

C a h i e r s d u P a t r i m o i n e

Hommes et métiers du bâtiment 1860-1940

L'exemple
des Hauts-de-Seine

monum

éditions
du patrimoine

Directeurs de la publication

Françoise Hamon

Professeur à l'université Paris IV-
Sorbonne

Dominique Hervier

Conservateur général du Patrimoine,
conservateur régional de l'Inventaire
général d'Île-de-France

Auteur de l'ouvrage

Catherine Jubelin-Boulmer

Chercheur à l'Inventaire général
d'Île-de-France

Illustrations de couverture

Recto : Henri-Marcel Magne, *L'Architecte*,
vers 1910. Huile sur toile, 304 x 225 cm.
Musée d'Orsay, RF 1986-85.

© Cliché Pierre David, musée d'Angers.

Verso : Lucien Magne, père de Henri-Marcel
Magne, maison à Boulogne-Billancourt,
15, boulevard Anatole-France. Extrait
de Pierre Chabat, *La Brique et la terre cuite*,
2^e série, pl. 83 (détail), Paris, May et Motteroz
s. d. (1888). Document BHVP, © Cliché Inventaire
général, Philippe Ayraut, 1993, ADAGP.

**Hommes et métiers
du bâtiment
1860-1940**

**L'exemple
des Hauts-de-Seine**

Hommes et métiers du bâtiment 1860-1940

L'exemple des Hauts-de-Seine

**Sous la direction de Françoise Hamon
et Dominique Hervier**

Par Catherine Jubelin-Boulmer

Photographies :
Philippe Ayrault, Christian Décamps,
Philippe Rivière, Jean-Bernard Vialles

Ouvrage publié sous la direction du service de l'Inventaire général,
direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France,
ministère de la Culture et de la Communication

Enquêtes d'inventaire

Les enquêtes d'inventaire ont été réalisées par le service régional de l'Inventaire général, direction des Affaires culturelles d'Île-de-France, dans le cadre d'une convention État-Conseil général des Hauts-de-Seine.

Enquêtes :

- Guillemette Andreu pour les communes de Chaville, Garches, Marnes-la-Coquette, Rueil-Malmaison, Vaucresson, Ville-d'Avray.
- Catherine Boulmer pour les communes de Bois-Colombes, Clichy, Colombes, Courbevoie, Nanterre, La Garenne-Colombes, Gennevilliers, Levallois-Perret, Neuilly-sur-Seine, Puteaux, Villeneuve-la-Garenne.
- Nicolas Faucherre pour la commune de Sèvres.
- Laurence de Finance pour les communes de Bagneux, Châtillon, Clamart.
- Jean-Charles Forgeret pour les communes d'Antony, Bourg-la-Reine, Châtenay-Malabry, Fontenay-aux-Roses, Le Plessis-Robinson, Sceaux.
- Antoine Le Bas pour les communes de Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Meudon, Montrouge, Saint-Cloud, Suresnes, Vanves.
- Xavier de Massary pour la commune d'Asnières-sur-Seine.

Photographies :

Philippe Ayrault, Christian Décamps, Philippe Rivière, Jean-Bernard Vialles, Inventaire général d'Île-de-France.

Publication

Auteur :

Catherine Jubelin-Boulmer, chercheur à l'Inventaire général d'Île-de-France.

Françoise Hamon, professeur à l'université Paris IV-Sorbonne et Renaud Benoit-Cattin, conservateur du Patrimoine, bureau de la méthodologie de l'Inventaire général, ont assuré la relecture de cet ouvrage.

Remerciements

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui ont apporté leur aide aux chercheurs chargés des enquêtes, aux propriétaires des habitations, aux descendants des architectes qui nous ont ouvert leurs archives et aux collectionneurs privés qui ont préféré garder l'anonymat.

L'auteur tient à remercier particulièrement messieurs Yves Boiret, Thierry Chabannes, Jacques Puijalon pour avoir mis toute leur compétence à sa disposition, ainsi que tous les membres de l'Inventaire d'Île-de-France qui lui ont apporté le soutien nécessaire à la réalisation de cette publication.

Sommaire

	11	Avant-propos
		Michel Melot
	13	Préface
		Françoise Hamon
	19	Introduction
Une nébuleuse professionnelle	35	Classification d'une profession
	39	Les formations
	49	Les entrepreneurs
	53	Les sociétés professionnelles et les syndicats
	59	Les qualifications et les spécialités
	65	Les titres honorifiques
La profession au quotidien	71	Les dynasties
	79	Résidence et exercice de la profession
	85	Des terrains d'exercice inhabituels
	89	Les activités parallèles
Le temps des modèles types	97	Les débuts du modèle à décalquer
	103	Les architectes inventeurs occasionnels de modèles types
	111	La vente sur catalogue

Vers une uniformisation de la construction	119 Les grands services de l'État
	129 Les architectes des grandes administrations
	133 Les édifices religieux
	135 Les spécialistes des équipements sociaux
	141 L'architecte communal
	147 Les concours
	153 Épilogue
Répertoire	157 Répertoire des noms d'architectes et autres maîtres d'œuvre
	307 Annexes
	Liste des abréviations les plus employées concernant la formation et les associations professionnelles des architectes
	309 Formation des architectes domiciliés dans le département de 1860 à 1935. Tableau comparatif des communes
	310 Documentation
	313 Notes
	331 Index
	340 Résumé en anglais
	342 Table des matières

Liste des abréviations

AC : Archives communales – AD : Archives départementales
arch. : architecte – BNF : Bibliothèque nationale de France
pl. : planche – s. d. : sans date – s. l. : sans lieu – t. : tome

Avant-propos

Michel Melot

L'Inventaire général d'André Malraux contient beaucoup d'autres inventaires que celui des monuments et des richesses artistiques de la France. Les chercheurs le savent : c'est tout à la fois un répertoire des formes, une liste des matériaux, une typologie du bâti et des objets, un conservatoire des usages, un vocabulaire des termes de l'architecture et de l'art français. Il renferme, entre autres, l'un des plus grands dictionnaires de noms d'artistes et notamment des bâtisseurs de ces monuments. L'Inventaire général des monuments... est aussi celui de leurs architectes. Le présent ouvrage montre, par le texte et l'image, comment ils sont liés.

Dresser un dictionnaire des architectes pose une question préalable à laquelle seule une entreprise encyclopédique comme l'Inventaire peut répondre : qui sont les architectes ? L'appellation, on en trouvera ici mille fois l'exemple, n'est que depuis peu contrôlée. Avant la reconnaissance d'un métier réglementé en 1941, chacun peut se dire architecte, et personne ne s'en est privé. Le premier apport passionnant de cette profonde enquête sur les « bâtisseurs » des Hauts-de-Seine est de montrer sous quels multiples visages l'architecte s'est caché à travers les temps : maçon, d'abord, entrepreneur, souvent, architecte, parfois. La crise professionnelle dont les architectes disent encore souffrir aujourd'hui devant la concurrence des ingénieurs et des promoteurs ne date pas d'hier : « L'entrepreneur est la règle, l'architecte l'exception », nous dit clairement l'auteur. À ces métiers concurrents il faut ajouter les métiers voisins : dessinateur, paysagiste, décorateur, urbaniste, ou les métiers cousins : géomètre et métreur. De ceux-là, il faut distinguer les métiers d'opportunité : marchand de biens, agent immobilier, expert, gestionnaire, et, de ces derniers, il faut encore faire la part des métiers auxiliaires de l'architecte : enseignant, auteur, éditeur, voire politicien. Comment ne pas voir l'actualité de cette étude purement historique ?

Cette absence de définition, au moins sur le plan réglementaire, du métier d'architecte engendre des phénomènes dont ce livre rend parfaitement compte et qu'il analyse dans le détail : l'importance des associations professionnelles, le rôle des dynasties, la place des concours et des distinctions, la nécessité de la publicité et de l'édition, tous symptômes d'un besoin de légitimation que les écoles et les titres ne suffisaient pas à garantir.

On saura donc, à travers l'exemple des Hauts-de-Seine, comment délimiter le champ de l'architecture, nécessairement élargi aux différents métiers du bâtiment. Pour le dresser, dépouiller les archives et les revues d'architecture est certes indispensable – l'auteur l'a fait scrupuleusement – mais insuffisant : seules l'étude sur le terrain, l'analyse des carrières, l'histoire des familles permettent de délimiter cette « nébuleuse professionnelle » que constitue le corpus des architectes. L'historien de l'art se fait successivement géographe et sociologue. On appréciera ici la pertinence d'une méthode, celle de l'Inventaire, qu'on sous-estime généralement, par l'approche *topographique* de l'histoire de l'art. Chacun sera convaincu, je pense, après avoir lu un tel ouvrage, que le fait d'avoir limité l'enquête à un département, même s'il s'agit du plus urbanisé de France, ne compromet en rien les conclusions générales qu'on peut en tirer sur l'exercice de l'architecture, sur ses institutions, ses coutumes, son histoire. Bien situées dans le temps et dans l'espace, elles n'en sont que plus incontestables.

Si le grand projet d'un dictionnaire des architectes français, qui nous manque encore mais dont plusieurs noyaux existent déjà, aboutit comme nous pouvons l'espérer, on voit bien quel rôle l'Inventaire peut y tenir : celui, à la fois, de vivier d'informations innombrables et de terrain d'expérimentation théorique qui dévoilent les pièges des idées préconçues ou des anachronismes. L'analyse détaillée d'un seul département nous apprend beaucoup, comme tout échantillon bien exploité, sur l'ensemble de la France.

Le hasard, s'il existe, fit que le département des Hauts-de-Seine fut créé la même année que l'Inventaire général, en 1964. Il est aujourd'hui le premier département à qui l'inventaire général, achevé, a été remis ainsi qu'à chacune de ses communes. Aussi est-il le premier à bénéficier des études multiples dont l'Inventaire peut être la source. Il faut féliciter l'auteur et tous ceux qui ont collaboré à ce livre d'avoir traité avec autant de conviction et de rigueur ce premier exemple. Il donne une forme finalisée au grand projet de l'Inventaire qui, selon le vœu d'André Chastel, doit être non seulement les archives artistiques de la France, mais aussi un ensemble de leçons tirant leur valeur générale de leur ancrage dans des histoires et dans des territoires particuliers.

Michel Melot

*Conservateur général des bibliothèques,
chargé de la sous-direction des Études,
de la Documentation et de l'Inventaire général,
direction de l'Architecture et du Patrimoine,
ministère de la Culture et de la Communication*

Préface

Françoise Hamon

Pour un dictionnaire extensif des architectes

C'est une documentation exceptionnelle par sa diversité et son exhaustivité, par sa dimension chronologique (elle s'étend sur plus de quatre-vingts années) et topographique (trente-six communes) qui, mise en œuvre, permet d'élaborer un premier spécimen de dictionnaire « extensif » des architectes, objectif de l'ordre du mythe poursuivi depuis des décennies par toute la communauté scientifique. La contribution de l'Inventaire général paraît ici décisive car son approche de l'architecture « ordinaire » est complètement nouvelle. Elle se fonde sur le croisement de deux types de données : d'une part, l'analyse de la production dans un territoire ordinaire intégralement inventorié et d'autre part, l'exploitation des documents professionnels.

Un territoire

Le département des Hauts-de-Seine qui a servi de terrain d'expérimentation n'est ordinaire, d'ailleurs, qu'en apparence : c'est aujourd'hui le département français qui affiche la plus forte densité de population, plus forte que celle d'un Paris partiellement déserté par les résidents au profit des bureaux et des équipements collectifs. C'était hier le département dont la production architecturale était la plus souvent montrée dans les revues et les recueils d'architecture. Donc un territoire très actif et novateur. Il se singularisait aussi par une grande diversité sociologique et fonctionnelle qui s'est évidemment affaiblie depuis que le maraîchage en a disparu et que les grandes industries ont émigré plus loin de la capitale. Mais dans les années qui nous intéressent, il ne manquait ici ni les modestes ateliers et les grandes usines, ni les châteaux-hôtels-villas de Neuilly ou Boulogne,

les petites maisons de villégiature, ni le logement collectif pour ouvriers, ni les crèches et autres dispensaires ou écoles.

Lorsqu'on aborde cet espace administratif inventé récemment, il faut toujours avoir en tête l'ancienne structure territoriale pour comprendre le fonctionnement administratif, économique et social de la production d'architecture privée ou publique. On regrette de ne pouvoir étendre l'étude à tout l'ancien département de la Seine (Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis) pour y observer de la même façon les populations de constructeurs. Mais c'est le propre des entreprises réussies que de suggérer une extension dans l'espace et un prolongement dans le temps. Dans la partie non étudiée ici de l'ancien département de la Seine, les enquêtes avancent rapidement et s'il n'est pas raisonnable d'y opérer les mêmes lourdes et longues procédures, on pourrait y pratiquer des sondages pour établir des parallèles entre secteurs.

On souhaiterait aussi pouvoir transposer les méthodes sur un autre territoire périurbain, par exemple à Marseille ou Lyon, Lille ou Toulouse, pour observer si la profession d'architecte y joue les mêmes rôles et y connaît les mêmes destins.

On a dit plus haut que le département semble avoir été le territoire qui a produit le plus grand nombre d'œuvres d'architectes ordinaires (et aussi quelques extraordinaires !) publiées dans les revues et les recueils professionnels, et il joue vraiment le rôle d'un laboratoire national d'expérimentation. Vers 1930, Carnac-Plage imite platement les modèles inventés pour Saint-Cloud. Juste retour des choses car au milieu du XIX^e siècle, c'était la villégiature de bord de mer, Trouville ou Arcachon, qui avait servi de modèle à la villa de bord de ville.

La méthode : « Les Architectes par leurs œuvres »

Revenons aux origines de l'étude : au cours d'une enquête qui s'est déroulée sur dix ans (1985-1995), l'Inventaire de l'Île-de-France a recensé la totalité du bâti du nouveau département avec des méthodes qui se sont, évidemment, affinées ou simplifiées pour plus d'efficacité. C'est de cette connaissance extensive du bâti qu'est née une première approche extensive du milieu des constructeurs. Il me semble très important de rappeler ici que cette approche avait été déjà tentée à la fin du XIX^e siècle avec un ouvrage peu connu : *Les Architectes par leurs œuvres*, dont les trois volumes imaginés et réalisés par Élie Brault sont parus en 1893¹. Ce dictionnaire des architectes d'un nouveau genre était constitué à partir des répertoires d'œuvres et non fondé sur les nécrologies officielles ou les participations à des manifestations telles que les salons et les concours publics².

Évidemment, l'approche par les œuvres présente des risques et d'abord celui de l'engorgement par le quantitatif et par le mineur : danger de ne plus rien repérer dans le flux des informations insignifiantes, dans cette cataracte de noms inconnus, et de se noyer ou au moins, si on veut filer la métaphore, de se laisser porter par le flot pour échouer sur une rive incertaine.

Or justement, ces dangers ont été écartés grâce à la définition d'un objectif clair et d'une procédure méticuleuse qu'on a évoquée plus haut : le croisement systématique d'informations relevées sur le bâti et dans la presse relative au bâti, avec celles qui définissent les carrières et les activités professionnelles dans les annuaires et les périodiques du métier. La cohérence de la méthode vient de ce qu'ont été exploitées des sources aussi extensives que possible. De même que pour le bâti, l'Inventaire utilise la source la plus complète et la plus continue : le cadastre ; de même, s'agissant des hommes, on a ici exploité une source exhaustive et continue dans le temps et dans l'espace : c'est le répertoire de la profession édité par Sageret qui couvre toute la France et s'étend sur un siècle et demi.

Les interrogations les plus significatives sont alors apparues et l'intérêt des résultats obtenus a confirmé la pertinence de la démarche. Celle-ci pourra être utilisée ailleurs avec la certitude que l'on pose bien les vraies questions : celles de la formation et du diplôme, de l'appartenance à une société professionnelle, des origines familiales, des lieux d'exercices, de la participation aux concours publics, des liaisons avec un éditeur, etc. Le bénéfice méthodologique est considérable.

Une seconde étape de la démarche a donné des résultats impressionnants, c'est l'exploitation systématique des informations données par les sources imprimées. Le dépouillement méthodique de ces imprimés est consigné dans une base de données bien connue des chercheurs (base Archidoc). La confrontation des données que fournit la base avec les informations relevées sur le bâti s'est révélée extrêmement riche et absolument concluante sur plusieurs points. On peut confronter l'image publiée avec l'édifice construit, signé et daté, et mesurer ainsi la fiabilité de ces sources et leur représentativité ; on observe que certains architectes sont plus souvent publiés que d'autres, pourtant très féconds, et il faut supposer alors l'existence de réseaux de diffusion des modèles, ceux de Rivoalen et Bourniquel, par exemple. Enfin, on peut ainsi quantifier le pourcentage des œuvres publiées qui ont disparu, évaluer l'importance des destructions et des mutilations et apprécier les modalités et le rythme de renouvellement du bâti. Mais cette dernière interrogation relève d'une autre problématique que nous n'avons pas à aborder ici.

Les métiers de la construction

Plus de deux mille noms de constructeurs ordinaires, appartenant à toutes les branches du métier et couvrant trois générations, ont émergé du néant et ils sont apparus *associés à leurs œuvres*.

On voit surgir dans la diversité de ce territoire de grandes personnalités qui y interviennent épisodiquement mais l'objectif ici n'est pas de s'attarder sur les productions domestiques de Labrouste à Neuilly, bien connues (quoique fort peu étudiées), ou sur celles de Le Corbusier à Boulogne. L'intérêt grandit lorsqu'on approche des « seconds rôles », tel Diet l'architecte de l'hôtel-Dieu, dont les œuvres

mineures sont presque toujours ignorées alors qu'elles illustrent le meilleur de la production d'architecture domestique du romantisme tardif. Ce sont ces excellents professionnels qui élaborent les modèles de la maison française.

On voit enfin se lever l'immense cohorte de professionnels complètement inconnus dont certains signent de nombreux et très divers chantiers dans le département. Manquent sans doute à l'appel les modestes ou les honteux qui ne se sont manifestés ni sur les façades, ni dans les annuaires. Mais ils ne doivent pas être bien nombreux.

Qu'apprend-on sur ces constructeurs de l'ordinaire et sur leur intervention dans un territoire ordinaire et pour une clientèle ordinaire ?

D'abord qu'ils sont très tôt plus nombreux qu'on ne le pensait et bien implantés dans leur commune où ils assurent des rôles multiples. Les croisements de données mettent en évidence cette relation étroite qui s'instaure entre le professionnel et le territoire où il exerce. On mesure ensuite le rôle respectif de chaque corporation : dans la production de l'ordinaire et de l'extraordinaire et on voit se succéder l'entrepreneur de maçonnerie, l'architecte formé sur le tas puis diplômé, le marchand de modèles, enfin le pavillonneur.

On rappellera ici les célèbres travaux de sociologie consacrés aux architectes par l'équipe réunie autour de Raymonde Moulin³ qui analysaient leur situation dans l'après-guerre. Ils s'inquiétaient alors du rôle grandissant joué par leurs « compétiteurs », les « maîtres d'œuvre » qui semblaient menacer leur profession. Or on constate ici que cette menace n'était pas nouvelle : dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et pour l'architecture privée tout au moins, c'est l'architecte qui constitue l'exception et l'entrepreneur qui est la règle. Grâce à la mobilité sociale très forte au tournant du siècle, notamment dans ce milieu, les architectes formés dans le système académique se retrouvent bientôt à égalité numérique avec l'ensemble des non-diplômés, les maçons et entrepreneurs, « architectes » sans formation autoproclamés, métreurs et autres vérificateurs.

Or paradoxalement, c'est alors qu'ils sont de plus en plus nombreux que les architectes développent eux-mêmes l'édition de recueils de modèles qui permettra de se passer de leurs services. Il est vrai que la construction individuelle se répand alors de telle manière qu'il ne leur est pas possible de répondre aux besoins. Sans doute aussi, l'édition de modèles prêts à bâtir est-elle lucrative, ce qu'on peut penser au vu du nombre de ces manuels⁴. Mais la diffusion de ces « prêts à bâtir » sera l'une des causes de l'effacement des architectes au niveau local : après la Grande Guerre, ils perdent leur clientèle et leur position au profit de deux nouvelles professions : les architectes spécialisés et les industriels du pavillon.

Les auteurs de l'enquête n'ont nullement l'intention de faire ici de la sociologie historique des professions : ils n'ont ni la formation, ni les instruments scientifiques pour se lancer dans cette aventure. Mais ils apportent aux historiens des métiers du bâtiment qui sont aujourd'hui nombreux, une documentation incontestable car

doublément exhaustive. Les parcours sociaux y sont particulièrement lisibles : comment devient-on architecte ? Tout ici confirme ce que l'on disait, par tradition, mais que l'on peut désormais quantifier : la profession se transmet de père en fils évidemment, de gendre en beau-père, d'entrepreneur en maître d'œuvre, d'agréé en diplômé... La reproduction fonctionne en effet ici dans le sens d'une promotion. Quelques pratiques sociales particulières sont repérables : ainsi les architectes sont grégaires, ils rapprochent leurs habitats ; ils se regroupent par commune en fonction de leur origine scolaire ; ils se réunissent en sociétés selon deux critères principaux : cette origine scolaire et leur implantation géographique. Ils se spécialisent assez peu, cherchant à assurer tous les genres de chantiers et pour cela participent à de nombreux concours.

Il se trouve que des dépouillements exploratoires qui sont en ce moment menés à l'Université pour la seconde moitié du XIX^e siècle montrent que ces phénomènes existaient aussi à Paris où les professionnels étaient logés dans les mêmes rues et en fonction de leurs relations avec les institutions, l'EBA et l'Institut (actuel VI^e), ou avec la commande privée (IX^e). Leur sociabilité professionnelle très développée a fait l'objet de travaux récents⁵.

Le localisme architectural de l'ordinaire

L'un des résultats les plus intéressants de cette opération, c'est la découverte de personnalités extrêmement fécondes et inventives, qui marquent fortement leur commune au tournant du siècle, individus attachants et qu'on aimerait mieux connaître encore, ainsi les Leseine dont les petites maisons économiques et charmantes révèlent une créativité pittoresque inépuisable. Ces réalisations évoquent une sorte d'âge d'or de l'architecture ordinaire, quand le producteur était étroitement lié à son territoire et à sa clientèle et qu'il savait interpréter sa demande et lui donner une forme architecturale en combinant la tradition locale avec les dessins à la mode et la diversité des procédés industriels.

Parfois, ce praticien était appelé à participer aux modestes constructions publiques locales, commandes qui l'honoraient publiquement. Ainsi se créait une image du lieu cohérente, un paysage unifié où architecture privée et publique relevaient de la même esthétique et des mêmes procédés techniques.

Hélas, les années de l'après Grande Guerre voient disparaître cet état de grâce : les pavillonneurs gagnent du terrain et l'industrialisation, tant espérée par Le Corbusier, est enfin à l'œuvre. Mais ces pavillonneurs n'inventent rien et ils ne savent que reprendre ce qu'il y avait de plus facile à démultiplier et à combiner dans le pittoresque local, un pan de bois en ciment, quelques rives de toit découpées.

L'autre menace parallèle, c'est l'intervention des spécialistes du logement social de masse qui exige des compétences particulières. Les nouveaux maîtres d'ouvrage institutionnels, les sociétés d'habitations à bon marché (HBM), ne confient pas leurs grands chantiers

à des généralistes locaux. De même les Chantiers du cardinal font appel à des praticiens de l'église économique. Les Postes ont leurs architectes et les écoles les leurs aussi. Le résultat de ces transferts de responsabilités, c'est le dépérissement de la profession au niveau local, le départ des jeunes, les agences qui ferment : les chiffres sont éloquentes.

C'est aussi le dépérissement de cette unité paysagère des zones périurbaines, si nettement perceptible sur les vues générales des anciennes cartes postales. Ce n'est pas seulement la nostalgie qui nous atteint dans ces images, mais la perte d'une réelle cohérence architecturale qui laisse indifférents les nouveaux intervenants extérieurs. À partir des années trente, on reconnaît avec certitude la nouvelle poste par son architecture ; mais on ne peut plus repérer un goût local et suivre son évolution dans le temps. La rupture du localisme est consommée.

Ces observations invitent à poursuivre des études parallèles dans les autres grands centres urbains de France pour répondre à cette question : quel est le rôle du constructeur, quel est son statut, son activité sur place, sa réelle implication locale en tant que véritable acteur dans son milieu et, souvent, en tant qu'élus ? Quelles évolutions professionnelles observe-t-on sur tel territoire ? Et avec quelles conséquences sur la production architecturale ?

On voit bien la gravité des enjeux.

Introduction

Le département des Hauts-de-Seine, créé en 1964, est constitué de trente-six communes détachées des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise. Disposé en arc de cercle à l'ouest et au sud-ouest de Paris, c'est un territoire de contraste entre de vastes espaces verts et des zones fortement urbanisées, des secteurs de villégiature préservés ou des quartiers très industrialisés. Anciens villages médiévaux ou création de la fin du XIX^e siècle, agglomérations restées groupées autour d'un noyau ancien ou devenues de véritables villes, ces communes sont toutes marquées par l'explosion démographique du XIX^e et du XX^e siècle. Les promoteurs et les auteurs de modèles de petites maisons à bon marché ont encouragé à leur manière cet afflux de population vers la banlieue. Comment ne pas résister aux charmes de celle-ci quand on lit l'avant-propos de Marius Tranchant dans son ouvrage au titre déjà significatif : *L'Habitation du Parisien en banlieue. Après le travail à Paris, le repos à la campagne*⁶... « A notre époque tout le monde rêve de vivre à la campagne où tout au moins d'aller s'y reposer chaque soir dès que le travail des villes a cessé [...] Depuis quelques années beaucoup sont passés à l'action, sans cesse le mouvement s'élargit, il suffit de regarder chaque soir partir les trains de banlieue [...] qui emportent dans toutes les directions une foule de voyageurs. Les environs de la grande cité jadis presque nus ont complètement changé d'aspect ; petites villas, maisonnettes, pavillons s'élèvent de tous côtés. » Après une défense de la banlieue, l'auteur conclut par cette vision d'un paradis accessible à tous : « Paris a la chance de posséder des environs aussi agréables, pourquoi se condamner à un mauvais logis ? Quoi de plus varié, de plus pittoresque que la vallée de la Seine ou celles de ses affluents... ?

Pour parler des idylles, c'est Meudon, Chaville... qu'évoquent les poètes. La déesse de la gaieté a sa cour dans les vignes de Suresnes. Le dieu plaisir fréquente Robinson... On ne canote bien qu'aux rives d'Asnières et de Chatou... Les forêts vous charment, songez à Saint-Cloud... Tel est l'Eden tout baigné d'air et de calme qui se trouve à la porte des parisiens et dont beaucoup ignorent la vraie richesse. »

Le chant des sirènes a été plus que largement entendu. En 1936, les chiffres officiels révèlent l'ampleur de cette inflation démographique sans précédent (voir p. 309). Les deux zones un peu éparpillées par ce phénomène et qui ont encore moins de dix mille habitants par commune se situent sur les franges du département. Vaucresson (dont la population s'est multipliée par huit depuis 1860), Garches, Ville-d'Avray et Marnes-la-Coquette restent des communes préservées par une vocation de villégiature due à une géographie



Victor Menu célèbre les délices de la banlieue encore (semi) rurale dans la mairie de Bourg-la-Reine (salle du conseil, 1901).

À gauche,
la Cueillette des cerises.

À droite,
Repos sur un banc public.

accidentée de collines et de forêts. L'autre groupe constitué des communes de Fontenay-aux-Roses, Bourg-la-Reine, Sceaux, Le Plessis-Robinson et Châtenay-Malabry profitent elles aussi de la présence de parcs et de l'absence de transports publics. La ligne de Sceaux, ouverte en 1846, trop chère et inadaptée aux déplacements quotidiens d'une population ouvrière, ne joue pas un rôle déterminant ; il faut attendre 1893 et le nouveau tracé du chemin de fer prolongé jusqu'à Robinson pour que, avec d'importants aménagements de voirie, se développe l'urbanisation. Les communes situées à la frontière de Paris et le nord du département dans son ensemble ont des populations dont les chiffres dépassent pour la plupart quarante mille habitants (Issy-les-Moulineaux, Nanterre, Puteaux) ; ils avoisinent les soixante mille habitants dans certaines communes (Colombes, Courbevoie, Clichy, Neuilly-sur-Seine commune considérée comme une extension de Paris avec un développement par lotissements successifs à partir de 1860), et dépassent même avec Asnières les soixante-dix mille habitants ; Boulogne-Billancourt héberge alors quatre-vingt-dix-sept mille habitants. L'industrialisation de ces villes attire

une main-d'œuvre toujours plus importante, jointe au reflux des Parisiens chassés par des loyers trop chers, et aux mouvements des provinciaux attirés par des perspectives de travail. Dans ces secteurs où l'industrialisation s'accompagne d'une urbanisation rapide, les communes éclatent. Ce qui était dix ou vingt ans plus tôt un écart, un hameau, devient autonome : Levallois est distrait de Clichy dès 1866, Malakoff de Vanves en 1883 ; Bois-Colombes en 1896, puis La Garenne-Colombes en 1910, se séparent de Colombes ; Ville-neuve-la-Garenne rompt avec Gennevilliers en 1929.

L'importante production architecturale qui a suivi cette arrivée massive de population a été bien étudiée⁷. Le département, qui correspond en superficie à environ un tiers de la petite couronne, est le premier en Île-de-France dont le bâti antérieur à la dernière guerre soit totalement connu. Pendant dix ans, avec des équipes qui se sont

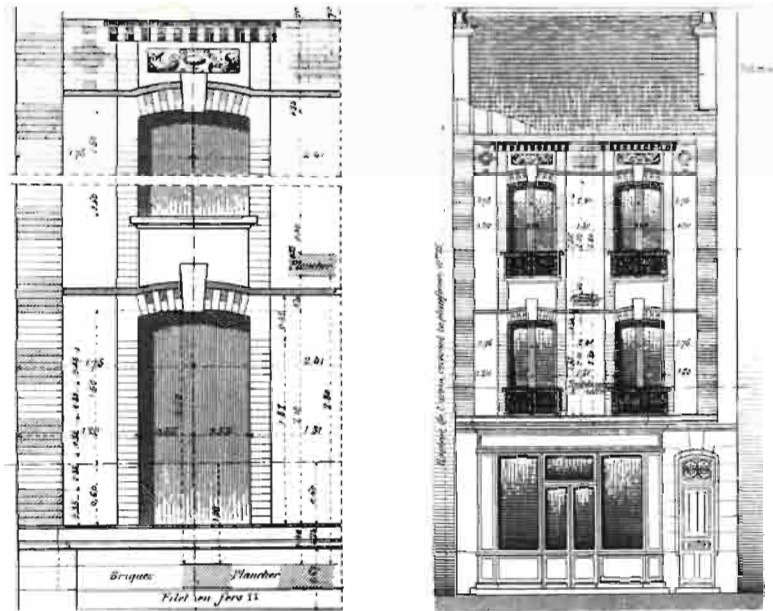


renouvelées et des méthodes qui ont nécessairement évolué et se sont affinées, l'Inventaire général a recensé, commune après commune, les constructions de ce territoire très dense.

L'ensemble de cette production « ordinaire », qui suscite aujourd'hui un grand intérêt, est conçue pour une population aux moyens financiers limités, qui recherche un logement à un coût abordable quand elle construit pour elle-même, et un investissement rentable qui réponde à la demande quand elle bâtit pour louer. « Au moyen de petits capitaux, loger des locataires à petite bourse, tel est le problème posé en des cas de plus en plus fréquents à l'architecte⁸ », et pour répondre à cette demande massive, on invente une architecture de masse à laquelle peut s'appliquer la description suivante extraite d'une revue spécialisée : « Il ne s'agit point ici de décor architectonique, d'art plus ou moins moderne, mais d'un petit bâtiment solidement élevé sur un terrain de fort médiocre contenance : c'est la démocratisation obligatoire de l'architecture allant au nombre [...] »⁹.

La densité des signatures d'architectes relevées dans certaines communes s'est révélée assez vite un élément singulier : le travail de

l'Inventaire dans les Hauts-de-Seine a permis de relever plus de mille quatre cents noms de maîtres d'œuvre différents. Signatures inscrites sur les façades, noms fournis par les publications et exceptionnellement par quelques permis de construire, constituent ce groupe impressionnant de constructeurs, architectes, ingénieurs, entrepreneurs, parisiens ou locaux, qui font de ces communes un exceptionnel terrain d'étude de l'activité professionnelle. Les grands noms de l'architecture, connus du public et dont la notoriété a largement dépassé nos frontières, sont présents et leurs œuvres contribuent à créer cette particularité de la banlieue, un fabuleux mélange du meilleur et du pire, du plus désuet et du moderne le plus agressif. Cependant, quantitativement, la part de leur production est négligeable par rapport à l'ensemble comme leur nombre est quantité insignifiante par rapport à la masse des auteurs sans renom, connus parfois des spécialistes de l'architecture ordinaire, mais dans leur grande majorité parfaitement obscurs, qu'ils soient les auteurs d'une œuvre unique dans les Hauts-de-Seine, ou qu'ils aient travaillé dans de nombreuses communes, parfois très éloignées les unes des autres ; ou même, qu'ils aient contribué, par le nombre important de leurs réalisations, à donner une physionomie particulière à certains secteurs.



Auguste Martin, architecte,
propose en 1905 une petite maison de bourg avec commerce que l'éditeur de *L'Architecture usuelle* qualifie de « démocratique » (3^e année, 1905-06). L'économie n'empêche pas le soin apporté au décor polychrome de brique et de céramique.

Page de droite,

la banlieue offre encore des plaisirs bucoliques et permet d'échapper à la solitude des villes : le modeste lotissement d'Antony reconstitue une sociabilité traditionnelle.

De haut en bas,

l'Étang des moines à Fontenay-aux-Roses vers 1900.

Lotissement du Petit-Nassy à Antony, vers 1930.

AD Hauts-de-Seine 9 Fi Fon 169 et 9Fi Ant 117.

L'enquête sur le terrain n'a pas laissé le loisir de s'interroger sur ces auteurs sans visage, l'œuvre seule ayant monopolisé l'attention jusqu'à présent. Qui étaient-ils ? Quels étaient leur formation, leur statut social et professionnel ? Sur les façades, les signatures livrent un nom, parfois un prénom, et quelquefois des éléments d'identification très réduits, une adresse, les initiales d'une société professionnelle, et tardivement l'abréviation d'un diplôme ou de l'école de formation. Autant d'indices ténus qui suscitent l'envie d'en connaître plus sur les hommes, et à travers tous ces créateurs au statut incertain, sur une profession qui n'aura officiellement le nom « d'architecte » qu'en 1941.



Edit. Group

ANTONY (Seine) — Vue générale du Petit-Nassy





Le cadre de l'étude

Le travail de l'Inventaire portait avant tout sur la production architecturale et notre étude aborde les auteurs à partir de cette documentation. Mais pour tenter de cerner une profession qui disparaît derrière les œuvres inventoriées, les producteurs ne sont pas étudiés ici en tant qu'individus, auxquels par exemple on pourrait attacher un type de construction, mais plutôt comme les éléments d'un groupe professionnel. On se propose ici d'établir, à travers eux, un « état des lieux » de la profession dans un cadre géographique précis et une période donnée¹⁰. Le cadre est celui du département des Hauts-de-Seine, que la proximité de Paris rend proche des grands débats qui agitent la profession, mais qui conserve une certaine distance géographique et sociale. La période concernée est comprise entre 1860, première manifestation publique connue de l'architecte apposant sa signature, et 1940, date butoir retenue pour les études de l'Inventaire, qui se trouve correspondre à la fin d'une période d'incertitude statutaire dans la profession.

Ces créateurs de l'habitation privée, indépendante ou en lotissement, sont plus méconnus encore que les constructeurs des édifices publics qui ont bénéficié du prestige attaché à ce type d'architecture ou que les producteurs du logement social qui évoluent dans un univers très spécialisé et désormais bien étudié.

Enfin nous avons associé aux architectes les constructeurs et entrepreneurs dans la mesure où ils signent comme maître d'œuvre et non comme exécutant.

Les sources

Nous avons à notre disposition des listes de patronymes fournies pour l'essentiel par les dossiers de l'Inventaire dans lesquels figurent les noms relevés sur les maisons et immeubles repérés dans les différentes communes. À cette nomenclature s'est ajoutée la documentation produite par le dépouillement de près de quarante recueils et revues d'architecture et de construction.

La bibliographie classiquement utilisée ne donne que des renseignements biographiques fragmentaires sur ces maîtres d'œuvre et ne porte, en outre, que sur un nombre réduit d'entre eux. Ainsi, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts*, dictionnaire publié en 1893, réédité et remis à jour en 1907 par Louis David de Penarun, Louis François Roux et Edmond Delaire¹¹, apporte de précieuses informations sur les architectes formés par l'École des beaux-arts, mais sur ceux-là seulement, et il n'a pas été complété après 1907. Le champ du *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIX^e et XX^e siècles*¹² (quatre volumes), publié de 1990 à 1996, ne renseigne que sur les artistes qui ont construit à Paris ou ont fait l'objet d'une publication avant 1900. Quant aux dictionnaires internationaux, ils sont très sélectifs et ne prennent en compte que les plus grands noms, ceux dont la notoriété s'est établie de leur vivant et a été confirmée par l'histoire.

Les seuls répertoires exhaustifs et régulièrement réactualisés sont les annuaires professionnels. Publié à Paris par F. Sageret, l'*Almanach et annuaire des bâtiments* (puis *Annuaire du bâtiment*), créé en 1809, présente chaque année, par département et par commune la liste des différentes professions touchant au bâtiment. N'y figurent cependant que les professionnels qui, moyennant finance, ont adressé à l'éditeur la notice qu'ils voulaient voir insérer : « Toute erreur ou omission qui viendrait accidentellement à se produire ne donn[ant] lieu à aucune indemnité, les éditeurs de l'annonce ne sont pas responsables¹³. » Ces annuaires des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise (dont faisaient partie certaines communes de l'actuel département des Hauts-de-Seine) ont été méthodiquement exploités et quelques recherches ont été faites ponctuellement pour des architectes demeurant à Paris. Pour ne pas alourdir inutilement ce travail d'éléments répétitifs, nous avons décidé de ne dépouiller qu'une année sur cinq¹⁴.

Les signatures

La signature¹⁵ est la première donnée documentaire. L'œil la cherche sur les façades au niveau du premier étage, à droite de la façade principale ou de l'entrée quand le nom de l'architecte figure seul, souvent à gauche quand il est suivi par celui de l'entrepreneur qui se place alors à droite, et donc en second rang dans le sens de la lecture. Elle figure parfois sur le pilier du portail d'entrée¹⁶ quand le retrait de la maison ou de l'immeuble ne permettait pas sa lecture, ou encore dans les années trente¹⁷ sur la plinthe de la façade. Elle est parfois plus discrète : un exceptionnel encadrement de porte en terre vernissée, inspiré du célèbre magasin de Siegfried Bing¹⁸, cache la signature de l'architecte dans le renflement des tiges de tournesols qui le composent¹⁹.

Les inscriptions les plus anciennes ont été gravées soigneusement dans la pierre, avec sobriété ; le nom est parfois suivi de l'année de la construction en chiffre romain²⁰. À la fin du siècle, le signataire se permet des fantaisies : les lettres s'enjolivent et s'écrivent en « anglaise », avec paraphe et majuscules à enroulements²¹ ou dans le genre Art nouveau. Dans les années trente, la signature adopte la graphie stylisée en vogue à l'époque et s'agrafe parfois en lettres métalliques posées sur la tranche²² dont les ombres portées peuvent brouiller la lecture. Sur les villas et maisons, elle s'accorde avec le goût des architectes et commanditaires pour les couleurs et le brillant de l'émail et apparaît sur des carreaux de céramique vernissée incrustés dans la façade, puis pour les moins fortunés (commanditaires et maîtres d'œuvre) sur des plaques de métal émaillé fixées dans l'enduit.

Il est difficile de dire quand son apposition commence à se généraliser sur les façades. La plus ancienne signature relevée dans le département, à Neuilly-sur-Seine²³, ne donne que les initiales de l'artiste « J.A. C. » ainsi que la date de construction « 1860 ». Selon les communes, les signatures sont plus ou moins précoces et certains architectes s'y adonnent plus facilement que leurs confrères. Ainsi à Levallois-Perret²⁴, l'architecte Hamerel signe onze immeubles de 1865



Quelques exemples de signatures d'architectes.

**Eugène Coulon,
architecte.**

*Comme dans les gravures-
devinettes du temps passé,
le nom de l'architecte se
cache dans les volutes de
céramique avec celui des
céramistes, Janin et
Guérineau. (Courbevoie,
14, avenue Gallieni.)*





Page de gauche,

**Durandaud et Avril,
architectes
constructeurs.**

À Issy-les-Moulineaux,
en 1904, les architectes
et le sculpteur s'inscrivent
en symétrie de part
et d'autre d'un majestueux
portail d'immeuble, au
31, rue Kléber.



Quelques exemples
de signatures relevées
sur les façades.

à 1883 ; ailleurs il faut attendre les années 1890 pour voir apparaître une inscription. Il est vrai que l'immeuble se prête mieux que la maison à la pose d'un paraphe, pour des raisons évidentes de visibilité, d'emplacement, et d'intérêt publicitaire. À la fin des années trente, cette marque est considérée comme une publicité et donc incompatible avec la déontologie d'une profession libérale. Le nombre des signatures diminue alors mais il semble bien que cette règle n'ait pas été vraiment suivie jusqu'au statut de 1941 qui les fait définitivement disparaître²⁵.

Ce qui constitue notre source essentielle, un nom sur une façade et quelques éléments complémentaires qui s'y trouvent parfois accolés, n'a pas fait l'unanimité auprès des professionnels. Au moment où la signature commence à se généraliser, un article paru dans *La Construction moderne*²⁶ de 1887 témoigne de l'ambiguïté de cette pratique et de sa perception par les contemporains. « Tous les artistes signent leur œuvre, rares sont les architectes : oubli, négligence, dédain ? Pour ne pas être confondus avec certains bâtisseurs qui assimilent nos maisons à un produit commercial quelconque, faisant servir leur nom à la réclame de leur industrie, et se tenant à quatre pour ne pas le faire suivre de leur adresse et indication des jours et heures où ils sont chez eux ? Quelques architectes dignes de porter ce titre [...] n'ont pas hésité à suivre l'exemple des entrepreneurs précités en apposant leur signature sur la façade d'un hôtel particulier ou d'un grand immeuble financier, soit pour répondre à la demande d'un client, soit pour assumer loyalement devant tous la responsabilité de leurs actes. À ceux-là nous disons qu'ils n'ont pas tort d'avoir fait ainsi. » Et l'auteur de l'article de préconiser une solution ambiguë : la signature serait inscrite non par les architectes eux-mêmes, mais par l'ensemble de la population, longtemps après la construction, comme un hommage rendu *a posteriori*.

Les annuaires

Ces répertoires recensent les différents corps de métier du bâtiment sous des termes génériques à l'intérieur desquels chacun trouve sa place dans l'ordre alphabétique. La notice fournie par la personne concernée ne dit de lui que ce qu'il veut voir imprimé, encart publicitaire ou simple mention. De même, chacun indique les rubriques dans lesquelles il veut paraître. Chaque année, l'annuaire comporte, en principe, une liste générale des architectes par ordre alphabétique, et, pour chaque département une liste par commune comprenant dans l'ordre : architectes, professions du bâtiment, fournisseurs de matériaux.

Le générique « architecte » regroupe l'architecte, l'agent voyer, le dessinateur, l'ingénieur, le géomètre, le métreur, le vérificateur. Toutes ces professions qui touchent au dessin fournissent des constructeurs potentiels, du géomètre²⁷ à l'architecte. Cette appellation ambiguë permet à certains de se présenter avec le maximum de titres : Charles Lefevre à La Garenne-Colombes en 1895 est à la fois « architecte, vérificateur, ingénieur, géomètre ».

Sous le générique « profession du bâtiment » ou « entrepreneur », se trouvent les maçons, maîtres maçons²⁸, entrepreneurs en maçonnerie, entrepreneurs de travaux publics, et toutes les spécialités qui se rattachent à la construction.

L'annuaire Sageret donne en outre tous les renseignements nécessaires aux professionnels de la construction : règlements administratifs, lois, décrets (règlements sanitaires, liquides inflammables, blanchiment des façades...), renseignements techniques, commerciaux et économiques (coûts et séries de prix). Il fournit aussi des informations sur les différentes associations de la profession, avec éventuellement la liste des adhérents accompagnée de leur adresse personnelle. Celle-ci ne coïncide pas toujours avec leur adresse professionnelle.

On devine l'importance qu'attachent tous ces professionnels de la construction à figurer dans cette publication largement utilisée et l'intérêt que peut présenter, aujourd'hui, cette source croisée avec d'autres informations. Le classement par commune nous permet de donner à chacun des membres de notre groupe un statut précis de résident ou de fonctionnaire communal. Les indications relatives à la profession, à l'affiliation à une société, à l'appartenance à un groupe, à la formation dans une école, à la détention d'un diplôme, contribuent à leur donner un visage. Enfin, par l'intermédiaire des mentions de leurs successeurs ou de leurs prédécesseurs, comme des associations professionnelles qu'ils ont formées, il est parfois possible de reconstituer un groupe familial et de suivre les dynasties ou la vie d'une agence dans la longue durée.

ALMANACH-ANNUAIRE DES BATIMENTS

DES TRAVAUX PUBLICS

ET DE L'INDUSTRIE,

A l'usage de MM. les Architectes, Ingénieurs, Vérificateurs, Maîtres,
Entrepreneurs, Constructeurs, Propriétaires, Administrateurs,
Directeurs, Chefs d'ateliers et d'établissements, etc.;

PAR P.-F. SAGERET,

ARCHITECTE-VÉRIFICATEUR-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX.
Membre de la Société libre des Beaux-Arts.

ÉDITION 1862.

32^e année de la Publication.

PARIS,

AU BUREAU DE L'ANNUAIRE DES BATIMENTS,
Rue du Four-Saint-Germain, 43.

COSSE, Imprimeur-Editeur, place Dauphine, 27.

DUNOD, CAUDRIER, succ. de GRIM,
Libraire, quai des Augustins, 49. Libraire, boulevard S.-Martin, 19.

BANCE, LACROIX,
Libraire, r. Bonaparte, 43. Libraire, quai Malaquais, 43.

MDCCCLXII.



Annuaire Sageret.

La sobre page de titre de 1862 (à gauche) s'enjolive d'ornements et se pare, en 1905 (à droite), de renommées célébrant l'ensemble des professions du bâtiment.

Les limites de l'étude

Outre les évolutions qui ont pu intervenir dans les méthodes d'enquêtes, certaines particularités du corpus limitent la portée d'observation. Ainsi la proximité immédiate de Paris pose un certain nombre de problèmes. Les liens qu'un grand nombre d'acteurs entretiennent avec cette ville et leur va-et-vient entre la capitale et la banlieue sont difficiles, voire impossibles, à cerner. Sur les mille quatre cents producteurs qui signent des constructions privées dans le département, cinq cents seulement disent y habiter à un moment ou à un autre de leur vie. Les autres sont « parisiens » dans leur très grande majorité. Cette contiguïté fait de la banlieue un espace particulier où se confrontent les différentes pointures, grandes et petites, et les différentes commandes, celles qui s'adressent à l'architecte local comme celles qui se tournent vers le « nom » ou le Parisien connu. Impossible de dissocier les uns des autres et c'est cette coexistence qui constitue une des particularités de la banlieue.

En effet, les annuaires nous fournissent de très nombreux noms d'architectes domiciliés dans nos communes (plus de mille cinq cents) que nous n'avons jamais rencontrés sur le terrain, et inversement un grand nombre d'architectes absents des annuaires ont pourtant leur signature en bonne place sur les façades. Il y a plusieurs explications à cette discordance. Lors des enquêtes de l'Inventaire, le relevé des inscriptions figurant sur les façades n'a pas été exhaustif, car la graphie est plus ou moins lisible, masquée par la végétation, en partie ou en totalité effacée par les ravalements, cachée par des constructions annexes ; on a dit qu'en outre beaucoup de producteurs n'ont pas signé leur œuvre et, si celle-ci n'a pas fait l'objet d'une publication, ils restent dans un anonymat définitif. Quant au dépouillement des permis de construire, obligatoires seulement après la Deuxième Guerre mondiale, c'est à l'échelle d'un département une entreprise peu significative car beaucoup de communes n'ont conservé que des éléments fragmentaires de ces archives.

Dernier obstacle : les annuaires ne mentionnent pas systématiquement tous les noms²⁹, soit parce que l'architecte est resté peu de temps dans une commune, soit parce qu'il a négligé d'envoyer sa notice, ou jugé inutile d'en faire la dépense : tel P. M. Guérin auteur de maisons à Sceaux, Antony et Châtenay-Malabry autour de 1935 dont la signature sur les façades est suivie de sa formation : « A.D. » et de son adresse complète, « 23 boulevard Montparnasse à Paris ». Cela constitue certainement pour lui une annonce publicitaire largement suffisante qui le dispense de cotiser au Sageret. Inversement ces listes sont augmentées d'un grand nombre de « non-résidents » qui ont demandé momentanément leur insertion dans l'annuaire là où ils avaient en cours un chantier important. Les répertoires donnent aussi parfois des orthographes fantaisistes, des libellés sibyllins, des raccourcis probablement très clairs pour les contemporains mais qui nous sont devenus aujourd'hui obscurs³⁰.

Malgré toutes ces incohérences, incertitudes, lacunes connues ou inconnues, l'apport de ces annuaires reste quantitativement capital.



Une nébuleuse professionnelle

Émile Brunet,
architecte,
*montre au lycée Marie-
Curie de Sceaux (1932-
1936) une élégante maîtrise
de la brique en parement ;
il dessine dans les écoinçons
du préau un plan d'église
qui rappelle ses activités
à Saint-Léon ou à Notre-
Dame.*



Classification d'une profession

Des conditions particulières caractérisent ce métier en France jusqu'à la loi de 1941³¹ qui en réglemente l'exercice. Il est difficile aujourd'hui de saisir les structures d'une profession ouverte largement à tous, et dont le titre était sans fondement juridique puisque le code civil ne faisait pas de distinction entre architecte et entrepreneur. La profession d'architecte était libre, aucune justification de titre ou de capacité n'était demandée. Après 1880, pour porter le titre d'architecte, il suffisait d'acquitter une patente³² comme n'importe quel commerçant. L'architecte ayant suivi un enseignement de plusieurs années à l'École des beaux-arts et dont les connaissances avaient été sanctionnées par des concours, médailles, etc. portait le même titre et était habilité à construire ni plus ni moins que l'autodidacte qui s'était formé en agence ou sur les chantiers de construction et se mettait à son compte. Les assurances n'étaient pas obligatoires, le premier bureau de contrôle³³ ne voit le jour qu'en 1929 (« bureau Securitas »). En bref : « Cet art peut s'exercer sans préparation, sans expériences, sans titre, sans diplôme. Chacun peut bâtir n'importe quoi sans autre obligation que de payer patente et d'observer les lois et règlements qui régissent la construction³⁴. » Le

problème n'est pas nouveau et ce constat établi en 1933 ne fait que reprendre exactement celui qui, près de cent ans auparavant, introduisait la résolution rédigée à la suite d'une réunion préparatoire pour la formation d'une société des architectes : « Les architectes [sont] pénétrés depuis longtemps de tout ce qu'il y a de déplorable [...] à ce qu'on puisse prendre le titre d'architecte et en exercer les fonctions sans avoir fait preuve qu'on satisfait aux conditions à ce nécessaires³⁵. » Durant tout le XIX^e siècle et jusqu'à la dernière guerre, toutes les discussions, les débats, les querelles et les revendications qui agitent l'École des beaux-arts, la presse spécialisée et les sociétés professionnelles, portent, à travers les problèmes de l'enseignement, sur une définition de la profession d'architecte qui la distingue de ses concurrents : ingénieurs, et entrepreneurs, et même services techniques des administrations qui remplissent des fonctions de maître d'œuvre.

Dès sa création en 1840, la Société centrale définit la différence entre architecte et entrepreneur : l'architecte, coordinateur de différents corps de métiers relevant de techniques différentes, doit maîtriser l'apparence de la construction, le mode de construction, le temps et le coût ; alors que

Henri Oudinot, architecte.
À Colombes, en 1904, l'architecte organise 17, rue Joseph-Pené un modeste immeuble d'angle, à pan coupé, selon les trois niveaux classiques, séparés par des bandeaux de brique. Le niveau de couronnement est orné d'un décor que l'on retrouve à l'époque sur les ouvrages au point de croix.

l'entrepreneur est chargé de la partie commerciale, achat des matériaux, embauche et paiement des ouvriers pour les différentes tâches. En 1895, la définition est complétée par un code déontologique, dit *code Guadet*³⁶ (du nom de son rédacteur, éminent professeur et chef d'atelier de l'École des beaux-arts) qui précise les devoirs de l'architecte : celui-ci ne peut se substituer à l'entrepreneur car « il exerce une profession libérale et non commerciale³⁷ ». La création de l'Ordre des architectes en 1941, avec l'obligation d'un diplôme reconnu par l'État pour pouvoir porter le titre et l'établissement d'un code des devoirs professionnels rigoureux, est l'aboutissement d'une lente évolution. Les architectes auront alors gagné la reconnaissance *de jure* de leur compétence spécifique, mais sans avoir pour autant l'exclusivité de la pratique : le titre seul est protégé mais l'exercice de la profession reste libre³⁸.

Ambiguïtés de la rubrique « architecte »

Derrière le titre d'architecte, se cachent des architectes dûment formés, des ingénieurs, des géomètres,

des entrepreneurs. On observe que la qualification de géomètre, qui figurait seule ou accompagnée du titre d'ingénieur et que mentionnait un architecte sur sept en 1867, disparaît après la guerre de 1914. Quant à l'ingénieur, il n'a sa propre rubrique dans le Sageret qu'après 1935 et il y figure selon les cas comme architecte ou comme entrepreneur. L'ingénieur hydraulicien Douchain se dit « architecte » ; G. Bougerolle³⁹, ingénieur de l'École centrale de Paris se classe parmi les « maçons et entrepreneurs » comme Gustave Eiffel ou Durenne « constructeur de machines à vapeur » ou Abel Pifre⁴⁰ « ingénieur constructeur, spécialité d'automoteur économique à coke ».

L'entrepreneur passe lui aussi d'une rubrique à l'autre, paie une patente d'architecte ou ne la paie plus, ou encore se présente, comme le fait l'ingénieur, sous deux rubriques à la fois, celle d'entrepreneur et celle d'architecte. En 1911 à Montrouge, Désiré Dürr⁴¹, « architecte vérificateur, vérificateur spécialisé pour le tout-à-l'égout », se charge de surcroît des travaux funéraires et des travaux de maçonnerie. Amand Martin⁴², à Bois-Colombes, est en 1903 « entrepreneur de maçonnerie », puis « architecte ». A. Barbier fils⁴³, entrepreneur en

Ci-dessous,
de gauche à droite,

**Hidoux, géomètre,
Félix Boncorps,
entrepreneur.**

Tandis que le géomètre joue sur l'opposition entre la trame géométrique et les fleurs colorées (122, rue Aristide-Briand, Antony), l'entrepreneur travaille sur les matériaux : meulière en opus réticulé et frise de briques (37 ter, avenue Alberti-Petit, Bagneux).



**Lucien Larlat,
architecte.**

*L'architecte patenté propose
des variations sur les parties
hautes : pignon à la
flamande ou pavillon à
coryaux pour deux maisons
de structures identiques à
Garches (3, 3 bis, rue
Léonce-Bucquet,
vers 1895).*

maçonnerie en 1890 à Suresnes à la suite de son père, passe lui aussi dans la catégorie des architectes en 1911.

Ces noms de métier recouvrent une réalité suffisamment floue pour que chacun puisse prétendre à l'exercice d'une de ces professions en fonction de son habileté, de sa pratique courante ou de son expérience. Auguste Gilet⁴⁴, en 1885 à La Garenne-Colombes, peut ainsi s'intituler à la fois architecte, géomètre et entrepreneur de bâtiment. Il se pro-

pose aussi pour la vente et l'achat de propriétés en plein rapport, pour réaliser des constructions à forfait et faire commerce de terrains à construire. C'est un autodidacte, mais l'architecte qui a reçu une formation dans le cadre de l'École des beaux-arts elle-même peut lui aussi exercer la fonction d'entrepreneur ou celle de promoteur immobilier. En effet, l'entrée dans la deuxième classe, qui se fait sur concours à partir de 1824, permet de s'intituler architecte sans renoncer à l'entreprise.





Tony Garnier,
architecte.
*L'architecture publique
des villages devenus des
villes fait appel aux grands
de la profession.
À Boulogne-Billancourt,
T. Garnier, illustre prix
de Rome de 1899, construit
l'hôtel de ville sur invitation
d'un maire entreprenant,
André Morizet.*

Les formations

La formation arrive en troisième position dans les indications inscrites par l'architecte sur les façades. S'il précise généralement, après sa signature, la catégorie professionnelle dans laquelle il entre (architecte, constructeur, entrepreneur), il fait peu mention de sa formation jusque dans l'entre-deux-guerres. Le sigle DPLG, « diplômé par le gouvernement », ne se trouve régulièrement indiqué sous les signatures des architectes formés aux Beaux-Arts que dans les années trente.

Les écoles d'architectes

S'il est difficile de suivre la formation de chacun⁴⁵, on constate cependant qu'ils sont de plus en plus nombreux dans les annuaires à annoncer qu'ils ont reçu une formation appropriée⁴⁶ : 16 % en 1885, 20 %, quarante ans plus tard, et plus de 40 % en 1938 sont passés par une école reconnue.

L'École nationale supérieure des beaux-arts

Seule formation existante jusqu'à la création de l'École spéciale d'architecture en 1865, l'École des beaux-arts est l'héritière de l'école organisée par l'Académie d'architecture et fondée en 1671⁴⁷.

C'est la plus ancienne, celle qui a le plus grand nombre d'élèves et qui, seule, permet d'accéder au prix de Rome et par conséquent aux grandes commandes de l'État ; c'est aussi la plus prestigieuse à l'étranger. Elle est sous la tutelle du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui la finance mais n'intervient pas dans la direction de l'école assurée par l'assemblée des professeurs.

L'organisation de l'enseignement⁴⁸, fixée en 1820, se fait en deux classes après un concours d'admission. Le futur architecte, qui a satisfait à des épreuves de dessin, de modelage, d'histoire et de mathématiques, entre alors en seconde classe, peut prendre le titre d'élève de l'École des beaux-arts et s'inscrire dans un atelier. À côté de cours théoriques, à vrai dire peu suivis, il y apprend sous la direction d'un maître, le chef d'atelier, les rudiments de son métier en participant aux concours de projets d'architecture, ou petites compositions à réaliser en temps limité, pouvant aller d'une journée à deux mois. Cette seconde classe est destinée à développer les aptitudes au dessin, et à donner quelques notions de composition architecturale. Après avoir franchi un certain nombre d'étapes sous forme de concours portant sur les connaissances scientifiques de base et les éléments de la

composition, les meilleurs élèves accèdent à la « première classe ». Ils se consacrent alors entièrement à l'art de la composition avec des projets d'édifices. L'aide mutuelle érigée en système caractérise l'enseignement de l'École, les plus jeunes travaillent sous la direction des plus anciens et collaborent aux concours des plus âgés. La pratique du chantier n'est pas enseignée à l'école et se fait sur le tas, c'est-à-dire dans les agences, en exerçant les fonctions de commis, de dessinateur, puis de sous-inspecteur et d'inspecteur.

Enfin le grand prix de Rome⁴⁹, accessible à tous par concours, représente l'étape suprême, celle qui ouvre toutes grandes les portes de la profession à une élite réduite à un seul élu par an ! Celui-ci part étudier l'antique à Rome pendant

tion des études tournée vers le grand prix est déterminante dans le choix des ateliers : un chef d'atelier lauréat ou mieux encore ancien pensionnaire est jugé plus apte à enseigner les savoirs qui apporteront des chances de succès⁵⁰. Ce choix oriente aussi la carrière de l'élève, les ateliers étant des lieux de débats autour des professeurs, débats sur la profession et sur les options architecturales. Les élèves sont en effet libres de choisir leur atelier, de se grouper pour appeler un professeur ou de s'en séparer. Ils paient les frais du local et versent des honoraires au maître. L'un des leurs, le « mas-sier », est chargé de réunir leur contribution.

Ce système d'enseignement ne prévoyait aucune durée d'étude obligatoire ; l'élève pouvait suspendre ses inscriptions quand il le désirait et



De gauche à droite,
Achille Hue, architecte,
Jean Niermans,
architecte.
Les grands prix de Rome
interviennent dans les zones
les plus résidentielles,
A. Hue en 1864 à Neuilly-
sur-Seine (29, boulevard
Victor-Hugo) et
J. Niermans, en 1935,
dans le quartier des Princes
à Boulogne-Billancourt,
pour sa propre maison.

cinq ans comme pensionnaire à la villa Médicis. Avoir tenté les épreuves du concours définitif et avoir obtenu une récompense (premier second prix et deuxième second prix) est déjà un titre : à Paris en 1938, Marcel Chappey est mentionné dans l'annuaire Prix de Rome bien qu'il n'ait obtenu que le deuxième second prix en 1925, comme Georges Bovet, premier second prix en 1931, qui indique « grand prix de Rome ». Cette consécration joue le rôle d'un stimulant mais l'investissement que représente sa préparation et sa difficulté croissant avec le nombre d'architectes en lice expliquent l'importance que prend progressivement dans la gestion des carrières le diplôme accessible à tous ceux qui ont suivi un cursus complet. L'orienta-

tion pouvait rester à l'école autant de temps qu'il le voulait. En moyenne, la durée des études en 1937 est de cinq à six ans⁵¹.

Le diplôme délivré par la section d'architecture de l'École des beaux-arts est créé en 1867, et bien qu'il ne fasse pas l'unanimité des professionnels il est rendu officiel en 1874. Il sanctionne des connaissances mais sans accorder de privilèges particuliers, aussi soulève-t-il peu d'enthousiasme auprès des élèves qui n'y trouvent guère d'intérêt, et il est très peu coté jusqu'en 1887 (date à laquelle il est remanié et accordé automatiquement à tous les grands prix vivants)⁵². À partir de 1900, cent diplômes en moyenne sont accordés chaque année pour l'ensemble de la France.

Dans nos différentes sources, la mention d'une formation apparaît tardivement, car il ne semble pas indispensable aux architectes d'en faire état avant les années 1880-1890. Sa sanction sous la forme d'un diplôme n'est indiquée que dix ans plus tard et jusque dans les années trente même les détenteurs d'un prix de Rome ne signalent pas leur origine⁵³, qui dans ce cas est évidente. La première indication sur la formation apparaît dans le Sageret en 1874 lorsque Paul Marchandier⁵⁴, à Neuilly-sur-Seine, précise qu'il est « ancien élève de l'École des beaux-arts », peut-être pour se distinguer des trente-deux autres architectes de la commune (sur ce nombre, trois sortent aussi de l'École mais ne le mentionnent pas, et six sont ingénieurs). On devine que l'utilité d'une forma-

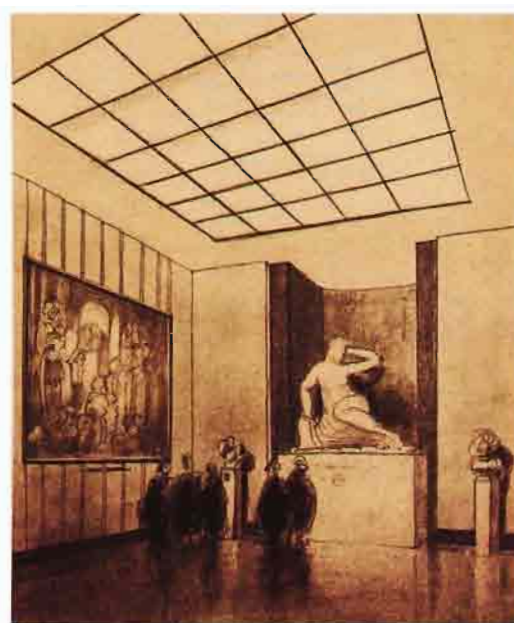
sage en première classe en 1911 par Émile Charles Frick⁵⁸ qui se dit comme Alfred Palach⁵⁹, « ancien élève de 1^{re} classe à l'École des beaux-arts », relève de la même démarche : indiquer la distinction qui donne droit au titre. Cette mention d'un passage par l'école reste cependant peu fréquente et accompagne très rarement la signature sur les façades.

Nous voyons figurer la première indication d'un diplôme en 1890 ; elle concerne Louis Thalheimer⁶⁰ installé à Montrouge. Il est intéressant de constater que cinq ans auparavant, il n'éprouvait aucun besoin de le signaler ; il figurait cependant dans le Sageret de 1885 dans la liste annexe de l'Association des architectes diplômés par le gouvernement. Il est imité en 1895 par Félix Bezencenet⁶¹ ; en 1903 ils sont désormais vingt-trois⁶². Notons qu'en ce

De gauche à droite,

Edmond Lamoureux,
architecte,
Marcel Chappey,
architecte.

Les élèves de l'École des beaux-arts constituent une aristocratie de second rang par rapport aux prix de Rome. E. Lamoureux se dit « ancien élève de l'École des beaux-arts » (39, rue Gabriel-Péri, 1900) et M. Chappey, auteur d'un projet de musée à Issy-les-Moulineaux vers 1930, « second grand prix de Rome ». Document : Issy-les-Moulineaux, musée.



tion spécifique au métier d'architecte est devenue un sujet de débat général et que le diplôme a pris de la valeur lorsqu'en 1903, Edmond Lamoureux et Ernest Dorléans⁵⁵ se présentent comme anciens élèves ou architectes « de l'École des beaux-arts » ; qu'à la même époque, É. Cuchet⁵⁶ de Levallois signe EDBA (« École des beaux-arts ») et que A. Durieux⁵⁷, à Clamart, se qualifie « d'architecte des Beaux-Arts ». La formule a alors changé de sens : elle signifie désormais « formation scolaire » donc « compétence » mais sous-entend aussi « non diplômé » ; c'est la ressource de ceux qui, sans diplôme, veulent cependant se distinguer nettement des architectes autodidactes qui n'ont suivi aucune formation d'école. L'indication d'un pas-

début de siècle la formule « architecte diplômé » est alors plus fréquente que celle d'architecte « diplômé par le gouvernement » et, de ce fait, les élèves de l'École spéciale ne sont pas identifiables quand ils ne mentionnent pas leur école. En 1911, le nombre de diplômés qui s'affichent a doublé et le phénomène concerne tous les diplômes quels qu'ils soient. Une curiosité : certains architectes ne l'indiquent jamais dans les annuaires alors qu'ils signent DPLG, tel Pierre Goudet dans les années trente à Chaville.

L'École spéciale d'architecture

École privée conçue en 1864 comme une société commerciale par action et ouverte en 1865 sous le nom d'École centrale d'architecture⁶³, puis



association à but non lucratif reconnue d'utilité publique en 1870, elle est fondée par Émile Trélat (1821-1907), ingénieur centralien, professeur de construction civile au conservatoire des Arts et Métiers depuis 1854 après une brève carrière d'architecte⁶⁴. Sur le modèle de l'École centrale des arts et manufactures dont il est diplômé en 1840, il propose un enseignement plus court, plus structuré, moins artistique et moins élitiste que celui de l'École des beaux-arts. Il s'agit de former un autre type d'architectes : des constructeurs et des professionnels compétents et ancrés dans le contexte social, technique et économique de leur époque. Après des études de quatre à cinq ans qui les auront initiés à la technique⁶⁵, à l'hygiénisme et à l'habitat social, les élèves seront à même de réaliser les constructions d'une société moderne. Un diplôme sanctionnant cet enseignement nouveau est prévu dès la fondation. Il est institué en 1868 pour la première promotion et la même année se crée la Société des architectes diplômés de l'École spéciale, les architectes DESA. L'obtention du diplôme est soumise au résultat de « projets de fin d'étude » combiné avec les récompenses obtenues pendant la scolarité. L'école reçoit une forte proportion d'élèves étrangers mais ses effectifs restent réduits. En 1926 et 1927, le nombre maximal est atteint avec un effectif de cinquante-cinq élèves⁶⁶. L'école forme en moyenne dix diplômés par an au XIX^e siècle et vingt-et-un diplômés par an⁶⁷ entre les deux guerres.

Cette formation est souvent complétée par un passage à l'École des beaux-arts, mais ce double cursus (École spéciale d'architecture et École des beaux-arts) tend à se faire plus rare à partir de 1885. L'architecte des PTT, Joseph Bukiet, diplômé de l'École spéciale en 1918 et diplômé de l'École des beaux-arts en 1922, fait encore partie de ceux-là.

L'École nationale supérieure des arts décoratifs

C'est sans doute l'école⁶⁸ qui a connu le plus d'appellations successives. « L'École royale gratuite de dessin » est fondée en 1766 (et ouverte en 1767) pour les ouvriers, par le peintre Jean-Jacques Bachelier (1724-1806) en vue de développer les métiers des arts : on y enseigne la géométrie et le dessin, figure et ornement. Dite « La Petite école », elle devient en 1843 « École royale spéciale de dessin et de mathématiques appliqués aux arts industriels » et en 1848 « École nationale et spéciale de dessin, de mathématiques, d'architecture et de sculpture d'ornement appliqués aux arts industriels », « École impériale » en 1854, puis « École nationale de dessin et mathématiques pour l'application des Beaux-Arts à l'industrie ». Elle devient « École nationale des arts décoratifs » en 1877 pour prendre enfin son nom actuel en 1924 : « École nationale supérieure des arts décoratifs ». Pendant tout le XIX^e siècle, elle constitue une excellente préparation à l'École des beaux-arts et une liste des anciens élèves dressée en 1894⁶⁹ cite ainsi les noms de Percier, Fontaine, Guénepin, Vaudoyer, Charles Garnier, Normand, Ruprich-Robert, Davioud, Vaudremer, Lisch, Baltard, Train, Moyaux, Guadet, Lequeux... Elle recrute pour son personnel enseignant de jeunes artistes prometteurs⁷⁰ tel Eugène Viollet-le-Duc qui enseigne à l'École de dessin à partir de 1834 ; Eugène Train, (1832-1903), l'auteur du collège Chaptal et du lycée Voltaire, deuxième grand prix en 1858, donne des cours à l'école à partir de 1855 ; Victor Ruprich-Robert⁷¹, (1820-1887), architecte diocésain et inspecteur général des Monuments historiques y est professeur à partir de 1859. D'autres

Page de gauche,
de haut en bas,

Achille Colle,
architecte,
Robert Mallet-Stevens,
architecte.

Les architectes de l'École spéciale sont les premiers concurrents des architectes des Beaux-Arts. A. Colle est un virtuose du pan de bois (Neuilly-sur-Seine, 33, boulevard du Château. BNF imp. Fol. V4510), R. Mallet-Stevens, un virtuose du béton (Sceaux, 5, avenue Le-Nôtre).

Page de droite,
de haut en bas,

Émile Brunet,
architecte,
Pierre Prunet,
architecte.

Les élèves de l'École nationale supérieure des arts décoratifs sont très largement représentés dans le corps des architectes au service des Monuments historiques, tel É. Brunet à Sceaux (lycée Marie-Curie). Ils pratiquent un néo-régionalisme moderniste qui leur est propre comme ici P. Prunet à Sceaux (24, avenue Rose-de-Launay).





personnalités y enseignent comme Charles Genuys, professeur de 1878 à 1928, Hector Guimard (ancien élève de l'école), de 1891 à 1926, ou encore Henri Sauvage, de 1929 à 1930. L'influence de Viollet-le-Duc ou Eugène Train donne à cette école une vocation fortement rationaliste.

L'enseignement gratuit d'une durée de quatre à cinq ans fournit en moyenne douze architectes par an⁷² ayant satisfait au cursus complet de l'école. Ils se disent « diplômés » alors qu'un diplôme d'architecte n'est institué qu'en 1922 par arrêté ministériel (et agréé par l'État en 1923) ce qui entraîne, jusqu'en 1932, la régularisation des diplômes d'anciens élèves sortis de l'école depuis longtemps. Leurs dossiers⁷³ sollicitant un diplôme sur présentation des titres fondés sur leurs travaux, à défaut de notes scolaires, révèlent que beaucoup n'ont suivi qu'une partie des cours. La gratuité attire en effet des élèves de milieux modestes obligés de travailler pour vivre, parfois dans plusieurs agences, et qui ont du mal à trouver le temps nécessaire aux travaux demandés par les professeurs ; mais la commission du diplôme placée sous la direction de Charles Genuys semble accorder largement cette « peau d'âne » en tenant plutôt compte des titres acquis dans les services de l'administration publique et des œuvres que des résultats scolaires. En 1931, le diplôme est reconnu au même titre que celui de l'École des beaux-arts et il est délivré, comme ce dernier, par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (et reconnu d'utilité publique en 1934). Cette école reste cependant dévalorisée par rapport à l'École des beaux-arts : si les élèves peuvent concourir pour le recrutement d'architecte en chef des Monuments historiques, ou d'architecte ordinaire des Bâtiments civils et Palais nationaux, certains concours d'architectes ouverts par l'État, les départements ou les communes demeurent toujours réservés aux DPLG⁷⁴ malgré les protestations de l'École des arts décoratifs.

La personnalité de Charles Genuys, professeur titulaire de la chaire d'architecture en 1883, secrétaire de l'école puis directeur-adjoint vers 1885, assure cependant la renommée des Arts décoratifs et draine toute une génération d'architectes vers le service des Monuments historiques (Polti, Chaine, Brunet, etc.). Après la guerre de 1914-1918, l'école se distingue par une forte participation de ses élèves à la reconstruction des régions sinistrées (Brunet à Soissons, Collin à Noyon, etc.) et manifeste sa vitalité au Village français de l'exposition parisienne des Arts décoratifs

de 1925. Charles Genuys, qui en a la responsabilité, confie la plupart des pavillons à ses élèves, Hector Guimard, Émile Brunet, Paul Genuys, Julien Polti, Chaîne fils, Louis Barbier, etc.

Dans les annuaires Sageret, le premier à se nommer « architecte des Arts décoratifs », et le seul alors à se manifester, est Maugest-Prin, actif à Rueil-Malmaison en 1911. D'autres attendent pour mentionner leur formation que l'habitude en soit prise, tel Henri Barrilliet, actif à Levallois depuis 1895, qui, alors que son diplôme a été régularisé en 1931, ne signale sa qualité d'ancien élève des Arts décoratifs qu'en 1935 et son diplôme seulement en 1938 (il est alors président du Syndicat des architectes diplômés par l'État). Si la mention de leur formation apparaît tard comparativement aux autres, à l'inverse ils sont un peu plus nombreux que leurs confrères de l'École spéciale à inscrire leur formation sur les façades : René Loiseau⁷⁵ et Pierre Prunet⁷⁶ à Sceaux, P. M. Guérin, architecte parisien, auteur de maisons à Sceaux, Antony et Châtenay-Malabry, ou encore Raymond Lacombe.

En réponse aux diplômés des Beaux-Arts qui se refusent à les admettre comme des architectes à part entière et qui s'octroient le label exclusif du gouvernement pour donner une aura de prestige à leur diplôme (diplômés par le gouvernement⁷⁷), l'association des élèves diplômés de l'École des arts décoratifs décide en 1932, que ses membres seront « diplômés par l'État » ; la formule n'a pas un succès immédiat auprès des anciens élèves qui continuent à se dire « diplômés de l'École des arts décoratifs » jusqu'en 1938.

Les écoles d'ingénieurs

On est aujourd'hui étonné de les trouver sous la rubrique « architectes ». Ils y ont alors différentes dénominations : ingénieur civil, ingénieur géomètre, ingénieur constructeur (c'est le titre que se donne Gustave Eiffel à partir de 1867), ingénieur architecte, et même ingénieur agricole⁷⁸. Les ingénieurs, comme les architectes, voient leur statut s'organiser avec le temps. En 1874, un « architecte » sur trois est ingénieur et la majorité d'entre eux se qualifie d'« ingénieur civil ». Le titre d'ingénieur, comme celui d'architecte, répond à deux types de réalités. L'Encyclopédie Berthelot en donne, dans l'édition de 1935, les définitions suivantes. « Au point de vue légal, les ingénieurs sont compris dans les architectes et autres gens de l'art qu'on rencontre dans les textes législatifs. Ce sont les fonctionnaires qui portent officiellement ce



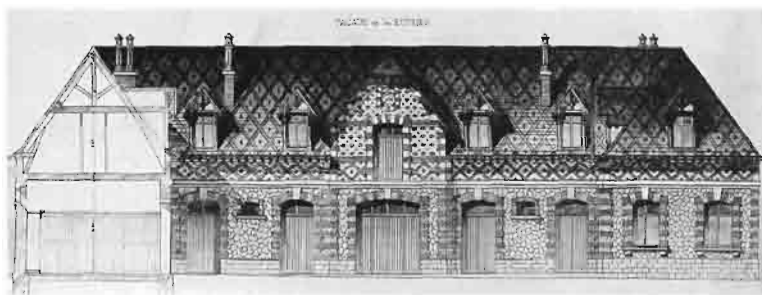
Ci-contre et en haut à droite,

P. Billaudet, ingénieur, Henri Bunel, architecte.

Les centraliens pratiquent tous les types de chantier depuis le milieu du XIX^e siècle : P. Billaudet érige à Courbevoie un ensemble d'HBM en 1929-1930 (rue Pierre-Brossolette), et H. Bunel des écuries (détruites) rue des Gravières à Neuilly-sur-Seine en 1878.

titre. Les autres, au service de l'industrie privée prennent celui d'« ingénieur civil » lequel n'a pas de définition légale⁷⁹. » Le nombre de constructeurs qui se disent ingénieurs civils diminue ensuite progressivement pour disparaître après 1914. Comme les architectes ils ne commencent à mentionner vraiment leur formation que dans les années trente.

En 1938, leur nombre a proportionnellement beaucoup diminué dans la rubrique « architecte » des annuaires. Ils ont reçu, pour la plupart d'entre eux, une formation spécifique : la moitié est issue de l'École des travaux publics, un quart de l'École centrale de Paris, le quart restant comprend des ingénieurs issus des différentes écoles des Arts et Métiers (Paris, Angers et Châlons). Comme les architectes, ils mentionnent des spécialités et en 1938, des rubriques parallèles, dont la variété témoigne d'un certain flottement dans les attributions, leur sont ouvertes dans les annuaires. Nous trouvons ainsi la rubrique d'« ingénieur voyer » à Neuilly-sur-Seine⁸⁰ ; celles d'« architecte ingénieur voyer de la ville » à Villeneuve-la-Garenne, d'« ingénieur conseil » à Antony⁸², d'« ingénieur paysagiste » à Ville-d'Avray⁸³, et même une rubrique « ingénieur architecte » à Sèvres⁸⁴.



L'École centrale de Paris

Quelques-uns mentionnent qu'ils sont originaires de l'École centrale de Paris (ECP). L'École centrale des arts et manufactures, fondée en 1829 par un groupe de saint-simoniens et privée jusqu'en 1856, avait pour objectif la formation d'ingénieurs civils et de chefs d'industrie avec un programme qui se voulait moins théorique que celui de Polytechnique. Elle comptait parmi ses quatre spécialités celle de la « construction » d'abord orientée vers les ouvrages d'art et les chemins de fer. Après 1880, elle cherche à former surtout des constructeurs généralistes et de futurs patrons d'entreprises du bâtiment. Quand ils mentionnent leur formation, les centraliens se disent « architecte ingénieur » tels Jules Cacheux en 1895 à Billancourt ou E. Lesage⁸⁵ en 1903 à Issy-les-Moulineaux. Mais à partir de 1911, c'est dans la catégorie des entrepreneurs que figure la moitié d'entre eux. Comme les autres « architectes », les centraliens inscrivent leur formation à la suite de leur signature sur les façades à partir de 1925, ainsi P. Billaudet⁸⁶ à Courbevoie ou Maurice Pottier à Colombes et à Courbevoie.

Ci-dessous,

Clovis Heckly,
architecte ingénieur.
Ancien élève de École
supérieure des travaux
publics, C. Heckly construit
en 1934, à Asnières-
sur-Seine, la cité des
Grésillons, ensemble d'HBM
de la ville de Paris.



L'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie

L'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ESTP), fondée en 1891 par l'ingénieur Léon Eyrolle, était destinée à instruire des cadres techniques pour les travaux publics. À partir de 1903, elle crée de nouvelles sections qui forment des constructeurs dans « l'École supérieure du bâtiment », des (ingénieurs) géomètres⁸⁷ dans « L'École supérieure topographique » et des (ingénieurs) mécaniciens électriciens dans « l'École supérieure de mécanique et électricité ». Les études sont sanctionnées par un diplôme reconnu en 1921. L'école délivre des diplômes officiels d'architectes ingénieurs, après des études qui durent en moyenne quatre à cinq ans, et forme trente diplômés (DETP) par an⁸⁸. Ses architectes ingénieurs des travaux du bâtiment⁸⁹ sont destinés à travailler dans l'entreprise de construction, entreprise générale ou spécialisée, et leur nombre augmente⁹⁰ régulièrement sur notre territoire. En 1938, l'École spéciale des travaux publics est l'une des quatre écoles d'ingénieurs les plus souvent mentionnées par nos « architectes ».

Les autres formations

Pour augmenter leur potentiel professionnel et diversifier leur formation, quelques-uns se plient à un double, voire triple cursus dans différentes écoles d'architecture et/ou d'ingénieur ; des passerelles permettent ainsi aux élèves des Beaux-Arts d'accéder à l'École spéciale des travaux publics et d'obtenir le titre d'architecte ingénieur ETP⁹¹. Calley⁹², Roger Souchère⁹³ ou Paul Deschamps⁹⁴ complètent par une école d'ingénieur leur formation aux Beaux-Arts ; Cuvillier⁹⁵, architecte ingénieur, est issu des Arts et Métiers et de l'École centrale de Paris. D'autres possèdent un diplôme universitaire ; Fr. Taysier⁹⁶ à Boulogne, Louis Alphonse Dauvergne⁹⁷ (qui poursuit le chantier de l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine à la mort de son père) ou encore Georges Braive (auteur de l'église Saint-Stanislas-des-Blagis à Fontenay-aux-Roses) ont une licence en droit. Une plaquette⁹⁸ sur la carrière de l'architecte, parue en 1943, encourageait les futurs praticiens à suivre en même temps des études d'ingénieur « en raison de la complexité croissante de la technique du bâtiment, [et] pour acquérir les connaissances juridiques utiles aux expertises immobilières, des études de droit et le titre de licencié »⁹⁹.



Julien Hirsch, architecte.
À la cité HBM Louis Herz (1934), à Montrouge, J. Hirsch, formé au Polytechnicum de Zürich, utilise la géométrie aiguë des bow-window triangulaires pour animer une longue façade.

Les architectes étrangers ne sont pas absents de notre banlieue et la mention d'une formation hors de France ne semble pas poser de problèmes, d'autant qu'elle s'accompagne généralement d'un diplôme français. Georges Favre¹⁰⁰ arbore ainsi un diplôme du Technicum de Genève ; Michel Deloge¹⁰¹ de l'Architectural Association de Londres ; Edmond Boom¹⁰² est agréé par l'État belge. D'autres dans les années trente viennent de l'École polytechnique de Zurich (EPZ), tels Julien Hirsch ou Valdemar Reitz résidant à Meudon de 1930 à 1938, ou encore Georges Appia.

Un comportement homogène

Dans ce kaléidoscope de formations diverses, on ne constate pas de différence de situation entre les architectes et les ingénieurs ni entre les diverses formations. Les uns et les autres exercent les mêmes fonctions dans les communes, ils manifestent le même intérêt ou la même répugnance à mentionner leur formation ou leurs affiliations dans les sociétés professionnelles et signent leurs constructions selon les mêmes critères ; en dépit de leur diversité, ils forment un ensemble homogène que le regroupement sous une seule rubrique des annuaires traduit parfaitement.

Géographie professionnelle

Ces architectes diplômés sont plus ou moins nombreux selon les communes. On constate, d'une part, que certaines agglomérations semblent les rebuter, tandis que d'autres les attirent, et il apparaît, d'autre part, qu'ils ont tendance à se regrouper par école de formation (voir p. 309). S'il est possible d'avancer parfois des explications à l'attrait de certains secteurs (centre géographique de communes au cœur de zones en développement, environnement social favorable), les regroupements d'architectes par école n'ont pas trouvé d'explication.

Vers 1935, les chiffres officiels¹⁰³ font état de 25 % de diplômés seulement parmi les praticiens français¹⁰⁴. Même en considérant que la région

parisienne concentre cette élite, il est impressionnant de constater que cinquante ans plus tôt, dans certaines de nos communes, un tiers des architectes patentés était déjà détenteur d'un diplôme. C'est le cas avant 1885 à Bourg-la-Reine et à Neuilly-sur-Seine où, dès cette date, à côté des DPLG, un à deux architectes issus de l'École spéciale exercent régulièrement. Dix ans plus tard, Asnières compte un architecte diplômé sur trois et, à partir de 1921, regroupe nombre d'anciens élèves de l'École des arts décoratifs. La même proportion de diplômés (un tiers) se retrouve à partir de 1903 à Vaucresson et Saint-Cloud où les constructeurs sont tous issus de l'École des beaux-arts ; tout comme à Rueil-Malmaison qui compte aussi deux architectes des Arts décoratifs en 1911. La commune de Sceaux conserve au fil du temps un nombre d'architectes diplômés significatif (un ou deux, sur trois architectes patentés) et toutes les formations y sont représentées à partir de 1911. Après la guerre, rares sont les communes qui ne comptent pas un tiers de diplômés parmi leurs praticiens. « L'élite » se concentre alors dans les villes frontalières de Paris (sauf Levallois-Perret et Vanves toujours boudées par les diplômés) et dans certaines communes au détriment de leurs proches voisins : Boulogne-Billancourt, Rueil-Malmaison ou Sèvres au détriment de Garches, Chaville ou Saint-Cloud ; Bois-Colombes au détriment de Colombes, La Garenne-Colombes ou Courbevoie.

En 1874, comment expliquer que figurent à Sèvres quatre ingénieurs civils sur six noms d'architectes ? Et pourquoi à Neuilly-sur-Seine, à la même époque, un « architecte » sur cinq est-il ingénieur ? Les deux professeurs de l'École des arts décoratifs qui habitent en 1885 la même commune d'Issy-les-Moulineaux, Camille Morel¹⁰⁵ et René Drouard¹⁰⁶, sont-ils liés par des liens de famille ? Les liens de parenté ou les fraternités politiques qui renforcent des amitiés d'école nous échappent et nous ne pouvons que constater dans nos communes une tendance générale des architectes à se regrouper par formation d'origine.



Les entrepreneurs

À gauche,

Dumet, entrepreneur,
appose sa plaque au
73, rue des Champarons
à Colombes où il figure
dans les années trente.

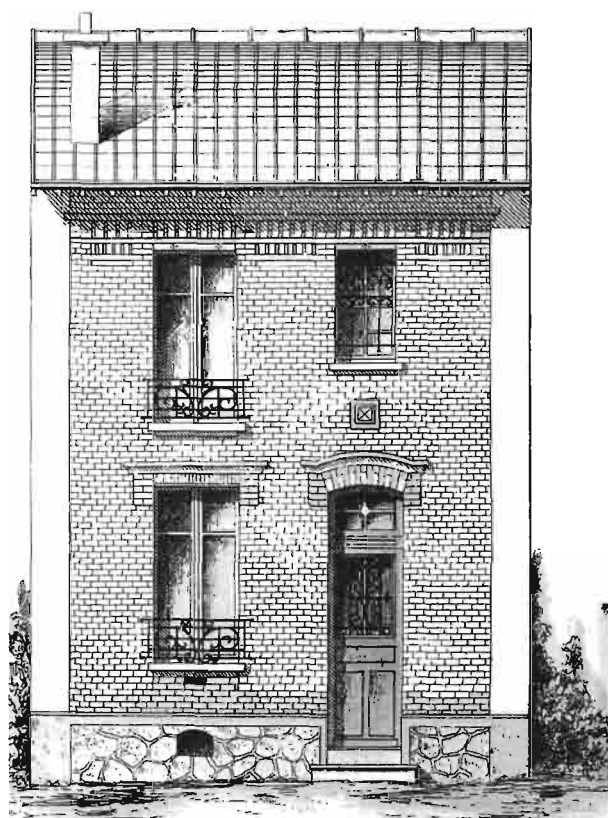
Ci-contre,

**Gentilini et Cie,
entrepreneurs.**

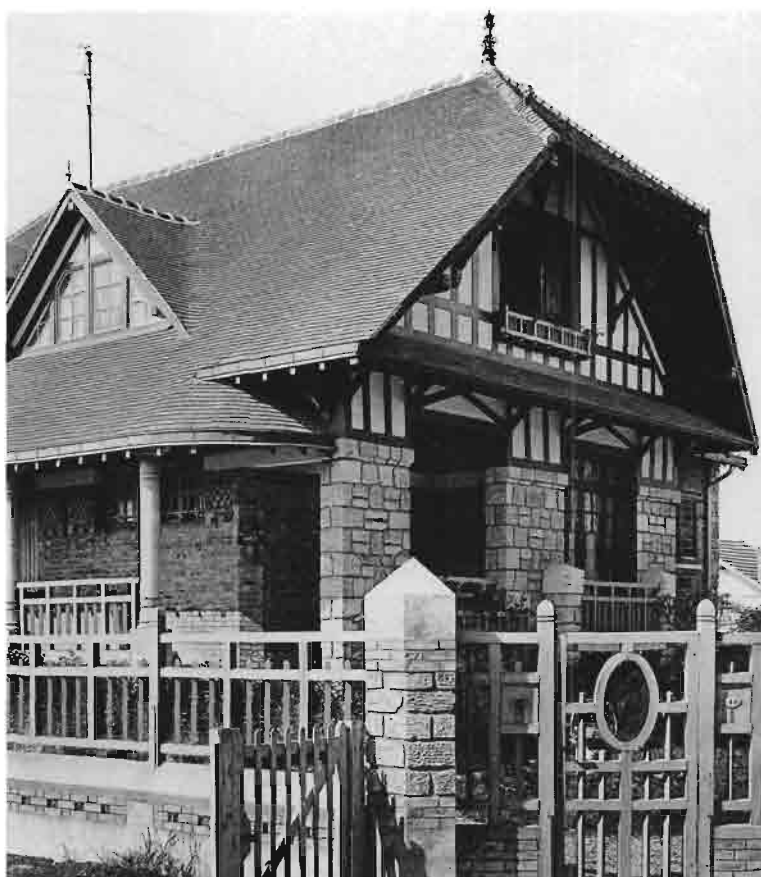
L'immeuble construit à
Saint-Cloud (52, avenue
Bernard-Palissy) utilise un
appareil urbain
« modernisé » : frise florale
marquant le soubassement,
ordre colossal cannelé aux
angles, sommé d'un
chapiteau très librement
interprété et triglyphes de
l'entablement au rythme
démultiplié.



Les entrepreneurs-constructeurs sont « maçons », « entrepreneurs en maçonnerie », « entrepreneurs en bâtiment » et leurs activités vont des travaux publics aux monuments funéraires. Sans formation reconnue autre que celle acquise sur les chantiers au contact des architectes, ils passent de la maçonnerie à l'agrandissement de la maison, puis à la construction tout entière. Ils n'exercent pas une profession libérale qui exclut la notion de profit et ils peuvent donc se livrer aux opérations interdites par le *code Guadet*, celles qui donnent lieu à des bénéfices, commissions et remises ; ils peuvent aussi faire leur publicité par voie d'affiches, annonces, enseignes et réclames ou devenir promoteurs et spéculer sur la valeur des terrains et immeubles. Les frais supplémentaires d'une patente d'architecte paraissent certainement inutiles à ceux qui sont maîtres d'œuvre auprès d'une clientèle modeste mais fidèle, comme à ceux qui utilisent des labels « sérieux » : « atelier d'architecture », « cabinet d'architecture », « bureaux de construction », à l'exemple de l'entreprise Mourey et Dubourg dont la formule varie selon les périodes et les communes de construction. Concurrents traditionnels de l'architecte, maîtres d'œuvre d'abord occasionnels et inorganisés, ils démontrent qu'on



Façade sur Rue



peut construire sans l'intervention de l'homme de l'art. Si Félix Boncorps, à Fontenay-aux-Roses, Casamajor ou L. Carcaud¹⁰⁷, installés à Asnières, les frères Tournemolle¹⁰⁸ ou encore Georges Chouteaux, à Clamart, ont une abondante production sur laquelle ils sont fiers d'inscrire leur nom, d'autres sont moins prolifiques et souvent même ne signent pas leurs travaux. Ils ont très rarement les honneurs de la publication, dans les ouvrages comme dans les périodiques. Pourtant leurs œuvres ne sont pas nécessairement modestes : Gentilini et Cie¹⁰⁹, à Saint-Cloud, ou Clément Perrière¹¹⁰, à Châtillon, s'assurent le concours d'un sculpteur pour orner la façade de leurs immeubles. La plupart de ces entrepreneurs-constructeurs construisent à la fois leurs propres projets et ceux des architectes, ceci pour tous les types de programmes.

Un entrepreneur-constructeur exemplaire

La production de Clément Perrière, qui cumule les fonctions d'entrepreneur, de constructeur et aussi de maire, est considérable. Son père, établi

à Châtillon depuis 1896, y possède une entreprise de maçonnerie et travaux publics ; pavages, canalisations et ciment armé sont aussi de son ressort comme les monuments funéraires avec leur marbrerie, travail du granit, gravure et même sculpture. On ne connaît rien de la formation du jeune homme mais il collabore avec son père pendant quelques années, au tout début du siècle, avant de prendre la direction de l'entreprise. Il en limite progressivement les activités pour ne conserver après la guerre qu'une entreprise générale du bâtiment. Il exerce ses activités de constructeur dans sa ville et dans les communes des environs, à Clamart, Bagneux, Châtenay-Malabry, ainsi qu'à la périphérie parisienne, à Montrouge et Malakoff. Dès 1910, deux maisons qu'il a construites à Clamart sont remarquées par H. Godivier et publiées dans son recueil de modèles *La Maison pour tous. Petites villas de 3 000 à 10 000 francs*¹¹¹. Ce sont des constructions on ne peut plus modestes mais que l'extrême médiocrité graphique du recueil n'arrive pas à enlaidir : l'équilibre des proportions et la justesse du petit élément décoratif témoignent des qualités du jeune constructeur. Vingt ans plus tard, ses maisons publiées par Petrocchino dans

Clément Perrière, entrepreneur.

Ci-dessus,

C. Perrière produit aussi bien des modèles économiques (Clamart, publié par Godivier vers 1910, à gauche) que le genre régional embourgeoisé (Châtillon, publié en 1927 dans le recueil de Petrocchino, à droite).

Page de droite.

Ses modèles économiques à Châtillon sont animés par des mises en œuvre de matériaux pittoresques (en haut à droite, 69, avenue de Paris) ou rationalistes (en haut à gauche, 34, avenue Clément-Perrière), avec parfois des détails imperceptibles (linteaux en bois entaillés, en bas à gauche, 77, rue de Paris).



« Villas choisies autour de Paris¹² montrent le chemin parcouru : il construit alors, pour une clientèle nettement plus aisée, la demeure teintée de régionalisme dans laquelle les communs (garage, cave à vin, lingerie, studio) comme le grand hall d'entrée donnent la mesure de ses ambitions. Son activité d'entrepreneur lui facilite l'utilisation, sur les façades, de matériaux très divers et ses capacités de constructeur lui permettent de jouer de leur mise en œuvre avec brio (à Châtillon, jeux de briques au 34, avenue Clément-Perrière, moellons de pierre et enduit au 69, avenue de Paris, enduits rocaillés et joints tirés à la pointe au 77, avenue de Paris). Mais excepté l'accès à la publication, qui est tout à fait exceptionnel pour un entrepreneur, et sa fécondité, qui l'est beaucoup moins, rien dans son parcours professionnel, dans sa production, ne le différencie de ses « confrères » entrepreneurs constructeurs. Et hormis le fait qu'il ne paie pas de patente et signe ses œuvres : « constructeur », rien non plus ne le différencie de ses « confrères » architectes.



Les sociétés professionnelles et les syndicats

Pour se distinguer des autres maîtres d'œuvre, en particulier des entrepreneurs, et faire reconnaître leur qualification propre, les architectes, qui ne peuvent s'appuyer sur aucun statut garanti par une instance reconnue, académie ou institution, s'organisent pour défendre « les droits d'une profession artistique entièrement distincte de celle de commerçant » ; ils s'unissent donc en sociétés corporatives. Chronologiquement, ce sont les sociétés et associations professionnelles qui jouent le premier rôle dans la valorisation de l'architecte ; ce sont les premières instances auxquelles les architectes font référence, bien avant leur formation et plus tard leur diplôme. Elles demeurent un élément essentiel mentionné immédiatement après les signatures, sur les façades comme dans les annuaires et les publications ; cette pratique persiste, même quand les architectes commencent à mettre aussi en valeur leur formation et leur diplôme.

Alors qu'en 1878, le Sageret indiquait trois noms de sociétés (S : société des ingénieurs, SC : Société centrale, SN : Société nationale), l'annuaire de 1911 publie les abréviations de onze sociétés ; celui de 1938 en cite vingt-deux. Les adhérents apparaissent plus nombreux dans les annuaires à

partir de 1903 et l'on observe une multiplication des mentions après 1914. Le nombre de syndicats et de sociétés croît selon une progression arithmétique que suit aussi le nombre d'adhérents : dix-sept architectes en 1878, vingt et un en 1903, quarante-sept en 1911, soixante-dix en 1921 se reconnaissent affiliés à l'une ou l'autre de ces associations. En 1938, on remarquerait plutôt ceux dont la notice ne comporte aucune mention d'appartenance à une société. Les architectes, d'autre part, adhèrent à plusieurs groupes professionnels, et certains semblent vouloir s'inscrire à toutes les sociétés qui acceptent de les accueillir.

La Société centrale des architectes

La première association qui joue un rôle majeur dans l'organisation et la défense de la profession est la Société centrale des architectes, fondée en 1840, autorisée en 1843, déclarée d'utilité publique en 1865¹¹³. La plus ancienne société professionnelle restera la plus prestigieuse. Sa fondation consacre la différence entre architecte et constructeur (elle réclame la création d'un diplôme dès sa fondation) et ses statuts définissent les qualités et devoirs de ses adhérents. Elle « donne à

Édouard Jacquemin, architecte, membre de l'éminente Société centrale, construit en 1933 l'hôpital communal de Neuilly-sur-Seine. Très admiré en son temps, l'édifice est organisé sur un axe de symétrie qui détermine un avant-corps et des retraits, composition soulignée par un décor de mosaïque.



l'architecte un rôle d'artiste et de technicien, de conseiller, de contrôle et d'arbitre en distinguant l'honoraire comme seule rétribution des services rendus¹¹⁴ ». Elle regroupe des architectes renommés, recrutés par cooptation et présentant toutes les garanties de moralité, d'expérience et d'instruction et le nombre total de ses membres est limité à trois cents. Parmi eux figurent la plupart des prix de Rome, les membres de l'Institut, les chefs d'atelier, les architectes du conseil des Bâtimens civils, et en général tous les architectes ayant rempli de hautes fonctions dans l'administration¹¹⁵. C'est un lieu de débats très actif dans le milieu de l'architecture du XIX^e siècle.

L'élitisme du recrutement et l'attraction exercée par Paris peuvent expliquer que le nombre d'adhérents installés dans les communes des Hauts-de-Seine reste constamment très faible ; ils sont quatre en 1860, deux en 1895 sur un total de trois cent sept noms alors relevés dans le département, douze en 1911, six en 1925. Le recrutement semble se démocratiser avec le temps et les architectes issus de l'École spéciale d'architecture y trouvent aussi leur place : en 1911, on dénombre dans nos communes parmi les douze membres de la Société centrale trois élèves de l'École spéciale, les neuf autres étant issus de l'École des beaux-arts. En 1925, ils sont deux diplômés ESA sur six membres.

La Société nationale des architectes de France

Groupement professionnel fondé en 1872 et autorisé le 8 décembre 1873, la Société nationale des architectes de France (SN) se constitue en réaction contre la Société centrale toute puissante et jugée trop parisienne et élitiste. Elle accepte des architectes ayant une formation autre que celle des Beaux-Arts et des architectes sans formation. Sur notre territoire, les cinq premiers à mentionner leur appartenance à la société apparaissent en 1878 à Boulogne-Billancourt, Fontenay-aux-Roses, Meudon, et Levallois-Perret. En 1925, un tiers des archi-

De haut en bas.

Lucien Bechmann,
architecte,
membre de la SC, construit
à Garches (60, rue du
19-Janvier), en 1926, un
luxueux cottage normand.

Charles Venner,
architecte,
appartient à la Société
nationale des architectes de
France. Auteur du projet
(1936) d'école normale
catholique à Bagneux, il
associe des arcs en mitre de
référence médiévale, des toits
en pavillon classique et des
cages d'escaliers inspirées des
réalisations modernistes.
Archives de l'archevêché de
Paris.



tectes y est affilié et aucun d'entre eux n'est passé par une école. Treize ans plus tard, un sixième de ses membres a reçu une formation, la plupart à l'École des arts décoratifs. On constate à cette date une concentration à Levallois-Perret d'architectes affiliés à la Société nationale : ils sont dix sur un total de vingt et un architectes ! Ce phénomène est-il lié à la présence dans cette commune d'un sociétaire persuasif qui a fait du prosélytisme ?

Anatole de Baudot, architecte, fonde en 1890 l'Union syndicale des architectes et reprend dans le lycée Lakanal à Sceaux (1882-1885) un thème cher à Viollet-le-Duc et à ses élèves rationalistes : le linteau sur corbelet.

La Société des architectes diplômés par le gouvernement

Dans l'histoire de la profession, c'est un rôle important que tient l'Association amicale des architectes diplômés par le gouvernement (AAADG), fondée en 1877, et devenue la Société des architectes diplômés par le gouvernement¹⁶ (SADG) en 1895. Elle est reconnue d'utilité

publique tardivement, par décret du 30 mars 1915. Cette société, née de la création du diplôme de l'École des beaux-arts, se donne pour vocation d'en assurer la promotion et de défendre les intérêts du titre en réclamant pour les diplômés des accès privilégiés aux emplois d'État.

Le nombre des architectes inscrits à la SADG augmente rapidement. En 1911¹⁷, les adhérents représentent 2,8 % de l'ensemble des architectes mentionnés dans nos communes ; en 1938, ils sont plus de 12 %.

L'Union syndicale

Créée en 1890, l'Union syndicale (US) est déclarée d'intérêt public en mars 1914. Fondée par Anatole de Baudot qui la préside jusqu'à sa mort en 1915, elle regroupe ses fidèles, les anciens élèves de son cours de Chaillot¹⁸ et le courant rationa-



liste républicain. L'US accueille démocratiquement les ingénieurs, vérificateurs, collaborateurs d'architecte, dits « membres auxiliaires », à côté de nombreux architectes des Monuments historiques et des architectes issus des écoles d'architecture autres que les Beaux-Arts.

En 1895, ses membres sont aussi peu nombreux sur notre territoire que ceux de la Société centrale (soit deux sur un total de trois cent sept architectes). En 1925, ils seront six, dont la moitié a été formée par l'École des beaux-arts. Si la Société centrale regroupe les architectes « académiques », l'Union syndicale se veut clairement anti-académique. On ne sera pas étonné qu'en 1895, l'un des premiers membres, J. Bergevin, architecte à Nanterre, propose des constructions en briques enfilées d'après le système Cottancin et des couvertures en béton selon le procédé mis au point par Anatole de Baudot.

Notons une curiosité « éclectique » : Victor Dutocq, ancien élève des Beaux-Arts et architecte de l'hôtel de ville de Neuilly-sur-Seine (entre 1882 et 1886) où il exerce depuis 1878, mentionne pour la première fois son appartenance à la Société centrale en 1890, l'année de la fondation de l'Union syndicale à laquelle il sera affilié aussi en 1903.

Les sociétés régionales

L'Association provinciale des architectes français (AP) compte ses premiers membres en 1903 dans les communes de l'ancienne Seine-et-Oise, à Sèvres, Ville-d'Avray et Saint-Cloud. Cette fédération de sociétés et syndicats d'architectes des départements ou régions a été créée en 1889 par d'anciens membres des Beaux-Arts pour lutter contre la concurrence des Parisiens, et en particulier des agents de l'État, dans les provinces. En 1930, s'y inscrivent aussi des architectes du sud-ouest du département de la Seine, de Boulogne-Billancourt, Clamart, Châtillon, Bagneux et Montrouge. En 1938, ils sont neuf membres affiliés sans formation d'école pour un membre issu des Beaux-Arts. Les architectes du nord-ouest du département s'inscrivent, eux, à la Société des architectes de la banlieue ouest de Paris (SABO) fondée en 1910. Mentionné à Asnières en 1911, Georges Bazin¹¹⁹ en est le vice-président ; les autres membres sont installés à Levallois-Perret, Colombes, Puteaux, Courbevoie, La Garenne-Colombes. Tous sont affiliés aussi à la Société nationale jusqu'en 1935. Curieuse distribution géographique pour laquelle nous n'avons pas d'explication à proposer.

L'Association provinciale, en 1934, manifeste son caractère « régionalisant » et l'annonce du Congrès de Nancy se pare des rocailles lorraines. Collection particulière.





De gauche à droite.

Victor Chavany,
architecte,
Georges Marandon,
architecte.

Après la Première Guerre mondiale, des sociétés plus restreintes apparaissent ; elles sont liées à leur implantation par rapport à Paris, comme la SABO à laquelle appartient V. Chavany (Colombes, 147, avenue Petigout) ou à la spécialisation des professionnels : la Chambre syndicale des architectes vérificateurs de France a pour fondateur Georges Marandon qui habite à Levallois-Perret. (Levallois-Perret, 12, rue Carnot, 1935.)

Les autres groupements

Le nombre de sociétés s'accroît très vite dans l'entre-deux-guerres ; leurs membres se groupent par affinités ou origine de formation. À côté de l'éphémère et brillante Société des architectes modernes¹²⁰ (SAM), parmi les plus fréquentées par nos architectes locaux, on relève la Société française des architectes (SFA), syndicat fondé en 1914, la Société des architectes anciens combattants (AAC), et surtout les associations d'anciens élèves des écoles d'architecture.

En 1938, la Société française des architectes urbanistes (SFAU) compte dans le département un représentant de chacune des trois formations : Eugène Gonnot, architecte DPLG, à Montrouge, Jean Royer, architecte ESA, à Boulogne, et Émile Rameau¹²¹, architecte EAD, à Sèvres. Créée avant 1914 par les organisateurs de la Section d'hygiène du Musée social¹²² et très active après la Première Guerre mondiale auprès de la Commission interministérielle des régions dévastées, elle est devenue en 1919 la Société française des urbanistes (SFU). Elle compte dans les premières années de

sa fondation nombre prix de Rome et architectes lauréats de concours internationaux d'urbanisme et anime, de 1932 à 1944, une série de congrès lancés par la revue *Urbanisme* ainsi qu'une manifestation importante à l'Exposition de 1937.

D'autres associations relèvent de la société d'assurance telle la Société de défense mutuelle des architectes français (SDM), créée en 1884 sous les auspices de la Société centrale. En 1903, cinq de nos architectes y adhèrent, tous appartenant à cette société. En 1911, ils sont sept, puis leur nombre décroît.

Quelques architectes enfin sont membres des associations artistiques comme la Société des artistes français (SAF), qui regroupe les exposants au Salon depuis 1883 et à laquelle s'opposera à partir de 1890 la Société nationale des beaux-arts (SNBA) qui ouvre son propre salon en 1893 sous l'égide d'Anatole de Baudot et de Frantz Jourdain. Les architectes mentionnent dans les annuaires leur affiliation à ces sociétés et nous connaissons parfois leurs travaux exposés par les publications et revues d'architecture.



Les qualifications et les spécialités

Durant la période de quatre-vingts ans qui nous intéresse (1860-1940), les « architectes » des Hauts-de-Seine s'adaptent à l'évolution de la profession. Les qualifications qu'ils mentionnent pour préciser leur compétence en matière de construction et leur aptitude à porter le titre d'architecte changent avec le temps. Certaines, devenues obsolètes, disparaissent, d'autres prennent de l'importance et de nouvelles spécialisations apparaissent.

Le vérificateur, le mètreur et le « spécialiste »

Les qualifications de mètreur et de vérificateur¹²³ témoignent d'une compétence précieuse pour les architectes durant toute la période considérée, et elles sont toujours mentionnées. Ces tâches de gestion comptable interviennent tout au long du processus de construction depuis sa conception et son estimation jusqu'à la coordination d'ensemble du chantier en passant par l'établissement des devis et la vérification des mémoires. En 1867, la mention de vérificateur était une spécialisation revendiquée par les architectes, qu'ils aient ou non une formation spécifique. Progressivement cette qualification ne figure plus après les noms des archi-

tectes issus des différentes écoles (d'architectes comme d'ingénieurs) et avant la dernière guerre elle n'est plus revendiquée que par des constructeurs sans formation. En 1933, ces vérificateurs sont cependant jugés comme des concurrents sérieux car « bien qu'à un degré inférieur, [ils forment] un nombreux contingent dont il faut tenir compte, [ces] vérificateurs des travaux du bâtiment qui forts de leurs connaissances spéciales de l'économie de la construction s'intitulent volontiers architectes »¹²⁴. En 1935, ils sont assez nombreux pour que soit fondée la Chambre syndicale des architectes vérificateurs de France (SAVF) ; cinq des dix-huit fondateurs résident dans les Hauts-de-Seine¹²⁵. À l'inverse, alors qu'en 1874 plus du quart des architectes annonçait une qualification de mètreur¹²⁶, leur nombre diminue régulièrement au fil des années et en 1938, les cinq mètreurs encore en exercice (sur un total de plus de quatre cents architectes) font figure de vieille garde.

Les spécialisations qui accompagnaient généralement la qualité de mètreur disparaissent elles aussi. Elles provenaient directement du monde des entrepreneurs qui les conservent et continuent à les mentionner quand ils s'acquittent de la patente

Eugène Lebeau, architecte, mètreur vérificateur spécialisé en peinture et dorure manifeste une tendance à l'ornement superficiel sur cet immeuble de Courbevoie (2, rue Pierre-Lhomme) : baies à claveaux alternés, décor de brique, céramiques, ciment moulé, etc.



A. Belleau, architecte,
mètreur vérificateur en
serrurerie (travaux
métalliques généraux, dont
les charpentes), compose une
façade symétrique où les
efforts d'animation restent
incertains. (Nanterre, 2, rue
Maurice-Thorez.)

d'architecte. Elles touchaient à tous les domaines de la construction ; aux corps d'état tels que serrurerie¹²⁷ (qui concerne la charpente métallique), couverture, plomberie..., aux matériaux, et à leur mise en œuvre tels que charpentes en fer, constructions en brique¹²⁸, béton armé, béton anglais¹²⁹, ciment armé¹³⁰. On y trouvait aussi à Asnières un mètreur pour cimetière¹³¹. Quelques professionnels se disent aussi « dessinateur » comme J. Frémaux¹³² à Bourg-la-Reine, Albert Tanneveau à Clamart et à Sceaux où il construit entre 1907 et 1912. D'autres spécialisations témoignent de l'avancée des techniques : ainsi en 1890, E. Machure¹³³ se spécialise dans le gaz et la plomberie et en 1911, les frères Legendre¹³⁴ s'annoncent experts en électricité comme Maurice Petit¹³⁵ dix ans plus tard.

La disparition de ces spécialisations témoigne d'un changement des mentalités. L'architecte, pour assumer sa fonction, possédera désormais un nombre impressionnant de compétences techniques. Il ne doit pas seulement savoir dessiner l'édifice, mais aussi pouvoir en calculer au plus près les délais de construction et le coût exact des matériaux et de la construction, avoir les aptitudes du mètreur pour contrôler les coûts et être compétent en matière de charpente et de matériaux divers. Il éprouve donc périodiquement le besoin de rappeler ces compétences multiples. À la fin du siècle, dans une publication¹³⁶ destinée aux clients potentiels, Marius Tranchant définit le rôle de l'ar-

chitecte et insiste sur l'aspect technique du métier. « L'architecte est préparé par de solides études techniques et artistiques. Au point de vue technique d'abord, il possède des connaissances à la fois théoriques et pratiques qui ne se bornent pas à la tâche du manœuvre, ni au coup-de-main de l'entrepreneur, mais qui vont plus loin, raisonnent les faits, expliquent les procédés, renversent les préjugés et les routines, tiennent compte du climat, de la région, des saisons, analysent les matériaux, renouvellent les méthodes, respectent l'hygiène, observent les lois et les règlements, englobent à la fois le comment et le pourquoi des choses, c'est-à-dire le métier et la logique. »

L'expert

À l'inverse de la qualification de mètreur qui disparaît parce qu'elle s'est généralisée à l'ensemble de la profession, celle d'expert, qui relève de la compétence propre de l'individu, devient de plus en plus fréquente. Ce rôle d'auxiliaire de justice et de témoin qualifié peut être rempli par tous ceux que le juge estime capables de cette mission ; généralement au nombre de trois dans chaque affaire, ils sont désignés par une décision de justice ou choisis par les parties elles-mêmes. Cette fonction de spécialiste nommé pour donner un avis sur des questions relevant de sa compétence, pour informer ou encore constater, s'exerce auprès

Georges Guiard,
architecte,
médaillé de la Société
centrale pour sa compétence
en jurisprudence, produit à
Neuilly-sur-Seine une salle
des fêtes municipale où l'on
retrouve, en 1932, un
lointain écho des travaux
d'Auguste Perret.



de différentes juridictions : en matière de constructions privées, l'expertise peut être ordonnée par le tribunal civil, la cour d'appel, la justice de paix ou le tribunal de commerce ; en matière de travaux publics, ce sont les tribunaux administratifs qui ordonnent les expertises, conseil de préfecture et Conseil d'État. Cette qualification est ainsi mentionnée par nos architectes auprès des conseils de préfecture d'un département, ou interdépartementaux à partir de 1935, près des sociétés de crédit immobilier dans le cadre des lois Ribot ou Loucheur¹³⁷, et près des compagnies d'assurances.

La Société centrale décerne en 1936 à Georges Guiard, architecte à Neuilly-sur-Seine, la médaille d'argent de la Jurisprudence¹³⁸. Fondée en 1874, cette récompense « exprime la reconnaissance de la Société à tous ceux, architectes et hommes de loi, qui éclairent de leurs lumières et de leur expérience, la recherche de la jurisprudence spéciale aux travaux du bâtiment »¹³⁹. Les architectes ne manquent pas d'indiquer ces tâches si valorisantes ; l'existence d'un cabinet d'expertise est jugée assez importante pour justifier parfois la location d'un pied-à-terre à Paris, ou dans la commune dans laquelle elle se pratique. Comme beaucoup de fonctions occupées par les architectes, l'expertise peut s'exercer auprès de juridictions différentes et en divers lieux, tout comme l'activité de « conseil », moins fréquente mais aussi moins prestigieuse. Certains cumulent un tel nombre de fonctions et exercent une activité dans tant de cités différentes que la gestion de leur emploi du temps doit être particulièrement minutieuse : ainsi au début du siècle, Renaud Girollet¹⁴⁰ est « architecte expert près la justice de paix du canton de Courbevoie, conseil près des chambres syndicales de la boucherie, des beurriers et crémiers, et des charbonniers de Paris, expert près le tribunal civil de la Seine, de la justice de paix des II^e et XI^e arrondissements, de Courbevoie, Asnières, Gennevilliers, Puteaux, Levallois-Perret et Clichy ». En 1935, A. L. Blondeau¹⁴¹, architecte expert près les justices de paix des V^e, XIII^e, XVII^e arrondissements, d'Asnières, de Gennevilliers, de Villeneuve-la-Garenne, de Clichy, de Colombes, de la Garenne, de Bois-Colombes, de Levallois, de Pantin, de Bagnolet, des Lilas, de Vanves, de Malakoff, de Clamart, du Petit-Clamart, est aussi le vice-président de la Société professionnelle des architectes français (SPAF) et membre de la Société des architectes de la banlieue parisienne (SABP). En 1938, il ne figure plus dans l'annuaire : serait-il mort à la tâche ?

De nouvelles spécialisations

Tandis que des qualifications se perdent, apparaissent des compétences particulières, mais qui ne touchent plus aux domaines purement techniques.

Les problèmes d'hygiène¹⁴² deviennent ainsi pour la profession un objet d'étude et une spécialité qui répond à la fin du siècle à « une époque avide d'hygiène ». La formule est employée par Tranchant¹⁴³ dans une défense de l'architecte : « Si vous faites bâtir vous exigerez des garanties de salubrité sérieuses. Si vous voulez que votre demeure soit saine, que votre santé n'ait rien à craindre des cheminées, des canalisations, des égouts, des puits, du terrain, adressez-vous à un architecte, lui seul sera pour vous un *hygiéniste* utile. » À partir de 1900, les architectes figurent dans les commissions d'hygiène, ils sont rapporteurs de la « commission sur la salubrité¹⁴⁴ », membres de la « commission¹⁴⁵ » ou du « conseil d'hygiène » de leur arrondissement tandis qu'en 1921, à Montrouge, Jules Baboin, membre du comité d'hygiène de l'arrondissement de Sceaux, a « une médaille des épidémies ». Certains proposent des réformes comme Gillot, architecte à Asnières en 1890, « auteur du projet sur les réformes des hôpitaux et maternités ». Dès 1878, on trouve un « ingénieur conseil en hygiène des habitations, navires et usines¹⁴⁶ ». Puis la conception hygiéniste de l'habitation¹⁴⁷ entre dans la spécialité de l'architecte ainsi que les techniques sanitaires¹⁴⁸ tandis que l'entrepreneur se spécialise dans l'installation de sanitaires¹⁴⁹ et le tout-à-l'égout¹⁵⁰.

Des métiers à part entière répertoriés par les annuaires

Avec un léger décalage chronologique et des hésitations dans leurs rubriques, les annuaires relèvent dans la période de l'entre-deux guerres l'intérêt nouveau porté à « l'équipement » de l'habitation individuelle ou collective, et la reconnaissance d'une nécessaire organisation et gestion du territoire. Ainsi certaines « spécialités » prennent désormais suffisamment d'importance pour être considérées à la fin des années trente comme des métiers à part entière, même si la nomenclature de l'annuaire de 1938 témoigne encore d'un certain flottement à leur sujet : en effet, paysagistes, décorateurs et urbanistes figurent tantôt sous une rubrique à part, tantôt dans le lot commun des architectes de la commune.



En haut, de gauche à droite,

Albert Laprade, architecte,
Charles Siclis, architecte.

Les paysagistes apparaissent dans la nomenclature professionnelle vers 1938. A. Laprade au Plessis-Robinson (80, rue du Moulin-Fidél, 1925) et Ch. Siclis à Neuilly-sur-Seine (projet pour sa maison, 1932, publié dans L'Illustration) créent des aménagements caractéristiques de la période avec des fontaines et bassins très architecturés.

L'intérêt des architectes pour les jardins n'est pas nouveau et nombreux sont ceux qui se disent aussi paysagistes. En 1860, nous les trouvons en exercice dans des communes du département où le rôle social et esthétique du cadre végétal est important : Neuilly-sur-Seine, Saint-Cloud, Vaucresson, Ville-d'Avray ; mais aussi Montrouge, Suresnes, Courbevoie, ou La Garenne-Colombes. Certains ont déjà exercé des fonctions officielles : ainsi Jules Boquet est attaché aux travaux d'embellissement du Bois de Boulogne (probablement dans le cadre du Service des promenades et plantations créé par Haussmann) ; J. Colin¹⁵¹, qui exerce à Fontenay-aux-Roses, a été « jardinier en chef des jardins et orangerie des palais des Tuileries, de l'Élysée et du Louvre pendant dix-neuf ans » et possède une pépinière à Fontenay-aux-Roses. D'autres qui ont œuvré pour les jardins des expositions universelles proposent des « parcs et jardins de style »¹⁵². L'École des arts décoratifs fournit quelques protagonistes (Rodolphe Aubry¹⁵³, ou Charles Bouhana¹⁵⁴ chargé à partir de 1933 des aménagements de la place de l'hôtel-de-ville de Bois-Colombes) ainsi que l'École spéciale d'architecture¹⁵⁵. Un ingénieur horticole figure parmi les architectes à Ville-d'Avray en 1935. Les municipalités recrutent cependant des architectes extérieurs, parisiens, pour aménager le parc communal de la Planchette à Levallois (André en 1927), ou les jardins de la mairie à Nanterre (André Redon vers 1932), comme l'Office public d'habitations à bon marché de la Seine à la Butte-Rouge (André Riousse 1931-1940). Ces spécialistes sont assez nombreux avant la Deuxième Guerre mondiale pour que se constitue une Société des architectes de jardin (SFAJ) mentionnée en 1938, et à laquelle adhère Maurice Thionnaire¹⁵⁶ de Boulogne. Albert



Laprade peut se réjouir dans un article paru dans *L'Architecture* en 1934 : « le jardin œuvre d'art est repris en main par les architectes »¹⁵⁷.

Les architectes décorateurs¹⁵⁸, peu nombreux, apparaissent dans l'entre-deux-guerres à Saint-Cloud¹⁵⁹, Boulogne¹⁶⁰, Neuilly-sur-Seine¹⁶¹, Ville-d'Avray où Jacques Durand¹⁶², en 1935, est à la fois architecte, constructeur, décorateur et paysagiste, mais aussi dans des communes dont la population est plus modeste comme Clichy ou Colombes.

Les urbanistes font eux aussi une entrée tardive dans nos communes. Jean Royer, président de la Société des diplômés de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (fondée en 1929), alors directeur administratif de l'École spéciale d'architecture, directeur de la revue *Urbanisme*, habite depuis 1925 à Boulogne où André Gutton, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, construit en 1928 sa propre maison¹⁶³. L. Hoyer¹⁶⁴, obscur urbaniste parisien, est l'auteur d'une maison à Vaucresson. Mais ils restent peu nombreux à s'être installés dans nos communes. H. Grasset architecte urbaniste demeure à Colombes depuis 1930, Alki Djelepa¹⁶⁵ à Saint-Cloud et Émile Rameau à Sèvres, ces deux derniers formés par les Arts décoratifs.

Les lois qui rendent les plans d'aménagement et d'extension des villes obligatoires, et en particulier la loi Cornudet (1919) pour les villes de plus de dix mille habitants, ouvrent des secteurs d'activité à la profession. Mais dans les communes du département, ce sont les maîtres parisiens des cités-jardins, les Maistrasse, Payret-Dortail, Hébrard et Dumail qui établissent les projets comme espérait le faire, en vain, Le Corbusier en proposant des plans d'aménagement pour la ville de Boulogne¹⁶⁶.

En bas, de gauche à droite,

André Gutton, architecte, construit sa propre maison à Boulogne-Billancourt (4, rue Gambetta, 1928).

Jean Royer, architecte, est l'auteur du monument aux morts de Garches (1924). Ils se définissent comme architectes urbanistes. Le premier enseignera à l'EBA et à l'Institut d'urbanisme, et le second sera président de la Société des architectes diplômés de cet institut.





Les titres honorifiques

Les participations aux congrès, aux salons et aux expositions universelles sont des moments importants et des sources de satisfaction pour les architectes, comme le sont les titres honorifiques, signes extérieurs de moralité, de renommée ou de reconnaissance de l'État – la Légion d'honneur, les décorations de l'Académie, du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ces insignes auxquels sont alors si attachées toutes les couches de la société, quelle que soit la profession, figurent en première place dans les annuaires sous la forme de symboles, petites médailles ou palmes. À côté de ces titres, les architectes comme les entrepreneurs ont mentionné dans leurs notices tout ce dont ils tiraient quelque fierté et qui pouvaient leur assurer une certaine renommée, tout ce qui était susceptible d'attester leur compétence et d'engager un commanditaire à leur faire confiance. Ils apportent parfois, pour ce faire, des éléments qui, on va le voir, semblent aujourd'hui saugrenus.

Les participations aux expositions

Parmi les grands événements qui marquent la conscience collective, les expositions universelles constituent un moment exceptionnel. Pour les

architectes, cette confrontation de produits et de techniques de provenances diverses est un moyen d'information privilégié. Les pavillons nationaux (ils apparaissent en 1867) leur permettent de découvrir d'autres modes constructifs et d'autres formes. Largement commentées dans la presse, les expositions constituent un point fort dans la carrière, une publicité qui assure la notoriété et attire les commanditaires. Toutes les formes de participation sont donc signalées. Félix Berthier¹⁶⁷, architecte vérificateur à Levallois, signale en 1890 qu'il a été attaché aux travaux de l'Exposition universelle de 1889 ; A. Sanguinetti¹⁶⁸ architecte décorateur, en a été membre du jury. Louis Doré¹⁶⁹, architecte habitant Asnières, a été membre du comité des congrès de l'Exposition universelle de 1900 et membre du jury du Palais du Travail. Ernest Janty¹⁷⁰ énumère toutes les étapes de ses participations aux Expositions universelles de 1878 à 1900 : il commence par diriger l'installation de la principauté de Monaco à l'Exposition universelle de 1878, avant d'être commissaire de la principauté pour celle de 1889 et membre du jury de la section des Beaux-Arts en 1900.

Les participations aux expositions nationales, légèrement moins prestigieuses, sont cependant très recherchées. Une récompense sous forme de

Georges Bovet, architecte.

La réussite professionnelle vient avec les grands concours. G. Bovet (à l'extrême gauche), second prix de Rome et lauréat du concours ouvert en 1934, présente ici au président de la République Vincent Auriol la maquette du lycée de garçons Louis-Barthou de Pau (1955). Collection particulière.

Louis Vernayre,
architecte,
lauréat de la médaille du
Conseil général de la Seine,
est l'auteur d'un pavillon
pittoresque qui superpose
trois niveaux de matériaux.
(Colombes, 20, rue
François-I^{er}, vers 1925.)

médaille représente un stimulant mais surtout une marque de reconnaissance importante et les entrepreneurs comme les architectes en font état : Bonamour¹⁷¹, maçon, reçoit une médaille d'argent à l'exposition des Arts industriels de 1886 (en 1878, il avait déjà déposé un brevet pour un nouveau système de cheminée) ; Léon Pécheur¹⁷², maçon, obtient une médaille d'or lors d'une exposition en 1891 ; Fernand Dupont¹⁷³ une médaille à l'exposition de Gand ; Baptiste Maillarry¹⁷⁴, entrepreneur, une grande médaille d'argent. Il ne semble pas toujours nécessaire de donner des précisions sur les distinctions et récompenses reçues : ainsi l'essentiel pour Pierre Goudet est d'avoir été primé dans « divers concours et expositions » et pour Diogène Gourdain¹⁷⁵ d'avoir obtenu une troisième médaille d'or. Où, quand ? C'est sans importance. D'autres, comme René Lapierre¹⁷⁶, collectionnent les médailles ; en 1911, il énumère ses récompenses : médaille d'or à l'Exposition coloniale de 1906, aux Expositions de Londres (1908), de Bruxelles (1910) ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900, aux Expositions de Milan (1906) et de Londres (1908). Il est également « membre du jury, hors concours » à l'Exposition internationale de 1904. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé ses œuvres et nous ne pouvons pas les admirer avec un œil ébloui par tous ces ors et ces argents.

Des références de notabilité

Les architectes mentionnent des titres ou des récompenses qui émanent d'organismes les plus divers sur lesquels nous manquons d'informations, certains paraissent prestigieux, d'autres sont sans doute prometteurs d'importants chantiers. Dans quelques cas, l'organisme mentionné par l'archi-

te n'a qu'un rapport indirect avec sa profession. Louis Doré¹⁷⁷ est « président du jury de l'Exposition internationale du travail et de la mutualité » et B. Amiel¹⁷⁸ a reçu une « médaille d'argent mutualiste » ; C. Chavoutier-Cleeter¹⁷⁹, architecte ingénieur, est « membre du jury aux expositions de sauvetage » et L. Veyssade a une médaille d'honneur des assurances sociales. Si E. J. Saunière¹⁸⁰ s'intitule : « président de l'aéronautique club de France », ou Eugène Petit¹⁸¹ fondateur des associations « Les Propriétaires de Montrouge » et « Les Propriétaires d'Issy », c'est qu'ils considèrent ces titres comme des signes de reconnaissance et de notabilité donnés par leurs concitoyens, et susceptibles de leur procurer la clientèle des adhérents de la même association.

Parallèlement à leur formation, à leur affiliation à une société professionnelle et à leur spécialisation, certains préfèrent renvoyer à une manifestation concrète de leur talent, édifice construit ou en cours. En effet, à défaut de concours et de récompenses, pour un architecte, comme pour un entrepreneur, la réalisation d'un édifice de renom est une preuve tangible de compétence. Nous trouvons ainsi mentionnés : l'école coloniale¹⁸², le palais de la Bourse¹⁸³, le casino de Dieppe¹⁸⁴, le nouvel Opéra¹⁸⁵, l'église du Sacré-Cœur et le port de Dunkerque¹⁸⁶ ; mais ils ne précisent pas leur rôle (participation à la construction ou entretien courant), et l'ambiguïté est probablement volontaire. L'indication d'un travail à l'étranger témoigne d'une notoriété que certains affichent aussi avec fierté : Arthur Vye Parminter est architecte de l'ambassade d'Angleterre et de la légation d'Angleterre à Bruxelles ; Émile Parcq¹⁸⁷ a été architecte du gouvernement péruvien ; Jobin¹⁸⁸ a été ingénieur en chef de la route de Beyrouth à Damas.



Joanny Bernard,
architecte.
« Attaché aux travaux
de l'Assistance publique »,
cet architecte construit
à Asnières des habitations
et l'école du Centre dont
il orne les entrées
de mosaïques (1894).





La profession au quotidien

*Hector Guimard,
architecte,
propose à Sceaux en 1904
un modeste chalet dont la
clôture participe à la
création d'un paysage
périurbain charmant, mais
fragile : la plupart du
temps disparu (2, rue du
Lycée).*



Les dynasties

Le dépouillement des annuaires n'a plus rien d'un travail ingrat quand derrière des formules stéréotypées apparaissent les hommes au quotidien : ils ont un père dont ils ont suivi les traces, ont épousé la fille de leur patron, hébergent leur fils quelque temps après ses études et à l'occasion lui donnent un léger coup de pouce et, comme tout un chacun, passent des vacances à la campagne. Que les architectes soient des hommes comme les autres ne constitue pas en soi une surprise, mais cet éclairage prosaïque est riche d'enseignement sur les individus.

Quelle famille !

La fréquence des mentions telles que : père, fils, frères, aîné, jeune, successeur de son père... corrobore les phénomènes connus d'auto-reproduction et d'endogamie de la profession.

Les fils épousent la carrière de leur père et cette « hérédité professionnelle » est très marquée dans le milieu français de la construction depuis le Moyen Âge. Elle a été souvent relevée pour des familles illustres parmi lesquelles, au XIX^e siècle, les Baltard, Parent, Boileau, ou encore les Vaudoyer et les Le Cœur (dont les dynasties ont fait l'objet en 1991

et 1997 d'une exposition au musée d'Orsay à Paris). Nous avons pu observer dans notre territoire d'étude que cette caractéristique sociale se prolonge au XX^e siècle et s'étend à des milieux plus modestes. Quand il s'agit des familles d'entrepreneurs, un héritage matériel encourage le processus. Dans le cas des architectes s'y ajoute un héritage culturel que le père transmet à ses fils avec une connaissance utile du milieu et une clientèle.

Reste un problème documentaire : les homonymes sont nombreux et, quand une filiation n'est pas explicitée, il est aventureux, même si la tentation est forte, de rattacher par des liens de famille des individus portant le même patronyme. C'est pourquoi nous ne mentionnerons que pour mémoire ces listes de simples patronymes identiques, relevées dans les publications, sur les façades comme dans les annuaires. Comment relier ces Martin, Durand ou Dupont qui n'avaient pas jugé utile de se donner une identité complète ? Est-ce le même ? Un fils ou un père ? Si la certitude d'un lien familial peut être acquise quand ils ont la même adresse, comme c'est le cas pour Jacques et Lucien Decaux, dont on retrouve en outre les noms associés sur une même œuvre (une maison paroissiale en 1935 à Neuilly-sur-Seine¹⁸⁹), pour beaucoup

Henri Parent,
architecte,
membre éminent de la
dynastie des spécialistes du
château néo-renaissance,
construit pour lui-même à
Vauresson (1880) un castel
où il accumule les éléments
caractéristiques du genre :
bretèche, tourelle, pignon
en pas de moineaux,
lanterneau, etc.



d'autres, le doute demeure faute de renseignements complémentaires. Quel lien précis Émile Rameau, rencontré en 1938 à Sèvres, entretient-il avec les trois générations de Rameau¹⁹⁰ qui résident à Asnières jusqu'en 1925 ? Avec des adresses différentes dans la même commune, Henri Patout, installé à Rueil-Malmaison depuis 1895, est-il parent avec Pierre Patout qui y figure de 1911 à 1925 ? Et Jean Royer, architecte urbaniste, voisinant à Boulogne-Billancourt en 1925 avec Louis Royer¹⁹¹, architecte de constructions industrielles et vérificateur de ciment armé installé depuis 1903 ? Et Maurice Pottier, architecte ECP à Neuilly-sur-Seine depuis 1925 rejoint par Jules Pottier¹⁹², architecte ingénieur ETP en 1930 ? Charles Montel¹⁹³, architecte DPLG, et Émile Montel¹⁹⁴, architecte contrôleur honoraire des travaux de la ville de Paris, actifs tous les deux en 1921 à Vaucresson, quel lien ont-ils entre eux et avec Marcel Montel¹⁹⁵ installé à Neuilly-sur-Seine en 1925 ? Il est surprenant de

trouver en 1938 dans la liste des adhérents à la Société nationale, Henri, Maurice, Marcel et Victor Chavany, habitant tous à Colombes à des adresses différentes, et de voir figurer dans la liste des membres de la SABO (Société des architectes de la banlieue ouest de Paris), Henri secrétaire de la société, Maurice vice-président, et Victor simple adhérent. Mais à qui attribuer les constructions signées Chavany sans indication de prénom ; gardons-nous de donner à Maurice (Pierre Achille) Chavany ce qui a pu être construit par Maurice (René) Chavany, né en 1892, élève en architecture aux Beaux-Arts entre 1921 et 1930. Ils figurent tous les deux en 1943 comme membres inscrits à l'Ordre des architectes.

De gauche à droite
et de haut en bas,

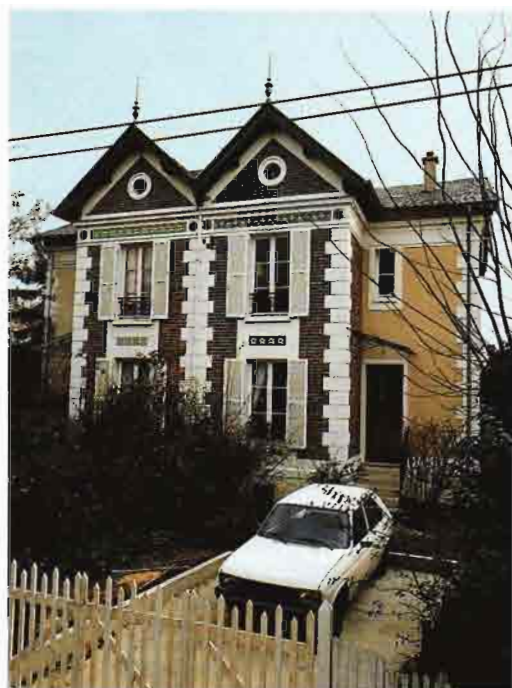
Auguste Mayet,
architecte,
Balmefrezol, *architecte,*
Édouard Guiard,
architecte.

*Les Mayet à Asnières
(6, rue Émile-Deschanel,
1908), Balmefrezol à
Montrouge (92, rue de
Bagneux), Guiard à
Neuilly-sur-Seine (école,
92, avenue Achille-Peretti,
1882) animent l'activité
constructive tant publique
que privée dans la commune
où ils sont « installés »
(agence et logement).*

Les filiations

La filiation directe du père au fils est le plus souvent indiquée, le fils succède à son père au même endroit et après une période de formation durant laquelle père et fils associés travaillent ensemble. Édouard Guiard et son fils Georges, Georges Bourdeau¹⁹⁶ et son fils Robert, A. Coutureau¹⁹⁷ et son fils, Émile Delaire et son fils Jacques, Albert Janty¹⁹⁸ collaborateur de son père Ernest sans compter les dynasties des Mayet, Deligny, Boncorps, Veysade, Foubé¹⁹⁹, Balmefrezol, Barbier, Hamerel, Leroux... La qualification paternelle dans un domaine spécialisé se transmet au fils : Eugène Lebeau, en 1903, conserve la spécialité de son père²⁰⁰, « architecte,





De gauche à droite,
Félix Boiret, architecte,
Parcq père, architecte.
À Colombes, F Boiret
associe son fils Henry,
débutant, à la signature de
l'immeuble, 1, rue Hoche
(1914) comme l'avait fait à
Bourg-la-Reine Parcq père
pour son fils Georges, dans le
petit lotissement Jeanne
d'Arc (1895).

mètreur vérificateur, spécialisé en dorure et peinture » avant de l'abandonner en 1911. Quand il s'est fait un nom, ou qu'il en a les moyens, le fils s'installe à son compte. Ch. Beauvillain²⁰¹ fils réside sous le toit paternel, en 1860, avant d'ouvrir sa propre agence en s'associant pendant quelques années avec un autre enfant du pays, Émile Nepveu²⁰². Jules Depoix et son fils exercent ensemble en 1885 avant de faire l'objet de deux notices séparées cinq ans plus tard. La même collaboration père et fils pendant une période variable se retrouve de génération en génération et certaines familles en offrent, sur une période de quatre-vingts ans, de multiples exemples significatifs. Trois ou quatre générations de la famille Roblin figurent à Puteaux, Nanterre et Neuilly-sur-Seine. Alphonse Jolly²⁰³, à Montrouge depuis 1867, prend avec lui vers 1880 son fils Charles, qui lui succède en 1890 ; ce dernier figure à son tour à côté de son fils Louis²⁰⁴ de 1921 à 1930 avant de lui céder son agence. D'autres remplacent directement leur père. A. Palach quitte Neuilly-sur-Seine en 1874 pour résider à Puteaux où naissent ses deux fils, qui seront tous les deux élèves de Deglane aux Beaux-Arts. En 1903, l'aîné, étant passé en première classe en 1902, et le cadet entré aux Beaux-Arts en 1901, le cabinet devient « Cabinet Palach, fils, frères » ; Alfred, fils aîné, le conservera seul par la suite.

Pendant cette période de formation, la signature « père et fils » figure sur les façades ; par la suite, les prénoms sont inscrits côte à côte à égalité. Un

regard sur les dates nous révèle souvent que le fils est bien jeune et que le père lui met ainsi « le pied à l'étrier ». Nous en avons quelques exemples : à Colombes, un immeuble est signé en 1914 par « Félix Boiret et fils architectes » ; le fils aîné, Henry, sort cette année-là de l'École spéciale d'architecture. Le petit lotissement Jeanne d'Arc construit en 1895 à Bourg-la-Reine est signé lui aussi « Parcq père et fils ». Le fils, Georges²⁰⁵, né en 1874, est entré en 1894 aux Beaux-Arts et ne sera diplômé qu'en 1903.

Pour se constituer leur propre clientèle, certains fils s'installent dans une autre commune. Ainsi Jullien père est installé à Neuilly-sur-Seine de 1860 à 1880. Jullien A. L. fils est mentionné à la même adresse en 1867 puis disparaît des annuaires, peut-être installé en province. Ch. Merrien fils²⁰⁶ s'installe en 1874 à Suresnes, commune voisine de Puteaux, où exerce son père Joseph. Sans attendre la succession paternelle, Dayras fils, après avoir figuré au côté de son père de 1867 à 1874 à Rueil-Malmaison, reprend le cabinet d'Édouard Guérin²⁰⁷, agent voyer de Nanterre et domicilié lui aussi à Rueil-Malmaison. Le père disparaît en 1885, le fils cinq ans plus tard.

Les frères s'associent souvent pour succéder à leur père tels Georges et Henry Boiret à Asnières, Jules et Lucien Rischmann à Bois-Colombes ou encore Maurice et Jean Puijalon²⁰⁸ à Issy-les-Moulineaux. Dans ces associations, les prénoms disparaissent souvent au profit des initiales quand

ils ne disparaissent pas tout à fait au profit du générique « frères », les compétences et titres de l'un se reportant sur le tandem. Lorsque l'un des deux frères cède la place à l'autre, nous connaissons parfois l'existence du frère « dépossédé » grâce au répertoire de Delaire. C'est le cas d'Émile Palach²⁰⁹ qui ne figure pas à Puteaux où est installé son frère Alfred ou encore de Charles Albert Brunnarius²¹⁰ à Asnières qui laisse la place à son frère cadet Marcel Gustave²¹¹.

À ce phénomène de reproduction s'ajoute celui de l'endogamie²¹². Il est moins facilement repérable car il n'est mentionné que lorsqu'il y a une reprise du cabinet d'architecte, le lien de parenté assurant la continuité de la gestion. Achille Colle, seul diplômé en 1878 de l'École spéciale d'architecture, s'installe à Neuilly-sur-Seine en 1885 où réside déjà depuis 1874 l'architecte C. J. Simonet dont il a été l'élève. À la mort de ce dernier seulement, il mentionne qu'il en est le « gendre et successeur ». Paul Bosquet²¹³, à Boulogne depuis 1895, se présente en 1911 comme « le gendre et successeur de Victor Morey²¹⁴ », architecte installé à Boulogne depuis 1874. Louis Marnez est le gendre de Charles Peigniet, un collaborateur de son père avec lequel il travaille à son tour. Raymond Rousselot travaille lui aussi avec son beau-père, A. E. Navarre, jusqu'à la guerre de 1914, avant de prendre comme collaborateur son fils Jacques en 1938. Un détour par le cimetière donne parfois la clé de liens familiaux : Auguste Mayet et son fils

Lucien, tous deux architectes et installés à Asnières, reposent dans un tombeau réunissant leur famille à celle de l'entrepreneur Baillargeat qui travaille à la même époque dans la même commune (nous n'avons pas relevé de travaux communs).

Maisons à la campagne

Dans la commune de Sceaux, à quelques pas de distance, deux maisons illustrent ce phénomène de liens entrecroisés dans la profession. Victor Baltard (1805-1874) est le fils de l'architecte Louis Pierre Baltard (1764-1846), peintre, graveur, professeur d'architecture à l'École polytechnique et de théorie de l'architecture à l'École des beaux-arts, architecte de la ville de Paris et père de dix enfants. Il embrasse la carrière paternelle à la suite de son frère aîné Prosper (1796-1861). Après des études au collège Henri IV où il est le condisciple d'Hausmann, il suit les cours de son père à l'École des beaux-arts où il est admis en 1824 comme élève architecte (et en 1828 dans la section de peinture). Il obtient le grand prix de Rome en 1833 et la même année épouse Adeline Lequeux, la sœur de son condisciple aux Beaux-Arts, Paul Eugène Lequeux (1806-1873). Il entame en 1851 les travaux des Halles centrales et prend à cette époque l'habitude de louer pour l'été une maison à Sceaux avant d'y acheter un terrain et d'y construire, probablement en 1859, sa propre maison au 26, rue Bertron. Resserrant encore les liens de famille qui les unissent, Paul Eugène Lequeux, grand prix en 1834, s'est marié avec la sœur de Victor Baltard, Constance Baltard. Les deux familles se retrouvent à Sceaux et la famille Lequeux s'installe l'été rue Pierre-Curie. Un peu avant 1870, avec l'aide et la caution paternelle, le jeune Jacques Paul Lequeux, élève architecte à l'École des beaux-arts depuis 1868, construit au 19, de la rue « Les Milans », une maison orientée au nord et destinée à abriter la famille aux périodes chaudes de l'été. Jacques Paul Lequeux (1846-1907), architecte du département de la Seine et auquel notre territoire doit de nombreux édifices publics, n'est pas le seul des enfants de Paul Eugène dans la profession : Louis Charles Guillaume, né en 1852, entre aux Beaux-Arts en 1870, mais sera consul de France au Japon ; Isabelle épousera l'architecte Edmond Barbier (1821-1889) inspecteur au ministère des Cultes pour la ville de Paris, mais sans activité connue dans les Hauts-de-Seine.

A. Edmond Navarre et Raymond Rousselot, architectes.

A. E. Navarre construit avec son gendre R. Rousselot un majestueux immeuble d'hôtels particuliers en style néo-Gabriel (Neuilly-sur-Seine, 68, boulevard Maurice-Barrès, vers 1912) et Henri Navarre fils, sculpteur, y réalise les cariatides de l'entresol.





Une légitimité reconnue : l'appartenance à un groupe familial

Les biographies des architectes célèbres nous montrent qu'il faudrait ajouter à ce phénomène d'alliance des liens de parenté moins directs ; oncles et neveux, grands-pères et petits-fils, des liens que nous n'avons pas toujours les moyens de documenter et qui font de la corporation des architectes dans son ensemble une grande famille. Les membres de ces dynasties sont conscients de la valeur de formation à part entière que leur donne leur ascendance ; pour la plupart, ils ont suivi de près les travaux paternels et ils le précisent pour prouver leur capacité à gérer un chantier, aménager ou agrandir des travaux antérieurs et pour rassurer par la certitude d'une continuité dans les archives et dans les méthodes de travail. Cette appartenance, par la parenté, au corps des architectes est perçue comme une authentique formation au même titre que celle que dispense une

De haut en bas,

Paul Lequeux,
architecte,
Victor Baltard,
architecte.

Leurs maisons de campagne à belvédère italien réunissent leur famille à Sceaux : maison Lequeux, 19, rue Pierre-Curie, (1875-1880) en briques et terre cuite décorative, et maison Baltard, 26, rue Berton (1859) altérée par le décapage des enduits et la pergola.





Georges et Henry Boiret, architectes.
Les frères Boiret qui s'associent pour succéder à leur père filent ici la métaphore aquatique : des vagues ondulantes soulignent le soubassement et le jaillissement des fontaines anime le couronnement. (Asnières, 57, boulevard Voltaire et rue de Liourville, vers 1930.)

école. Ainsi à Levallois-Perret, Roger Bejot, après avoir travaillé avec son père Henri²¹⁵, se présente en 1938 comme le successeur de son père mais aussi de son grand-père. Dans un dossier adressé à l'École des arts décoratifs pour demander la régularisation de son diplôme, André Perrin²¹⁶ en vient à insister sur ses liens familiaux plus que sur ses études. Certes il a suivi des cours à l'École, mais il a surtout été l'élève de son père, architecte à Paris, avec lequel il a construit des immeubles de rapport à Meudon, route des Gardes et allée de Bellevue ; il a travaillé avec son frère architecte lui aussi ; son grand-père est architecte à Paris et parmi ses oncles, Henri Perrin est architecte des Bâtiments civils, et Auguste Perrin est architecte à Paris et à Fontenay-aux-Roses.

Pour souligner l'importance de cette formation équivalente, voire concurrente, à celle que donnent les écoles, certains insistent sur la date de fondation, celle de la firme pour les entrepreneurs, celle du cabinet pour les architectes. L'entreprise Dhéron de Courbevoie rappelle en 1895 qu'elle a été fondée en 1855 ; Léon Mignon²¹⁷ détient en 1921 « le plus ancien cabinet d'architecture de Clichy » fondé en 1872 ; A. Coutureau²¹⁸ « architecte, ingénieur topographe, expert géomètre » à Saint-Cloud depuis 1895 précise en 1921 « A. Coutureau et fils, cabinet fondé en 1857 » ; A. Barbier fils²¹⁹ insiste sur l'expérience acquise, « architecte, ex-constructeur, successeur de son père (année 1883), maison fondée en 1837 » ; la mention « Cabinet Palach fondé en 1874 » conforte Alfred Palach, pourtant « élève de première classe à l'école des Beaux-arts et lauréat de concours publics ».

La promotion sociale

Un parcours social apparaît à travers les carrières des membres de ces dynasties et les fils, désormais diplômés, participent activement à la vie associative d'une profession pour laquelle ils seront plus enclins que leurs pères à demander une réglementation.

Dans quelques cas, le fils ne réussit pas mieux que le père, si on considère comme un signe tangible de réussite les titres sanctionnés par des diplômes : Marcel Barbier, Olivier Le Voisvenel restent simplement patentés comme leur père. L'absence de promotion sociale et de références

de formation est compensée parfois, nous l'avons vu, par la mention de l'ancienneté du cabinet. Mais généralement les fils parviennent à un statut supérieur à celui de la génération précédente : ils sont architectes patentés quand leur père était maçon et la génération suivante accèdera à une formation en école et abordera souvent la profession munie d'un diplôme : E. Petit est maçon à Bourg-la-Reine en 1874, son fils Edmond est architecte vérificateur de 1911 à 1935, puis son petit-fils Gabriel est formé par l'École des arts décoratifs. Félix Deligny est architecte vérificateur et son fils Marcel est DPLG. Les deux fils d'Édouard Mizard, à Clichy en 1885, sont issus des Beaux-Arts ; ceux de Félix Boiret, entrepreneur passé sous la rubrique architecte, sont diplômés l'un de l'École spéciale, l'autre des Arts décoratifs. Les exemples sont nombreux et celui de la famille Benezech illustre bien cette avancée dans la hiérarchie sociale. Le premier membre connu de cette dynastie est Pierre Isidore, entrepreneur en maçonnerie à Saint-Cloud où il participe en 1863 à la reconstruction de l'église par l'éminent architecte Delarue. Son fils Georges²²⁰, né à Saint-Cloud en 1882, est diplômé de l'École des beaux-arts en 1909. Il construit dès 1907 à Vaucresson un cottage d'influence régionaliste présenté au Salon, où il expose par la suite régulièrement de 1906 à 1910, puis plus épisodiquement jusqu'en 1931. Il cède l'entreprise de maçonnerie paternelle en 1911 à l'entrepreneur A. Follain dont la veuve assurera la succession après la guerre. Georges Benezech participe activement à la vie associative professionnelle comme membre de la Société des architectes diplômés par le gouvernement, de la Société de défense mutuelle des architectes et de l'Association provinciale des architectes français. Domicilié à Saint-Cloud, il prend la suite de l'architecte Alexandre Quinette²²¹ comme architecte de la ville en 1921 et y édifie le monument aux morts de la guerre de 1914-1918. À partir de 1925, il élargit son champ d'action, dispose désormais d'un bureau à Paris et a les honneurs de la presse spécialisée en 1936 avec un groupe scolaire construit à Louveciennes et publié dans *l'Architecture*. À l'adresse qui était celle d'Isidore en 1860, au 18, rue Dailly, nous trouvons, cent ans plus tard, Maurice Benezech, DPLG, dont le nom est attaché aux agrandissements de la mairie en 1966.



Résidence et exercice de la profession

Pour l'architecte, l'installation de son agence dans une commune peut avoir bien des motifs : raisons familiales (implantation familiale ancienne), raisons professionnelles (succession ou association), mais surtout raisons économiques liées à la forte probabilité d'y trouver du travail. Tous les cas de figures se présentent : certains architectes font preuve d'une grande stabilité, d'autres passent brièvement dans une commune et disparaissent, ou encore déménagent plusieurs fois, tandis que quelques-uns multiplient leurs adresses de bureaux.

Le choix d'une implantation

D'une façon générale, rapporté au nombre d'habitants, le nombre des architectes comme celui des entrepreneurs est plus élevé avant 1914 qu'après la guerre. On compte de un à deux architectes pour mille habitants dès 1860 à Asnières, Neuilly-sur-Seine, Sceaux, Rueil-Malmaison, Saint-Cloud et Sèvres, et à partir de 1878 à Garches, Clamart, Fontenay-aux-Roses. Après la Première Guerre mondiale, ce chiffre ne reste aussi élevé qu'à Vaucresson, Bourg-la-Reine et Sceaux ; ailleurs la densité des architectes est alors plus faible. Le

nombre des entrepreneurs, plus élevé que celui des architectes en 1860, diminue progressivement durant toute la période considérée. La courbe descendante des variations de ce chiffre suit à peu près celle du nombre des architectes dans les communes à forte activité de construction. On peut se demander si les progrès des techniques et des matériaux ne sont pas les principaux responsables de cette diminution du nombre des « entrepreneurs » qu'une spécialisation fait entrer dans d'autres catégories ou qui se regroupent en unités plus fortes. En ce qui concerne les architectes, les explications sont plus imprécises encore. Le développement des communes après 1860 draine vers elles toute une génération d'architectes qui, après la guerre de 1914, se trouvera en concurrence avec une production d'un type nouveau : la maison sur catalogue. Cette concurrence est-elle la cause de la baisse du nombre des architectes ou en est-elle la conséquence ? La proximité de Paris, où la très grande majorité d'entre eux ont fait des études et où se concentre une grande partie des commandes, reste une solution de résidence attrayante ; mais la reconstruction des régions sinistrées par la guerre, entraînant les architectes hors de leur périmètre parisien, leur ouvre de nou-

Florent Nanquette,
architecte,
auteur d'un complexe
scolaire (maternelle,
primaire, stade) auquel
devaient être associés des
logements sociaux (non
réalisés), est architecte
communal de Courbevoie,
mais il réside à Paris.
(Groupe scolaire Aristide-
Briand, 1925-1933.)

velles perspectives et participe probablement à une répartition plus équitable de la profession sur l'ensemble du territoire français.

Des secteurs privilégiés

Une remarque s'impose pour compléter la précédente : selon les communes et selon les époques, la rubrique « architecte » des annuaires est plus ou moins nourrie (voir p. 309). Il ne semble pas y avoir de règle générale à ces fluctuations, mais des convergences d'éléments favorables ou non, propres à chaque commune.

L'installation d'une agence dans une agglomération est liée au chiffre de la population. En dessous d'un certain seuil (mille habitants), il semble qu'il n'y ait pas de travail pour un architecte. À Marnes-la-Coquette, qui a moins de cinq cents habitants avant 1914 et tout juste sept cents en 1935, l'entrepreneur Duparquet²²² suffit à la demande locale de 1860 à 1885. En 1903, Laborderie²²³ reprend l'entreprise, et pour survivre, est obligé de diversifier à la fois ses adresses professionnelles et ses activités. Ce n'est qu'en 1938 qu'un architecte²²⁴ se présente dans la commune, mais il travaille aussi en Seine-et-Marne.

Le nombre d'architectes installés sur un territoire est lié aussi au niveau social de la population du secteur ainsi que le montrent clairement les deux exemples extrêmes de Sceaux et de Gennevilliers. La commune de Sceaux compte une population peu nombreuse, inférieure à six mille habitants avant 1914 et de seulement huit mille quatre cents habitants en 1935. Pourtant, de 1860 à 1938, elle recense plus d'un architecte pour mille habitants dont un tiers est passé par une école d'architecture. Sa population est traditionnellement aisée et cultivée²²⁵. À l'inverse, la commune de Gennevilliers, orientée vers une agriculture intensive, puis après 1900 vers l'industrie, voit sa population ouvrière tripler entre 1900 et 1935, passant de dix mille à plus de trente mille habitants ; elle ne dénombre pourtant que deux à trois architectes sur son territoire et ceux-ci étendent leurs activités sur d'autres communes. Proportionnellement, le nombre d'entrepreneurs y est élevé (neuf en 1930).

La présence ou l'absence de moyens de transport ne semble pas avoir d'incidence directe sur le choix de l'implantation bien que le nombre d'architectes soit lié indirectement aux grandes périodes de constructions qui suivent la création des lignes de chemins de fer. L'installation dans une commune semble être très logiquement due à la présence attractive de zones en développement et à

la perspective de commandes pour plusieurs années. Entre 1860 et 1895, sur le territoire de Colombes, qui passe de deux mille à plus de vingt mille habitants, se développent deux hameaux issus de lotissements pour petits rentiers, commerçants et ouvriers spécialisés qui deviennent autonomes : Bois-Colombes, en 1896, avec dix mille habitants et La Garenne-Colombes, en 1910, avec quatorze mille cinq cents habitants. Dès 1885, seize architectes sont installés à Bois-Colombes et dix-sept à La Garenne-Colombes dix ans plus tard. Le même phénomène s'observe partout où s'ouvrent des lotissements importants : ainsi se trouvent largement pourvues en architectes des communes telles que Clamart entre 1895 et 1914 (dates du développement du quartier de la gare), qui passe de quatre architectes en 1886 à seize en 1911 (sept en 1931) ; Asnières, jusqu'en 1900, qui passe d'un



De haut en bas,

Jean Laborderie, entrepreneur, N. et M. Cailleau, architectes.

Dans les petites communes, un seul professionnel suffit aux besoins : l'entrepreneur Laborderie, à Marnes-la-Coquette, construit seul l'immeuble 8, place de la Mairie ; à Villeneuve-la-Garenne, Maurice Cailleau DPLG, associé à son frère, architecte patenté, uniques praticiens locaux, construisent une villa professionnelle. La porte charretière pourrait être celle d'un maraîcher. (27, rue Édouard-Manet.)



architecte et trois mille habitants en 1860 à trente-huit architectes et trente et un mille habitants en 1900 ; Neuilly-sur-Seine où les lotissements du parc Saint-James et celui du parc d'Orléans démarrent en 1860 (huit architectes), suivis à partir de 1880 (trente architectes) par la fragmentation des parcelles occupées par de grandes villas.

Les éditeurs des annuaires témoignent de ce mouvement des professionnels vers les quartiers en construction quand ils enregistrent les hameaux et les écarts en développement et les traitent comme des entités à part entière sans tenir compte de leur dépendance administrative. Bois-de-Colombes ou Bois-Colombes figure dans les annuaires à partir de 1867, comme La Garenne-Colombes en 1885 ; Billancourt y a une rubrique séparée de Boulogne jusqu'à la guerre de 1914 comme Bellevue ou Bellevue-sous-Meudon distincte de Meudon jusqu'en 1911. « Bécon » (nom donné à la gare ouverte en 1903 à la frontière entre Courbevoie et Asnières) et « Les Vallées » (qui désigne la gare située entre les trois communes de Bois-Colombes, La Garenne-Colombes et Courbevoie) sont traitées à part de 1900 à 1914 alors que ces « quartiers » se développent sur plusieurs communes à la fois. Ces lieux-dits sont aussi indiqués après la signature des architectes, « Bécon » derrière Oradour, tandis que la mention « Les Vallées » permet d'identifier Amand Martin parmi tous les Martin architectes.

Marcel Barbier, architecte.
Les Barbier se succèdent à Courbevoie, et le fils, Marcel, entreprend en 1934 un lotissement où il installe son habitation en pierre de taille au 22 de la rue Hoche (en haut), et son agence en brique (en bas), en fond de parcelle sur l'impasse Robert-Marcel. Les chais en céramique sur le toit sont une de ses signatures favorites.

La multiplication des implantations

Les signatures relevées sur les façades montrent que les architectes n'hésitent pas à construire en dehors de la commune où ils ont leur agence. C'est pourquoi à la suite de leur nom ils sont nombreux à indiquer leur adresse en totalité (la rue et son numéro, la commune et le département) ou la localité seule avec l'abréviation du département où elle se trouve. Cette pratique est courante pour les constructions réalisées hors de leur secteur habituel, par les maîtres d'œuvre et plus souvent encore par les entrepreneurs. Ces derniers se déplacent facilement, ont des chantiers très dispersés et il est pour eux important de mentionner leur localisation.

La consultation des annuaires procure une première surprise : les architectes possèdent plusieurs adresses, dans plusieurs communes, voisines ou non, et nombreux sont ceux qui ont également un domicile à Paris. Après la guerre, ils figurent dans les zones de reconstruction et pour certains dans

les villes de villégiature des bords de mer. Cette remarque est surtout valable pour les architectes car le phénomène est moins sensible chez les entrepreneurs²²⁶. Ces derniers peuvent suivre un architecte pour un chantier éloigné de leur entreprise, mais il leur est difficile d'entreposer du matériel dans différents endroits distants les uns des autres aussi n'ont-ils généralement qu'une seule adresse, rarement deux.

Le domicile, l'agence, le pied-à-terre

Cette multiplication des adresses laisse en suspens la question du domicile familial. L'architecte Henri Barrilliet indique exceptionnellement, en 1921, que ses bureaux sont à Paris et son domicile à Levallois. On peut logiquement penser qu'un architecte habite dans la commune où les annuaires le mentionnent régulièrement pendant plus de dix





ans, et que les autres adresses données sont celles d'un bureau ou d'un pied-à-terre temporaire²²⁷. Dans la majorité des cas, en effet, agence et domicile sont regroupés au même endroit²²⁸. Un local est aménagé dans le jardin de Marcel Barbier²²⁹ comme dans celui de Jacques Delaire²³⁰. Les annuaires locaux nous renseignent parfois sur les emplois du temps de ces architectes²³¹ et nous donnent dates et heures auxquelles ils reçoivent.

L'exemple de la famille Boiret²³² permet de mieux comprendre combien ces adresses sont importantes pour l'architecte, et pourquoi il est si difficile d'en préciser les détails. Félix Boiret donne en 1890 l'adresse de son domicile à Asnières où il a aménagé dans son jardin un local qui lui sert d'agence. Il publie en même temps une adresse à Paris où il loue un pied-à-terre principalement pour répondre aux besoins de sa charge d'expert près le tribunal civil. En 1895, il signale aussi une adresse à Enghien-les-Bains où il intervient probablement sur des chantiers temporaires. Lorsque ses fils prennent sa suite, ils conservent l'agence d'Asnières et le bureau parisien. En 1925, Georges, nommé architecte communal à Fontenay-aux-Roses, ajoute à ces adresses celle qu'il a dans cette commune.

Paris et la banlieue

La situation géographique et la situation administrative des communes durant la période concernée (une partie dépend de la Seine-et-Oise avec un centre administratif à Versailles, l'autre, la plus importante, appartient au département de la Seine, *Seine, chef-lieu Paris*²³³) expliquent un mouvement constant entre Paris et la banlieue. Par commodité, pour le prestige lié à une adresse, un grand nombre d'architectes habitant la banlieue donne plus facilement celle d'une agence parisienne plutôt que celle d'un domicile de banlieue qui reste



ainsi le lieu préservé de la vie privée : ni Henri Parent, ni Le Corbusier ne se désignent comme des architectes de Vaucresson pour l'un ou de Boulogne-Billancourt pour l'autre.

Aussi pour tous ceux qui exercent dans les communes de notre territoire d'étude, Paris est la seconde adresse la plus souvent mentionnée. En 1860, sur quarante-neuf architectes, quatorze ont aussi une adresse dans la capitale, soit plus du quart. Cette proportion décroît entre 1878 et 1885, probablement en raison de la crise économique grave qui règne alors, puis elle remonte jusqu'en 1914 pour arriver à la proportion stable de un sur cinq. Après la guerre de 1914, la proportion d'architectes déclarant une adresse à Paris est à peu près constante, un sur neuf ou dix ; cette indication est souvent donnée laconiquement : « à Paris ».

Pour certains, la banlieue est un tremplin vers Paris ; quand leur notoriété est assurée, ils quittent la banlieue pour la capitale. C'est ce que révèlent quelques exemples : en 1895 et en 1903, Alvaro de Grimaldi figure à Bécon où il construit encore jusqu'à la guerre de 1914 de nombreuses maisons

Alvaro de Grimaldi, architecte, commence sa carrière à Courbevoie avant de s'installer à Paris. En 1908, il travaille encore à Neuilly-sur-Seine où il produit un décor Art nouveau inspiré de celui de Guimard (au 5, rue Alfred-de-Musset). En 1925 sa notoriété lui permet alors d'intervenir sur un théâtre parisien, le théâtre Marigny.



De gauche à droite,

Julien Galopin,
architecte,
Gilbert Silard,
architecte.

Résidences et activité se dissocient. G. Silard est très actif à la Garenne-Colombes où il construit des immeubles (26, rue Voltaire) et a également une agence à Chartres. J. Galopin continue de travailler à Colombes en 1907 (64, rue Saint-Denis) bien qu'il n'y réside plus depuis 1903.

et immeubles. Après la guerre, nous le retrouvons à Paris où il aménage l'actuelle salle du théâtre Marigny.

Pour d'autres, la banlieue est un lieu de semi-retraite. Bon nombre d'architectes dits « architecte honoraire »²³⁴ apparaissent dans les communes à un âge avancé (que l'on peut calculer grâce au répertoire de Delaire pour les architectes formés aux Beaux-Arts). Célèbre architecte du collège Chaptal (1867), Eugène Train, encore installé à Paris en 1895, est présent à Fontenay-aux-Roses en 1903 ; il a alors 71 ans. Paul Gosset²³⁵, actif à Alger en 1907, figure à Issy-les-Moulineaux en 1911 à 68 ans. Quand André et Louis Legrand²³⁶ arrivent à Neuilly-sur-Seine en 1921, ils ont 69 ans.

En 1860, un seul architecte dispose de deux adresses en banlieue : l'architecte et expert Benoist²³⁷, mentionné à Sceaux, rue des Imbergères, figure aussi à Montrouge, rue d'Orléans. Sept ans plus tard, ils sont cinq dans le même cas, et après 1880, le phénomène est courant. Si la commune voisine est le plus souvent nommée, les architectes n'hésitent pas à aller travailler beau-



coup plus loin. Les départements de la petite couronne voient intervenir nos architectes. Victor Morey²³⁸, en 1874, est architecte à Boulogne et à Joigny, dans l'Yonne. Gilbert Silard²³⁹, en 1895, architecte à La Garenne-Colombes, expert près la justice de paix de Courbevoie, et n'hésite pas à travailler à Chartres.

Les chantiers en cours

Dans l'ensemble, les architectes sont plutôt stables. Ceux qui font toute leur carrière à la même adresse sont les plus nombreux, mais quelques-uns changent de commune au cours de leur vie professionnelle : en 1894, Fernand Meunier est architecte à Levallois-Perret qu'il délaisse de 1903 à 1911 pour Neuilly-sur-Seine avant de s'installer à Paris. D'autres apparaissent brièvement puis disparaissent. On peut proposer diverses explications à ces rapides apparitions. Généralement l'adresse ou la mention temporaire dans une commune correspond à un chantier en cours ce qui explique le très grand nombre d'architectes parisiens figurant dans les annuaires dans les communes des Hauts-de-Seine pendant une courte période : Adolphos Gelbert, demeurant rue de Seine à Paris, est mentionné en 1903 à Levallois où il construit le bâtiment de la coopérative « L'Alliance des travailleurs » ainsi que des villas²⁴⁰. E. Gandrille²⁴¹ élève des immeubles à Courbevoie où il n'apparaît qu'en 1903. Julien Galopin qui construit à Colombes jusqu'en 1907, n'y a un bureau que de 1892 à 1903. La situation s'inverse lorsque la mention d'une adresse supplémentaire nous permet de suivre des travaux extérieurs : ainsi Jean Royer, installé à Boulogne-Billancourt depuis 1925, figure dans l'annuaire entre 1935 et 1938 à Libourne où il établit les plans d'urbanisme²⁴².



Des terrains d'exercice inhabituels

Que vaut le professionnel ? Quelles sont ses qualités de technicien et d'homme d'affaires ? Quelles sont ses aptitudes spéciales ? Ces indications suffisent autour de 1900 pour lui apporter la maîtrise d'ouvrage dans sa commune mais aussi dans les zones de villégiature désormais plus accessible grâce, en particulier, au développement du chemin de fer. Après la guerre de 1914-1918 et les scandales de la reconstruction, cela est devenu insuffisant et il importe alors de connaître la valeur morale du professionnel auquel on s'adresse.

Villégiatures et maisons de vacances

Après 1900, d'autres centres d'intérêt commencent à attirer les architectes loin de chez eux. Henry Roblin, architecte à Neuilly-sur-Seine, est le premier en 1903 à mentionner dans ses adresses une ville de villégiature, Carolles-sur-Mer, au sud de Granville (Manche). En 1911, il est suivi par Charles Gillet²⁴³, architecte d'Asnières, qui est « architecte de la Plage de Fort-Mahon dans la Somme ». La même année à Boulogne, dans le cadre de la lutte contre la tuberculose, l'ingénieur Mantelet²⁴⁴ monte « une agence de travaux aux

Hôpitaux-Neufs » à la frontière suisse près de Pontarlier et précise « en montagne du Doubs ».

La guerre de 1914 retarde ce mouvement vers les plages²⁴⁵ car la reconstruction occupe les architectes, mais à partir de 1925, les adresses de bord de mer se font à nouveau plus nombreuses, vers l'ouest et la Normandie, dans les Côtes-d'Armor (Saint-Cast²⁴⁶, Étable-sur-Mer²⁴⁷), la Manche (Carteret²⁴⁸, Barneville²⁴⁹), en Seine-Maritime (Creil-sur-Mer²⁵⁰), mais aussi vers le sud-ouest en Charente-Maritime (Saint-Palais-sur-Mer²⁵¹), dans les Pyrénées-Atlantiques²⁵² et en Gironde (Libourne²⁵³). Curieusement les rives de la Méditerranée n'apparaissent pas dans les adresses secondaires de nos constructeurs locaux²⁵⁴.

Comme l'ensemble de la bourgeoisie, la profession voyage et adopte des lieux de vacances. Elle y construit sa maison, celles de sa famille ou d'amis, sans y avoir pour autant une adresse professionnelle. En 1874, l'architecte de Neuilly-sur-Seine, Jullien²⁵⁵, édifie ainsi sa maison à Asnelles près d'Arromanches. Vers 1900, Félix Boiret acquiert un terrain à Ault dans la Somme et y bâtit une maison pour chacun de ses six enfants qui y passent à leur tour les vacances en famille. Georges et Henry Boiret, ses fils, familiers de la station, y

Paul et Marcel Marme, architectes.

Après la guerre de 1914-1918, la reconstruction provoque une dispersion des architectes sur l'ensemble du territoire national et une uniformisation stylistique. Les frères Marme, auteurs en 1933 de l'école des filles à Vannes (groupe scolaire du Centre), ont participé largement à la reconstruction dans les Ardennes.



construiront le casino (détruit pendant la dernière guerre ainsi que la plupart des maisons édifiées par Félix Boiret).

La reconstruction des régions dévastées par la guerre de 1914

La reconstruction des zones sinistrées par le conflit de 1914-1918²⁵⁶ entraîne pendant quelques années un certain nombre d'architectes loin de leurs agences. Pour répondre au droit à la réparation des dommages de guerre, une loi est votée en avril 1919 et des services administratifs sont mis en place pour gérer les situations diverses créées par les événements. Dans chaque département concerné sont établies des commissions cantonales dont les membres sont nommés par les préfets. Pour les architectes et les entrepreneurs, c'est l'occasion d'un travail assuré qui se conjugue avec un légitime désir patriotique de participer à la renaissance du pays. Pour certains cette participation apparaît par une adresse précise²⁵⁷ qu'ils indiquent dans l'annuaire, d'autres se contentent de la mention administrative « régions libérées »²⁵⁸.

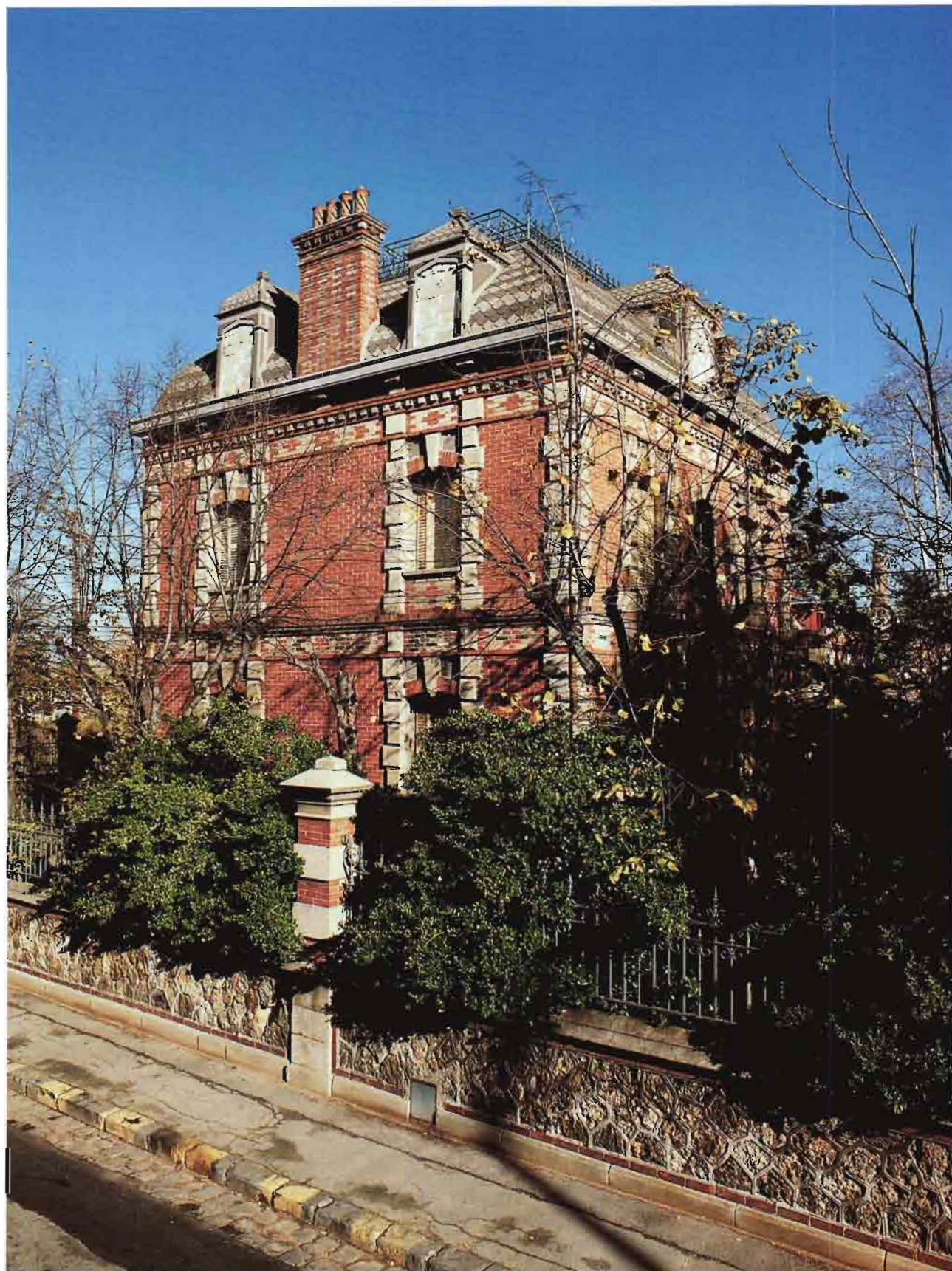
Mais si la majorité se déplace dans un but louable, il faut rappeler que le grand chantier de la reconstruction de ces régions ravagées par la guerre s'achèvera dans un parfum de scandale. « La guerre et la reconstruction des zones dévastées a déterminé l'éclosion spontanée d'individus qui se disant architectes n'étaient que des *mercantis* de cette profession²⁵⁹. » Des coopératives de sinistrés sont victimes d'escrocs qui, se prévalant du titre d'architecte, étaient allés recueillir

les subventions publiques²⁶⁰. Il a fallu dans ces départements mettre sur pied des commissions compétentes chargées de n'autoriser à construire que des architectes dont l'expérience était reconnue. Aussi un nombre important d'architectes signale sa présence dans un cadre administratif organisé et légal en précisant qu'ils sont « agréés par le ministère²⁶¹ », « agréés par les départements²⁶² » ou « agréés par des préfetures²⁶³ ». Certains figurent en 1925 dans le cadre de « l'Union des syndicats d'architectes agréés par le ministère des Régions libérées » dont Georges Guiard, architecte de Neuilly-sur-Seine, est le président actif, et dans les « listes officielles pour les travaux des sociétés coopératives de reconstruction des régions libérées²⁶⁴ » agréées par les préfetures. Jean Rastoueix, Fernand Tinlot²⁶⁵, Henry Boiret, Paul (ou Marcel) Marme, Léon Mériot, Georges Guiard et Louis Compoin y ont leur place mais curieusement aucun d'entre eux ne le signale dans les annuaires Sageret.

La reconstruction des régions libérées figure surtout dans les annuaires de 1921 et 1925²⁶⁶. Neuf pour cent des architectes en activité sur notre territoire y participent en 1921, douze pour cent en 1925 ainsi que quelques entrepreneurs. Ils travaillent en majorité dans l'Aisne, premier département à disposer d'architectes chargés des travaux de reconstruction (1920), puis dans le Pas-de-Calais. En 1930, il n'y a plus que Louis Compoin pour avoir encore des bureaux à Épeky et Chaulnes dans la Somme, les autres se bornent à mentionner qu'ils sont agréés par le ministère ou telle préfeture.



Louis Sovel, architecte, participera à la reconstruction dans la Somme et produit à Neuilly-sur-Seine en 1912 un immeuble très parisien (50 bis, avenue Charles-de-Gaulle) selon le modèle à loge-galerie créé par Charles Plumet à Paris en 1897 au 38, rue de Tocqueville. À gauche, vue d'ensemble. À droite, la porte d'entrée.



Les activités parallèles

La profession témoigne d'une vitalité étonnante. Ces architectes débordent d'activité, et la multiplicité de leurs occupations est souvent déconcertante. Pour faire « vivre » leurs agences ils acceptent parfois des tâches triviales. À côté de leur métier de constructeur, ils ont aussi des activités intellectuelles diverses, ils font du commerce quand ils le peuvent, et sont gestionnaires quand cette fonction leur est interdite ; ils prennent part à la vie publique de leur commune et s'investissent dans des associations.

Les fonctions électives

La carrière publique, comme dans les autres corps de métier, occupe un bon nombre d'entre eux, conseillers municipaux comme A. Feuillastre à Bois-Colombes, les frères Leseine à Colombes, maires comme Edmond Lamoureux à Levallois, ou Auguste Mayet à Asnières. Ces charges, les architectes ne les mentionnent pas dans les annuaires où sont pourtant consignées bien des informations sans rapport direct avec les métiers du bâtiment. Une exception cependant dans le département, Charles Gondoin²⁶⁷, fier d'être « conseiller municipal de Meudon » en 1867 ; il

précède Raoul Brandon, « député et conseiller municipal de Paris » en 1930.

Les activités de l'esprit

L'invention et les brevets

Les annuaires professionnels sont une occasion pour nos architectes d'attirer l'attention de leurs confrères sur leurs inventions ou leurs techniques particulières. Ils déposent des brevets et ne manquent pas de le signaler²⁶⁸. Parmi les inventeurs les plus connus figurent François Hennebique²⁶⁹ qui habite à Bourg-la-Reine en 1903 et surtout François Coignet²⁷⁰ (1814-1888), « inventeur des bétons agglomérés » dont la manufacture est implantée à Asnières (2 rue de la Parfumerie) depuis 1861 ; elle est reprise par son fils Edmond, né à Ville-d'Avray en 1857, ingénieur de l'École centrale et utilisateur du béton. Si Joseph Monier (1823-1906), inventeur du béton armé et créateur de bacs à fleurs brevetés en 1867, ne fait pas partie de nos inventeurs locaux, son fils, installé à Boulogne autour de 1900, utilise le « système Monier » pour la construction d'ateliers-lavoirs en ciment et fer²⁷¹. Les entrepreneurs comme les ingénieurs ou les architectes peuvent être détenteurs de brevets.

Jules Bergevin, architecte, fidèle émule d'Anatole de Baudot, propose des « constructions rationnelles » et reprend vers 1898 les modèles du maître, toit en béton et murs en briques enfilées. (Maison aujourd'hui détruite, 1, rue Becquet à Nanterre.)



François Hennebique,
entrepreneur,
figure incontournable
de l'histoire du béton armé,
présente dans sa maison
de Bourg-la-Reine
(20-22, avenue Victor-
Hugo, 1901-1903) toutes
les possibilités plastiques que
permet son invention, le
système Hennebique breveté.

Ceux-ci portent sur des matériaux (toitures en carton cuir²⁷², briques en béton agglomérées²⁷³, pierres factices²⁷⁴) ou des techniques de construction²⁷⁵ (charpente à grande portée²⁷⁶, construction de cheminées hygiéniques²⁷⁷, doubles murs ventilés²⁷⁸). Les mentions dans les annuaires sont assez imprécises pour que, faute de connaissances parallèles, un doute subsiste sur la qualité de l'annonceur : est-il détenteur de brevet ou concessionnaire ? Problèmes de renouvellement des brevets qui tombent dans le domaine public, inventions dépassées par d'autres plus performantes ou moins onéreuses, il est frappant de constater que les découvertes présentées comme révolutionnaires disparaissent le plus souvent au bout de cinq à dix ans. Seul un couronnement de cheminée breveté par l'entrepreneur Bonamour de Courbevoie semble avoir conservé son caractère novateur plus de dix ans et être l'unique découverte à avoir été reconnue officiellement par une médaille.

L'enseignement

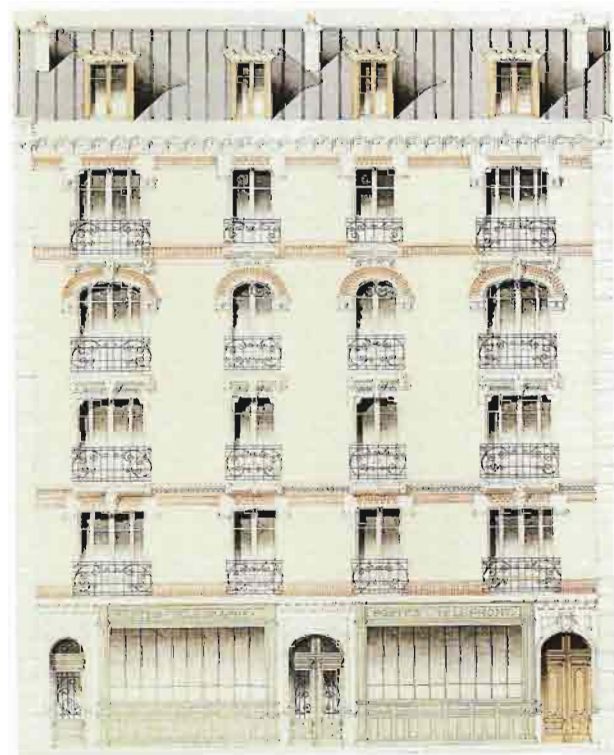
En 1938, une rubrique spéciale pour les architectes professeurs apparaît²⁷⁹. On y trouve à Sèvres Roland Boudier²⁸⁰, professeur à l'École nationale supérieure de céramique. Les premiers à se signaler dans les annuaires étaient des professeurs à l'École des arts décoratifs : Camille Morel, installé à Issy-les-Moulineaux en 1867, rejoint par René Drouard²⁸¹ dix ans plus tard ; des professeurs à l'École spéciale d'architecture : Alphonse Lubin²⁸², répétiteur à « l'École centrale » (nom que porte alors brièvement l'École spéciale d'architecture) du cours de « perspectives et ombres »²⁸³ ; il est installé à Neuilly-sur-Seine en 1867. Sept ans plus tard, « Charles Jules Simonet, architecte, professeur » y réside à son tour. Il se montre peu loquace sur sa fonction mais nous savons par ailleurs que depuis la fondation de l'école il est titulaire d'un atelier²⁸⁴ qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1896. Curieusement les professeurs des Beaux-Arts installés dans le département ne mentionnent pas leur fonction que nous apprenons par le répertoire de Delaire : Edmond Guillaume²⁸⁵, signalé à Saint-Cloud en 1878, est professeur de théorie ; Eugène Train, à Fontenay-aux-Roses, est professeur d'architecture (à la retraite en 1903, peu après son installation) ; Paul Monduit²⁸⁶, en 1925 à Neuilly-sur-Seine, enseigne la construction. Se signalent encore à notre attention un professeur diplômé d'architecture pratique²⁸⁷ mais il ne nous dit pas où il enseigne, un professeur à la chambre syndicale de la maçonnerie²⁸⁸ et un professeur au cercle des maçons et tailleurs de pierres²⁸⁹.

Les dessinateurs ne sont mentionnés que dans le cadre d'une spécialité. Ernest Guillemain²⁹⁰ est le seul « dessinateur », mais la formation des architectes essentiellement fondée sur le dessin²⁹¹ conduit tout naturellement la plupart d'entre eux à enseigner cette matière. Ils sont professeurs de la ville de Paris comme Louis Hosxe²⁹² ou Edmond Dufour²⁹³.

Certains s'investissent dans des associations philanthropiques. Dans le cadre généreux de l'Association philotechnique²⁹⁴, Raphaël Huet²⁹⁵ et Paul Lesquibille dispensent leurs connaissances ; Achille Jannauz²⁹⁶ est « professeur de métré, spécialité : tenue de livre pour entrepreneurs » et Marcel Parpette²⁹⁷ donne des cours dans la section de Boulogne. Georges Mathiot²⁹⁸ est professeur à l'Union française de la Jeunesse.

Les publications

La publication d'ouvrages scientifiques fait partie des activités que certains soulignent avec fierté, qu'ils soient directeurs (Félix Lepreux²⁹⁹ directeur du *Paris-Architecte* et des *Profils et détails d'architecture*, et Émile Rivoalen³⁰⁰ directeur de *l'Architecture usuelle*), qu'ils soient auteurs (A. R. Guibert³⁰¹ auteur de *L'Architecture avantageuse*) ou membres du comité d'une revue (J. P. Barbier membre de la *Revue universelle des sciences*).



Paul Lesquibille,
architecte,
professe à l'Association
philotechnique qui favorise
la culture populaire ;
son immeuble projeté à
Boulogne-Billancourt en
1905 accueille un bureau de
poste au rez-de-chaussée.
(*L'Habitation pratique*,
1905.)



Léon Barbier,
architecte,
Paul Duport,
architecte.

L. Barbier, architecte, bon praticien de l'architecture domestique « ordinaire » (La Garenne-Colombes, 9 bis, place de Belgique), est aussi gérant d'immeubles et marchand de biens, comme P. Duport qui dessine et publie une maison située à Courbevoie (allée des Bruyères, L'Architecture usuelle, 1911) avec une grille très proche de celle ci-contre (14, rue Wateau).

Le commerce immobilier et l'administration d'immeubles

Le code de déontologie dit *code Guadet* régleme en 1895 les rapports des architectes avec le commerce : ils exercent une profession libérale et non commerciale.

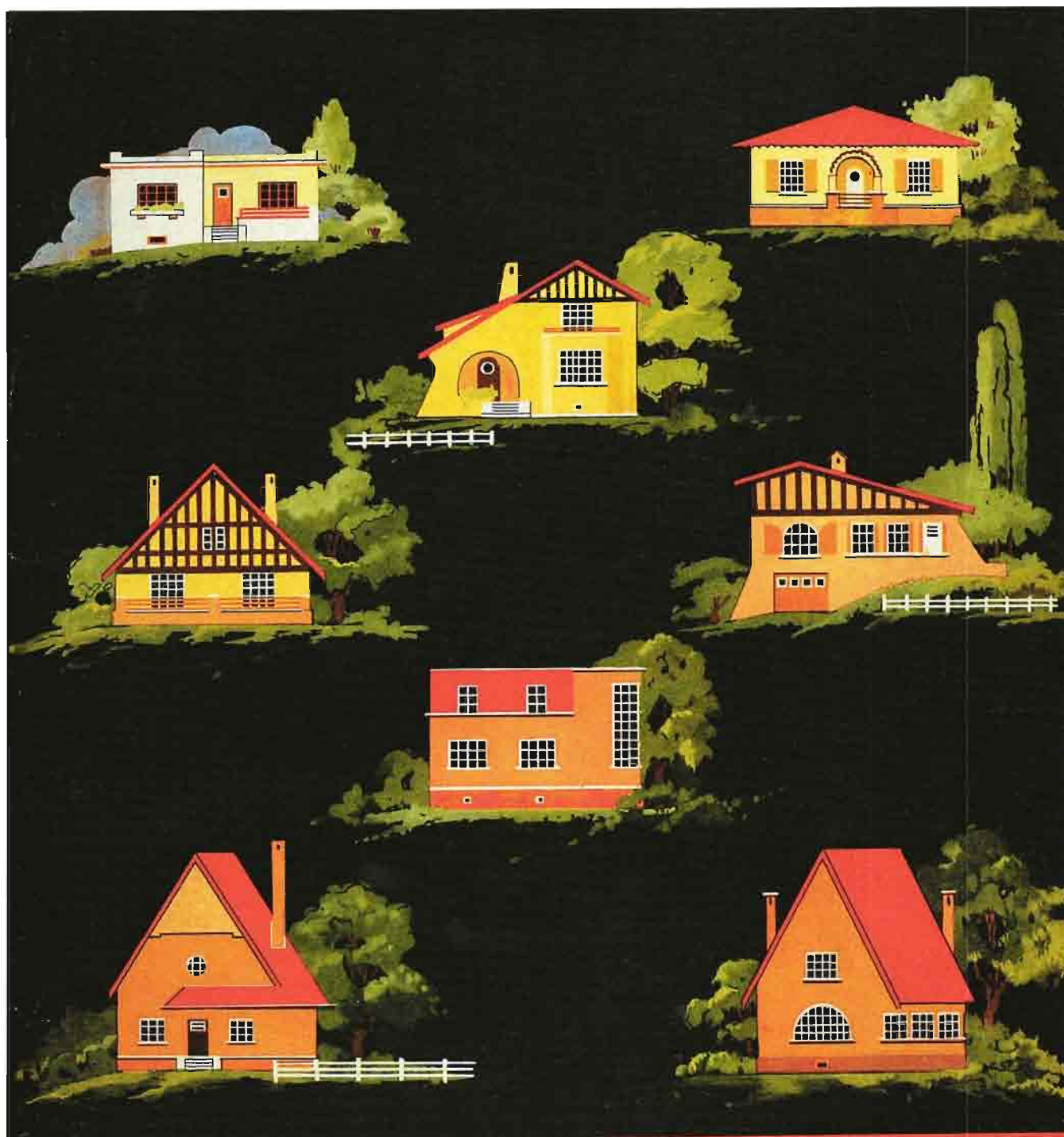
Seuls deux architectes formés à l'École des Beaux-arts reconnaissent pratiquer la vente et l'achat de terrains ou de propriétés : Émile Chevalier à Billancourt en 1867, avant l'établissement dudit code, et plus tard, Marcel Androuet en 1921 à Meudon. Le premier est cité par Delaire mais sans autre mention que la date de sa promotion, le second indique lui-même qu'il est « EDBA », que nous pouvons traduire par « ancien élève de l'École des Beaux-arts ». Ni l'un ni l'autre n'ont accédé à la première classe de l'école. On note aussi qu'un bureau d'architectes³⁰² pratique de 1911 à 1930 la gérance et le prêt hypothécaire à Suresnes et à Puteaux. Dans l'ensemble la vente et l'achat de terrains ou de constructions concernent des architectes simplement « patentés » et en majorité des géomètres.

L'intérêt financier de ces agences immobilières se révèle dans leur durée. Celle de l'architecte géomètre Galimant, installé à Asnières en 1867 avec un bureau de vente de terrains et de maisons (il est agent voyer de la commune en 1878), est reprise par son successeur Garey en 1890 qui pratique de surcroît la location. L'ancien cabinet Garey et Galimant est acquis par l'architecte géomètre Besche en 1903 et celui-ci étend à Bois-Colombes et à Reuil-Malmaison des activités qui se maintiennent

jusqu'en 1921. D. Gandouin, géomètre expert à Gennevilliers en 1890, transmet son cabinet en 1911 à Tamponnet qui dirige ses activités vers Levallois-Perret. Il est repris en 1903 par J. Quest ingénieur géomètre qui avait depuis 1885 un cabinet à Puteaux, Neuilly-sur-Seine et Courbevoie, puis transmis à Marcel Robin en 1911. Les localisations de ces agences permettraient, en suivant leur activité dans le temps et dans l'espace, de vérifier l'expansion de communes ou des zones en développement. Certains marchands de biens sont très sobres dans leurs annonces, d'autres, avec un grand sens de la publicité, se présentent comme des « propriétaires de petites maisons de campagnes et de lotissements de terrains de toutes grandeurs à vendre³⁰³ », ou proposent « un grand choix de terrains à bâtir, à Asnières, Colombes et Courbevoie, belles façades sur rue, et facilités de paiement³⁰⁴ ».

Très abondantes jusqu'en 1895 dans le *Sage-rot*, les annonces qui évoquent agents immobiliers et promoteurs se raréfient progressivement jusqu'en 1925. Ce changement est probablement lié à la diffusion du *code Guadet* et à la disparition progressive des géomètres sous la rubrique architecte (ainsi qu'à l'apparition de revues spécialisées, sans compter la concurrence notariale). La gérance (entretien) et l'administration de propriétés et d'immeubles, parfois très proche de l'agence immobilière quand elle est libellée « location et gérance », deviennent à l'inverse après 1895 des activités plus fréquemment avouées par les architectes, non diplômés surtout³⁰⁵.





ENTREPRISE
NETTER.

Prix 6^{Fcs}

Le temps des modèles types

Entreprise Netter.

*Le catalogue de l'entreprise
Netter (à 6 francs), propose
indifféremment des types
de maisons modernes ou
néo-régionalistes vers 1935.
Collection particulière.*



Les débuts du modèle à décalquer

« Économiser un architecte : erreur ! », disait Marius Tranchant avant que l'État n'intervienne dans le domaine de la construction avec la loi Ribot de 1908. Il expliquait à ses lecteurs : « L'architecte sera pour vous un administrateur averti, connaissant les lois et les décrets de l'administration, les formalités à remplir en votre nom, les règles à observer, la législation et la jurisprudence des constructions, des alignements, des servitudes, des élagages, des mitoyennetés, des plantations, de tous vos droits et devoirs de propriétaire. [...] Intermédiaire précieux, l'architecte vous facilitera le paiement de votre terrain et les frais de bâtisse et d'aménagement de votre maison. C'est son rôle qu'il sait remplir avec habilité et délicatesse³⁰⁶. » Après les entrepreneurs spécialisés dans la construction privée à bon marché contre lesquels les architectes cherchent depuis le milieu du XIX^e siècle à défendre leur profession, l'entre-deux-guerres voit arriver le « pavillonneur », un métier parallèle qui récupère à son tour la construction à bon marché et se fait fort de remplir toutes les missions de l'architecte énoncées par Tranchant. Le « pavillonnage » est solidement encadré par des publicitaires et dispose d'une arme économique redoutable : la vente sur catalogue. Voilà les ancêtres des nombreuses socié-



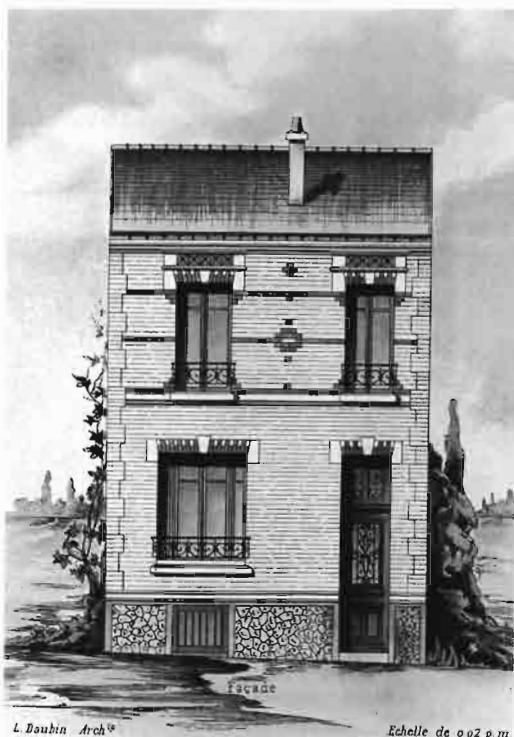
Page de gauche,

la préfabrication apparaît avec le faux pan de bois rustique en ciment de l'entreprise Tricotel. La maison de Bois-Colombes, sans auteur connu, s'inspire de ces modèles (43, rue Charles-Duflos).

Page de droite,

Paul Duport, architecte. *La véranda qui « agrément la réception » et « la logette vitrée de la tour à belvédère » permettent aux habitants de cette élégante villa de jouir de l'orientation vers les coteaux boisés de Garches (L'Architecture usuelle, 1907, pl. 53).*

tés actuelles, Phénix, Maison Familiale, Bouygues et autres qui conçoivent et construisent des « modèles types ». Ces nouveaux « constructeurs »³⁰⁷ ont vu leur arrivée préparée depuis le milieu du XIX^e siècle par une pratique qui se généralise.



Il est très tentant d'attribuer aux treillageurs rustiqueurs et aux marchands de chalets de bois qui pratiquent depuis longtemps la publicité accompagnée de dessins de leurs produits, la paternité de la pratique de la vente sur catalogue ou du clés en main. Des maisonnettes, petites constructions plutôt sommaires et « prêtes à monter » qui ne nécessitent pas d'interventions techniques, côtoient, depuis le début du XIX^e siècle dans leurs annonces publicitaires, les serres, les châssis et les jardins d'hiver. En 1867, alors que l'Exposition universelle présente une belle variété de chalets et villas de bois à monter, vendus en kit³⁰⁸ et fabriqués en France ou en Suisse, E. Daubourg³⁰⁹, installé à Levallois-Perret, propose des treillages et bancs de jardin, des chalets et des kiosques, mais aussi des maisons de campagne. Les annuaires fournissent encore les noms de Carré³¹⁰ fabriquant des chaumières à Billancourt en 1874 ou de Compoint³¹¹ commercialisant des chalets, des kiosques, et des pavillons rustiques à Nanterre en 1878. Autour de 1870, l'entreprise Tricotet³¹² construit à Asnières³¹³ et à Saint-Cloud³¹⁴ de véritables habitations qui n'ont plus rien du kiosque ou de l'abri de jardin si ce n'est une surabondance d'éléments pittoresques en bois découpés. Il s'agit là d'une exception et ces maisons soignées étaient le résultat d'une commande

Ci-contre, en haut,

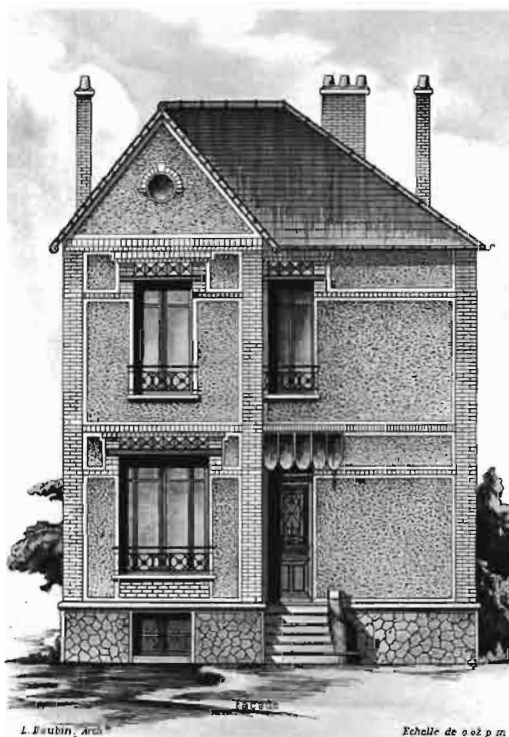
Entreprise Tricotet.

Les recueils d'architecture du XIX^e siècle diffusent des modèles en bois conservés par le procédé « Boucherie » (chalet réalisé à Asnières) et des chalets en brique et bois découpé (chalet de jardin élevé à Suresnes). (Daly 1872, section 1, pl. 26 et 28.)

Ci-contre, en bas,

Louis Daubin, architecte.

Une génération plus tardive de recueils de maisons économiques propose des standards, la maison plate à tapisserie (Suresnes, non localisée), et la maison à deux corps perpendiculaires. (Nanterre, 98, avenue Félix-Faure). (Godivier s. d. [vers 1909], pl. 34 et 33.)



et d'une construction particulière très probablement sous la direction d'un architecte³¹⁵. À côté de ces systèmes de « prêt à monter » qui simplifient les interventions techniques des maçons, des entrepreneurs et des charpentiers, on voit se développer à la fin du siècle un système qu'on pourrait appeler le « prêt-à-bâtir » et qui élimine les interventions des architectes : c'est le modèle type.

Les premiers recueils de modèles : une source d'inspiration

Dès 1830, et sur les modèles anglo-saxons, les éditeurs d'architecture publient des recueils spécialisés de petites maisons destinées au milieu semi-urbain, tandis que les grands périodiques³¹⁶ qui paraissent à partir de 1840 commentent les réalisations qui leur semblent importantes. En France, périodiques et publications de recueils de modèles proposent à l'homme de métier des œuvres de confrères dont il peut s'inspirer, caté-

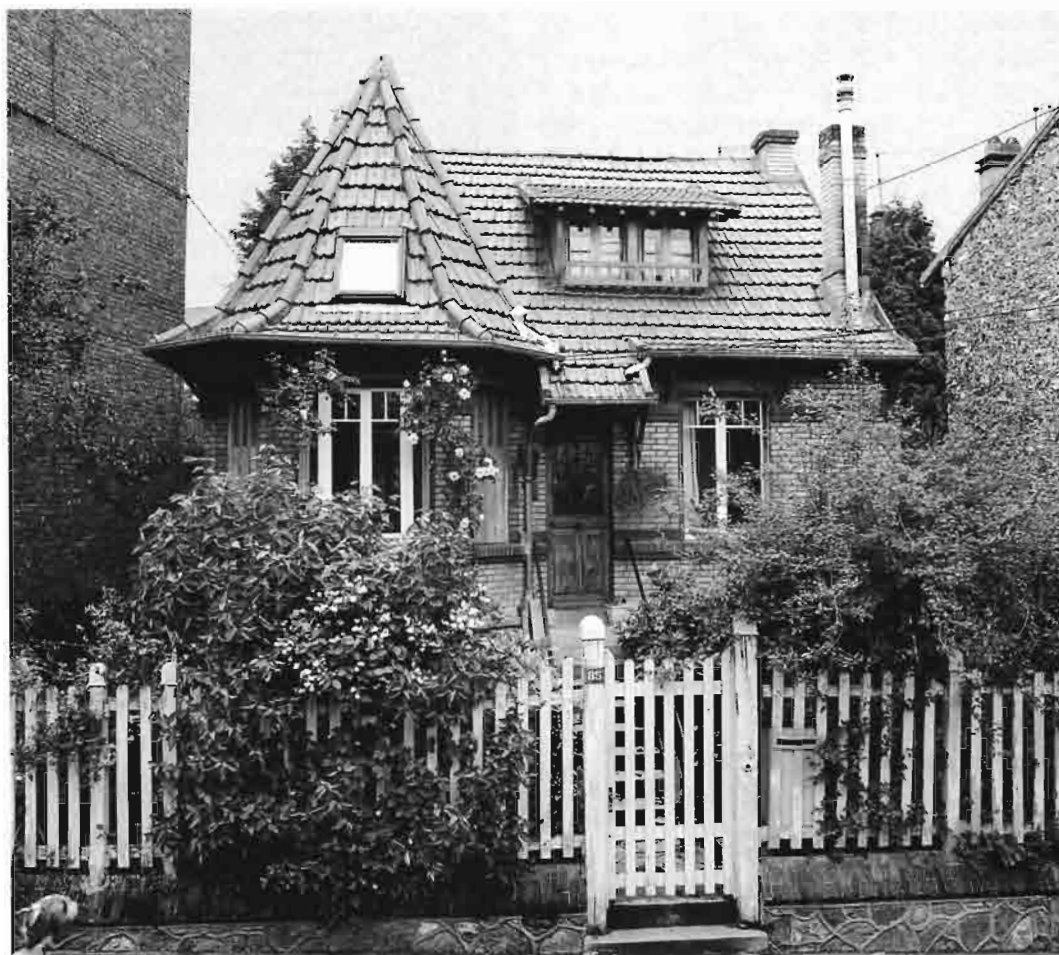
gories hiérarchisées d'habitations, variétés particulières ou types de construction qui, pour des raisons diverses, techniques, économiques ou esthétiques, présentent un intérêt. Le but étant de « réunir des documents épars pour en faciliter la comparaison » et de fournir « un sujet d'étude permettant d'apporter des améliorations aux constructions futures³¹⁷ ». Les titres des recueils sont explicites : *Petites habitations françaises. Maisons, villas, pavillons*³¹⁸, ou *Parallèle des maisons de Paris construites depuis 1830..., depuis 1850 jusqu'à nos jours*³¹⁹ comme les planches de César Daly cataloguées en « classes » dans *L'Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III*.

Une priorité : le coût de la construction

Après 1890, la pression démographique, liée au développement industriel, la crise du logement et l'évolution d'un habitat des classes moyennes vers la maison individuelle, obligent l'architecte à

Robert Bourin et René Hartwig, architectes.

En 1924, Ma petite maison propose le modèle de ce cottage réalisé en 1927 à Clamart (85, rue Denis-Gogue), où le corps saillant se réduit à un bow-window, mais mis en valeur par son toit polygonal.



soliciter une clientèle qui n'est plus celle des châteaux. Ce ne sont plus les problèmes d'aspect qui figurent au premier plan des préoccupations de ces nouveaux maîtres d'ouvrage mais de *coût*. Les revues et publications proposent désormais des portefeuilles de constructions qui s'inscrivent dans un rapport qualité/prix susceptible de satisfaire une population aux moyens limités. Dès le titre, certains ouvrages annoncent dans quelle fourchette de prix se situent les constructions qu'ils présentent : *Petites villas de 3 000 à 10 000 francs*³²⁰, *Habitations économiques bourgeoises et ouvrières de 5 000 à 20 000 francs*³²¹, puis dans l'entre-deux-guerres, *Petites maisons pittoresques 2^e série*³²² « prix de revient : 27 000 à 116 000 francs ».

Dès lors que sont donnés, non seulement les plans et les élévations mais aussi le devis, l'auteur sous-entend qu'il est susceptible de construire à la demande une maison identique pour le même prix de revient. Il prévient cependant que « suivant les localités, la nature des matériaux, le prix de la main-d'œuvre, le fini du travail, le prix d'une construction peut varier de 20 à 50 % »³²³. « Nous attirons l'attention de nos lecteurs avec [*sic*] les prix de revient qui accompagnent chaque plan de construction de ce recueil. Bien qu'ils soient déjà d'un extrême bon marché on ne doit pas considérer ces prix comme définitifs car ils sont susceptibles de diminution et varient d'ailleurs pour chaque construction étant subordonnés à diverses circonstances de temps ou de lieu. Par exemple il est tel pays où la main-d'œuvre sera plus chère que dans tel autre, le prix en variera d'autant. Le coût des matériaux varie également et souvent de façon très considérable d'une région à l'autre, suivant qu'il est plus ou moins facile de se les procurer, suivant que les frais de transport sont plus ou moins élevés. Ce qui fait que parfois deux maisons construites dans deux localités peu éloignées cependant l'une de l'autre peuvent présenter des différences de prix appréciables³²⁴. » Dans les années vingt, la revue *Ma petite Maison* ne s'entoure plus de ces précautions et propose par exemple « des villas jumelles à Saint-Cloud, par R. Bourin et R. Hartwig, architectes DPLG à Nice et à Paris, étudiées pour monsieur N. ; actuellement en construction, elles viennent d'être traitées à forfait à un prix avantageux qui sera encore possible pendant août³²⁵ ». Une note dans la revue rappelle que les « projets publiés sont la propriété de leurs auteurs et ceux qui les copient s'exposent à des poursuites judiciaires³²⁶ ».



Anatole de Baudot, architecte, Ladis Lewkowicz, architecte (?).

Les nouveaux matériaux se répandent au début du siècle : toit en ciment armé d'A. de Baudot à Antony (27, avenue Gabriel-Péri), fausse pierre, c'est-à-dire parpaings de ciment moulés : certains imitent les bossages, décors sculptés et moulures (Bois-Colombes, maison anonyme, 2 bis, avenue Vitel), d'autres permettent des effets de brique et pierre (Sceaux, 5, rue Jacqueline).

La généralisation du forfait

Ce phénomène est encouragé par la pratique du forfait, qui implique une connaissance précise de l'édifice à construire et de la manière dont on va le construire³²⁷, représentait une forme de contrat interdit par l'Ancien Régime sous la pression des corporations, mais toujours plus ou moins pratiqué. Dans notre territoire d'étude la construction à forfait est proposée à partir de 1874 et ce sont les architectes sans formation et les entrepreneurs qui en font l'offre dans les annuaires. Le premier, Hippolyte Chaix (1874), est architecte vérificateur à Rueil-Malmaison et sans diplôme, comme généralement tous ceux qui pratiquent le forfait autour de 1890, Auguste Gilet, Blachon³²⁸, Léon Barbier³²⁹, A. Barbier fils³³⁰, E. Marchand³³¹ et M. Diet³³². Les autres, Coutureau³³³, Malterre³³⁴, Rassant³³⁵, Lucien Chambon³³⁶ ou L. Corbillon³³⁷ sont des maçons ou des entrepreneurs. La mention « construction à forfait » n'apparaît plus après la guerre de 1914, sans doute est-elle devenue un phénomène si généralisé qu'elle n'a plus de raisons de figurer dans les répertoires comme n'est plus indiquée la mention « plans et devis » que proposaient encore en 1903 Edmond Petit³³⁸, Collignon³³⁹ ou Eugène Lebeau³⁴⁰.

Pour une catégorie sociale modeste, jusque-là défavorisée par le système de prêts mais que désormais les lois³⁴¹ et décrets sur les habitations à bon marché encouragent fortement à l'accession à la propriété, le forfait représente une solution séduisante. Assuré en principe d'être en conformité avec les règlements sanitaires³⁴², disposant de facilités de crédit, le commanditaire a désormais, par le biais de propositions de constructions à un coût précis, la possibilité de gérer des ressources très limitées.

Les avancées techniques

L'importance des avancées techniques, en particulier dans les matériaux, autorise un type de

construction rapide, sans main-d'œuvre qualifiée et donc économique. Le rôle des grands architectes précurseurs dans ce domaine est connu et certaines de leurs expériences ont eu lieu dans le département : ainsi celles d'Anatole de Baudot à Antony et d'Hennebique à Bourg-la-Reine. Henri Sauvage, à Vanves, expérimente un prototype de maisons de série en tube Eternit et fonde en 1925 la « Société de construction rapide », principe repris par Hector Guimard un peu plus tard pour sa propre villa à Vaucresson en 1930. Ces matériaux nouveaux sont largement utilisés par les constructeurs pour leur facilité d'emploi : ciment armé démontable, éléments standard en ciment armé, pierre artificielle. Le plus repérable d'entre eux est un type de pierre artificielle (ciment, sable et mâchefer) facilement reconnaissable sur les façades de maisons construites par l'entreprise Netter à Villeneuve-la-Garenne ou par Ladis Lewkowicz³⁴³ à Châtenay-Malabry et Sceaux ; il est aussi utilisé à Gennevilliers et à Nanterre par Joseph Bourniquel qui en donne les caractéristiques dans son manuel³⁴⁴ : « L'aspect de cette pierre dont le grain et la blancheur la font confondre avec la pierre de taille permet la confusion avec cette dernière ; quant à sa qualité elle réunit un double avantage : elle est légère, elle offre une très grande résistance. [...] L'évidement de chaque pierre a le grand avantage de rendre ce matériau léger [...] et de remédier à l'inconvénient de construire de doubles murs, la couche d'air restant à l'intérieur des blocs servant d'isolant. [...] Incombustible, inaltérable aux conditions atmosphériques extérieures, imperméable, résistante, [ces qualités] en font un matériau de choix. Ces pierres, du point de vue ravalement, forment bossages si besoin, sont vermiculées, striées, cannelées, etc. en un mot prennent toutes les formes décoratives désirées par l'architecte. » L'utilisation de ce matériau lui permet une économie de 10 % sur le prix de revient³⁴⁵.

Jules Bergevin, architecte.

Les toits en ciment armé de la maison de J. Bergevin montrent sous comble des nervures de béton entrecroisées appelées « épines contrefort » par l'ingénieur Paul Cottancin, inventeur du procédé et concurrent de Hennebique dans les années 1890. (Nanterre, 1, rue Becquet, maison détruite.)





Les architectes inventeurs occasionnels de modèles types

À gauche,

Paul Barbey, architecte.
Son ensemble de 1895 à
Courbevoie (311-317,
boulevard Saint-Denis) est
une vraie réussite qui
articule de façon imprévue
un même modèle historiciste.



À droite, de haut en bas,

**A. Oradour, architecte,
Léon Barbier,
architecte.**

Pour Neuilly, A. Oradour
propose, en 1903, trois
maisons de plans identiques
sous des habillages différents
(L'Architecture usuelle,
1903-1905) ;
à la Garenne-Colombes,
L. Barbier construit, vers
1900, un ensemble de
maisons à deux corps,
identiques et associées deux
à deux pour créer un
alignement discontinu.



La pression foncière dans les communes de banlieue a entraîné la constitution, dans un temps très court, de lotissements successifs. Pour ces maisonnettes locatives édifiées par des propriétaires bailleurs, par des coopératives de construction ou des promoteurs immobiliers, la construction en série permet de réduire certains frais de construction : viabilisation du terrain, suppression d'un mur porteur, reproduction des plans et devis, ouverture du chantier...

Du modèle type à l'ensemble concerté

Certes le département possède des exemples de séries monotones de maisonnettes bâties par des propriétaires bailleurs à l'image des cités ouvrières, mais ce qui caractérise plutôt ces lotissements, c'est la multiplicité des solutions adoptées pour éviter justement l'effet de série. Les maîtres d'ouvrage, le plus souvent petits propriétaires locaux et promoteurs occasionnels qui cherchent à rentabiliser leur terrain, s'adressent à un architecte qu'ils connaissent dans leur commune ou au voisinage. Ces maîtres d'œuvre locaux ont fait montre d'une recherche esthétique répondant à une revendication



Page de gauche,

Pierre Esquié, architecte.

À Courbevoie, en 1899, Pierre Esquié imagine un exceptionnel ensemble de huit maisons, selon trois modèles de plan et des habillages différents, qui produit un effet de village avec tourelles et beffroi. (*Le Moniteur des architectes*, 1899, ensemble détruit.)

individualiste et se sont attachés à différencier chaque logement. Ainsi Abel Coutelet, souvent loué dans les *Nouvelles annales de la construction* pour conserver une ambition artistique malgré une production extrêmement modeste, sait construire une « maisonnette pour maître artisan, contremaître, mécanicien, pas une maison ouvrière destinée à être reproduite en série...³⁴⁶ ». Lorsqu'en 1900, il construit pour la coopérative « La Famille de Puteaux » une série de maisons mitoyennes qu'il différencie par des linteaux de céramique et le revêtement de façade³⁴⁷. Léon Barbier, à La Garenne-Colombes, améliore les maisonnettes de l'avenue Joffre³⁴⁸ par un artifice de composition : jeux sur les emplacements et modèles inversés. Quelques rues plus loin, A. Martin, de Bois-Colombes, varie le traitement des pignons pour diversifier des constructions identiques. L'architecte A. Oradour, actif à Bécon (Asnières et Courbevoie) avant de s'installer à Paris vers 1910, construit à Neuilly vers 1900 un petit ensemble de trois maisons identiques (aujourd'hui détruit), que le style des façades différencie : « Louis XIV cosu ; moyenâgeux ; Renaissance XVI^e siècle de Blois, Tours ou Orléans³⁴⁹ ». Paul Barbey, architecte à Neuilly-sur-Seine, bâtit en 1895 à Courbevoie³⁵⁰, à l'angle de deux rues, un ensemble de « six maisonnettes d'égale importance, propre à la location avec à chacune un peu de terrain réservé pour y faire cour ou jardinet³⁵¹ ». Pour un même plan type, sauf pour la maison d'angle, il utilise trois modèles de façade qui différencient chaque maison de ses voisines selon un genre d'opération de plus en plus fréquent « pour l'emploi de terrains suburbains et de capitaux d'importance limitées³⁵² ». Aucun de ces architectes n'est diplômé, seul Paul Barbey a fait des études à l'École des beaux-arts. Entre 1925 et 1930, le promoteur professionnel Robert Métayer³⁵³, pour le lotissement « Le Mesnil » à Chaville, fait encore appel à des maîtres d'œuvre, sinon locaux du moins travaillant dans le département (celui de Seine-et-Oise) : les architectes Robert Mourey et Léon Dubourg, domiciliés à Viroflay, et l'entrepreneur Gabriel Dufraisse, à Vélizy. Ensemble ou séparément, ils signent trois modèles reproduits avec quelques variantes dans les revêtements de façade et les éléments décoratifs (forme des porches, présence de faux pans de bois) créant ainsi un ensemble très réussi.

Depuis 1895, Courbevoie offrait l'exemple d'une réussite exceptionnelle (malheureusement détruite), effectuée avec très peu de moyens, à partir de maisonnettes en série, mitoyennes de surcroît.

Les photographies de ce petit lotissement, publiées dans *Le Moniteur des architectes*³⁵⁴ de 1899, montrent un ensemble dont les toits de différentes hauteurs, la discontinuité des façades, l'utilisation pertinente des couleurs et de matériaux variés, les « rappels de cottage anglais et de beffrois flamands³⁵⁵ », cachent ce que révèle une étude attentive du plan : trois modèles disposés symétriquement de part et d'autre d'un axe central. L'auteur de cette démonstration éblouissante est Pierre Esquié, prix de Rome en 1882 et professeur d'architecture à l'École des beaux-arts.



Lorsque la pression spéculative est plus forte, que les enjeux économiques deviennent importants, soit parce que le projet doit occuper une surface importante ou que la catégorie sociale à laquelle il est destiné est disposée à des investissements conséquents et se montre plus exigeante, les promoteurs font appel à des constructeurs extérieurs dont la renommée justifie le prix (même s'ils utilisent les mêmes procédés de différenciation). C'est probablement la commune de Neuilly-sur-Seine qui propose le plus grand nombre, et peut-être les plus beaux exemples de l'entre-deux-guerres, de ces utilisations d'un modèle type. À partir d'un seul modèle, l'architecte parisien Henri Delormel, presque un « autochtone » tant il est actif dans la commune, joue sur les variations des façades de huit maisons mitoyennes derrière leur jardinet en bordure de l'avenue du Général-Kœnig (1925). À la même époque et plus conventionnels, Charles Nardonnnet et Bernard Caduff, tous deux affiliés à l'Union syndicale et domiciliés à Montrouge, parviennent néanmoins à aligner sur la rue Amiral-de-Joinville neuf façades bien différenciées. Le prix de Rome Charles Nicod et son associé Émile

À droite,

Émile Molinié et Charles Nicod, architectes.

Avenue du Parc-Saint-James, à Neuilly-sur-Seine, le lotissement de Molinié et Nicod (prix de Rome) individualise soigneusement les apparences extérieures (1923-1925).

Molinié, entre 1923 et 1925, réussissent dans le lotissement du Parc-Saint-James à créer à partir de trois modèles types de maisons un ensemble semi-villageois où chacun, promeneur et habitant, ne peut qu'être sensible à une harmonieuse diversité. Quelques années plus tard, ils renouvellent l'expérience rue de Longpont et rue Victor-Daix avec un lotissement (malheureusement moins protégé et où les dénaturations sont sensibles), où ils jouent en virtuoses des jeux de lumière sur les façades.

De la création à la série

Renonçant délibérément à leur fonction « d'artiste », certains architectes ont reproduit à l'identique une de leur construction. L'étude de ce phénomène³⁵⁶ n'est pas facile car la même maison est rarement répétée dans la même commune et il suffit de peu (dénaturation même légère, orientation différente) pour ne pas reconnaître au détour d'une rue la construction rencontrée ailleurs.

Sur notre territoire, certains architectes autour de 1914 se sont exercés avec discrétion dans la construction de modèles qu'ils décalquaient à la demande d'un commanditaire ou pour se livrer à une spéculation immobilière comme le fait sans doute à Clamart, F. Bénard³⁵⁷, entrepreneur spécialisé dans la construction économique, qui propose en 1911 le « clés en main » ou Louis Ratiner³⁵⁸ qui construit des pavillons à bon marché et accorde de grandes facilités de paiement après la guerre.

Edmond Petit est de ceux qui ont été pris en flagrant délit d'autocopie. Issu d'une famille de maçons, Edmond Petit paie une patente et figure comme architecte, mètreur et vérificateur à partir de 1900 à Bourg-la-Reine où il propose des « plans

et devis ». Il lui arrive de construire quelques petits immeubles collectifs mais il est plutôt spécialiste de la maison individuelle, avec une importante production à Bourg-la-Reine et à Sceaux. Il construit aussi dans les communes voisines : à Bagneux, Antony, Fontenay-aux-Roses, Châtillon et dans le Val-de-Marne à L'Haÿ-les-Roses, Fresnes et Cachan. Entre 1900 et 1935, il sait passer sans heurt de la maison en meulière à décor de céramique qui reprenait avec des matériaux locaux les formes architecturales des maisons de villégiature, au style « Art déco » et à un néorégionalisme assez synthétique pour rester d'actualité et plaire au plus grand nombre. Ses constructions soignées, bien articulées, se reconnaissent cependant, même après l'abandon de la meulière, sans doute à l'équilibre des proportions, petite touche de l'architecte, qui fait dire en passant devant une façade « Voilà une maison d'Edmond Petit. » Une de ses maisons a eu beaucoup de succès au tout début du siècle. On en trouve plusieurs exemplaires à Bourg-la-Reine³⁵⁹ (portant la signature de l'architecte mais non datés) augmentés ou non d'une petite aile sur le côté : plan carré, élévation régulière de trois travées, toit en pavillon et débordant pour protéger la façade, parement soigné de meulière, linteaux de brique soulignés par une moulure de ciment enduit comme le bandeau qui court à l'étage, cette maison n'a pas de « style » particulier, ce qui est probablement à l'origine de son succès.

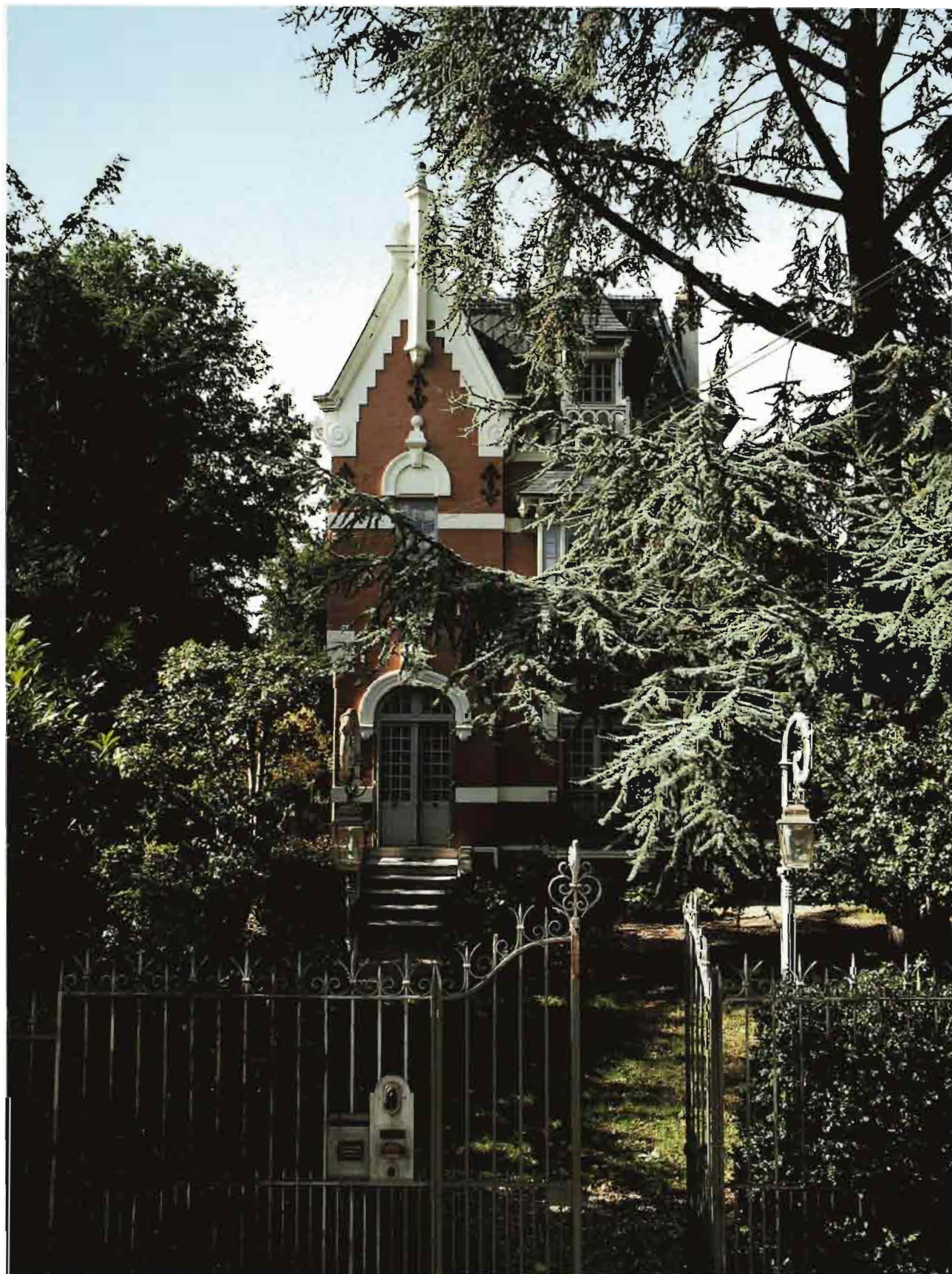
Les frères Paul et Albert Leseine ont construit eux aussi plusieurs fois exactement le même modèle. Issus comme Edmond Petit d'une famille d'entrepreneurs en maçonnerie, ils apparaissent à Colombes après 1885. S'ils ont été inscrits dans un atelier à l'École des beaux-arts, ils n'ont suivi aucune des étapes du cursus scolaire. Ils participent cependant avec assiduité aux Salons depuis 1881 avec assez de bonheur pour connaître les honneurs du *Moniteur des Architectes*. Alors qu'Edmond Petit ne voit aucune de ses œuvres paraître dans les revues d'architecture, on se demande quelle est l'œuvre de ces Leseine prolifiques qui n'a pas fait l'objet d'une publication entre 1894 et 1912³⁶⁰. Ils construisent le plus souvent des maisons très modestes, de taille réduite sur des parcelles étroites. La plupart de leurs habitations à un étage et deux travées, présentent les mêmes caractères : une travée mise en valeur par tous les artifices possibles précédée d'un petit porche accessible par quelques marches. Mais ils font preuve, sur ce modèle étroit, d'une imagination extraordinaire, jouent avec les lucarnes, les oriel, les décors sculptés. Ils utilisent

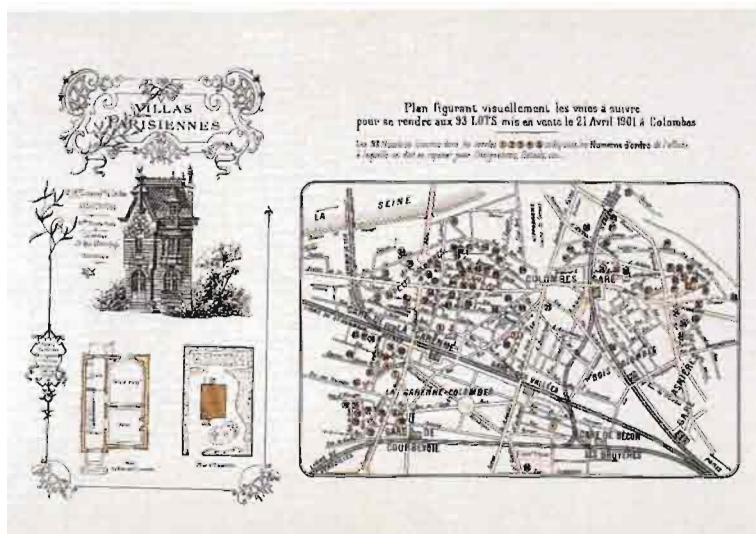


De gauche à droite,

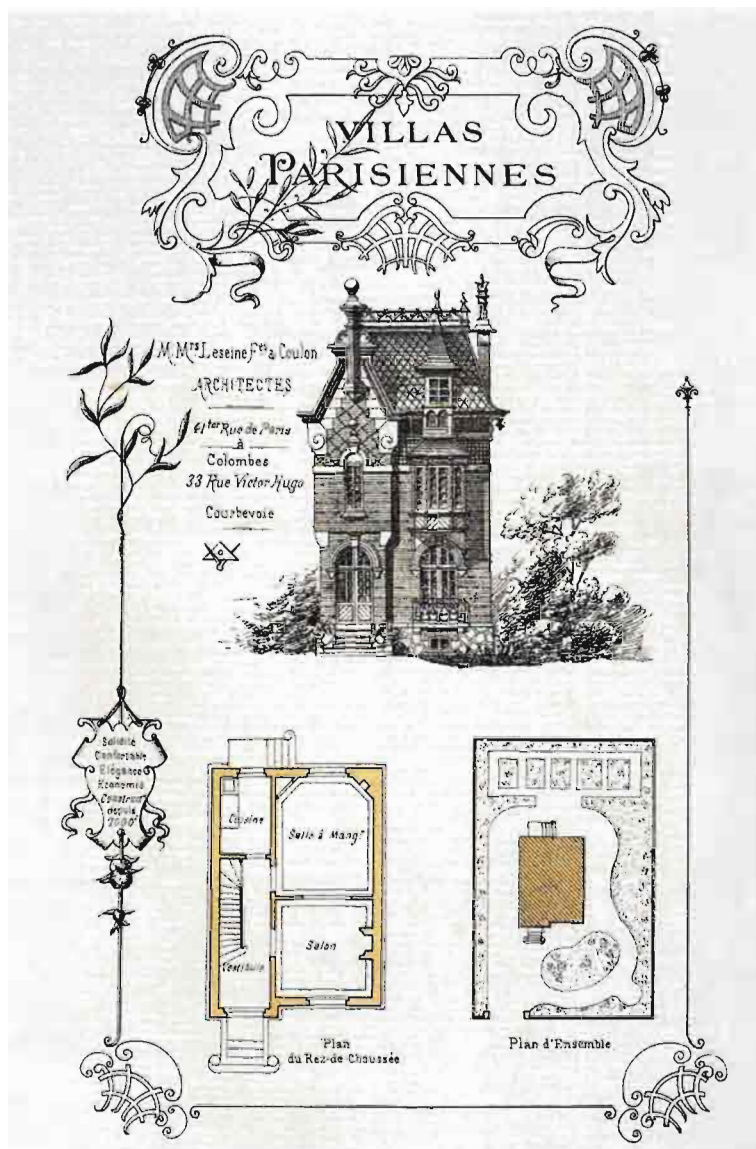
Edmond Petit, architecte, Paul et Albert Leseine, architectes.

E. Petit répète ce modèle au plan simple et à l'élévation pittoresque sur la commune de Bourg-la-Reine vers 1900 (121, avenue du Général-Leclerc, 12, rue du Château, et ici au 13, rue Robierre-de-Vallière). Les frères Leseine eux aussi reprennent leurs propres schémas de pseudo-maison à deux corps avec grand pignon en façade (Garches, 3, rue du Docteur-Roux).





les oppositions de matériaux en illusionnistes consommés pour créer des reliefs en trompe l'œil sur des façades plates. Ils ont aussi un sens aigu des couleurs et manient en peintres les coloris des matières qu'ils utilisent parfois uniquement pour le plaisir des yeux. Conçus pour des parcelles étroites, séduisants par leurs toitures qui jouent la complexité et leurs façades colorées, deux modèles de maisons, identiques³⁶¹ jusqu'au plus petit détail décoratif, apparaissent en différentes communes. Le prix de revient est modique, car si les façades sur rue sont soignées, les côtés et les revers sont traités avec une pauvreté de moyens qui doit équilibrer les prix. Les frères Leseine traitent à forfait, ce qui explique aussi leur succès. Cependant, incapables d'évoluer, ils ne proposent plus après la guerre qu'une caricature de « la maison de nos pères »³⁶² qui a perdu tout caractère et intérêt. Si on ne connaît pas la manière dont Edmond Petit touchait ses commanditaires, on sait en revanche que Paul et Alfred Leseine proposaient sur des plans de lotissement (en étaient-ils les promoteurs ?) le dessin d'une maison qu'ils avaient déjà construite ailleurs³⁶³. Comme eux, René Gravier³⁶⁴ construit au moins trois fois le même modèle à Antony et à Fontenay-aux-Roses.



À gauche,

Paul et Albert Leseine, architectes.

En 1901, les Leseine diffusent un plan de Colombes (collection particulière) où figurent des lots disponibles accompagnés de leur modèle standard, qu'ils ont par ailleurs publié dans *L'Architecture nouvelle* en 1900. Colombes, archives du musée.

Bourniquel, un professionnel ambigu

Les architectes locaux ne font pas de publicité autour de leurs constructions décalquées, ou alors si discrètement qu'elle ne nous est pas parvenue. Mais si les revues et périodiques restent, dans leur majorité, des ouvrages réalisés et conçus pour les professionnels, un nombre croissant de recueils s'adresse directement à un maître d'ouvrage potentiel et propose dès le début du siècle des exemples d'habitations que l'on peut reproduire. Le maître de ce genre de modèle reproductible est probablement Joseph Bourniquel. Prolifique dans la région parisienne, il travaille dans la France entière et mentionne même quelques constructions à l'étranger. Ce Parisien, architecte expert, publie à Paris chez Garnier frères « un recueil de constructions édifiées d'après [ses] plans et devis » : *Pour construire sa maison*. L'ouvrage qui n'est pas daté (selon un procédé commercial général dans l'édition d'architecture) remporte un vif succès car il est réimprimé au moins trois fois entre 1905 (date des premiers devis) et 1920 et réédité en 1921. L'auteur y propose des modèles qui vont « de la maison la plus simple à la portée de tous » au petit hôtel, en passant par la maison en série, l'immeuble de rapport et les petits commerces. Un

Ci-dessous,

Joseph Bourniquel, architecte,

grand producteur de modèles économiques, construit à Fontenay-aux-Roses un spécimen luxueux où les variations de matériaux, de forme des baies et des toits sont destinées à produire le maximum d'effets pittoresques.



dessin général en vue perspective dans un décor de verdure, des plans, des détails de charpente sont accompagnés d'un commentaire descriptif fleuri et du prix de revient. Commercial né, Bourniquel sait présenter comme des originaux des types éculés : d'une édition à l'autre et d'un genre à l'autre on retrouve les mêmes schémas que la présentation, ou un détail décoratif, différencie légèrement. Son recueil diffère des catalogues par sa forme, celle du livre relié et vendu dans le commerce, par sa mise en page (mélangeant plusieurs sortes de représentation) qui donne l'impression d'un joyeux fouillis bien différent de la rigueur professionnelle commerciale ; enfin par l'importance accordée au texte parfois touffu et par le nombre et la diversité des modèles proposés. Il en est cependant très proche bien qu'il s'en défende en critiquant ses adversaires³⁶⁵ dans sa préface postérieure à la guerre. « Chacun veut posséder son *Home*, et cette question a, surtout en ces dernières années constitué l'un des plus importants problèmes sociaux. [...] On a naturellement préconisé la solution des habitations à bon marché et un trop grand nombre de combinaisons se sont échafaudées, réservant presque toutes des désillusions à ceux qui en furent les plus grands protagonistes. La grande majorité, en effet, constituent des entreprises financières se parant de mots magiques (constructions d'habitations économiques) et seraient fort embarrassées [...] de prouver l'existence réelle d'habitations vraiment économiques édifiées par elles. À cette heure les diverses sociétés (exception faite pour les groupements en participation, lesquels n'ont jamais résolu la question), n'ont qu'une réalité éphémère et lassent vite leurs pionniers les plus enflammés : [elles] ne traitent que par contrats renfermant uniquement une combinaison financière fort embrouillée dont le but est d'abuser de l'épargne en évitant surtout de construire. Au surplus les lois relatives aux prêts divers devant faciliter la construction, ne sont pas suffisamment étudiées pour permettre leur emploi journalier et les formalités administratives révèlent de tels inconvénients que même les audacieux évitent de s'en servir³⁶⁶. » Il dirige à partir de 1924 une revue mensuelle puis bimensuelle *Comment construire sa maison* et propose alors dès le premier numéro « des études de travaux déjà réalisés, très faciles à refaire. Les prix ne sont pas des à-peu-près » et il s'engage « à faire exécuter n'importe quel modèle pour la somme annoncée aux conditions annoncées ».



Votre Villa

édité par
l'entreprise parisienne
• de bâtiment •

5^f

L'entreprise la plus importante et la mieux outillée pour la
construction de Coquettes Villas, au comptant ou à crédit.

1^f

La vente sur catalogue

Certains noms de sociétés anonymes et d'entreprises de construction nous sont familiers parce qu'ils figurent sur les façades, d'autres parce qu'on les voit dans des encarts publicitaires. Pour la plupart des noms relevés sur les habitations, nous ne pouvons qu'exceptionnellement faire la différence entre le constructeur et le promoteur (telle la société coopérative de construction L'Ouvrière³⁶⁷ ou la société d'habitation à bon marché Le Foyer moderne³⁶⁸ implantée à Clamart ou encore l'entreprise générale de construction « spécialiste de la construction de pavillons et villas, payables comptant et à crédit » telle Les Chaumières). Pour certaines de ces sociétés, un nom d'architecte ou d'entrepreneur figure en bonne place sur les façades à côté de celui de la société. Le Foyer châtillois et l'entrepreneur L. Vergonjeanne signent ainsi un nombre considérable de petites maisons sur la commune de Châtillon. C'est une société coopérative avec laquelle travaille alors l'entrepreneur qui est bien mentionné, lui, dans les annuaires. D'autres ajoutent « constructeurs » sur les façades après le nom de l'entreprise, telle la société Cottages et maisons de France³⁶⁹. Pour tous les autres établissements, nous ne savons rien car les vendeurs de maisons sur catalogue ne figurent pas dans les

répertoires professionnels par commune, ni à la rubrique « architectes », ni à la rubrique « entrepreneurs », ni même dans les rubriques générales des « constructions à bon marché ». Ils bâtissent à la demande des maisons dispersées sur les territoires des communes aussi bien que des lotissements importants. Tout ce que nous savons sur ces « constructeurs » nous est fourni par les quelques catalogues et dépliants que nous avons pu consulter dans les archives publiques et les collections privées.

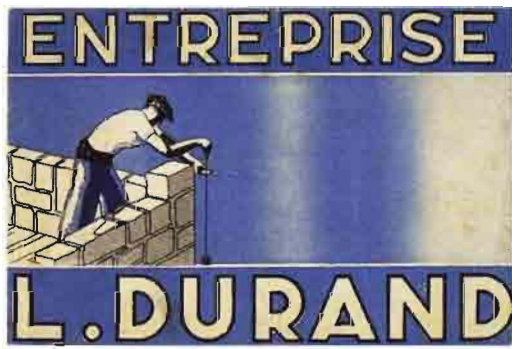
Une entreprise commerciale

S'installer dans une maison neuve suppose, dans l'entre-deux-guerres, un choix entre un « architecte » et un « constructeur » ; « architecte » est un titre qui exige études, diplôme, responsabilités juridiques particulières, capacité à concevoir pour répondre à une demande précise d'un commanditaire unique, alors que « constructeur » est un label qui suppose différents types, à prix faits, établis en fonction des lois du marché. Il n'y a plus désormais de « maître » de l'ouvrage qui fait construire sa maison, ni de maître d'œuvre car nous ignorons toujours qui est l'auteur des

L'Entreprise parisienne du bâtiment vend son catalogue de villas de rêve bourgeois (un franc seulement), comme toujours non daté (vers 1935). Les maisons sont mises en scène avec parasol, stores rayés et massifs fleuris. Collection particulière.

modèles. Il y a seulement un individu qui achète une maison (correspondant le mieux à ses besoins, à ses goûts et surtout à son budget) à une société ou une entreprise de construction qui les vend comme n'importe quel produit de consommation. À la différence des coopératives, l'objectif de ces entreprises est de faire des bénéfices et elles mettent tout en œuvre pour ce faire, pratiquant des prix très bas pour des modèles et variantes généralement peu nombreux, des matériaux très peu variés, des techniques de construction éprouvées et simplifiées au maximum et un personnel de chantier bien rodé.

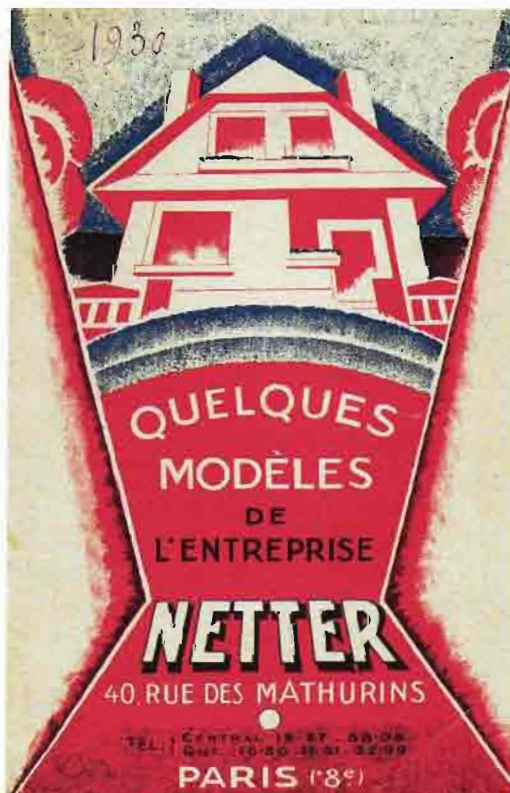
Toutes les techniques du marketing sont utilisées. Certaines sociétés portent le nom de leur fondateur, D. Dubois architecte constructeur, Pierre Baudoin, D. et N. Rolland³⁷⁰, L. Durand, ce qui les personnalise. Ou bien le fondateur donne son nom à la société qui en paraît plus importante : D. et N. Rolland deviennent Les Villas Rolland³⁷¹, Marcel et Gustave Netter disparaissent pour laisser place à l'Entreprise Netter. Pour rassurer sur la qualité des habitations proposées, il est toujours fait mention de professionnels de la construction : « service d'architecture » chez Netter, « un architecte diplômé surveille la construc-



L'architecte Dubois comme les entreprises L. Durand, Rolland etc. proposent des répertoires de modèles qui valorisent la qualité du professionnel. Collection particulière.

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas,

Entreprise L. Durand, Entreprise Rolland, Dubois, architecte, Entreprise Netter.





Page de droite,

Entreprise Idéale Habitation, Entreprise Les chalets parisiens, Entreprise Pierre Baudoin.

tion » pour Les Chaumières, tandis que l'Entreprise parisienne du bâtiment met gracieusement à la disposition de ses clients « un service d'étude dirigé par des architectes diplômés par le gouvernement » ; mais il est vrai qu'elle se « spécialise dans les travaux soignés ». En effet chaque firme est plus ou moins spécialisée dans un genre de modèle type. En 1935, L'Entreprise parisienne du bâtiment dans son album de modèle explique « qu'il y a des maisons spécialisées dans la construction *bon marché* et d'autres dont l'organisation s'est portée plutôt vers les réalisations plus soignées. Ces dernières, recherchant également les prix les

plus bas, préfèrent toutefois s'arrêter là où les économies commencent à compromettre la solidité et la durée de la construction ». Elle présente des maisons qui, dit-elle, n'ont rien à envier à celles créées par les architectes. L'entreprise Les Chalets parisiens propose des « modèles normaux » et des « modèles économiques », la différence tenant à la dimension des briques et à l'alternative chêne ou sapin pour les planchers. Toutes sont prêtes, moyennant finance bien sûr, à modifier à la demande le modèle type ; Les Chaumières offrent donc, « pour répondre au désir de chacun, un devis normal et un devis hors série ».

DEZ DE CHAUMIÈRE

DE PARIS
0^m40 60.200
2 m. 65.000


IDÉALE-HABITATION
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION
2, Rue Caulaincourt - PARIS-18^e
R. C. Seine 287-0615 T. 18-19 MARCADET 96-04

Quelques PAVILLONS en MAÇONNERIE



LES CHALETs PARISIENS
(MARQUE EXCLUSIVE)
131, Rue de Picpus, 131 - PARIS (12^e)
Métro : Michel-Bizot - Téléphone : DIDEROT 67-90

ENTREPRISE PIERRE BAUDOIN



63, Avenue Secrétan, 63
PARIS (19^e)

Téléphone : BOTzaris 49-25
Métro : Bollvar

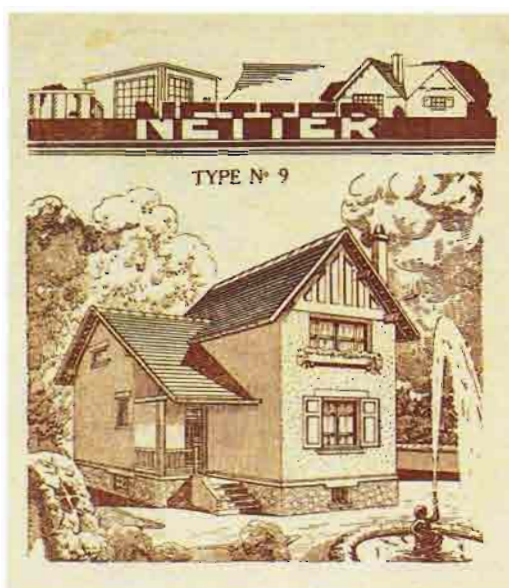
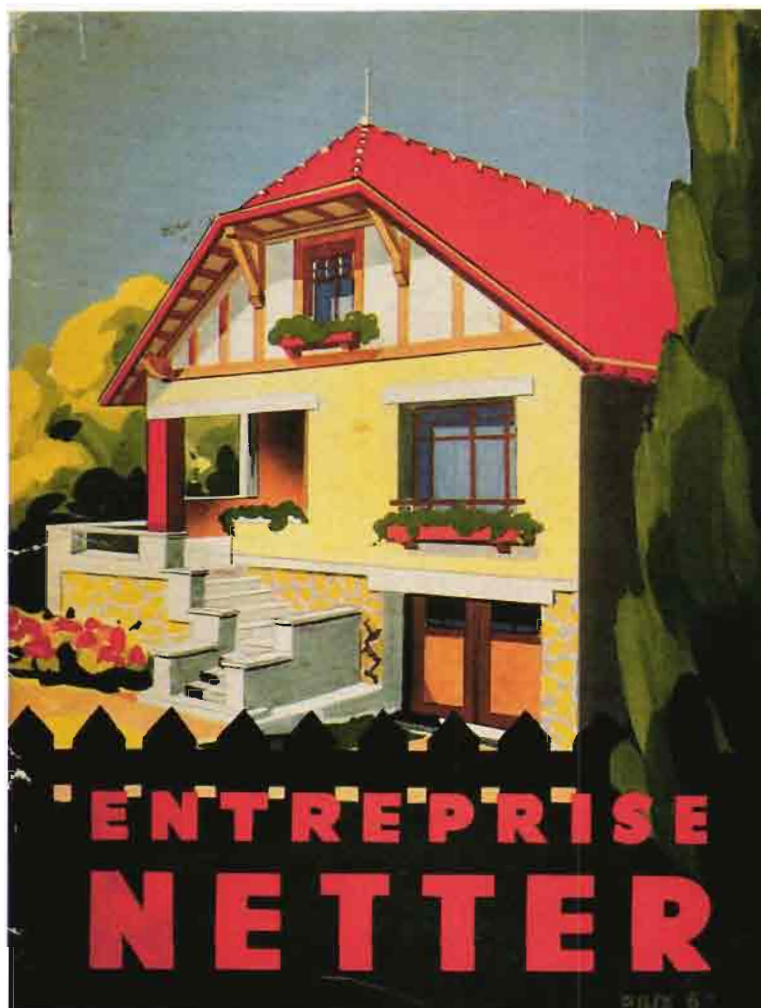
Usine à BOBIGNY (Seine)

CONSTRUCTIONS

MAISONS EN BOIS, FIBRO-CIMENT FIBRO-CIMENT ET PLATRE CIMENT ARMÉ
ET PLATRE, MAÇONNERIE

Dans la période de l'entre-deux-guerres, les constructeurs disposent d'un certain nombre d'atouts qui favorisent leur développement. La reconstruction avait permis la naissance d'un grand nombre d'entreprises de travaux publics, puis d'entreprises de bâtiment à partir de 1921 ; leur expérience en matière d'organisation et de gestion financière, enrichie de celle acquise par les sociétés coopératives de construction, est utilisée par les constructeurs. On sait que la reconstruction n'a pas stimulé l'innovation technique dans l'industrie du bâtiment (au grand dam de certains comme Le Corbusier) et il a fallu attendre les années trente pour que le processus d'industrialisation engagé pendant la Première Guerre mondiale se développe. Les constructeurs de modèles ont été les premiers à voir tout l'intérêt qu'ils pouvaient tirer d'une rationalisation de la construction : éléments standard, ciment armé démontable, « constructions rationnelles et économiques » font partie des arguments de vente comme le pavillon à triple paroi de La Maison rustique dont le siège est à Colombes³⁷². Ils ont leurs entrepôts de matériel et leurs ateliers dans une zone qui leur permet de recevoir leurs marchandises à moindre frais mais assez centrale pour économiser le temps de livraison dans la région parisienne. Les Établissements D. et N. Rolland frères vantent leurs vastes ateliers de charpente, menuiserie et serrurerie à Paris qui leur permettent de fabriquer tous les éléments standardisés qu'ils installent par la suite au cours de la construction. L'Entreprise Pierre Baudoin assure à sa clientèle qu'elle « bénéficie des meilleurs prix, car ses chantiers avantagés sur la concurrence par suite de leur emplacement unique sur le canal de l'Ourcq reçoivent par voie fluviale leurs matériaux, réduisant ainsi d'une façon importante leurs prix de revient ». Elle propose trois modèles différents selon le matériau de gros œuvre : bois ou fibrociment, fibrociment et plâtre armé ou ciment armé et plâtre armé et pour le revêtement intérieur, des panneaux de plâtre fabriqués dans ses ateliers et assemblés sur place. Les lois d'encouragement à la construction permettent à ces sociétés de séduire des commanditaires modestes et elles ne manquent pas d'en faire mention : D. Dubois édifie ses habitations « avec le concours des lois sur les HBM » ; l'entreprise Netter constitue gratuitement des « dossiers » de demande de prêts au titre de la loi Loucheur.

Mais surtout ces entreprises peuvent se livrer à toutes les activités commerciales interdites aux architectes. Bien que ne faisant aucun bénéfice,



Entreprise Netter.
Vers 1925, l'entreprise Netter construit à Villeneuve-la-Garenne un lotissement de 67 logements de deux types, assemblés deux à deux et en parpaings de ciment, proches de ceux de son catalogue (9-11, rue Homère-Robert).
Collection particulière.

les sociétés coopératives s'autorisent quelques publicités comme la Société d'épargne des retraités qui présente en 1903, sous la forme d'une carte postale, une petite maison modèle ayant obtenu à l'exposition de l'habitation le grand diplôme d'honneur. Elle est vendue sept mille cinq cents francs payables à raison de cinquante francs par an. Le seul détail que la carte ne mentionne pas c'est le nom de l'architecte : l'illustre Jules Lavirotte. Les entreprises insèrent des encarts publicitaires dans les revues et périodiques consacrés à la construction et la revue bimestrielle *Maisons pour tous* qui

SOCIÉTÉ D'ÉPARGNE des RETRAITÉS
 16, place Vendôme, Paris
 (Les opérations de la Société s'étendent à toute la France et aux Colonies)
 CAPITAL SOUSCRIT : 45 Millions

✱

**MAISON MODÈLE
 AYANT OBTENU
 A L'EXPOSITION
 DE L'HABITATION LE
 GRAND DIPLOME D'HONNEUR**

PRIX : 7.500 Francs
DISTRIBUTION :
 Au Rez-de-chaussée :
 Cuisine
 Salle à manger
 (W.-C. avec fosse)
 Premier Étage :
 2 Chambres à coucher
 1 cabinet de toilette
 Grenier
 1 Chambre de bonne
 Sous-sol :
 Caves et Buanderie



Payable à raison de 50 francs par mois

*Jules Lavirotte,
 architecte,
 qui construit à Paris de
 luxueux hôtels particuliers,
 participe à l'Exposition de
 l'habitation de 1903 pour la
 Société d'épargne des
 retraités avec un modèle de
 cottage pittoresque.
 Collection particulière.*

paraît à partir de 1925 est une de leurs cibles favorites. Sur la même page se côtoient l'entreprise Marcel et Gustave Netter (« Rien à payer d'avance, plus de deux mille maisons à visiter en banlieue »), Perfect' Architecture (« La villa de vos rêves, du chic, de la commodité »), La Maison rustique (« Pavillons à triple paroi ») ou encore La Maison de l'élite proposée par Th. Clément. La Foire de Paris³⁷³, après la guerre de 1914, leur offre un moyen idéal de se faire connaître qui complète avantageusement pour eux les expositions en vraie grandeur que certains proposent déjà dans leurs ateliers. L'entreprise L. Durand, la plus ancienne que nous connaissions, « maison sérieuse fondée en 1910 », se flatte d'avoir obtenu « les plus hautes

récompenses, médaille d'Argent 1933, Grand prix et médaille d'Or Paris Hors concours, membre du jury. Prix du président de la République 1933 ». La formule assez sibylline ne permet pas de savoir par qui, où et dans quel cadre ont été décernées ces récompenses. Est-ce à ladite Foire ? Cette exposition annuelle, qui est l'occasion d'exposer des modèles en vraie grandeur, permet aussi de pratiquer des promotions sur certains d'entre eux (l'entreprise L. Durand y présente « des constructions *types réclames*³⁷⁴, particulièrement intéressantes comme prix et comme confort ») et de distribuer largement des dépliants publicitaires ainsi que les catalogues de leurs différents modèles. Les dépliants proposent les modèles les plus courants et renvoient au catalogue général qu'il suffit de demander. Ces petits recueils, faciles à consulter, très clairs et attrayants, présentent un dessin d'élévation en vue perspective dans un cadre paysager, des plans des différents niveaux et un numéro qui renvoie au barème des prix réactualisés chaque année.

L'entreprise Netter est celle que nous connaissons le mieux grâce à ses catalogues et parce qu'elle a signé ses constructions à Antony, Meudon, Rueil-Malmaison, Clamart, Neuilly-sur-Seine, Fontenay-aux-Roses et tout un lotissement à Villeneuve-la-Garenne. L'entreprise Marcel (puis Marcel et Gustave) Netter située 40, rue des Mathurins à Paris, propose en 1925 « quatre-vingts modèles de pavillons et villas ; construction à forfait en maçonnerie, exécution parfaite garantie ; avec des facilités de paiement ; construction immédiate en banlieue parisienne. Plus de deux mille maisons construites peuvent être visitées en banlieue ». Redoutable firme Netter qui, quelques années plus tard, propose la visite de ses quatre mille réalisations et possède des agences dans la France entière³⁷⁵ ! Elle présente la particularité d'être restée aussi une entreprise de maçonnerie qui travaille avec des architectes indépendants et nous la retrouvons à Vanves auprès de P. et M. Marme (14, avenue Aristide-Daru) ou à Chaville construisant, pour l'Office public du département de Seine-et-Oise, un groupe d'HBM sous la direction des architectes Ranfaing et André Gutton, ou sous la direction de l'architecte d'Asnières Jean Léonard, à Paris au 66, rue de Maistre.



Vers une uniformisation de la construction

Jean Barot, architecte.

*En 1929, le docteur
François Debat confie la
réalisation de son
établissement de produits
pharmaceutiques à Garches,
véritable usine verte, à
J. Barot (DPLG en 1927)
qui va devenir le spécialiste
du genre.*



Les grands services de l'État

Les fonctions exercées dans le cadre des services de l'État, des administrations ou encore au sein des communes représentent une consécration importante pour la profession. Il est rare qu'un architecte omette de mentionner ces renseignements valorisants qui témoignent de ses compétences. Il est évident que plus les fonctions sont élevées, plus la notoriété professionnelle est grande moins il est alors nécessaire de rappeler qu'on est prix de Rome ou grand commis de l'État. Les tenants de ces hautes fonctions sont des Parisiens, et les « banlieusards » sont rares. Mais pour la grande majorité des architectes, diplômés ou non, la confiance qu'on leur accorde dans des tâches subalternes et de modestes fonctions communales, dans un cadre administratif ou collectif, est une preuve de leur savoir-faire et de leur probité qu'ils ne manquent pas de faire connaître.

Pour les constructions prestigieuses, les institutions académiques contrôlent la commande publique et c'est à côté des grands architectes fonctionnaires que figurent nos architectes « sans pedigree » attachés aux travaux de surveillance des chantiers, les sous-inspecteurs (sur les grands chantiers la fonction d'inspecteur est parfois tenue par

de jeunes prix de Rome), les contrôleurs, mais pour qui la fonction est toutefois assez importante pour qu'elle soit précisée.

Les prix de Rome en banlieue

Les prix de Rome, les Guénepin, Diet, Debat-Ponsan, etc., participent largement à la construction privée dans les Hauts-de-Seine. La commune de Neuilly-sur-Seine peut s'enorgueillir ainsi de maisons construites par Henri Labrouste et par Eugène Beaudoin (avec Marcel Lods) et d'un immeuble par Michel Roux-Spitz. S'agissant de la construction publique, ces incontournables prix de Rome se taillent la part du lion dans le département : c'est Théodore Labrouste, grand prix de 1827, qui se charge à Fontenay-aux-Roses des aménagements de Sainte-Barbe-des-Champs avec son frère Henri, l'illustre grand prix de 1824 ; c'est Joseph Duc, grand prix de 1825, qui construit pour partie le lycée de Vanves (1873)³⁷⁶. Le lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine est l'œuvre de Gustave Umbdenstock, troisième grand prix en 1896 et l'École nationale supérieure de céramique à Sèvres revient à Roux-Spitz, grand prix en 1920. La construction des édifices d'enseignement supérieur

Eugène Beaudoin et Marcel Lods, architectes.

La commande de la Maison du peuple de Clichy va en 1937-1939 au tandem Beaudoin et Lods, déjà spécialisé dans les techniques d'avant-garde. Restauré récemment, cet édifice pionnier a retrouvé un aspect plus décent.



est l'apanage de ces architectes de grand renom mais on leur doit aussi des constructions telles que l'Institut Bager des sourds-muets à Asnières, confié à deux prix de Rome, Émile Ulmann (1844-1902) en 1871 et Albert Tournaire (1862-1958) en 1888. Ce dernier construit également la synagogue de Neuilly-sur-Seine tandis que celle de Boulogne-Billancourt est l'œuvre, en 1911, d'Emmanuel-Élysée Pontrémoli (1865-1956), grand prix en 1890. C'est à son élève, Eugène Beaudoin, grand prix en 1928, associé à Marcel Lods, que nous devons non seulement l'École de plein air de Suresnes mais aussi la Maison du peuple de Clichy, et à Tony Garnier, grand prix en 1899, l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt.

Les architectes du service des Bâtiments civils et Palais nationaux

Le service des architectes des Bâtiments civils et Palais nationaux³⁷⁷, organisme héritier de la surintendance des bâtiments du roi, fait partie de la direction générale de l'Architecture. Le conseil



De haut en bas,

Gustave Umbdenstock, architecte, Eugène Beaudoin et Marcel Lods, architectes.

En 1912, c'est un lycée, le lycée Pasteur de Neuilly, qui est construit par un troisième grand prix de Rome, G. Umbdenstock, qui réside et enseigne à Paris. En 1932, c'est une école primaire, l'École de plein air de Suresnes, qui est confiée à un premier grand prix, E. Beaudoin, alors associé à M. Lods.

Gustave Rives,
architecte,
futur architecte des
Bâtiments civils et Palais
nationaux et médaillé au
prestigieux concours de
façade de la ville de Paris,
commence sa carrière à
Neuilly-sur-Seine avec un
immeuble hôtel particulier
rationaliste en briques
(1888).

général des Bâtiments civils³⁷⁸ est créé en 1792 au sein du ministère de l'Intérieur et un corps des architectes des Bâtiments civils et Palais nationaux est chargé de l'entretien et des transformations des bâtiments affectés au service de l'État puis, au gré des aléas politiques, responsable de tel ou tel palais national. Il comprend les anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome qui en sont automatiquement membres de droit, et quelques grands dignitaires de l'architecture membres de l'Institut. La carrière était honorifique, rémunératrice et très appréciée. Les jeunes « romains » à leur retour d'Italie entraient dans le service comme inspecteurs des travaux, ce qui leur permettait de se familiariser avec les problèmes de la construction, puis comme architectes chargés d'un bâtiment pour les travaux, agrandissements et réparations. À partir de 1891, quelques postes sont recrutés par concours.

En 1860, ces architectes des Bâtiments civils figurent dans l'annuaire Sageret pour le département grâce à leur responsabilité dans les Palais nationaux, les châteaux (Saint-Cloud, Meudon) et la manufacture de Sèvres. Jusqu'à la guerre de 1914, Saint-Cloud, malgré la destruction du château en 1870, finalement rasé en 1891 (ce qui n'empêche pas la multiplication de projets d'aménagement du domaine), voit se succéder les prix de Rome : Jean-Jacques Clerget³⁷⁹ « architecte du palais » (grand prix en 1838, illustre dessinateur et érudit) qui est encore en fonction lors de la destruction du château en 1870, Edmond Guillaume³⁸⁰ « architecte inspecteur des Bâtiments civils » (grand prix en 1856), Prosper Desbuisson³⁸¹ « architecte du palais » (grand prix en 1844), puis en 1911, Alfred Leclerc³⁸² (grand prix en 1868). Ils résident tous à Paris et dans le répertoire Sageret, ils se contentent d'indiquer leur présence dans la commune et leur fonction. Les inspecteurs Blanchard³⁸³, Fressinet³⁸⁴, L. Vielard³⁸⁵, puis Félix Bezencenet les relaient sur place et y ont leur adresse. Pour le maintien et l'entretien des jardins, le service des Eaux, créé par Haussmann dans le cadre de la réorganisation du service municipal des travaux publics et confié à Belgrand, joue un rôle important. Les inspecteurs en sont basés à Saint-Cloud jusqu'en 1921, Ch. Douchain³⁸⁶, « ingénieur hydraulicien », occupe la fonction d'« inspecteur principal au service des eaux de Versailles, Marly, Meudon et Saint-Cloud », jusqu'en 1895, puis Lasserre³⁸⁷, et enfin Aulon³⁸⁸ pour qui Marly ne figure plus dans ses attributions. À Meudon, ancienne résidence royale épisodique comme Saint-Cloud, aucun prix de



Rome n'est mentionné. Laudin³⁸⁹, depuis Paris, remplit la fonction d'« architecte du palais de Meudon et de la Manufacture impériale de Sèvres » où il construit les bâtiments qui abritent aujourd'hui le Musée national de la céramique³⁹⁰. Il est représenté à Sèvres par Frédéric Meucci³⁹¹ (ou Meucy) « sous-inspecteur » jusqu'en 1874, et assisté par Anez³⁹² « 1^{er} inspecteur aux palais de Meudon et de Sèvres, et qui réside au palais de Meudon ». Desbuisson, en 1885, se partage entre Sèvres et Saint-Cloud avec l'assistance de Ch. L. Forest³⁹³. À Sèvres après 1870, les ingénieurs civils de la manufacture, Salvétat³⁹⁴ puis Vogt³⁹⁵, représentent encore la manufacture dans les annuaires, mais après 1895, il n'en est plus fait mention. Si l'architecte de la ville de Sèvres, Xavier Girard, signale en 1911 « les domaines de Seine-et-Oise » dans ses attributions, dix ans plus tard il n'y a plus dans ces communes un seul architecte qui se glorifie d'une fonction administrative liée aux domaines de Meudon ou de Saint-Cloud ni à la manufacture de Sèvres en dehors d'un inspecteur du service des eaux. Les autres architectes rattachés au service des Bâtiments civils sont des résidents « locaux » qui n'ont pas de fonction précise dans le département et quand ils indiquent un édifice auquel ils sont attachés, il s'agit toujours d'un édifice parisien, tel Charles Bocquet³⁹⁶ « inspecteur à l'Élysée Napoléon » domicilié à Boulogne ou Paul Garreau³⁹⁷ « architecte vérificateur du nouvel Opéra, attaché

aux Bâtiments civils », d'Asnières. Ils résident à Clamart (J. Verel³⁹⁸ « inspecteur de la 1^{re} circonscription des Bâtiments civils ») ; à Neuilly-sur-Seine (J. Phily en 1885 « contrôleur général du conseil général des Bâtiments civils ») ; à Asnières (Jules Blondel³⁹⁹, « architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux ») comme H. François⁴⁰⁰ à Rueil-Malmaison ; à Boulogne (J. Delisle⁴⁰¹ « architecte vérificateur des Bâtiments civils et Palais nationaux »). D'autres sont à la retraite : E. Ferrière à La Garenne-Colombes « architecte honoraire des Bâtiments civils et Palais nationaux » (ce dernier est le

Les architectes diocésains

L'architecture religieuse des paroisses, jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État en 1905, reste le monopole des architectes diocésains⁴⁰², qui relèvent du ministère des Cultes. Le corps des diocésains créé en 1848, chargé d'entretenir les églises et cathédrales et recruté par cooptation dans l'entourage de Viollet-le-Duc jusqu'à l'ouverture d'un concours en 1884, n'a qu'un seul représentant habitant nos communes : Eugène Gutelle⁴⁰³, « ex-inspecteur diocésain » domicilié à Sceaux en 1903, les autres étant des Parisiens. Ils ont cependant



seul, avec Paul Garreau, a n'être pas passé par les Beaux-Arts) ou Ernest Janty « architecte inspecteur honoraire » installé à Colombes.

Parmi les Parisiens appartenant à ce service et qui viennent construire dans le département, signalons Charles Duval architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux qui, associé comme toujours à Emmanuel Gonse, construit à Courbevoie un des premiers centres de dépistage médical, le Centre familial de santé et de médecine préventive inauguré en 1931.

une part importante dans l'architecture religieuse du département. Eugène Millet restaure à Boulogne l'église Notre-Dame-des-Menus (1860-1865) dont la décoration intérieure sera dirigée par Juste Lisch (1865-1872). Après Delarue à Saint-Cloud (1863), ce sont à la fin du siècle des architectes de l'Union syndicale qui gagnent les concours pour la construction d'églises : Anatole de Baudot, à Levallois-Perret, avec un projet d'architecture à armature métallique dont la guerre de 1870 perturbera les projets (l'architecte com-

Lucien Magne, architecte qui travaille au Sacré-Cœur et appartient au service des diocésains, édifie, vers 1882, pour un membre de sa famille, assisté par Charles Genuys, futur diocésain, une villa à l'italienne avec belvédère, avant-toits et décor de terre cuite polychrome (Boulogne-Billancourt, 15 rue Anatole-France). (Chabai s. d. [1888].)

munal, Fernand Meunier, se contentera d'agrandir et de remanier l'église existante) ; Édouard Bérard lauréat d'un concours pour la construction de la chapelle du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux (1898-1901).

La séparation de l'Église et de l'État fait disparaître en 1907 ce service, un des plus actifs du XIX^e siècle, et le travail des diocésains est en partie dévolu aux Monuments historiques.

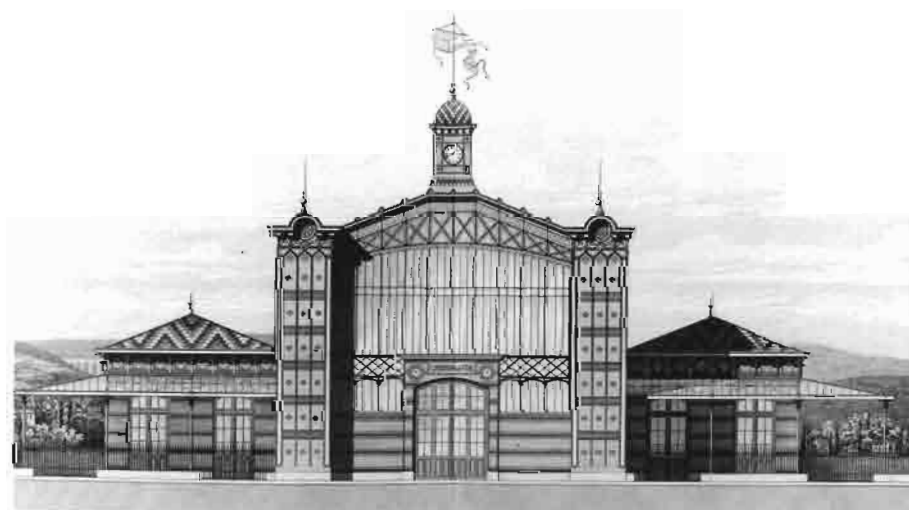
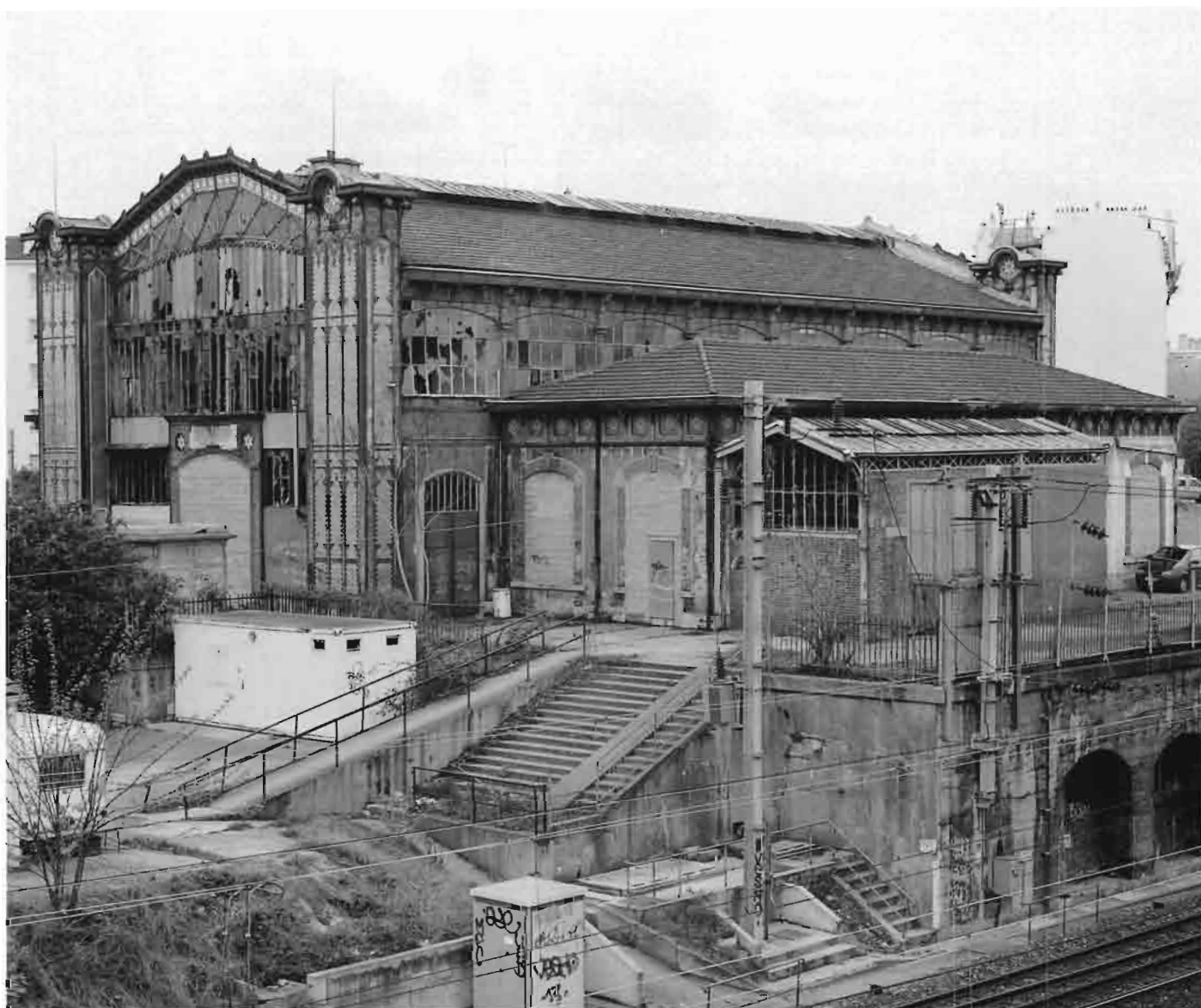
Les architectes du service des Monuments historiques

La commission des Monuments historiques⁴⁰⁴ est créée au sein du ministère de l'Intérieur en 1837. Elle relève du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Si dès les débuts de son administration, Mérimée fait appel à des grands prix (Caristie, Duban, Labrousse notamment), il y renonce après 1840 pour leur préférer de jeunes architectes plus curieux et moins « déformés ». Dès lors les architectes passés par l'Académie de France à Rome se détournent-ils de cette voie jugée sans grandeur. Aussi jusqu'à l'ouverture d'un cours spécial pour former ce corps en 1887, rapidement suivi par la création d'un concours de recrutement en 1893, la commission des Monuments historiques choisit elle-même ses architectes en fonction de qualités appréciées sur les chantiers où ils exercent en second. Ils commencent par travailler dans les agences des maîtres à des tâches obscures puis collaborent officiellement avec le titre d'inspecteur avant d'être chargés d'une restauration, tel Denis Darcy installé à Asnières en 1895. Il est inspecteur de Viollet-le-Duc à l'époque où ce dernier travaille à la restauration de Saint-Denis ; il se fait connaître par le très beau musée des Augustins à Toulouse ; il construit à Suresnes en 1867 pour le couturier Worth une somptueuse demeure, très publiée mais détruite dès 1892. Henri Chaine⁴⁰⁵, installé à Neuilly-sur-Seine en 1890, et Émile Brunet (admis au concours en 1899), parisien et auteur du lycée Marie-Curie à Sceaux (1932-1936), sont formés par Anatole de Baudot. Dans la génération antérieure au concours de recrutement, on relève encore, signalés par Delaire comme architectes inspecteurs des Monuments historiques, les noms de Baraban qui ne mentionne pas son titre à Neuilly-sur-Seine où il exerce de 1878 à 1903, et d'Eugène Avard résidant à Meudon depuis 1911, tandis que H. Chaux⁴⁰⁶ installé à Chaville, « architecte vérificateur des travaux de la cathédrale de Paris et des Monuments

historiques », tient à signaler son travail au sein de ce service.

Après l'instauration du concours, les architectes des Monuments historiques qui construisent chez nous, résident à Paris (Julien Polti admis en 1923, Paul Genuys admis en 1920) ; seul Lucien Prieur⁴⁰⁷, lauréat au concours de recrutement de 1925, contrevient à cette habitude et habite à Boulogne. Restent dans le département ceux qui ont un emploi subalterne auprès du service : Louis Lahure⁴⁰⁸ à Colombes et Lucien Pinardon⁴⁰⁹ à Malakoff qui sont attachés au service du contrôle des travaux d'architecture de l'État au ministère des Beaux-Arts ou encore l'entrepreneur Paul Godet « mètreur vérificateur, spécialisé en métrés de restauration des Monuments historiques », à Issy-les-Moulineaux en 1903.

Tous ces titulaires de postes officiels prestigieux laissent leur nom dans le département à des édifices aussi divers que le lycée Lakanal à Sceaux (Anatole de Baudot), la gare de Meudon (André Ventre), la chapelle construite par Viollet-le-Duc pour Notre-Dame-des-Champs à Paris en 1862 remontée (puis détruite en 1971), à Fontenay-aux-Roses par l'architecte des Monuments historiques Gabriel Ruprich-Robert ; l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie à Suresnes édifée en 1908 par Édouard Bérard qui intervient aussi au séminaire d'Issy-les-Moulineaux ; le tombeau de Xavier Niessen fondateur du Souvenir français⁴¹⁰ élevé par le fils d'Émile Boeswillwald⁴¹¹. On peut encore mentionner une salle des fêtes édifée par Lucien Roy pour l'institution Saint-Dominique à Neuilly-sur-Seine et dont la couverture en béton (ciments armés Figarol frères), construite en 1910, paraît d'autant plus moderniste qu'elle y côtoie les bâtiments néogothiques élevés de 1869 à 1894 par le disciple de Viollet-le-Duc, Juste Lisch. Ce dernier propose par ailleurs sur notre territoire un échantillon de ses compétences multiples : à Colombes, pour la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, une cité composée de deux immeubles et de petits pavillons dans des jardinets, de un à cinq logements, pour lesquels il manie en virtuose l'art du pittoresque, jouant sur les oppositions de brique et enduit, les toitures et les pignons ; échouée depuis 1897 dans la commune d'Asnières, la célèbre gare embarcadère du Champ de Mars dont les briques de couleurs vives maintenues dans une structure métallique avaient fait le bonheur du public de l'Exposition de 1878, mériterait un sort meilleur que celui de carcasse grisâtre ouverte à tous les vents.



Juste Lisch, architecte, émule de Viollet-le-Duc au service des Monuments historiques construit pour l'Exposition universelle de 1878 cette gare démontable. Remontée à Asnières en 1899, elle y a servi de dépôt puis de gare de voyageurs entre 1924 et 1937 avant d'être laissée à l'abandon.

En haut, vue en 1995.

En bas, élévation principale, L'Encyclopédie d'architecture, 1878.

Les architectes départementaux

Sous la tutelle du ministère de l'Intérieur, le conseil général nomme dans chaque département un architecte qui assure l'entretien et la construction des édifices départementaux. L'architecte en chef du département est membre du conseil des travaux d'architecture à la préfecture, il est aidé par les inspecteurs généraux honoraires, les inspecteurs généraux titulaires, les chefs de division des travaux d'architecture et des beaux-arts, les chefs des différents bureaux de la division architecture. Le conseil se charge de donner son avis et son accord sur les programmes et les devis, sur les concours et sur le choix et la composition du personnel. C'est un service qui compte puisqu'il intervient sur tous les édifices publics. Avant 1860 pour les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis, la division au sein du service d'architecture se fait par sections territoriales (et non par monuments et édifices), selon un système étendu ensuite aux autres arrondissements par Haussmann. Après les Hippolyte Blondel⁴¹² et Jacques⁴¹³ puis Auguste Molinos, jusqu'au tournant du siècle, les archi-

tectes de l'arrondissement de Saint-Denis, Paul Eugène Lequeux puis son fils Jacques Paul, et celui de l'arrondissement de Sceaux, Claude Naissant, contribuent par le nombre de leurs réalisations à donner aux édifices publics⁴¹⁴ des communes du département un caractère propre alors qu'aucun d'entre eux ne réside sur ce territoire. Claude Naissant (1801-1879), parisien, architecte en chef de l'arrondissement de Sceaux et architecte de la ville de Sceaux de 1843 à 1866, construit, reconstruit et restaure dans le sud du département mairies, écoles, églises, presbytère et cimetière, tandis que Paul Eugène Lequeux (1806-1873), parisien lui aussi nous l'avons vu, grand prix de Rome en 1831, architecte en chef du département de la Seine et de l'arrondissement de Saint-Denis, en fait autant dans le nord du département. Jacques Paul Lequeux (1846-1907), demeurant à Paris, succède à son père et poursuit l'équipement des communes. Il intervient de Gennevilliers (avec la construction d'écoles aux Grésillons en 1889, ou les agrandissements en 1886 puis en 1898 de l'école de la rue

**Paul Lequeux,
architecte.**

*La petite école de la rue
Henri-Aguado à
Gennevilliers (1873) est une
œuvre délicate de l'architecte
du département de la Seine,
P. Lequeux, premier grand
prix de Rome de 1934.*





**Claude Naissant,
architecte.**

Pour les mairies de Vaires (1857, à gauche) et Fontenay-aux-Roses (1860, à droite), C. Naissant, architecte de l'arrondissement de Sceaux et futur architecte du département de la Seine, adopte un style personnel, teinté de néo-grec (boucliers suspendus à Vaires, guirlandes, fleurs).

Henri-Aguado construite par son père en 1873), à Bourg-la-Reine où il bâtit la gendarmerie. Après ces générations de constructeurs prolifiques et omniprésents, l'architecte départemental n'intervient plus directement dans les communes du département. Le système des concours ainsi que l'autonomie croissante des municipalités, en matière de constructions publiques, limitent, pour l'essentiel, son rôle à celui de conseil et de contrôle. Ceux qui revendiquent le titre enviable d'architecte du département, et qui y sont domiciliés, sont des producteurs d'édifices privés : Émile Rivoalen demeure et construit à Montrouge en 1895 ; André Conil-Lacoste⁴¹⁵ à Sceaux en 1921 ; R. Datcharry⁴¹⁶ à Fontenay-aux-Roses en 1935. Jules Delisle réviseur du service d'architecture du département et Bidard⁴¹⁷ « agent voyer secondaire de l'arrondissement » sont les seuls qui n'aient pas de formation connue. D'autres sont attachés à la préfecture : Gaston Bernier⁴¹⁸ est « architecte de la préfecture » comme Gabriel Reige. Parmi les moins instruits se signalent Régis Jardel⁴¹⁹, au conseil, et M. Vallet⁴²⁰, au service d'architecture.

Les architectes « du gouvernement »

La commande de l'État permet de se dire « architecte du gouvernement », adaptation de l'ancien titre « architecte du roi » et qui signifie simplement « celui qui a des commandes publiques ». Cette consécration, qui assure la notoriété en attachant son nom à un édifice public, ne manque pas d'être mentionnée, par l'architecte en chef Albert Janty résidant à Colombes, comme par l'entrepreneur Hïblot⁴²¹ de Boulogne qui se dit « entrepreneur des bâtiments de l'État et des travaux du nouvel Opéra, tourneur en pierre et marbre ». Tous les

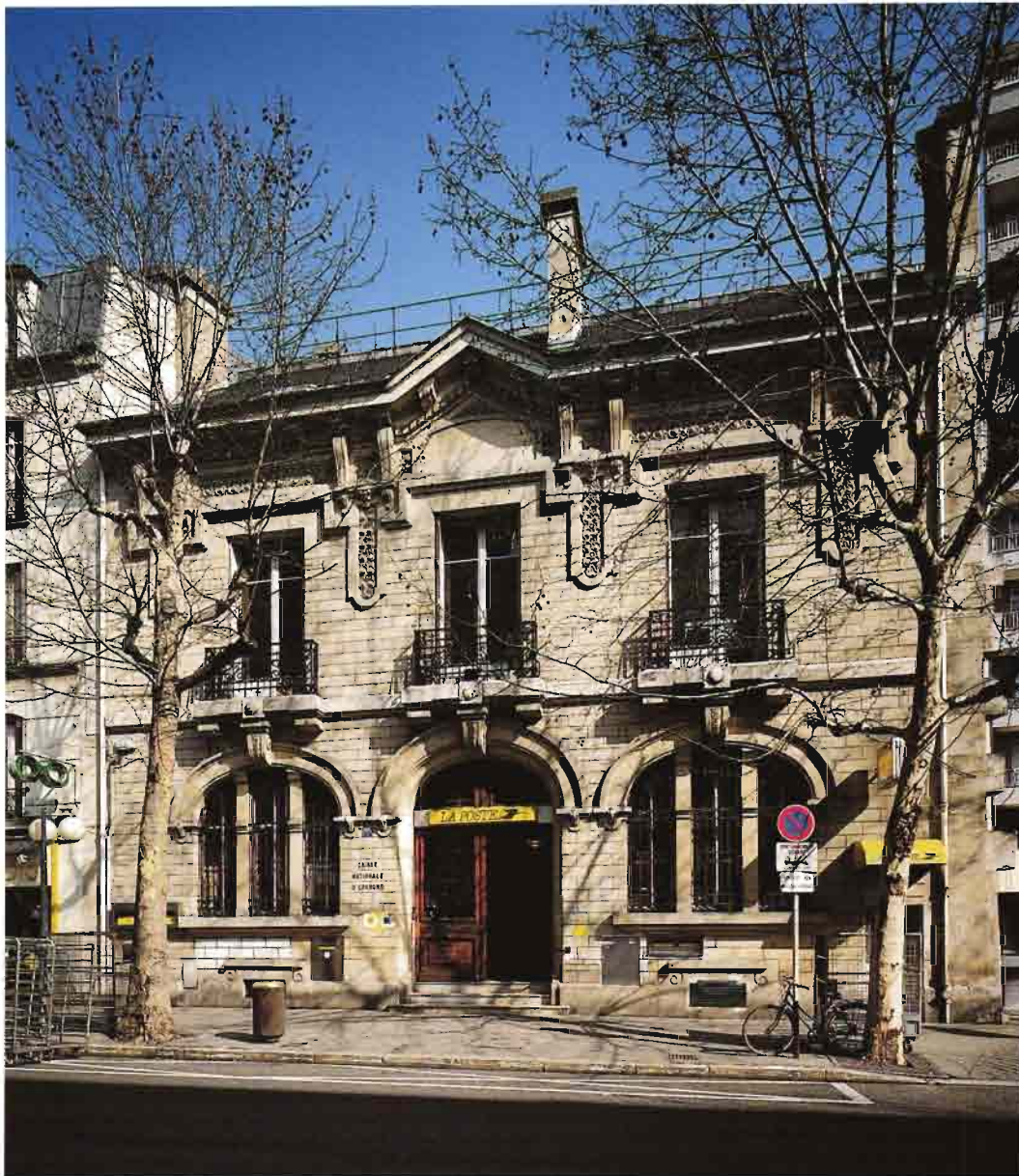
niveaux intermédiaires figurent dans nos répertoires : architecte (Clovis Pierson⁴²², Ch. Nardonnet), inspecteur (Lapairie⁴²³, Baraban), ou contrôleur (René Groc⁴²⁴).

Le rôle prestigieux de la ville de Paris

Proche et prestigieuse, la capitale est la première commune de référence de nos professionnels. Pour les architectes qui ont des fonctions et des titres multiples au sein des services administratifs de la ville de Paris, ce sont des références importantes à mentionner dans les annuaires. Tout ce qui se rattache à la capitale est gratifiant. Les services de la ville de Paris proposent des carrières proches de celles des services de l'État dont ils suivent les modes de recrutement (choix personnels et cooptation puis concours) et ceux des grandes administrations. Les activités sont diverses : membre du conseil d'architecture (Eugène Train), architecte divisionnaire ou adjoint (Charles Bouillot⁴²⁵, B. Datcharry⁴²⁶), attaché au service d'architecture (Eugène Jacquet), attaché aux travaux (Alphonse Montrion⁴²⁷, R. Clément⁴²⁸), inspecteur des travaux (Victor Hüe⁴²⁹), voyer (P. Clerger⁴³⁰, Paul Mignon⁴³¹), vérificateur (Vallet⁴³²), contrôleur (Émile Montel), géomètre (Filleaud⁴³³ père), ou encore architecte au service des Promenades et Plantations⁴³⁴ (Bourgeois⁴³⁵) et même « juré de la ville de Paris » tel Delair⁴³⁶ résidant à Puteaux. La situation au sein des services d'architecture de la ville de Paris est assez importante pour qu'un architecte se voie confier la construction d'édifices tels que par exemple le foyer musulman de Gennevilliers édifié par Édouard Bægner⁴³⁷.

*Georges Albenque et
Eugène Gonnot,
architectes de la ville de
Paris, élaborent en 1929-
1930 un ensemble soigné
d'immeubles collectifs et de
maisons individuelles
à Montrouge,
place Jules-Ferry.*





**Alphonse Defrasse,
architecte.**

*Pour Neuilly-sur-Seine,
(1899, à droite) et Boulogne
(1909, à gauche),
A. Defrasse, architecte de la
Banque de France, propose
deux modèles de structure
voisins mais où se lit une
évolution stylistique et une
adaptation au caractère
social des communes.*

Les architectes des grandes administrations

Pour les professionnels, leur rattachement à une administration, publique, semi-publique ou privée, représente une source de commandes régulières. Dans la période qui nous concerne, les grandes administrations confrontées de plus en plus souvent à des problèmes de construction spécifiques, organisent leurs propres services d'architecture. Les architectes locaux voient ainsi leur échapper la plupart de ces constructions au profit d'architectes parisiens, souvent renommés.

Quelques rares architectes de grands services publics sont domiciliés dans le département où ils ont aussi une clientèle locale privée. C'est le cas de Jules Rischmann attaché au ministère des Finances et qui réside à Bois-Colombes (on lui connaît dans la commune une construction privée) ou d'Henri Nicard⁴³⁸, de la préfecture de police, qui vit à Asnières et construit à Boulogne-Billancourt un sanatorium avenue du Général-Leclerc. L'Assistance publique compte parmi les siens Joanny Bernard⁴³⁹ d'Asnières dont on connaît plusieurs œuvres sur le territoire de la commune, alors qu'André Grivelli⁴⁴⁰ de Billancourt (le seul qui n'ait pas une formation Beaux-Arts), Charles Tougard de Boismilon⁴⁴¹ à Levallois, ou encore André Legrand⁴⁴² à Neuilly-sur-Seine n'ont laissé



aucune construction connue dans le département. La Compagnie des eaux procure elle aussi des emplois aux architectes. À Asnières, Édouard Henry⁴⁴³, de 1890 à 1903, est architecte de la Compagnie générale des eaux et Alfred Léonard travaille pour celle de Rambouillet après 1895. Pour certains, comme D. H. Guillaume⁴⁴⁴, domicilié en 1867 à Courbevoie et sans constructions connues, qui se dit architecte en chef des lavoirs et bains publics de France, il est difficile de savoir de quel service précis (ou de quelle entreprise) relève leur fonction.

Les banques, les compagnies d'assurance et de crédit qui se développent à la fin du siècle recrutent leurs propres maîtres d'œuvre. La Banque de France⁴⁴⁵ s'attache, dès 1898, un grand prix de Rome, Alphonse Defrasse, qui construit ainsi les succursales de Neuilly-sur-Seine, Levallois-Perret, Clichy et Boulogne-Billancourt. Demeurant à Asnières depuis 1895, F. Boulet accède à la fonction d'« architecte vérificateur de la banque de France » en 1903. La compagnie d'assurance La Seine s'assure les services d'A. Julien qui est son vérificateur à Billancourt entre 1874 et 1878. Plus prestigieux mais sans attache locale, Jules Février édifie à Neuilly-sur-Seine pour L'Urbaine un groupe important d'immeubles de rapport, rue Théophile-Gautier en 1885-1888 ; Constant LeFranc⁴⁴⁶, parisien lui aussi, construira cinquante ans plus tard pour la même compagnie à Boulogne-Billancourt. Domicilié à Garches à la fin du siècle, A. Rogemond est l'architecte des immeubles de La Nationale, compagnie d'assurance sur la vie, pour laquelle également le Parisien Bouchet édifie à Bois-Colombes un immeuble de rapport présenté au Salon de 1927⁴⁴⁷. A. R. Guibert qui demeure et construit dans cette dernière commune, est, en 1925, architecte en chef de la société d'assurance La Mutuelle militaire.

La Poste

L'essor des télécommunications suit de près le développement du réseau ferroviaire ; avec la fusion des télégrammes et de la poste en 1878 et le rôle croissant du téléphone après 1880, la diversification des missions et la complexité des opérations nécessitent des édifices appropriés. Aussi en 1901 est créé un service des bâtiments⁴⁴⁸ qui intervient pour les constructions parisiennes et les services décentralisés. Les communes font construire par leurs architectes locaux, souvent sans diplôme, des édifices qui sont loués à l'administration des postes. C'est



Henri Oudinot, architecte, Paul Bessine, architecte, Joseph Bukiet, architecte.

Après avoir fait appel aux architectes installés dans les communes qui pratiquent un style « local », (H. Oudinot pour l'hôtel des postes de Colombes, 1904), les Postes recrutent leurs propres architectes dont les travaux relèvent des styles internationaux : P. Bessine (poste de Neuilly-sur-Seine, 1929), puis en 1933 J. Bukiet (poste d'Asnières, 1936).



dans ce cadre que travaillent Henri Oudinot à Colombes en 1904, Charles Henry à Levallois-Perret en 1911, Pierre Martin et Auguste Cousteix à Gennevilliers (où œuvre aussi Louis Grossard), Henri Varnier à Nanterre ou encore les frères Marme à Vanves. Mais dans l'entre-deux-guerres ces architectes locaux ne conservent plus que l'aménagement de bureaux de poste en rez-de-chaussée des immeubles et cèdent la place au corps des architectes des PTT⁴⁴⁹ recrutés parmi les meilleurs : François Le Cœur, architecte des Postes et Télégrammes depuis 1906, intervient à Colombes ; Jacques Debat-Ponsan, grand prix de Rome en 1912, à Courbevoie ; à Antony, Issy-les-Moulineaux, Châtenay-Malabry et Asnières, on trouve Joseph Bukiet architecte des PTT à partir de 1933 ; Gaston Ernest construit à Clichy et à Montrouge ; Charles Giroud⁴⁵⁰ qui se dit « architecte de l'administration des PTT » dans l'annuaire de 1930 œuvre à Boulogne-Billancourt, et Paul Bessine⁴⁵¹ « attaché à l'administration des PTT » à Neuilly-sur-Seine. Aucun d'entre eux ne réside sur place.

Les compagnies de chemin de fer

Les grandes compagnies de chemin de fer qui exploient les lignes depuis 1859 et dont certaines deviennent prospères avant d'être rachetées par le réseau de l'État⁴⁵² procurent, indirectement et jusqu'à la guerre de 1914, des emplois aux architectes et entrepreneurs résidant dans le département. L'architecte Abt, installé à Neuilly-sur-Seine en 1874, est constructeur pour les chemins de fer ; Stanislas Seigle⁴⁵³ d'Asnières propose encore ses compétences en 1903 pour la construction et le matériel ferroviaire. En 1890, H. Pivert, domicilié à Gennevilliers, est entrepreneur de travaux publics et des Chemins de fer de l'Ouest et Adolphe

Londes entrepreneur de la ligne Paris-Versailles (rive droite et celle de l'Étang-la-Ville). En 1911 encore, Eugène Laubœuf⁴⁵⁴ de Nanterre est entrepreneur des Chemins de fer de l'État et de l'Ouest. Puis la mention d'un travail pour le réseau ferroviaire disparaît des annuaires du département. Le personnel des compagnies, ingénieurs, architectes et entrepreneurs chargés de construire les infrastructures, gares, viaducs et ponts, ou d'aménager les quais, ne réside plus dans le département : ainsi l'ingénieur Robert Luneau qui construit, sur la ligne entre Saint-Cloud et L'Étang-la-Ville, les gares de Ville-d'Avray (1884), Garches et Marnes-la-Coquette (1885) ; ou Jean Philippot qui reconstruit en 1936 la gare de Meudon-Centre (rue Claude-Dalsene) et la gare viaduc de Vanves-Malakoff. Installé à Paris, Urbain Cassan, architecte de la Compagnie des chemins de fer du Nord, reconstruit la gare de Bois-Colombes (1935), celles de Colombes, du Centre (1936) et du Stade (1935) et aménage la nouvelle ligne électrifiée (une partie en tranchée, l'autre en viaduc). Il élargit le pont viaduc de Val-Fleury à Meudon sur la ligne Paris-Versailles (1932), tandis qu'Henri Pacon, également parisien, aménage la gare Rive-Gauche de Chaville (1938). Les compagnies sont actives aussi dans le nord du département avec la construction de logements pour leurs agents sous la direction d'architectes renommés. Aux petits pavillons construits en 1895 à Colombes par Juste Lisch pour la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, succèdent, dans l'entre-deux-guerres, des immeubles collectifs sur le modèle des HBM, édifiés à Clichy par Urbain Cassan et à Nanterre par Henri Pacon (à qui Raoul Dautry confie la fonction d'architecte de la Compagnie des chemins de l'État) ou encore à Asnières par Charles Abella, architecte parisien très en vue.

De gauche à droite,

André Ventre,
architecte,
Urbain Cassan,
architecte,
Jean Philippot,
architecte.

Les gares de chemins de fer sont également aux mains de spécialistes attachés aux grandes compagnies, ainsi celles de Meudon Bellevue (A. Ventre, 1936), de Bois-Colombes (U. Cassan, 1935) et Meudon Centre (J. Philippot, 1936).





En haut,

Louis-Joseph Barbier-Bouvet, architecte.

En bas, de gauche à droite,

Alfred Bitner et Benjamin Leroux, architectes, Émile Ullmann, architecte, Charles Letrosne, architecte, Jules Barbier, architecte.

La construction religieuse échappe assez largement aux diocésains : en 1876, Bitner et Leroux vont chercher leurs modèles en Grande-Bretagne pour l'église anglicane de Neuilly-sur-Seine ; Ullmann, prix de Rome, adopte le style oriental pour la synagogue de Neuilly (1878) et Letrosne s'inspire de l'Art and craft du nord de l'Europe pour le temple de Levallois-Perret (1912). Pour les églises catholiques, Barbier-Bouvet reprend un modeste genre local (la meulière) tandis que Barbier invente après la rupture du concordat un nouveau style.



Les édifices religieux

On a vu que la séparation de l'Église et de l'État au début du siècle marque dans ce domaine la fin du monopole des architectes de l'État en permettant aux commissions diocésaines, qui financent désormais les projets, de choisir leurs architectes. Hélas, là encore, les architectes locaux ne trouvent pas leur place. Faute de ressources, ou parce que l'essentiel des besoins a été satisfait, la construction religieuse marque alors le pas dans nos communes : seul le Parisien Julien Barbier, futur architecte en chef des Chantiers du cardinal, trouve à construire à Nanterre (1912, Sainte-Marie-des-Fontenelles) après l'église très remarquée de Saint-Maurice-de-Bécon « une des premières en date des églises construites selon une technique et une inspiration nouvelle⁴⁵⁵ ». Henri Chailleux⁴⁵⁶ et son fils, Pierre Sardou⁴⁵⁷, Jean-Charles Rey⁴⁵⁸, Yves-Marie Froidevaux et Georges Pradelle, Marcel Favier, Paul Rouvière⁴⁵⁹ et des architectes aux fortes convictions religieuses qui s'investissent personnellement tels Henri Vidal ou Charles Venner, construiront, au cours des années trente, souvent dans le cadre des Chantiers du cardinal, un nombre important d'églises et de chapelles. Recrutés sur concours par un jury désigné par la commission

diocésaine d'architecture, ces architectes ont un point commun : ils n'ont aucune attache particulière avec les paroisses pour lesquelles ils construisent.

De même les communautés conventuelles font appel à des architectes qui ont déjà travaillé pour d'autres établissements de l'ordre (comme Juste Lisch⁴⁶⁰ avec les dominicaines à Neuilly-sur-Seine) ou à des religieux-architectes, tel dom Bellot (bénédictines missionnaires à Vanves, 1930-1936) ou Édouard et Gérard Knockaert, oncle et neveu et tous deux pères rédemptoristes (chapelle du noviciat d'Antony). Pour la construction des synagogues, nous l'avons vu, les fidèles font appel à des prix de Rome appartenant à la communauté juive. Les temples sont construits eux aussi sous la directive des fidèles qui choisissent leurs architectes ; la communauté anglicane de Neuilly-sur-Seine se tourne vers Bitner et Leroux⁴⁶¹ (1876) et les protestants réformés de Levallois se fient à Charles Letrosne dont le père avait élevé à l'Exposition universelle de 1867 les pavillons des Missions évangéliques⁴⁶². Benjamin Leroux, mort à Courbevoie où il a une adresse, est le seul à compter des attaches dans le département.



Les spécialistes des équipements sociaux

Quand ils s'intéressent aux équipements sociaux⁴⁶³, les grands commanditaires privés font appel à des architectes de renom, parisiens dans leur grande majorité. Dans nos communes, à côté des réalisations des architectes locaux que sont Émile Delaire, Victor Dolléans, Georges Loiseau, Jean Rastoueix ou encore Jean Couture, s'édifient hôpitaux, dispensaires, hospices et crèches réalisés par les architectes familiers des grands philanthropes, tels Ernest Sanson (1836-1917), architecte de châteaux choisi par Richard Wallace (hôpital Hertford en 1879, à Levallois-Perret) et Alexandre Laruelle⁴⁶⁴ par monsieur Raynaud, industriel de la parfumerie (hospice Oriza en 1886, à Levallois-Perret) ; Jean Camille Formigé est appelé par la marquise de Sanzillon, veuve du général comte Roguet (hospice orphelinat en 1905, à Clichy) ; l'illustre François Le Cœur par madame Paul Parquet (centre hospitalier pour enfants à Neuilly-sur-Seine) ; ou encore, à Neuilly-sur-Seine, Albert Delaage et Paul Vera par les frères Galignani (maison de retraite destinée aux anciens libraires). Les grandes industries⁴⁶⁵ se tournent vers les spécialistes du social ; Labussière et Reby, producteurs d'usines et de logements sociaux construisent des crèches pour l'usine des Lampes

à Issy-les-Moulineaux (1926) puis pour les usines Heudebert à Nanterre (1934). Georges Hennequin construit pour son condisciple centralien Marcel Bloch (Dassault) une maison pour le personnel de ses usines à Courbevoie.

Mais le problème majeur des municipalités est de loger une population modeste, voire démunie.

Le logement social du XIX^e siècle

La plus ancienne cité ouvrière conservée dans notre département se trouve à Clichy, au 25, rue des Cailloux. Elle est construite entre 1865 et 1875 par un architecte qui figure dans les annuaires à Paris et au Vésinet, Paul Picard dit Hervey-Picard⁴⁶⁶, à la demande de madame Louise Jouffroy-Renault qui donne à ce lotissement le nom de sa mère (madame Renault née Jouffroy) : « cité Jouffroy-Renault ». Elle est constituée de soixante-seize maisons unifamiliales, de deux types, précédées d'un jardinet qui doivent être louées avec promesse de vente. Madame Jouffroy-Renault obtient une médaille à l'Exposition universelle de 1867⁴⁶⁷ pour son œuvre philanthropique. C'est la première exposition à présenter des habitations ouvrières, plans, maquettes et modèles construits (celle de 1851, à

François Le Cœur, architecte.
Le « centre d'hygiène infantile » de Neuilly-sur-Seine boulevard de Courbevoie est confié à F. Le Cœur par les fondateurs M. et M^{me} Parquet qui le sollicitent directement. Il est également architecte des Postes et télégraphes depuis 1906, auteur de celles de Suresnes, Asnières, Clamart, etc.



Londres, ne proposait qu'une seule maison ouvrière commandée par le prince Albert). À l'exposition suivante (1878), le département est à nouveau à l'honneur car Émile Cacheux y obtient une médaille d'argent pour une petite cité à Billancourt. Émile et Jules Cacheux, tous deux ingénieurs de l'École centrale, poursuivent par ailleurs à Boulogne-Billancourt⁴⁶⁸, entre philanthropie et spéculation immobilière, des opérations d'achat de terrain, puis de lotissement et de construction mises au point par Jules Cacheux en 1878 à Paris. En 1895, ce dernier dispose d'ailleurs d'un bureau à Boulogne, au 21, rue Cacheux mais aussi à Billancourt, au 52, avenue Édouard-Vaillant.

Les industriels locaux investissent peu dans la construction de logements, mais font alors appel aux prix de Rome : Wilbord Chabrol (1835-1919), grand prix de Rome en 1862, associe la construction d'immeubles à celle d'un hôpital dispensaire (rue d'Alsace, 1895-1896) à Clichy pour la Société philanthropique de Paris grâce à la fondation Jules-Gouin, directeur de la Société des constructions des Batignolles. À Neuilly-sur-Seine, c'est encore un grand prix (1867), É. Bénard⁴⁶⁹, qui construit en 1898 une « cité ouvrière » dotée d'un dispensaire pour l'industriel et député F. Rigaud, au 9-11, rue Beffroy. À Levallois-Perret, le Parisien Joseph Guirard de Montarnal qui édifie, à la demande d'Ernest Cognacq, des logements de type HBM pour les employés de la Samaritaine, n'est pas lauréat du prix de Rome, mais il est couvert d'honneurs et réputé pour ses talents en architecture commerciale.

Les sociétés coopératives

C'est le développement des sociétés coopératives de construction qui a permis aux architectes locaux de s'investir dans la construction de logements sociaux. Les interventions de figures connues de la scène parisienne, Charles Letrosne à Puteaux pour la société La Famille de Puteaux ou encore Oudin en 1907 à Boulogne-Billancourt pour la Société parisienne des habitations économiques, y sont rares. Ces sociétés locales font appel à des architectes bien connus de leurs adhérents et habitués à des constructions modestes : tel Abel Coutelet, sans formation connue, installé à Puteaux où il



Ci-contre de haut en bas,

Léon Hervey-Picard,
architecte,
Émile Bénard,
architecte.

Les philanthropes, Jouffroy-Renault à Clichy pour la cité ouvrière rue des Cailloux, en 1865, et Rigaud à Neuilly-sur-Seine pour la cité dispensaire rue Beffroy, en 1898, font appel à des parisiens : L. Hervey-Picard et É. Bénard, spécialiste des institutions sociales.

Paul Ricadat,
architecte.

Issu de l'École spéciale d'architecture, il construit cette maison particulière à Asnières (12, rue Jean-Jacques-Rousseau) et est aussi l'architecte de la coopérative Le Foyer.

construit vers 1900 des maisons, au 23-29, rue Paul-Bert pour la société La Famille de Puteaux ; tel Georges Guiard, architecte communal de Neuilly-sur-Seine, diplômé de l'École des beaux-arts, qui réalise en 1906 un immeuble de rapport pour la Société anonyme de logements économiques de la commune (il est associé pour l'occasion au Parisien Adolphe Leduc⁴⁷⁰). Paul Ricadat, issu de l'École spéciale et qui exerce à Asnières, est l'architecte de la société anonyme coopérative d'habitation à bon marché à capital variable, la société Le Foyer⁴⁷¹, dont le siège social se trouve à La Garenne-Colombes, 1, place du Centre ; à condi-

tion de rester dans le département de la Seine, les adhérents peuvent choisir le terrain sur lequel ils veulent construire. En 1911, Alfred Monod, architecte à Clamart, y est aussi président de la société Le Toit Populaire. En 1921 à Asnières, J. Fouchet est l'architecte de la société anonyme d'habitations Beauséjour, tandis qu'à Vanves, Louis Ratinet construit des pavillons à bon marché. Les frères Paul et Albert Leseine et Eugène Coulon, architectes de Colombes, travaillent pour Le Toit familial⁴⁷², société anonyme coopérative de construction d'habitations à bon marché à capital variable qui s'est constituée en 1899 à Argenteuil après une conférence de Jules Siegfried, le fondateur du Musée social. Toutes ces sociétés ne construisent qu'un nombre très réduit de logements qui ne peut endiguer la crise de la commande.

**Germain Dorel,
architecte.**

*Pour les habitations HBM
du « Foyer du progrès et de
l'avenir » à Colombes
(6, rue Paul-Bert), G. Dorel
manie polychromie et
variations des formes et des
couleurs. L'aération du
garde-manger est exploitée
pour créer un décor de
triangles emboîtés (détail et
vue d'ensemble).*



**Les initiatives
de l'entre-deux-guerres**

Lors de son élection au conseil général de la Seine en 1913, Henri Sellier, (1883-1943), maire de Sur-esnes à partir de 1919, décrivait les ravages de la tuberculose en progression dans la banlieue « concentrée et surpeuplée dans certaines de ses régions [et qui] possèdent tous les facteurs





d'insalubrité des quartiers les plus miséreux et les plus denses de la capitale. Mais elle a le triste privilège d'y voir ajouter d'autres causes non moins redoutables. L'absence totale de plan d'extension, le manque de ressources de communes prises au dépourvu par une croissance trop brutale⁴⁷³... ».

La construction de logements sociaux ne commence véritablement dans les communes du département qu'après la guerre de 1914. Les lois et décrets divers sur les habitations à bon marché (accompagnant les lois sur l'hygiène et l'urbanisme) qui se sont mis en place à partir de la fin du XIX^e siècle donnent à la fois aux départements et aux communes des moyens de se préoccuper d'une situation alarmante dans la banlieue. Mais désormais la réflexion et les choix techniques se situent à l'échelle nationale, voire internationale, et les projets s'élaborent à un niveau et selon des procédures qui n'ont plus rien de « local ». Cette spécialité nouvelle et très particulière, celle du logement social, dépasse largement nos modestes praticiens. Lorsque l'Office public des habitations à bon marché⁴⁷⁴ du département de la Seine est créé officiellement en 1915, Henri Sellier choisit ses architectes parmi les lauréats des concours d'HBM de la ville de Paris de 1913. Ce sont Félix Dumail et Jean Hébrard qui construisent pour l'Office du département la cité-jardin de Gennevilliers (1923-1934), Joseph Bassompierre-Sewrin, Paul de Rutté et Paul Sirvin (lauréats du concours d'idée lancé en 1919 pour l'établissement d'un projet d'embellissement et d'ex-

tension de Paris) qui édifient les mille six cents logements de la célèbre Butte-Rouge à Châtenay-Malabry (1931-1940), ou encore Alexandre Maistrasse qui bâtit à Suresnes probablement la plus aboutie de ces cités-jardins (1921-1926). Travaillent aussi pour l'Office, André Berry, architecte voyer en chef de la ville de Paris qui aménage une cité-jardin à Nanterre (1920-1930) ; Maurice Payret-Dortail (lauréat lui aussi du concours de 1919), le seul qui a eu une adresse dans le département (à Meudon en 1925), est chargé de celle du Plessis-Robinson (1924-1932), relayé à sa mort, en 1929, par ses métayers Georges Demay et Jean Festoc ; Eugène Beaudoin, grand prix en 1928, et Marcel Lods, qui font preuve de leur talent lors d'un concours organisé en 1929 par Henri Sellier pour la construction d'une cité à Villejuif resté sans suite, se chargent de la cité du Champ des Oiseaux à Bagneux (1931-1935) pour la société Pax (huit cents logements).

Conscientes de l'importance de l'enjeu, les communes créent parallèlement leur propre office d'habitations à bon marché (dès 1921 à Colombes), tandis que de nombreuses sociétés et entreprises d'HBM se constituent. Recrutés par concours ou sur dossier, ces « spécialistes » sont eux aussi des « étrangers » aux territoires sur lesquels ils œuvrent. Ce sont des architectes éprouvés tels Auguste Labussière, architecte de la fondation Lebaudy de 1905 à 1914, qui construit à Puteaux trois groupes d'HBM (le groupe Victor-Hugo, 1921-1923, le groupe Cartault, 1922-1925, et le groupe Berthelot

Joseph Bassompierre-Sewrin, Paul de Rutté et Paul Sirvin, architectes.

La cité-jardin de la Butte-Rouge (Châtenay-Malabry, 1931-1939) qui associe immeubles collectifs et maisons partagées est considérée comme la plus belle réalisation française. Ses architectes sont alors les spécialistes les plus éminents du logement social.



De haut en bas,
Auguste Labussière,
architecte,
André Dubreuil et
Roger Hummel,
architectes.

Les logements sociaux de Puteaux sont confiés à Labussière, spécialiste et attaché à l'office d'HBM communal, qui y réalise des opérations très soignées dans les détails (groupe de la rue Cartault, 1922-1925). Les architectes de l'office de Bois-Colombes sont Dubreuil et Hummel (65, rue Armand-Lépine, 1933).

pour familles nombreuses en 1929-1932 avec Reby) ; Raoul Brandon (à Levallois-Perret en 1935) ; André Croizé et Eugène Langelez (à Colombes, deux groupes : Paul-Bert-Gagarine en 1929 et Ambroise-Paré en 1930). D'autres font leurs premiers travaux de ce type tels André Dubreuil, deuxième grand prix en 1927, associé à Roger Hummel, troisième grand prix en 1930, et Marcel Maurey, qui construisent pour l'office de Bois-Colombes, en 1929, rue d'Argenteuil un ensemble d'immeubles complétant un groupe de pavillons (construits rue Gramme en 1927) ; ou encore Gaston et Juliette Tréant-Mathé recrutés par concours par l'office de Colombes pour qui ils construisent trois groupes importants. Ils côtoient dans nos communes les architectes spécialistes du logement social, eux aussi étrangers au territoire, recrutés par les sociétés d'HBM : Germain Dorel construit, pour la société anonyme Le Foyer du Progrès et de l'Avenir, un groupe d'immeubles colorés à Colombes ; pour la société anonyme les Maisons saines⁴⁷⁵, Julien Hirsch, à Issy-les-Moulineaux, édifie cent vingt logements rue Anatole-France et rue Adolphe-Chérioux et bâtit à Montrouge la cité Louis-Hertz (1934). Tous ces constructeurs parmi lesquels figurent encore André Gutton et Ranfaing, Henri Bodet, Maurice Fournier n'ont pas d'attaches locales et résident pour la plupart dans les beaux quartiers de la capitale. Ce sont tous, architectes de l'office du département ou des offices communaux d'HBM, des



architectes diplômés, certains d'entre eux sont des prix de Rome et ont tous une agence parisienne.

Dans ce contexte, quelques architectes constituent l'exception qui confirme la règle tels Florent Nanquette, autodidacte, architecte communal de Montreuil et architecte des offices publics d'HBM de Montreuil, Courbevoie et Rosny-sous-Bois, M. A. Chevallier et Jean Launay, architectes communaux d'Asnières qui édifient pour leur commune un groupe d'HBM entre les rues du Capitaine-Bossard, Émile-Zola et de l'Abbé-Glatz (1932-1933) et René Pierre diplômé de l'École spéciale, domicilié à Courbevoie qui travaille en association avec Jean Boucher professeur à l'École professionnelle du bâtiment, docteur en droit et secrétaire général de la chambre syndicale des sociétés immobilières de la Seine.



L'architecte communal

Paris fait peut-être rêver les professionnels, mais dans une commune la construction d'un édifice important peut leur permettre d'accéder aux commandes et à la notoriété. Pour Charles Normand qui se signale en 1895 à Châtillon comme l'architecte du couvent Notre-Dame et du refuge Sainte-Anne des dominicaines, l'effet produit demeure incertain car nous ne lui connaissons pas d'autre construction. En revanche, Abel Coutelet, qui se qualifie à la même date « architecte vérificateur de l'atelier de construction de l'artillerie de Puteaux », trouve peut-être dans cette fonction sa première clientèle privée ; il construit ensuite à Puteaux un grand nombre de maisons et d'immeubles modestes dont il se fait une spécialité et beaucoup de ses constructions sont publiées. Cependant rien ne vaut la charge d'architecte communal.

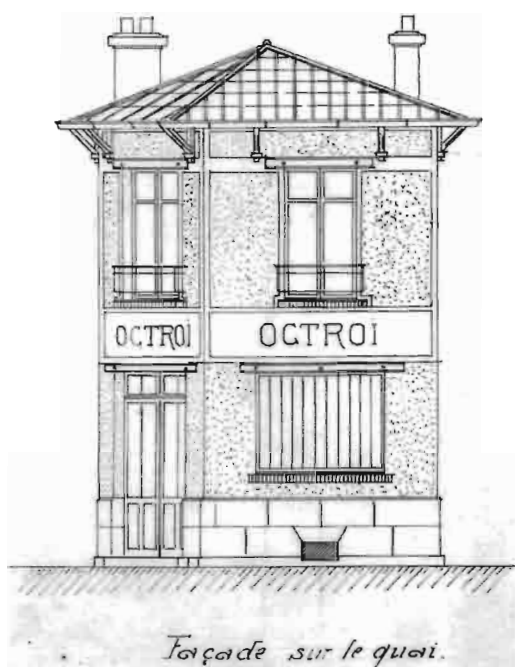
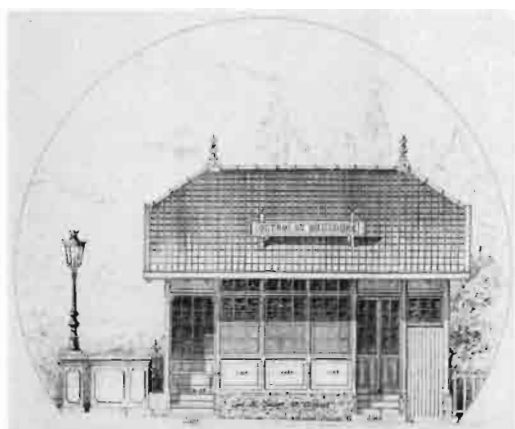
**Marius André
Chevallier et Maurice
Launay, architectes.**
Après la Première Guerre mondiale, l'architecte municipal est très rarement appelé à construire une école dans sa commune. C'est pourtant le cas à Asnières où le tandem Chevallier et Launay conçoit et réalise le groupe scolaire Aulanier.

La construction publique dans la commune

Qu'une municipalité vous accorde sa confiance confirme une compétence et une « moralité » professionnelle reconnues désormais par l'ensemble de la collectivité. Avec l'espoir de construire « l'édifice public », c'est aussi un revenu non négligeable

et ces fonctions communales semblent avoir été très convoitées. Les titulaires sont pour la plupart chargés de l'entretien, des aménagements et des réparations du patrimoine municipal, et si leurs interventions restent discrètes, quelques-uns contribuent à donner à leur ville une image particulière par le nombre et l'importance de leurs actions. Il ne reste rien qui permette de juger des nombreux travaux publics effectués par Hamerel à Levallois-Perret et commentés dans la presse spécialisée (mairie, école, salle des fêtes, marché, écuries). En revanche, le rôle joué par des architectes communaux comme Henry Decaux, à Montrouge, Georges Guiard, à Neuilly-sur-Seine, ou encore Chevallier et Launay, à Asnières, montre le développement que peut connaître la fonction. Bénéficiant de la confiance de la municipalité, ces derniers construisent dans les années trente des écoles (rue H.-G.-Fontaine, le groupe scolaire Aulanier pour la cité des Grésillons), une caserne de sapeurs-pompiers, une station de pompage, des groupes d'habitations à bon marché et un important centre administratif et social qui complète l'hôtel de ville.

La gestion des municipalités fournit un grand nombre d'emplois aux professionnels du bâtiment nommés par un arrêté du maire : architecte



communal, mais aussi ingénieur de la ville⁴⁷⁶, entrepreneur de la ville⁴⁷⁷, attaché aux travaux de la ville⁴⁷⁸, inspecteur des travaux de la ville⁴⁷⁹, gérant des propriétés immobilières de la ville⁴⁸⁰, puis architecte de l'office des habitations à bon marché⁴⁸¹ dans l'entre-deux-guerres. Toutes ces fonctions communales jouissent d'un grand prestige aux yeux des intéressés. Rarement omises⁴⁸² dans les annuaires professionnels, elles sont encore mentionnées après l'achèvement du contrat (ex-architecte communal, ex-agent voyer). Eugène Chabouillé⁴⁸³ est « architecte de la petite voirie » en 1860, puis « architecte honoraire de la petite voirie ». C. Billorer⁴⁸⁴, architecte voyer à Boulogne, de 1878 à 1885, se dit « ancien architecte de la ville » dès qu'il a quitté sa fonction. Eugène Avard, installé à Meudon (Bellevue) en 1911, rappelle qu'il a été architecte de la ville de Dreux. Charles Henry actif à Levallois-Perret, mentionne pendant près de vingt ans qu'il est « ex-architecte de la ville ». Même la participation à la construction ou à l'entretien d'un seul édifice communal est un titre de fierté : Eugène Dubreuil⁴⁸⁵ est « entrepreneur des écoles communales de Vanves » ; G. Hazard⁴⁸⁶ est architecte vérificateur de l'hôpital civil de Saint-Cloud ; Alfred Laurent⁴⁸⁷ architecte inspecteur des travaux de l'hospice Brézin à Garches. La construction de l'hôtel de ville, édifice majeur de la commune, est bien sûr

À gauche, de haut en bas,

Alexandre Barret,
architecte,
Émile Delaire,
architecte,
Georges Guiard,
architecte.

L'architecte communal a en charge les édifices les plus modestes comme les bureaux d'octroi (Baret à Boulogne, 1890, AD Seine D O³ 39 ; Delaire à Issy-les-Moulineaux, 1907 [document du musée] ; Guiard à Neuilly-sur-Seine, 1906).

Ci-dessus,

Henry Decaux,
architecte,
mais simple patenté, se fait apprécier par son efficacité sur les chantiers de Montrouge et la municipalité lui confie la construction du complexe administratif municipal en 1934.

mentionnée par Jules Depoix à Clichy, les frères Leseine à Colombes (alors qu'ils ne faisaient pas partie des services communaux d'architecture) ou par Joseph Dupont⁴⁸⁸, architecte expert, auteur de l'hôtel de ville de Sens et que nous trouvons à Vanves en 1903 et 1911.

Traitements, honoraires et contrats

Dans les communes de la banlieue, les services d'architecture sont rares, les situations sont très variées et les appellations floues. L'architecte peut être engagé par la commune selon différents contrats.

Selon le *Manuel juridique de l'architecte*, mis à jour en 1930, l'homme de l'art peut être engagé de façon permanente et selon le contrat établi recevoir un traitement fixe avec, dans certains cas, l'allocation, en dehors de son traitement, d'honoraires proportionnels lorsqu'il exécute des travaux neufs, son contrat ne s'appliquant qu'à l'entretien, aux menus travaux et à des avant-projets sans détails⁴⁸⁹. Ce sont certainement les contrats les plus fréquents.

Un autre type de contrat stipule que l'architecte doit tout son temps à la commune et que tous les travaux neufs sont compris dans sa fonction, rémunérée uniquement par des appointements fixes⁴⁹⁰. C'est probablement le cas de Léon Jamin⁴⁹¹, né en 1868 à Levallois-Perret, sans formation d'école connue, qui se voit confier la charge d'architecte municipal dès 1891 et la construction d'un hôtel de ville en 1893, alors qu'il n'a que 25 ans. Il est appointé par la commune cinq mille francs par an et refuse pour la construction de la mairie tout contrat supplémentaire déclarant : « Si vous êtes contents de moi vous m'allouerez une gratification⁴⁹². » Dans ce cas, ce traitement peut même être exclusif de tout autre honoraire et de toute clientèle particulière. Il est alors un fonctionnaire communal et à ce titre n'est plus soumis à la patente⁴⁹³.

Enfin, l'architecte peut être chargé d'une construction spéciale de gré à gré ou à la suite d'un concours⁴⁹⁴ ; il est alors rémunéré par la commune par des honoraires comme il le serait pour une construction privée. Ce genre de contrat est souvent renouvelé lorsque l'architecte a pleinement satisfait la municipalité concernée. Ainsi Louis Grossard, membre de la SABO et « architecte des bâtiments communaux » (selon une formule qu'il utilise en 1922 pour des travaux de reconstruction dans l'Aisne et dans la Meuse), est

chargé à Gennevilliers de l'importante construction d'une salle des fêtes associée à un marché couvert après avoir construit un bureau de poste (rue Jaffeux en 1934) et l'année suivante, un théâtre de plein air. De la même façon, Florent Nanquette, architecte de l'office d'habitations à bon marché de la commune de Courbevoie, y construit également plusieurs groupes scolaires et un stade.

Ces contrats passés entre la commune et ses employés ne nous sont pas connus mais à l'évidence ils sont de divers types, changent d'une municipalité à l'autre et d'une année sur l'autre. Les formules, titres et appellations variables mentionnés dans les annuaires cachent des subtilités et une hiérarchie qui nous échappent : agent, architecte, architecte vérificateur des travaux de la ville, architecte communal, architecte de la ville, architecte en chef de la ville. Victor Baux⁴⁹⁵ est « agent voyer » de Boulogne et « architecte communal » sept ans plus tard en 1867. Jules Depoix, « architecte voyer de la commune » de Clichy en 1860, devient « architecte de la ville » quinze ans plus tard et en 1885, « architecte de l'hôtel de ville ».

Eugène Coulon,
architecte communal
de Courbevoie construit
vers 1903 pour son compte
un immeuble très coloré
(meulière, brique,
céramiques) et orné de reliefs
Art nouveau
(14, avenue Gallieni).



À Courbevoie en 1911 et 1921, Eugène Coulon se présente comme « architecte communal, ex-architecte de la ville », ce qui permet de penser qu'il a été chargé à un moment de la construction d'un ou de plusieurs édifices bien précis. En 1909, il construit avec Alvaro de Grimaldi une salle des fêtes près de la mairie, aménage l'entrée du cimetière et y construit une maison pour le gardien ; il se trouve désormais chargé des travaux d'entretien de la commune. Ses autres activités connues sont des constructions privées.

Des fonctions héréditaires ?

Une étude des annuaires pourrait faire penser que ces charges communales (contrat de longue durée pour l'ensemble des travaux communaux) sont quasi héréditaires⁴⁹⁶. Les fils succèdent aux pères dans toutes les fonctions et dans toutes les communes. La transmission est facilitée pour un jeune architecte par sa connaissance des instances et des hommes et par sa maîtrise des dossiers, car la plupart du temps il a travaillé avec son père. Pour la commune, cette expérience acquise et la certitude qu'il n'y aura pas de rupture dans les travaux, voilà des atouts qui remplissent le rôle d'un très bon *curriculum vitae*. Architecte de la ville d'Issy depuis 1903, Eugène Puijalon père en assure la fonction

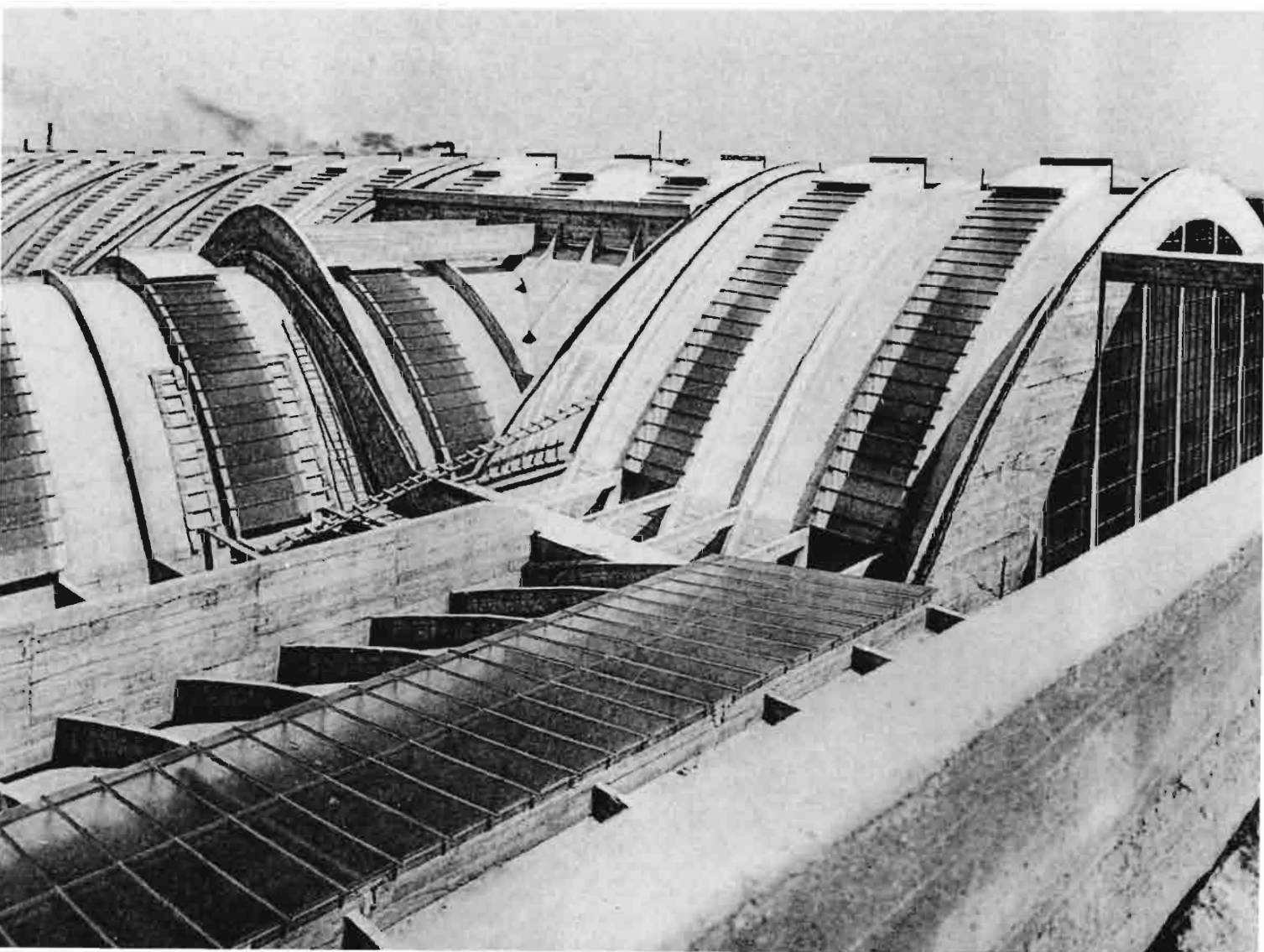
avec ses deux fils avant de leur céder la place à sa mort en 1934. Lorsqu'il n'y a pas de filiation directe, le successeur à la tête de l'agence prend souvent le relais : la fonction se transmet avec le cabinet. À Châtillon, lorsqu'en 1911 Gaston Roze⁴⁹⁷ reprend le cabinet de Léon Mériot, il « hérite », avec les archives, des fonctions d'architecte communal à Châtillon et à Bagneux. En 1921, le cabinet est passé entre les mains de l'architecte J. Couture, et celui-ci assume à son tour la fonction d'architecte de Châtillon. Dans cette opération, chaque partenaire trouve son compte, l'architecte dans l'évaluation vénale de l'agence et la municipalité qui s'assure du moindre risque en renouvelant un contrat de confiance.

Louis Grossard, architecte.

Le marché-salle des fêtes des Grésillons à Gennevilliers (1934, détruit 1977) est l'œuvre spectaculaire de Grossard « architecte des bâtiments communaux » de plusieurs communes, qui obtient la commande sur concours.

À gauche, vue extérieure (L'Encyclopédie de l'architecture, 1936 t. X).

À droite, vue de l'intérieur (L'Architecture d'aujourd'hui, nov. 1936 n° 11).



Les cumuls

Un même architecte peut cumuler plusieurs fonctions dans une même commune : Roblin aîné à Puteaux en 1878 est agent voyer et architecte de la ville ; René Drouard en 1885 est architecte communal et agent voyer à Issy-les-Moulineaux. Il est possible aussi d'accumuler des fonctions identiques dans différentes communes, et l'architecte peut juxtaposer des fonctions à des niveaux territoriaux différents dans une commune et dans un canton : Vazou est agent voyer de Boulogne et agent voyer du canton de Neuilly-sur-Seine en 1874. Enfin un même architecte peut avoir des contrats différents dans plusieurs communes ; ainsi Jules Baboin, architecte communal de Montrouge où il est domicilié, agrandit la

mairie en 1901 et construit une école en 1907, mais il s'occupe aussi de l'extension d'une école à Antony en 1905 (alors que la charge d'architecte communal y était occupée en 1895 et 1903 par Charles Barié⁴⁹⁸ qui agrandit alors l'église de Bourg-la-Reine).

La fonction communale n'implique pas une adresse dans la localité dans laquelle elle s'exerce car c'est alors généralement à la mairie que l'architecte travaille et qu'on peut le rencontrer. Camille Morel, architecte communal de Vanves et de Malakoff, donne son adresse personnelle à Issy-les-Moulineaux. Lucien Michaux, de 1925 à 1935, est architecte des communes de Châtenay-Malabry, L'Haÿ-les-Roses et Chevilly-Larue, mais il est domicilié à Sceaux.





Les concours

À gauche,

Jean Niermans,
architecte.

À Puteaux, J. Niermans,
grand prix de Rome de
1929, gagne son premier
concours, celui de l'hôtel de
ville (1931) et se verra
confier ensuite le groupe
scolaire et sportif Marius-
Jacotot en 1934 (ci-contre).

À droite,

Eugène Bruneau,
architecte.

Le concours pour le
monument aux morts de la
guerre de 1870 de Châtillon
est ouvert par le
département de la Seine en
1871 et gagné par
E. Bruneau, attaché un peu
plus tard au service des
Monuments historiques.

Les anciens élèves de l'École des beaux-arts sont rodés à cet exercice de compétition qu'ils ont pratiqué pendant toutes leurs études, depuis les concours d'émulation jusqu'au prix de Rome. Dans la vie professionnelle, ils renouent avec cette pratique sous ses formes diverses, les concours de projets comme les concours d'idées.

En 1860, le concours de l'Opéra est l'occasion d'un large débat sur les modalités des concours et la Société centrale est alors tentée d'en réglementer les procédures : programmes et prestations fixés avec précision, jurys parmi lesquels figurent des architectes (pour partie nommés et pour partie élus par les candidats eux-mêmes), primes accordées aux meilleurs projets... De plus en plus fréquents à partir de la fin du siècle, ces compétitions publiques à finalité précise représentent pour les professionnels du bâtiment des événements importants et les candidatures affluent. Destiné à désigner un architecte ou à déterminer qui sera le plus apte à concevoir un projet répondant au programme et à l'exécuter dans les meilleures conditions de coût et de délais, le concours professionnel concerne tous les types d'édifices, équipements, loisirs, ou monuments commémoratifs ; il peut être organisé par diverses instances, communes, départements,



ministères. Ainsi, le monument aux morts de la guerre de 1870, à Châtillon, est le résultat d'un concours ouvert par le conseil général du département de la Seine (dont Eugène Bruneau⁴⁹⁹ est lauréat). À Neuilly-sur-Seine, souscription et concours⁵⁰⁰ sont organisés par la municipalité et la société du Souvenir français. Pour le commanditaire, cette compétition offre l'avantage de faire connaître les investissements qu'il met en jeu et la possibilité de choisir parmi plusieurs options ; s'y ajoutent des garanties liées à la compétence du jury. Pour le participant, c'est l'espoir d'un chantier important quand le programme du concours précise que le lauréat sera chargé de l'exécution des travaux, ou d'une prime afférente au premier rang qu'il a obtenu⁵⁰¹ ; dans tous les cas, si le programme proposé est de bonne tenue, il donne une occasion exceptionnelle de se faire connaître. En effet, la procédure de mise au concours s'accompagne d'une large publicité par l'intermédiaire de la presse professionnelle ; un périodique spécialisé leur est consacré, *Le concours public d'architecture* (qui paraît entre 1895 et 1914), annonce les concours ouverts et imprime les résultats après délibération. La revue publie les éléments du programme, emplacement, délais puis détaille les différents projets primés avec plans, coupes, élévations et enfin proclame les résultats et les primes attribuées. Des commentaires sur l'adéquation du projet au programme demandé, sur la réussite esthétique, sur les nouveautés proposées accompagnent ces publications. Les architectes peuvent annoncer avec fierté la reconnaissance de leur projet par un jury en se disant simplement « lauréats de concours publics » comme Charles Gillet ou Louis Mourot. Ils précisent parfois l'objet du concours : Jean Mafrand⁵⁰², métreur vérificateur à Clamart, a obtenu une mention honorable pour l'école de Montretout à Saint-Cloud, Diogène Gourdain le premier prix d'exécution à Bordeaux pour un monument commémoratif de 1870-1871. Ils mentionnent aussi quelquefois le nom de l'initiateur du concours : A. Durieux est « lauréat de la ville de Paris et de l'école de droit », Paul Duport est « médaillé du gouvernement ».

Des réalisations peuvent aussi faire l'objet de récompenses et permettre de se faire un nom dans la profession. En effet, l'initiative du concours revient parfois à des organismes qui jugent des réalisations achevées et non plus des projets proposés : la qualité de la distribution des immeubles de rapport, concours ouverts à partir de 1906 par la chambre des propriétaires ou par la société des HBM. D'autres portent sur les élévations tel le



concours de façade institué en 1897 par le conseil municipal de Paris pour la rue Réaumur nouvellement percée et par la suite organisé chaque année de 1898 à 1912 ; Hector Guimard, Édouard Arnaud, Gustave Umbdenstock, André Arvidson, actifs sur notre territoire, y sont primés.

Il existe encore les concours d'idées qui n'ont pas pour objet de choisir un projet ou de désigner un architecte mais de récompenser une étude, finalisée ou non, que l'on peut discuter, modifier, ou améliorer. E. Marchand, architecte vérificateur géomètre, obtient ainsi une médaille d'argent au concours de 1892 pour des habitations ouvrières.

Rappelons aussi que l'Association provinciale des architectes et la Société nationale des Beaux-Arts offrent une bourse de voyage ; Julien Polti en profitera en 1904. Mais la récompense attribuée par les organismes divers qui proposent ce type de compétition morale prend généralement la forme de médailles : ainsi l'Institut de France dont H. Chevreau⁵⁰³ est lauréat, la Société centrale qui a créé la prestigieuse médaille d'architecture privée (aucun de nos architectes locaux ne l'obtiendra) ou la Société nationale des architectes qui offre une récompense à partir de 1890 (une médaille d'argent pour Eugène Hilsdorff⁵⁰⁴).

Louis Calinaud, architecte, participe à de très nombreux concours et est lauréat de la municipalité de Levallois-Perret en 1881 pour l'école Anatole-France. Mais c'est l'architecte communal Achille Legros qui sera chargé de sa réalisation.



**Georges Bovet,
architecte.**

À Bois-Colombes, la municipalité met au concours l'hôtel de ville. G. Bovet, deuxième grand prix de Rome cette année-là, l'emporte devant Jean-Charles Moreux, Charles Abella et d'autres figures importantes.

Une rude concurrence

La généralisation des concours laisse à nos architectes locaux de moins en moins de chance de construire les édifices publics de leur commune. Nous avons vu combien ils étaient fiers de leur participation aux concours et de leur succès ; cette fierté est légitime car ils se sont trouvés alors en compétition avec l'ensemble des professionnels.

Certains architectes semblent participer à tous les concours qui se présentent pour multiplier les primes et les mentions. Ainsi pour la construction de groupes scolaires, Louis Calinaud, figure emblématique de l'école rationaliste⁵⁰⁵ et grand protégé d'Anatole de Baudot, obtient à Puteaux un deuxième prix en 1879, un premier prix à Levallois en 1881 ; il avait déjà obtenu une mention (associé à Rozier) en 1874 au concours du dépôt de mendicité de Nanterre et il obtiendra une mention en 1888 pour la mairie de Meudon. Nous retrouvons ainsi souvent les mêmes candidats avec des résultats divers dans les Hauts-de-Seine, et le phénomène est général : les candidats dans le département le sont aussi dans toute la France et ils s'investissent dans tous les types d'édifices. Louis Calinaud obtient un troisième prix pour un marché à Sens, un prix pour des bains de mer à Biarritz

et une caisse d'épargne à Melun ; il est architecte à Savigny-sur-Orge (Essonne). Le concours ouvert en 1933, par la mairie de Bois-Colombes pour la construction d'un hôtel de ville, est lui aussi exemplaire. Quarante-sept candidats déposent un projet ; la majorité d'entre eux vient de Paris, mais Clipet et J. Renard viennent d'Arras, Michel Cuminal de Lyon et Louis Quételard du Touquet-Paris-Plage. Les architectes de la commune qui participent à cette compétition, Auguste Cousteix et Pierre Martin comme Henri Varnier, architecte de Nanterre, sont des autodidactes sans diplôme connu ; ils sont en concurrence, entre autres, avec le lauréat Georges Bovet, deuxième grand prix en 1931, Charles Abella, deuxième grand prix en 1906, ou encore Jean-Charles Moreux dont la renommée est alors établie.

Les architectes se regroupent souvent pour préparer ces concours professionnels. Leur association leur permet, avec le partage du travail et des frais, de répondre dans le délai qui leur est accordé pour déposer les projets, limité en général à quelques mois. Nous trouvons ainsi Émile Trélat et Charles Jules Simonet réunis dans l'obtention d'une prime pour le dépôt de mendicité de Nanterre (1874). Alexandre Maistrasse et Marcel Berger⁵⁰⁶ concourent et obtiennent ensemble une mention pour la mairie d'Asnières (1895), le deuxième prix pour une justice de paix à Neuilly-sur-Seine (1896) et pour le groupe scolaire Pasteur à Clichy (1898) derrière le tandem Joseph Durand et Eugène Bidard⁵⁰⁷.

Les lauréats du prix de Rome (le premier grand prix et autres) font souvent lors des concours leurs premières armes dans le monde professionnel. Guillaume Tronchet, deuxième grand prix en 1892, s'associe à son jeune condisciple Joseph Rey⁵⁰⁸ en 1895 à la fois pour la construction de la mairie d'Asnières et pour celle d'une justice de paix à Neuilly-sur-Seine. Aux deux concours, ils n'obtiennent que le troisième prix, mais acquièrent probablement l'expérience pour ce type de compétition : Tronchet se présente seul l'année suivante à Courbevoie pour la construction de groupes scolaires dont il obtiendra la commande ; Joseph Rey aura un premier prix pour un groupe scolaire à Nice en 1906. Georges Bovet (associé à Émile Berthelot⁵⁰⁹), lauréat à Bois-Colombes a été deuxième grand prix en 1931. Lors du concours qu'il gagne à Puteaux en 1931 pour la construction de la mairie, Jean Niermans (associé à son frère Édouard encore élève à l'École des beaux-arts), grand prix en 1929, est encore pensionnaire à Rome. Pour les



premiers grands prix comme pour les autres lauréats, le succès n'est pas toujours au rendez-vous : Jean Bréasson, deuxième grand prix en 1875, remporte le concours pour la mairie de Suresnes en 1886 (il en expose les dessins au Salon de 1890), mais n'obtient que le second prix en 1895 pour la construction de l'hôtel de ville d'Asnières ; René Patouillard-Demorlane, grand prix en 1895, et André Arfvidson, deuxième grand prix en 1898, sont devancés par Maurice Payret-Dortail pour une école à Neuilly-sur-Seine en 1906 (la même année, ce dernier arrive derrière Émile et Félix Piat pour la construction d'une école à Saint-Cloud).

Le bon marchepied

Largement pratiqués par les plus brillants des anciens élèves des Beaux-Arts, les concours sont aussi pour d'autres un excellent marchepied vers la notoriété. Jean Niermans, lauréat à Puteaux, se voit chargé, après la construction de l'hôtel de ville, du groupe scolaire Marius-Jacotot puis d'un dispensaire et après la guerre d'un groupe d'HLM. À l'inverse, les frères Pierre et Louis Guidetti, qui se sont déjà fait connaître à Clichy avec la salle des fêtes, allée Gambetta en 1909, ne construiront l'entrée monumentale du nouveau cimetière que parce qu'ils sont lauréats du concours ouvert par la commune en 1923. Jean Tisseyre et Maurice Genin, après avoir pleinement satisfait la commune de Montrouge avec la construction de l'école des garçons de la rue de Bagneux pour laquelle ils avaient été lauréats d'un concours (en 1926), se voient confier celle d'un groupe de trois écoles rue Arthur-Auger qui ouvre en 1933 ; ils seront aussi chargés d'un groupe d'habitations à bon marché de type amélioré (rue Sylvine-Candas en 1931).

Dans certains cas, il semble qu'à la suite d'un concours, des architectes se créent une spécialité dans un type particulier de construction⁵¹⁰. Gaston

et Juliette Tréant-Mathé, lauréats en 1922 d'un concours pour la construction d'un groupe d'habitations à bon marché à Colombes, réussissent si bien leur projet dans les délais et sans dépasser les devis initiaux qu'ils sont chargés par la commune de la construction de trois autres groupes et figurent désormais comme des spécialistes du logement social. Achille Legros, après avoir vu ses projets primés au concours de 1883, construit à Levallois trois groupes scolaires (Jules-Ferry, 1885, Anatole-France, 1885 et Ferdinand-Buisson, 1886). Un concours ouvert pour une école à Puteaux, en 1921, a pour lauréat l'association des architectes Goupil, Wallet et Robert Roy. Ce dernier, à la demande de la municipalité de Puteaux et associé à Arthur Lorenz⁵¹¹, construit ainsi trois écoles sur le même type à Puteaux, et une quatrième à La Garenne-Colombes (rue Fernand-Drouilly en 1928).

Nous ignorons comment Louis Lablaude, architecte à Versailles en 1930, se fait dans le département une spécialité de constructeur de bains-douches. Est-ce une première réalisation de ce genre d'établissement à Neuilly-sur-Seine en 1923 qui le fait remarquer ? Nanterre (1923), Asnières (1926), Châtillon (1926), profitent de ses compétences en la matière. Il n'est connu par ailleurs sur notre territoire que pour avoir construit deux bureaux de poste, l'un à La Garenne-Colombes, avenue Joffre, en 1929 et l'autre à Châtillon, rue Gabriel-Péri, en 1934.

Pour certains, la réussite à un concours reste sans suite dans leur lieu de résidence, tel Gaston Charron, mentionné à Neuilly-sur-Seine de 1880 à 1900, lauréat pour la construction d'une justice de paix et d'une maternelle en 1896 et pour lequel nous ne connaissons aucune autre construction. Victor Dutocq accède à la construction de l'hôtel de ville (1882-1886) grâce à l'exceptionnel désistement des deux premiers lauréats du concours

De gauche à droite,

Louis Lablaude,
architecte,

se spécialise dans les bains-douches qui supposent une bonne maîtrise des fluides.

Il reprend les mêmes structures sous des habillages qui évoluent rapidement.

(Nanterre, rue Castel-Marly, 1923 ; Châtillon, rue de la Mairie, projet de 1926 [AD Seine D O³ 62] et réalisation ; Asnières, rue des Champs, 1926.)



**Victor Dutocq,
architecte.**

La chance sourit à V. Dutocq qui voit se désister les deux lauréats du concours de la mairie de Neuilly en 1879, mais faute de notoriété il se voit imposer pour l'encadrer un confrère plus âgé, Jules Simonet (1882-1886). Il s'installe à Neuilly, mais n'y aura plus de constructions importantes.

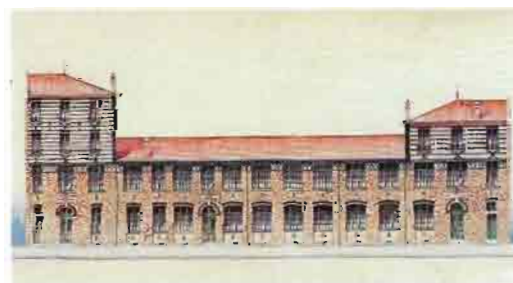
qui le laissent seul en lice. Il n'a pas la notoriété suffisante pour que le conseil municipal le nomme architecte en chef des travaux, et on lui adjoint l'architecte Charles Jules Simonet, professeur à l'École spéciale d'architecture dont la réputation est, elle, solidement établie. Victor Dutocq figure bien à Neuilly, de 1885 à 1925, mais nous ne lui connaissons aucune autre construction que celle de la mairie. Les architectes, nous l'avons dit, signalent dans les annuaires leur participation aux concours quand ils y ont été remarqués, or aucun de ceux que nous venons de citer ne le fait.

Nous avons vu quelques architectes locaux arriver, par la voie des concours, à se tailler une place au soleil dans leur commune d'origine avant 1914 : les frères Paul et Albert Leseine (avec Maurice Chaize originaire comme eux d'une famille d'entrepreneurs à Asnières), lauréats du concours ouvert à Colombes en 1887 pour un groupe scolaire, sont désormais connus dans leur ville et cette première construction sera suivie de nombreuses commandes privées et publiques (écoles Henri-Martin en 1904 et Victor-Hugo en 1905) avant la construction de l'hôtel de ville en 1913. Le

même phénomène se produit pour Henri Allignet, architecte à Vanves, lauréat pour la construction d'un groupe scolaire inauguré en 1905 : il sera architecte communal à partir de 1911. La commune d'Asnières, elle aussi, donne, par la voie des concours restreints, leur chance à ses résidents : Joanny Bernard⁵¹² (groupe scolaire Voltaire en 1895), Auguste Cousteix (monument commémoratif de 1870 en 1898) et Paul Ricadat (groupe scolaire Flachat en 1903) qui est le seul architecte diplômé (de l'École spéciale d'architecture). Ces promotions locales ne s'observent plus jamais après la Première Guerre mondiale ; la concurrence parisienne est trop forte désormais.

**Paul et Albert Leseine,
architectes.**

Les frères Leseine gagnent avec le concours de 1887 pour une école à Colombes une notoriété locale qu'ils sauront exploiter. (Aujourd'hui école Victor-Hugo à La Garenne-Colombes, AC Colombes série M1.)





Épilogue

En 1860, l'architecte local, implanté dans une commune de la banlieue parisienne, devait déjà abandonner à une élite parisienne la construction des grands édifices publics, mais il avait un bel avenir devant lui. À la fin du XIX^e siècle, période d'intenses mutations sociales et économiques, l'indépendance grandissante des communes et de leur gestion, l'instruction publique devenue obligatoire, l'émergence de réseaux de transport, de distribution, de communication, la prise en compte de l'hygiène, du confort et des réseaux techniques, lui fournissent autant d'occasions de construire des équipements pour sa commune. Par ailleurs, une formidable croissance démographique et l'accès à la propriété d'une nouvelle couche de la population lui donnent un rôle de premier plan dans la construction privée. Certes tout n'est pas « de la grande architecture », mais ces architectes locaux ont su faire preuve d'élégance, d'imagination et de caractère. Ils sont plus ou moins prolixes, et certains ont de fortes personnalités qui se repèrent au premier coup d'œil par des manies (un chat en céramique sur le toit des constructions de Marcel Barbier), des matériaux récurrents et une mise en

œuvre privilégiée (moellons de pierre équarris de René Loiseau), un « coup de patte » qui les trahit. Tous ont contribué à donner à leur commune d'élection, voire à leur quartier, une image particulière. Que serait le quartier de Bécon sans Oradour et Grimaldi, Issy-les-Moulineaux sans la famille Delaire, Antony sans René Gravier, Bagneux sans Clément Perrière, Garches sans Rajewski ou Larlat, Sceaux sans René Loiseau, Châtillon sans Léon Mériot, Levallois sans Hamerel ?

Or, progressivement, l'architecte local est évincé de la construction des équipements communaux par la généralisation des concours et l'apparition des architectes attachés aux grandes administrations. Il lui reste la construction des habitations : mais à son tour le logement social collectif devient une affaire de « spécialistes » au niveau national et lui échappe. Il lui restait encore le petit pavillon : les entreprises de maisons sur catalogue lui font perdre ce dernier marché. Désormais, l'architecte de la banlieue n'est plus celui qui y vit et les communes dépossédées de ceux qui étaient les garants et les inventeurs de leur spécificité voient leur paysage architectural se dissoudre dans un bâti uniformisé.

**Gaston Tréant
et Juliette Mathé,
architectes.**

*Lauréats d'un concours
d'HBM pour la ville de
Colombes (33, rue des
Cerisiers), ils s'en verront
bientôt confier quatre
par la commune, séduite
par leur bonne économie
des chantiers allée à une
invention décorative.*



Alexandre Maistrasse,
architecte.
*Piscine couverte du collège
Henri-Sellier construit en
1931 pour la cité-jardin de
Suresnes. (9, boulevard
Aristide-Briand.)*

Répertoire



Répertoire des noms d'architectes et autres maîtres d'œuvre

Tous les noms des maîtres d'œuvre ayant travaillé dans le département ne figurent pas ici. Sur un total de plus de 2 500 noms, nous n'en avons conservé qu'un cinquième (525). Notre premier critère de choix a été celui de la notoriété. Nous avons ainsi gardé dans ce répertoire les architectes dont la renommée est nationale, voire internationale, et qu'on se serait étonné de ne pas y trouver, cela même quand leur production était extrêmement réduite dans les Hauts-de-Seine. Figurent aussi parmi ces architectes jouissant d'une certaine notoriété ceux qui ont eu les honneurs d'une publication pour une construction dans le département, ainsi que les architectes dont une œuvre au moins a été protégée au titre des Monuments historiques. L'autre critère retenu a été celui de l'intérêt local des maîtres d'œuvre. Nous avons ainsi conservé des maîtres d'œuvre inconnus mais dont la production est importante au niveau communal et dont les constructions nous ont paru, à ce titre, tout à fait dignes d'attention.

Les décorations des architectes n'ont pas été relevées lors du dépouillement des annuaires Sageret ; celles qui sont mentionnées ont été relevées sur d'autres sources, ce qui peut expliquer la disparité qui existe dans ce domaine entre les architectes « locaux » et les grands noms parisiens.

Les dates données après les constructions sont celles qui figurent sur l'œuvre ou celles de l'achèvement des travaux. Le triangle ▼ en début de ligne signale les architectes associés ; l'étoile * après une

date indique qu'il s'agit de la date à laquelle figure la mention ; les citations relevées dans les annuaires sont placées entre guillemets.

Sous la rubrique « Profession », la ou les publications mentionnées indiquent sommairement les principaux ouvrages publiés par l'architecte concerné. La rubrique « Adresse » contient l'adresse donnée par les annuaires Sageret ou celle indiquée sur un permis de construire. Sous la rubrique « Œuvres protégées » sont signalées les œuvres protégées au titre des Monuments historiques, inscrites et classées, qui se situent hors du département des Hauts-de-Seine.

Nous avons fait figurer sous la rubrique « Travaux et constructions » les travaux et constructions effectués uniquement dans le département des Hauts-de-Seine et seulement quand la personne en question en est maître d'œuvre. Pour chacune des communes, les constructions sont classées par ordre alphabétique des noms de rue (à défaut par date de construction ou de publication) dans l'ordre suivant : monuments, constructions publiques, civiles et religieuses, maisons, immeubles, habitations (qui recouvrent à la fois des maisons et des immeubles). Nous signalons après les adresses les publications contemporaines mentionnant la construction ou les travaux réalisés.

La rubrique « Bibliographie » ne mentionne que la ou les dernières monographies publiées, ou bien un travail universitaire récent sur l'architecte concerné.

A.C. J.

Inscription relevée sur un immeuble de rapport à Neuilly-sur-Seine, 57, avenue Charles-de-Gaulle, avec la date de 1860, la plus ancienne relevée dans les Hauts-de-Seine.

Abella Charles (Paul)

1879-? (cesse ses activités en 1961).

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts en 1902, élève de Scellier de Gisors et Bernier, diplômé en 1911, deuxième au grand prix de Rome en 1906.

Profession

Lauréat de plusieurs concours (hôtel de ville de Corbeil-Essonnes) puis participe aux travaux de reconstruction de l'Aisne. Expert près la cour d'appel de Paris et le tribunal civil de la Seine.

Participe à l'Exposition internationale de Paris de 1937 (pavillon international avec André Gutton, Henri Gutton et Lucien Demeuys).

Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, SADG.

Adresse
Paris.

Œuvre protégée

Paris (XIV^e), immeuble d'ateliers d'artistes, 12-14, rue Cassini, vers 1930.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• [1] Groupe d'immeubles HBM, 49, rue Max-de-Nansouty, 32, rue Paul-Bert, 5, rue Henri-Martin, pour la Société immobilière des chemins de fer de l'État, destinés au personnel, 1930-1931 (*L'Architecture*, 1936,



[1]

p. 382-390; *Le Bâtiment illustré*, août 1933, p. 26-27, 34-37; *La Construction moderne*, 23 novembre 1930, p. 117-119; Delaire et Sage, s. d. [1931], pl. 38-42).

Courbevoie

• Groupe d'immeubles HBM, 35-37, rue de la Sablière, pour la compagnie La Sablière, 1933.

Abraham Le Breton (Hippolyte Pierre), dit Pol Abraham

1891-1966, né et mort à Nantes.

Formation

École des beaux-arts, élève de Pascal et Recoura, diplômé en 1920. École du Louvre de 1921 à 1924.

Profession

Participe à la reconstruction après 1920. Ouvre son agence en 1923. SADG (1920), SAM, SC. Architecte du département de la Seine. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Expert près la cour d'appel et le tribunal civil de la Seine. Inspecteur de l'enseignement technique à partir de 1933. Inspecteur départemental de l'enseignement technique

(1938*). Professeur à l'École spéciale d'architecture (cours de construction). Architecte des PTT.

Reconstruction d'Orléans après 1939-1945.

Publications : *Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval*, 1934; *Architecture préfabriquée*, Paris, 1946. Rédacteur en chef de la revue *L'Architecte* en 1923-1924.

Inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Paris, rue d'Aumale (1930*-1938*). Les Sables-d'Or-les-Pins (Côtes-du-Nord) (1938*).

Œuvres protégées

Paris, collège Montmorency 1930-1932; nombreuses villas en région parisienne et en Bretagne; trois sanatoriums savoyards avec Henri-Jacques Le Même, 1932-1934.

Travaux et constructions Saint-Cloud

• Maison, 36-38, rue du Mont-Valérien, 1931-1932, avec Henri-Jacques Le Même, pour Jacques Rodier, industriel de la laine et couturier.

Sceaux

• [2] Maison, 35, avenue Le-Nôtre, vers 1930, pour Granet (spécialiste des



[2]

civilisations chinoises à la Sorbonne) et décoration intérieure (*La Construction moderne*, octobre/décembre 1935, p. 206-211).

Vaucresson

• Maison dite « villa Thérèse » devenue « Le Miroir d'eau », 3, avenue des Fonds-Maréchaux, vers 1930 (*L'Architecte*, 1930, p. 58; *La Construction moderne*, 17 avril 1932, p. 466-478; Poulain, s. d. (1931), pl. 11-13).

Acquérin Émile (Étienne Georges)

1868-?, né à Saint-Just (Loire).

Formation

École des beaux-arts promotion 1886, élève de Ginain, 1^{re} classe en 1891.

Profession

Architecte. SABO (1938*).

Adresse

Bois-Colombes, 127, rue Victor-Hugo (1911*-1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• Maison, 28, rue Henri-Barbusse;
• Maison, 13, rue Michelet;
• Immeuble de rapport, 72, rue des Bourguignons, 1910, J. Baillargeat entrepreneur.

Bois-Colombes

• Maison construite en 1926 (adresse non communicable);
• Maisons, 8-92, rue Chefson;
• [3] Immeuble de rapport, 2, villa de la Paix, 1911, J. Baillargeat entrepreneur.

Garches

• Maison, 12, boulevard Foch;
• Habitation, 10, avenue Léonce-Bucquet, Collas entrepreneur (Garches).

N. B.

La construction illustrée est signalée par un numéro entre crochets sous la photographie et au début de l'adresse correspondante.



[3]

Adda Charles

1873-1938, né à Alger.

Formation

École des beaux-arts, élève de Laloux, 1^{re} classe en 1898, diplômé en 1901.

Profession

Architecte. Associé en 1938 à son fils Raymond Adda (1909-1994, DPLG en 1935 ; agence en 1950 à Neuilly-sur-Seine, où il est adjoint au maire chargé des questions d'urbanisme). Expert près les tribunaux (1914*-1938*). Expert près la justice de paix du X^e arrondissement.



[4]

Architecte-conseil près la préfecture de la Seine (1938*).
Architecte de la Société d'émulation pour l'élevage du cheval de course.
Chevalier de la Légion d'honneur (1930*), SADG (1901-1938), SAF.
Adresse
Paris, 16, rue Ampère (1930*-1938*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, rue Franklin ;
- Immeuble de rapport, 53, avenue de la Marne ;

- Immeuble de rapport, 4, rue Rouget-de-Lisle, en 1905, Berneron entrepreneur (Asnières).

Boulogne-Billancourt

- Bâtiment administratif des Établissements Gentil et Bourdet, 18, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, vers 1925 (usine détruite vers 1960).

Neuilly-sur-Seine

- [4] Maison, 50, boulevard Victor-Hugo, 1906 ;
- Immeuble de rapport, 21, boulevard Victor-Hugo, 1913.

Bibliographie

Genuite (Magalie), *Charles Adda : architecte mondain du début du XX^e siècle*, maîtrise, Paris IV, dir. B. Foucart, 1998.

Agopian Armen S.

1897-?, né à Constantinople (Turquie).

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.



[5]

Profession

Architecte. Médaille d'argent (1938*). Étranger non-inscrit à l'ordre des architectes en

1943 mais autorisé à exercer la profession en France (inscrit comme Libanais).

Adresse

Paris, avenue Mozart (1930*-1938*).

Travaux et construction

Neuilly-sur-Seine

- [5] Immeuble de rapport, 72 ter, rue de Longchamp, 1930 (Cizaletti, pl. 1-4).

Alalinarde Pierre

Formation

?

Profession

Entrepreneur et constructeur, associé à Leprat.

Adresse

Il fait suivre son nom de celui de lieux : « Fontenay-aux-Roses » ou « Sceaux » ; ne figure pas dans les annuaires.

Travaux et constructions en commun

Antony

- Habitation, 19, rue Guynemer, avec Leprat ; inscription : « entrepreneurs à Sceaux ».

Chaville

- Maison, 24, rue du Docteur-Darin, vers 1925, avec Leprat ; inscription : « entrepreneurs à Fontenay-aux-Roses » R. Métayer promoteur.

Sceaux

- Maison, 27, avenue Le-Nôtre, vers 1935, inscription : « entrepreneur à Sceaux » ;
- Maison non localisée, « entrepreneur à Sceaux » (*Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?], pl. 17).

Alapetite Charles

Formation

?

Profession

Architecte, mètreur, vérificateur.

Adresse

Malakoff, 22, rue des Fossés-Rouges (1903*-1914*).

Travaux et constructions

Clamart

- Habitation, 16-18, rue Alexandre-Barbaroux.

Malakoff

- [6] Immeuble de rapport, 12-14, rue Benjamin-Raspail, 1920 ;



[6]

- Habitation, 17, rue Caron ;
- Habitation, 29, rue Gabriel-Crié ;
- Habitation, 52, avenue Pierre-Larousse.

Albenque Georges (Jean)

1877-1963.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1897, élève de Paulin et Guadet, diplômé en 1907.

Profession

Associé à Eugène Gonnot pour la construction de logements sociaux de 1913

à 1938. Associé à Henri Thalheimer dont il reprend le cabinet à Montrouge en 1914*.

Participe à la reconstruction, chargé de travaux dans l'Aisne en 1920, agrée par la préfecture de l'Oise en 1925*.

Architecte voyer de la ville de Paris, architecte voyer en chef en 1938. SADG (1907).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse
Montrouge et Paris, XIV^e arrondissement (1925*-1938*) (Paris, à l'office public des HBM du département de la Seine en 1938*).

▼ **Associé à**
Gonnot Eugène
(Auguste)
1879-1944.

Formation

École des beaux-arts, élève de Paulin et Maistrasse, diplômé en 1910.

Profession

Associé à Georges Albenque de 1913 à 1938 pour la construction de logements sociaux.

Professeur de dessin de la ville de Paris. Architecte voyer de la ville de Paris. Architecte voyer en chef adjoint de la ville de Paris en 1938 (en 1965 figure comme architecte voyer divisionnaire principal de la ville de Paris). SADG (1910), SFU.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG.

Adresse

Montrouge, 22, place Jules-Ferry (1930*-1943*). Paris, « à l'office public des HBM du département de la Seine » (1930*-1938*).

Travaux et constructions

Montrouge

• [7] Maison, 22, place Jules-Ferry, auteur commanditaire.

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 16, rue d'Armenonville, vers 1929;
- Immeuble de rapport, 25 bis, rue Montrosier;
- Immeuble de rapport, 27, rue Montrosier.

Travaux et constructions en commun

Montrouge

• Lotissement de maisons et pavillons ateliers d'artistes, et d'immeubles de rapport, 2-22 et 40-46, place Jules-Ferry, avenue Aristide-

Briand et avenue Léon-Gambetta, 1929-1930.

Allignet Henri

(Jean Noël)

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte de la ville de Vanves. Vente, achat et gérance de propriétés (1903*). Expert près la justice de paix (1911* et 1921*).

• Maison non localisée (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., p. 2-3).

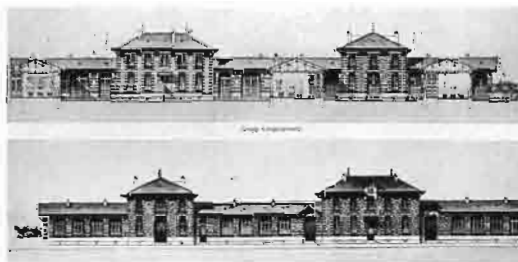
Anthéaume M.

Formation

Famille d'entrepreneur de Montrouge en 1885*?

Profession

Architecte expert. SN. Associé à J. Coppens (ingénieur ETP) de 1921* à 1938*, et à H. Hanin de 1914* à 1928*.



[8]

Architecte recommandé pour la région de Vanves et Malakoff par Tranchant (s. d. [1908], pl. 108).

Adresse

Vanves, 25, rue de la Mairie (1903*), 25, route de Clamart (1914*), 36, route de Paris (1911* et 1921*).

Travaux et constructions

Malakoff ou Vanves

• Immeuble de rapport, non localisé (Tranchant s. d. [1908], pl. 109).

Vanves

- [8] Groupe scolaire Gambetta, 1 à 9, rue Gambetta, 1905; lauréat du concours public (*L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 353-358; *Les Concours d'architecture*, 7^e année, 1903-1904, p. 1; *La Construction moderne*, 1906-1907, p. 197-198);
- Maison non localisée (*L'Habitation pratique*, août 1910, p. 61-64);

Adresse

Paris, rue du Faubourg-Saint-Denis (1924*-1938*).

Travaux et constructions

Levallois-Perret

• Immeuble de rapport, 44, rue Rivay, 1930.

Neuilly-sur-Seine

- [9] Maison, 3, avenue du Parc-Saint-James, vers 1928;
- Immeuble de rapport, 15, rue Louis-Philippe, 1912, avec H. Hanin, J. Chaumet entrepreneur.



[9]



[7]

Appia Georges

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte. Inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

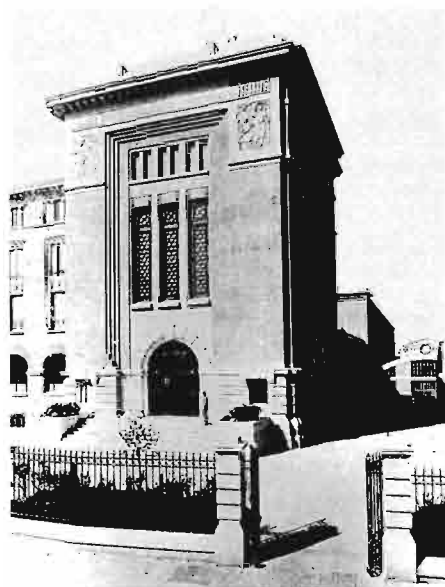
Paris (1930*-1938*).

Travaux et constructions Courbevoie

- Clinique « La Montagne », 12, rue de la Montagne, vers 1938 (*Architecture d'aujourd'hui*, juillet/août 1933, p. 5-7 et septembre 1935; *Art et industrie*, février 1934, p. 44-45; *La Construction moderne*, 1^{er} octobre 1936, p. 28-31).

Malakoff

- [10] École supérieure d'électricité (aujourd'hui université Paris V-Descartes), 10, avenue Pierre-Larousse, vers 1930, avec A. Raimbert et Jean Papet architectes (*L'Architecture*, 1930, p. 265-274).



[10]

Archambault

Pierre

1891-?, né à Orches (Vienne).

Formation

Famille de l'architecte Lucien Archambault et de son fils Achille (né en 1864, DPLG en 1891)?

Profession

Architecte. Associé à A. Delacourt à partir de 1930*.

Adresse

Paris (1930*-1938*).

▼ Associé à Delacourt A.

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Paris (1930*-1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 5-7, rue de Strasbourg, 1926.

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 4-6, avenue de la Liberté, 1926, E. Parot entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 11-13, avenue du 11-Novembre, 1926;
- Immeuble de rapport, 33, avenue du 11-Novembre, 1929, E. Parot entrepreneur.

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, rue d'Alsace, 1931.
- Immeuble de rapport, 29, rue des Bruyères, 1930, E. Parot entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 11, rue de Lorraine, 1930;
- Immeuble de rapport, 29, rue Paul-Bert, 1931;
- Immeuble de rapport, 14, rue de Strasbourg, 1931;



[11]

Ardouin Jean

1896-1966?

Formation

École des beaux-arts, élève de Recoura et Duquesne, diplômé en 1925.

Profession

Architecte. Associé à Fernand Lemaistre après 1930*, conserve sa propre clientèle. SADG (1940-1966).

Adresse

Paris, rue de Lyon (1930*-1938*).

Travaux et construction Boulogne-Billancourt

- [11] Maison, 14 bis, rue du Pavillon, 1937.

▼ Associé à Lemaistre Fernand

Formation

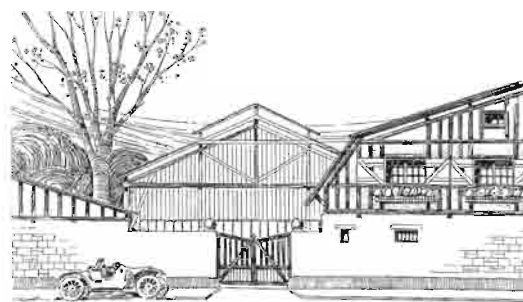
École des arts décoratifs, sans diplôme.

Profession

Architecte. Associé à Jean Ardouin, conserve sa propre clientèle.

Adresse

Paris, rue de Lyon (1930*-1965*).



Travaux et constructions en commun

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 5, rue Angélique-Verrien, 1928.

Puteaux

- Immeuble de rapport au-dessus de garages, 1929, avec l'architecte Vieu, pour la société immobilière Lemaire (boulevard des Capucines, Paris).

Arfvidson André (Louis)

1870-1935, né à Boulogne-Billancourt.

Formation

École des beaux-arts, élève de Ginain et Scellier de Gisors, diplômé en 1892, second au grand prix en 1898.

Profession

Architecte. SADG (1892). Participe à l'Exposition de 1900. Chargé de la reconstruction de l'Aisne en 1920.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (XIV^e), immeuble de rapport, 31, rue Campagne-Première, ateliers d'artistes, primé au concours de façades de la ville de Paris en 1911, inscrit le 12/06/1986.

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [12] Garage à automobiles, rue Parmentier, 1914, avec Paul de Rutte, non localisé (*La Construction moderne*, 12 avril 1914, p. 327-328).

Arnaud Édouard (Eugène)

1864-1943, né à Lyon.

Formation

École centrale, ingénieur en 1888. Diplômé de l'École des beaux-arts en 1894, élève de Pascal.

Profession

Ingénieur architecte. Lauréat de nombreux concours publics et détenteur de nombreux prix.

Expert près le tribunal civil de la Seine (1914*).

Architecte en chef du gouvernement, architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux, architecte de la compagnie d'assurance L'Urbaine, de Thomson Houston; architecte-conseil de la Société des ciments armés (1930*).

SC (1897), SADG en 1895 (démissionne en 1937), SIC et SDM (1914), SAF. Professeur de construction civile à l'École centrale (en 1909), titulaire de la chaire. Professeur de construction à l'École des beaux-arts de 1920 à 1929. Publie son cours (*Cours d'architecture et de constructions civiles*).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), « villa Cypris » avec son jardin, inscrits le 19/06/1990.

Travaux et constructions Levallois-Perret

• Garage en béton armé, rue Collange, non localisé, 1906, Hennebique entrepreneur.

Saint-Cloud

• Maison non localisée (*L'Architecture*, 1902; *L'Architecture au XX^e siècle. Choix des meilleures constructions nouvelles [...]*, s. d. [après 1900-1920], t. I, pl. 61-62; *La Construction*

moderne, 1900-1901, t. VI, p. 534, 546-547, pl. 31-32).

Ville-d'Avray

• Maisons non localisées (constructions mentionnées dans Delaire, *Les Architectes de l'École des beaux-arts*).

Bibliographie

Thévenot (Jean), *Édouard Arnaud et l'enseignement de la construction*, maîtrise, Paris IV, dir. B. Foucart, 1994.

Arnold Georges (Alexandre Rodolphe)

1837-1912, né à Lille.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1859, élève d'André, 1^{re} classe en 1862.

Profession

Architecte vérificateur. Membre de la Commune de Paris en 1871, déporté à Nouméa (il y est lauréat du concours ouvert pour la construction de la cathédrale de Nouméa). Sous-inspecteur des travaux de la ville de Paris. SAF, participe aux Salons de 1869, 1885 et 1897.

Adresse

Paris (1867*).

Travaux et constructions Clichy

• Immeubles de rapport, 75, avenue de Paris et [13] 1, rue Morillon, 1898;



[13]

4, rue d'Alsace, 1886-1902; 2, rue d'Alsace, 1903, Valadon frères entrepreneurs (*Nouvelles annales de la Construction*, 1899, col. 104-108, fig. 1-2, pl. 27-28).

Auburtin Émile (Élie François Alexandre)

1838-1899, né à Metz.

Formation

École des beaux-arts, élève de Constant-Dufeux, 1^{re} classe en 1861.

Profession

Architecte inspecteur des travaux de la ville de Paris pour le XIV^e arrondissement. Médaille à l'Exposition universelle de 1889; médaille d'honneur de la SC (architecture privée) en 1890.



[14]

Adresse

Paris (1885*-1895*).

Travaux et construction Meudon

• [14] Maison non localisée (Boussard 1881, pl. 80-81; *La Gazette des architectes*, 1882, p. 184, fig. 71-73 et 76, p. 202, fig. 78).

Auclair

Claudius (Louis)
1876-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1895, élève de Laloux.



[15]

Profession

Architecte. Inspecteur des Bâtiments civils en Indochine et architecte à Hanoi en 1907*.

Adresse

Saint-Cloud, 4, rue du Chemin-de-Fer et Paris (1903*).

Œuvre protégée

Châteauneuf-sur-Cher (Cher), basilique Notre-Dame-des-Enfants (1869 et 1886), inscrite le 03/10/1983.

Travaux et construction Saint-Cloud

• [15] Maison, 3, rue Lelégard (*L'Habitation pratique*, 7 mai 1904, p. 17-20).

Autard de Bragard Adolphe

Formation

?

Profession

Architecte. Expert près les tribunaux, puis près la justice de paix. SN. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, officier d'Académie.

Adresse

Paris, boulevard Exelmans (1930*-1938*).

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• [16] Groupe d'immeubles de rapport, 120, rue du Château, pour la société « Union Construction », 1934-1937.



[16]

Auzolle G.

Formation

Fils de J. J. Auzolle
(architecte mètreur
vérificateur, spécialiste en
maçonnerie et travaux
publics à Bourg-la-Reine de
1921* à 1938*) ?

Profession

Architecte. Associé à
A. Lafforgue en 1930*.

Adresse

Paris (1930*-1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

● Immeuble de rapport, 18,
rue de Lorraine, avec
l'architecte A. Lafforgue,
vers 1930.

Gennevilliers

● Salle des fêtes des
Grésillons, avenue des
Grésillons, aménagements
intérieurs, 1936
(*L'Encyclopédie
d'architecture*, 1936, t. X,
pl. 43).

Avard Eugène (Édouard)

1868-1943, né dans l'île de
Jersey.

Formation

DPLG en 1895, élève de
Ginain.

Profession

Ancien architecte de la ville
de Dreux et des
Monuments historiques,
expert près des tribunaux et
du conseil de la préfecture
(1911*).

SADG (1896), SR (Société
régionale), officier de

l'Instruction publique à
partir de 1938*.

Adresse

Meudon (Bellevue), 1, rue
des Potagers (1911*-
1938*).

Œuvre protégée

Dreux (Eure-et-Loir),
ancien arsenal des
pompiers, 1902, inscrit le
31/12/1996.

Travaux et constructions Meudon

- [17] Groupe scolaire Jules-
Ferry, 10 bis, avenue
Louvois, 1910-1914, avec
l'architecte Charles
Blanche. Installation de
bains-douches par les
mêmes architectes en 1921 ;
 - Maison, 1, chemin des
Lacets, 1905 (*L'Architecture
usuelle*, n° 115) ;
 - Maison, 18, rue Ernest-
Renan, 1937 ;
 - Maison, à Bellevue, non
localisée (Rivoalen, *La
Brique moderne*, s. d.,
p. 1-4) ;
 - Maison non localisée
(*L'Architecture usuelle*, 1929,
p. 77-80) ;
 - Immeuble de rapport,
3, rue de la République,
1910, Cellier entrepreneur
(*L'Architecture usuelle*).
- Sèvres**
- Maison non localisée
(*L'Architecture usuelle*, 1930,
p. 185-186, fig. 525-530).

Azéma Léon

1888-1978.

Formation

École des beaux-arts,
promotion 1906, élève de
Redon et Tournaire,
diplômé en 1919 ; grand
prix en 1921.

Profession

Architecte de la ville de
Paris chargé des
promenades et expositions.
Architecte du ministère des
Postes (1928). Architecte en



[18]

chef des Bâtiments civils et
Palais nationaux. SADG.
Membre inscrit à l'ordre
des architectes en 1945,
DPLG, chevalier de la
Légion d'honneur, officier
de l'Instruction publique.
Publication : *Azéma Léon.
Documents d'architecture
contemporaine*, Paris,
A. Vincent et Cie, 1927-
1930.

Adresse

Paris (1930* et 1935*).

Bourg-la-Reine (1945*).

Œuvres protégées

Fleury-devant-Douaumont
(Meuse), ossuaire,
monument aux morts de la
guerre de 1914-1918, 1923,
avec Hedrei et Hardy, classé
le 02/05/1996.
Paris (XVI^e), Palais de
Chaillot (pour l'Exposition
internationale des arts et
techniques à Paris de
1937), avec L. H. Boileau et
Jacques Carlu, (1890-
1976), classé le 24/12/1980.

Travaux et constructions

Bagneux

● [18] Institut de recherche
(Centre national d'études
des télécommunications),
196, avenue Henri-Ravéra,
1937.

Neuilly-sur-Seine

● Maison, rue Ancelle, non
localisée (Azéma, *Documents
d'architecture contemporaine*,
1^{re} série, Paris, A. Vincent et
Cie, 1927)

Sceaux

● Parc de Sceaux, 1923,
restauration et
aménagement avec
l'architecte paysagiste Jean-
Claude-Nicolas Forestier,
(1861-1930).

(*L'Architecture*, 1931, p. 1-
10 ; *L'Architecture*, 1936,
p. 11-14 ; *Beaux-Arts*, 1931,
n° 8, p. 8-9 ; *Bulletin des
amis de Sceaux*, 1926 ; *La
Construction moderne*, 1927-
1928, p. 91-95, 117-120 ;
1934-1935, p. 726-736 ;
*Revue mensuelle de la
chambre des entrepreneurs de
maçonnerie*, 1927, t. II,
p. 559-565 ; 1934, p. 885-
862). Installation du
pavillon de Hanovre avec
Louis Plousey et Urbain
Cassan, 1932 (*L'Illustration*,
18 mars 1933).

Azémar Adolphe

1807-1864.

Formation

École des beaux-arts,
promotion 1832, élève de
Callet, 1^{re} classe en 1834.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Saint-Cloud

● [19] Maison, 8, avenue du
Parc, pour Jean-François
Mocquart, (1791-1864),
secrétaire et chef de cabinet
de Napoléon III, vers 1860,
« villa suburbaine de
1^{re} classe, écuries, remises,
salle de billard, vaste jardin
à l'anglaise ». (Daly 1864,
vol. II, exemple D1, pl. 1, 5,
7-12).



[17]



163

[19]

Baboin Jules

1863-?, né à Issoudun.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1881, élève de Guadet.

Profession

Architecte vérificateur. Architecte de la ville de Montrouge (1903*-1914*). Architecte communal de Bagneux (1925*-1938*). Expert près la justice de paix, et membre de la commission d'hygiène de l'arrondissement de Sceaux (1911*-1914*). Membre du conseil d'hygiène de l'arrondissement de Sceaux, médaillé des épidémies (1921*).

Adresse

Montrouge, place de la République (1895*-1938*).

Travaux et constructions

Antony

● École, 1, rue Augusta et 3, place Auguste-Mounier, agrandissements (école des filles et maternelle), 1904-1908 (*Nouvelles annales de la construction*, septembre 1905, pl. 38-39, col. 132-137).

Malakoff

● Immeuble de rapport, rue de Malakoff et rue Gambetta (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., p. 2-3).

Montrouge

● Groupe scolaire, extensions (école des filles et maternelle), 1907 (*L'Architecture usuelle*, 1907-1908, p. 65-70);
● Mairie, avenue de la République, agrandissements (deux ailes latérales), 1902-1903.
● [20] Immeuble de rapport, 2, place de la Mairie, 1902, P. Clauzière entrepreneur (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et commerce* [...], s. d. [vers 1910], fig. 257-259; *Nouvelles annales de la*



[20]

construction, 1902, pl. 38-39, col. 132-135);

● Immeuble de rapport, 120, rue de la République (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et commerce* [...], s. d. [vers 1910], liv. II, p. 230-232; *Nouvelles annales de la construction*, 1902, pl. 38-39, col. 132-135).

Baltard Victor

1805-1874.

Formation

Fils de l'architecte Louis Pierre Baltard (1764-1846). École des beaux-arts, promotion 1821, grand prix de Rome en 1833.

Profession

Architecte en chef de la ville de Paris. En 1860, directeur des travaux de la ville de Paris et du département de la Seine. Membre du conseil des Bâtiments civils et Palais nationaux et inspecteur général des Bâtiments civils. Conservateur des édifices diocésains de 1850 à 1854; chargé de la 1^{re} conservation des édifices diocésains (avec J. B. A. Lassus et E. E. Viollet-le-Duc). Membre de l'Institut et

officier de la Légion d'honneur en 1863 (chevalier en 1854), président de la SC de 1864 à 1867 et de 1870 à 1873. Publications : *Monographie de la Villa Médicis*, *Monographie de la Galerie de Diane à Fontainebleau*, *Monographie des Halles centrales de Paris*, poursuit *Les Grands prix d'architecture*, commencé par son père.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Cestas (Gironde), château Haussmann, 1863, inscrit le 22/11/1989.

Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), pavillon des Halles centrales de Paris remonté au 12, rue Victor-Hugo, classé le 20/12/1982.

Paris (IV^e), ancien monastère des Blancs-Manteaux, classé le 14/11/1983.

Paris (VIII^e), église Saint-Philippe-du-Roule, modifications avec chapelle des catéchismes, 1853, église classée le 05/07/1993 et site inscrit le 06/08/1975; église Saint-Augustin, 1860, 1871, classée le 04/06/1993 et site inscrit le 06/08/1975.

Travaux et constructions

Bagneux

● [21] Tombeau, cimetière, 15, avenue Garlande, pour la famille Huillier, 1873.

Courbevoie

● Château des Colonnes (détruit vers 1930), réparations et

agrandissement vers 1843, pour la fondation Lambrechts, au titre d'architecte des Hospices de Paris.

Sceaux

● Maison, 26, rue Berton, auteur commanditaire, vers 1857 (décor intérieur exécuté par ses amis des Beaux-Arts) (*Bulletin des amis de Sceaux*, 13^e année, 1937, p. 26-28).

Baraban Louis

Victor

1839-1903.

Formation

École des beaux-arts, seconde classe en 1861, élève de Questel et Hénard.

Profession

Architecte. Inspecteur des travaux du gouvernement avant 1878, inspecteur des Monuments historiques. Salons de 1867 (médaille), 1869, 1872 (médaille), et médaille à l'Exposition de Vienne de 1873.

Adresse

Paris (1875*). Neuilly-sur-Seine, rue Perronet (1878*-1903*).

Travaux et constructions

Levallois-Perret

● Maison, rue du Président-Wilson, non localisée.

Neuilly-sur-Seine

● [22] Groupe d'habitations, 83-85, rue Perronet, 2 immeubles de rapport sur rue, 1881, et 2 maisons en retrait.



[21]



[22]

Barbaud

Raymond (Georges)
1860-1927, né à Tarascon.

Formation

École des beaux-arts, élève de Ginain et Dumoulin.

Profession

Architecte. Collaborateur d'Édouard Bauhain en 1894. Son fils, Jean (Raymond) Barbaud (médaillé d'or à l'Exposition des arts décoratifs de 1925), lui succède.

Première médaille au Salon de 1891. Participe à l'Exposition universelle de 1900.



[23]

Expert près de la cour d'appel, SC, US, SDM (1914*).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Gourgé (Deux-Sèvres), château d'Orfeuille, 1893, restauration entre 1893 et 1899, inscrit le 03/06/1996.

Associé à

▼ **Bauhain Édouard (Jean Pierre)**
1864-1930, né à Bordeaux.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1885, élève d'André et Laloux, 1^{re} classe en 1890.

Profession

Architecte. Expert près la cour d'appel. SC, US, SAF. prix Achille Leclère. Prix des architectes américains en 1890. Bourse de voyage en 1893, médailles au Salon de 1893 et à l'Exposition de 1900.

Adresse

Paris et Bordeaux (1914*, 1938*).

Œuvre protégée commune : fontaine place Amédée-Larrieu, 1901, Raoul Verlet sculpteur, inscrite le 29/10/1975.

Travaux et constructions en commun

Clamart

● [23] Chapelle funéraire de M. Hunebelle, dans le cimetière au 26, rue du Bois-Tardieu, 1899-1902, présentée au Salon de 1898, Delage entrepreneur, Gauthier et Rousselet sculpteurs, Deville marbrier (*L'Architecture*, 1902 ; *La Construction moderne*, 1901-1902, t. VII, p. 435-438, pl. 81-82).

Neuilly-sur-Seine

● Tribunal et école à Sablonville, 1897, mention au concours.

Saint-Cloud

● Maison, avenue de Suresnes, non localisée (Lambert, *Répertoire de l'habitation*, p. 3, pl. 4).

Suresnes

● Monument aux morts de 1870, dans le nouveau cimetière au 4, rue Voltaire, 1897 ;
● Salle des fêtes, 4, rue Carnot, 1897, lauréats du concours (*La Construction moderne*, 1893-1894, p. 99-104, 116-117, 155) ;



[24]

Barbe Pierre (Jacques)

né en 1900 à Paris.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1918, élève de Defrasse et Madeline, diplômé en 1928. Formation dans l'agence de Charles Siclis.

Profession

Membre de l'UAM de 1929 à 1934 ; membre actif de la section française du CIAM de Francfort en 1929.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Œuvre protégée

Croix (Nord), maison dite « villa Cavrois », transformations de la maison construite par Mallet-Stevens en 1931-1932, maison classée le 12/12/1975.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

● Maison dite « hôtel Labourdette », non localisée, 1928.

Marnes-la-Coquette

● Maison, construite pour Jean Marais, 1953.

Neuilly-sur-Seine

● [24] Maison dite « hôtel Lambiotte », 6-8, boulevard du Château, 1930-1934, pour Jean Lambiotte, industriel de la chimie (lauréat du concours privé organisé par ce client), protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 11/07/1984).

Cette maison lui vaut en 1936 la médaille d'or de la Triennale de Milan (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier 1936, n° 1, p. 62-64 ; *Art et décoration*, 1937, t. LXVI, p. 33-37 ; *Art et industrie*, novembre 1936, p. 2-6 ; *Art présent*, 1945, p. 82 ; *Beaux-Arts*, 1936, n° 200 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1937, t. XI, pl. 40-41 ; P. d'Uckermann, *L'Art dans la vie moderne*, Paris, Flammarion, 1937, p. 21) ;

● Maison, 124-126, boulevard Maurice-Barrès, transformations (maison construite en 1900-1904 par Richard Bouwens Van der Boijen, détruite en 1976).

Bibliographie

Minnaert (J. B.), *Pierre Barbe, architectures*, Liège, Mardaga-IFA, 1991.

Barberot J. E

?-1925.

Formation

?

Profession

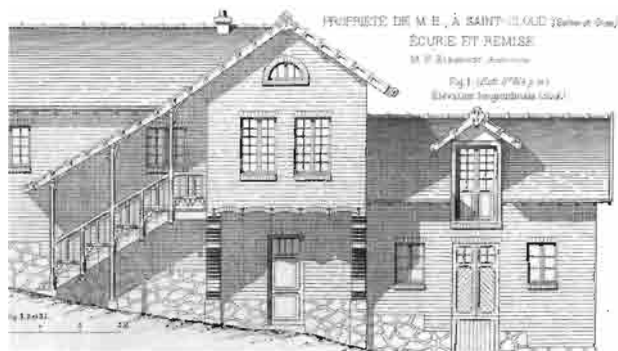
Architecte. Lauréat de concours publics. SC.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Clichy

● Immeuble de rapport, 88, rue Jean-Jaurès, 1887, Ducroizet entrepreneur.



[25]

Puteaux

• Atelier de serrurerie artistique et de constructions en fer, rue de Paris, non localisé, Blousse ingénieur constructeur (Puteaux) (*Nouvelles annales de la construction*, 1890, pl. 25, col. 71-74).

Saint-Cloud

• Abri métallique pour voyageurs, station de Saint-Cloud, pour la Compagnie générale des bateaux parisiens, non localisé (*Nouvelles annales de la construction*, 1899, pl. 23, col. 89-90).
 • [25] Maison, 18, rue du Calvaire, dite « Rosemont », écuries et remises (*L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 184; *Nouvelles annales de la construction*, juillet 1904);

Corbeil, et associé à Paul Jourdan (SC, SDM, expert près le tribunal de paix de Courbevoie et Aubervilliers) 1914*, 1930*.
 SC (1885*), SDM (1914*).
 Officier de l'Instruction publique en 1906.

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 18, rue de l'Église en 1885*. Paris (1885*-1914*).

Travaux et constructions**Asnières-sur-Seine**

• Immeuble de rapport, 34, avenue de la Marne;
 • Immeuble de rapport, 45, avenue de la Marne, 1899.

Courbevoie

• [26] Lotissement de maisons, 311 à 317, boulevard Saint-Denis, 1895; 3-13 et 4-8, avenue Léon-Bourgain et 194, rue Armand-Silvestre, 1900.



[26]

Neuilly-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 1, rue Soyer, 1899.

Barbier Eugène**Formation**

?

Profession

Architecte. Architecte voyer de Courbevoie de 1886 à 1889.

Adresse

Courbevoie, rue de la Côte (1867*-1875*); rue Carle-Hébert (1885*).

Travaux et constructions
Courbevoie

• École de garçons, agrandissements, 1886;
 [27] école de filles, agrandissements, 1887;



[27]

• École de la rue Rouget-de-Lisle, 1889-1891;
 agrandissements en 1896.

Barbier Julien
(Ernest Henri) dit Jules
1869-1940.**Formation**

Fils de l'architecte Jean-Baptiste Barbier (1821-1889).

École des beaux-arts promotion 1888, élève d'André et Laloux, diplômé en 1898 (ou 1899).

Profession

Architecte à Paris. Inspecteur à l'Exposition universelle de 1900. Grande médaille d'argent d'architecture privée de la SC. SADG (1899).

Associé à son fils Gérard dans la reconstruction d'églises dans les zones dévastées par la guerre de 1914-1918.

Architecte en chef des Chantiers du cardinal.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Courbevoie

• [28] Église paroissiale Saint-Maurice-de-Bécon, 216, rue Armand-Silvestre, 1907-1910 (*L'Architecture*, mai 1912, p. 40, pl. 27-30; *L'Architecture*, 1922; Lefol G., *Églises modernes*.

Ensemble, plans, devis;

• Église paroissiale Saint-Adrien, 1931-1932, inachevée (détruite) (*La Construction moderne*, 26 juin 1932, p. 642).

La Garenne-Colombes

• Monument commémoratif des morts de 1870, cimetière au 96, rue Jules-Ferry, souscription acceptée en 1913 par la municipalité



[28]

Barbey Paul
(Julien Marie)

1856-1931.

Formation

Fils de l'architecte Jean Étienne Barbey (1812-1888, domicilié à Neuilly-sur-Seine). Promotion 1876 de l'École des beaux-arts, élève de Train.

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix du XVI^e arrondissement (1885*). Expert près le tribunal civil de Versailles et

(utilisé pour la commémoration des morts de la guerre de 1914-1918), Millet de Marcilly sculpteur.

Nanterre

• Église paroissiale Sainte-Marie-des-Fontenelles, 32, avenue Félix-Faure, 1912-1913, Charles Chailleux architecte adjoint (*La Construction moderne*, 1936-1937, p. 644-645).

Barbier Léon Louis

Formation

Fils d'Eugène Barbier (architecte à Courbevoie de 1867 à 1895) ?

Profession

Constructeur à forfait, pratique la vente de terrains et la gérance à La Garenne-Colombes ; architecte, métreur, vérificateur, à Nanterre (1895*). SN (1911*). Cabinet repris par Paul Bernard en 1921*. Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Bezons et La Garenne-Colombes.

Adresse

La Garenne-Colombes, 70, rue du Centre (1895*-1921*). Nanterre (1895*).

Travaux et constructions Courbevoie

• Immeuble de rapport, 93, avenue Marceau, 1906, Ch. Bertin entrepreneur ;



[29]

• Immeuble de rapport, 6, boulevard de Verdun, 1909.

La Garenne-Colombes

• Maisons mitoyennes, 33 à 35 *ter*, avenue Joffre ;

• Maison non localisée (Tranchant s. d. [1908], p. 56) ;

• Immeuble de rapport, 9 *bis*, rue Cahanin, place de Belgique, vers 1900 ;

• Immeuble de rapport, 9, rue Louis-Maurice-Nordmann, 1909 ;

• Immeuble de rapport, 77, rue Médéric, 1903, E. Poty entrepreneur ;

• [29] Immeuble de rapport, 21, rue Voltaire, 1903, Ch. Bertin fils entrepreneur.

Montrouge

• Habitation, 69, rue Racine, vers 1927.

Barbier Marcel

Formation

Fils de l'architecte Léon Louis Barbier.

Profession

Architecte. SN, SABO (1935*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Courbevoie, 22, rue Hoche (1930*-1938*) ; La Garenne-Colombes, rue de l'Aigle (1943*).

Travaux et constructions Colombes

• Maison, 37, avenue Anatole-France, 1928.

• Immeuble de rapport, 329 *bis*, avenue Gabriel-Péri, vers 1935.

Courbevoie

• Lotissements de maisons, impasse Robert-Marcel (rue Hoche), et villa Maurice-André (rue d'Estienne-d'Orves), 1928-1930 (il est propriétaire du terrain) ;

• Maison, 43, rue d'Estienne-d'Orves ;



[30]

• Maison, 22, rue Hoche, auteur commanditaire, vers 1934 ;

• Immeuble de rapport, 28, rue d'Estienne-d'Orves.

La Garenne-Colombes

• Maison, 80, rue Pierre-Brossolette ;

• [30] Immeuble de rapport, 12, place Jean-Baillet, vers 1925, G. Odetto sculpteur de Houilles (Yvelines) ;

• Immeuble de rapport, 68, rue Sartoris, 1932 ;

• Immeuble de rapport, 66, rue Sartoris, 1934.

Barot Jean

(Frédéric Marie)

1900-1967, né à Chauny (Aisne).

Formation

École des beaux-arts, élève de Godefroy, Lefèvre et Ferran, diplômé en 1927.

Profession

Architecte. Prix Guadet en 1927. SADG, SAF.

Architecte du département de Seine-et-Oise, architecte des Laboratoires du docteur Debat.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Paris, square de Clignancourt.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 2, rue Diderot, 1930 ;

• Immeuble de rapport, 24, rue des Jardins, 1931, F. Grandchamp constructeur.

Garches

• Usine de produits pharmaceutiques, dite Laboratoire du docteur Debat, 153, rue de Buzenval, surélévation, 1939, protégée au titre des monuments historiques (site inscrit en 1971) (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 36-39).

Suresnes

• [31] Usine de parfumerie, pour la société Coty, 11-13, boulevard Henri-Sellier, extension 1939, avec H. Guillaume et A. Bigozzi architectes (*La Construction moderne*, 3 avril 1938, p. 350-352 ; *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 38-42 ; *La Technique des travaux*, novembre 1937).



[31]

Barret Alexandre

1863-1921.

Formation

?

Profession

Architecte. Architecte communal de Boulogne entre 1894 et 1897. Architecte de la Compagnie du Midi (1914*).

Adresse

Paris. Boulogne, 50, rue de la Mairie (1910*).

Travaux et constructions Boulogne

- Hospice de vieillards, rue des Abondances, 1895-1897 ;
- Groupe scolaire, 85-87, rue Thiers, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 1896-1899 ;
- [32] Salle des fêtes et justice de paix, place Bernard-Palissy, 1896, André Michelin ingénieur (*La Construction moderne*, 25 avril 1896, fig. 1-6) ;



[33]



[32]

- Bureau d'octroi, boulevard du 4-Septembre-1880, 1890 ;
- Bureau d'octroi du viaduc du Point-du-Jour, 1894 ;
- Bureau d'octroi du Pont-de-Sèvres, 1890 ;
- Maison, 62, route de la Reine, 1902 (Raguenet, 179^e liv.).

Chaville

- Maison, 35, rue Louis-Hoche, 1900, inscription « Barret et Dumas architectes à Viroflay », J. da Silva entrepreneur (Vélizy).

Clamart

- Gare de chemin de fer (*L'Habitation pratique*, 4 novembre 1905 ; Raguenet, 244^e liv.).

Barrilliet Henri

(Louis)

1869-?

Formation

Boursier du collège Chaptal, École des arts décoratifs en 1885-1887, diplôme régularisé en 1931.

Profession

Architecte depuis 1893. Architecte voyer adjoint de Levallois-Perret entre 1894 et 1897. Associé à Jamin (architecte de la ville) de 1897 à 1899. Architecte expert près la justice de paix du canton de Courbevoie, gérance d'immeubles (1911*). Expert près le tribunal civil de la Seine et près la cour d'appel, conseil de préfecture de la Seine, membre de la Commission d'hygiène de l'arrondissement de Saint-Denis (1935*). Secrétaire de la Fédération des sociétés d'architectes, rapporteur du Comité d'hygiène de l'arrondissement de Saint-Denis, membre de la Commission des arts plastiques de la CTI, président de la SABO, vice-président de la SN (1938*), au conseil d'administration de la SADE (1938*). Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris (1903*-1938*), rue Torricelli en 1903*. La Garenne-Colombes, 10 bis, rue des Fauvettes (1903*). Levallois-Perret, 63, rue Carnot (1910*), place de l'Église, puis 40, rue Trébois (1921*-1943*).

Travaux et constructions Bois-Colombes

- Groupe scolaire.

Colombes

- Groupe scolaire, route du Havre, 1^{er} prix au concours, 1899-1900.

Courbevoie

- Laboratoires de l'Émulsion Scott.

La Garenne-Colombes

- [33] Groupe scolaire Ernest-Renan, 1905, rue Roussel, Boyer entrepreneur (Paris).

Levallois-Perret

- Imprimerie Schneider frères et Mary ;
- Garages et ateliers Daireaux ;
- Usines Olida, transformations ;
- Immeuble de rapport, 17, rue Raspail, 1910, F. Guillon entrepreneur.

Bassompierre-

Sewrin Joseph

(Charles)

1871-1950.

Formation

École des beaux-arts promotion 1893, élève de Ginain et Scellier de Gisors, diplômé en 1901.

Profession

Architecte des Bâtiments civils ; architecte de la commune de Franconville (Seine-et-Oise) ; architecte de l'Union céramique et chauxfournière de France ;

SADG (1912). Architecte en chef du gouvernement, architecte de la ville de Paris et de l'office public des HBM de la Seine (1930*).

Associé à André Arfvidson en 1913 pour les concours des HBM de la ville de Paris, 3 fois lauréats. Après la guerre, associé à Paul de Rutté et Paul Sirvin.

Publications : *Rapport sur l'Union céramique ; Cottage et maison de campagne.*

Adresse

Paris.

▼ Associé à

Rutté Paul (de)

1871-1943, né à Mulhouse de parents suisses.

Formation

École des beaux-arts, élève de Ginain et de Scellier de Gisors, diplômé en 1898.

Profession

Architecte. Médaille au Salon de 1903. SADG (1898), SC.

▼ Associés à

Sirvin Paul

1891-1977.

Formation

École des beaux-arts, élève de Héraud, diplômé en 1919.

Profession

Collaborateur puis associé à l'agence, s'occupe des chantiers et de l'exécution.



[34]

Travaux et constructions de l'agence

Boulogne-Billancourt

• Immeubles HBM, 54-56, quai du Point-du-Jour, square des Moulineaux, avenue Pierre-Grenier, rue Émile-Duclaux, 4 groupes pour l'office public des HBM de la Seine, 1930 (*L'Architecte*, 1932, p. 119-122, pl. 67).

Châtenay-Malabry

• [34] Cité-jardin de la « Butte-Rouge », maisons et immeubles, 1931-1939 (Sirvin remplace Arvidson), André Rioussé paysagiste (*Architecture d'aujourd'hui*, 1931, n° 8, p. 368-370, 1933, n° 5, p. 66-69, 1938, n° 2, p. 42-44; *Beaux-Arts*, 1933 n° 52; *Encyclopédie d'architecture*, 1936, t. X, p. 93-100; *L'Illustration*, 20 mai 1939; *Urbanisme*, 1932, p. 117-121, 1937, p. 178-191; *La Vie Urbaine*, 1923, p. 368-370) avec piscine et usine, avenue de la Division-Leclerc, 1933 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 2, p. 42-44);

• École Thomas-Mazarin, pour la cité-jardin, 20, rue Marie-Bonneval, 1940.

Saint-Cloud

• Chalet du Stade français (*L'Architecte*, 1909, p. 70-72).

Baudot Anatole (Joseph Eugène) (de)

1834-1915.

Formation

École des beaux-arts promotion 1855, élève de Labrousse puis de Viollet-le-Duc.

Profession

Sans achever ses études, suit Viollet-le-Duc sur le chantier de Vincennes qu'il dirigera seul à partir de 1867. Architecte diocésain,



[35]

nommé à la commission des Monuments historiques en 1879, puis vice-président de la commission, inspecteur général en 1907. Enseigne la théorie de l'architecture à l'École spéciale d'architecture en 1867-1868. Chargé de la chaire du Trocadéro, assure le cours public d'histoire de l'architecture française du Moyen Âge et de la Renaissance, de 1887 à 1914.

1890, fonde l'USAF. Publications: *L'Architecture et le béton armé*, 1905; *L'Architecture, le passé, le présent*, 1916.

Nombreux écrits et articles (*RGA*, *Le Génie civil*, *La Construction moderne*).

Rédacteur en chef de *La Gazette des architectes et du bâtiment*, de *L'Encyclopédie d'architecture* (à la direction du périodique en 1872), du *Journal de la serrurerie*.

Adresse

Paris, 49, boulevard de Clichy (1914*).

Œuvres protégées

Paris (XVIII^e), église Saint-Jean-de-Montmartre, 1894-1904, inscrite le 15/03/1966 et site inscrit le 06/08/1975. Tulle (Corrèze), lycée Edmond-Perrier, 1884-1887, inscrit le 06/05/1996.

Travaux et constructions Antony

• Maisons ouvrières, 27-29, avenue Gabriel-Péri, 1893-

1895, le projet comportait 3 maisons (A. de Baudot, *L'Architecture et le ciment armé*, Paris, 1904, p. 22).

Levallois-Perret

• Église paroissiale Saint-Urbain, lauréat du concours ouvert en 1869 pour sa reconstruction, jugé en 1870; projet abandonné en raison de la guerre (*Croquis d'architecture*, 1869, juillet n° 3, octobre n° 6, et février 1870 n° 10; *La Gazette des architectes et du bâtiment*, 1869-1870, n° 8, p. 97-98, n° 11, p. 151-152).

Sceaux

• [35] Lycée Lakanal, 3-7, avenue du Président-Franklin-Roosevelt, 1882-1888 (Chabat s. d. [1888], p. 14, pl. 34; *La Construction moderne*, 1885-1886, t. I, p. 221-223, 235-236, 342-343, 354-355, 369-370; *Encyclopédie de l'architecture*, 1888-1889, p. 85-87, 93-95, 100; 1889-1890, p. 20-22).

Bibliographie

Boudon (F.), « Recherche sur la pensée et l'œuvre d'Anatole de Baudot », *Architecture, Mouvement et Continuité*, Paris, n° 28, mars 1973, p. 1-66. Dumont (M.-J.), « The Philosopher's Stone: Anatole de Baudot and the French Rationalists », *Rassegna*, Milan, mars 1992, p. 36-43.

Bauer André Théobald Eugène, dit Otto Bauer

1889-1946.

Formation

École des beaux-arts, élève de Pascal et Recoura, diplômé en 1924.

Profession

Architecte. Croix de guerre de 1914-1918.

Adresse

Paris. Bayonne.

Œuvre protégée

Souain-Perthes-les-Hurlus et Sainte-Marie-à-Py (Marne), monument aux morts et ossuaire de la guerre de 1914-1918, 1924, Maxime Réal del Sarte sculpteur, inscrits le 27/01/1994.

Travaux et constructions Garches

• Maison, 2, rue du Marquis-de-Mores, transformations, 1930 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 1, p. 61; *Arts et décoration*, 1938, t. LXVII, p. 41-54).

Bauhain Édouard voir Barbaud Raymond

Bazaud Henry

1861-1911, mort à Asnières.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Expert près la justice de paix des cantons d'Asnières et de Gennevilliers. US (1911*).

Adresse

Puteaux, 15, rue de Colombes (1885*-1895*). Asnières, rue Jean-Jacques-Rousseau après 1900.



[36]

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [36] Maison, 29, rue Diderot, 1901 ;
- Maison, 19, rue Gallieni ;
- Maison, 29, rue Montaigne ;
- Immeuble de rapport, 47, boulevard Voltaire, 1904, Charles Portier entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 46, rue Pierre-Brossolette, 1902.

Gennevilliers

- Maison, 83, rue Jean-Pierre-Timbaud.

Beaudoin Eugène (Élie)

1898-1983.

Formation

Fils de l'architecte Léon Beaudoin, neveu de l'architecte Albert Beaudoin.

École des beaux-arts, élève de Pontremoli, diplômé en 1928, grand prix de 1928.

Profession

Associé à Marcel Lods de 1923 à 1940.

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux de 1933 à 1968. SADG (1928), SAM, SC (1947), membre de l'Institut de France (1961). Directeur de l'École

d'architecture de l'université de Genève à partir de 1925 ; chef d'atelier à l'École des beaux-arts (1946-1968). Membre puis directeur de la SFU (au conseil national d'architecture et urbanisme en 1950), au comité de patronage d'*Architecture d'aujourd'hui* à partir de 1933. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1945, DPLG, officier de la Légion d'honneur.

Travaux et constructions Antony

- Cité universitaire, avenue de la Croix-de-Berny, 1954.

Clamart

- Cité d'immeubles de rapport, cité de la Plaine, 1951, avec Robert Auzelle.

Sceaux

- Ensemble d'habitations, le Bas-Coudrais, 1960.

Suresnes

- Aménagement de quartier, 1964.

▼ Associé à Lods Marcel (Gabriel) 1891-1978.

Formation

École des beaux-arts, élève de Bernier et Pontremoli, diplômé en 1923.

Profession

S'associe à Eugène Beaudoin à sa sortie d'école de 1936 à 1940. Architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte de l'office public des HBM de la Seine (1935*). Urbaniste.

Participe à l'Exposition de 1937 (fêtes de lumière).

SADG (1928). Officier de la Légion d'honneur.

Architecte de la ville de La Courneuve. Architecte urbaniste de Sorteville-les-Rouen. Chef d'atelier extérieur à l'École des beaux-arts (1949-1965),

professeur d'architecture à l'École nationale des ponts et chaussées.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions en commun Bagneux

- [37] Cité d'immeubles HBM, cité du « Champ-des-Oiseaux » (848 logements), square Lods, avenue Henri-Barbusse et rue Jean-Longuet, 1931-1935, Eugène Freyssinet ingénieur consultant (*L'Architecture*, 1933, p. 263-272 ; *Architecture d'aujourd'hui*,

p. 486-490 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1938, t. XII, p. 96-100).

Neuilly-sur-Seine

- [38] Maisons jumelées, 4-6, rue du Bois-de-Boulogne, 1927, Letourneur sculpteur, Desvallières ferronnier (*L'Architecte*, 1927, p. 61-62, pl. 45-46).

Suresnes

- Groupe scolaire dit « École de plein air », 104, rue de la Procession, 1934-1935, protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 06/05/1965) (*L'Architecte*, 1935, p. 25-



[37]

1932, n° 1-5, p. 57-63).

Bourg-la-Reine

- Maison non localisée, 1927 (Villas, Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, [vers 1930], p. 6-9).

Clichy

- Maison du peuple et marché couvert, 39-41, boulevard du Général-Leclerc, 1935-1939, Vladimir Bodiansky (1894-1966) ingénieur, ateliers Jean Prouvé, protégée au titre des monuments historiques (classée le 30/12/1983) (*Architecture d'aujourd'hui*, mai 1938, p. 40-41, 1940, n° 3, p. 50-55 ; *La Construction moderne*, 1938-1939, t. II,



[38]

31 ; *L'Architecture*, 1936, p. 37-47 ; *Architecture d'aujourd'hui*, janvier 1935, p. 27-32 ; *Art et décoration*, 1935, t. LXIV, p. 190-196 ; *Art et industrie*, 1935,

p. 34-37 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1934, t. VIII, pl. 75-80 ; *Urbanisme*, 1935, p. 50-54).

Bibliographie

Ragot dir., 1991.
Uytrenhove (Pieter), *Marcel Lods (1891-1978) : une architecture de l'action*, thèse de doctorat, École des hautes études, juin 1999.

Bechmann Lucien (Adolphe)

1880-1968.

Formation

Fils de Georges Bechmann (1848-1927), ingénieur des Ponts et Chaussées.
École des beaux-arts en 1898, élève de Laloux,



[39]

diplômé en 1905.

Profession

Architecte. Architecte en chef, puis architecte-conseil pour la cité universitaire de 1923 à 1953.

Architecte en chef au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1946-1951). Chevalier de la Légion d'honneur (1925). SADG (1905), SC (1929), SAF, SAM (1935*).

Adresse
Paris.

Œuvres protégées

Avignon (Vaucluse), lycée agricole de Cantarel, 1966-1969, avec P. Biscop, Ch. André et F. Girard, inscrit le 16/11/1989.
Paris, cité universitaire : fondation Deutsch de la Meurthe (1921-1925), pavillon d'entrée (1932-1933), pavillon Victor-Lyon (1950), inscrits le 19/05/1998.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• Bâtiment administratif de l'usine de produits alimentaires Marga, puis Astra, 225, quai Aulanier, 1938-1939.

Garches

• [39] Maison dite « Les Quatre-vents » avenue Alphonse-de-Neuville et 60 bis, rue du 19-Janvier, 1925, pour Pierre de Günzburg (*La Construction moderne*, n° 52, 26 septembre 1926 ; n° 3, 17 octobre 1926 ; n° 10, 5 décembre 1926 pour la ferme et les communs ; n° 11, 8 décembre 1926).

Neuilly

• Maison 18, rue Delabordère, vers 1913, pour Paul Hirsch (détruite 1953).

Saint-Cloud

• Maison dite « villa Mascart », coteaux de Saint-Cloud, non localisée, 1908.

Bibliographie

Ragot dir., 1991.

Belleau A.

Formation

?

Profession

Mètreur vérificateur, spécialisé en serrurerie et charpente (bois et fer) (1903*). Architecte mètreur vérificateur, expert près la

justice de paix des cantons de Puteaux et Courbevoie (1911*). Expert près la justice de paix de Puteaux (1921*).

Adresse

Nanterre, 2, rue de Bezons.

Travaux et constructions Courbevoie

• Immeuble de rapport, 50, rue Eugène-Caron, 1908, Petitpied et Boyer entrepreneurs ;
• Immeuble de rapport, 6, rue Villebois-Mareuil, 1909, A. Berneron entrepreneur (Asnières).
Nanterre
• Immeuble de rapport, 2, rue Maurice-Thorez, 1903, Borderieux et C^{ie} entrepreneur.

Bellot dom Paul (Paul Louis Denis, dit dom Paul Bellot)

1876-1944.

Formation

École des beaux-arts promotion 1894, élève de Lambert, diplômé en 1900.

Profession

Moine architecte. Entre au noviciat bénédictin de Solesmes en 1902 (dans l'île de Wight en

Angleterre). Architecte vérificateur des Bâtiments civils et Palais nationaux (1914*).

Publication : *Une œuvre d'architecture moderne par dom Paul Bellot O.S.B.*, Wepion-sur-Meuse (Belgique), abbaye du Mont-Vierge, 1927.

Adresse

Angleterre et Pays-Bas de 1902 à 1928. France : Pas-de-Calais, abbaye de Saint-Paul-de-Wisques de 1929 à 1939. Canada après 1939.

Travaux et constructions Suresnes

• Église Notre-Dame-de-la-Paix, dans le cadre des Chantiers du cardinal, place de la Paix, pour la cité-jardin, 1933-1934, inachevée (*Construire. Cahier des jeunes architectes*, n° 15, 1933).

Vanves

• [40] Monastère de bénédictines missionnaires, dit « prieuré Sainte-Bathilde », 7, rue d'Issy, 1934-1936 (*L'Architecture*, 1936, p. 414-428 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7, p. 14 ; *L'Art sacré*, janvier 1937 ; *La Construction moderne*, 4 octobre 1936, p. 174-186).



[40]

Bibliographie

Collectif, *Dom Bellot moine-architecte 1876-1944*, Paris, éditions Norma-IFA, 1995.

Bequet Edmond

1858-1933 (?)

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte, expert près le tribunal civil de la Seine et autres tribunaux. Architecte du ministère de la Guerre et du Cercle militaire. SC (vers 1895).

Adresse

Paris, 28, rue Peclet (1908*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Maison non localisée, 1899 (*L'Architecture*, Salon de 1899, p. 44) ;
- [41] Maison, 72, boulevard de la Saussaye, aujourd'hui « École Mary-Mount », 1908.

Sceaux

- Chapelle funéraire, dans le cimetière au 174, rue Houdan, 1893, pour Marguerite Piatier épouse Renaudin, Lebègue entrepreneur ;
- Maison, 174, rue Houdan.

Bérard Édouard (Jules Claude)

1843-1912.

Formation

École des beaux-arts promotion 1860, élève de Lisch et Viollet-le-Duc.

Profession

Architecte de la ville de Besançon. Architecte diocésain pour Saint-Claude, Sens et Besançon. Architecte en chef des Monuments historiques. Expert près de la cour d'appel et près le conseil de préfecture. Architecte de la ville de Paris. SC, US.

Adresse

Paris.



[42]

Travaux et constructions Issy-les-Moulineaux

- [42] Grande chapelle du séminaire Saint-Sulpice, 33, rue du Général-Leclerc, lauréat du concours, 1898-1901, protégée au titre des monuments historiques, classée le 12/04/1996 (*L'Architecture*, 1902, p. 337-343 et 359).

Suresnes

- Église Cœur-Immaculé-de-Marie, 23, rue de Verdun, 1908 (*L'Illustration*, 1906, p. 201 ; *La Renaissance de l'Art français*, 9^e année, 1926, p. 339-345).

Bergevin Jules E.

Formation

?

Profession

Architecte ; « constructions rationnelles, doubles murs ventilés ; solidité, hygiène, économie » (1895*-1903*) ; « planchers et combles en ciment armé » (1911*-1914*). Médaille d'argent à l'Exposition internationale de l'habitation de 1903. Architecte de la ville de Nanterre entre 1911* et 1913. Expert près les tribunaux (1911*-1938*). Affilié à l'US en 1895* ; membre du bureau de 1902 à 1910 ; secrétaire en 1904, secrétaire général en 1925*, archiviste bibliothécaire en 1938*. SN à partir de 1921*, 1938 membre honoraire de la SN en 1938*. Président honoraire de la SABO en 1938*.

Adresse

Nanterre, 31, avenue de la République (1895*) ; 30, avenue de la Gare et 1, rue Becquet (1903*-1914*) ; 30, rue Général-Gallieni (1925*-1938*).

Travaux et constructions Courbevoie

- Tombeau de la famille Ivoy, dans le cimetière, rue du Révérend-Père-Corentin-Cloarec, 1922-1923.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 79, rue Médéric, 1896.

Nanterre

- [43] Maison, 1, rue Becquet, auteur commanditaire, vers 1898 (détruite).

Neuilly-sur-Seine

- Chapelle funéraire pour les demoiselles Lacorne, dans l'ancien cimetière, 1900 ;
- Immeuble de rapport, 148, avenue du Roule, 1900 ;



[43]

- Immeuble de rapport, 150, avenue du Roule, 1898 ;
- Immeuble de rapport, angle avenue Charles-de-Gaulle et rue Saint-Pierre, 1901.

Berry André (Joseph)

1869-1948.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1889, élève de Guadet et Paulin, 1^{re} classe en 1891, diplômé en 1909.

Profession

Architecte voyer de la ville de Paris (1914*), architecte voyer en chef (1930*). Au conseil supérieur des HBM. Officier d'Académie, officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur. SADG (1909), SAF, SC, ST.

Adresse

Paris.



[41]



[44]

Travaux et constructions Clichy

• Groupe d'immeubles HBM, avec dispensaire et bains-douches, 10-12, rue Fanny et 14-18, rue Simonneau, 1925-1926.

Nanterre

• [44] Cité-jardin, 132 logements individuels, 1921-1923, pour l'office public des HBM de la Seine, détruits en 1950 (*La vie urbaine*, 1923, p. 353-358 ; *L'illustration*, 30 mars 1929). Complétée par des immeubles, 69 ter-71, rue Henri-Barbusse, 1930.

Berthault Léon (Louis Émile)

1873-?, né à Saint-Cloud.

Formation

École des beaux-arts promotion 1891, élève de Girault et Esquié.

Profession

Architecte de la ville de Clamart entre 1903 et 1911.

Adresse

Paris (1914*). Vaucresson, route des Puits, puis Garches, villa Odette.

Travaux et constructions Rueil-Malmaison

• [45] Maison dite « domaine de Fouilleuse », avenue du Lieutenant-Colonel-de-Montbrisson, vers 1898-1900, pour Edmond Blanc, protégée au titre des monuments historiques avec ses écuries et dépendances (inscrite le 02/04/1986).

Rueil-Malmaison et Saint-Cloud

• Hippodrome de Saint-Cloud, avenue du Lieutenant-Colonel-de-Montbrisson, 1902, 5 pavillons (gardien, manège, atelier de maréchalerie) protégés au titre des monuments historiques (inscrits le 06/06/1986).

Bertin Henri (Marie)

1875-?, né à Chartres.

Formation

École des beaux-arts promotion 1898, élève de Laloux, diplômé en 1905.

Profession

Architecte vérificateur (1903*). SADG (1906-1923), US, AC.

Adresse

Levallois, 53, rue Corneille (1903*) puis 30, rue Chevalier (1911*).

Travaux et constructions Clichy

• Immeuble de rapport, 75, rue de Paris, vers 1912-1913.

Levallois-Perret

• [46] Monument aux morts 1914-1918, dans le cimetière place du 11-Novembre-1918, lauréat du



[46]

concours en 1923, Ch. Yrondy sculpteur, 1927 ;

• Immeuble de rapport, 103, rue Louis-Rouquier, 1912, Lavaud entrepreneur, C. Cure sculpteur ;

• Immeuble de rapport, 21, rue Pasteur, 1913, Alexis Hucleux entrepreneur.

Neuilly-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 17, rue de Chézy, 1899.

Bertin Roland

Formation

Fils de l'architecte Henri Bertin DPLG, à Levallois-Perret entre 1903* et 1930* ?

Diplômé de l'École des travaux publics.

Profession

Ingénieur, architecte. Associé à Kandjian (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, ETP.

▼ Associé à Kandjian Abro S.

Formation

Diplômé de l'École des travaux publics.

Profession

Ingénieur, architecte.

Publication : *Bertin et Kandjian ingénieurs architectes diplômés ETP*, 18, rue Duphot à Paris 1^{er}, téléphone. *Travaux d'architecture*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1937).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions en commun

Antony

• Établissement de bains et immeuble de rapport, 54, ancienne route d'Orléans (*Bertin et Kandjian*, pl. 10) ;

• Immeuble de rapport, 59, ancienne route d'Orléans.

Asnières

• Immeuble de rapport, avenue de l'Union, non localisé.

• Immeuble de rapport, rue Jean-Naudin, non localisé.

Bagneux

• Immeuble de rapport, rue Jean-Naudin, non localisé.

Boulogne-Billancourt

• Immeuble de rapport, 65, rue Victor-Hugo (*Bertin et Kandjian*, pl. 5).

Issy-les-Moulineaux

• Immeuble de rapport, angle des rues Séverine et Courteline (*ibid.*, pl. 6).

Nanterre

• Immeuble de rapport, avenue Alexandre, non localisé.

Saint-Cloud

• Immeuble de rapport, 19, rue du Calvaire, 1937 (*Bertin et Kandjian*, pl. 4) ;

• Immeuble de rapport, 7 bis, ancienne rue Jean-Coutureau, pour la société immobilière Lotos, non localisé, 1937 (*ibid.*, pl. 3).

Bertrand voir Mourne et Bertrand



[45]

Bertrand-Arnoux

Henri (Marie)

1900-1975, né au Pradet (Var).

Formation

École des beaux-arts, diplômé en 1929.

Profession

Architecte. SADG (1929). Exposition internationale des arts et techniques de 1937 (pavillons du Comité des vins, de la Côte d'Azur, et fêtes des florales au Grand Palais). Expert près les tribunaux. Professeur d'architecture à l'École des beaux-arts de Toulon.

Adresse

Paris, Toulon.

Travaux et construction Sceaux

- [47] Maison, 47, avenue du Président-Franklin-Roosevelt, pour l'industriel Louis Alquier (fabrique de boîtes de conserve à Montrouge), 1932.



[47]

Bessin Désiré

(Eugène)

1870-1945.

Formation

École des beaux-arts promotion 1889, élève de Laloux, 1^{re} classe en 1893, diplômé en 1900.

Profession

Inspecteur des travaux de l'Assistance publique



[48]

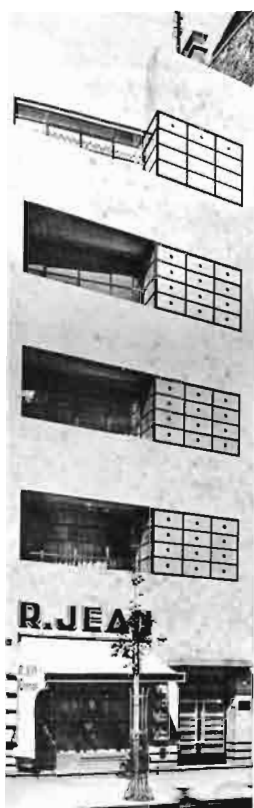
(1914*). Architecte divisionnaire de l'Assistance publique (1930*). SDM, SADG.

Adresse

Paris, place des Batignolles en 1907*.

Travaux et constructions Meudon

- Immeuble de rapport, 29, rue Lavoisier ;
 - [48] Immeuble de rapport, 23, rue de la République.
- Sceaux**
- Maison, 15, rue des Chênaux, 1910.



[49]

Beurekjian

Bimen

Formation

École des arts décoratifs.

Profession

Architecte. AD, SFA.

Adresse

Paris (1935*). Neuilly-sur-Seine, rue de l'Église (1938*).

Travaux et construction

Boulogne-Billancourt

- [49] Immeuble de rapport, non localisé (*Architecture d'aujourd'hui*, octobre 1936, p. 57).

Billard Lucien

(Edmond Armand)

1893-1973, né à Odessa (Russie).

Formation

École des beaux-arts, élève d'André, diplômé en 1922.

Profession

Architecte. Expert près la cour d'appel et le tribunal civil de la Seine. SADG (1922).

Adresse

Paris (1930*-1938*). Commercy (Meuse) en 1930*.



[50]

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- [50] Magasin et immeuble de bureaux, 88, avenue Charles-de-Gaulle, pour la

société de roulements à

billes RIV, 1933

(*L'Architecte*, 1933, p. 11-

12 ; *Architecture*

d'aujourd'hui, 1932-1933,

n° 10, p. 38-43 ; *La*

Construction moderne, 1932-

1933, t. II, p. 523-528 ;

J. Favier, *La Menuiserie*

moderne. Bois, Paris,

A. Sinjon, s. d., [vers 1930],

pl. 44).

Biset André

Raymond

Formation

?

Profession

Architecte expert près la justice de paix du canton de Sceaux (1935* 1938*).

SPAF (1938*).



[51]

Membre inscrit à l'ordre

des architectes en 1943,

croix de guerre 1914-1918,

médaille militaire.

Adresse

Fontenay-aux-Roses, 26, rue des Roses. Paris en 1930*.

Travaux et constructions

Antony

- [51] Maison, 12, avenue d'Alembert, 1930 ;
- Maison, 14, avenue de l'Île-de-France ;
- Maison, 20, avenue de l'Île-de-France, Félix Boncorps entrepreneur ;

- Maison, 26, avenue de la Marquise-du-Deffant.

Châtenay-Malabry :

- Maison, 95, rue Anatole-France.

Fontenay-aux-Roses

- Maison, 14, rue André-Neyts ;

- Immeuble de rapport, 4, avenue René-Isidore, E. Alalinarde entrepreneur (Fontenay-aux-Roses).

Marnes-la-Coquette

- Maison non localisée (*Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?], pl. 8 ; villa pl. 23).

Sceaux

- Maison, 3, avenue de Berry ;
- Maison, 32, avenue Diderot, 1937.

Bitner Alfred

1845-1902.

Formation

?

Profession

Architecte attaché aux travaux de l'Assistance publique. Architecte de la colonie polonaise à Paris. Participe aux Expositions universelles de 1889 et 1900. SC.

Collabore avec Benjamin Leroux fils à partir de 1885.

Adresse

Paris (1885* et 1895*).

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [52] Immeuble de rapport (hôtel particulier avec une location), 80, avenue du Roule et 2, rue du Général-Cordonnier, 1900 (*L'Architecture*, 1901, p. 5-6 et 14).

▼ Associé à Leroux Benjamin (Victor)

1845-1899.

Formation

Fils de Benjamin Leroux (1819-1876) architecte à Courbevoie.

Suit des cours à l'École de dessin et de mathématiques.

Profession

Collaborateur de son père jusqu'en 1876 puis lui succède. Collaborateur d'Arveuf-Fransquin en 1882-1883, puis collaborateur d'Alfred Bitner. Architecte de la ville de Courbevoie en 1878*.

SC. Chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Courbevoie, 34, rue de

Colombes, 20, rue de l'Abreuvoir (1878*-1899).

Paris, boulevard Saint-Germain (1882-1899).

Travaux et constructions Courbevoie

- Mairie, modifications du grand escalier, 1877 ;
- École de garçons, agrandissements, 1875.

Travaux et constructions en commun Courbevoie

- Monument commémoratif aux victimes du devoir, dans le cimetière, rue du Révérend-Père-Corentin-Clorec, 1893, Héltas et J. Hallais entrepreneurs (*La Construction moderne*, 1894-1895, p. 468) ;
- [53] Monument funéraire de Charles Denis Ségoffin



[53]

(1826-1890) fondateur de la « Bouchée de pain », dans le cimetière, rue du Révérend-Père-Corentin-Clorec, 1893, Victor Ségoffin sculpteur ;

- Maisons jumelées, 137 et 139, rue Jean-Baptiste-Charcot (*La Semaine des constructeurs*, juin 1888, p. 618-619).

Neuilly-sur-Seine

- Chapelle funéraire, dans l'ancien cimetière, sur les indications de Th. Petrocchino pour sa fille morte en 1880, pour les familles Petrocchino et Ravilly, 1880 ;
- Église anglicane, angle des boulevards Bineau et Victor-Hugo, pour la communauté anglicane de Neuilly, 1876 (*La Construction moderne*, 1889-1890, t. V, p. 389-390).

Bizouarne André

1893-?

Formation

École des arts décoratifs en 1908, diplôme régularisé en 1924.

Dessinateur chez Louis Grossard de 1910 à 1913.

Profession

Architecte agréé de la préfecture de la Meuse pour les travaux communaux et les sociétés

coopératives (avec Guille) en 1923*.

Chevalier de la Légion d'honneur, SADAD, AAC, au conseil d'administration du SADE (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE, officier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris. Etain-sur-Meuse en 1923*. Neuilly-sur-Seine, 41, avenue de Neuilly (1935* et 1943*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Hôpital communal, 34, boulevard du Général-Leclerc, agrandissements, 1953, Darras et Jouanin constructeurs ;
- Immeuble de rapport, 183, boulevard Bineau, 1935, Darras et Jouanin constructeurs ;
- Immeuble de rapport, 42, rue Charles-Laffitte, 1933, Darras et Jouanin constructeurs, Rondest sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 60, boulevard du Général-Leclerc, 1953, inscription : « architecte, DPE », Darras et Jouanin constructeurs ;
- Immeuble de rapport, 31 bis, rue de la Saussaye, 1939-1942, Darras et Jouanin constructeurs.

Blot Marc

Formation

?

Profession

?

Adresse

?

Travaux et constructions Châtillon

- Maison, 9, rue de la Liberté, 1930 (*Architecture d'aujourd'hui*, juillet/août 1933, p. 30 ;



[52]

Encyclopédie d'architecture, 1932, t. VI, pl. 73-75 ; *L'Illustration*, 20 mai 1939). La même maison a été construite à Hautmont (Nord-Pas-de-Calais) au 3, rue Jules-Carret, vers 1935.

Saint-Cloud

- [54] Maison non localisée (*Architecture d'aujourd'hui*, n° 6, 1933, p. 30-31).



[54]

Bluysen Auguste (Marie Joseph)
1868-1952, né à Corbeil-Essonnes.

Formation

École des beaux-arts promotion 1886, élève de Gerhardt et Redon, diplômé en 1897.

Profession

Architecte du ministère des Colonies en 1897 ; participe à l'Exposition de 1900. Architecte des Postes et Télégrammes en 1912. Président de la SAM en 1937. SADG, SAM. Chevalier de la Légion d'honneur (1925), officier de la Légion d'honneur (1938).

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Granville (Manche), casino, 1910, inscrit le 18/05/1992. Paris (II^e), théâtre, rue Daunou, 1919-1921, inscrit le 20/01/1992 ; cinéma « Le

Rex », 35, rue Poissonnière, 1932, avec Eberson, inscrit le 05/10/1981. Vittel (Vosges), établissement thermal 1929-1930, inscrit le 22/11/1990 ; casino, aménagé en 1934 et 1937 avec Fernand Nachon, inscrit le 22/11/1990.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 2, rue de Verdun, 1911, Aucouture entrepreneur (Asnières).

Bocage Adolphe (F.)
1860-1927.

Formation

École des beaux-arts promotion 1878, élève de Guadet, 1^{re} classe en 1885.

Profession

Architecte. Lauréat de concours publics. Médaille au concours de façades de la ville de Paris en 1902. SC, SDM.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- [55] Maisons, lotissement de 5 maisons mitoyennes, 25-35, rue Maurice-Bokanowski (Raguenet 45^e liv., 1899).



[55]

Bodet Henri

1888-?

Formation

École des arts décoratifs de 1906 à 1914, élève de Genuys, diplôme régularisé en 1929.

Profession

Architecte, participe à la reconstruction. SN, US. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE.

Adresse

Paris. Montmorency en 1938*.

Travaux et constructions

Antony

- Maison, rue du Vert-Buisson, non localisée, pour M. Humbert, avant 1914.

Boulogne-Billancourt

- [56] Immeuble de rapport, 22, rue Nungesser-et-Coli (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 6, p. 26-27).



[56]

Courbevoie

- Groupe d'immeubles HBM, dit « villa Bêdu », 6, avenue du Château-du-Loir, avec G. Collet architecte et A. Chapon constructeur (Clichy). Médaille d'argent au Salon de 1932 (*Les Salons de l'architecture*, 1932, p. 86-87).

Meudon

- Maison, avenue Louvois, non localisée, pour M. Bali, avant 1914.

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 77, rue Édouard-Nortier, pour M. Le Goas ;
- Maison, 4, villa Maillot, boulevard Maurice-Barrès, pour M. Weiss, C. Pessina entrepreneur ;
- Maison, 25 bis, rue de la Saussaye, pour M. Gaultier.

Boileau Louis Charles

1837-1914.

Formation

Fils de Louis Auguste Boileau (1812-1896). École des beaux-arts promotion 1860, élève de son père.

Profession

Conducteur des travaux de la ville de Paris. Architecte de la famille Boucicaut (collabore avec son père à la construction du magasin du Bon Marché, puis participe à son extension avec Gustave Eiffel). Médaille de la SC (architecture privée) en 1887. Médaillé à l'Exposition universelle de 1889, aux Salons de 1861 et 1885. Chevalier de la Légion d'honneur en 1888. SAF, SC, SDM. Collabore à *L'Architecture* avec une chronique.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Antony

- [57] Maison, 14, avenue Jean-Monnet (*L'Architecture*, 1901, p. 75-78) ;



[57]

- Maison non localisée (Rivoalen, *Petites Maisons modernes* [...], s. d. [après 1900], pl. XLIX-L).

Bagneux

- Tombeau pour Adèle Boileau née Ronfort, dans le cimetière 15, avenue Garlande, vers 1864 ;
- Maison, 2-6, rue Pablo-Neruda, dite « Les Marronniers », décor du hall d'entrée vers 1880 (*L'Architecture*, 30 mars 1907, p. 100, pl. 28-30) (aujourd'hui centre médical et social).

Fontenay-aux-Roses

- Maison, 19, rue Boucicaut, dite « château Boucicaut », pour M^{me} Boucicaut, 1879-1881 (détruite en 1955), motifs ornementaux suivant les dessins de J. A. Boileau (*La Construction moderne* 1890-1891, 6^e année, pl. 33-39, p. 174, 183, 186, 195-196, 208-211, 220-222, 233-234 ; *La Semaine des constructeurs* 1880-1881, p. 137-139, 151 ; *La Semaine des constructeurs* 1890-1891, p. 210-212, 222-224).

Bibliographie

Girard-Fougerolle (Patricia), *Une dynastie d'architectes : les Boileau. Œuvres, travaux et projets de Louis Auguste (1812-1896), de Louis Charles (1837-1914), de Louis Hippolyte (1878-1948)*, thèse, Paris IV, dir. B. Foucart, 1994.

Boiret Félix

1864-1916, né à Colombes.

Formation

Fils d'entrepreneur de travaux publics.

Profession

Entrepreneur puis architecte. Architecte expert



[58]

(1890*-1895*). Expert près le tribunal civil et le tribunal de commerce de Versailles (1903*). Expert près le tribunal civil et le conseil de préfecture (1911*-1914*). Expert près la justice de paix de Sèvres (1911*). Architecte du sous-comptoir des entrepreneurs près le Crédit foncier de France (1914*). Officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique. US, SC.

Adresse

Paris (1883-1916). Asnières, 11, rue de l'Alma (1890*-1916). 13, rue de Londres à partir de 1903*. Enghien en 1895*. Sèvres (1903*-1911*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Maison, 38, rue Albert-I^{er}, 1894 ;
- Immeuble de rapport, 42, rue Albert-I^{er}, 1896 ;
- Immeuble de rapport, 51, avenue d'Argenteuil, 1901 ;
- Immeuble de rapport, 89, avenue d'Argenteuil, 1896 ;
- Immeuble de rapport, 32, rue des Champs, 1897 ;
- Immeuble de rapport, 14, place de l'Hôtel-de-Ville, 1908 ;
- Immeuble de rapport, 56, rue de Nanterre, 1908 ;
- Immeuble de rapport, 50, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert, 1904 ;

- Immeuble de rapport, 54, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert, 1903 ;
- Immeuble de rapport, 58, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert, 1901 ;
- [58] Immeuble de rapport, 64, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert et 26, rue de l'Alma, 1906.

Colombes

- Immeuble de rapport, 1, rue Hoche, 1914, inscription : « Félix Boiret et fils architectes ».

Levallois-Perret

- Atelier de carrosserie Henri Chapron, 114, rue Aristide-Briand, 1902, Berneron, entrepreneur (Levallois-Perret) ;
- Immeuble de rapport, 129, rue Édouard-Vaillant, 1913 ;
- Immeuble de rapport, 84, rue Marius-Aufan, détruit ;
- Immeuble de rapport, 98, rue du Président-Wilson, 1911 ;
- Immeuble de rapport, 108, rue Rivay, 1913 ;
- Immeuble de rapport, 50, rue Victor-Hugo, 1912.

Boiret Henry (Marcel)

1886- , né à Paris.

Formation

Fils aîné de Félix Boiret. École spéciale d'architecture, diplômé en 1907.

Profession

Architecte du sous-comptoir des entrepreneurs près du Crédit foncier de France, expert près du tribunal civil de Versailles (1920*). Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de l'Aisne en 1925*. Expert près le tribunal civil de la Seine (1925*-1930*).

Expert près de la cour d'appel de Paris et du tribunal civil de la Seine (1938*). SDM (1935*), SN, AAC, SABO (1938*). Au conseil d'administration de l'École spéciale en 1938* et après 1940.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DESA, croix de guerre 1914-1918, officier d'Académie.

Adresse

Asnières, 11, rue de l'Alma et Paris, 13, rue de Londres (1921*-1938*). Fontenay-aux-Roses, 7, rue de Châtenay (1925*).

Travaux et construction

Colombes

- Immeuble de rapport, 1, rue Hoche, 1914, en collaboration avec son père, inscription : « Félix Boiret et fils architectes ».

▼ Associé à

Boiret Georges (Jean) 1895-?, né à Asnières.

Formation

Fils cadet de Félix Boiret. École des arts décoratifs en 1912, élève de Charles Genuys, diplôme régularisé en 1931.

Profession

Participe à la reconstruction des régions libérées. Architecte communal de Fontenay-aux-Roses (1925*-1930*). Architecte du sous-comptoir des entrepreneurs près le Crédit foncier de France en 1931*. Architecte de l'Enregistrement et des Domaines (rue de la Banque) (1935* 1938*). SADAD, SN, SDM, SABO, AP.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE.

Adresse

Asnières, 11, rue de l'Alma et Paris, 13, rue de Londres

(1921*-1938*). Fontenay-aux-Roses, à la mairie (1925*).

Travaux et constructions *Fontenay-aux-Roses*

- Presbytère, avenue du Parc, 1935-1937 ;
- Sacristie de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, 1935-1937 ;
- Collège Sainte-Barbe, aménagements de logements d'habitation, rue Boucicaut, 1927 ;
- Groupe scolaire non localisé, avant 1930 ;
- Hôtel des postes non localisé, avant 1930.

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, angle boulevard Voltaire et rue de Liouville, 1933, E. Bianchi entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 18, rue de l'Alma, 1931 ;
- Immeuble de rapport, 16, avenue Guillemin, E. Bianchi entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 62, avenue de la Marne, 1931, L. Guérout entrepreneur ;
- [59] Immeuble de rapport, 7, rue Lucien-Micaud, 1930.



[59]

Fontenay-aux-Roses

- Immeuble de rapport non localisé, 1931.

Neuilly-sur-Seine

- Communs et garages, 72, boulevard de la Saussaye, vers 1928.

Bois d'Auberville

Gérard (du) voir
Du Bois d'Auberville
Gérard

Bonamici Lionello

Formation

?

Profession

Peintre. Exposition en 1926 à la galerie Drouant, 116, rue de Rennes (*Le Figaro artistique*, 25 mars 1926).



[60]

Travaux et construction *Antony*

- [60] Maison, 6, avenue d'Alembert, auteur commanditaire (*La Construction moderne*, 52^e année, 1936-1937, t. II, p. 777-778).

Boncorps Félix

Formation

Famille d'entrepreneur à Fontenay-aux-Roses.

Profession

Entrepreneur, constructeur de 1860* à 1938*. Entrepreneur en maçonnerie et travaux publics (1903*-1938*). Marbrerie, ciment armé (1930*-1935*). V^{ve} L. Boncorps successeur en 1938*.

Adresse

Fontenay-aux-Roses, 76, rue Boucicaut, bureaux et chantiers, 7, rue Laboissière.

Travaux et constructions *Bagneux*

- Maison, 37^{ter}, avenue Albert-Petit ;
- Habitation, 4 et 6, rue Alphonse-Pluchet ;
- Habitation, 19, rue Léon-Blum.

Clamart

- Habitation, 83, rue des Vignes, inscription :

« entrepreneur ».

Fontenay-aux-Roses

- Habitation, 8, rue de l'Abbé-Grandjean ;
- [61] Immeuble de rapport, 98, rue Boucicaut ; auteur commanditaire, bureaux de l'entreprise Félix Boncorps en rez-de-chaussée ;
- Immeuble de rapport, 9, rue Félix-Pécaut ;
- Immeuble de rapport, 9-11 et 13, rue Robert-Marchand.



[61]

Bonnier Louis (Bernard)

1856-1946.

Formation

École académique de Lille, puis École des beaux-arts de Paris, promotion 1877, élève de Moyaux, diplômé en 1886.

Profession

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte voyer de la ville de Paris en 1884, puis architecte voyer en chef de la ville de Paris. Inspire le règlement de voirie de 1902, le premier

plan d'extension de la ville de Paris en 1912, supervise le premier concours des HBM. Urbaniste, inspecteur général des services techniques d'architecture et d'esthétique à la préfecture de la Seine (1938*).

Directeur des services d'architecture et plantations de la ville de Paris en 1911.

Architecte-conseil de la commission des chemins de fer (PLM) en 1920.

Professeur à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris. Fondateur en 1917 de l'École supérieure d'art public (Institut des hautes études urbaines en 1924), et fondateur de la revue *La Vie Urbaine* en 1919.

SC, SAF, SADG (1887), et président de la Société en 1901-1902, 1904-1906, 1908-1910. Officier de la Légion d'honneur (1905). Publication : Bonnier *et alii* 1920.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris, piscine de la Butte-aux-Cailles, 1922-1924, inscrite le 31/07/1990.

Travaux et constructions *Boulogne-Billancourt*

- Maison, dans l'île Saint-Germain de Billancourt, pour son beau-père, l'architecte Jean Deconchy, 1887 (détruite).

Clamart

- Maison, 38, rue Brissart, 1910-1911, pour son beau-frère.

Issy-les-Moulineaux

- [62] Hôtel de ville, 62, rue du Général-Leclerc, 1893-1895, transformations de l'ancien hôtel Beaujon (*La Construction moderne*, 1893-1894, p. 37-38 ; *La Construction moderne*, 1896-1897 ; *Le Monde illustré*, 19 octobre 1895).



[62]

Bibliographie

Marrey (B.), *Louis Bonnier 1856-1946*, Liège, Mardaga-IFA, 1988.
Ragot dir., 1991.

Boquet Jules

Formation

?

Profession

Architecte attaché aux travaux d'embellissement du bois de Boulogne de 1853 à 1857. Dessins et tracés de parcs et jardins, construction de bâtiments, vérification et règlements de mémoires (1867*). Architecte vérificateur en 1874*.

▼ Associé à Charon Gaston

(architecte vérificateur) en 1885*.

Adresse

Neuilly, 171, avenue Charles-de-Gaulle (1860*-1885*).



[63]

Travaux et constructions en commun Levallois-Perret

● Immeuble de rapport, 47, boulevard Wilson, 1879, avec G. Charon.

Neuilly-sur-Seine

- [63] Immeuble de rapport, 207, avenue Charles-de-Gaulle, 1868 ;
- Immeuble de rapport, 147, avenue du Roule, 1868.

Bosquet Pierre (Célestin)

1878-1952, né à Boulogne-Billancourt.

Formation

Petit-fils de l'architecte E. Bosquet, à Boulogne de 1874* à 1890*, fils de l'architecte Paul Bosquet, à Boulogne de 1895* à 1925*.

École des beaux-arts promotion 1897, élève de Deglane, diplômé en 1905.

Profession

Collaborateur de son père. Collaborateur de Lucien Prieur architecte en chef des Monuments historiques (1930*, 1935*). SC.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Boulogne-Billancourt, 15, avenue de Billancourt.



[64]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Immeuble de rapport, 4-12, rue Alfred-Laurent, 1904 (*L'Architecture moderne*, juin 1913, p. 227-228 et 230) ;
- Immeuble de rapport, 4, place Denfert-Rochereau (*ibid.*, p. 229-230) ;
- immeuble de rapport, 81, Grand-rue (*ibid.*, p. 226, 228-229) ;
- [64] Immeuble de rapport, 28, boulevard Jean-Jaurès, 1904 (*ibid.*, p. 227-228 et 230) ;
- Immeuble de rapport, 5-7, rue Rieux (*ibid.*, p. 224 et 229) ;
- Immeuble de rapport, 74, avenue Victor-Hugo, 1912 (*ibid.*, p. 229).

Boucher Eugène

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Vaucresson, route de Rocquencourt ; boulevard de la République en 1938*.

Travaux et constructions Vaucresson

- [65] Gendarmerie, rue Louis-Barthou, 1932 ;
- Habitations, 5 et 19, avenue des Fonds-Maréchaux ;
- Habitations, 29 et 30 avenue des Hubies ;



[65]

- Habitation, 117, boulevard de la République.

Boucher Jean

Formation

Docteur en droit.

Profession

Architecte. Promoteur. Professeur à l'École professionnelle du bâtiment. SAF (1930*). Président du comité judiciaire de la SFA. Secrétaire général de la Chambre syndicale des sociétés immobilières de la Seine. Administrateur délégué de la Société anonyme des propriétaires associés du Parc des Princes.

Adresse

Paris en 1930*. Rouen en 1938*.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Immeuble de rapport, 33 bis, rue de la Tourelle, 7, rue Commandant-Guilbaud, 1930, avec André Chauveau, pour la Société immobilière Auteuil-Boulogne ;
- Immeuble de rapport, 35, rue de la Tourelle, 5, rue Commandant-Guilbaud, avec André Chauveau, 1927, pour la société Les Propriétaires associés du Parc des Princes ;
- Immeuble de rapport, 37, rue de la Tourelle, 3, rue Commandant-Guilbaud, 1929, avec André Chauveau, pour la société immobilière Paris-Boulogne.

▼ Associé à Pierre René

Formation

Diplômé de l'École spéciale d'architecture ?

Profession

Architecte. SFA, SABO, AAC, SPAF, officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

Adresse

Courbevoie, 147, rue Armand-Silvestre (1930*), 2, rue Alfred-de-Vigny (1935*-1938*). Paris, rue Verniquet (1938*).

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 15, rue de Bretagne, 1925;
- Immeuble de rapport, avenue Chevreul, 1926;
- Immeuble de rapport, 50-52, avenue Flachat, 1928.

Courbevoie

- Immeubles de rapport, rue Alfred-de-Vigny, vers 1925;
- Immeuble de rapport, 147, rue Armand-Silvestre;
- [66] Immeuble de rapport, 19, rue du Chemin-Vert, 1926;
- Immeuble de rapport, 21, rue du Chemin-Vert;
- Immeuble de rapport, 24, avenue Pasteur;
- Immeuble de rapport, 15, rue Saint-Guillaume, 1925;
- Immeuble de rapport, 17, rue Saint-Guillaume, 1927.



[66]

Boucheron

Jacques (C.)

Formation

?

Profession

Architecte. SN, US. Médaille d'argent, expert près les tribunaux, membre du conseil d'hygiène du XIV^e arrondissement (1938*). SN, US (1925*). Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Bourg-la-Reine. Paris en 1938*.

▼ Associé à Jouhaud Louis

Formation

?

Profession

Architecte. SN. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, croix de guerre.

Adresse

Bourg-la-Reine (1925*-1935*). Paris (1925*-1938*).

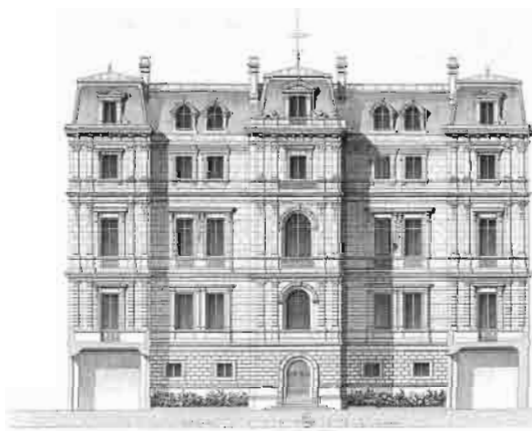
Travaux et construction en commun

Bourg-la-Reine

- [67] Maison, 17, avenue De-Lattre-de-Tassigny, 1928 (*La Construction moderne*, septembre 1930, p. 816-820).



[67]



[68]

Boudier Abel

(Eugène)

1845-?, né à Chevreuse.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1865, élève d'André et Paccard.

Profession

Architecte. Médaille au Salon de 1876, et à l'Exposition universelle de 1878. SAF.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Saint-Cloud

- [68] Maison non localisée (*Encyclopédie d'architecture*, 2^e série, 1875, p. 36-38).

Bourdilliat

Fernand (Jules)

1857-?

Formation

École des beaux-arts, promotion 1879, élève de Ginain, 1^{re} classe 1882.



[69]

Profession

Inspecteur aux Expositions universelles de 1889 (Palais des machines) et 1900.

Architecte de l'Enregistrement; expert-conseil près la préfecture de la Seine, et près le tribunal civil de Versailles; SC, SDM (1914*).

Adresse

Paris.

Travaux et construction Boulogne-Billancourt

- [69] Immeuble de rapport, 30, rue Saint-Denis (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], pl. 15).

Bourgeois

Théophile

1858-1930.

Formation

?

Profession

Architecte de la ville et de l'hôpital de Poissy (1895*) (ex-architecte en 1914*).

Expert près les tribunaux et conseils de la préfecture.

Architecte des communes de l'arrondissement de Mantes et Versailles.

Lauréat de nombreux concours publics

(67 concours cités en 1914*), 1^{er} prix au concours de Langres pour la construction des marchés couverts (exécutés).

Architecte des abattoirs de la ville d'Argenteuil. SN, SAF.

Membre de droit de la SFA de Paris, associé à ses fils en 1930*.

Publication : *La villa moderne par Th. Bourgeois ex-architecte de Poissy*. Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, s. d. (après 1900).

Adresse

Poissy (Yvelines), avenue Meissonier. Argenteuil en 1895*.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Groupe scolaire, projet présenté au Salon de 1889, 3^e prix au concours.

Bois-Colombes

- Maison non localisée (*La villa moderne*, pl. 12) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 4).

Clamart

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 34).

Chaville

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 16) ;
- Maison et communs non localisés (*ibid.*, pl. 86).

Fontenay

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 92).



[70]

Garches

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 77).

La Garenne-Colombes

- Maison non localisée (*ibid.*).

Meudon

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 55) ;
- [70] Maison (Val Fleury), non localisée (*ibid.*, pl. 46).

Neuilly-sur-Seine

- Maison non localisée, agrandissement et communs pour M. Prat.

Puteaux

- Maison non localisée (*ibid.*).

Rueil-Malmaison

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 36).

Saint-Cloud

- Maisons non localisées (*ibid.*, pl. 9, 18-19).

Sceaux

- Maison non localisée (*ibid.*).

Vaucresson

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 14 et 30).

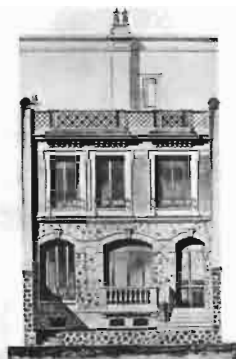
Bourgoin Léon

Formation

?

Profession

Architecte recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Suresnes et Nanterre.



[71]

Adresse

Meudon, avenue Jacqueminot (1885*-1890*). Suresnes, 16, rue Carnot vers 1908.

Travaux et construction Suresnes

- [71] Maison non localisée (Tranchant s. d. [1908], p. 106).

Bourin Robert

(Marie Alfred Gustave)

1895-1967, né à Épernay (Marne).

Formation

École des beaux-arts, élève de Godefroy, diplômé en 1926.

Profession

Architecte, expert près le tribunal de commerce de la Seine, près le tribunal administratif de Paris, près la cour d'appel de Paris, près le tribunal de grande instance de la Seine. Architecte expert près de nombreuses compagnies d'assurance. SC, SADG, SAF.

Collaborateur de la revue *Ma petite maison, revue mensuelle de l'habitation*, 1926.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, comme DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris, rue de Washington (1925*-1938*). Nice vers 1925.

Travaux et construction Clamart

- Maison, 85, rue Denis-Gogue.

▼ Associé à Hartwig René (Bernhard)

1895-1958, né à Saint-Petersbourg.

Formation

École des beaux-arts, élève de Godefroy, diplômé en 1926.

Profession

Architecte, décorateur, expert. SADG, SAF, AAC. Participe à l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937 (Palais des Chemins de fer, pavillons de l'Aéronautique et des Indes françaises). Collaborateur de la revue, *Ma petite maison, revue mensuelle de l'habitation*, 1926.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, croix de guerre.

Adresse

Paris, rue Verniquet (1925*-1938*). Dompière (Haute-Vienne) en 1938*. Nice vers 1925.

Travaux et constructions en commun Clamart

- Maison, 36, rue Pierre-Corby ;
- Maison, 85, rue Denis-Gogue (*Ma petite Maison*, novembre 1924, octobre 1927, n° 80).

Neuilly-sur-Seine

- Maison, surélévation, non localisée (*ibid.*, n° 98, avril 1929, p. 15).

Saint-Cloud

- Maisons jumelées non localisées (*ibid.*, n° 66, août 1926, p. 13) ;
- Maison, transformations, non localisée (*ibid.*, n° 78, août 1927, p. 18).



[72]

Bourniquel

Joseph (Fernand)
1879-?, né à Mazamet (Tarn).

Formation

École des arts décoratifs de 1899 à 1901, non diplômé.

Profession

Architecte. Expert près divers tribunaux de la Seine. Agréé des départements libérés. 1^{re} médaille à l'exposition nationale de l'habitation de 1908 ; diplôme d'honneur à l'exposition régionale de Saint-Denis en 1909 ; président du jury de la section des Beaux-arts à l'exposition de Saint-Cloud en 1909.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, officier d'Académie. Publications : Bourniquel s. d. (1918). Fondateur de la revue mensuelle *Comment construire sa maison*, en 1924*.

Adresse

Paris, 32, boulevard Magenta (1914*) puis boulevard Haussmann, place du Havre en 1943*.

Travaux et constructions

Dans la 1^{re} édition de *Pour construire sa maison*, réimpression s. d. (1918?), pour le département, 25 mentions de construction d'habitations [72] (sans adresse), parmi lesquelles : **Asnières-sur-Seine**

• Maison, 21 bis, rue des Bas (Bourniquel s. d.

[1918], pl. 27).

Boulogne-Billancourt

• Maisons jumelées, 7-9, rue Victor-Griffuelhes ;
• Maison non localisée (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., p. 1-4, pl. 33) ;
• Immeuble de rapport, 159, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 1924.

Fontenay-aux-Roses

• Maison, 8, avenue Gabriel-Péri (Bourniquel s. d. [1918], pl. 79).

Gennevilliers

• Immeuble de rapport non localisé (Bourniquel s. d. [1918] ; entablement : Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., pl. 13).

Malakoff

• Maison, 30, rue Eugène-Varlin (Bourniquel s. d. [1918], pl. 52).

Saint-Cloud

• Maisons non localisées (Lambert, *Répertoire de l'habitation*, p. 4, pl. 10).

Boussard Jean (Marie)

1844-1923.

Formation

École des beaux-arts promotion 1867, élève de Paccard.

Profession

Architecte inspecteur des travaux et bâtiments de l'administration des postes (1874*). Architecte honoraire du gouvernement (1914*). Expert près le

tribunal civil de la Seine. Officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur. SC. Publications : *Petites habitations françaises* ; *Études sur l'art funéraire moderne*. *Recueil de tombeaux*, Paris, Baudry, 1870 ; *Décoration des parcs et jardins*, *Constructions et décorations pour jardins, kiosques, orangeries, volières, abris divers*, Paris, V^{ie} A. Morel et C^{ie}, 1881 ; *L'Art de bâtir sa maison*, Paris, Librairie des Imprimeries réunies, s. d. (1890) ; Participe au *Moniteur des Architectes*, collabore à la *RGA*.

Adresse

Paris, 41, rue Ribéra (1914*).

Œuvre protégée

Épinal (Vosges), maison dite « La Roseraie », inscrite le 22/11/1990.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

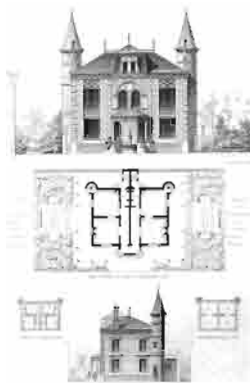
• Maison, avenue Flachet (Boussard, *L'Art de bâtir sa maison*, p. 428).

Boulogne-Billancourt

• Maison, au Parc des Princes, non localisée, vers 1880 (*Petites habitations françaises*, pl. 1).

Gennevilliers

• [73] Maison non localisée (*ibid.*, pl. 30).



[73]

Levallois-Perret

• Maison, 2, rue Louise-Michel, détruite (*ibid.*, pl. 77).

Meudon

• Tombeau pour l'ingénieur des Postes et Télégraphes Ch. Bontemps (1839-1884), dans le cimetière au 29, avenue de la Paix (Boussard, *L'Art funéraire moderne*. *Recueil de tombeaux* ; *RGA*, t. XLIV, 1887, col. 28-33).

Bouwens Van der Boijen

Richard (Hermann Antoine)

1863-1939.

Formation

Fils de l'architecte William Bouwens Van der Boijen (1834-1907).

École des beaux-arts promotion 1883, élève de Daumet, Girault et de son père, diplômé en 1892.

Profession

Collabore avec son père. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte en chef du Crédit Lyonnais. Architecte de la Compagnie générale transatlantique. SADG, SC (1897) ; SDM. Publications : Bouwens Van der Boijen, s. d. (vers 1920) ; Bonnier et alii 1920.

Adresse

Paris, 8, rue de Lota (1902*).

Œuvre protégée

Paris (II^e), siège du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, avec son père, 1882-1913, inscrit le 13/03/1989.

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

• Maison, 124-126, boulevard Maurice-Barrès, détruite en 1976, 1900-1904, transformée par



[74]

Pierre Barbe en 1935 (Bouwens Van der Boijen, s. d. [vers 1920]);
 • [74] Maison, 6, rue de Chézy et boulevard d'Argenson, projets (?) d'aménagements intérieurs pour David Weill (*L'Architecture*, Salons, 1904; Th. Lambert, *Nouveaux Éléments d'architecture*, 9^e série, *Décoration et ameublement intérieur*, Paris, Ch. Schmid éd., s. d., pl. 1-4).

Bibliographie
 Ragot dir., 1991.

Bovet Georges
 1903-1980, né dans l'Ardèche.

Formation
 École des beaux-arts de Lyon, puis de Paris, élève de Pontremoli, DPLG en 1938, second au grand prix de Rome en 1931.
Profession
 SADG en 1941. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, architecte en chef du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (Pas-de-Calais, Seine, Seine-et-Oise), architecte du ministère de l'Équipement, architecte de la SNCF.
Adresse
 Paris, rue Tiphaine (1938*).

Travaux et constructions
Châtenay-Malabry
 • Résidence universitaire, 1968, avec J. Royer.
Bois-Colombes
 • Hôtel de ville, place de la République, 1933-1938, lauréat du concours, en collaboration avec Émile Berthelot (DPLG).

Bibliographie
 Ragot dir., 1991.

Braive Georges
 1884-1963.

Formation
 École des beaux-arts, DPLG en 1908, et licence en droit.
Profession
 Architecte. SADG, SDM, AP.
 Architecte des Monuments historiques d'Argentan. Inspecteur de la ville de Paris à l'office des habitations.
Adresse
 Paris (1930*).

▼ **Associé à**
Braive Jean

Formation
 Ingénieur ECP.
Profession
 Ingénieur ECP.
 Administrateur directeur à Paris, rue d'Athènes, en 1920*, de l'entreprise Carde et fils, « maisonnettes à bon marché, spécialité de maisons et baraquements pour colonies ».
Adresse
 ?

Travaux et construction en commun
Fontenay-aux-Roses
 • [75] Église Saint-Stanislas-des-Blagis, 104, avenue Gabriel-Péri, 1936, dans le cadre des Chantiers du cardinal (*L'Architecture*,



[75]

1938, p. 146-184; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. I, p. 213-220; *Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 98-100; *Le Génie civil*, 4 février 1939, p. 101-104).

Brandon Raoul (Jacques E.)
 1878-1941.

Formation
 Travaille chez Émile Vaillant (1849-1931), architecte du département d'Eure-et-Loir de 1878 à 1903. École des arts décoratifs en 1896. École des beaux-arts, 2^e classe en 1898, élève de Scellier de Gisors, Defrasse et Laloux, diplômé en 1904.
Profession
 Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de l'Aisne en 1925*. Engage dans son agence ses frères Daniel et Lionel Brandon et son fils Jacques (1905-1988, DPLG en 1929). Professeur de stéréotomie à l'École des beaux-arts 1912-1935. Professeur de dessin de la ville de Paris. Professeur à l'École polytechnique, à l'École centrale, à l'École navale. Architecte du département d'Eure-et-Loir, 1919-1931, lauréat du concours de recrutement. Membre de l'agence d'architecture de l'office public des HBM de 1919 à 1923. Architecte du ministère des Postes et Télégraphes de 1921 à 1928. Architecte du gouvernement et du département de la Seine. Membre du Conseil supérieur de l'enseignement et des beaux-arts. Fonde la SFA (Société française des architectes) en

1926 et démissionne de la SADG.
 Conseiller municipal du V^e à partir de 1925, député de la Seine à partir de 1928 (républicain socialiste). Publications : Brandon R., Pinteux P., *L'Architecture nouvelle*. 3^e série. *Constructions diverses et de style « Art nouveau »*, Dourdan, Ch. Juliot, s. d. (après 1900); Brandon R., Delrieu E., *Nouveaux Modèles de tombeaux*, Dourdan, Ch. Juliot, s. d. (après 1900); Brandon R., *Projets et exécutions*, s. l., s. d. (vers 1914).
Adresse
 Paris. Chartres en 1930*.
Œuvre protégée
 Chartres (Eure-et-Loir), hôtel des postes, 1923-1928, (avec J. Godefroy), inscrit le 19/08/1994.

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine
 • Maison, 26, villa Pilaudo, 1932, pour Gillet de Chalonges de Pignol.
Levallois-Perret
 • Groupe d'immeubles de rapport HBM, non localisés, 1935, (détruits?) (*Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 6, p. 44).
Neuilly-sur-Seine
 • Monument funéraire de la famille Thesmar, ancien cimetière, rue Victor-Noir;
 • Immeuble de rapport, rue Jacques-Dulud;
 • Immeubles de rapport, avenue de Bréteville;
 • Immeubles de rapport, 39, rue du Château, et 165, boulevard Bineau, vers 1935, en collaboration avec son fils Jacques (DPLG en 1903);
 • Immeubles de rapport, 41-43 bis, boulevard Victor-Hugo;
 • Immeubles de rapport, 74, boulevard Maurice-Barrès, groupe dit « square Commandant-Claude-

Barrès», vers 1928, avec Orhlac architecte.

Rueil-Malmaison

- [76] École primaire dite « École des Godardes », 78, avenue du Président-Pompidou, 1932-1935.



[76]

Bibliographie

Anonyme, *Brandon Raoul et Frédéric. Un architecte, un peintre à travers le siècle*, Le Coudray, 1998, catalogue d'exposition à Chartres, 1998.

Bréasson Jean

1848-1927, né à Lyon.

Formation

École des beaux-arts de Lyon (1863-1866) puis de Paris (1869-1875), 1^{re} classe en 1872, deuxième au grand prix de Rome en 1875.

Profession

Architecte. Participe à de nombreux concours publics. Participe à l'Exposition de 1900. Architecte de l'Enregistrement et des Domaines. Membre de l'Institut (1895). SC, SDM, SAF.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Suresnes

- [77] Hôtel de ville, 2, rue Carnot, 1889, lauréat du concours (*L'Architecture pour tous*, 1883, p. 926-932 ;



[77]

La Construction moderne, 1890-1891, p. 268-269, 282-283 ; 1892-1893, p. 401-402 ; 1893-1894, p. 10 ; *Croquis d'architecture*, 1886, n° 6 ; 1887, n° 10, n° 11 ; *La Gazette des architectes*, 1886, p. 35-37 ; *Le Moniteur des architectes*, 1886, col. 28-30 ; *La Semaine des constructeurs*, 1890-1891, p. 6-7 ; 1891-1892, p. 314-315).

Breton Constant

(Louis Athanase)

1833-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1851, élève de Labrousse et Blouet, 1^{re} classe en 1856.

Profession

Architecte, ex-sous-inspecteur aux travaux de la ville de Paris (1874*).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Meudon

Meudon

- [78] Maisons jumelées, 2 et 2 bis, rue de l'Orangerie, vers 1895



[78]

(*Nouvelles annales de la construction*, janvier 1896, pl. 5, col. 12-14).

Brière Pierre

(Henri)

1897-?, né à Levallois-Perret.

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945.

Adresse

Levallois-Perret, 65, rue Voltaire.

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 44, rue Gabriel-Péri, 1935, Darnat entrepreneur.

Saint-Cloud

- Maison, à Montretout, non localisée (*La Construction moderne*, 1891-1892, t. VII, p. 558).

Brillaud de Laujardière Marc

(Paul Rémy)

1889-1967.

Formation

École des beaux-arts, élève de Deglane, DPLG en 1914 et mobilisé (Croix de guerre en 1915 pour missions en ballon), deuxième au grand prix de Rome en 1920.

Profession

Travaille en association avec Puthomme à partir de 1921. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. SADG, SC. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris.

▼ Associé à

Puthomme Raymond

(Désiré)

1892-1976.

Formation

École des beaux-arts, atelier de Paulin, mobilisé en 1914, diplômé en 1936.

Profession

Architecte expert près le tribunal de commerce de Corbeil (1938*). Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte-conseil pour la reconstruction de Caen. SC. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris. Corbeil-Essonnes en 1938*.



[79]

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 6, rue du Général-Cordonnier 1931 ;
- Immeuble de rapport, 9 bis et 9 ter, rue de Rouvray avec R. Simon, 1931.

Œuvre protégée

commune

Maisons-Alfort (Val-de-Marne), église Sainte-Agnès, 1933, classée le 21/12/1984.

Travaux et constructions en commun

Neuilly-sur-Seine

- [79] Maison, boulevard du Général-Kœnig, vers 1930, avec jardin architecturé, détruite (*Art et industrie*, avril 1930, p. 7-10).

Boulogne-Billancourt

- Studios de cinéma, 1935 (*Beaux-Arts*, 1935, n° 11).



[81]



[82]

Bruneau Eugène

1836-?

Formation

École des beaux-arts, élève de Labrousse.

Profession

Architecte du gouvernement. Architecte des Monuments historiques (1880). Lauréat de nombreux concours publics.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Antony

- [80] Chapelle funéraire de la famille Delapalme, 1884, Langlois entrepreneur.

Châtillon

- Monument commémoratif aux victimes du devoir, 72, avenue de la Division-Leclerc, lauréat du concours ouvert par le département de la Seine (*Croquis d'architecture*, mai 1871, n° 5, f. 6 ; août 1872, n° 8, f. 4 ; octobre 1872, n° 10, f. 2-6 ; novembre 1872, n° 11, f. 1-3 ; *L'Illustration*, 1^{er} semestre 1874, p. 144).



[80]

Profession

Admis au concours de recrutement des Monuments historiques en 1899. Reconstruction de Caen en 1920. Architecte en chef du gouvernement. Participe à l'Exposition de 1925 (maison du tisserand du village français). US. Président d'honneur du syndicat des anciens élèves de l'École des arts décoratifs en 1939.

Adresse

Paris, rue de Sèvres (1922*).

Travaux et construction
Sceaux

- [81] Lycée Marie-Curie, 1, rue Constant-Pilate, 1932-1936, projet exposé au Salon des artistes français de 1938, Subes ferronnier (*L'Architecture*, 1937, p. 141-146 ; *L'Architecture*, 1938, p. 219-236 ; *Architecture d'aujourd'hui*, n° 8, p. 53 ; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. I, p. 385-395).

Bukiet Joseph

1895-1984, né à Lods (Pologne).

Formation

Diplômé de l'École spéciale d'architecture en 1918, puis élève de Jausse à l'École des beaux-arts, DPLG en 1922.

Profession

Travaille avec Jausse

jusqu'en 1932. Architecte des PTT à partir de 1933. SADG.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- Bureau de poste, place Aristide-Briand, 1936 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 10, p. 21-22, 28-29 ; *Le Bâtiment illustré*, août 1936, p. 23-27 ; *Beaux-Arts*, 1936, n° 193 ; *La Construction moderne*, juillet/septembre 1936, p. 966-974).

Châtenay-Malabry

- Bureau de poste, 92, rue Jean-Longuet, 1935 (*Le Bâtiment illustré*, août 1936, p. 28-29).

Issy-les-Moulineaux

- [82] Bureau de poste, 28, avenue Victor-Cresson, 1930.

Bunel Henri

(Charles)

1839-1903.

Formation

École centrale et École des beaux-arts en 1862, élève d'André.

Profession

Ingénieur civil. Architecte de la préfecture de police, puis architecte en chef. Expert près le tribunal civil de la Seine. Membre du Conseil d'hygiène et de salubrité départementale. SIC, SC, officier de la Légion d'honneur (1889), médaille au concours de façades de la ville de Paris (1899).

Publication : *Établissements insalubres, législation et jurisprudence, hygiène, voirie, incendie*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Meudon

- Maison, 8, rue du 11-Novembre-1918, vers 1880, pour L. Dreyfus.

Neuilly-sur-Seine

- [83] Écuries, rue Charles-Laffitte, 1878, pour M^{me} Deschamps, détruites.



[83]

Brunet Émile

(Édouard)

1872-1952.

Formation

École des arts décoratifs, diplôme régularisé en 1938. Élève de Baudot.

Cacheux Émile

Formation

Fils de l'ingénieur Jules Cacheux.

Ingénieur de l'École centrale.

Profession

Architecte, ingénieur.

Publications : Cacheux É. et Müller É., *Les Habitations ouvrières en tous pays*.

Situation en 1878. Avenir, Paris : J. Dejeu, 1879 ; Cacheux É. et Müller É., *Les Habitations ouvrières françaises*, s. l., s. d. (1903) ; Cacheux É., *Construction et organisation des crèches, salles d'asile, écoles, habitations ouvrières et maisons d'employés, hôtels pour célibataires [...]*, Paris, Baudry et C^e, 1885 ; Cacheux É., *État des habitations ouvrières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Baudry, 1891.

Adresse

Paris.

▼ Associé à Cacheux Jules

Formation

Ingénieur de l'École centrale.

Profession

1895* : architecte ingénieur. Membre de la société française des HBM.

Adresse : Billancourt, 52, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (1893), rue Cacheux (1894-1900). Boulogne, 52, route de Versailles en 1895* : Paris (1880-1890).

Travaux et constructions en commun

Boulogne-Billancourt

- Lotissement de maisons et immeubles de rapport, dit « cité Cacheux », maisons : rue Cacheux, 69-83, rue Thiers et avenue Édouard-Vaillant (Cacheux Émile, *Les Habitations ouvrières*, pl. 25) ; immeubles : rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (*Habitations à bon marché*, 1907, p. 12-14). Complété d'immeubles de rapport, 53, avenue Édouard-Vaillant et 3, rue Cacheux, par Oudin, 1907, pour la Société des habitations économiques ;
- [84] Lotissement de maisons, 12-62, rue Fernand-Pelloutier, entre les rues Diaz, Reinhardt, de la Pyramide, 1885 ;
- Lotissement de maisons, « villa des Tilleuls », rue Paul-Bert ;
- Maisons jumelées, 39-41, rue Émile-Landrin ;
- Maisons, rue de Silly (*Habitations à bon marché*, 1907, p. 52-53).

Meudon

- Maison, rue du Parc, non localisée, vers 1880, « maison en béton aggloméré » pour M. Marcelin Estibal ; (*L'Architecture pour tous*, 1883, pl. 633-638).

Vanves

- Immeubles de rapport à bon marché, non localisés, 1890.

Caduff Bernard

Formation

?

Profession

Architecte expert, US. SFA (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1945.

Adresse

Paris (1930*-1938*).
Montrouge (1935*-1938*).
Balham (Ardennes) en 1930*.



[85]

▼ Associé à Nardonnet Charles

Formation

Famille d'entrepreneur à Vaucresson en 1911 ?
Diplômé de l'École des arts décoratifs.

Profession

Architecte des Monuments historiques (1921*).
Architecte du gouvernement, US (1930*-1938*).

Expert près les tribunaux.

SADAD, SPAF, SN (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris et Reithel (Ardennes) en 1921*. Montrouge, 26, rue Camille-Pelletan (1935*-1943*).

Travaux et constructions en commun

Neuilly-sur-Seine

- [85] Lotissement de 9 maisons mitoyennes, 4-14, rue Amiral-de-Joinville, 1926, pour la Société immobilière de la rue.

Calinaud

Louis (Félix)

1840-?, né dans la Creuse.

Formation

École des beaux-arts promotion 1859, élève de Questel.

Profession

Architecte. Médaille aux Salons de 1880, 1882, à l'Exposition universelle de 1889. Architecte de la ville de Paris. Lauréat de nombreux concours publics (mairie de Meudon 1888, groupe scolaire de Puteaux). SC, SDM.

Adresse

Paris (1875). Savigny-sur-Orge (Essonne) en 1907*. Morsang-sur-Orge (Essonne) en 1914*.

Travaux et construction

Levallois-Perret

- Groupe scolaire Anatole France, rue Marius-Aufan, rue Bara et rue Danton, lauréat du concours (*Croquis d'architecture*, 1880, n° 11, 1881, n° 10, 11, 12 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1883, p. 51-54, pl. 848, 855, 858 et 865 ; *La Gazette des architectes*, 1883, p. 190-192). Groupe exécuté par l'architecte communal Achille Legros en 1885, Michau entrepreneur.

Campagne André

Formation

École des beaux-arts. DPLG.

Profession

Architecte agréé du département d'Eure-et-Loir. SADG.



[86]



[84]

Adresse

Colombes, 110, rue Hoche
(1935*-1938*).

Travaux et construction Asnières-sur-Seine

• [86] Maison, 9, rue Paul-Bert, 1936, Réry aîné entrepreneur.

Cappé A.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Montrouge

• [87] Maison non localisée (Rivoalen, *Petites maisons modernes* [...], s. d. [après 1900], pl. LVII-LVIII).

Cargill

William René

1898-?, né au Havre.

Formation

Fils de l'architecte William Cargill (1864-1945, architecte au Havre). École des beaux-arts, élève de Redon et Tournaire, diplômé en 1925.

Profession

Architecte. Architecte de la ville de Paris. SADG.

Adresse

Paris, 27, rue Marbœuf en 1926.

Travaux et constructions Clichy

• [88] Maison et distillerie « Liqueur Rocher frères », 57-59, rue Henri-Barbusse, 1926.

Carreau

André (L.)

Formation

?

Profession

Associé à Fenzy (1925*-1938*). Expert près les tribunaux, SN. Architecte de la ville d'Antony en 1938*. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943. Médaille à l'Exposition des arts décoratifs de 1925. Participe à l'Exposition de 1937.

Associé à Fernand Fenzy, participe au comité de rédaction de la revue *Ma petite maison. Revue mensuelle de l'habitation*, donne un modèle ou projet de maison dans chaque numéro, de 1923 à 1934 (réunis dans les livraisons de *Maisonnettes et jardins*).

Adresse

Antony, 38, rue de la Mairie (1925-1935*), 44, route d'Orléans (1938*-1943*). Paris (1935*-1938*), rue de Grenelle en 1938*. Arpajon (Essonne) en 1938*.

Travaux et construction Antony

• Ancienne école du Centre, école Ferdinand-Buisson, 1, rue Augusta et 3, place Auguste-Mounié, agrandissements en 1939-1941.

▼ Associé à

Fenzy Fernand (E.)

1901-1942, né à Valenciennes.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1921 (et certificats de « salubriste », technicien et plasticien en 1921).

Profession

Patron d'admission à l'ESA et vice-président de la société des diplômés; professeur chef d'atelier (architecture et techniques élémentaires de construction) en 1927*-1935*; directeur administratif de l'École pendant la guerre; arrêté par la Gestapo en 1941, il est fusillé au Mont Valérien en 1942.

Adresse

Antony, 38, rue de la Mairie (1925-1935*), 44, route d'Orléans (1938*-1943*). Paris (1935*-1938*), rue de Grenelle en 1938*. Arpajon (Essonne) en 1938*.

Travaux et constructions Sceaux

• Maison, 20, avenue Lulli.

Travaux et constructions en commun

Antony

• Maison, 29, avenue de la Division-Leclerc;
• Maisons, 6-8, rue des Jasmins;
• Maison, 24, avenue Léon-Blum.

Bourg-la-Reine

• Maison, 6, rue Auboin;
• Maison, 9, rue Ferdinand-Jamin;
• Maison, 15, rue Jean-Bastart;

• Maison, 6, rue des Plantes.

Sceaux

• Maison, 33, avenue du Président-Franklin-Roosevelt;

• Maison, dans le nouveau parc de Sceaux, non localisée (*Ma petite maison*, n° 78, août 1927, p. 17).

Cartigny Charles

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Levallois-Perret

• [89] Immeuble de rapport, 14, rue Henri-Barbusse, 1891-1892, Ducroizet entrepreneur (*La Construction moderne*, 13 octobre 1894, p. 19-20).



[89]

Casamajor M.

Formation

?

Profession

Entrepreneur.

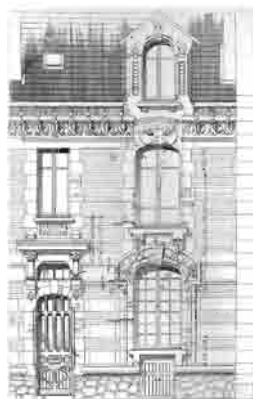
Constructeur.

Adresse

Asnières, 19, rue de l'Alma 1930*, 1938*, et 14, rue du Mont-Valérien (à Suresnes?).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• Maison, 5, avenue des Cerisiers;
• Maison, 40, rue Émile-Agier;



[87]



[88]

- Maison, 16, avenue Max-de-Nansouty ;
- Maison, 28, villa Pilaudo ;
- Immeuble de rapport, 35, rue Paul-Bert.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 25, rue du Transvaal, inscription : « Casamajor entreprise, Asnières ».

Gennevilliers

- Immeuble de rapport, 2, rue des Puits-Guyon.

Cassan Urbain

1890-1979, né à Narbonne.

Formation

Ingénieur (École polytechnique promotion 1911) et École des beaux-arts, DPLG.

Profession

Ingénieur, architecte. Chef du service d'architecture puis architecte-conseil des Compagnies des chemins de fer du Nord et de l'État de 1929 à 1938 ; architecte de la Compagnie générale transatlantique (1920*-1938*).

Directeur général au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1944-1946). Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux à partir de 1953. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Lens (Pas-de-Calais), gare, 1926-1927, inscrite le 28/12/1984.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

• Cité d'immeubles HBM, rue Henri-Martin, rue Max-de-Nansouty, rue Paul-Bert, pour les agents du réseau de chemin de fer



[90]

de l'État (*L'Architecture*, 1936, p. 365 ; *Le Bâtiment illustré*, 1933).

Bois-Colombes

• Gare, place Gabriel-Péri, 1935 (*L'Architecture*, 1936, p. 377-380 ; *Architecture d'aujourd'hui*, août 1936, p. 28-29 ; *La Construction moderne*, juillet/septembre 1936, p. 960-965).

Boulogne-Billancourt

• Immeuble de rapport, 52, rue de la Tourelle, 1935, pour l'ingénieur constructeur Albaric, Chaplain ingénieur conseil, Albaric entrepreneur (*La Construction moderne*, 3 mars 1935, p. 506-512).

Châtillon

• Usine de construction métallique, Établissements de feronnerie d'art E. Brandt, 12, rue Béranger et avenue de la Paix, bâtiments et ateliers, avec l'architecte Louis Plousey, 1931-1933 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 6, p. 11-14 ; *La Construction moderne*, 1933-1934, t. I, p. 57-64 ; *Le Génie civil*, 1934, n° 4, p. 97).

Clichy

• [90] Hôpital Beaujon, rue Lucien-Poillot, rue Beaujon, 1933-1944, avec Jean Walter, Louis Plousey et René Patouillard-Demoriane, lauréats du concours public (*L'Architecture*, 1935, p. 63-68 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1932, p. 55-59 ; 1934, p. 17-22 ; *Le Bâtiment illustré*,

juillet 1936, p. 30-33 ; *Beaux-Arts*, 1933, n° 45 ; *La Construction moderne*, 17 janvier 1932 ; 1933-1934, t. I, p. 65-80 ; t. II, p. 605-610 ; 1934-1935, t. II, p. 374-380 ; *Encyclopédie de l'architecture*, 1934, t. VIII, pl. 26-38 ; *Le Génie civil*, 1935, t. CVI, n° 5, p. 101-109, n° 6, p. 132-136, t. CVII, n° 3, p. 57-59 ; *L'Illustration*, 8 août 1931, 16 mars 1935 ; *Regard sur le monde*, 20 juin 1933 ; *Revue mensuelle de la chambre syndicale des entrepreneurs en maçonnerie*, 1934 [1], p. 467-473) ;

• Groupe d'immeubles HBM, 38, rue de Neuilly, pour agents du réseau de chemin de fer de l'État, 1936 (*L'Architecture*, 1936, p. 382-390 ; *Le Bâtiment illustré*, août 1933, p. 38-39, octobre 1933, p. 16).

Colombes

• Gare de Colombes-Stade, rue Auguste-Renoir, 1935 (*L'Architecture*, 1936, p. 377-390).

• [91] Gare de Colombes-Centre, place de la Gare, 1936 (*L'Architecture*, 1936, p. 377-390 ; *Architecture d'aujourd'hui*, août 1936, p. 28-29 ; *La Construction moderne*, t. IV, 27 septembre 1936, p. 961-965 ; *L'Illustration*, 9 mars 1935 et 28 mai 1938).

Courbevoie

• Groupe d'immeubles HBM, rue de la Sablière.

Meudon

• Viaduc de Val-Fleury sur la ligne Paris-Versailles, ou



[91]

Pont-Hélène, travaux d'élargissement en 1932.

Sceaux

• Aménagement du pavillon de Hanovre dans le parc de Sceaux avec Plousey et Azéma.

Bibliographie

Boutet de Monvel (N.), « Urbain Cassan » *L'Architecte*, Paris, n° 99, juin/juillet 1979.

Castex Lucien

(Octave Adolphe)
1866-? né à Toulouse.

Formation

École des beaux-arts promotion 1888, élève de Guicestre.

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix du XVI^e arrondissement, de Vincennes et des compagnies d'assurance (1914*).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Bois-Colombes

• Immeuble de rapport, 14, rue du Général-Leclerc, 1915, avec Leclerc et fils architectes de Bois-Colombes, P. Bastier entrepreneur.

Levallois-Perret

• Usine de construction mécanique (actuellement usine Bergougnan), 12, rue Paul-Baudin, 1911, Léon Viallar constructeur (Levallois-Perret).

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 76, rue Charles-Laffitte, vers 1905, comme collaborateur de Charles Plumet (Th. Lambert, *Nouveaux Éléments d'architecture*, 10^e série, *Nouvelles constructions en matériaux variés*, Paris, Ch. Schmid éd., pl. 35-36) ;
- Immeuble de rapport, 74, rue Charles-Laffitte, 1905 ;
- Immeuble de rapport, 9 bis, rue du Commandant-Pilot, 1912, B. Mordefroid entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 4, rue du Commandant-Pilot, 1908, H. Fournet et fils entrepreneurs ;
- Immeuble de rapport, 3, rue Parmentier 1912 ;
- Immeuble de rapport, 7, rue Parmentier, 1913, B. Mordefroid constructeur.

Cauwet Émile

1906-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1924, élève de Laloux et Lemaresquier.

Profession

Architecte. Lauréat de nombreux concours.

Adresse

Paris et Arras.

Travaux et construction Boulogne-Billancourt

- [92] Groupe scolaire Ferdinand-Buisson, 29, avenue Pierre-Grenier et 87, rue du Point-du-Jour, 1932, lauréat du concours, s'associe à l'architecte DPLG Jacques Ogé (1887-1970) (*L'Architecte*, 1933, p. 117-121 ; *Architecture d'aujourd'hui*, janvier/ février 1933, p. 5-9 ; *La Construction moderne*, 16 avril 1933, p. 433-442, pl. 113-116).

Chabat Pierre

1827-1892.

Formation

École spéciale d'architecture, élève de Garrez.

Profession

Chef d'atelier, puis professeur adjoint au chef d'atelier, à l'École spéciale d'architecture de 1865 à 1886, bibliothécaire et conservateur des portefeuilles et collections de l'École. Professeur au conservatoire des Arts et Métiers. 1874*. SC. Attaché au service d'architecture de la ville de Paris. Attaché aux travaux de la Compagnie des chemins de fer du Nord et d'Italie.

Publications : *Bâtiments de chemins de fer*, Paris, A. Morel, 1862-1866, 2 vol. ; *La Brique et la terre cuite par Pierre Chabat. Études historique de l'emploi de ces matériaux, fabrication et usages [...]* ; *La Brique et la terre cuite [...]*, 2^e série ; *Le Bois pittoresque, comprenant abris, auvents, balcons [...]*.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (XII^e), ancienne usine



[93]

élévatrice des eaux, transférée dans le parc de la Villette, 1889, inscrite le 11/07/1984.

Travaux et constructions Bagneux

- [93] Maison de jardinier, 2, rue Pablo-Neruda, vers 1880 (Chabat s. d. [1888], p. 8, pl. 18-19) ;
- Poulailleur pour M. Lemercier, non localisé (Chabat s. d. [1888], p. 3, pl. 5).

Chailleux Henri

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Expert près la justice de paix du XV^e arrondissement (1914*). Associé à son (ou ses) fils en 1930*.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Colombes

- [94] Église paroissiale Sainte-Marie-des-Vallées,



[94]

13-15, rue Pierre-Virol, 1932-1933, dans le cadre des Chantiers du cardinal, inachevée (*L'Architecture*, 1938, p. 146-184 ; *Beaux-Arts*, 1933, n° 42 ; *Christ dans la banlieue*, juillet 1932, octobre 1932, juillet 1933).

Chaize Maurice (Marie Pierre)

1852-1911, né à Lyon.

Formation

Famille d'entrepreneurs à Asnières de 1870* à 1930* ? École des beaux-arts promotion 1874, élève de Ginain.

Profession

Architecte. Concours publics (1^{er} prix pour groupe scolaire de La Garenne-Colombes, associé aux frères Leseine et présenté au Salon de 1887). Officier d'Instruction publique (1907).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Colombes

- Groupe scolaire Victor-Hugo, 58-62, rue des Écoles, 1904-1907, en collaboration avec les frères Paul et Albert Leseine.

La Garenne-Colombes

- Groupe scolaire, rue de l'Aigle et rue Sartoris, 1887-1892, lauréat avec les frères Paul et Albert Leseine du concours, projet présenté au Salon de 1887, Branle entrepreneur (Puteaux).

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 1, place de la République, 1892, P. Laprade entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 3, place de la République, 1891 ;
- Immeuble de rapport, 3, rue Voltaire, 1891 ;
- Immeuble de rapport, 3 bis, rue Voltaire, 1892, P. Laprade entrepreneur.



[92]

Chappey Marcel (Charles Louis Séraphin) 1896-?

Formation

École des beaux-arts, élève de Héraud, DPLG en 1922; deuxième second au grand prix de Rome de 1925.

Profession

Architecte. Premier prix au concours de modèles de kiosques organisé par l'Art de France (1925).

1^{re} médaille au concours Godebœuf. 2^e prix au concours pour l'hôtel de ville de Puteaux (*La Construction moderne*, 1931-1932). Participe à l'Exposition de 1937 (Pavillon du mobilier).

Architecte en chef de la reconstruction et de l'urbanisme (Calvados). Architecte des PTT. Chef d'atelier libre à l'École des beaux-arts (1945-1968). Professeur à l'université de Paris, Institut d'urbanisme. Publication : *Architecture internationale*, 2 vol., Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, (1931-1933).

Adresse
Paris.

Travaux et constructions *Issy-les-Moulineaux*

• [95] Salle des fêtes, palais des arts et congrès, 23, avenue Victor-Cresson, 1932-1933, Subes ferronnier (*Art et décoration*, 1934, p. 139-140; *L'Architecture*, 1933, p. 140-143; *L'Architecture*, 1933,

p. 181-220; *Architecture d'aujourd'hui*, octobre 1933, p. 112-116; *La Construction moderne*, 1932-1933, t. II, p. 584-592);

• Parc Henri-Barbusse, rue Lassère, aménagements : kiosque à musique (*Architecture d'aujourd'hui*, 1937, n° 4, p. 70); escalier monumental, parc Henri-Barbusse, rue Lassère (*Architecture d'aujourd'hui*, 1937, n° 4, p. 67; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. II, p. 453-456);

• Musée Alfred-Boucher, projet non réalisé, rue Henri-Tariel, vers 1930.

Charon Gaston (Pierre Louis) 1852-1900 (ou 1901).

Formation

École des beaux-arts promotion 1872, élève de Guadet.

Profession

Architecte. Associé à Jules Boquet en 1885*. Architecte de la Rente foncière, expert près les compagnies d'assurance (1895*).

Adresse
Neuilly-sur-Seine.

Travaux et constructions *Malakoff*

• École primaire, place du 11-Novembre, 1896, extension (détruite).

Neuilly-sur-Seine

• [96] Justice de paix et école maternelle, place Parmentier, lauréat du concours en 1895 (*L'Architecture*, février 1896; *Les Concours publics d'architecture*, 1896, p. 3-4, pl. 11-15; *La Construction moderne*, 10 novembre 1895, p. 180, 223-224 et 231-232; *Croquis d'architecture*, 1897, n° 9, p. 3-6, n° 10, p. 1-2).



[96]

Chavany Maurice

Formation

Famille d'architectes et d'entrepreneurs à Colombes.

Profession

Architecte vérificateur (1903*). Expert près la justice de paix du XVI^e arrondissement et du canton de Puteaux et gérant de propriétés (1914*). Expert près la justice de paix (1921*-1935*).

SN, SABO (1930*) et vice-président de la SABO (1938*). Membre honoraire inscrit à l'ordre des architectes en 1943, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Adresse
Colombes, 56, rue Félix-Faure (1903*); 15, rue Jean-Binet (1910*) 1930*-1938*; 118, rue de Paris (1914*-1938*); rue des Voies (1943*).

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

• Immeuble de rapport, 33, boulevard Voltaire;

• Immeuble de rapport, 59 bis, rue Révérend-Père-Christian-Gilbert.

Bois-Colombes

• Immeuble place de la République, rue Charles-Duflot, 1906.

Gennevilliers

• Immeuble de rapport, 29, rue Jules-Larose.

Chavany Victor

Formation

Famille d'architectes et d'entrepreneurs à Colombes.

Profession

Architecte vérificateur. Architecte communal de Colombes. SN, SABO.

Adresse

Colombes 1935*-1938*.

Travaux et constructions *Colombes*

• Groupe scolaire Lazare-Carnot, agrandissements avec l'annexe dite « Lakanal », rue Lazare-Carnot, 1933;

• Groupe scolaire Léon-Bourgeois, rue Léon-Bourgeois, surélévation, 1957;

• École primaire Victor-Hugo, rue des Écoles, agrandissements, 1930;

• Immeuble de rapport, 29, rue des Oiseaux;

• Immeuble de rapport, 147, avenue Petigout;

• Immeuble de rapport, 50, rue Pierre-Brossolette.

Chevallier André

1886-1949.

Formation

École des beaux-arts, diplômé en 1911.

Profession

Architecte, gérant de propriétés. Architecte communal de Noisy-le-Sec.

Adresse

Paris (1914*).

Travaux et constructions *Clamart*

• Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1903, p. 196).

Saint-Cloud

• Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 193-196, pl. 25);

• [97] Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1907-1908, p. 81-83, pl. 59).



[97]



[95]

Suresnes

● Maison, 13, rue Garibaldi (ancienne, avenue Courvaloué) (*L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 97-101, pl. 13).

Chevallier

Marius André
1897-1953.

Formation

Famille d'architecte ?
École des beaux-arts, élève de Recoura, Nénot et Duquesne, diplômé en 1928.

Profession

Architecte. 2^e médaille au concours Godebœuf en 1925. Associé à Maurice Launay (1930*-1938*). Architectes communaux de la ville d'Asnières. SADG en 1929. SABO. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Asnières, 38, rue des Bas, place de l'Hôtel-de-Ville (1938*-1943*). Paris.

▼ Associé à Launay Maurice

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur tous corps d'état (1930*). Publications : Chevallier

(M. A.) et Launay (M.), *Chevallier M. A., DPLG et Launay M., architectes de la ville d'Asnières. En hommage à Monsieur Billiet, maire et au conseil municipal de la ville d'Asnières. Réalisations, ville d'Asnières, ville de Bois-Colombes, constructions privées*, Paris, Société française d'édition d'art, s. d. (vers 1935).

Adresse

Asnières, 38, rue des Bas. 1938* : 6, place de l'Hôtel-de-Ville.

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Caserne de sapeurs-pompiers, (*L'Architecte*, 1935, p. 50-51 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 6, p. 58-59 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1934, t. VIII, pl. 86-87) ;
- Centre administratif et social, salle de spectacle, gymnase, tribunal, bureaux, rue H.-G.-Fontaine, 1933-1935, Robert Scherre ingénieur (*L'Architecte*, 1935, p. 41-43 ; *Chantier. Organe technique*, 1937, n° 4, p. 14-18 ; *La Construction moderne*, octobre/décembre 1935, p. 71-81) ;
- Groupe scolaire du Centre, 4, rue H.-G.-Fontaine, agrandissement par maternelle et école de garçons, 1933 (*L'Architecte*, 1935, p. 44-47 ; *L'Architecte*, 1936, n° 5, p. 5 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1934, n° 4, p. 41-44 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 5, p. 23-25) ;
- Groupe scolaire des Cabœufs, groupe Aulanier, 85-89, rue Pierre-Boudou, pour la cité HBM des Grésillons, 1936 ;
- Station de pompage non localisée (*L'Architecte*, octobre 1935, p. 52) ;
- [98] Groupe d'immeubles HBM, pour la ville, rue

Émile-Zola, rue Paul-Doumer, rue Abbé-Glatz, rue du Capitaine-Brossard, 1933-1935 (*L'Architecte*, 1935, p. 48-49 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 6, p. 50 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1934, t. VIII, pl. 84-85) ;

Bois-Colombes

- Immeuble de rapport, 17, rue de Belfort, 1930.

Bois-Colombes

- Immeuble industriel non localisé, 1931 (*L'Architecte*, 1934, p. 55-56).

Choltus E.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Gérance de propriétés. SN.

Adresse

Paris (1890 à 1914*).



[99]

Travaux et constructions

Chaville

- Maison, 18, avenue Jean-Freemann, 1892.
- #### La Garenne-Colombes
- [99] Maison non localisée (Godivier s. d. [vers 1900], p. 23-24).

Chouteaux

Georges

Formation

?

Profession

Entrepreneur en maçonnerie.

Adresse

Clamart, place Hunebelle (1925*) ; 7, rue Duffaut en 1938*.

Travaux et constructions

Châtillon

- Habitation, 3, avenue Amélie.

Clamart

- Habitation, 22, avenue Adolphe-Schneider ;
- Habitation, 30, rue Brignole-Galliera ;
- Habitation, 10, rue Céline ;
- Habitation, 18, avenue de la Division-Leclerc ;
- Habitation, 17, rue Duffaut ;
- Habitation, 36, rue Filassier ;
- Habitation, 17, rue de Meudon ;
- Habitation, 2, cité de la Pépinière ;
- Habitation, 155, rue des Roissis.

Chrétien Henri

Formation

?

Profession

Architecte. Architecte vérificateur (1921*). Gérance de propriétés (1921*-1930*). SN (1925*). Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Vanves, 1, rue de la République (1911*-1943*). Paris (1925*, 1930*).

Travaux et constructions

Vanves

- Habitation, 7, rue du Docteur-Georges-Lafosse, 1926 ;



[98]

- Habitation, 8, rue Gaudray ;
- Habitation, 22, avenue Jacques-Jezequel ;
- Habitation, 11, rue Larmeroux ;
- Habitation, 7, rue Louis-Blanc ;
- Habitation, 48, rue de la République.

Christ F.

Formation

?

Profession

Architecte. Plans et devis, vérification de mémoires, expertise, état des lieux, état des réparations locatives, conduite et surveillance des travaux, visites et examens d'immeubles avant achat, etc. (1914*). Plans et devis, expertises (1925*).

Adresse

Colombes, 118, rue de Chatou et 97, rue Colbert (1914*), avenue des Vats (1921*-1938*), rue de Chatou (1938*).

Travaux et constructions

Colombes

- Maison, 85, rue Colbert ;
- Maisons, 27 et 29, rue du Général-Crémier ;
- [100] Immeuble de rapport, 23, rue de l'Industrie, 1912, Delage et Rigollet entrepreneurs de Colombes.



[100]

Colin H.

Formation

?

Profession

Entrepreneur, constructeur.

Adresse

Antony (1903*-1925*).

Travaux et constructions

Antony

- [101] Maisons, 2, 10 et 12 rue Augusta.



[101]

Colle Achille

(Alphonse Marie)

1856-1931, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1878, élève de Charles Jules Simonet. École des beaux-arts promotion 1877.

Profession

Gendre et successeur de Charles Jules Simonet. Architecte, inspecteur des travaux de l'hôtel de ville de Neuilly-sur-Seine, des écoles de Nogent, et de la mairie de Champigny. Expert près la justice de paix du II^e arrondissement, de Neuilly-sur-Seine, Boulogne, Courbevoie et Puteaux (1911*-1921). SC. Président de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture en 1891-1893.

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 132, avenue du Roule (1884*-1896*), puis Suresnes.



[102]

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

- [102] Monument du Souvenir français, 1906, à la mémoire des enfants de Neuilly morts pour la patrie, dans l'ancien cimetière, rue Victor-Noir, lauréat du concours en 1903, Raoul Verlet sculpteur (*Les Concours publics d'architecture*, 1904-1905, pl. 8-6 ; *L'Illustration*, 3 novembre 1906, p. 259) ;
- Tombeau, dans l'ancien cimetière, rue Victor-Noir, pour sa fille morte en 1901, Romelot marbrier (*L'Architecture*, 1906, p. 29) ;
- Maison, 33, boulevard du Château, avec remises et écuries (*L'Architecture*, 1904, p. 70-71 ; *L'Habitation pratique*, 1904, pl. 21) ;
- Immeuble de rapport, 4, rue Bellanger, 1912, Henri Blazeix « entrepreneur ECP ».

Compoint Louis

(Célestin)

1885-1972, né à Clichy.

Formation

Famille d'architectes ? (1847 Compoint signe les plans de la blanchisserie Heuzet, rue de Paris à Boulogne ; Jules Compoint, à Puteaux de 1895* à 1910*). École des beaux-arts, 2^e classe en 1905, DPLG en 1913.

Profession

Participe à la reconstruction, architecte agréé par la préfecture de la Somme en 1925*.

Gérant d'immeubles (1925*-1938*). SADG, US. SABO (1938*).

Adresse

Clichy, boulevard Jean-Jaurès (1913*-1938*). Château-Thierry (Aisne) en 1921*. Épedy (Somme) (1921*-1930*). Chaulnes (Somme) (1925*-1930*). Beaulieu (Alpes-Maritimes), avenue du Tonkin en 1938*.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 149, quai du Docteur-Dervaux, 1927 ;
- Immeuble de rapport, 20, rue Montesquieu, 1927.

Bois-Colombes

- Immeuble de rapport, 104, rue A.-Jacquin, 1926.

Boulogne-Billancourt

- Immeuble de rapport, 3-3 bis, avenue Jean-Baptiste Clément, pour la Société immobilière de la Porte de Boulogne, 1928-1929 (Delaire et Sage, s. d. (1931), pl. 48-52).

Clichy

- Hôtel de voyageurs, 62, rue de Paris, 1926 ;
- Immeuble de rapport, 11, rue Henri-Barbusse, 1927 ;
- Immeuble de rapport, 95, boulevard Jean-Jaurès, 1928 ;
- Immeuble de rapport, 118, boulevard Jean-Jaurès, 1927 ;
- [103] Immeuble de rapport, 123, boulevard Jean-Jaurès, 1929, Varois frères entrepreneurs (Paris), Joseph Fourry marbrier (Asnières) ;
- Immeuble de rapport, 126, boulevard Jean-Jaurès, Varois frères entrepreneurs (Paris), Joseph Fourry marbrier (Asnières) ;
- Immeuble de rapport, 135, boulevard Jean-Jaurès, 1926 ;
- Immeuble de rapport, 4, rue Marcelin-Berthelot,



[103]

1925, J. B. Lhermitte entrepreneur ;
 • Immeuble de rapport, 8, rue Médéric, Leylavergne entrepreneur « 2, rue Leroy à Clichy » ;
 • Immeuble de rapport, rue de Neuilly, 1929 ;
 • Immeuble de rapport, 34, boulevard Victor-Méric, 1912.

Courbevoie

• Immeuble de rapport, 35, rue Franklin, 1931, établissements L. Pérégot constructeur à Paris.

Levallois-Perret

• Immeuble de rapport, 20, rue Gabriel-Péri, 1931, Pérégot constructeur à Paris ;
 • Immeuble de rapport, 127, rue Jules-Guesde, 1927.

Coquenpot Clément

Formation

?

Profession

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1945.

Adresse

Paris et agence à Paris-Plage (Pas-de-Calais) (1930* 1938*).

Travaux et construction Sceaux

• [104] Maison dite « villa Kuba », 53, avenue Le-Nôtre, 1935, pour M. Kuba (*La Construction moderne*, 53^e année, 1937-1938, t. I, p. 45-48).



[104]

Coulon Eugène

1872-1942.

Formation

École des beaux-arts, élève de E. Bertrand en 1893*.

Profession

Architecte, expert (1903*-1925*). Architecte communal de Courbevoie, ex-architecte de la ville de Courbevoie (1911*-1921*).

Participe aux Salons de 1893 et 1894 ; avec les frères Leseine aux Salons de 1898 (villa de M. V. à Asnières), de 1899 (villa à Garches), de 1901 (villa à Colombes).

Associé avec les frères Paul et Albert Leseine (1893* 1903*). Associé à l'architecte E. Valette (1911*), puis à René Arnion (1914*).

SN, SC, SAF. Membre honoraire de la SN, officier de l'Instruction publique en 1938*. Médaille d'argent de la SN.

Adresse

Courbevoie, 14, avenue Gallieni (1903*-1911*). Paris, bureau en 1914*.

Travaux et constructions

Travaux en collaboration avec Paul et Albert Leseine : voir Leseine.

Courbevoie

• Cimetière, rue du Révérend-Père-Corentin-Cloarec, aménagements et pavillons d'entrée, 1909.
 • Mairie, aménagements de la salle des fêtes en 1897 et modifications en 1909, avec l'architecte A. de Grimaldi ; réparations à la toiture, 1907 ; travaux, 1912 ;
 • Groupe scolaire de Bécon, agrandissement par une maternelle, 1908 ;
 • Groupe scolaire, rue du Cayla, agrandissements, 1908 ;
 • Maison, 4 bis, rue du Cayla, vers 1905, avec l'architecte P. Gardin ;



[105]

• Maison, 2, place de l'Église et boulevard Saint-Denis, 1906, Dhéron entrepreneur, A. Louis sculpteur ;
 • Immeuble de rapport, 7, rue Armand-Silvestre, vers 1910 pour M. Le Penru (devant ses ateliers de restauration de tapisserie) ;
 • [105] Immeuble de rapport, 14, avenue Gallieni, vers 1900, Janin et Guérineau céramistes.

Coulon Paul

Formation

?

Profession

Architecte. Reprend le cabinet de Paul Sédille, en association avec Georges Demay en 1914*.

Adresse

?

Travaux et construction

Bois-Colombes

• [106] Immeuble de rapport, 33 bis, rue du Général-Leclerc, 1913, P. Bastier fils entrepreneur (Bois-Colombes) (Lefol, *Immeubles Modernes de Paris*, pl. 41-42).



[106]

Courrèges Léon

(Jean Henri)

1885-1946.

Formation

École des beaux-arts de Bordeaux puis de Paris, promotion 1904, élève de Scellier de Gisors, Bernier et Deglane, diplômé en 1910.

Profession

Associé à l'architecte Georges Farcy (né en 1886, diplômé de l'ESA en 1886, expert près les tribunaux) (1930*-1938*). Expert près des tribunaux. SADG, AAC.

Participe à l'Exposition de 1937 (portiques). Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), casino municipal, modifications du décor, 1942, inscrit le 16/01/1995.



[107]

Travaux et construction

Boulogne-Billancourt

• [107] Maison dite « hôtel Renard », 19 bis, avenue Robert-Schuman, pour M^{me} Renard (abrite André Malraux entre 1945 et 1962), 1926-1928, comprend 2 appartements (*La Construction moderne*, 27 septembre 1931, p. 820-824, pl. 205-206).

Cousteix Auguste

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur (1895*), puis architecte. Architecte de la ville de Gennevilliers (1914*-1921*). Architecte de la commune de Courbevoie en 1925*.

Associé à partir de 1925* à Pierre Martin (architecte de la ville de Gennevilliers) qui lui succède en 1930*.

Adresse

Asnières, 24, rue Rabelais (1895*-1930*), puis rue Voltaire.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Monument commémoratif de 1870-1871, lauréat du concours, Maillard sculpteur, 1901, Eugène Portier entrepreneur, H. Vienne marbrier (*Les Concours publics d'architecture*, 1898-1899, t. IV, p. 13, pl. 61-63 ; *La Construction moderne*, 11 février 1899) ;
 - Maison, 17, rue de Normandie, avec P. Martin ;
 - Immeuble de rapport, 4, rue Franklin, 1911 ;
 - Immeuble de rapport, 40, rue Pierre-Brossolette, Aucouturier entrepreneur.
- #### Bois-Colombes
- Habitation, 1, rue Gambetta, 1893, D. Dürr entrepreneur.

Clichy

- Immeuble de rapport, 11, boulevard Jean-Jaurès, 1899 ;
- Immeuble de rapport, 12, boulevard Jean-Jaurès, 1897 ;
- Immeuble de rapport,

24, boulevard Jean-Jaurès, 1898 ;

- Immeuble de rapport, 7, place de la République, 1909 ;
- Immeubles de rapport, 9 et 11 place de la République, 1912 ;
- Immeuble de rapport, 34, rue Victor-Méric, 1912.

Gennevilliers

- Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, dans l'ancien cimetière désaffecté, avenue Gabriel-Péri, 1922 ;
- Groupe scolaire Gallieni (du Pont-de-Saint-Ouen), 1912 ;
- Groupe scolaire des Grésillons, 35, rue Paul-Vaillant-Couturier, agrandissement, 1908 ;
- Groupe scolaire Louis Pasteur, 60, rue Richelieu, 1912 ; agrandissements, 1924, avec Pierre Martin ;
- Groupe scolaire, 6, rue Henri-Aguado, agrandissement par une maternelle, 1908 ;
- Bureau de poste, boulevard Camelinat, 1925, avec P. Martin, loué aux PTT, détruite.

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 13, rue Raspail, 1905.
- #### Villeneuve-la-Garenne
- [108] Groupe scolaire Gallieni, puis Édouard Manet, 1905 ; agrandissements, surélévation et maternelle, 1910.

Coutelet Abel

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur de l'Atelier de construction de l'artillerie de Puteaux (1895*). Architecte, vérificateur (1903*). Architecte expert, SN (1914*-1935*).



[109]

Adresse

Puteaux, 90, rue de la République.

Travaux et constructions

Nanterre

- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1907-1908, p. 22-24) ;
 - Maison, 65, rue Maurice-Thorez, V. Zonca entrepreneur (Nanterre).
- #### Levallois-Perret
- Ancienne usine Clément Bayard (puis André Citroën), 48 à 58, quai Michelet, 1897, salle des machines (détruite).

Puteaux

- Maisons mitoyennes, 23 à 29, rue Paul-Bert, pour la société coopérative « La Famille » (Cacheux s. l., s. d. [1903], pl. XV) ;
- Maison, rue des Pincevins, détruite (*Nouvelles annales de la construction*, 1903, pl. 16-17, col. 33-56) ;
- [109] Maison, 89, rue Sadi-Carnot (*ibid.*, décembre 1904, pl. 47-48, col. 179-182) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, 1905 pl. 30-31, col. 101-103) ;
- Maison, rue de Colombes, détruite (Rivoalen, *Petites maisons modernes de ville et de campagne* [...], s. d. [après 1900], pl. XXII-XXV) ;
- Immeuble de rapport non localisé (*L'Architecture usuelle*, 1903-1904, p. 95-96) ;
- Immeuble de rapport non localisé (*ibid.*, 1906-1907) ;
- Immeuble de rapport, angle des rues de la Mairie et de Neuilly, non localisé (*Nouvelles annales de la*

construction, 1905, pl. 30) ;

- Immeuble de rapport, 49, rue Paul-Bert, 1903 (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], p. 136, 152) ;
- Immeuble de rapport, 70-70 ter, rue de la République, 1905 ; (*ibid.*, p. 130, 134-136) ;
- Immeuble de rapport, 88, boulevard Richard-Wallace, E. Dubost entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 89, rue Sadi-Carnot.

Suresnes

- Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1903 pl. 16-17 col. 53-56) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, décembre 1904, pl. 47-48, col. 179-182) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, 1905 pl. 30-31, col. 101-103).

Couture Ernest

1893-?, né à Clamart.

Formation

Fils de l'architecte Henri Couture. École des arts décoratifs entre 1909 et 1915, diplôme régularisé en 1923.

Profession

Associé à son père entre 1920 et 1922*. US. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPE.

Adresse

Clamart, 17, rue de Vanves (1922*, 1938*). Paris (1922*-1943*).

Travaux et constructions

Clamart

- Habitation, 50-52, avenue Jean-Jaurès.

Boulogne-Billancourt

- Habitation, 121, boulevard Jean-Jaurès, vers 1930.



[108]

Couture Henri

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.
Associé à son (ou ses) fils
en 1921*.

Adresse

Clamart (1881*-1921*).
Paris (1898*-1921*).

Travaux et constructions

Antony

• [110] Chapelle funéraire
de la famille Beauduin
Mouilhad, 1908, dans le
cimetière, H. Labatie
entrepreneur de
Montparnasse.

Clamart

• Immeuble de rapport,
50-52, avenue Jean-Jaurès.



[110]

Couture Jean

Formation

Fils de l'architecte Henri
Couture ?

École des Travaux publics.

Profession

Architecte, ingénieur.
Architecte communal de
Châtillon (1921*-1938*).
Expert de l'État en 1925* ;
expert près la justice de
paix de Sceaux et du
XIV^e arrondissement en
1930*. Vice-président de la
commission d'hygiène de
Sceaux, expert-conseil près
la préfecture (1938*).
Président de l'Association
professionnelle des
architectes communaux en
1925*. SN, AP, SPAC, ICF,
AETP. Officier de
l'Instruction publique.
Membre inscrit à l'ordre
des architectes en 1943,
chevalier de la Légion
d'honneur, officier
d'Académie.

Adresse

Châtillon, 10, rue
Gambetta.

Travaux et constructions

Châtillon

• Monument aux morts de
la guerre de 1914-1918,
dans le cimetière 20, rue
Pierre-Brossolette, 1921 ;
• Crèche et dispensaire
Jean-Macé, 9 et 9 bis, rue
Jean-Macé, 1922 ;
• Bains-douches lavoir,
15, rue de la Mairie, projet
1924, rejeté pour celui de
L. Lablaude ;
• Immeuble de rapport,
46, rue Béranger ;
• Immeuble de rapport,
82, rue Gabriel-Péri, 1927 ;
• Habitation, 10, rue
Gambetta.

Crevel Édouard (André Joseph)

1880-1969.

Formation

École des beaux-arts, élève
de Paulin, DPLG en 1910.

Profession

Entre dans les services
d'architecture de la ville de
Paris en 1910, architecte en
chef adjoint en 1938*.
Architecte en chef du
département de la Seine
(1938*).



[111]

Associé à H. Dauzeral en
1914*. Associé à P. Decaux
(1881-1968, architecte en
chef du département du
Pas-de-Calais, DPLG)
entre 1921* et 1938*.

Architecte de la SNCF,
chargé du secteur de la
région parisienne pour
l'édification de groupes
d'habitations, après la
dernière guerre.
Membre inscrit à l'ordre
des architectes en 1943,
DPLG, chevalier de la
Légion d'honneur (1938).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

• [111] Immeuble et remises,
4, rue Gutenberg, avec
P. Decaux, pour le personnel
du duc de Valençay.

Garches

• Cité ouvrière pour les
usines du Laboratoire
Debat, 161, rue de
Buzenval, 1947-1956, salle
des fêtes, garderie
d'enfants.

Saint-Cloud

• Maison dite de « de
M. Crevel architecte
décorateur », chemin de
Suresnes, non localisée (*La
Construction moderne*, 1927-
1928, p. 517, pl. 173-174).

Croizé André

1897-1984.

Formation

École des beaux-arts, élève
d'André et Paulin, DPLG
en 1923.

Profession

Architecte. SADG (1938-
1947).

Adresse

Paris.

▼ Associé à

Langelez Eugène

1881-1932.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1902, élève de
Paulin, diplômé en 1912.

Profession

Architecte.



[112]

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

en commun

Colombes

• [112] Groupe d'immeubles
HBM, 1 à 9, rue Paul-Bert,
rue Gagarine, 1929,
400 logements pour la
STRIIP (Société technique
de réalisations immobilières
et industrielles de Paris) ;
• Groupe d'immeubles
HBM, 15-17, rue Ambroise-
Paré, vers 1928, 167
logements pour la STRIIP.

Cuinat Louis (Auguste)

Formation

?

Profession

Architecte, médaille des
assurances sociales (1925*).

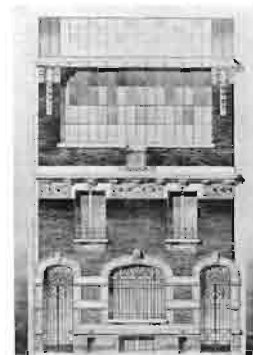
Adresse

Bois-le-Roi (Seine-et-Marne)
et Paris (1914*-1925*).
Fontainebleau (1925*).

Travaux et constructions

Levallois-Perret

• [113] Maison avec atelier
d'artiste, 11, rue Chaptal,
1909, Jules Rispal sculpteur
(*La Construction moderne*,
9 avril 1910, pl. 70, p. 330-
331 ; *Les Salons
d'architecture*, 1909, p. 105).



[113]

Dalmas Marcel

1892-1950.

Formation

Fils de l'architecte Charles Dalmas (1863-1938, DPLG en 1891, professeur à l'École des arts décoratifs de Nice, architecte du département des Alpes-Maritimes). École des beaux-arts, élève de Héraud, diplômé en 1922.

Profession

Architecte. Associé à son père et après sa mort en 1938* à Victor Guilgot (1901-?, sorti en 1918 de l'École des arts décoratifs, installé à Nice en 1925). Participe à l'Exposition des arts décoratifs de 1925 (pavillon des Alpes-Maritimes).

SADG (1924).

Adresse

Nice (1925*-1938*). Paris en 1938*.

Œuvre protégée

Nice (Alpes-Maritimes), palais de la Méditerranée, par Charles et Marcel Dalmas, 1928, classé le 18/08/1989.

Darcy Denis

1823-1904.

Formation

École des beaux-arts promotion 1843, élève de Viollet-le-Duc et Labrousse.

Profession

Architecte diocésain d'Évreux et de Reims. Membre de la commission des Monuments historiques. SADG. US. Architecte de l'église



[115]

abbatiale de Saint-Denis (1895*, 1903*). Architecte attaché à la commission des Monuments historiques en 1895*. Architecte en chef des Monuments historiques pour les départements de l'Eure, Eure-et-Loir, Sarthe, Mayenne. Architecte du diocèse d'Évreux et du diocèse de Reims en 1903*.

Médaille au Salon de 1869, à l'Exposition de Vienne (1873), aux Expositions universelles de 1878 et 1889. SAF, US. Chevalier de la Légion d'honneur en 1878.

Adresse

Paris. Asnières (1895*-1903*).

Travaux et construction Suresnes

• [115] Maison, pour le couturier Worth, 1867, détruite en 1892 pour la construction de l'actuel pavillon situé dans l'enceinte de l'hôpital Foch (*Encyclopédie d'architecture*, 1872, p. 32, pl. 23-25; *La Gazette des architectes*, 1868-1869, t. VI, p. 167-174,

199-200, 250-251; *La Gazette des architectes*, 1869-1870, t. VII, n° 3, p. 24-26, pl. 26-31; n° 5, p. 54-57, pl. 43-46; n° 10, p. 127-132, pl. 90-96; n° 12, p. 156, pl. 108-112; n° 13, p. 172, pl. 116-123).

Darras Henri**Formation**

Ingénieur des Arts et Manufactures.

Profession

Entrepreneur, architecte ingénieur. SN. Associé à Jouanin (1921*-1938* ingénieur des Arts et Manufactures) (ils figurent comme entrepreneurs à Neuilly-sur-Seine sous la direction des architectes André Bizouarne ou Jacques Bagge). Associé à Mauffrais (1925*-1938*). Travaux publics et particuliers; sable, gravillon, meulière; transport et terrassement (1921*). Travaux publics et béton armé (1925*-1930*). Entreprise générale, travaux souterrains, fondations, ciment, béton armé (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Publication: Darras, ingénieur, *Statique graphique élémentaire et notions préliminaires de résistance des matériaux à l'usage des élèves architectes ingénieurs, etc.*, suivies des tables des poutres et poutrelles en bois et en fer..., Paris, Girardot et Cie, 2^e édition 1925.

Adresse

1921*: Courbevoie, quai de Seine; Neuilly-sur-Seine, 58, boulevard Bourbon; Paris, bureaux. Paris, 25, rue Gersant (1925*-1930*). Neuilly-sur-Seine, 185, boulevard

Bineau (1938*). Châtillon, 14, route de Saint-Cloud (1925*-1943*).

▼ Associé à Mauffrais Marcel**Formation**

?

Profession

Architecte. SN.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Châtillon, 14, route de Saint-Cloud.

Travaux et constructions en commun Châtillon

Inscription: « Darras et Mauffrais, 14, route de Saint-Cloud, Châtillon ».

- Maisons, 23 et 31, avenue Clément-Perrière;
- Maison, 4, villa du Foyer;
- Maison, 6, rue des Lilas;
- Maisons, 14 et 23, avenue de la Paix;
- Maisons, 1, 7, 9 et 11, villa Suzanne;
- Maison, 46, boulevard de Vanves;
- Maison, 50, avenue de Verdun.

Fontenay-aux-Roses

• Maison, 18, rue des Roses, inscription: « Darras et Mauffrais, 14, route de Saint-Cloud, Châtillon ».

Dastugue Marcel (Henri Albert)

1881-1970.

Formation

École des beaux-arts promotion 1900, élève de Pascal, 1^{re} classe en 1903, DPLG en 1906.

Profession

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, architecte des Monuments historiques (1930*-1938*). SC. SADG. Officier de l'Instruction



[114]

Travaux et construction Boulogne-Billancourt

• [114] Maison, 32 bis, rue de la Tourelle, 1937, pour l'acteur Albert Préjean, avec Victor Guilgot.



[116]

publique. Participe à l'Exposition de 1937. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

Adresse
?

▼ **Associé à**
Viard Paul (Jean Émile)
1880-?

Formation

Fils de l'architecte Gabriel Viard ?

École des beaux-arts.

Profession

Architecte de la chambre de commerce de Paris, architecte de la Société Générale. Participe à l'Exposition internationale de 1937 à Paris (musée d'Art moderne de la ville de Paris, 1935-1937, avec Dastugue, André Aubert et Jean-Claude Dondel). Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, SC.

Adresse
Paris.

Œuvre protégée commune

Paris (VIII^e), ancien hôtel Potocki, 27, avenue de Friedland, 1926-1934, inscrit le 14/03/1991 pour les façades et toitures et classé le 14/03/1991.

Travaux et constructions en commun

Neuilly-sur-Seine

● [116] Groupe d'immeubles de rapport, 124, boulevard Maurice-Barrès 1930, avec Clément Palacci architecte (DPLG et ingénieur ECP) pour la Société civile immobilière du 124, boulevard Maurice-Barrès.

Datessen Édouard

1856-1940.

Formation

Fils de l'architecte Siméon (Denis) Datessen.

Profession

Travaille avec son père dans les années 1870. Architecte réviseur des travaux de ville de Paris (1914*). Associé à son fils, Paul Henri Datessen en 1914*.

Adresse
Paris.

Travaux et construction

Sceaux

● [117] Maison dite « Les Fauvettes », 30, boulevard Desgranges, 1896 (aujourd'hui école d'art) (*La Construction moderne*, 1896-1897, t. II, 2^e série, p. 330). Communs et dépendances (*Le Moniteur des architectes*, 1885, pl. 39).



[117]

Daubin Louis

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Architecte de la ville de Courbevoie (1921*-1930*). Architecte des hospices civils de Courbevoie (1930*). Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]) pour la région de Courbevoie.

Adresse

Courbevoie, 7-9, rue Victor-Hugo (1911*-1930*).



[118]

Travaux et constructions

Courbevoie

● Église Saint-Pierre-Saint-Paul, chapelle des catéchismes, place Hérold, 1925 ; agrandissements dans le cadre des Chantiers du cardinal, 1931 ;
● Chapelle Sainte-Thérèse ou des catéchismes, pour le pensionnat des sœurs dominicaines de Gramont, 1927 ;
● Maison vicariale, 20, rue Saint-Thomas-en-Argonne, 1928-1932 ;
● Maison, rue de Strasbourg, non localisée (Tranchant s. d. [1908], pl. 47) ;
● Immeuble de rapport, 19, rue de l'Alma, 1905, A. Boyer entrepreneur (Courbevoie) ;

● [118] Immeuble de rapport, 35, rue de l'Alma, A. Boyer entrepreneur (Courbevoie).

Nanterre

● Maison dite « villa des Marronniers », 96, avenue Félix-Faure (Godivier s. d. [vers 1900], p. 28, pl. 33).

Suresnes

● Maison, rue Voltaire, non localisée (*ibid.*, p. 28, pl. 34).

Dauvergne Alfred (Louis Henri)

1824-1885.

Formation

École des beaux-arts promotion 1847, élève de Blouet.

Profession

Architecte du département de l'Indre et de la ville de Châteauroux.

Adresse

Châteauroux.

Travaux et construction

Neuilly-sur-Seine

● [119] Église Saint-Pierre, 90, avenue Achille-Peretti, 1883-1890, travaux de construction terminés par son fils.



[119]

Dauvergne Louis (Alphonse)

1854-?, né à Châteauroux.

Formation

Fils cadet de l'architecte Alfred Dauvergne.

École des beaux-arts promotion 1877, élève de Vaudremer et Raulin.

Licence en droit.

Profession

Architecte. Lauréat de nombreux concours dont une mention pour une école et salle des fêtes à Suresnes et le 1^{er} prix et exécution pour la mairie de Maisons-Laffitte (1887). Médaille à l'Exposition universelle de Bruxelles (1888), participe à l'Exposition de 1889 (pavillon du Brésil). Expert-conseil près la préfecture de Seine-et-Oise et arbitre près le tribunal de commerce.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Église Saint-Pierre, 90, avenue Achille-Peretti, termine les travaux de construction après la mort de son père, de 1885 à 1890;
- [120] Orphelinat Quénassan, 1^{er} prix et exécution, 86-88, boulevard Victor-Hugo, pour la congrégation des Filles de

la Charité (*La Construction moderne*, 1890-1891, 6^e année, p. 79, pl. 56);

- Maison, 124, boulevard Maurice-Barrès, 1895, aménagements et transformation (détruite).

Debat-Ponsan Jacques (Harold Édouard)

1882-1942, né à Copenhague.

Formation

Fils du peintre Édouard Debat-Ponsan (1847-1913). École des beaux-arts, promotion 1903, élève de Laloux, second au grand prix en 1910, grand prix de Rome en 1912.

Profession

Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de la Somme en 1925*. Membre fondateur de l'Union des architectes UAD.

Architecte en chef de l'administration des PTT à partir de 1928. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux en 1931.

Chef d'atelier de 1931 à 1942 à l'École des beaux-arts.

Publications: *Nouvelles Écoles en France*, Paris, Sinjon, s. d. (1931); *Travaux d'architecture*, Strasbourg, éditions Édari, s. d. (vers 1936).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Reims (Marne), maison dite « villa Douce », 1934, avec Pol Gosset, inscrite 29/06/1992.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Mairie, 26, avenue André-Morizet, avec Tony Garnier,

1934, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975) (*L'Architecte*, 1934, p. 121-129; *L'Architecture*, 1935, p. 159-170; *Architecture d'aujourd'hui*, octobre/novembre 1934, p. 4-17; *Architecture vivante*, 1932, printemps/été, pl. 49-50; *Art et décoration*, 1935, t. LXIV; *La Construction moderne*, 4 novembre 1934, p. 105-128; *Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 76-80);

- Groupe scolaire Jean-Baptiste-Clément, 34 bis-36, rue de Sèvres, 1933, lauréat du concours (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1933, p. 19-22; mai 1934, p. 29-30; *La Construction moderne*, 1935, n° 16, p. 357-373; *Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 94-96; Debat-Ponsan, *Travaux d'architecture*, p. 3-10; Debat-Ponsan, *Nouvelles écoles*);



[121]

- [121] Immeuble HBM, 21, avenue du Général-Leclerc, 1934, pour l'office public des HBM de la Seine (*L'Architecte*, 1935, p. 57-58; Cizaletti, *Nouvelles Façades et détails d'architecture*, pl. 6-8; Debat-Ponsan, *Travaux d'architecture*, p. 16-19).

Courbevoie

- Bureau de poste, 14, boulevard Aristide-Briand, 1939 (*Architecture d'aujourd'hui*, mai 1939, p. 72-73).

Dcaux Henry

Formation

?

Profession

Architecte. SDM, BAP.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Montrouge

- [122] Centre administratif, hôtel de ville, avenue de la République, avenue Émile-Boutroux, rue Colonel-Billon, 1934 (*La Construction moderne*, 14 octobre 1934, p. 29, 33-50);



[122]

- Hospice Verdier, 50, avenue Verdier, reconstruction, 1929-1931;
- Maison de santé, rue du 11-Novembre;
- Groupe d'immeubles « Le Haut-Mesnil », à loyers modérés, avenue Jean-Jaurès, rue Jules-Guesde, 1930-1931.

Dcaux Lucien (Jules)

1873-?, né à Neuilly-sur-Seine.

Formation

École des beaux-arts promotion 1893, élève de Ginain et Scellier de Gisors, 1^{re} classe 1897, diplômé 1900.

Profession

Architecte. Architecte communal de Ville-d'Avray. SADG en 1901. Associé, en



[120]

1935*, à son fils Jacques Decaux (DPLG en 1929).

Adresse

Paris (1907*). Neuilly-sur-Seine, 8, rue du Midi (1914*-1938*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- [123] Maison paroissiale, 121, avenue Achille-Peretti, 1935, avec Jacques Decaux au titre d'architectes de la paroisse Saint-Pierre (*La Construction moderne*, janvier/mars 1922, p. 349-357);



[124]

des architectes en 1943, DPLG, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Clamart, 3, rue Hébert (1930*-1938*), 13, rue de Fleury en 1943*.

Travaux et constructions Châtillon

- Habitation, 6, rue Paul-Bert.

Clamart

- Lotissement dit « Cité de la Plaine », participe à la construction, 1951;
- [124] Maisons jumelées, 5-7, allée Boulet, 1926;
- Maison, 37, rue Condorcet, 1934;
- Maison, 61 bis, rue Denis-Gogue;
- Maison, 11-13, rue de Fleury, Auclair et Frelot entrepreneurs;
- Maison, 7, rue Hébert, 1930, Raymond Lesage entrepreneur;
- Maison, 3, rue Hébert, 1926;
- Maison, 29, rue Hébert;
- Maisons, 29, 53 bis, 55, 122, 165, avenue Jean-Baptiste-Clément;
- Maison, 21, rue Lazare-Carnot, 1935;
- Maison, 81, rue Pierre-Brossolette;
- Maisons, 16-18, rue du Plessis-Piquet, Ferry et Tavierne entrepreneurs (Clamart);
- Maison, 14, rue du Président-Roosevelt;
- Maison, 48, rue des Tricots;
- Maison, 2, rue des Volontaires.

Defrasse Alphonse (Alexandre)

1860-1939.

Formation

École des beaux-arts, élève d'André, diplômé en 1881, deuxième au grand prix de Rome en 1883, grand prix en 1886.

Profession

Inspecteur général de Bâtiments civils et Palais nationaux de 1920 à 1930. Architecte du gouvernement et architecte en chef de la Banque de France; expert près le tribunal civil de la Seine; membre du jury des Beaux-Arts (1914*) et de la SAF. Professeur à l'École des beaux-arts à partir de 1901 puis chef d'atelier (1905-1939). Membre de l'Institut et de la SAF. Membre puis président de la SADG en 1911-1913 et 1926-1930. Président de la SC en 1933.

Adresse

Paris, rue de Tournon (1914*).

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Succursale de la Banque de France (poste et Caisse d'épargne), 7, boulevard Jean-Jaurès, 1909;
- Succursale de la Banque de France, 116, route de la Reine, vers 1930. Clichy
- Succursale de la Banque de France (désaffectée), 40-42, boulevard Jean-Jaurès, 1923.

Levallois-Perret

- [125] Succursale de la Banque de France, 43-45, rue Louise-Michel, 1899.

Neuilly-sur-Seine

- Succursale de la Banque de France, 40, avenue Charles-de-Gaulle, Kulikowski sculpteur ornementale, 1899



[125]

(*L'Architecture*, 1939, p. 291-296; *La Construction moderne*, 1901, vol. 16, p. 7).

Delaage Albert (François Germain)

1816-1896.

Formation

École des beaux-arts promotion 1834, second au grand prix de Rome en 1842.

Profession

Inspecteur de l'Assistance publique de 1840 à 1855, architecte de l'Assistance publique jusqu'en 1880, puis architecte en chef jusqu'en 1890. Architecte de l'hôpital Lariboisière. SC.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [126] Hospice, maison de retraite « Galignani frères », legs des frères Antoine et William Galignani, éditeurs et journalistes, 89, boulevard



[123]

- Immeuble de rapport, 8, rue du Midi, 1904.

Ville-d'Avray

- Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, place Charles-Laroche, 1922;
- Mairie, agrandissements, 1928.

Dechaudat Édouard (Louis)

1895-1979.

Formation

École des beaux-arts, élève de Lambert et Bigot, DPLG en 1926.

Profession

Architecte. Architecte expert. SADG. Membre inscrit à l'ordre



[126]

Bineau, avec l'architecte Paul Véra et son fils Henri Delaage (inspecteur de l'Assistance publique pour les travaux) (*La Construction moderne*, 1887-1887, t. III, p. 558, 571, pl. 94-95 ; *Le Magasin pittoresque*, 1889, p. 111-112, 486 ; *Nouvelles annales de la construction*, février 1891, pl. 9-11, col. 21-24).

Delaage Henri (Charles François) 1857-1942.

Formation

Fils de l'architecte Albert Delaage.
École des beaux-arts promotion 1876, élève de Coquart et Gerhardt, 1^{re} classe en 1882.

Profession

Collaborateur de son père. Inspecteur de l'Assistance publique pour les travaux de la maison de retraite Galignani. Collaborateur en 1930*, 1938* de H. M. Delaage (DPLG, auteur à Meudon du groupe d'immeubles de rapport, « Cité du Val-Fleury », 55, rue de Belgique, rue des Marais, rue du Sentier, publié dans *La Construction moderne*, 1936-1937, t. I, p. 278-284). SAF, SC (1889). Médaille au concours de façades de la ville de Paris en 1902.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions *Courbevoie*

- Bâtiments d'usine pour la parfumerie Lubin.
- *Neuilly-sur-Seine*
- Tombeau pour la famille Leleu, ancien cimetière, 1920 ;
- Immeuble de rapport, 95, avenue Achille-Peretti, 1906.

Delacourt A. voir Archambault P.

Delaire Edmond (Augustin) 1856-1921.

Formation

École des beaux-arts promotion 1872, élève de Coquart, 1^{re} classe en 1876.

Profession

Architecte. Inspecteur des Bâtiments civils au Cambodge. Architecte « des chemins de fer de ceinture ». Lauréat de nombreux concours (Colombes, 3^e médaille pour des groupes scolaires, 1887 ; Neuilly-sur-Seine, 2^e médaille pour école et justice de paix, 1896). SC (1887). SAF. Officier d'Académie (1889). Publications : Penarun et alii 1907 ; *Monographie, économie sociale de Pnom-Penh*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions *Meudon*

- Maisons, rue des Jardies, non localisées, 1890 (Rivoalen, *Petites maisons modernes de ville et de campagne* [...], s. d. [après 1900], pl. CXXXIV).

Sèvres

- Maison, rue des Charbonniers, non localisée (*ibid.*, pl. CXXXV-CXLI).

Delaire Émile 1868-1923.

Formation

Fils de l'architecte Edmond Delaire.

École des arts décoratifs ?

Profession

Architecte communal et agent voyer d'Issy-les-

Moulineaux (1895*-1921*) (Architecte voyer de la ville en 1901). En 1922, engage Jacques Sage comme chef d'agence.

Adresse

Issy-les-Moulineaux, 27, route des Moulineaux. Paris (1894*-1900*).

Travaux et constructions *Issy-les-Moulineaux*

- Tombeau de Jules Beis, dans le cimetière au 57, rue de l'Égalité, Paigne sculpteur, 1897 ;
- Bains-douches, place d'Alembert, 1922, détruits ;
- Hospice dit « hospice Lassère », 7, rue Étienne-Dolet, 1900 ;
- Groupe scolaire Jules-Ferry, 7-15, rue Jules-Ferry, vers 1906 ;
- [127] Groupe scolaire Paul-Bert, 1-7, rue Paul-Bert, vers 1904 ;



[127]

- Bureau d'octroi, rue Rouget-de-Lisle, 1907 ;
- Garderie d'enfants, 26, rue André-Chénier, vers 1914 ;
- Marché, boulevard des Frères-Voisin, marquise, détruits ;
- Hôtel de voyageurs, Floréal Hôtel, rue Aristide-Briand, 1920 ;
- Maison du directeur, vers 1905, et bâtiments industriels de la brasserie des Moulineaux, 139, avenue de Verdun, détruite ;

- Immeuble de rapport, 1, rue André-Chénier, 1914 ;
 - Immeuble de rapport, 19, rue Ernest-Renan, 1903 ;
 - Immeuble de rapport, 19 bis, rue Ernest-Renan, 1909 ;
 - Immeuble de rapport, 36-36 bis, rue Ernest-Renan, 1901 ;
 - Immeuble de rapport, 3, rue du Général-Leclerc ;
 - Immeuble de rapport, 2, rue Jean-Jaurès 1900 ;
 - Immeuble de rapport, 36, avenue de la République, 1899 ;
 - Immeuble de rapport, 34, route des Moulineaux, 1905 ;
 - Immeuble de rapport, 35-37, avenue Victor-Cresson, 1912 ;
 - Immeuble de rapport, 12, boulevard Voltaire, 1902.
- Vanves**
- Immeuble de rapport, 15, rue Raymond-Marcheron, 1908.

Delaire Jacques 1901-1975.

Formation

Fils de l'architecte Émile Delaire.
École des beaux-arts, élève de Laloux et Lemaresquier, DPLG en 1925.

Profession

En 1923, reprend l'agence de son père et s'associe à son chef d'agence Jacques Sage jusqu'en 1932. SADG. Architecte de l'administration de l'Assistance publique (1925*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Publication : Delaire et Sage, s. d. (1931).

Adresse

Issy-les-Moulineaux, 27, avenue de Verdun.

▼ Associé à
Sage Jacques (Pierre André)
 1895-?, né à Paramé (Ille-et-Vilaine).

Formation
 École des beaux-arts, élève de Laloux et Lemaire, diplômé en 1922.

Profession
 SADG. Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse
 Issy-les-Moulineaux, 27, avenue de Verdun. Vanves (1935*-1938*). Saint-Arnould-en-Yvelines en 1943*.

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Usine de produits pharmaceutiques (Société industrielle de thérapeutique scientifique appliquée), 15, rue des Champs, 1928.

Issy-les-Moulineaux

- Chapelle Notre-Dame-Protectrice-des-Enfants, pour le groupe scolaire Sainte-Clotilde, 8, rue de l'Abbé-Grégoire, dans le cadre des Chantiers du cardinal, 1933 (*L'Architecture*, 1938, p. 146-184; *La Construction moderne*, 10 avril 1938, p. 384-386);

- Usine de produits pharmaceutiques, Laboratoires Jacques Logeais, 71, avenue du Général-de-Gaulle, 1936 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 6, p. 44-47; *La Construction moderne*, avril/juin 1936, p. 779; 17 avril 1938);

- Maison, 21, rue André-Chénier, 1929, pour M. Griffoul;
- Maison, 4, passage de l'Industrie, 1933;
- Maison, 25, avenue Victor-Cresson, auteur commanditaire, 1925-1930;



[128]

- [128] Immeuble de rapport, 1, rue Auguste-Gervais, vers 1930, Barde et Bouyer constructeurs;

- Immeuble de rapport, 10-12, avenue Bougrain, vers 1930 (Delaire et Sage, s. d. [1931], pl. 25-28);

- Immeuble de rapport, bureau de poste en rez-de-chaussée, 56, rue Jean-Pierre-Timbaut, vers 1930;

- Immeuble de rapport, 4, rue Paul-Besnard 1930;

- Immeuble de rapport, 34, avenue Victor-Cresson, 1929;

- Habitation, 13, rue Anatole-France;

- Habitation, 21, rue André-Chénier, 1929;

- Habitation, 54, avenue Victor-Cresson, vers 1930.

Vanves

- Immeuble de rapport, boulevard du Lycée, 1931.

Delarbre Émile

Formation
 ?

Profession
 Architecte. Gérant d'immeubles (1935*). SPAF en 1938*.

Adresse
 Asnières, 45, rue Paul-Bert (1930*-1938*).

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- Maison, 7, rue du Chalet;
- Immeubles de rapport, [129] 112 et 144, rue des Bourguignons;
- Immeuble de rapport, 5, rue Jean-Dussourd.



[129]

Delarueménil Paul (Auguste)

1873-?, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1891.

Profession

Architecte. Lauréat de concours publics. Mention honorable au Salon de 1899. En 1914*, associé à Léon Lagneau qui lui succède en 1930*.

Expert près la justice de paix des XV^e et XVI^e arrondissements. SC.

Adresse
 Paris.

▼ Associé à
Lagneau Léon (René)
 1876-?

Formation
 École des beaux-arts, DPLG en 1905.

Profession
 SADG en 1905, SC.

Adresse
 Paris.

Travaux et constructions en commun

Montrouge

- Immeuble de rapport, 5, rue Gabriel-Péri.

Neuilly-sur-Seine

- [130] Immeuble de rapport, 7, rue Angélique-Verrien, 1915, Chauvin et Pingaud constructeurs;

- Immeuble de rapport, 12, rue Berteaux-Dumas, 1911, Bresset constructeur;

- Immeuble de rapport, 82 bis, rue Charles-Laffitte vers 1914;



[130]

- Immeuble de rapport, 5, rue Parmentier.

Delestre Eugène (Marie Laurent)

1862-1919.

Formation

École des beaux-arts promotion 1883, élève de Guadet, 1^{re} classe en 1885.

Profession

Peintre, expose régulièrement aux Salons, puis au Salon d'automne et aux Indépendants. Œuvres conservées à Paris au musée d'Art moderne et dans les musées de Clamecy, Morlaix et Saint-Germain-en-Laye. Médailles aux expositions de Lille (1902), Versailles, Nantes et Orléans.

Architecte, expert près la justice de paix du 1^{er} arrondissement. SC.

Adresse
 Paris (1892*-1898*), puis Neuilly-sur-Seine, villa Mequillet, 7, rue du Marché.

Travaux et constructions
Nanterre

- [131] Maisons jumelées, 4-6, rue Montpréau (*L'Habitation pratique*, 7 mars 1908, p. 11-12).



[131]



[132]

Deligny Félix

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur (1903*-1911*). A. Hucleux est son collaborateur de 1912 à 1925*, puis son fils Marcel Deligny (architecte DPLG) de 1930* à 1935*.

Adresse

Clichy, 90, boulevard Jean-Jaurès (ancien 120, boulevard National).

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

- Immeuble de rapport, 21, rue Martinot, P. Bastier entrepreneur à Bois-Colombes.

Clichy

- Magasin entrepôt de grossiste de vin et logement, magasin Hébrard, 14, rue du Guichet, 1902;
- Maison, bureau et logement pour les ateliers des Graisseurs Dubrulle, 28, rue de Villeneuve, 1905;
- Immeuble de rapport, 20, place des Fêtes, 1912;
- Immeuble de rapport, 22, allée Gambetta, 1909;
- Immeuble de rapport, 48, allée Gambetta, 1911;
- Immeuble de rapport, 10, boulevard Jean-Jaurès;
- Immeuble de rapport, 39, boulevard Jean-Jaurès et 40, rue de Paris, 1904;
- Immeuble de rapport, 53, boulevard Jean-Jaurès, 1896, J. Cémenton entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 57, boulevard Jean-Jaurès;

- [132] Immeuble de rapport, 90, boulevard Jean-Jaurès, 1903, avec J. Varet architecte;
- Immeuble de rapport, 120, boulevard Jean-Jaurès;
- Immeuble de rapport, 2, rue Marcelin-Berthelot, 1908;

- Immeubles de rapport, 2 et 11, rue des Martyrs, 1897;
- Immeuble de rapport, 14, rue des Martyrs, 1912, avec A. Hucleux architecte;
- Immeuble de rapport, 20, rue des Martyrs, 1912;
- Immeuble de rapport, 4-6, place de la République, 1909-1912;
- Immeuble de rapport, rue Sanzillon, 1913.

Colombes

- Immeuble de rapport, 17, rue de l'Agent-Sarre, 1901, J. Baillargeat entrepreneur.

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 87, boulevard Victor-Hugo, 1908, F. Guillon entrepreneur.

Delmas Fernand (Étienne Charles)

1852-1933.

Formation

École centrale, ingénieur en 1875. École des beaux-arts en 1880, élève de Vaudremier et Raulin.

Profession

Ingénieur, architecte du gouvernement, expert près le tribunal civil de la Seine. Professeur d'éléments d'architectures à l'École centrale de 1889 à 1910. Inspecteur régional et membre du conseil supérieur de l'enseignement technique, professeur honoraire à l'École centrale (1914*-1930*). Lauréat du concours pour le palais des Beaux-Arts à



[133]

Lille avec E. Bérard.

Officier d'Académie (1881), officier de l'Instruction publique (1889), chevalier de la Légion d'honneur (1900). SADG, SAF, SIC (construit pour la SIC l'hôtel, rue Blanche, 1897).

Adresse

Paris, 4 bis, rue Lota.

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

- [133] Maison, 15, rue de Chézy, angle du boulevard d'Argenson, pour M. Joliclerc, vers 1912.

Puteaux

- École d'apprentissage technique, rue Mars-et-Roty, 1923, projet au titre d'architecte du gouvernement pour l'enseignement technique, projet abandonné et confié à Labussière et Reby en 1924.

Delormel Henri

Formation

?

Profession

Architecte, expert près la compagnie d'assurance « La Providence accident » (1911*-1921*). Gérance d'immeubles (1921*). Expert près la justice de Paix du XIV^e arrondissement (1921*-1938*). SN. Associé à son fils Jean Delormel (architecte DPLG) en 1938*.

Adresse

Paris, 32 bis, rue Lacépède. Anizy-le-Château (Aisne) en 1921*.

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

- Maisons mitoyennes, 28-30 ter, rue de la Ferme, 1925;
- Maisons mitoyennes, lotissement de 12 maisons, [134] 55-75, avenue Général-Kœnig, 2-14 et 26, rue de Longchamp, 1925;
- Maison, 48, rue du Bois-de-Boulogne, 1923;
- Maison, 1 bis, rue Delabordère, 1929;
- Maison, 17, rue Frédéric-Passy, 1925;
- Maison, 22 bis, avenue du Parc-Saint-James, 1927;
- Immeuble de rapport, 11-17, rue des Dames-Augustines, et 55-57, boulevard Bineau, 1926.

Demay Georges

1864-1922.

Formation

École des beaux-arts, élève de Guénepin, Sédille et Esquié, diplômé en 1889.

Profession

Architecte. Architecte de l'office public des HBM du département de la Seine. Médaillé à l'Exposition universelle de 1900, au Salon de 1890. SC, SADG, SDM.

Reprend le cabinet de Paul Sédille, en association avec Paul Coulon en 1914*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions *Le Plessis-Robinson*

- [135] Cité-jardin, pour l'office public des HBM du département de la Seine, 1922-1929, la société Robur constructeur, avec Payret-Dortail et Jean Festoc (*Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 6, 1937, n° 4; *Le Maître d'œuvre*, 1928, n° 27 et 28, p. 14-20, n° 29, p. 14-18;



[134]

Urbanisme, 1932, p. 186-197 ; *La Vie urbaine*, 1923, p. 361-368 ; Henri Sellier, *Habitations à bon marché du département de la Seine*, Paris, Ch. Massin, s. d. [1921], pl. 30-40) ;



[135]

- École Anatole-France, rue Marc-Sangnier, construite d'après les plans de Payret-Dortail avec Jean Festoc, 1931-1932.

Suresnes

- Groupe scolaire, rue Voltaire, école des filles (*L'Architecture*, 1928, p. 53-56 ; *Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1933, p. 93-94 ; *La Construction moderne*, 1927-1928, p. 217-222 ; *Le Maître d'œuvre*, 1928, n° 20 et 21 ; *Urbanisme*, 1935) ;
- Bureau de poste, rue Fizeau, 1939 (meurt en cours de projet, chantier repris par Festoc, 1955-1957).

Demoisson Jules

Formation

École centrale de Paris.

Profession

Architecte ingénieur, constructions industrielles (1914*-1930*). AM, SN.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Clichy

- Entrepôts du Printemps, 69, boulevard du Général-Leclerc, agrandissements avec l'architecte Wybo, 1923.

Gennevilliers

- Bâtiments pour la coopérative Cinzano, 1936 ;
- Fonderie Aubert et Duval, agrandissements, 1938 ;
- Usine d'aviation, rue Louis-Roche, vers 1930.

Denis Henry

Formation

?

Profession

Architecte et ingénieur. SFA, ICF.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Montrouge

- [136] Immeubles de rapport, groupe de 12 immeubles, « La Châtillonneraie », 1934 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1934, n° 7, p. 38-39).



[136]

Depoix Jules

?-1902.

Formation

?

Profession

Architecte voyer de Clichy (1860*, 1867*). Architecte de la ville de Clichy en 1874*. Architecte de l'hôtel



[137]

de ville de Clichy. Son fils V. Depoix, architecte vérificateur, est son collaborateur (1885*-1895*).

Adresse

Clichy, rue Marthe puis 30, rue de Neuilly (1875). Bois-Colombes en 1898. Paris (1860*-1867*).

Travaux et constructions Clichy

- [137] Hôtel de ville, place de la Mairie 1878 ;
- École Jules-Ferry, rue Dagobert, agrandissements par une école de garçons, 1880 ;
- Bureau d'octroi, rue Saint-Vincent, 1875, détruit ;
- Bureau d'octroi, 1880, détruit ;
- Gymnase, projet, 1879 ;
- Marché, projet, 1879 ;
- Pavillon de gardien, entrée du parc Roger-Salengro, 1897 ;
- Immeuble de rapport, 135, boulevard Jean-Jaurès, 1871, J. Varet entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 81, rue de Paris, vers 1890, Chativat entrepreneur.

Architecte. Participe aux Salons de 1898 et 1899 avec des villas en Seine-et-Oise. Président de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture en 1882-1883.

Adresse

Paris, rue Ampère.



[138]

Travaux et constructions Vaucresson

- [138] Maison, « La Roseraie » (*La Construction moderne*, 1898-1899, t. IV, p. 590-591, pl. 79 ; *Le Moniteur des architectes*, 1899, p. 64, pl. 45).

Dessalle A. B.

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte. SADG. Professeur de l'association philotechnique de Boulogne (1914*). Olivier Le Voisvenel lui succède (1930*).

Adresse

Boulogne-Billancourt, 180, boulevard de Strasbourg.

Desanges Charles (Louis Henri) ou des Anges

1852-?, né à Londres.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1873, et École des beaux-arts en 1872.

Profession

Travaux et constructions *Boulogne-Billancourt*

- Immeubles de rapport, 81 et 90, boulevard Jean-Jaurès, 1915;
- Immeuble de rapport, 108, boulevard Jean-Jaurès;
- Immeuble de rapport, 112 et 112 bis, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres.

Diet Arthur (Stanislas) 1827-1890.

Formation

École des beaux-arts promotion 1846, élève de Duban, Le Bas, Blouet et Gilbert. Grand prix de Rome en 1853. Gendre de Gilbert, 1795-1874, grand prix de 1822.

Profession

Architecte de la ville de Paris. Inspecteur général des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte du département de la Seine, architecte du gouvernement. Médailles de 1^{re} classe aux Expositions de 1878 et de 1889.

Chevalier de la Légion d'honneur (1867), officier de la Légion d'honneur (1880); membre de l'Institut (1884); officier de l'Instruction publique. SAF, SC, SADG.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Saint-Maurice (Val-de-Marne), hôpital Esquirol, inscrit le 27/12/1979.



[139]

Maisons-Alfort (Val-de-Marne), École nationale vétérinaire, inscrite le 01/03/1995.

Travaux et constructions *Levallois-Perret*

- [139] Maison, 3, rue Pierre-Brossolette (Boussard 1881, pl. 27);
- Maison, 50, rue Édouard-Vaillant.

Doesburg Théo Van voir Van Doesburg Théo

Dolléans Victor

Formation
?

Profession
Architecte.

Adresse
Asnières (1895*-1925*).
Bois-Colombes, 18, rue des Chalets (1895*-1911*).

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

- Maison, 21, rue de Champagne;
- Maisons, 2, 3 et 17, rue Dupré;
- Maison, 7, rue H.-G.-Fontaine;
- Maisons, 8 et 32, rue Magenta;
- Maison, 2, rue des Marronniers;
- Maison, 39, rue Pierre-Joigneaux, 1898;
- Maison, 41, rue Pierre-Joigneaux;
- Immeuble de rapport, 347, avenue d'Argenteuil;
- Immeuble de rapport, 74, rue des Bourguignons;
- Immeubles de rapport, 162-164, rue des Bourguignons, P. Bastier entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 78, rue du Château;
- Immeuble de rapport,

- 15, avenue Guillemain;
- Immeuble de rapport, 90, rue Magenta;
- Immeuble de rapport, 13, rue du Tintoret;
- Immeuble de rapport, 14, rue Trouillet-Dérel.

Bois-Colombes

- École maternelle Paul-Bert, 5-7, avenue Robert-Bain, 1927;
 - Immeubles de rapport, 27, rue de la Paix, 1899 et 29, rue de la Paix, 1898, Rigaud constructeur;
 - Immeuble de rapport, 9, place de la République.
- Colombes**
- [140] Immeuble de rapport, 56, rue Pierre-



[140]

Geofroix et 35, rue Henri-Martin, 1913;
- Habitation, 110, avenue Florentine, 1912.

Courbevoie

- Habitation, 53, avenue Gallieni;
- Habitation, 38, rue du 22-Septembre.

Dorel Germain 1889-1970.

Formation

École des beaux-arts, élève de Jaussely et Daumet. DPLG en 1922.

Profession

Architecte. Associé de 1923 à 1930 à l'architecte

Henri Preslier. Architecte de la société anonyme « Le Foyer du progrès et de l'avenir ».

Adresse

Paris, rue Jasmin en 1931*.

Œuvre protégée

Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), cité HBM, 1933, inscrite le 21/02/1996.

Travaux et constructions *Colombes*

- [141] Groupe d'immeubles HBM améliorés, 6, rue Paul-Bert et 7, villa Kreisser, 1932-1933, pour la société « Le Foyer du progrès et de l'avenir ».



[141]

Droz Jacques 1882-1955.

Formation

École des beaux-arts, DPLG en 1919.

Profession

Architecte. Participe à l'Exposition de 1925 (église du Village français). SADG, SAM.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Nice (Alpes-Maritimes), église Sainte-Jeanne-d'Arc, classée le 12/06/1992. Vendhuile (Aisne), église, 1928, inscrite le 04/11/1994. Vincennes (Val-de-Marne),



[142]

église Saint-Louis, avec Joseph Marrast (1914, 1924), classée le 10/09/1996.

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Gymnase, 3, avenue de l'Europe, pour la « Résidence sociale », vers 1930.

Meudon

- [142] Église paroissiale Sainte-Jeanne-d'Arc, 45, rue de Belgique, inachevée, 1926-1928.

Dubois Henry

1822-1900.

Formation

École des beaux-arts en 1844, élève de Vaudoyer.

Profession

Architecte de la compagnie d'assurance « Union », de la Compagnie des marchés de Paris, de la Société des terrains du Parc Monceau, inspecteur des travaux de la Société des chemins de fer du Nord. SAF, SC.

Associé à son fils Henri (né en 1867?). « H. Dubois et fils » ou « H. Dubois et C^{ie} ».

Adresse
Paris.

Travaux et construction Nanterre

- [143] Maison, 19, rue Gambetta, pour M. Allez (Planat², s. d. [1890], 2^e série, 1895, pl. 10).

Du Bois d'Auberville Gérard (Clair Ludovic)

1900-1974.

Formation

Fils (?) de l'architecte Maurice du Bois d'Auberville (1863-?). École des beaux-arts, élève de Tournon et Umbdenstock, diplômé en 1926.

Profession

Architecte en chef de la préfecture de police (1930*-1938*). SADG (1926).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Paris, rue de la Tour.

Travaux et construction Colombes

- [144] Immeuble de rapport, 104-106, rue du Maréchal-Joffre et 3, avenue Florentine, 1932, avec Pierre

Tarbé de Saint Hardoin (architecte DPLG, SADG à Paris), P. Chagnon fils et G. Guitton entrepreneurs.

Dubouillon Henri (Noël)

1887-?

Formation

École des arts décoratifs de 1904 à 1906, non diplômé.

Profession

Architecte vérificateur patenté en 1911. Expert de la Société immobilière du XX^e arrondissement (1914*).



[145]

Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de la Marne.

Expert du gouvernement (ministère des Régions libérées) près des offices de reconstructions industrielles (ORI du département du Nord); expert de l'État à Reims près les commissions cantonales; architecte communal des communes de Nogent-l'Abbesse, Cernay-les-Reims, Beine; inspecteur des Monuments historiques pour l'église de Beine; architecte des coopératives de reconstruction (1925*). Architecte expert près les tribunaux (1921*, 1930*).

Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon Byrrh). Membre du conseil d'administration de la SN (1938*), membre de la commission des logements insalubres de la ville de Paris.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris, rue Raynouard en 1929* et 1938*.

Travaux et constructions Courbevoie

- Immeuble de rapport, 41, avenue Pasteur, 1930;
- Immeuble de rapport, 20, rue du 22-Septembre.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 9, rue du Transvaal, 1912.

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 189, boulevard Bineau, angle du boulevard Bourdon, 1929 (Cizaletti);

- [145] Immeuble de rapport, 115, avenue Achille-Peretti, pour la compagnie d'assurance UAP, 1927.

Dubourg Léon

Formation
?

Profession

Architecte. Associé à Robert Mourey (1935*, 1938*). Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943.

Adresse

Versailles en 1935*. Viroflay (1935*-1943*), boulevard des Trois-Gares en 1938*.

Travaux et construction Chaville

- Maison, 48, rue du Docteur-Darin, inscription: « Dubourg, architecte à Versailles ».



[143]



[144]

▼ Associé à
Mourey Robert

Formation

?

Profession

Architecte de la ville de Paris (1935*). Lauréat de la ville de Paris (1938*).

Adresse

Viroflay, boulevard des Trois-Gares.

Travaux et constructions
Chaville

• Maison, 26, rue du Docteur-Darin, Dufraisse entrepreneur.

Ville-d'Avray

• Maison, 30, avenue Legeay, Dufraisse entrepreneur.

Travaux et constructions
en commun
Chaville

• Lotissement « Le Mesnil », Métayer agent immobilier ;

• Maisons, 14, 18, 26, rue du Docteur-Darin ;

• Maison, 50, rue du Docteur-Darin, Dufraisse entrepreneur.

Châtillon

• Maison, 59, rue Pierre-Brossolette ;

• Maison, 10, rue des Lilas.

Clamart

• Maison, 18, villa Adèle, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;

• Maison, 18, rue Brissard, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;

• Maison, 79, rue Emmanuel-Sarty, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;

• Maisons, 34 et 45, rue des Garrements, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;

• Maison, 9, rue Pierre-Louvrier, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;

• Maison, 35, rue Perthuis, inscription : « office immobilier R. Métayer » ;



[146]

- Maison, 76, rue des Vignes, Valenti frères constructeur à Viroflay ;
- [146] Immeuble de rapport, 5, rue Pierre-Louvrier, R. Métayer agent immobilier.

Dubreuil André
(Albert)

1895-1948.

Formation

École des beaux-arts, élève de Héraud, DPLG en 1921, second au grand prix de Rome en 1927.

Profession

Architecte. SADG (1928). Associé à Roger Hummel de 1928 à 1939. Architecte de l'office des HBM de Bois-Colombes. Architecte de l'office des HBM de la Seine. Architecte de la RIVP vers 1935.

Membre du comité de pilotage d'*Architecture d'aujourd'hui* de 1933 à 1937.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (Xe), cinéma « L'Eldorado », boulevard de Strasbourg, inscrit le 05/10/1981.

▼ Associé à
Hummel Roger
(Léopold)

1900-1983.

Formation

École de Germain Pilon puis École des beaux-arts, élève de Héraud, DPLG en 1925, second au grand prix de Rome en 1928.

Profession

Architecte de l'office des HBM de Bois-Colombes. Architecte de l'office public des HBM de la Seine en 1930. Architecte de la ville de Neuilly-sur-Seine après la dernière guerre.

Architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux après 1945 (architecte ordinaire en 1939), travaille pour le ministère de l'Éducation nationale (construit le lycée d'Asnières-sur-Seine). Architecte en chef de la Marine marchande (construit des écoles d'apprentissage).

Au comité d'*Architecture d'aujourd'hui* de 1933 à 1950.

SADG en 1928, vice-président en 1939 et de 1945 à 1947. Officier d'Académie (1939).

Adresse

Paris. Neuilly-sur-Seine, 2, rue de la Saussaye, de 1956 à 1972.

Travaux et construction
Boulogne-Billancourt

• [148] Dispensaire centre d'hygiène, 24, avenue André-Morizet, 1939, lauréat du concours ouvert en 1936 (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1933, p. 103 ; *SADG. Bulletin*, 1936, n° 21, p. 342-343).

Œuvre protégée
commune

Maisons-Alfort (Val-de-Marne), groupe scolaire



[147]

Condorcet, 1930, inscrit le 19/07/1994.

Travaux et constructions
en commun

Bois-Colombes

• Groupe d'immeubles collectifs HBM, 315, avenue d'Argenteuil, pour l'office public des HBM de Bois-Colombes, 1929 ;

• [147] Complètent une petite cité-jardin de maisons, 26, rue Gramme, 1927, avec M. Maurey (Delaire et Sage, s. d. (1931), pl. 15-18) ;

• Immeuble, 65, rue Armand-Lépine, pour l'office public des HBM de Bois-Colombes, 1933.

Nanterre

• Cité de 1 000 logements, cité du Vieux-Pont, 1947-



[148]

1953, Hummel architecte en chef, A. Dubreuil et A. Weinstein collaborateurs.

Bibliographie
Ragot dir., 1991.

Duc Joseph (Louis)
1802-1879.

Formation
École des beaux-arts, 1^{re} classe en 1822, grand prix en 1825.

Profession
Architecte. Membre de l'Institut (1866). Membre fondateur de la SC.

Adresse
Paris.

Œuvres protégées
Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), château Boulard, 1880, inscrit le 29/10/1975.
Paris (IV^e), colonne commémorative, dite « colonne de Juiller », place de la Bastille, 1840, classée le 29/09/1995.

Travaux et constructions
Vanves

• [149] Grande chapelle de l'ancien petit collège Louis-le-Grand, aujourd'hui lycée Michelet, 2, rue Jullien, 1862 (*Encyclopédie*)



[150]

d'architecture, 1873, p. 164-166), protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 10/07/1986) ;
• Gymnase et salle de spectacle de l'ancien lycée du Prince Impérial, aujourd'hui lycée Michelet, 2, rue Jullien, 1868, protégés au titre des monuments historiques (inscrits le 10/07/1986).

Duchemin Gustave (Charles)
1828-1903 (?)

Formation
École des beaux-arts promotion 1847, élève de Huvé.

Profession
Architecte. Figure avec Ch. de Tournefort (collaborateur en 1897 et qui lui succède) en 1903*.

Adresse
Levallois-Perret, 122, rue Courcelle (1867*-1875*),

48, rue Voltaire (1875*-1900*).

Travaux et constructions
Levallois-Perret

• [150] Usine de parfumerie, détruite, et maison d'habitation pour Antonin Raynaud, usine Oriza, 3, avenue de l'Europe, vers 1872 ;
• Immeuble de rapport, 80, rue Aristide-Briand, 1868 ;
• Immeuble de rapport, 67, rue Président-Wilson, 1868 ;
• Immeuble de rapport, 48, rue Voltaire, 1898, avec Ch. de Tournefort.

Dufraisse Gabriel

Formation
?

Profession
Entrepreneur de travaux publics et maçonnerie (1938*). Travaille comme entrepreneur avec



[151]

l'architecte Robert Mourey et l'agent immobilier R. Métayer.

Adresse
Vélizy, 18, rue Berlioz.

Travaux et constructions
Chaville

• [151] Lotissement de maisons, dit « lotissement Le Mesnil » : 30 et 33, rue Charles-Alby ; 29, 30, 38, rue du Docteur-Darin. Inscription : « Dufraisse entrepreneur à Vélizy ».

Duhayon Louis (Eugène Désiré)
1884-1963.

Formation
École des beaux-arts promotion 1902, élève de Deglane, 1^{re} classe en 1904, DPLG en 1907.

Profession
Architecte SADG. Associé à Charles Lefèvre (1912*) et à Marcel Julien (1921*) qui lui succèdent (1930*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse
Paris, rue Pelouze en 1912*.



[149]

▼ Associé à
Julien Marcel (Léon Henri)
1879-?

Formation

École des beaux-arts
promotion 1899, élève de
Scellier de Gisors et
Defrasse, 1^{re} classe en 1901,
diplômé en 1906.

**Œuvres protégées
communes**

Paris (VIII^e), ancien hôtel
Claridge, avenue des
Champs-Élysées, 1912, avec
Charles Lefèvre, inscrit le
30/07/1980.
Paris (VIII^e), arcades du
Lido, 76, avenue des
Champs-Élysées, 1926
(dessinées par Charles
Lefèvre décédé pendant les
travaux, Duhayon et Julien
poursuivent les travaux),
inscrites le 21/03/1991.

**Travaux et constructions
en commun**

Boulogne-Billancourt

- [152] Maisons,
8-12, avenue Gambetta,
1935 (*La Construction
moderne*, octobre/
décembre 1935, p. 106-
111);
 - Immeuble de rapport,
14, avenue Gambetta, pour
« La Séquanais » (*id.*);
 - Immeuble de rapport,
3 bis et 3 ter, avenue Jean-
Baptiste-Clément (*id.*).
- Neuilly-sur-Seine**
- Immeuble de rapport,
7-9, rue Pierre-Cherest,
1929.



[153]

Dumail Félix
(Eugène Pierre)

1883-1955.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1902, élève de
Bernier et de Scellier de
Gisors, DPLG en 1908.

Profession

Associé à Jean Hébrard (de
1921 à 1926) et à
A. Trévelas, lauréats pour le
concours des HBM de
1913.

Architecte directeur de
l'office public des HBM du
département de la Seine.
Architecte-conseil du
ministère de la Santé
publique et de l'Éducation
nationale.

Atelier libre à l'École des
beaux-arts.
Membre du comité de
patronage de la revue
Architecture d'aujourd'hui à
partir de 1933.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Gennevilliers

- [153] Cité-jardin, 1921-
1939, pavillons
(237 logements) et
immeubles (186 logements
1930-1931 et
150 logements 1933-1934),
Maison pour tous, crèche,
avec l'architecte Jean
Hébrard (*L'Illustration*,
30 mars 1929; *La Vie
urbaine*, 15 février 1923);
- École maternelle Louis-
Pasteur, pour la cité-jardin,
Louis Payret-Dortail

décorateur (*Architecture
d'aujourd'hui*,
janvier/février 1933, p. 27-
29; mai 1933, p. 5-6; *La
Construction moderne*, 1933-
1934, p. 774-782;
L'Illustration, 26 mai 1934).

Suresnes

- Cité-jardin, reconstruction,
de 120 logements après la
dernière guerre.

Duport Paul

(né à Bois-Colombes?)

Formation

?

Profession

Architecte. Pratique la
vente : « terrains à bâtir,
s'adresser à M. Duport,
architecte propriétaire, à
Paris ou à Asnières 61, rue
Pierre-Joigneaux » (encart
publicitaire en 1911*).
Auteur d'un projet pour
l'hôtel de ville d'Asnières
présenté au Salon de 1896.
Architecte administrateur,
gérant de la Société
immobilière des Bruyères.
SN, US, SABOP (1914*).

Adresse

Bois-Colombes, 61, rue de
la Procession en 1896 :
Asnières, 61, rue Pierre-
Joigneaux (1911*-1914*).
Paris en 1911*. Courbevoie
(Bécon) en 1911*, Rueil-
Malmaison, avenue de Paris
(1914*).

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- Maisons, 6-8, rue des
Tilleuls (6, rue des Tilleuls,
détruite) (*Le Moniteur des
architectes*, 1889, p. 736,
pl. 36-39).

Bois-Colombes

- Maison non localisée
(*L'Architecture usuelle*,
4^e année, 1903-1905,
liv. 46, p. 361-362, 366).

Courbevoie

- Maison, 40, avenue
Gallieni vers 1900



[154]

(*L'Architecture usuelle*, 1911,
liv. 106, p. 73-74; Lambert,
*maisons de campagne et
villas*, pl. 37-38).

Garches

- [154] Maison non localisée
(*L'Architecture usuelle*, 1907-
1908, pl. 53, p. 33-39).

Duriez Paul

Formation

?

Profession

Architecte, expert. Expert
près le tribunal de la Seine
et le conseil de préfecture
(1938*).

Adresse

Paris (1914*, 1938*), rue
de Parme. Saint-Germain-
en-Laye (1914*-1925*).

Travaux et constructions
Courbevoie

- Maisons, 44 et 47, avenue
Gallieni, 1907;
- Maison, rue du
22-Septembre, 1905;
- Maisons jumelées,
[155] 5 bis-7, et 7 bis-9, rue



[152]



[155]

Watteau, Alfred Guy
entrepreneur de Saint-
Germain.

Duthoit André Duthoit Robert

Formation

École des beaux-arts,
diplômés.

Profession

Architectes. Frères associés.

Adresse

Paris, 150, rue Lafayette en
1938*.

Travaux et constructions Colombes

- Église paroissiale du
Sacré-Cœur, 362, rue
Gabriel-Péri, dans le cadre
des Chantiers du cardinal,
1932-1933 (*L'Architecture*,
1938, p. 164-165 ; *Christ
dans la banlieue*,
octobre 1932 et avril 1933 ;
*Construire. Cahier des jeunes
architectes*, n° 17, 1933,
pl. 17-20 ; *L'Illustration*,
21 juillet 1934).

Neuilly-sur-Seine

- [156] Maison, 13, villa
Madrid, 1938.



[156]

Dutocq Victor (Antoine Ferdinand)

1843-1927.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1868, élève de
Paccard et André.



[157]

Profession

Architecte ancien élève de
l'École des beaux-arts
(1878*). Architecte
vérificateur (1880*).
Médaillé aux Salons (1880,
1891), à l'Exposition de
1900. Lauréat de concours
publics.

SC (1890*), SAF. US

(1903*). Officier

d'Académie en 1901.

Adresse

Neuilly-sur-Seine : avenue
de Neuilly (Charles-de-
Gaulle) (1878*, 1925*).

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [157] Hôtel de ville, avenue
Achille-Peretti, 1882-1886,
troisième au concours
ouvert pour sa construction
en 1879, lauréat après
désistement des premiers,
encadré par Charles Jules
Simonet, architecte plus
expérimenté (*Croquis
d'architecture*, 1879, n° 11 ;
1880, n° 5, n° 9, n° 10,
n° 11 ; *La Gazette des
architectes*, 1879, p. 228-
230) ; travaux 1882-1886
(*La Construction moderne*,
1885-1886, p. 4, 17-19 ; *Le
Génie civil*, 2 janvier 1886,
p. 133 ; *Revue des arts
décoratifs*, t. VI,
septembre 1885, p. 92 ; *La
Semaine des constructeurs*,
1885-1886, p. 161-164 ;
1886-1887, p. 306-307, 341-
343, 421-430, 461-462).
• Immeuble de rapport,
52, rue Perronet avec
Henry Roblin architecte
(Cary, *Détails d'architecture
contemporaine...*, pl. 32).

Duval Charles (Ernest)

1873-1937.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1892, élève de
Pascal, DPLG en 1898.

Profession

Architecte des Bâtiments
civils et Palais nationaux
(1914*-1930*). SADG.
S'associe à E. Gonse en
1906 pour la construction
du château de M. Michelin
(Auvergne). Participent à la
reconstruction des régions
libérées. Obtiennent la
grande médaille de
l'architecture privée de la
SC en 1934.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Coulommiers (Seine-et-
Marne), théâtre municipal,
1905 avec Camille Robida,
inscrit le 25/11/1994.

▼ Associé à Gonse Emmanuel (Charles Édouard Emmanuel)

1880-1954.

Formation

École des beaux-arts, élève
de Pascal, DPLG en 1906.

Profession

Architecte. SADG, SC.
Membre inscrit à l'ordre
des architectes en 1943,

DPLG, chevalier de la
Légion d'honneur, croix de
guerre 1914-1918.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées communes

Moreuil (Somme), église
Saint-Vast, 1929-1931,
inscrite le 04/11/1994.
Roye (Somme), église
Saint-Pierre, 1931-1933,
inscrite le 18/07/1994.

Travaux et constructions en commun Courbevoie

- [158] Dispensaire « centre
familial de santé et de
médecine préventive » de la
Nouvelle Étoile, fondation
Winburn, 11, rue Michaël-
Winburn et 30, boulevard
Aristide-Briand, 1931
(*L'Architecture*, 1934,
p. 324 ; *L'Illustration*,
31 octobre 1931).

Saint-Cloud

- Maison dite « La
Capellinha », non localisée
(*L'Architecte*, 1914,
p. 31-32, pl. 23-24 ;
*Nouvelles annales de la
construction* 1914, pl. 18-20,
col. 65-69).

Suresnes

- Dispensaire dans la cité-
jardin « centre de diagnostic
de la Nouvelle Étoile »,
1931 (*L'Architecture*, 1934,
p. 324).



[158]

Elkouken Bruno

1893-1968, origine polonaise.

Formation

Diplômé de l'École polytechnique de Zürich (EPZ).

Profession

À Paris en 1920, participe au premier CIAM en 1928. En 1937, part aux États-Unis, revient après la guerre. Membre de l'UAM à partir de 1945.

Adresse

Paris, rue de Verneuil 1938*.



[159]

Œuvre protégée

Paris (XIV^e), immeuble avec cinéma «Studio Raspail», boulevard Raspail, 1932, 1934, inscrit le 10/02/1986.

Travaux et construction Sceaux

• [159] Maison, 13, avenue du Président-Franklin-

Roosevelt, 1934, pour Dimitri Snégaroff, imprimeur spécialisé dans la typographie de qualité (*Architecture d'aujourd'hui*, février 1934, n° 1, p. 15-16; *Bulletin des amis de Sceaux*, 1930).

Ernest Gaston (Maximilien Paul)

1867-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1887, élève de Ginain, DPLG.

Profession

Architecte. Architecte du gouvernement. Expert près le tribunal civil de la Seine. SADG, SAF, SC. Officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris (1938*).

Travaux et constructions Clichy

• Bureau de poste, 81, boulevard Jean-Jaurès, 1932-1934.

Montrouge

• [160] Bureau de poste, avenue Verdier, 1938 (*La Construction moderne*, 8 mai 1938, p. 419-422).



[161]

Esquié Pierre (Joseph)

1853-1933, né à Toulouse.

Formation

Fils de l'architecte toulousain Jacques Jean Esquié (1817-1894). École des beaux-arts promotion 1872, élève de Daumet, diplômé en 1881, grand prix de Rome en 1882.

Profession

Nombreux concours, récompenses. Architecte des Bâtiments civils attaché au service des Monuments historiques. Professeur d'architecture à l'École des beaux-arts; prend la direction de l'atelier de Girault, de 1895 à 1909. Publication: *Traité élémentaire d'architecture*, à l'usage de l'École. SC (1893), SADG (1881), SAF, chevalier de la Légion d'honneur (1900).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

La Rochelle (Charente-Maritime): gare, place Semard, 1909-1922, inscrite le 27/4/1984.

Travaux et constructions Courbevoie

• [161] Lotissement de 8 maisons mitoyennes, dans le quartier de Bécon, rue du 22-Septembre, détruites (*Le Moniteur des architectes*, 1899, pl. 30-34, p. 40 et 48; Lambert, *Maisons de campagne et villas*, Paris, Schmid, s. d. [vers 1900], pl. 19-20).

Faure-Dujarric Louis (Paul)

1875-1943.

Formation

Fils de Lucien Faure-Dujarric (1828-1904, inspecteur des Bâtiments civils, auteur de la publication, reproduction et dessins, *Les Plus Excellents Bâtiments de France* d'Androuet du Cerceau et directeur du *Moniteur des architectes*). École des beaux-arts promotion 1894, élève de Pascal, diplômé en 1899, deux fois logiste.

Profession

Voyage en Argentine de 1905 à 1914. Architecte du gouvernement (1914*). Ami de M. Tannery, directeur de la Caisse des dépôts et consignations, travaille pour lui. Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie (1938*).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Paris, 12, rue Singer.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• Maison, 18 bis, avenue Robert-Schuman et 2, rue Salomon-Reinach, 1928-1930, pour M. Dujarric de la Rivière (biologiste, membre de l'institut Pasteur) et sa femme (organiste réputée), maison protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975);



[160]



[162]

• Immeubles de rapport, 2, rue du Château, 4, rue Nungesser-et-Coli, 9, boulevard d'Auteuil, 1, rue de la Tourelle, et 1, rue du Château, pour la Caisse des dépôts et consignations, 1935 (*L'Architecture d'aujourd'hui*, juin 1936, p. 60-62; *Le Bâtiment illustré* 1937, janvier, p. 32-35).

Colombes

• [162] Stade pour les jeux Olympiques (1924), stade Yves-Dumanoir, 12, rue François-Faber, 1922-1924, Edmond Coignet et Haour entrepreneurs (*Architecture d'aujourd'hui*, avril 1934, n° 3, p. 20-22; *Le Génie civil*, 9 août 1924, p. 124-131).

Neuilly-sur-Seine

• Groupe d'immeubles de rapport, boulevard Richard-Wallace, boulevard de la Seine, boulevard Julien-Potin, rue Ernest-Deloison, 1930-1933, pour la Caisse des dépôts et consignations

(*L'Architecture d'aujourd'hui*, juin 1934, n° 5, p. 20-26).

Saint-Cloud

• Groupe d'immeubles de rapport, 15-30, rue du Calvaire, 1936, pour la Caisse des dépôts et consignations (*Architecture d'aujourd'hui*, 1937, n° 9, p. 68-72; *Encyclopédie d'architecture*, t. X, 1936, pl. 81-84).

Suresnes

• Maison, pour Henri Sellier, 21, rue Merlin-de-Thionville.

Bibliographie

Lacretelle (J. de) (préface), *L'Œuvre de Paul Louis Faure-Dujarric*, Paris, 1933.

Favier Henri (François)

Formation

DPLG en 1925.

Profession

Architecte. Participe à l'Exposition de 1925 (porte principale avec Ventre et Brandt, pavillon de l'Intransigeant). Officier de la Légion d'honneur (1938).

Adresse

?

Travaux et constructions Meudon

• [163] Atelier de moulage, 19, avenue Auguste-Rodin, 1929-1931, pour Auguste Rodin, actuel musée Rodin (y adosse péristyle et fronton de Pierre Buliet pour le château d'Issy), maison et atelier protégés au titre des monuments historiques (inscrits le 17/02/1972).

Châtillon

• Maison médicale, « La Renaissance sanitaire », avec Albert Thieis et J. Bardin (*Architecture d'aujourd'hui*, 1934, n° 9, p. 68-69).



[164]

Favier Marcel (Henri)

1887-1967.

Formation

École des beaux-arts, diplômé en 1919.

Profession

Architecte. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. SADG (1920).

Adresse

Paris et Saint-Mandé en 1934*.

Travaux et construction Gennevilliers

• [164] Église Sainte-Jeanne-d'Arc, 42, avenue Louis-Roche, désaffectée, 1933, Louis Gramond (Stains) béton armé, Ch. Portier et fils entrepreneurs (Gennevilliers), Marcel Gaumont statuaire (*L'Architecture*, 1933, p. 66-67; *L'Architecture*, 1934, p. 155-160; *L'Architecture*, 15 mai 1938, p. 161; *Architecture d'aujourd'hui*,

1934, n° 6, p. 19, 47; *La Construction moderne*, 1934-1935, p. 24-28).

Feine Louis (Eugène)

1868-1949.

Formation

Fils aîné de l'architecte Albert Feine (1827-1899). École des beaux-arts promotion 1887, élève de Pascal, diplômé en 1898.

Profession

Associé à son père Albert Feine en 1914*. Architecte du gouvernement. Architecte-conseil du ministère de la Santé publique, expert près le tribunal civil de la Seine (1930* 1938*). SADG.

Adresse

?

Œuvre protégée

Paris (VIII^e), maison, ancien hôtel particulier construit pour René Lalique, cours Albert-I^{er}, inscrite le 26/10/1964.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• [165] Maison de retraite, 129, rue des Bas, pour la fondation Léopold-Bellan, 1928.

Levallois-Perret

• Immeubles HBM, 1914, non localisés.



[163]



[165]

Fenzy Fernand
voir Carreau André

Ferrière Émile

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur en 1895*. Architecte vérificateur des Bâtiments civils et Palais nationaux (1903*-1921*). Expert de la compagnie d'assurance L'Abeille (1914*-1925*). Architecte expert des assurances (1930*).

Adresse

La Garenne-Colombes, 47 bis, rue Voltaire. Paris.

Travaux et constructions
Courbevoie

- [166] Maisons jumelées, 82-88, avenue de la République, 1905;



[166]

- Maison, 25 bis, rue Kilford;
- Maison, 27, rue Kilford.

Feuillastre Albert
(Léon Étienne)
1896-1976.

Formation

École des beaux-arts, élève de Recoura, Nénot, Duquesne, DPLG en 1927.

Profession

Architecte, SADG, SAF.



[167]

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Expert près la cour d'appel de Paris et le tribunal de grande instance de la Seine. Architecte communal de Bois-Colombes après la dernière guerre.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Bois-Colombes, 83, rue Raspail (1930*), 11, avenue Gambetta (1935*), 17, rue Géraldi (1938*-1943*). Paris en 1945*.

Travaux et constructions
Bois-Colombes

- [167] Maison, 10, avenue Gambetta, pour son frère médecin, 1939.

Colombes

- Maison, 4, rue Henri-Martin, 1932, en forme d'avion pour l'aviateur Déguy, Barazzoni entrepreneur d'Argenteuil;
- Maison, 100, rue Hoche, 1935, Barazzoni et Sassi entrepreneurs.

Février Jules
(Pierre Barthélemy Victor)
1842-1937, né en Haute-Saône.

Formation

Fils de l'architecte François Février (1811-1892), architecte du département

de la Haute-Saône.

École des beaux-arts promotion 1862, élève de Constant-Dufeux et de son père, 1^{re} classe en 1867.

Profession

Inspecteur des travaux du Louvre. Architecte des compagnies d'assurance sur la vie l'Urbaine et la Société Générale. Administrateur de la Société des travaux publics et particuliers. SC en 1877, membre d'honneur de la SC en 1934, SDM. Grande médaille de l'architecture privée de la SC (1889). Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Neuilly-sur-Seine

- [168] Immeubles de rapport, 1-9, rue Théophile-Gautier, 1885-1888, pour l'Urbaine.

Fidler Ivan dit Jean
1890-?, né à Moscou.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1914.

Profession

Architecte, décorateur. Participe à la reconstruction des régions dévastées (Argonne). Associé à A. Poliakov en 1930*,

seul en 1938*.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DESA.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Boulogne-Billancourt

- Maisons, 87, avenue de la République, pour le comte Zeppelin, 1926, détruites;
- Maison, aménagement intérieur, 4, rue du pavillon, 1931;
- Immeubles de rapport, 87-89, avenue Victor-Hugo, 1964.

Bibliographie

Ragot dir., 1991.



[168]

▼ **Associé à**
Poliakov Alexandre
1890-?, né à Moscou.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1911.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, 26, avenue des Champs-Élysées (1938*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Maison pour la princesse Paley, 33, rue Delabordère, vers 1934, détruite (*La Construction moderne*, 28 janvier 1934, p. 273-279).

Vaucresson

- Maison non localisée, pour le docteur Marchak, vers 1935 (*La Construction moderne*, 1934-1935, t. I, p. 57-61).

Travaux et constructions en commun

Boulogne-Billancourt

- Immeubles de rapport, 14, rue Nungesser-et-Coli (15, rue de la Tourelle) 1930, (*Architecture d'aujourd'hui*, juin 1934, n° 5, p. 38-39);
- Immeuble de rapport, 20, rue Nungesser-et-Coli (19, rue de la Tourelle) 1933, pour la Société immobilière du Parc-des-Princes (*Architecture d'aujourd'hui*, juin 1934, n° 5, p. 38-39; *Art et industrie*, janvier 1935, p. 5-12).

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 83, rue de Longchamp, pour le couturier Jean-Charles Worth, 1930, et jardin (élément essentiel de la composition avec ses parterres, terrasses et bassin) (*La Construction moderne*, 19 février 1933, pl. 81-84, p. 313-321).

Fischer Raymond (Louis Robert)

1898-1988.

Formation

École des beaux-arts de 1917 à 1918. Fréquente les ateliers d'Alfred Loos à Vienne, de Frank Lloyd Wright à Indianapolis, de Walter Gropius et les

membres du Bauhaus.

Profession

Travaille chez Hector Guimard, Hennebique, A. Perret.

Architecte, expert près la justice de paix en 1930*. SPAF.

Collaborateur de la revue *Petite Maison*. *La Revue de l'habitation*, janvier 1930. Créateur avec Élie Faure en 1933 de *L'Architecture rationnelle* (en désaccord avec *L'Architecture d'aujourd'hui*). Le premier numéro présente l'œuvre complète de R. Fischer. Publication : Fischer s. d. (1930).

Adresse

Paris, 87, avenue de la Muette (1925*).

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maison, 4, rue du Belvédère, pour M. Godfray, 1928 (*La Construction moderne*, 29 juillet 1928, p. 645-647, pl. 219-220; Poulain, s. d. (1931), pl. 56-57; Fischer s. d. [1930], pl. 19-20);
- Maison, 11, rue du Belvédère, pour Marcel Dury, 1926-1928 (*La Construction moderne*, 29 juillet 1928, p. 523-526, pl. 175-176; Fischer s. d. [1930], pl. 17-18);
- Maison, 4, rue Denfert-Rochereau, pour Suzanne Dubin, 1927-1929 (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1934, p. 42; *La Construction moderne*, 22 septembre 1929, p. 646-548; Fischer s. d. [1930], pl. 1 à 8).

Marnes-la-Coquette

- Maison non localisée, vers 1935 (*Encyclopédie d'architecture*, 1929, t. III, pl. 41-44; *Petites maisons, villas, bungalows*. Paris, Albert Morancé, s. d.; Fischer s. d. [1930], pl. 13-16).



[169]

Neuilly-sur-Seine

- [169] Maison, 24, avenue du Parc-Saint-James, 1926.

Saint-Cloud

- Maison non localisée (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier 1935, p. 58-59; n°9, p. 71; *La Construction moderne* 1927, t. I, pl. 18; *Encyclopédie d'architecture*).

Vaucresson

- Maison non localisée, vers 1932 (*L'Architecture*, 1932, Salon d'automne, p. 430-432; *Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 9, p. 63).

Bibliographie

Cladel (G.), Bodeman (P.), Raymond Fischer. *Inventaires*, École d'architecture de Versailles, 1989.

Flichy Jules. P.

Formation

?

Profession

Ingénieur, architecte voyer à la mairie de Villeneuve-la-Garenne (1935*-1938*). Architecte urbaniste en 1938*. SFA.

Adresse

Villeneuve-la-Garenne, villa Gallieni (1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 104, rue Émile-Zola.

Gennevilliers

- Immeuble de rapport, 142, avenue Chandon,

L. Gargaud entrepreneur à Asnières;

- Immeubles de rapport, 132, 142, [170] 169-171 avenue Gabriel-Péri, L. Gargaud entrepreneur à Asnières;
- Immeubles de rapport, 132 et 135, rue Henri-Barbusse;
- Immeuble de rapport, 3, rue Naze;
- Immeuble de rapport, 39, rue du Professeur-Calmette;
- Immeuble de rapport, 2, rue des Puits-Guyon, L. Gargaud entrepreneur à Asnières;
- Immeuble de rapport, 14, rue Sainte-Geneviève.



[170]

Formigé Jean (Camille)

1845-1926, né en Gironde.

Formation

École des arts décoratifs en 1861, puis en 1865, École des beaux-arts, élève de Laisné. Logiste en 1869 et 1870, sans diplôme.

Profession

Travaille sous la direction de Godebœuf, de 1869 à 1879 (conducteur des travaux auxiliaires de la mairie de Passy). Entre dans l'atelier d'Émile Boeswilwald en 1871 et au service des Monuments historiques en 1873.



[171]

Architecte en chef des Monuments historiques en 1901.

S'inscrit en 1881 dans l'équipe de Théodore Ballu et Édouard Deperthes, lauréats du concours de l'hôtel de ville, et succède à T. Ballu en 1885 sur le chantier de l'hôtel de ville (pour les aménagements intérieurs et le décor). Architecte de 1^{re} classe de la ville de Paris en 1899 (métro aérien 1901-1904). De 1884 à 1911, architecte des Promenades et plantations de Paris, remplace Gabriel Davioud. Participe aux Expositions universelles de 1889 (palais des Beaux-Arts et aménagement des jardins) et 1900 (pavillon de la Roumanie).

Architecte en chef des Bâtiments civils (1898). SC (1886). Officier de la Légion d'honneur (1889) (chevalier en 1885). Membre de l'Institut (1910) et membre du Comité technique d'architecture et d'esthétique de la préfecture de la Seine (1920).

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Paris (XX^e) cimetière du Père-Lachaise, crématorium et colombarium, 1886-

1912, inscrits le 17/01/1995.

Travaux et constructions
Boulogne-Billancourt

• Monument à la mémoire d'Alphand, avenue du Bois-de-Boulogne, vers 1900, non localisé, J. A. Dalou sculpteur.

Clichy

• Hospice et orphelinat, fondation Général-Comte-Roguet, 58, rue Georges-Boisseau, inaugurés en 1905, legs de la marquise de Sanzillon (*L'Architecture*, 15 avril 1911, p. 121-123, 133; février 1927, p. 51; *Le Monde illustré*, 1905).

Neuilly-sur-Seine

• Studio de cinéma, 1906.

Puteaux

• Caserne de gendarmerie, 120 bis, rue de la République, 1901.

Décor de ponts sur la Seine

• Pont d'Asnières, vers Clichy, 1905-1912, atelier Florian et Kulikovski sculptures décoratives;

• Pont d'Issy-les-Moulineaux;

• Pont de Puteaux;

• Pont de Suresnes, 1901, lors de l'élargissement du pont (détruit);

• [171] Pont de Villeneuve-la-Garenne, vers l'Île-Saint-Denis, 1903, atelier Florian et Kulikovski sculptures décoratives.

Fouqué A.

Formation

?

Profession

?

Adresse

?

Travaux et constructions
Neuilly-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 26, rue d'Armenonville, 1898;

• Immeuble de rapport, 33-35, rue Charles-Laffitte, 1903.

Suresnes

• [172] Hôpital, fondation médicale Foch (ancienne propriété Worth), 42, rue du Mont-Valérien, 1931 (*L'Architecture*, 15 juin 1938, p. 191-199; *Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 5, p. 34-35; *Bulletin de la société historique et archéologique de Suresnes*, 1932, n° 3, p. 187-191; *La Construction*

moderne, 1937-1938, t. I, p. 2-4; *Le Génie civil*, t. CXI, n° 21, p. 424-429; *L'Illustration*, 21 mars 1931, p. 42; *L'Urbanisme*, 1938, p. 63-67).

Fouquiau Paul
(Casimir)

1855-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1873, élève de Pascal.

Profession

Architecte. Architecte vérificateur (1874*). Expert près les compagnies d'assurance. Chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (IX^e), théâtre de l'Athénée (Louis-Jouvet), remaniements en 1894, classé le 22/12/1995.



[172]



[173]

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [173] Manège privé, 67-71, boulevard de Levallois (aujourd'hui restaurant) architecte collaborateur Victor Caligny, A. Lenoir décor intérieur (*Le Moniteur des architectes*, 1877, n° 11, pl. 42-50).

Fournier

Alexandre (Édouard)
1863-1939, né à Vincennes.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1882. École des beaux-arts promotion 1881, élève de Ginain, diplômé en 1901.

Profession

Successeur de J. Litoux, ancien cabinet Guérinot en 1911*. SC, SDM.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 14, boulevard Bineau, 1895.

▼ Associé à Fournier Pierre (Victor)

1894-1958.

Formation

Fils de l'architecte Alexandre Fournier. École des beaux-arts, élève de Chiffot, Bernier et Pontremoli, diplômé en 1921.

Profession

Collaborateur de son père Alexandre Fournier. Architecte de la préfecture de police, puis à partir de 1925 dans les services de la ville de Paris (il réalise les plans d'extension d'Asnières, Bois-Colombes et Courbevoie).

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, DPLG.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions en commun

La Garenne-Colombes

- Maison non localisée (*L'Architecture*, 1932, p. 306).

Issy-les-Moulineaux

- Bâtiments des magasins de la société des pneumatiques Dunlop (*Architecture d'aujourd'hui*, 1930, n° 2, p. 80).

Saint-Cloud

- Maison non localisée (*L'Architecture*, 1932, p. 306).

Fournier Maurice

1877-1967.

Formation

École des beaux-arts, élève de Scellier de Gisors et Bernier, diplômé en 1907.

Profession

Architecte SADG, SUF. Participe à l'Exposition universelle des arts et techniques de 1937 (pavillon du froid).

Associé en 1938* à son fils Paul Fournier (né en 1901, SADG).

Adresse

Paris (1930*-1938*).

Travaux et constructions Puteaux

- [174] Groupe d'immeubles HBM, rue Delarivière-Lefoulon, dans le quartier



[174]

de la Défense, 234 logements avec boutiques et garage (*La Construction moderne*, 5 janvier 1936, p. 289-296).

Friesé Paul (Émile)

1851-1917, né à Strasbourg.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1871, élève de Coquart.

Profession

Architecte ingénieur. Expert-conseil près la préfecture de la Seine et des tribunaux. Arbitre rapporteur près le tribunal de commerce de la Seine. Professeur à l'École centrale.

SC. SAF. Médaille aux Salons de 1904, 1905, de la SC (architecture privée) en 1904. Officier de la Légion d'honneur (1906).

Associé à l'ingénieur Jules Denfer de 1880 à 1885.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Corbeil-Essonnes (Essonnes), Grands Moulins de Corbeil, 1892-1893, inscrits le 21/07/1987.

Paris (IX^e), usine électrique, sous-station Opéra, rue Caumartin, 1903, inscrite le 07/04/1992.

Paris (X^e), usine électrique, quai de Jemmapes, 1895, inscrite le 05/08/1992.

Paris (X^e), usine électrique, sous-station Temple, rue Jacques-Louvel-Tessier, 1908, inscrite le 05/08/1992.

Paris (XVI^e), usine électrique, sous-station Auteuil, rue Michel-Ange, 1912, inscrite le 07/04/1992.

Paris (XVII^e), usine électrique, 53, rue des Dames, 1889, inscrite le 20/02/1992.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Centrale électrique, le Triphasé Nord-Lumière, rue Novion et quai Aulanier, 1899 (*Le Génie civil*, t. XXXVII, n° 939, 1900 ; *La Nature*, 28^e année, 1900, 2^e semestre, p. 62).

Clichy

- Bâtiment d'administration du secteur de Clichy, non localisé, avec Jules Denfer (*La Semaine des constructeurs*, 1890-1891, p. 65-67).

Meudon

• Bâtiments pour la Cristallerie de Sèvres, 45, route de Vaugirard (détruite), agrandissements, 1886, avec l'architecte Jules Denfer (*La Semaine des constructeurs*, 1890-1891, p. 65-67).

Neuilly-sur-Seine

• [175] Monument funéraire d'Henriot Bertier (maire de Neuilly-sur-Seine de 1888 à 1901), lauréat du concours, 1903, Pierre Granet statuaire, Auguste Lemoine entrepreneur.



[175]

Bibliographie

Filbec (H.), *Architecture de l'âge industriel*. Paul Friesé (1851-1917), Paris, éd. Norma, IFA, 1991.

Froidevaux

Yves Marie
1907-1983.

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte en chef des Monuments historiques (concours de 1938). Inspecteur général des monuments historiques de 1939 à 1974.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Blois (Loir-et-Cher) basilique Notre-Dame-de-la-Trinité, aménagements intérieurs en 1946, classée le 28/11/1996.

Travaux et constructions

Châtillon

• [176] Église Notre-Dame-du-Calvaire, 2, avenue de la Paix, 1933-1935, dans le cadre des Chantiers du cardinal, avec Paul Flandrin (*L'Architecture*, 1938, p. 164 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1934, n° 6, p. 29, 31-32).

Nanterre

• Église paroissiale Saint-Maurice-Sainte-Geneviève, 1924-1937, dans le cadre des Chantiers du cardinal, avec l'architecte Pradelle, inachevée (*L'Architecture*, 1938, p. 146-184 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7 ; *La Construction moderne*, 1928-1929, p. 487-490 ; octobre/décembre 1935, p. 45-57 ; *Christ dans la banlieue*, janvier 1936, octobre 1937, janvier 1938).



[177]

Froville Lucien

Formation

?

Profession

Architecte. SN. Trésorier de la SABO en 1938*.

Membre inscrit à l'ordre des architectes en 1943, croix de guerre.

Adresse

Asnières, 70, avenue Magenta (1925*-1943*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 92, rue des Bourguignons, A. Brunet entrepreneur.

Bois-Colombes

• [177] Immeuble de rapport, 2, rue Mertens, 1934, A. Brunet entrepreneur à Asnières.

Gaboret Édouard

1848 - ? (dernière mention 1886), né à Champigny (Seine-et-Marne).

Formation

École spéciale d'architecture de 1866 à 1868, démissionne.

Profession

Architecte vérificateur.

Adresse

Courbevoie, 40, rue du Château (1876*-1886*).



[178]

Travaux et construction

Neuilly-sur-Seine

• [178] Immeuble de rapport, 85, avenue Charles-de-Gaulle, 1872, Jocain frères (ou F. Jocain) sculpteur.

Gaillard R.

Formation

Fils de l'architecte Ferdinand Gaillard (1836-1912).

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte. Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Arbitre rapporteur près le tribunal de commerce. Expert près la justice de paix de Marly-le-Roi (1914*). SC, SADG.

Adresse

Paris.



[176]

Travaux et construction Saint-Cloud

- Maison dite « Le Castel Gamio », pour M^{lle} Goyenèche au Val-d'Or, entre le boulevard de Versailles et la rue du Mont-Valérien, non localisée (*La Construction moderne*, 1907-1908, p. 591-592, p. 601-605; *L'Habitation pratique*, mars 1910, tour d'eau et pigeonnier p. 17-19).

Gallier G.

Formation

?

Profession

Architecte. Gérance (1903*-1930*).

Adresse

Clichy, 1, place des Fêtes, 2, rue Gambetta à partir de 1930*.

Travaux et constructions Clichy

- Immeuble de rapport, 8, rue Dagobert, 1906;
- Immeuble de rapport, 54, boulevard du Général-Leclerc, 1913;



[179]

- Immeuble de rapport, 117, rue Henri-Barbusse, 1912, J. Varet entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 2, allée Léon-Gambetta, 1911, J. Varet entrepreneur;
- (179) Immeuble de rapport, 40 bis, rue Villeneuve, 1911, J. Varet entrepreneur, L. Forget sculpteur.

Galopin Julien

Formation

?

Profession

Architecte.

Publications: *Les Carrières industrielles* [...], 24^e édition, 1924; *La Chapelle-Montligeon (Orne)*, imp. de Montligeon, Paris, éd. de l'École du génie civil, 1924.

Adresse

Paris, boulevard de Clichy (1888*-1914*). Colombes, rue d'Argenteuil (1892*-1903*).

Œuvre protégée

Paris, immeuble de rapport, 116, avenue Ledru-Rollin, 1902, devanture inscrite le 23/05/1984.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 23, rue du Château;
- Immeuble de rapport, 17, rue Roger-Poncelet, 1898, A. Berneron entrepreneur.

Bois-Colombes

- Immeuble de rapport, 133, rue du Général-Leclerc, vers 1910, Collaine entrepreneur.

Clamart

- Maison, 8, rue Adolphe-Schneider (*L'Architecture usuelle* 1903, p. 46-48, pl. 6).

Clichy

- 1, rue Victor-Hugo, 1913, Duphot entrepreneur;
- 38, rue d'Asnières, 1906.

Colombes

- Maisons jumelées non localisées (*L'Architecture usuelle*, 1903-1904, p. 81-84);
- Maison non localisée (Rivoalen, *Petites maisons de ville et de campagne* [...], s. d. [après 1900], pl. XLIII-XLV et remise à automobile avec logement du gardien, pl. XLVI);
- Maison non localisée (*L'Habitation pratique*, 1908, pl. 7);



[180]

- Maison, 47, rue Félix-Faure, 1899, Mouzet entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 133, rue des Aubépines, vers 1905, Collaine entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 64, rue Saint-Denis, 1907, P. Jouin entrepreneur;
- (180) Immeuble de rapport en façade, 3 maisons derrière, 69, rue Victor-Hugo, 1904, A. Berneron entrepreneur;
- Habitation, 38, rue Saint-Hilaire, 1905.

Garnier

Emmanuel

1862-1933, né à Nîmes.

Formation

École des beaux-arts, diplômé en 1890.

Profession

Architecte. Architecte de la préfecture de police. Professeur de dessin dans les écoles de la ville de Paris. Membre de la commission d'hygiène du XX^e arrondissement. SADG, SC.

Adresse

Paris.



[181]

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- (181) Hôtel de ville, place de l'Hôtel-de-Ville, 1897-1899, lauréat du concours public, Eugène Lambert entrepreneur, Raynaud et Margotin sculpture décorative (*L'Architecture*, 17 août 1895; *L'Architecture aux salons*, s. d., t. I; *Les Concours publics d'architecture*, 1896; *La Construction moderne*, 1895-1896, t. I, p. 3-5, 17-18; *Croquis d'architecture*, 1897, nos 8 et 9; *Le Livre d'or des sciences et de l'industrie française*, 15 octobre 1899, n° spécial).

Garnier Georges (Edmond)

Formation

École des beaux-arts ?

Profession

Architecte. Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour Asnières et sa région.

Adresse

Asnières, 76, rue Sainte-Sophie. Bureaux à Provins.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [182] Maison, non loin de la gare, non localisée (Tranchant s. d. [1908], p. 26).



[182]

Garnier Léon

Formation

?

Profession

Architecte constructeur. Architecte-conseil, affilié au Syndicat des directeurs de cinématographe en 1935*.



[183]

Adresse

Paris (1921*-1930*). Neuilly-sur-Seine (1935*-1938*).

Travaux et constructions Clamart

- [183] Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1921, p. 265-267).

Saint-Cloud

- Maison, aux coteaux de Saint-Cloud, non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1923, p. 268-272, pl. 178).

Garnier Tony

1869-1948, né à Lyon.

Formation

École des beaux-arts de Lyon, École des beaux-arts de Paris en 1889, élève de Lousier et Blondel. 1^{re} classe en 1892, deuxième grand prix en 1895, grand prix en 1899.

Profession

Architecte. Dès 1904, sollicité par le maire de Lyon ; architecte de la ville de Lyon ; architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Publication : *Une Cité industrielle. Étude pour la construction des villes* (1917), Paris, P. Sers, 1988.

Adresse

Lyon.

Œuvres protégées

Lyon (Rhône), monument aux morts de la guerre de 1914-1918, parc de la Tête-d'Or, inscrit le 04/11/1982 ; marché et abattoirs de la Mouche (1906-1924), inscrits le 16/05/1975 ; hôpital Édouard-Herriot, à Grange-Blanche (1915-1930), protégé au titre des monuments historiques (chapelle inscrite le 13/12/1967 ; économat, direction, pavillons grilles et clôtures inscrits le 31/01/1989) ; école de

tissage (aujourd'hui lycée technique), cours Général-Giraud (1927-1933), inscrit le 19/11/1991 ; stade municipal dit « de Gerland » (1913-1926), inscrit le 04/10/1967 ; maison, 5, rue de la Mignonne (1912-1919), inscrite le 29/04/1991 ; maison, 7, rue de la Mignonne (1917-1924), inscrite le 22/07/1991.



[184]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- [184] Mairie, 26, avenue André-Morizet, 1931-1934, avec Jacques Debat-Ponsan, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975) ; (*L'Architecte*, 1934, p. 121-129 ; *L'Architecture*, 1935, p. 159-170 ; *Architecture d'aujourd'hui*, octobre/novembre 1934, p. 4-17 ; *Architecture vivante*, 1932, printemps/été, pl. 49-50 ; *Art et décoration*, 1935, t. LXIV ; *La Construction moderne*, 4 novembre 1934, p. 105-128 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 76-80).

Bibliographie

Collectif, *Tony Garnier, l'œuvre complète*, Paris, éd. du Centre Georges-Pompidou, 1990.

Gautier Fernand (Gabriel Ludovic)

1867-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1892, élève de Blondel et Scellier de Gisors, diplômé en 1898.

Profession

Architecte associé à Ch. Rollion en 1903*. Architecte communal du Plessis-Robinson à partir de 1935*.

Adresse

Paris et domicile à Clamart, 21, rue du Montois.

Travaux et constructions Châtillon

- [185] Maison, rue Antoinette, non localisée (F. L. Leclerc et Guillemot-Saint-Vinebault, *Soixante-cinq habitations à bon marché construites de 1920 à 1924*, Librairie de la Construction moderne, pl. VIII).

Courbevoie

- Gendarmerie, travaux en 1922.

La Garenne-Colombes

- Église paroissiale Saint-Urbain, travaux d'agrandissement dans le cadre des Chantiers du cardinal, 1933.



[185]

Gautier Georges

1889-1943.

Formation

?

Profession

Architecte. Anime et reprend en son nom la «*Guilde des techniciens-conseils*», association «*d'ingénieurs spécialisés*» et de «*dessinateurs architectes*», encouragée par le parti communiste.

Adresse

?

Travaux et constructions

Bois-Colombes

• Groupe scolaire
(*Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 5, p. 88).



[186]



[187]

Clichy

• [186] Garage municipal, 10, rue Casterès, 1931, construit par la «*Guilde des techniciens-conseils*».

Colombes

• Groupe scolaire Henri-Barbusse (*Beaux-Arts*, 1936, n° 192).

Nanterre

• Mairie (ancienne), 9, rue des Anciennes-Mairies, agrandissement, vers 1910 ;
• Bibliothèque municipale Flora-Tristan, aménagements, 2, rue de la Mairie, 1937 ;
• [187] Théâtre de plein air dans le parc de l'ancienne mairie, 1937, Le Ny et Hacquart entrepreneurs ;
• École primaire, école Casanova, 28, rue Thomas-Lemaître, 1938, terminée en 1947.

Gelbert Adolphos

1866-1923, né à Athènes.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1886, élève de Guadet.

Profession

Architecte. Sous-inspecteur à l'Exposition de 1900. Lauréat de la SC, médaille d'argent à l'Exposition de 1900. Auteur du siège social de la Société coopérative de Levallois.

Publications : *L'Art du mètre*. Directeur et rédacteur en chef de *L'Habitation moderne*.

Adresse

Paris, 72, rue de Seine (1903*-1914*). Levallois-Perret, 61, rue Cormeille (1903*).

Travaux et construction

Levallois-Perret

• [188] Siège social de l'Alliance des travailleurs et magasins de la Société coopérative de



[188]

consommation de Levallois-Perret, 75, rue Anatole-France (*La Construction moderne*, 1901-1902, t. VII, p. 607-608).

Génin Maurice

voir Tisseyre Jean

Gentilini

Formation

Famille d'entrepreneurs.

Profession

Entrepreneur et constructeur.
Gentilini Henri fils (actif en 1911* à Saint-Cloud) ; en 1921*-1925*, sa veuve conserve l'entreprise «*travaux publics et transport*» ; Gentilini et Cie, entreprise de maçonnerie et transport figure de 1930* à 1938*.

Adresse

Saint-Cloud, 41, avenue Bernard-Palissy (1921*).

Travaux et construction

Saint-Cloud

• [189] Immeuble de rapport, 52, avenue Bernard-Palissy, L. Balduc sculpteur.



[189]

Genuys Charles (Louis)

1852-1928.

Formation

École des beaux-arts promotion 1870, élève de Train, deuxième grand prix en 1879 mais quitte les Beaux-Arts sans diplôme.

Profession

Architecte au service des Monuments historiques dès 1881 (Marne). Architecte en chef des Monuments historiques pour la Marne en 1897 ; adjoint à l'inspection en 1913, inspecteur général en 1914. Architecte diocésain de Châlons-sur-Marne et Troyes. Architecte en chef des Ardennes et du dôme des Invalides. Membre du jury des concours des monuments historiques à partir de 1913.

Architecte-conseil des chemins de fer de l'État à partir de 1911. Expert près le tribunal civil de la Seine. Architecte de la compagnie d'assurance La Foncière.

Assure les cours du Trocadéro après la réorganisation des cours. Participe à l'Exposition de 1925 (le Village français est édifié sous sa direction). Professeur à l'École des arts décoratifs de 1878 à sa mort, professeur titulaire de la chaire d'architecture en 1883, secrétaire de l'École, directeur adjoint vers 1885 puis directeur. SDM, US, président de l'US en 1925*. Légion d'honneur en 1900,



[190]

grand officier de la Légion d'honneur en 1926.

Adresse

Paris, 15, rue de l'Université (1922*).

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- [190] Immeuble de rapport et 2 maisons en fond de cour, 14, rue Maurice-Bokanowski, 1891.

Boulogne-Billancourt

- Maison, 15, boulevard Anatole-France (ancienne route de Boulogne), 1889, avec Lucien Magne, pour Georges Magne, reconstruite en 1939 par E. Leroy (Chabat s. d. [1888], pl. 81-85, p. 164).

Genuys Paul (Louis)
1881-1937.

Formation

École des arts décoratifs de 1892 à 1900, élève de son père, diplôme régularisé en 1923. École des beaux-Arts, promotion 1900, 1^{re} classe 1902, diplômé en 1906.

Profession

Collaborateur de son père de 1905 à 1928.

Au sein des monuments historiques, chargé de mission en 1905 pour le classement des objets mobiliers. Admis en 1920 au concours de recrutement des monuments historiques. Architecte en chef des Monuments historiques chargé successivement des Pyrénées, des Alpes du Sud, de la Loire-Atlantique, du Finistère, de l'Eure et des arrondissements de Versailles, Rambouillet, Soisson et Château-Thierry.

Professeur à l'École des arts décoratifs à la suite de son père. Participe à l'Exposition de 1925 (école du Village français). SADAD, US, SAM. SADG (1906), démissionne en 1933 pour marquer sa



[191]

réprobation à l'attitude de la société vis-à-vis des diplômés des Arts-Déco et des industriels.

Adresse

Paris, 91, rue de Rennes (1922*), 17, rue Bonaparte (1930*).

Travaux et construction
Neuilly-sur-Seine

- [191] Maison, pour Marquet de Vasselot, conservateur du musée de Cluny, 3, villa Madrid, 1932, (*Encyclopédie d'architecture*, t. VII, 1933, pl. 70).

Gérard Ernest

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur (1885*-1895*). Architecte expert du canton de Courbevoie (1895*).

Adresse

Bois-Colombes (1882-1898). Asnières en 1888.

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- Chapelle funéraire, cimetière ancien, 6, rue du Ménil, pour la famille Baehr, Herpin entrepreneur, 1897 ;
- Maison dite « villa des Acacias », rue de Chanzy, détruite (*La Semaine des constructeurs*, 1888-1889, p. 270-271).



[192]

Bois-Colombes

- Immeuble de rapport, 43, rue des Bourguignons, 1891 ;
- [192] Immeuble de rapport, 11, rue Jean-Brunet, 1886, H. Blampain sculpteur et A. Marchand entrepreneur.

Gevrey Émile

Formation

?

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix du XVIII^e arrondissement et

des cantons de Saint-Denis et Saint-Germain.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris, rue Alphonse-de-Neuville.



[193]

▼ Associé à
Périllard Jules

Nationalité suisse.

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte.

Étranger non-inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, mais autorisé à exercer la profession.

Adresse

Paris et La Baudelière (ex-Seine-et-Oise).

Travaux et constructions en commun
Boulogne-Billancourt

- Maison non localisée, pour un peintre (*La Construction moderne* 1906-1907, p. 449-452, pl. 94).

Neuilly-sur-Seine

- [193] Maison, 23, villa Madrid, façade sur la rue de Longchamp, vers 1924 ;
- Immeuble de rapport, 27, rue de Longchamp, 1925 ;
- Immeuble de rapport, 29-31, rue de Longchamp, 1928.

Gion Paul (Jean)

1838-1904.

Formation

Gendre de Charles Questel. École des beaux-arts, élève de Questel.

Profession

Architecte de la ville de Paris, inspecteur des travaux du XII^e arrondissement, architecte expert près le tribunal civil de la Seine. Médaille à l'Exposition universelle de 1889. Chevalier de la Légion d'honneur. SC, SAF, SDM. Adresse Paris.

Travaux et constructions

Chaville

- Orangerie théâtre, non localisé (*La Gazette des architectes*, 1877, p. 124-126, fig. 63-65).

Neuilly-sur-Seine

- Maison non localisée (*La Gazette des architectes*, 1877, p. 300-302 et 313, fig. 186-188).

Gondallier de Tugny

Louis (Marie Charles)

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte. Cabinet d'architecte, SARL au capital de 25 000 francs (1938*).

Adresse

Paris (1930*-1938*), boulevard Gouvion-Saint-Cyr (1938*). Houdan (Yvelines) en 1930*.

▼ Associé à

Larminat Michel (Marie Antoine), de 1896-1969, né au Mans (Sarthe).

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts, élève de

Deglane et Nicod, diplômé en 1925.

Profession

Architecte. Architecte de la ville de Paris (1938*).

SADG (1928).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG.

Adresse

Paris, 17, rue Saint-Senoch (1930*-1938*).



[194]

Travaux et construction en commun

Neuilly-sur-Seine

- [194] Immeuble de rapport, 148, boulevard Bineau, 1928 (Cizaletti, pl. 23-26).

Gonnot Eugène

voir Albenque Georges

Gonse Emmanuel

voir Duval C.

Gorska Adrienne

1899-1969, née à Moscou.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômée en 1922 (ou 1924).

Profession

Associée à Pierre de Montaut (1892-1947) avec une activité liée à l'architecture du cinéma.

Rompit avec la Société des artistes décorateurs en 1929 ; participe à la fondation de l'UAM.

Publication : Montaut P., Gorska A., *De Montaut et Gorska, architectes DPLG, DES. Paris. Vingt salles de cinéma*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, 1938.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris, cinéma

« Normandie », 116 bis, avenue des Champs-Élysées, aménagé avec Pierre de Montaut, inscrit le 26/09/1991.

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

- Cinéma « Le Régent », 113, avenue Charles-de-Gaulle, avec Pierre de Montaut, détruit (*La Construction moderne*, 8 janvier 1939, p. 173-176) ;
- [195] Immeuble de rapport, 3, rue Casimir-Pinel (*L'Architecte*, 1932, pl. 47-48, p. 78-80, fig. 155-158 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 4, p. 38-39).

Goudet Pierre

Formation

École des beaux-arts, diplômé.

Profession

Associé à E. Lescher en 1925*. Architecte agréé, directeur d'architecture des TOH (1930*). SN.

Architecte expert, primé dans divers concours et expositions (1935*). Agréé des sociétés de crédit immobilier pour l'application de la loi Loucheur (1935*-1938*). Expert près le tribunal civil et la justice de paix, expert près le conseil de préfecture interdépartemental de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne et les compagnies d'assurance, gérant d'immeubles en 1938*.

Adresse

Paris. Chaville, 37, Grand-rue (1935*), 65, avenue Salengro (1938*).

Travaux et constructions

Meudon

- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle* 1926, p. 121-124).

Ville-d'Avray

- Maison, 27, rue du Cottage ;
- Maison, 32, rue de la Prairie.



[195]

Goy Gustave

Formation

?

Profession

Architecte. SC.

Adresse

Paris.



[196]

Travaux et construction *Neuilly-sur-Seine*

- [196] Immeuble de rapport, 85, avenue Charles-de-Gaulle, 1903 (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], p. 113-118).

Gravier René

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Architecte communal d'Antony (1911*-1935*). Architecte communal d'Arpajon en 1914*. L'architecte Fenzy lui succède en 1938* à Antony et à Arpajon. Architecte recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour Antony et sa région.

Adresse

Antony, 5, villa Domas (1903*), avenue de Paris (1911*-1935*), Arpajon (Essonne) (1911*-1935*).

Travaux et constructions *Antony*

- Groupe scolaire Paul-Bert, 65, rue Jean-Monnet, 1936, avec Hourlier;
- Groupe scolaire Jules-Ferry, 41-43, avenue Armand-Guillebaud, 1928-1933;
- École du Centre Ferdinand-Buisson, 1, rue Augusta et 3, place Auguste-Mounié, agrandie, 1919-1922, et 1925-1926;
- Maison, 110, avenue Aristide-Briand;
- Maison, 119, avenue Aristide-Briand (ancien 15, route d'Orléans) (Tranchant s. d. [1908], pl. 19); *L'Habitation pratique*, mars 1907, pl. 15), une maison identique est construite au 21, rue François-Moreau à Fontenay-aux-Roses;
- Maison, 6, avenue Auguste-Mounié;
- Maison, 16, rue des Jasmins;
- Immeuble de rapport, 34, avenue de la Division-Leclerc, E. Cyard entrepreneur;
- Habitation, 16, rue Augusta;
- Habitation, 29, rue de la Concorde;
- Habitation, 6, avenue Gabriel-Péri;
- Habitation, 4, rue Jean-Jaurès;
- Habitation, 18, rue Jean-Monnet;
- Habitation, 44, rue du Parc.

Bagneux

- Habitations, 14, 16 et 65, avenue Albert-Petit;
- Habitation, 102, rue des Buttes;
- Habitation, 19, rue de la Participation.

Bourg-la-Reine

- Maisons jumelées, 16-18, rue Pasteur;
- Immeuble de rapport, 4, rue Pasteur;

- Habitation, 15, rue du Château;
 - Habitation, 8, rue Pasteur;
 - Habitation, 15, rue Robière-de-Valière.
- ### *Châtenay-Malabry*
- Maison, 42, rue Anatole-France, 1924;
 - Maison, 59, rue Anatole-France, 1928, Hut entrepreneur.

Châtillon

- Habitation, 22, rue de Bagneux;
- Habitation, 65, rue Blanchard;
- Habitation, 5, rue de Chartres;
- Habitation, 38, rue Jean-Jaurès;
- Habitation, 80, rue Lasègue.

Clamart

- Habitation, 8, allée du Bel-Air.



[197]

Fontenay-aux-Roses

- [197] Maison, 21, rue François-Moreau (maison identique à la maison d'Antony, 119, avenue Aristide-Briand) (*L'Habitation pratique*, mars 1907, pl. 15; Tranchant s. d. [1908], pl. 19);
- Maison, 24, rue Jean-Noël-Peinard.

Sceaux

- Maisons, 6-8, rue Diderot.



[198]

Gridaine G.

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, 1876-1900.

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

- Maison, 5, rue Paul-Déroulède, 1863;
- Immeuble de rapport, 37, rue Charles-Laffitte, 1881;
- [198] Immeuble de rapport, 7, rue Paul-Déroulède, 1879.

Gridaine Maurice (Alfred)

1878-?

Formation

Fils de l'architecte

G. Gridaine.

École des beaux-arts promotion 1899, élève de Moyaux, sans diplôme.

Profession

Architecte.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Paris, rue du Faubourg-Poissonnière (1895*).

Œuvre protégée

Paris, 22, boulevard de Clichy, auteur du décor du café « Le Pigalle » en 1954, inscrit le 23/05/1984, cependant disparu.



[199]

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 1-3, rue du Général-Henrion-Berthier, 1895.
- Immeubles de rapport, 2-8, rue du Général-Henrion-Berthier, vers 1895 ;
- [199] Immeubles de rapport, 7-11, rue du Général-Henrion-Berthier, 1896.

Grimaldi Alvaro (de)

Formation

?

Profession

Architecte. 1911* architecte expert, architecte de la ville de Courbevoie.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier d'Académie.

Adresse

Courbevoie, 71, rue du 22-Septembre (1903*-1911*). Paris, 39, rue Lafontaine (1908*-1943*) et 13, boulevard Raspail (1928).

Œuvre protégée

Paris, modifié en 1925 avec un décor Art déco antiquisant l'actuelle salle du Théâtre Marigny (construit par Charles Garnier en 1881, transformé par Édouard Niermans en 1893), inscrite le 25/09/1990.



[200]

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 34, rue Auguste-Bailly, 1911.

Courbevoie

- Mairie, place de l'Hôtel-de-Ville, réaménagement de la salle des fêtes, 1909, avec l'architecte E. Coulon ;
- École maternelle Alfred-de-Musset, 20, boulevard de la Mission-Marchand, 1906-1912 ;
- Groupe scolaire, rue de Metz et rue de Lorraine, 1912 ;
- [200] Maison, 128, rue Jean-Baptiste-Charcot, 1903 ;
- Maisons, 19 et 20, rue Jean-Moulin, vers 1900 ;
- Maisons, 26 et 27, rue Jean-Moulin ;
- Maisons, 28 et 29, rue Jean-Moulin, 1903 ;
- Habitation, 9, rue Ambroise-Thomas, 1910, A. Berneron entrepreneur (Asnières) ;
- Habitation, 95, rue Armand-Silvestre, 1908, Boussin entrepreneur ;
- Habitation, 27, rue Édith-Cavel, Paternot entrepreneur ;
- Habitation, 32, avenue Franklin, 1909, A. Berneron entrepreneur ;
- Habitation, 52, avenue Gallieni ;
- Habitation, 69, avenue Gallieni, 1903 ;
- Habitation, 124-126, rue Jean-Baptiste-Charcot ;
- Habitation, 127-127 bis, rue Jean-Baptiste-Charcot, vers 1910 ;
- Habitation, 10, rue Villebois-Mareuil, 1904, A. Berneron entrepreneur ;
- Habitations, 45 et 65, rue du 22-Septembre ;
- Habitation, 73, rue du 22-Septembre, 1912 ;
- Habitations, 5, 9, et 12, rue Watteau.

Neuilly-sur-Seine

- Maisons, 5-7, rue Alfred-de-Musset, 1908 ;

- Maison, 14 bis, villa Madrid, vers 1928 ;
- Immeubles de rapport, 37-41, rue de Villiers 1948.

Grossard Louis

1887-?, né à Creil (Oise).

Formation

École des arts décoratifs de 1904 à 1907, diplôme régularisé en 1928.

Profession

Architecte agréé des préfectures de la Meuse et de l'Aisne. Croix de guerre, médaille des Alliés, insigne des blessés.

Architecte des bâtiments communaux de 8 communes, architecte communal dans la Meuse de La-Varennes-en-Argonne, Montblainville, Avocourt et Malancourt ; dans l'Aisne, de Molinchart, Clacy et Laniscourt.

Participe à l'Exposition de 1937 (Centre d'accueil des grands mutilés, porte Suffren, porte la Bourdonnais).

Publication : *Louis Grossard, architecte diplômé par l'État*.

SN. Quelques réalisations.

Travaux d'architecture, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1936).

Adresse

Paris (1911*-1938*). Meudon (1911*-1921*). La-Varenne-en-Argonne en 1930*.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maison non localisée.

Gennevilliers

- École primaire Louis-Pasteur, 60, rue Richelieu, agrandissements par des ailes en retour, 1931 ;
- [201] Bureau de poste des Grésillons, rue Jaffeux et rue Francis-Kovac, 1934

(*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 46) ;

- Marché couvert et salle des fêtes, 29-41, avenue des Grésillons, 1934-1937, Rondest sculpteur (après 1936, les travaux sont poursuivis par G. Auzolle) (*Architecture d'aujourd'hui*, novembre 1936, et mai 1938 ; *La Construction moderne*, 1^{er} novembre 1936, p. 70-78 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1936, t. X, pl. 40-43 ; fasc. 4, 1938) ;



[201]

- Théâtre de plein air auditorium, 5, rue de la Paix, 1935 (*La Construction moderne*, 24 novembre 1935 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 23).

Meudon

- Maison, rue des Jardies, non localisée, pour Henri Grossard ;
- Maison, rue Louis-Blanc, non localisée, restaurations.

Grujon L.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.

A pour collaborateur Olezinski en 1890*.

Dernière mention en 1892, SC.

Adresse

Paris. Neuilly-sur-Seine, 165, avenue de Neuilly en 1882*.



[202]

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

- Maison, 4, villa Mequillet, avec Lambert architecte, 1885;
- [202] Immeuble de rapport, 16, place de Verdun (rond-point de la Porte Maillot), 1882, Ragon sculpteur (dépendances, écuries et remises, rue de Chartres pour M. Monplas, non localisées) (*RGA*, vol. XLII, 1885, col. 245-246, pl. 59; dépendances: col. 236, pl. 47; *L'Illustration*, 1886).

Guérard Armand

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.
Architecte de la ville de Malakoff (1921*).



[203]

Architecte de la ville et de l'office public des HBM (1938).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Malakoff, 21, rue Émile-Zola (1911*-1943*).

Soisson (1921*, 1925*).

Travaux et constructions *Malakoff*

- [203] Centre médico-social Maurice-Tenine, 74, avenue Pierre-Larousse, vers 1939;
- Immeuble de bureau et entrepôt commercial, 149, boulevard Gabriel-Péri, vers 1930.

Montrouge

- Distillerie Bélin, 97, rue Gabriel-Péri, vers 1920.

Guérin M. R.

Formation

École des arts décoratifs.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, 23, boulevard Montparnasse.

Travaux et constructions *Antony*

- Habitations, 24 et 30, rue Guynemer;
- Habitation, 55, avenue de l'Île-de-France;
- Habitation, 67, avenue Marquise-du-Deffand;
- Habitation, 29, rue de Provence.

Bagneux

- Habitation, 21, rue des Meuniers.

Châtenay-Malabry

- Maisons, 23 et 9 bis, rue Jacqueline (lotissement avec Ladis Lewkowicz).

Sceaux

- Habitation, 10, rue du Poitou;
- Habitation, 11, avenue du Président-Franklin-Roosevelt.

Guévrékian

Gabriel

1900-1970, né à Istanbul, mort à Antibes.

Formation

Académie des arts appliqués de Vienne de 1915 à 1921, suit les cours de Josef Hoffmann avec lequel il collabore à la fin de ses études.

En 1921, établi à Paris, il travaille avec

H. Sauvage puis avec

R. Mallet-Stevens de 1922 à 1926.



[204]

Profession

Participe à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 (jardin géométrique et boutique pour Jacques Heim et Sonia Delaunay).

S'installe à son compte en 1927.

Participe au premier CIAM (congrès international d'architecture moderne) en 1928 en Suisse, secrétaire de la section française. Adhère à l'UAM en 1929. Membre fondateur en 1930 de la revue *Architecture d'aujourd'hui*.

En 1930, il quitte la France pour Téhéran où il construit des résidences et des bâtiments officiels. De 1949 à 1969, enseigne aux États-Unis.

Publications: *Bâtiments*

industriels, Paris, Charles Moreau, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », s. d. (1931); *Hôtels et sanatoria*, Paris, Bonadona, s. d. (1930).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Hyères (Var), villa Noailles, 1928, crée un jardin en damier et une piscine, inscrits le 09/12/1987.

Travaux et construction *Neuilly-sur-Seine*

- [204] Maison, 17, villa Madrid, 1927-1930, pour le couturier Jacques Heim (en collaboration avec l'architecte Ernest Denis), décor intérieur, mobilier et jardin prévus et dessinés par l'architecte (*L'Architecte*, 1929, p. 39-40, fig. 47-55, pl. 27-29; *Art et décoration* 1929, t. LV, p. 1-16; *L'Illustration*, 28 mai 1932 et 27 mai 1933; Lurçat 1929, pl. 25, 29, 37, 43, 48; Novi, *Détails d'architecture*, Paris, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », 1929, pl. 49, 52-53; Poulain, s. d. (1931), pl. 17-19; Barrez, *Maisons d'habitation*, Paris, coll. « L'art international d'aujourd'hui », 1929, pl. 4-6).

Bibliographie

Vitou (E.), *Gabriel Guévrékian 1900-1970, une autre architecture moderne*, Paris, éd. Connivences, 1987.

Guiard Édouard

1846-1903.

Formation

?

Profession

Architecte de la ville de Neuilly-sur-Seine, de 1874* à sa mort. Expert près la

justice de paix du canton de Neuilly et du XVI^e arrondissement.

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 2, rue Garnier en 1874*, rue de Chartres en 1878*, 160, avenue de Neuilly en 1880-1903.

Guiard Georges

1873-1942, né à Neuilly.

Formation

Fils de l'architecte Édouard Guiard.

École des beaux-arts promotion 1892, élève de Redon, 1^{re} classe en 1895, diplômé en 1900.

Grande médaille

d'architecture privée de la SC en 1932. Médaille de la Jurisprudence de la SC en 1936.

SADG en 1900, membre du bureau pour 1901-1903, et 1907 ; président de la Société en 1931 et 1932. Vice-président de la SC, président de l'UFBA.

Officier de la Légion d'honneur (1938), officier de l'Instruction publique.

Vice-président de l'Office général du bâtiment et des travaux publics en 1934, président du Comité permanent des états généraux du bâtiment et des travaux publics (1938*).

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 160, avenue Charles-de-Gaulle (1903*-1910*), puis 10, rue Ancelle.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

• Bibliothèque municipale, 9, rue des Poissonniers, Darras et Jouanin ingénieurs ECP constructeurs ;

• Bureau d'octroi de Neuilly-sur-Seine et Levallois-Perret, boulevard Victor-Hugo, 1906 ;

• Hospice, 5-7, rue Soyer, agrandissements (*L'Architecture*, 1932, p. 295-297) ;

• Théâtre salle des fêtes, 4, rue de Chézy, 1932 (*L'Architecture*, 1932, p. 300-301 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 1, p. 35-37) ;

• Maisons, 3-7, rue Chartran, 1922 ;

• Maison, 27, rue Jacques-Dulud ;

• [206] Maison, 63, rue Madeleine-Michelis, 1908 (Lambert, *Répertoire de l'habitation. maisons de ville et de campagne*, pl. 47-48) ;

• Maison, 63, rue du Marché, (Lambert, *ibid.*, p. 7, pl. 47) ;

• Maison, 8 villa Madrid, et 5 bis, rue Général-Henrion-Berthier, vers 1926 ;

• Maison, 78, rue Pauline-Borghèse ;

• Maison, 48, rue du Pont, pour M^{me} Duveau (P. du Maroussem, *Les Charpentiers de Paris*, 1903, fol. A 18) ;

• Maison, 1, boulevard de la Saussaye et 12, rue Soyer, 1905 ;

• Maison, 36, rue du boulevard de la Saussaye, 1925 ;

• Immeubles HBM, 24, rue Garnier, pour la Société anonyme des logements économiques, avec Adolphe Leduc architecte, Antoine maçonnerie, 1906 et 1908 (*Le Bâtiment*, juin 1908 ; *L'Écho de Neuilly*, 6 juillet 1906) ;

• Immeubles HBM et HLM, 7, rue Soyer ;

• Immeuble de rapport, 86-88, rue de Chézy et 17-19, rue Chauveau, 1931 ;

• Immeuble de rapport, 20, boulevard Inkermann (*L'Architecture*, 1932, p. 295-391) ;

• Immeuble de rapport, 10, boulevard Maillot, 1, rue Montrosier, 1909, Cochi frères sculpteurs ;

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

• [205] École primaire et maternelle, 92, avenue Achille-Peretti, 1882, Bacquet entrepreneur (*RGA*, vol. XLII, 1885, col. 80, pl. 15-18) ;

• Piédestal pour le monument à la mémoire de J. Rodolphe Perronet (détruit), 1896 ;

• Justice de paix et école maternelle, place Parmentier, termine les travaux en 1901 à la mort de Gaston Charron, Bacquet entrepreneur, Baillet-Reviron charpente métallique ;

• Maison, 11, avenue Céline, surélévation, 1879.

Puteaux

• Nouveau cimetière de Neuilly-sur-Seine, rue Vimy, aménagements et pavillons d'entrée, 1887.

Profession

Architecte en chef de la Banque Nationale de Crédit. Architecte de l'hospice de Neuilly (1911*-1921*).

Participe à la reconstruction des régions libérées, travaille avec les architectes Gras et Rousselot ; président actif du conseil d'administration de l'Union des syndicats d'architectes agréés par le ministère des Régions libérées ; architecte agréé par les préfectures des Ardennes, de la Marne, du Pas-de-Calais, de la Somme (reconstruction de 6 villages dans la Somme et 9 dans la Marne) ; président pour la SADG de la fédération des sociétés françaises d'architectes créée en 1919 pour la reconstruction des régions dévastées.

Expert près le tribunal civil de la Seine (1925*-1938*). Expert près la cour d'appel (1935*-1938*). SC, SAF.



[205]



[206]

- Immeuble de rapport, 23, rue d'Orléans, 1903 (A. Cary, *Détails d'architecture contemporaine, 2^e série, 100 portes cochères photographiées d'après nature*, Paris, Cary éd. 39, rue Vavin, 1904, pl. 26) ;
 - Immeuble de rapport, 5, villa des Sablons, vers 1910 ;
 - Immeuble de rapport 14, rue Soyer, 1907.
- Puteaux**
- Chapelle funéraire, dans le cimetière de Neuilly-sur-Seine, rue Vimy, 1918 ;
 - Cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine, rue Vimy, deux pavillons d'entrée, 1887.

Guidetti Pierre
(Paul, Louis)
1878-?, né à Toulouse.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1896, élève de Redon, 1^{re} classe en 1899, diplômé en 1905.

Profession

Deuxième prix à un concours pour la construction d'un lycée à Nice en 1906. Associé à son frère l'architecte ingénieur ETP, Louis Guidetti en 1925*. Participent à l'Exposition des arts décoratifs de 1925 (passerelle).

Adresse

Paris, 47, rue Saint-André-des-Arts (1923*).



[207]

Travaux et constructions Clichy

- [207] Salle des fêtes maison municipale, 16, allée Léon-Gambetta, 1909 ;
- Cimetière nord, 84, rue du Général-Roguet, lauréats du concours ouvert par la ville, 1925, portes d'entrée, L. Binet sculpteur (*La Construction moderne*, 1923-1924, p. 173-174 ; *Salons d'architecture*, 1923, p. 19-20). Caveau provisoire et pavillon du gardien, 1926 ;
- École d'Industrie et de Commerce, entre les rues d'Alsace et du Landy (*La Construction moderne*, 1925, pl. 167-168).

Guilde des techniciens-conseils
voir Gautier Georges

Guilgot Victor
voir Dalmas Marcel

Guimard Hector
(Germain)

1867-1942, né à Lyon, mort à New York.

Formation

École des arts décoratifs, élève de Charles Genuys et d'Eugène Train de 1882 à 1885. École des beaux-arts dans l'atelier de Raulin, 1^{re} classe en 1889. Quitte l'École en 1892.

Profession

Architecte d'art (1914*). Professeur de perspective à l'École des arts décoratifs de 1896 à 1926. Classé hors concours en 1903 à l'Exposition internationale de l'habitation. Participe à l'Exposition des arts décoratifs en 1925

(mairie du Village français). En 1938, part pour New York. SAF puis SN de 1894 à 1897. Fondateur en 1922 de la Société des architectes modernes (SAM), vice-président en 1923. Membre de la Société des artistes décorateurs en 1902, il est nommé vice-président en 1905, participe régulièrement aux Salons jusqu'en 1913.

Publication : *L'Art dans l'habitation moderne. Le castel Béranger, œuvre d'Hector Guimard* en 1898 (le castel Béranger obtient le 1^{er} prix au concours des façades de la ville de Paris en 1899).

Adresse

Levallois-Perret, rue Chevallier (chez ses parents) pendant sa scolarité, puis Paris.

Œuvres protégées

Un tiers de ses œuvres connues sont protégées au titre des monuments historiques.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maisons mitoyennes, dites « villa Toucy », 171, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, pour M^{me} veuve Lécolle, 1892, détruites en 1920.

Garches

- Maison dite « villa Canivet » ou « Modern' Castel », 18, rue Alphonse-de-Neuville, 1899, remaniée en 1937, pour M^{me} Canivet.

Issy-les-Moulineaux

- Tombeau de la famille Obry Jassédé, dans le cimetière, 57, rue de l'Égalité, 1895 ;
- Maison, 63, avenue du Général-de-Gaulle (sur le territoire de Vanves, route de Clamart, lors de sa construction), pour Charles Jassédé, 1893, exposée en 1894 au Salon de la société nationale des beaux-Arts.



[208]

Puteaux

- [208] Chapelle funéraire dans le nouveau cimetière de Neuilly-sur-Seine, rue Vimy, pour la famille Grunwaldt, 1922.

Saint-Cloud

- Maison dite « villa Hemsy », 3, rue Crillon, 1913 (plans).

Sceaux

- Maison dite « Le Chalet Blanc », 2, rue du Lycée, 1904-1908, œuvre protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975).

Sèvres

- Maison dite « Castel Henriette », 46, rue des Binelles, 1899-1900, pour M^{me} veuve Hefty, agrandie en 1903, détruite.

Vaucluse

- Maison dite « La Guimardière », rue Le-Nôtre, construite pour lui-même en 1930, détruite en 1969.

Bibliographie

Frontisi (C.), *Les Architectures d'Hector Guimard, catalogue raisonné*, thèse de 3^e cycle, Paris IV, 1978.
Collectif (catalogue d'exposition, Paris, musée d'Orsay, Lyon, musée des Arts décoratifs et des Tissus), *Guimard*, Paris, RMN, 1992.

Guirard de Montarnal

Joseph (Charles)
1867-?, né à Moulin.

Formation

École des beaux-arts promotion 1888, élève de Guicestre et Ginain, 1^{re} classe en 1892, diplômé en 1897.

Profession

Architecte. Participe à diverses expositions (Amsterdam 1896; Bruxelles 1897; médaille d'or à Paris, 1900; Glasgow 1901; Hanoï 1902; grand prix à Saint-Louis, 1904; grand prix à Liège, 1905; Milan 1906). SADG (1898-1909).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (XVIII^e), maison Eymonau, impasse Marie-Blanche, 1892, inscrite le 14/09/1995.

Travaux et constructions

Levallois-Perret

• [209] Immeubles de type HBM, pour Ernest Cognac, directeur de la Samaritaine, pour loger ses employés: 6-8, rue Ernest-Cognac en 1902; 127-129, rue Danton en 1905; deux groupes d'immeubles de part et d'autre de la rue Baudin entre 1910 et 1913.



[209]

Gutton André
1904-1980.

Formation

Fils de l'architecte Henry Barthélemy Gutton (1874-1963).

École des beaux-arts, élève de Pontrémoli, diplômé en 1927.

Profession

Architecte et urbaniste. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux en 1936. Architecte (1936), puis architecte en chef (1943-1969) de l'Institut de France. Architecte en chef de l'Opéra de Paris (1950-1954). Architecte des PTT. 1938*, urbaniste, diplômé de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (thèse en 1933), SDIU, SADG. Réalise avec son père des cités-jardins pour le compte de l'OPHBM de Seine-et-Oise. Professeur de théorie à l'École des beaux-arts de 1949 à 1957 (introduit en 1953 les premiers cours d'urbanisme), et professeur à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (proposé, en 1948 et 1962 pour Boulogne-Billancourt, des plans d'urbanisme non réalisés).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG. Président du Conseil régional de l'ordre des architectes en 1965.

Publication: *Conversations sur l'architecture, cours de théorie de l'architecture professé à l'École nationale des Beaux-arts*, Paris, Vincent Fréal et C^e, 1952 et liv. suivantes.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Trappes (Yvelines): cité ouvrière dite «Les Dents de scie», pour la Compagnie des chemins de fer de l'État, avec Henry Gutton,

1931, inscrite le 30/12/1992.

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

• Maison, 4, rue Gambetta, 1928, auteur commanditaire (surélevée par lui en 1930);
• Groupe d'immeubles de rapport, square des Frères-Farman, 1948-1949.

Chaville

• Groupe d'immeubles HBM, pour l'office public des HBM du département de Seine-et-Oise, avec Ranfaing architecte de Sèvres, Netter entrepreneur, 1935 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 7, p. 31).

Guyant A.

Formation

?

Profession

Architecte. SN en 1920*.

Adresse

Asnières, 152, rue des Bourguignons (1911*-1921*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 94, rue des Bourguignons, 1911;

• [210] Immeuble de rapport, 5, rue Louis-Vion, 1909;

• Immeuble de rapport, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert.

Levallois-Perret

• Immeuble de rapport, 105, rue Briand, 1915.

Guyot Léon

1872-?, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1892.



[210]

Profession

Mention honorable au Salon de 1897. En 1911*, reprend l'agence d'E. Perronne. 1921*-1930* lauréat et membre de la Société des artistes français depuis 1911*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Bagneux

• Crèche, rue Jules-Ferry, en 1885;

• [211] Maison, 56, avenue Albert-Petit (ancienne route d'Arcueil) (Lambert, *Répertoire de l'habitation. maisons de ville et de campagne*, p. 42).



[211]

Hamerel A.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur (1860*-1867*). Architecte voyer, vérificateur en bâtiment (1874*). Hamerel fils lui succède en 1884.

Adresse

Courbevoie, rue du Château en 1860*. Levallois-Perret, rue Chevallier en 1867*.

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Mairie, 1869, détruite;
- Salle des fêtes, 1868, détruite;
- Marché couvert, 1873, détruit, Lichtenfelder constructeur (*Nouvelles annales de la construction*, 1875, col. 12-14, 28-30);
- École, 1879, détruite;
- École Ferdinand-Buisson, 51, rue Rivay, 1879-1881;
- Immeuble de rapport, 19, rue Anatole-France, 1867, Gobert entrepreneur;
- [212] Immeuble de rapport, 36, rue Gabriel-Péri, 1867;
- Immeuble de rapport, 47, rue Gabriel-Péri, 1883, Fourneau entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 90, rue Gabriel-Péri, 1865;
- Immeuble de rapport, 90, rue Louis-Rouquier, 1865;

- Immeuble de rapport, 33, rue du Président-Wilson, 1867;
- Immeubles de rapport, 31 et 35, rue du Président-Wilson (1, rue Henri-Barbusse), 1867;
- Immeuble de rapport, 74, rue du Président-Wilson, 1869;
- Immeuble de rapport, 36, rue Trébois, 1867;
- Immeubles de rapport, 62 et 90, rue Voltaire, 1869.

Haquin Henri

Formation

?

Profession

Mètreur vérificateur, spécialisé en peinture et dorure (1874*-1878*). Architecte, mètreur, vérificateur (1885*). Architecte vérificateur (1895*-1903*).
Adresse
Asnières, 56, rue de Paris, puis la Sablière à partir de 1895* (lieu-dit à cheval sur les communes de Courbevoie et Asnières).



[213]

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [213] Maison, 51, rue Maurice-Bokanowski, 1890.
- **Courbevoie**
- Maison, 154, boulevard Jean-Baptiste-Charcot, 1895.

Harant Étienne

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur, travaux publics. Expert près le tribunal de 1^{re} instance de la Seine et conseil près la préfecture de Seine-et-Oise. Réviseur au ministère de la Justice (1914*). Membre du bureau de la Société des architectes d'Eure-et-Loir (1930*).

Adresse

Paris.



[214]

Travaux et constructions Bois-Colombes

- Maison non localisée (Rivoalen, *Petites maisons modernes de ville et de campagne* [...], s. d. [après 1900], pl. 26, CIV-CVI).

Meudon

- [214] Maison, 21, rue Vert-de-Saint-Julien ? (*L'Architecture usuelle*, 1904-1905, p. 121-126, fig. 146-147, 152-159);
- Immeuble de rapport, 39, rue de la République, et ses communs (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], p. 61-64);
- Immeuble de rapport non localisé (*Nouvelles annales de la construction*, 1903, pl. 49-50, col. 166-168).

Hardouin Charles (Antoine)

1816-1896.

Formation

École des beaux-arts promotion 1846, élève de Questel, Pascal, André.

Profession

Architecte.

Adresse

Asnières, 19, rue Parmentier et Paris en 1886. Gennevilliers en 1894.

Travaux et construction Asnières-sur-Seine

- [215] Maison non localisée (Boussard 1881, pl. 13).



[215]

Hartwig René voir Bourin Robert

Hébrard Albert (J.)

1866-?

Formation

École des beaux-arts, diplômé en 1894.

Profession

Architecte. Participe à l'Exposition universelle de 1900. Architecte expert près le conseil de préfecture de la Seine. SADG (1895-1939).

Adresse

Paris, 29, rue de Liège (1925*). Asnières.

Œuvre protégée

Thaon-les-Vosges (Vosges), agrandi en 1920 le théâtre



[212]

dit « La Rotonde » (construit par Desclers, 1910) inscrit le 19/12/1986.

Travaux et constructions Garches

- Golf de Saint-Cloud, 6, rue du 19-Janvier, « clubhouse », maison du gardien, pavillon de l'horloge, 1922-1925.
- Neuilly-sur-Seine**
- [216] Pavillon d'entrée du lotissement de maisons dit « villa Madrid », 20, avenue de Madrid, 1924 (il est alors le gérant de la société « La villa Madrid »);
- Maison, 9, villa Madrid, vers 1924;



[217]

à Félix Dumail et à Trévelas pour le concours des HBM de la ville de Paris en 1913. Collabore avec Félix Dumail après la guerre jusqu'en 1926. SADG (1912). Croix de guerre 1914-1918. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1945, DPLG.

Adresse
Paris, rue de Liège (1924*).
Œuvre protégée
Évian-les-Bains (Haute-Savoie), ancienne buvette Cachat, 1903, inscrite le 21/04/1986.

Travaux et constructions Gennevilliers

- [217] Cité-jardin, 1923-1934, pavillons (237 logements) et immeubles (186 logements 1930-1931 et 150 logements 1933-1934), Maison pour tous, crèche, avec l'architecte Félix Dumail (*L'Illustration*, 30 mai 1929; *La Vie urbaine*, 15 février 1923).

Hébrard Jean
(Albert, Georges)
1878-1960.

Formation

École des beaux-arts, élève de Ginain et Scellier de Gisors, diplômé en 1903.

Profession

Architecte. Enseigne aux États-Unis pendant 4 ans avant 1911, y retourne après 1925. Collabore avec son frère Ernest (grand prix de Rome en 1904). Associé

Heckly Louis Clovis
1895-1975.

Formation

Diplômé de l'École des travaux publics en 1930.

Profession

Architecte ingénieur. Architecte et administrateur de la SAGI (société d'économie mixte fondée en 1930 par le conseil municipal de Paris avec pour mission de construire 20 000 logements).



[218]

Publication : L. C. Heckly. Paris, architecte ingénieur ETP. Réalisations. Strasbourg, Édari, s. d. (1932).

Adresse
Paris.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Cité des Grésillons, immeubles HBM, 98-114, avenue des Grésillons, rue Pierre-Boudou, rue Armand-Numès, 1934, pour la ville de Paris.

Boulogne-Billancourt

- [218] Immeubles de rapport, 5-9, rue Claude-Monet, 1939, 3 immeubles pour 3 propriétaires différents (Heckly, L. C. Heckly. Paris, architecte ingénieur...).

Hennebique François (Benjamin Joseph)
1842-1921, né à Bruxelles.

Formation

?

Profession

Dirige une entreprise de béton armé et un bureau d'étude. Constructeur, entrepreneur, ingénieur, architecte. Système breveté en 1892-1893 et mise en place d'un réseau d'ingénieurs et d'entrepreneurs (organisation croissante jusqu'en 1914). 1910* : « béton armé système breveté SGDG, travaux exécutés :

340 millions ». Crée la revue *Le Béton armé* en 1898.

Adresse

Bruxelles jusqu'en 1898, puis à Paris, 1, rue Danton.

Œuvres protégées

Paris (VI^e), 1, rue Danton, avec Arnaud, 1900, 1^{er} immeuble en béton armé, inscrit le 16/10/1964; magasin Félix Potin, 140 bis, rue de Rennes, avec Auscher, 1902, inscrit le 15/01/1975.

Travaux et constructions Bourg-la-Reine

- [219] Maison, 1, avenue du Lycée-Lakanal et 20-22, avenue Victor-Hugo, 1901-1903, construite pour lui-même et sa famille (plusieurs générations). Protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 22/03/1972) (*L'Architecture au XX^e siècle. Choix des meilleures constructions nouvelles* [...], s. d. [après 1900-1920], t. I, pl. 60; *Le Béton armé*, n° 79, décembre 1904 et n° 80, janvier 1905; *La Vie à la campagne*, septembre 1908, p. 148-149).



[219]



[216]

- Maison, 21, villa Madrid, vers 1925 pour M. E. Girardeau (*L'Architecture*, 1928, p. 170).

Issy-les-Moulineaux

- Toiture pour voie ferrée, non localisée.

Bibliographie

Delumeau (Gwenaël), *Hennebique et la construction en béton armé, 1892-1914 : des brevets au matériau*, thèse, Paris IV, dir. B. Foucart, 1997.

Hennequin

Georges (Montaigu Jules Marie)
1893-1969.

Formation

Fils de Léon Hennequin (né en 1868 à Paris) ? École des beaux-arts, élève de Godefroy et Jausse, diplômé en 1922.

Profession

Architecte.
Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG.
Adresse
Paris.

Œuvre protégée

Déols (Eure-et-Loir), ancienne usine de construction aéronautique de Marcel Bloch, 1937, inscrite le 29/03/1991.

Travaux et constructions Courbevoie

- Atelier de montage d'avions et maison du personnel de l'usine de construction aéronautique de Marcel Bloch, rue de l'Industrie, 1934, détruits

(*Architecture d'aujourd'hui*, 1936, n° 11, p. 67 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1938, t. XII, pl. 45-46) ;

- [220] Magasins et immeuble de bureaux pour l'usine de la société Bronzavia, 207, boulevard Saint-Denis, 1936 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 43 ; *Encyclopédie d'architecture*, t. XII, 1938, pl. 43).

Saint-Cloud

- Immeuble de bureaux pour l'usine de Marcel Dassault, 78, quai Carnot (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 43).



[221]

- Bureau d'octroi, rue Paul-Vaillant-Couturier, 1908 ;
- Immeuble de rapport, 90, rue Jules-Guesde, 1907.

Henry Charles

Formation

?

Profession

Architecte de la ville de Levallois-Perret (1911*) (ex-architecte de la ville en 1921*). Expert près la justice de paix, SN (1911*-1935*). Gérance d'immeubles et de propriétés (1914*-1921*). Administrateur d'immeubles (1925*-1938*).

Adresse

Levallois-Perret et Paris.
Dans l'Eure en 1930*.

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Église paroissiale Saint-Justin, rue Gabriel-Péri, reconstruction de la nef et du clocher, 1911-1914 ;
- Groupe scolaire Anatole-France, 81, rue Marius-Aufan, rue Bara et 100, rue Danton, agrandissements, 1910 ;
- [221] Hôtel des postes, 68, rue du Président-Wilson, pour la municipalité, 1910-1911 ;
- Bureau d'octroi, quai Michelet, 1908 ;

Herlofson Pierre voir Pelée de Saint-Maurice Jean

Hermant Achille (Pierre Antoine)
1823-1903.

Formation

École des beaux-arts promotion 1842, élève de Blouet, 1^{re} classe en 1845.

Profession

Architecte de la ville de Paris, expert près le tribunal civil. Membre de la Commission d'architecture de la préfecture de la Seine. Nombreuses médailles. Adhère à la SC en 1854, fondateur de la Caisse de défense mutuelle en 1884 (CDM), chevalier de la Légion d'honneur en 1889. Vice-président de la RIBA (Royal Institute of British Architects). Publications : *L'Architecture moderne devant le code civil* ; commentaires du *Manuel des lois du bâtiment* publié par la SC.

Adresse

Paris, rue de l'Arcade en 1860*.

Travaux et constructions Nanterre

- [222] Hospice et dépôt de mendicité (aujourd'hui centre d'accueil et de soins hospitaliers), 403, avenue de la République, lauréat du concours public, 1874-1886 (*Croquis d'architecture*, janvier 1874, n° 1, juin 1874, n° 6, septembre 1874, n° 9 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1874, p. 81, 84, 87, 90, 93, 96 ; *La Gazette des architectes*, 1874, n° 2,



[222]

- n° 13, n° 1 (B), n° 4 (B) ; *Le Moniteur des architectes*, 1885, col. 3-12, 17-19 ; *RGA*, 1874, vol. XXI, col. 44-47, 134, 177-181, 241).
- Neuilly-sur-Seine**
- Maison, villa de 3^e classe non localisée (Daly 1864, vol. III, exemple D3, pl. 1-3).



[220]

Hermant Jacques

(René)

1855-1930.

Formation

Fils de l'architecte Achille Hermant, travaille avec son père à partir de 1882. École des beaux-arts promotion 1874, élève de Vaudremer et Raulin, 1^{re} classe en 1876, diplômé en 1885, 2^e grand prix de Rome en 1880.

Profession

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux (ministère de la Marine et palais de Rambouillet). Architecte en chef de la ville de Paris. Expert près le tribunal de première instance de la Seine. Membre du conseil supérieur de l'architecture de la préfecture de la Seine. Membre du conseil supérieur des HBM. Nombreuses médailles. Inspecteur à l'Exposition universelle de 1889, architecte de la section française de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1897, architecte à l'Exposition universelle de 1900. Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon du Caoutchouc). Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de la Somme en 1925*.

Membre de la SC en 1885, de la SADG en 1886; président de la SADG de 1914 à 1919. SAF. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier en 1900.

Publication : *Étude de l'architecture américaine*.

Adresse

Paris, 7, rue des Saints-Pères (1923*).

Œuvres protégées

Nancy (Meurthe-et-Moselle), immeuble, 25, rue

de Malzeville, 1904, inscrit le 11/05/1981; Paris (VIII^e), immeuble et salle de concert pour la maison Gaveau, rue de la Boétie, 1906, classés le 17/12/1993; Paris (IX^e), immeuble de la Société Générale, boulevard Haussmann, 1908-1912, inscrit le 30/12/1977.

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

• Maison, 24 bis, avenue du Bois-de-Boulogne, vers 1923.

Hidoux

Formation

?

Profession

Hidoux et C^{ie}, géomètre (1935*).

Adresse

Antony.

Travaux et constructions Antony

• Maison, 122, avenue Aristide-Briand;
• Maison, 9, rue de la Cité-Moderne;
• Maison, 24, rue de Sceaux;
• Maison, 37, rue Guynemer.

Hirsch Julien

1890-?

Formation

École polytechnique de Zurich, interrompt ses études en 1913, se présente comme diplômé, régularisation après guerre?

Profession

Architecte diplômé EPZ, SN, lauréat de concours publics, (1930*-1938*). Médaille d'or à l'Exposition internationale de Liège, médaille d'or à l'Exposition



[223]

coloniale internationale de Paris (1938*). Travail pour diverses sociétés des HBM (les « Maisons saines ») et l'office public des HBM de Seine-et-Oise. Publication : *Quelques réalisations de Julien Hirsch*, architecte EPZ, SN, 1935, Paris, Strasbourg, Société française d'édition d'art, 1935.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• Cinéma « le Rond-Point », rond-point Rhin-et-Danube, 1938
(*L'Architecture d'aujourd'hui*, septembre 1938, p. 54; *Quelques réalisations de Julien Hirsch*..., pl. 3);

• Cinéma « Artistique Palace », 3, rue Solferino, transformations, 1934.

Issy-les-Moulineaux

• [223] Groupe d'immeubles HBM « cité Simon-Lehmann », 13, rue Anatole-France, 1930, pour la société des HBM les « Maisons saines » (*ibid.*, pl. 5-7).

La Garenne-Colombes

• Laboratoire Lauriat non localisé (*ibid.*, pl. 25).

Montrouge

• Groupe d'immeubles HBM « cité Louis-Herz »,

200-204, rue Max-Dormoy, 1934-1935 (*La Construction moderne*, 1934-1935, t. I, p. 537-545; *Quelques réalisations de Julien Hirsch*..., pl. 9-12).

Neuilly-sur-Seine

• Maison, 20 bis, boulevard du Château, pour deux ménages d'une même famille, vers 1931 (*La Construction moderne*, 1931, p. 41-45 et 48, pl. 11-12; *Quelques réalisations de Julien Hirsch*..., pl. 20-21);

• Maison, rue de la Saussaye, non localisée (*ibid.*, pl. 22);

• Maison, rue de Chézy, non localisée (*ibid.*, pl. 23-24).

Houblain Louis voir Rischmann Armand

Hout M.

Formation

?

Profession

Architecte. Gérance de propriété (1925*-1930*).

Adresse

Asnières, 25, rue Lehor (1925*-1935*). Barneville (Manche) en 1935*.

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

- Maison, 42, rue Bourdarie-Lefure ;
- Maison, 4, passage de l'Étoile ;
- [224] Maison, 8, avenue Flammarion ;



[224]

- Maison, 9, rue Georges-Guynemer ;
- Maison, 55, rue du Ménil ;
- Maison, 15, rue des Parisiens ;
- Maison, 15, villa Pilaudo ;
- Maison, 3, rue des Trois-Communes ;
- Immeuble de rapport, 20, rue Mortinat, L. Carcaud entrepreneur. Bois-Colombes
- Maison, 31, rue Claude-Mivière ;
- Habitation, 5, place de la République.

Colombes

- Habitation, 15, rue Fleury ;
- Habitation, 21, rue Jean-Mermoz.

Gennevilliers

- Habitation, 22 bis, rue des Grésillons ;
- Habitation, 18, rue Sainte-Geneviève.

Hue Achille (Aimé Alexis)

1825-1887.

Formation

École des beaux-arts promotion 1843, élève de Gauthier et Garnaud, 1^{re} classe 1846, deuxième au grand prix de Rome en 1848.

Profession

Architecte de la ville de Paris. Participe à l'Exposition universelle de 1878 (prix). SC.

Adresse

Paris, rue de l'Oratoire-du-Roule (1860*).

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

- Maison, 16, rue Pauline-Borghèse et 29, boulevard Victor-Hugo, vers 1864, pour M. Hébert (Daly 1864, vol. II, section 1, pl. 7 haut) ;
- Maison, 6, boulevard d'Argenson, détruite (Daly 1864, vol. III, exemple D2, pl. 2-7) ;
- [225] Maison, 51, boulevard Victor-Hugo, détruite (Daly 1864, vol. II., section 1, pl. 7 bas).



[225]

Hummel Roger voir Dubreuil André

Jacquemin Édouard

1873-1956, né à Metz.

Formation

École des beaux-arts promotion 1894, élève de Laloux, 1^{re} classe en 1898, diplômé en 1901.

Profession

Architecte. SC, SADG.

Adresse

Paris, 40, avenue Daumesnil.



[226]

Travaux et construction *Neuilly-sur-Seine*

- [226] Hôpital communal, 34, boulevard du Général-Leclerc, 1933-1935, H. Roncari entrepreneur (*L'Architecture*, 1936, p. 304-312 ; *Le Bâtiment illustré*, juillet 1936, p. 47 ; *La Construction moderne*, 22 décembre 1935, p. 249-261 ; *Le Génie civil*, 1936, t. CVIII, n° 19, p. 458).

Jacquet Eugène

Formation

?

Profession

Architecte attaché au service d'architecture de la ville de Paris (1903*).

Adresse

Le Plessis-Robinson (1903*-1914*).



[227]

Travaux et constructions *Châtenay-Malabry*

- Atelier de construction automobile sur mesure, 13, avenue de Robinson, vers 1900.

Fontenay-aux-Roses

- Maison, 1, rue Félix-Pécaut ;
- Habitation, 3, rue Félix-Pécaut ;
- Habitations, 5-7, rue Gabriel-Péri.

Le Plessis-Robinson

- [227] Maison, 35, rue Edmond-About, 1901 ;
- Maison, 77, avenue de la République.

Jeanneret Charles Édouard voir Le Corbusier

Jolly Charles

Formation

Fils de l'architecte Alphonse Jolly (architecte vérificateur à Montrouge de 1867* à 1890).

Profession

Architecte vérificateur. Collabore avec son père de 1880 à 1890, puis lui succède.

Architecte communal de Fontenay-aux-Roses (1890*-1903*). Architecte vérificateur de la ville de Paris (1903*-1921*).

Expert près la justice de paix des cantons de Sceaux



[228]

et Vanves (1911*).
Son fils Louis Jolly le remplace.

Adresse
Montrouge, 51 puis 49, avenue de la République.

Travaux et constructions
Fontenay-aux-Roses

- Mairie, 75, rue Boucicaut, aménagements en 1885 et 1895;
- Cimetière, rue des Pierrelais, pavillon du conservateur, 1903.

Montrouge

- [228] Bains-douches, place Jules-Ferry, 1934;
- Magasin de la société coopérative de consommation « La Montrougiennne », 40, rue d'Estienne-d'Orves, 1898 (*Nouvelles annales de la construction*, septembre 1898, pl. 51-52, col. 175-176, 183-187);
- Groupe des HBM « La Solidarité », avenue Léon-Gambetta, rue du Marché,



[229]

rue de la Solidarité, pour l'office public des HBM de Montrouge et la société « La Solidarité républicaine », 1929-1930, avec l'architecte Encontre;

- Immeuble de rapport, 22, avenue Léon-Gambetta, 1894, H. Langlois entrepreneur.

JOSSO Clément
(Marie, Frédéric)
1853-?, né à Nantes.

Formation
Petit-fils de Louis Douillard. École des beaux-arts promotion 1875, élève de son oncle Lucien Douillard (1823-1897), 1^{re} classe en 1879, diplômé en 1883.

Profession
Architecte, inspecteur de la ville de Paris. SAF, SC, SADG.

Adresse
Paris et Nantes.

Œuvre protégée
Nantes (Loire-Atlantique), musée des Beaux-Arts, rue Clémenceau, inscrit le 29/10/1975.

Travaux et constructions
Issy-les-Moulineaux

- Séminaire Saint-Sulpice, 33, avenue du Général-Leclerc, participation aux côtés d'E. Bérard, 1898-1901, protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 16/02/1996).

Montrouge

- Hospice des vieillards, avenue Verdier, termine la construction.

Levallois-Perret

- [229] Église paroissiale Saint-Justin, rue Gabriel-Péri, agrandissements (1892-1914), Moissant Laurent et Savey charpentiers métalliques.

Jouanin
voir Darras Henri

Jouhaud Louis
voir Boucheron Jacques

Joulet Théodore
(Jean)

1832-1903, né à Melun.

Formation

École des beaux-arts promotion 1854, élève de Constant-Dufeux.

Profession

Architecte. Inspecteur du diocèse d'Algérie, inspecteur des Bâtiments civils. SC.

Adresse

Paris et « dans le Nord ».



[230]

Travaux et construction
Boulogne-Billancourt

- [230] Maison non localisée (Boussard 1881, pl. 12).

Joux Jean

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Levallois-Perret en 1911*.

Travaux et construction
Neuilly-sur-Seine

- [231] Immeuble de rapport, 10, rue Bellanger, 1911 (*L'Architecture usuelle*, 1910, liv. 96, p. 379-383).

Julien Marcel
voir Duhayon Louis



[231]

Kandjian Abro
voir Bertin Roland

Knight Charles

1877-?, né à Poissy (Yvelines).

Formation

École des beaux-arts promotion 1899, élève de Lambert, 1^{re} classe en 1900, diplômé en 1904.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, 107, rue de l'Arcade (1930*).

Travaux et constructions
Asnières-sur-Seine

- Usine de construction automobile Ford, 255, quai Aulanier, bâtiments, 1925-1929, et maison du directeur.

Neuilly-sur-Seine

- [232] Hôpital, dit « Hôpital américain », 63, boulevard Victor-Hugo, 1921-1926 (*La Construction moderne*, 29 avril 1928, p. 361-371; *Le Génie civil*, 1929, t. XCIV, n° 2, p. 29-34).



[232]

Kohn Roger
(Camille Joseph)
1883-1939.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1902, élève de
Paulin, 1^{re} classe en 1905,
diplômé en 1908.

Profession

Architecte. SADG (1908).
Officier d'Académie.

Adresse

Paris, avenue de la République.

Travaux et constructions *Neuilly-sur-Seine*

Inscription : « architecte DG »

- Immeuble de rapport,
21, rue Angélique-Vérien et
77, avenue du Roule, 1911 ;
- Immeuble de rapport,
1, rue Bellanger, 1913 ;
- Immeuble de rapport,
6-8, rue Bellanger, 1912 ;
- Immeuble de rapport, 8, rue
Bertheaux-Dumas, 1915 ;
- Immeuble de rapport,
10, rue Bertheaux-Dumas,
1913 ;
- Maisons, 20 et 26, villa du
Roule, 1922 ;
- Maison, 22, villa du
Roule, avec Loisel, 1923 ;
- Immeuble de rapport,
24, villa du Roule, 1922.

**Kupper (Christian,
Emil, Marie, dit Théo
Van Doesburg)**
voir Van Doesburg Théo



[233]

Lablaude Louis

Formation

?

Profession

Architecte

Adresse

Versailles (1930*). Paris et
Le Mesnil-Saint-Denis
(1914*).

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

- Bains-douches, 26, rue
des Champs, 1926, avec
Huberson (aujourd'hui
centre médical).

Châtillon

- Bureau de poste, 21, rue
Gabriel-Péri, 1934, Latron
entrepreneur ;

- Bains-douches lavoir,
15, rue de la Mairie,
1926.

La Garenne-Colombes

- Bureau de poste,
26 bis, boulevard Joffre,
1929 (aujourd'hui édifice
sportif).

Gennevilliers

- Bains-douches lavoir,
projets, rue Villebois-
Mareuil, 1924.

Nanterre

- Bains-douches,
3 bis, rue Castel-Marly,
1923.

Neuilly-sur-Seine

- [233] Bains-douches lavoir,
3, rue Beffroy, 1922
(aujourd'hui foyer
Marguerite-Dupont-
Fauville).



[234]

Labro Charles

Formation

Ingénieur diplômé de
l'École centrale. Diplômé
de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte ingénieur, expert
près la justice de Paix du
XVIII^e arrondissement.
Lauréat du concours pour
l'aérogare du Bourget en
1936. Participe à
l'Exposition de 1937 (palais
du Thermalisme).
Officier de l'Instruction
publique (1930*).
Membre inscrit au conseil
de l'Ordre en 1943, DPLG.

Adresse

Paris (1890-1943*).

Travaux et constructions *Asnières-sur-Seine*

- [234] Maisons, 3 maisons
mitoyennes non localisées
(*L'Architecture usuelle*, 1905-
1906, p. 260-264, pl. 33).

Labrousse Henri
(Pierre François)
1801-1875.

Formation

École des beaux-arts
promotion 1819, élève de
Vaudremer et Lebas ;
deuxième au grand prix de
Rome en 1821, grand prix
en 1824.

Profession

Architecte. Ouvre son
atelier en 1830, enseigne
jusque 1856.

Membre de la commission
des Monuments historiques
en 1848 ; architecte
inspecteur général des
édifices diocésains en 1857
et inspecteur général des
Bâtiments civils en 1865.
SC en 1842, président de la
Société centrale 1873-1875.
Membre de l'Institut.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Paris (II^e), bibliothèque
nationale, rue de Richelieu,
agrandi et restaure l'ancien
palais Mazarin (1854-1875)
aménage la salle des
imprimés (1869), classée le
29/12/1983.
Paris (V^e), bibliothèque
Sainte-Geneviève, place du
Panthéon (1843-1850),
classée le 03/09/1992.
Paris (VIII^e), ancien hôtel
Vilgruy, 9, rue François-I^{er}
(1856-1865), classé le
19/02/1981.

Travaux et constructions *Fontenay-aux-Roses*

- Ancien château de
Fontenay, aménagements
pour le collège Sainre-
Barbe, 4-8, rue Boucicaut,
1852.

Neuilly-sur-Seine

- [235] Maison, 68,
boulevard Bourdon, ancien
hôtel Thouret, 1860-1861,
protégée au titre des
monuments historiques
(inscrite le 25/05/1976)
(Viollet-le-Duc et Narjoux,
Habitations modernes, 1875,
pl. 38-40).



[235]



[236]

Labussière

Auguste
1863-1956.

Formation

Diplômé de l'École centrale de Paris.

Profession

Ingénieur architecte. Architecte du groupe des « Maisons ouvrières » de la fondation Lebaudy de 1903 à 1917. Architecte voyer de la ville de Paris pour les III^e et X^e arrondissements. Membre du conseil d'administration de l'office public des HBM de Paris en 1914, administrateur de l'office en 1917, organise l'agence. Architecte de la fondation Deutsch de la Meurthe. Architecte de l'office des HBM de Puteaux.

Associé à Marcel Réby (architecte ingénieur) à partir des années vingt.

Adresse

Paris, rue d'Amsterdam (1935*).

Travaux et constructions Issy-les-Moulineaux

- Crèche, garderie d'enfants et bâtiments pour les usines de la Compagnie de fabrication des Lampes électriques, 31, rue Camille-Desmoulin, avec Réby, 1926.

Nanterre

- Ateliers pour les usines Dinin, rue de Chanzy, 1942, avec Réby et Ravier ;
- Pouponnière et école

maternelle pour des usines Heudebert, 85, rue Henri-Barbusse, 1933, avec Réby (*Architecture d'aujourd'hui*, décembre 1934, n° 9, p. 65).

Puteaux

- [236] Groupe d'immeubles HBM, 76, rue Victor-Hugo, 1921-1923, pour l'office public des HBM de Puteaux ;
- Groupe d'immeubles HBM, 4 à 29, rue Cartault, bains-douches lavoir, 1922-1925, pour l'office public des HBM de Puteaux ;
- Groupe d'immeubles HBM, 16-18, rue Marcelin-Berthelot, 1929-1932, en partie pour familles nombreuses, pour l'office public des HBM de Puteaux ;
- École d'apprentissage technique, rue Mars-et-Roty, 1924, après des projets de Fernand Delmas rejetés.

Lacombe

Raymond
1900-?

Formation

Suit des cours de Charles Genuys aux Arts-Déco ; suit des cours à l'Institut d'études urbaines.

Profession

Architecte, ouvre son agence en 1927.

Adresse

Bagneux, rue Neujahr en 1935*, rue Gustave-Courbet en 1938*.

Travaux et constructions

Antony

- Maison, 33, rue de Guynemer, vers 1935.

Bagneux

- Cimetière, 15, avenue de Garlande, agrandissements (entrée et pavillons), 1937 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7, p. 80) ;

- Immeuble de bureaux, 13, rue Gustave-Courbet, pour les établissements Martin, 1937.

Châtillon

- Habitation, 18, allée des Chalets ;
- Habitation, 4, impasse des Champs-Fleuris.

Clamart

Inscription : « AD, Bagneux, Saint-Germain ».

- Habitation, 62, rue des Charmettes, J. Capraro entrepreneur ;
- Habitation, 51, rue Lazare-Carnot ;
- Habitation, 21^{ter}, rue Pierre-Corby ;
- Habitation, 24, rue des Platanes.

Malakoff

- Habitation, 80, rue Gabriel-Péri.

Montrouge

- Immeuble de bureaux pour les usines Ratier (Thomson SKF), 1939 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 39).

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 7, rue Ancelle, 1943.



[237]

Sceaux

- [237] Maison, 45, avenue Jean-Racine, 1936, inscription : « AD » (*La Construction moderne* 1936, t. I, p. 169-172).

Vanves

- Habitation, 3, avenue Hoche, J. Capraro entrepreneur.

Ville-d'Avray

- Habitation, 29, rue du Cottage, 1930, inscription : « AD Bagneux ».

Laffillée Jacques (Jean)

1889-1970.

Formation

Famille de Henri (Louis) Laffillée (1859-1947, architecte en chef des Monuments historiques) ? École des beaux-arts, élève de Deglane, diplômé en 1925.

Profession

Architecte expert près la cour d'appel de Paris, le tribunal civil de la Seine et le tribunal de grande instance de la Seine. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris, rue Taitbout 1925*-1938*.

Œuvre protégée

Le Vieil-Baugé (Maine-et-Loire) : château de Montivert, 1893, inscrit le 08/03/1994.

Travaux et constructions Sceaux

- [238] Maisons jumelées, dites « villa Roméo » et « villa Jeanne d'Arc », 11-13, rue Berton, Descandes entrepreneur, 1927, pour lui-même et l'un de ses amis.



[238]

Lagneau Léon René
voir Delarueménil Paul

Lambla de Sarria Édouard
1881-?

Formation

École des arts décoratifs, diplôme régularisé en 1932. École des beaux-arts, diplômé.

Profession

Architecte. Membre de l'Académie des beaux-arts d'Espagne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de l'Ordre d'Alphonse XII (1923*).

Exerce une activité commerciale à la création de l'Ordre.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Boulogne-Billancourt

- Usine de produits pharmaceutiques, 115, rue de Paris, avec Yvonne Lambla de Sarria (*La Construction moderne*, 1937-1938, t. II, p. 558-562).

Lamoureux Edmond (Ambroise)
1869-1956.

Formation

Famille de l'entrepreneur de maçonnerie actif à Boulogne en 1867*? Admis à l'École des beaux-arts promotion 1888, élève de Duray.

Profession

Architecte, « élève de l'École des beaux-arts » en 1903*.

Architecte municipal de Levallois-Perret, successeur de Léon Jamin. Maire de Levallois-Perret de 1909 à 1912, s'associe alors avec les architectes V.

H. Carbonnel et Henri Ponsot, puis figure seul en 1921*. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Levallois-Perret, 13, villa Chaptal, 9, rue Vallier en 1943*.

Travaux et constructions
Levallois-Perret

- [240] Maison, 12, rue Pasteur, avec V.
- H. Carbonnel et Henri Ponsot, 1912;

Carbonnel et Henri Ponsot, 1913;

- Immeuble de rapport, 25, rue Chaptal, 1899;
- Immeuble de rapport, 41, rue Chaptal, 1908;
- Immeuble de rapport, 51 bis, rue Édouard-Vaillant, avec Paul Pilliard, 1908;
- Immeuble de rapport, 39, rue Gabriel-Péri, 1900;
- Immeuble de rapport, 46, rue Gabriel-Péri, avec Paul Pilliard, 1906;
- Immeuble de rapport, 22, rue Hoche, avec Paul Pilliard, 1905;
- Immeuble de rapport, 82 bis, rue Louise-Michel, avec Carbonnel et Henri Ponsot, 1910;
- Immeuble de rapport, 39, rue Louis-Rouquier, 1902;
- Immeuble de rapport, 82, rue Louis-Rouquier, avec Carbonnel et Henri Ponsot, 1910;
- Immeuble de rapport, 13, rue Marius-Aufan, avec Carbonnel et Henri Ponsot, 1910;
- Immeuble de rapport, 34, rue Trébois, avec Carbonnel et Henri Ponsot, 1910;
- Immeuble de rapport, 41, rue Trébois, 1896;
- Immeuble de rapport, 43, rue Trébois, 1898.

Adresse

Levallois-Perret, 37, rue Pocard.

Travaux et constructions
Levallois-Perret

- [241] Groupe scolaire Jean-Jaurès, 124-130, rue du Président-Wilson et 91, rue Rivay, 1934 (*La Construction moderne*, 21 avril 1935, t. II, p. 637-645).



[241]

Laprade Albert
1883-1978.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1903, élève de Redon, diplômé en 1907.

Profession

Architecte. Architecte paysager. Travaille pour son oncle, René Sergent (1865-1927) de 1907 à 1914.

Blessé en 1915, rejoint Henri Prost au Maroc. Après 1925, s'associe à Léon Bazin (1900-1936). À partir de la fin des années trente s'oriente vers la construction de barrages et d'usines.

Participe aux expositions de 1925 (pavillon des Grands Magasins du Louvre, jardin des Oiseaux, jardin des Nymphéas), de 1931 – Exposition coloniale –

Langelez Eugène
voir Croizé André

Languereau René

Formation

?

Profession

Architecte de la ville de Levallois-Perret de 1921* à 1938*. Expert près la justice de paix (1925*). SN, SABO (1938*).



[239]



[240]

Colombes

- [239] Groupe de 22 maisons mitoyennes, dites « La Sarrienne », pour la société des HBM « La Sarrienne », 1-41, avenue de la Sarrienne, 1931-1933.

- Immeuble de rapport, 66, rue Anatole-France, 1899;
- Immeuble de rapport, 66 bis, rue Aristide-Briant, avec Paul Pilliard, 1906;
- Immeuble de rapport, 73, rue Carnot, avec



[242]

(pavillon du Maroc, Porte d'honneur), de 1937 (monument de la Paix, pavillon de la Langue française, pavillon et jardins de l'Irak). SADG (1910). SAM vers 1925. SC (1931), vice-président en 1953. Membre du comité de rédaction de *L'Architecture française* et d'*Architecture d'aujourd'hui*.

Adresse

Maroc de 1915 à 1920 puis Paris.

Œuvres protégées

Paris (XII^e), musée national des Arts africains et océaniques, avenue Daumesnil, avec Léon Jaussely, inscrit le 30/12/1987 et parties classées le 30/12/1987. Seuilly (Indre-et-Loire), château de Montpensier ou Coudray-Montpensier, aménagement des jardins, inscrits le 17/02/1995.

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

- Usines Renault, plan d'aménagement de l'Île-Seguin et modifications des façades de l'usine centrale, 1944-1951, avec J. Vernon et B. Philippe.

Colombes

- Usines Kléber-Colombes, 221, boulevard de Valmy, reconstruction partielle avec J. Vernon, 1948.

Le Plessis-Robinson

- [242] Maison dite « Moulin Fidel », 80, rue du Moulin-Fidel, pour son ami le docteur Boucard, 1925.

Bibliographie

Moine (Jean-Louis), *Albert Laprade, 1883-1978, architecte*, mémoire de l'école du Louvre, dir. F. Loyer, 1994.

Larlat Lucien

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Architecte de la ville de Garches, expert près le tribunal de commerce de Versailles. Expert près la justice de Paix (1921*). SN. SAC (Société d'assistance confraternelle).

Adresse

Garches, 7, rue de la Station.

Travaux et constructions

Courbevoie

- Habitation, 84, rue de Colombes.

Garches

- [243] École primaire Pasteur, 13, rue de Suresnes, 1907, Beaudoin entrepreneur;
- Maison, 37, rue Frédéric-Clément;
- Maison, 39, rue Frédéric-Clément, 1898;



[243]

- Maison, 41, rue Frédéric-Clément;
- Maisons, 3-3 bis, avenue Léonce-Bucquet, vers 1895;
- Habitation, 10, rue Guillaume;
- Habitation, 83, rue Jean-Mermoz;
- Habitation, 7, avenue Joffre, 1901;
- Immeubles de rapport, 4, 8 et 11, avenue du Maréchal-Leclerc.

Saint-Cloud

- Maison, 155, rue des Tennerolles, 1907 (*L'Architecture usuelle*, n° 60, 1907, p. 89-90, fig. 301-305);
- Maison, 68, rue Tolière (*Nouvelles annales de la construction*, 1910, pl. 5-6, col. 12-14).

Larminat Michel (de) voir Gondalier de Tugny Louis

Lasneret Alfred (Ernest)

1863-1932, né dans la Marne.

Formation

École des beaux-arts promotion 1888, élève de Pascal.

Profession

Architecte. Expert près les tribunaux. Expert près le tribunal civil de Meaux (1914*). SC.

Adresse

Paris. Berck-Plage (Pas-de-Calais) et Esbly (Seine-et-Marne) 1914*-1930*.

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

- [244] Immeuble de rapport, 26, rue de Chartres, 1896, et avenue du Roule, G. Meynier sculpteur (*La Construction moderne* 28 janvier 1899, t. IV, p. 210-211).



[244]

Launay Maurice voir Chevallier Marius André

Lebeau Eugène

Formation

Fils de l'architecte A. Lebeau (mètreur vérificateur, spécialité en peinture et dorure, actif à Courbevoie en 1895*).

Profession

Travaille avec son père puis seul. Mètreur vérificateur, spécialité en peinture et dorure (1895*-1903*). Devis, plans, état des lieux (1903*). Architecte vérificateur (1911*-1925*).

Adresse

Courbevoie, 28, rue de l'Ouest (1903*), 3, rue de Visien (1911*-1925*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 2, rue Waldeck-Rousseau.



[245]

Courbevoie

- [245] Maison, 45, rue Kilford ;
- Immeuble de rapport, 2, rue Pierre-Lhomme, vers 1905 ;
- Habitations, 15, 17 et 43, rue d'Alsace ;
- Habitation, 43-45, rue d'Estienne-d'Orves ;
- Habitation, 3, rue Jean-Pierre-Timbaud, V. Constant entrepreneur (Saint-Germain-en-Laye) ;
- Habitation, 31, rue Jean-Pierre-Timbaud ;
- Habitations, 18 et 43, rue Kilford ;
- Habitations, 22 et 28, rue des Salles ;
- Habitation, 2, boulevard de Verdun ;
- Habitation, 3-5, rue Visien.

Le Cœur Charles (Justin)

1830-1906.

Formation

Fils de l'architecte Charles Clément Le Cœur (1805-1897).

École des beaux-arts promotion 1852, élève de Labrousse.

Profession

Architecte du ministère de l'Instruction publique, architecte des Bâtiments civils.

Adresse

?

Œuvres protégées

Arcachon (Gironde), maison « villa Thérèse », 1881-1882, inscrite le 18/03/1980.

Bourbon-L'Archambault (Allier), établissement thermal, 1885, inscrit le 24/09/1987.

Pierrefonds (Oise), ancienne gare, 1880-1884, inscrite le 04/10/1977.

Vichy (Allier), source des Célestins, inscrite le 30/01/1986 ; parc des Sources (galerie, kiosque, boutique et vestibule), 1889, avec Lucien Woog classé le 14/06/1994 ; établissement thermal classé le 23/11/1989 ; théâtre et grand casino, 1900-1902, avec Lucien Woog, inscrits le 13/08/1991 avec parties classées le 18/03/1996.

Travaux et construction Fontenay-aux-Roses

- École normale supérieure d'institutrices, 31, avenue Lombard, bâtiments sur l'avenue Lombard, 1882-1887, avec Duvaux.

Le Cœur François

1872-1934.

Formation

Fils de l'architecte Charles Le Cœur.

Élève à l'École centrale, démissionne après deux ans. Formation auprès de son père, d'Anatole de Baudot et de Léon de Bénouville.

Profession

Architecte du gouvernement. US. Chef d'atelier à l'École spéciale d'architecture en 1929. Lauréat d'un concours pour les Postes et Télégrammes dont il devient l'architecte en 1906.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

- Paris (XIV^e), maison, 83, rue Denfert-Rochereau, 1913, inscrite le 28/12/1984.
- Paris (XV^e), lycée Camille-Sée, rue Léon-Lhermitte, 1932-1934, inscrit le 12/01/1995.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Central téléphonique des Quatre-Routes, 1923.

Clamart

- Central téléphonique, 1926.

Colombes

- [246] Hôtel des postes, 24, rue Maréchal-Joffre, 1928.

Puteaux

- Central téléphonique, 1930.

Neuilly-sur-Seine

- Centre d'hygiène infantile (édifice hospitalier pour enfants), fondation Paul-Parquet, 41, boulevard de Courbevoie, 1921-1924, Degaine et Auberty entrepreneurs (*L'Architecte*, 1924, p. 27-29 ; *La*

Construction moderne, 1926-1927, p. 513-516 ; *L'Illustration*, 9 mars 1930 ; R. Lemerrier, *François Le Cœur architecte, 1872-1934*, Paris, Vincent Vidal Fréal et C^{ie}, 1938, p. 44-47).

Suresnes

- Central téléphonique Longchamp (1930, première tranche).

Bibliographie

Lemerrier (R.), *François Le Cœur, architecte, 1872-1934*, Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, 1938.
Carreau-Vacher (I.), *François Le Cœur, architecte : 1872-1934*, 3 vol., Clermont-Ferrand, université Blaise-Pascal, 1995.

Le Corbusier

Charles Édouard

Jeanneret dit

1887-1965.

Formation

École d'art à La Chaux-de-Fonds en 1902. Voyage en Italie et en Orient. Travaille dans l'agence Perret (1908-1909) puis à Berlin dans l'agence de Peter Behrens (1910-1911).

Profession

Architecte, urbaniste, peintre, théoricien. Ouvre un atelier en association avec son cousin Pierre Jeanneret (1896-1967) en 1922. Ils se séparent en 1940. Participe aux CIAM dès 1928, et contribue à la rédaction de la charte d'Athènes en 1943.

Adresse

Paris, rue de Sèvres. Boulogne-Billancourt, rue Nungesser-et-Coli, domicile à partir de 1934.

Œuvres protégées

Trente-trois édifices protégés au titre des monuments historiques.



[246]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maison, 3, rue des Arts, projet non abouti pour le sculpteur Canale, 1924 ;
- Maison, 5, allée des Pins, villa Ternesien, 1927, reconstruite en immeuble par Pingusson en 1936 ;
- Maison, 6, rue Denfert-Rochereau, maison Cook, 1926-1927, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 17/02/1972) (*Arts et industrie*, *L'Architecture vivante* automne/hiver 1927, p. 27-28, pl. 2-10 ; Fischer s. d. [1930], pl. 9-10) ;
- Maison, 7, allée des Pins, 1923-1925, pour le sculpteur Oscar Miestchaninoff, avec Pierre Jeanneret, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975) ;
- Maison, 9, allée des Pins, 1923-1925, pour le sculpteur Jacques Lipchitz, avec Pierre Jeanneret,

protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975) ;

- Immeuble de rapport, 24, rue Nungesser-et-Coli, et 23, rue de la Tourelle, 1933-1934, dit « immeuble Molitor », avec P. Jeanneret, pour la Société immobilière de Paris-Parc-des-Princes (deux derniers étages réservés pour lui ; il y vit de 1934 à sa mort), protégé au titre des monuments historiques (classé le 31/01/1972, pour l'ancien appartement de Le Corbusier, inscrit le 13/10/1990 pour l'ensemble) (*Architecture d'aujourd'hui*, septembre 1934, n° 7, p. 41-51).

Neuilly-sur-Seine

- Maisons, 81 bis, rue de Longchamp, dites « maisons Jaoul », avec André Wogenscky, Jacques Michel, et Germain Samper, 1953-1955, protégées au titre des monuments historiques (inscrites le 29/06/1966).

Vaucresson

- [247] Maison, 17, rue du Professeur-Pauchet, dite « villa Stein et de Monzie », pour deux familles, 1926-1928, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 05/12/1975) (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 10, p. 22, 45-50, 56-57 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 9, p. 68-71 ; *L'Architecture vivante*, 1929, printemps/été, p. 15-17, pl. 1-22 ; Barrez A., *maisons d'habitation*, Paris, 1929, coll. « L'Art international aujourd'hui », pl. 25, 51-53 ; Chappey Marcel, *Architecture internationale*, Paris, 1931-1932, pl. 82-83 ; Fischer s. d. [1930], pl. 21-28 ; Lurçat 1929, pl. 13, 23) ;
- Maison, 85, boulevard de la République, dite « villa

Besnus » ou « Ker-Ka-Ré », 1923, maquette exposée au Salon d'automne de 1924, transformée (*L'Architecte*, 1926, p. 16, pl. 12 ; *L'Architecture vivante*, 1923, pl. 48-49).

Ville-d'Avray

- Maison dite « maison Church » 1928-1929, détruite (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 10, p. 22, 45-50, 56-57 ; *L'Architecture vivante*, 1929, printemps/été, p. 23, pl. 34-44 ; *L'Architecture vivante*, 1930, printemps/été, pl. 18-19 ; Lurçat 1929, pl. 47 ; Prouvé Jean, *Le Métal*, Paris, 1929, coll. « L'Art international aujourd'hui », pl. 3).

Bibliographie

Boesiger W. (Ed.), *Le Corbusier (et Pierre Jeanneret). Œuvre complète*, 8 vol., Zürich, 1929.

Legros Achille (Jean)

1829-1899.

Formation

École des beaux-arts promotion 1848, élève de Breton et Labrousse.

Profession

Architecte. Inspecteur des Bâtiments civils et Palais nationaux. SC.

Adresse

?

Travaux et constructions

Levallois-Perret

- [248] Groupe scolaire Jules-Ferry, 1-11, rue Jules-Ferry, 1885, Michau entrepreneur, d'après les projets d'Édouard Naudin et Edmond Lemaire lauréats du concours ouvert en 1880 (*Croquis d'architecture*, 1880, n° 11 ; 1881, nos 10-12 ; *La Gazette*



[248]

des architectes, 1880, p. 190-192) ;

- Groupe scolaire Anatole-France, 81, rue Marius-Aufan, rue Bara, 100, rue Danton, 1885, Michau entrepreneur, d'après les projets de Calinaud lauréat du concours ouvert en 1880 (*Croquis d'architecture*, 1880, n° 11 ; 1881, nos 11 et 12 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1883, p. 51-54 ; *La Gazette des architectes*, 1880, p. 190-192) ;
- École primaire Ferdinand-Buisson, 8, rue Rivay, 1886, Michau entrepreneur.

Lemaistre Fernand voir Ardouin Jean

Le Masson Émile (Pierre), ou Lemasson 1882-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1902, élève de Pascal, 1^{re} classe en 1905, diplômé.

Profession

Architecte, médaillé de l'École des beaux-arts (1911*-1914). Architecte départemental des Ardennes, auteur de groupes scolaires, d'abattoirs (1938*). SADG en 1913.



[247]



[249]

Adresse

Vincennes (1911*-1914*).
Paris (1921*). Mézières
(Ardennes) (1938*).

Travaux et constructions Meudon

- Maison, à Bellevue, 1914, non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1914-1915, 12^e année, p. 380, fig. 1376-1389).

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 28, rue Montrosier et 17, rue d'Armenonville, 1895.

Puteaux

- [249] Immeuble de rapport, 6, rue Cartault, 1907 (*L'Architecture usuelle*, 1907, p. 210-215).

Léon A.

Formation
?

Profession

Architecte, vérificateur, gérance de propriétés, vente et achat de terrains et maisons.

Adresse

Asnières, Argenteuil et rueil-Malmaison en 1867*.

Travaux et constructions Suresnes

- Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, février 1860, pl. 10).

Léonard Alfred (Joseph)

1882-?, né en Alsace de parents belges.

Formation

?

Profession

Architecte. Reprend le cabinet de A. Godard à Asnières en 1895*. Expert près le tribunal civil (1903*-1925*). Expert près la cour d'appel (1921*).

Architecte de la Compagnie des eaux de Rambouillet (1903*).

Associé à son fils, Jean Léonard, à partir de 1921.

Adresse

Asnières : 12, rue du Bac en 1890*, 1895*; rue de la Comète en 1903*; avenue de la Marne en 1925*; 21, rue de Normandie en 1930*.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [250] Maison, 37, rue du Bac, 1891;
- Maison, 99 bis, rue du Château;
- Maison, 111, quai Docteur-Dervaux;
- Immeuble de rapport, 37, avenue de la Marne et 2, avenue Flachet, 1895, Henri Fernande entrepreneur, Georges Barbier sculpteur;
- Immeubles de rapport, 8-12, rue de Verdun, 1896.



[250]

Bois-Colombes

- Immeuble de rapport, 4 bis, rue Mertens, Eugène Portier entrepreneur.

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 1, rue Auguste-Bailly, avec l'architecte Oradour, L. Martin sculpteur;
- Immeuble de rapport, 337, boulevard Saint-Denis, 1913, L. Martin sculpteur;
- Immeuble de rapport, 339, boulevard Saint-Denis, 1905, L. Martin sculpteur.

Leprince Henri

Formation

École régionale des beaux-arts à Rouen, promotion 1907, diplômé.

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix des I^{er}, II^e et XI^e arrondissements (1911*-1921*). SN. SADG en 1919.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris (1911*, 1921*); Rouen (1938*); Versailles (1943*).

▼ Associé à Marchand Joseph H.

Formation
?

Profession

Architecte vérificateur de 1874* à 1895*. Architecte expert de 1903* à 1911*. Vers 1907, s'associe à Henri Leprince.

Adresse

Paris, de 1874* à 1911*, rue du Marais (1878*-1895*), rue Saint-Lazare (1903*-1911*). Bois-Colombes, de 1876* à 1898*, rue Magenta (1878*-1895*). Asnières, 54, avenue Chevreul, de 1896* à 1911*.



[251]

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Monument aux morts de 1870-1871, projet;
- Maison, 10, rue des Bruyères;
- Immeuble de rapport, 19, rue de Bretagne.

Bois-Colombes

- Habitation, 15, rue Courbet.

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 18, rue du 22-Septembre, J. Collaine entrepreneur (Bois-Colombes).

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Maison, 6, rue des Bruyères (*Nouvelles annales de la construction*, 1906, pl. 51-52, col. 183-184).

Bois-Colombes

- Maison, avenue Chevreul, non localisée (*ibid.*, pl. 51-52, col. 181-183);
- Maison, 28, rue Raoul-Nordling, pour le gardien de l'usine SKF, vers 1907;
- [251] Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1903, p. 223-232).

Lequeux Jacques (Paul)

1846-1907.

Formation

Fils de l'architecte Paul Lequeux.

École des beaux-arts promotion 1868, élève de son père.

Profession

Architecte du département de la Seine, expert près du

conseil de préfecture et du tribunal civil.

Médailles aux expositions d'Hanoi, de Barcelone ; participe aux Expositions universelles de 1889 et 1900. Officier d'Académie SC.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions **Bagneux**

- Mairie, 1, rue de la Mairie, 1875, en collaboration avec son père ?

Bourg-la-Reine

- [252] Caserne de gendarmerie, 143, avenue Général-Leclerc, vers 1905. Châtenay-Malabry
- École de garçons (puis mairie jusqu'en 1932), 64, rue Jean-Longuet, 1879, Dupuis entrepreneur (Bourg-la-Reine).

Clamart

- Mairie (ancien château Barral), place Maurice-Gunsbourg, agrandissements, 1878 ;
- Église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul, agrandissements (abside), 1875 ;

- École des filles, école du Centre, avenue Jean-Jaurès, 1875.

Clichy

- Église paroissiale Saint-Médard-Saint-Vincent-de-Paul, boulevard Jean-Jaurès, 1904, inachevée, F. Souillant entrepreneur.

Fontenay-aux-Roses

- Hospice, dit « maison de retraite Boucicaut », 23-25, avenue Lombard, vers 1887, et chapelle 1895 (Raguenet, 62^e liv.)

Gennevilliers

- École des Grésillons, 35, rue Paul-Vaillant-Couturier, rue du Square, 1889 ;
- École, 6, rue Henri-Aguado, agrandissements en 1886 et 1898.

Issy-les-Moulineaux

- Caserne de gendarmerie.

Le Plessis-Robinson

- Mairie et école, 2, rue de la Mairie, 1884 ;
- Hospice.

Montrouge

- Mairie, place de la République, 1880-1883 (*La Construction moderne*, 1887-1888, p. 451, 463) ;
- Caserne de gendarmerie.

Sceaux

- Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, place Frédéric-Mistral, restauration et transformation du décor, 1891-1898 ;
- Hospice, dit « hospice Sainte-Marguerite » (maison de retraite Marguerite-Renaudin), 4, rue Marguerite-Renaudin, 1895 ;
- Maison dite « Les Milans », 19, rue Pierre-Curie, collaboration avec son père Paul Lequeux.

Sèvres

- Chapelle de l'hospice Brézin, 147, Grand-rue, 1895, détruite.

Villeneuve-la-Garenne

- École, 1883, agrandissements en 1898, détruite.

Lequeux Paul

(Eugène)

1806-1873.

Formation

École des beaux-arts promotion 1822, élève de Guenepin, grand prix de Rome en 1834.

Profession

Architecte du département de la Seine, architecte voyer en chef.

Fondateur de la SC.

Chargé d'un atelier de l'École des beaux-arts. Chevalier de la Légion d'honneur en 1859.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, 1864-1868, inscrit le 09/10/1996.

Travaux et constructions

Antony

- École de garçons, école du Centre, 1, rue Augusta, 1869-1872.

Asnières-sur-Seine

- Église paroissiale Sainte-Geneviève, 2, rue du Cardinal-Verdier, reconstruction du clocher 1867, restauration 1872.

Clamart

- École du Centre, 1, avenue Jean-Jaurès, garçons et asile, 1872.

Colombes

- Fontaine monumentale, place de la Mairie, 1868, détruite, Gillet entrepreneur (Colombes).

Courbevoie

- Mairie, place de l'Hôtel-de-Ville, 1855-1858, Adolphe Megrer sculpteur (*Le Moniteur des architectes*, 1860, pl. 678-679, 687, 704-705) ;
- École de filles 1833 ; asile et école de garçons 1843 ; agrandissements de l'école de filles 1862-1867.



[253]

Gennevilliers

- Mairie, 3, place Jean-Grandel, 1862-1865 ;
- [253] Église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine, place Jean-Grandel, restauration et nouvelle façade, 1830-1850, Oudine sculpteur, Hardouin décor sculpté ;
- École, 6, rue Henri-Aguado, 1873.

Levallois-Perret

- Église paroissiale Saint-Urbain, 1852-1855.

Puteaux

- Église paroissiale Notre-Dame-de-Pitié, restauration vers 1866 et nouvelle façade ;
- Mairie, détruite, 1854.

Sceaux

- Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, restaurations, 1853-1856 ;
- Maison dite « Les Milans », 19, rue Pierre-Curie, auteur commanditaire, avant 1870.

Sèvres

- Hôpital Saint-Jean puis Brézin, 1868-1895.

Leroux Benjamin
voir Bitner Alfred



[252]

Leroy de Bonneville Albert

1849-?, né à Savigny-sur-Orge (Essonne).

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1866.

Profession

Architecte de la Société civile de la synagogue de la rue Buffault, et du casino de Saint-Jean-de-Luz.

Adresse

Paris, rue Blanche, de 1876* à 1900*. Savigny-sur-Orge en 1890*.

Travaux et construction Sceaux

● [254] Maison non localisée (*Le Moniteur des architectes*, 1897, pl. 62, p. 88).



[254]

Lescot Jean

Formation

?

Profession

Architecte. SN. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris, rue de Courcelles (1930*-1938*). Le-Grau-du-Roi (Gard) en 1930*.



[255]

▼ Associé à Schneider Henri

Formation

?

Profession

Architecte. SN.

Adresse

Paris, rue de Courcelles (1930*-1938*). Le-Grau-du-Roi (Gard) en 1930*.

Travaux et constructions en commun Bois-Colombes

● Immeuble de rapport, 60, rue Glatz, C. Dupin entrepreneur.

Colombes

● Immeuble de rapport, 24, rue Labouret, 1928, Marcheget, le Royer, Brunet, Lusac, Henri Algret et Bonaventure entrepreneurs ;

● Immeuble de rapport, 13, rue des Vallées, 1930, Casamajor entrepreneur.

La Garenne-Colombes

● Immeuble de rapport, 31, rue du Transvaal, et rue Cambon, Cartier frères entrepreneurs ;

● [255] Immeuble de rapport, 38, rue Jules-Ferry, angle de la rue Lacroix, 1931.

Puteaux

● Immeuble de rapport, 2 bis, rue du Centenaire, 1933.

Leseine

Albert et Paul

nés à Colombes.

Formation

Fils de l'entrepreneur

« Leseine fils aîné, 5, rue Belœillet à Colombes, ci-devant à Asnières » de 1867* à 1874* ?

Albert Leseine : École des beaux-arts, élève de Pascal et André en 1881*.

Paul Leseine : École des beaux-arts, élève d'André en 1893*

Profession

Associés en 1888, figurent désormais sous le nom « Leseine frères ». Associés à Eugène Coulon de 1898 à 1903*.

Albert participe aux Salons en 1881, avec son frère Paul en 1889 et de 1893 à 1896, avec Eugène Coulon en 1898, 1899 et 1901 (ils proposent des villas, cheminées [1889], tombeau au cimetière de Colombes, groupe scolaire [1887]). Architectes de l'hôtel de ville de Colombes (1914*-1930*). Officiers de l'Instruction publique (1925*).

Adresse

Colombes, 22, rue de Nanterre puis 41 ter, rue de Paris. Bureau à Courbevoie avec Coulon de 1896* à 1903*, 33, rue Victor-Hugo.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

● Maison, 8, rue Dupré, 1903 ;

● Maison, villa de M. Hulot, non localisée (*L'Architecture nouvelle*, 1895, pl. 20-30) ;

● Maison non localisée, présentée au salon de 1898, villa de M. V. avec E. Coulon (*Le Moniteur des architectes*, 1898, pl. 35-36, p. 45).

Bois-Colombes

● Communs, écuries remises, non localisés

(*L'Architecture nouvelle*, 1900, pl. 54) ;

● Maison, 72, rue Jean-Jaurès, identique aux maisons 116, rue Maréchal-Joffre à Colombes et 3, rue du Docteur-Roux à Garches (proposée inversée à Colombes pour M. Pigache dans Lambert, *Répertoire de l'habitation. Maisons de ville et de campagne*, pl. 37 et *L'Architecture nouvelle*, 1900, pl. 43) ;

● [256] Maison (centre de Sécurité sociale) 96, rue Paul-Déroulède, et 67, rue Charles-Duflos, 1893 (*Lambert, maisons de campagne et villas*, pl. 47-48) ;

● Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1894-1895, p. 221-222, pl. 49) ;

● Maison, pour le sculpteur Étienne, 1892, présentée au Salon de 1895, non localisée (*La Construction moderne*, 9 février 1895, pl. 49 ; *Le Moniteur des architectes*, 1894, pl. 29-30) ;

● Maison, rénovation, détruite (*L'Architecture usuelle*, 7^e année, 1909-1910, pl. 76) ;

● Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1910, pl. 19-20, col. 65-67) ;



[256]

• Maison, chalet, non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1932, pl. 279, p. 311-312).

Colombes

• Hôtel de ville, place de la République, 1913-1920 ;
 • École primaire Victor-Hugo, 58-62, rue des Écoles, 1904-1907 ;
 • Groupe scolaire Henri-Martin, rue de Nanterre, 1904, lauréats du concours ;
 • École des Champarons, lauréats du concours ;
 • Maison, 198, rue des Aubépines (Lambert, *Maisons de campagne et villas*, pl. 37) ;
 • Maisons, 64 et 69, rue Hoche ;
 • Maison, 36, rue Julien-Gallé ;
 • Maison, 28, rue Maréchal-Joffre, avec E. Coulon ;
 • Maison, 116, rue Maréchal-Joffre, 1901, identique aux maisons 72, rue Jean-Jaurès, à Bois-Colombes et 3, rue du Docteur-Roux à Garches (proposée inversée à Colombes pour M. Pigache dans Lambert, *Répertoire de l'habitation. Maisons de ville et de campagne*, pl. 37 et *L'Architecture nouvelle*, 1900, pl. 43) ;
 • Maisons, 3, 5, 6, avenue Menelotte, rue Sellier, avec E. Coulon (Lambert, *Répertoire de l'habitation. Maisons de ville et de campagne*, pl. 33-34, p. 6) ;
 • Maison, 30, rue Saint-Denis, 1895 ;
 • Maison, 135, rue Saint-Denis, avec E. Coulon ;
 • Maison, rue Saint-Vincent, présentée au Salon de 1896, non localisée (*L'Architecture aux Salons* 1895-1896, pl. 66-67 ; *Le Moniteur des architectes*, 1896, col. 80, pl. 59-60) ;
 • Maison, 20, rue Turpin (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., pl. 56-57) ;

• Maison, 11, rue de Verdun ;
 • Maison, 6, avenue Verrier, avec E. Coulon ;
 • Maison, 58, rue Victor-Hugo, avec E. Coulon ;
 • Maison non localisée (*Le Moniteur des architectes*, 1896, pl. 59-60) ;
 • Maison, petite maison de campagne (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., pl. 55) ;
 • Maison non localisée, avec E. Coulon, pour la société anonyme de construction des HBM Le Toit familial (*La Construction moderne*, 1^{er} juin 1901, p. 42) ;
 • Maison, petit hôtel pour M. Pigache, non localisée (*L'Architecture nouvelle*, 1900, pl. 43-44) ;
 • Maison, hôtel pour M. Décary, non localisée (*ibid.*, pl. 66-67) ;
 • Maisons jumelles non localisées (*ibid.*, pl. 60-61) ;
 • Maison, chalet urbain, non localisée (*L'Architecture usuelle*, 7^e année, 1909-1910, p. 221-222) ;
 • Maison, petite maison urbaine, non localisée (*L'Architecture usuelle*, 8^e année, 1910-1911, p. 359) ;
 • Immeuble de rapport, 3, place Général-Leclerc, 1907, Collaine entrepreneur (Bois-Colombes), L. Martin sculpteur ;
 • Immeuble de rapport, 2, rue de la Liberté, 1904, E. Poty entrepreneur ;
 • Immeuble de rapport, 37, rue Saint-Denis, J. Collaine entrepreneur (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., pl. 53 ; *Nouvelles annales de la construction*, 1912, pl. 27-28, col. 108-110) ;
 • Immeuble de rapport et un portique de treillage à Colombes, non localisés (dans *L'Architecture nouvelle*, 7^e année, 1909-1910) ;
 • Immeuble de rapport non localisé (*Nouvelles annales de*

la construction, 1912, pl. 27-28, col. 108-110).

Courbevoie

• Maison non localisée (*L'Architecture nouvelle*, pl. 25-26) ;
 • Maison, à Bécon, non localisée (*ibid.*, pl. 12-13) ;
 • Maisons, avec E. Coulon, non localisée (Lambert, *Villas et petites constructions relevées par...*, pl. 25-27) ;
 • Immeuble de rapport, 84, rue Ségoffin, 1893, L. Boutier entrepreneur.

Garches

• Maison, 3, rue du Docteur-Roux, avec E. Coulon, 1897, identique aux maisons 116, rue Maréchal-Joffre, à Colombes, et 72, rue Jean-Jaurès, à Bois-Colombes (proposée inversée à Colombes pour M. Pigache dans Lambert, *Répertoire de l'habitation. Maisons de ville et de campagne*, pl. 37 et *L'Architecture nouvelle*, 1900, pl. 43). Présentée au salon de 1899.

La Garenne-Colombes

• École, rue de L'Aigle et rue Sartoris, lauréat du concours avec Maurice Chaize, 1887.

Lesquibille Paul

Formation

?

Profession

Architecte. SN. SDM (1935*).
 Expert près la justice de paix (1925*-1930*). Expert près les tribunaux (1930*-1938*). Professeur à l'Association philotechnique de Boulogne en 1930*. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier d'Académie.

Adresse

Boulogne-Billancourt de 1925 à 1930*. Saint-Cloud, quai Carnot (1935*-1943*).



[257]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• [257] Immeuble de rapport, 158 bis, rue de Silly, bureau de poste en rez-de-chaussée, 1928 (*L'Habitation pratique*, 1905, pl. 12).

Ville-d'Avray

• Maison, 2, rue de la Prairie.

Lethorel Léon

(Antoine)

1842-1899.

Formation

École des beaux-arts promotion 1863.

Profession

1874* : architecte, inspecteur des travaux de l'Assistance publique, architecte voyer d'Aubervilliers, expert près la justice de Paix des VII^e et XVI^e arrondissements. Architecte de la société d'assurance « Mutuelles immobilières et mobilières ». SC, SAF.
Adresse
 Paris.



[258]

Travaux et constructions Fontenay-aux-Roses

- Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1889-1890, t. V, p. 439, pl. 77) ;
- [258] Maison non localisée (*Recueil d'architecture*, 1886, folio 34 ; *L'Architecture pour tous*, 1883-1884, pl. 1052-1054).

Garches

- Maison non localisée, propriété de M. P. (*L'Architecture pour tous*, 1888-1889 ; *Recueil d'architecture*, 1886, pl. 91-92 ; Planat², s. d. [1890], pl. 29-30) ;
- Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1894, pl. 43-44, col 148-150) ;
- Maisons, route de Versailles et rue Casimir-Delavigne (un groupe de 4 maisons et un groupe de 3 maisons), non localisées (*Nouvelles annales de la construction*, 1897, pl. 3-5, col. 4-6) ;
- Maison non localisée, pour M. B. (Planat², s. d. [1890], pl. 35).

Ville-d'Avray

- Maison non localisée (*L'Architecture*, monographies hors texte, 1893, pl. 1-2) ;
- Maisons non localisées (Planat², 2^e série, pl. 13 et 24).

Letrosne Charles (Antoine)

1868-1939.

Formation

Fils de l'architecte Ernest Letrosne (1827-1902), professeur à l'École des arts décoratifs 1844-1884. École des beaux-arts promotion 1886, élève de Raulin et de son père ; diplômé en 1894.

Profession

Expert près le tribunal civil de la Seine. SC, SAF, SADG. Lauréat du concours d'habitations rurales de 1917. Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de l'Aisne, participe à la reconstruction de Reims (1920-1923). Associé à son fils Daniel (1896-1941, DPLG en 1923) à partir de 1923. Participe à l'Exposition de 1925 (aménagements du Grand Palais). Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, chargé de l'Opéra (1930-1934). Responsable jusqu'en 1935 de la préparation de l'Exposition de 1937. Architecte de la faculté de

théologie protestante de Paris, architecte des associations culturelles protestantes de l'Oratoire, du Louvre et de l'Étoile.

Collaborateur de la revue *Petite Maison. La Revue de l'habitation*, en janvier 1930. Publications : 1923, 1924, 1926, *Murs et Toits pour les pays de chez nous*, préface Léandre Vaillat.

Adresse

Paris, 21, rue d'Offémont (1922*).

Œuvre protégée

Paris (XVI^e), ancien hôtel Pauilhac, avenue Raymond-Poincaré, 1911, inscrit le 27/09/1990.

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Église réformée de « la Petite Étoile », 81-83, rue Anatole-France, 1912, protégée au titre des monuments historiques (classée le 08/09/1995) ;

- Maisons pour la « Société des maisons à bon marché : La Famille », non localisées.

Neuilly-sur-Seine

- [259] Immeuble de rapport, 102-110, avenue Achille-Peretti, et 1-7, avenue Sainte-Foy, 1915, pour la « Compagnie

d'assurance sur la vie » ;

- Immeuble de rapport, 88, boulevard Maurice-Barrès, 1913 (ou 1915).

Puteaux

- Maisons, [260] 16 et 43, rue Gambetta, pour la société coopérative d'habitations ouvrières « La Famille de Puteaux » vers 1910 (G. Lefol, *Petites Constructions à loyers économiques*, Paris, Ch. Massin, s. d., pl. 17, p. 5) ;



[260]



[259]

- Maisons, sente du Larnys et sente des Loges (la Défense) détruites (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 11, p. 1).

Vaucresson

- Maison, 113, boulevard de la République ;
- Maison dite « Les Mirages », 27, rue du Professeur-Victor-Pauchet, 1933 (*L'Architecte*, 1933, p. 81-82, fig. 153-155, pl. 38-39).

Bibliographie

Lauranceau (Élise), *Charles Letrosne architecte, 1868-1939*, maîtrise, Paris IV, dir. B. Foucart, 1994.

Le Voisvenel Olivier

Formation

Fils de l'architecte Albert Le Voisvenel (mort en 1906).

Profession

Architecte. Officier d'Académie en 1930*.

Adresse

Boulogne-Billancourt, boulevard de Strasbourg (1911*-1921*), 66, boulevard Jean-Jaurès (1925*-1935*).

Travaux et constructions Colombes

- [261] Maisons 4-10, rue Courteline, 1928;
- Immeuble de rapport, 2, rue Courteline.

Lévy Albert (Isaac)

1867-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1888, élève de Guicestre et André.

Profession

Architecte. Architecte expert près le conseil de préfecture de la Seine. Secrétaire à la rédaction du *Moniteur des Architectes*.

Publication : *Recueil photographique des nouvelles habitations pittoresques de France urbaines et rurales en pierre, brique, bois, etc.*, Paris, André Daly fils et C^{ie}, 1890.

Adresse

Paris (1898*-1930*).

Travaux et construction La Garenne-Colombes

- [262] Immeuble de rapport, 14, place Jean-Baillet et 22, rue Voltaire, 1908, frise ornementale de Maurice Pillard, dit Verneuil (*l'Habitation pratique*, 2 mai 1908).

Lewkowicz Ladis

Formation

?

Profession

Entrepreneur? Constructeur? Architecte?

Adresse

Châtenay-Malabry, 17-25, rue Hélène-Roederer (P. Troussier lui construit un atelier en 1918 à cette adresse).

Travaux et constructions Châtenay-Malabry et Sceaux

- [263] Lotissement des Sablons à cheval sur les 2 communes, 1923-1926, avenue Édouard-Depreux; rue Guynemer; rue Hélène-Roederer; rue Jacqueline; rue Marguerite; rue Pégoud.

Sceaux

- Tombeau de la famille Lewkowicz-Moret, dans le cimetière, 1926.

Architecte diocésain d'Amiens et Angoulême. Architecte des monuments historiques, inspecteur honoraire général (1878), membre de la commission des Monuments historiques (1879). Membre du conseil des Bâtiments civils. Architecte de l'Assistance publique. Architecte des Chemins de fer de l'Ouest.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Agen (Lot-et-Garonne), palais de justice, 1862-1869, inscrit le 02/03/1979. Bonsecours (Seine-Maritime), monument dédié à Jeanne d'Arc, 1890, classé le 18/11/1986. Paris (II^e), ancien siège de la chambre de commerce de Paris, place de la Bourse, agrandissements en 1901, inscrit le 02/08/1994.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Gare, (ancien) embarcadere du Champ de Mars pour l'Exposition universelle de 1878, remonté en 1899 impasse des Carbonnet, protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 13/08/1985) (*Encyclopédie d'architecture*, 1878, pl. 510, 524, 533, 541-542; *L'Illustration*, 6 avril 1878; Chabat 1881, pl. 27; F. Bournon, Paris, Atlas, 1900).

Boulogne-Billancourt

- Église paroissiale Notre-Dame-des-Menus protégée au titre des monuments historiques en 1858, restauration du décor intérieur (*La Gazette des architectes et du bâtiment*, 1865, p. 370-371; 1869, p. 25-27; *La Semaine des constructeurs*, 1893-1894, p. 87-88).



[264]

Colombes

- Cité de 18 maisons (de 2 à 5 logements) 2-18, rue Saint-Hilaire et [264] 1-30, rue Saint-Lazare, pour la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest (*L'Architecture*, 1898, p. 450-457; *La Construction moderne*, 2 novembre 1895, 9 novembre 1895, p. 54, 64-65, 127-128);
- Immeubles de rapport (2), rue Saint-Denis, 1893 (Planat¹ s. d. [vers 1890]).

Issy-les-Moulineaux

- Couvent de Notre-Dame-des-Oiseaux, aménagements.
- École privée, institution Saint-Dominique, 24-26, avenue de Sainte-Foy et 23, boulevard d'Argenson, 1869-1894 en plusieurs tranches (bâtiments scolaires 1869-1891, préau couvert 1887, chapelle 1894).

Locret Armand

Formation

?

Profession

Architecte, métreur, vérificateur (1921*). Architecte vérificateur (1925*). Architecte expert près la justice de paix de Pantin (1930*-1938*). SN, SBAO (1935*, 1938*).

Adresse

Colombes, 25, rue de Gennevilliers.



[261]



[263]

Lhotellier Bernard

voir Robin Guy

Lisch Juste (Jean, Gustave)

1828-1910.

Formation

École des beaux-arts promotion 1847, élève de Vaudoyer puis Labrousse.

Profession

Architecte. Nombreuses médailles.



[262]



[265]

Travaux et constructions **Bois-Colombes**

- Usine de petit matériel médical Dentilina, 72, rue du Général-Leclerc, agrandissements avec J. Regaud, 1947.

Colombes

- [265] Groupe scolaire Léon-Bourgeois, 3-7, rue Léon-Bourgeois, 1935-1937 ;
- Groupe scolaire de la Reine-Henriette, 38, rue Reine-Henriette et 12, rue Gay-Lussac, reconstruction après 1943 ;
- Maison, 42, avenue de l'Agent-Sarre ;
- Maison, 22, rue Beauséjour ;
- Maison, 30 et 34, rue du Commerce ;
- Maison, 55, rue Félix-Faure ;
- Maison, 4, rue des Glycines, 1897 ;
- Maison, 28, rue Saint-Denis, 1924.

Lods Marcel voir Beaudoin Eugène

Loiseau Georges

Formation

?

Profession

Architecte voyer de Boulogne-Billancourt de 1903* à 1925*.

Adresse

Boulogne, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (1903*).



[266]

Travaux et constructions **Boulogne-Billancourt**

- [266] École primaire et maternelle, 174-178, rue de Billancourt, 1914-1916 ;
- Groupe scolaire Jean-Macé, 12-20, rue Jean-Macé, 1908 ;
- Groupe scolaire de la rue Thiers, 85-87, rue Thiers, agrandissements de l'école des filles, 1907 ;
- Garderie d'enfants, 97, rue Marcel-Dassault, 1900 ;
- Bains-douches, 17, rue d'Anjou, 1913.

Loiseau René

Formation

École des arts décoratifs, ne figure dans aucune liste.

Profession

Architecte, « AD, SNBA » (Société nationale des beaux-arts) en 1935*.

Architecte de la ville de Sceaux en 1938*. Affilié à la Société professionnelle des architectes français (SPAF) en 1938*, y figure comme architecte communal de Suresnes. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Publications : René Loiseau, architecte A.D., secrétaire de

la Société nationale des beaux-arts. Sceaux, villas, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1936) ; Préface de *Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?].

Adresse

Sceaux, 2, rue du Maréchal-Foch.

Travaux et constructions **Antony**

- Habitation, 14, avenue d'Alembert ;
- Habitation, 29, avenue Arouet ;
- Habitation, 49, avenue Île-de-France ;
- Habitation, 10, avenue Marquise-du-Deffand ;
- Habitation, 12, avenue Marquise-du-Deffand ;
- Habitation, 1, rue de Provence.



[267]

Bagneux

- Habitation, 21, rue de la Division-Leclerc.

Châtenay-Malabry

- Maison, avenue Marquise-du-Deffand (René Loiseau..., pl. 7) ;
- Maison, 23, rue Robinson.

Châtillon

- [267] Maison, 24, rue Léonard-Malfrand.

Fontenay-aux-Roses

- Maison, avenue Arouet (*ibid.*, pl. 7) ;
- Maison, 13, avenue de Châtenay (*ibid.*, pl. 9).

Marnes-la-Coquette

- Maison non localisée (*Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?], pl. 3) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 24).

Sceaux

- Maisons, 11 et 19, avenue Arouet ;



[268]

- Maison, 9, avenue de Berry ;
- Maisons, 10, 12 et 24, avenue Diderot ;
- Maisons, 12, et 24, avenue de Fontenelle ;
- Maison, 4, avenue de Fontenelle (*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX) ;
- Maison, rue Jean-Racine, non localisée (René Loiseau..., pl. 10) ;
- Maisons, 1, 23, 26, avenue Le-Nôtre ;
- [268] Maison, 28, avenue Le-Nôtre (*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX) ;

- Maison, avenue Le-Nôtre, non localisée (*René Loiseau...*, pl. 8) ;
- Maison, avenue Lulli, non localisée (*ibid.*, pl. 10) ;
- Maison, 16, avenue Lulli (*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX) ;
- Maison, avenue Marquise-du-Deffand (*René Loiseau...*, pl. 9) ;
- Maison, avenue du Parc-de-Sceaux, non localisée (*ibid.*, pl. 8) ;
- Maisons, 15, 29, 39, avenue du Président-Franklin-Roosevelt ;
- Maison, 1 et 4, avenue Rose-de-Launay ;
- Maisons, villas au parc de Sceaux, non localisées (*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 40-41) ;
- Maison non localisée (*Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?], pl. 5) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 8) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 14) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 18) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 24).

Lurçat André

1894-1970, meurt à Sceaux.

Formation

École d'art de Nancy en 1911, puis École des beaux-arts à Paris en 1914, diplômé en 1923.

Profession

Architecte, urbaniste et théoricien. Architecte, « décoration » en 1930*. En 1932, ouvre un atelier indépendant d'enseignement de l'architecture. De 1934 à 1937, à Moscou. En 1935, architecte en chef au ministère de la Santé publique. Professeur à

l'ENSAD en 1939 et pendant la guerre, puis ouvre un atelier extérieur aux Beaux-Arts de 1945-1947. Membre fondateur des CIAM. Publications : *Terrasses et jardins*, Paris, Ch. Moreau, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », vol. 4, 1929 ; *André Lurçat architecte : projets et réalisations*, Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, 1929 ; *Formes, compositions et lois d'harmonie*, Paris, 1957. Architecte collaborateur de la revue *Petite maison. La Revue de l'habitation*, janvier 1930.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Calvi (Haute-Corse), hôtel de voyageurs dit « Nord-Sud », 1929, inscrit le 29/10/1975. Paris (XIV^e), villa Seurat, 8 maisons, de 1924 à 1926, inscrites le 15/01/1975. Maison Guggenbuhl, 2, rue Georges-Braque et rue Nansouty, 1926-1927, inscrite le 15/01/1975. Versailles (Yvelines), maison dite « villa Bomsel », rue René-Aubert, 1925, inscrite le 18/07/1986. Maison Cassandre, rue A.-Joly, 1924-1925, inscrite le 14/11/1994. Villejuif (Val-de-Marne), groupe scolaire Karl-Marx, 1931-1933, classé le 31/10/1996 ; stade Karl-Marx lié au groupe scolaire, inscrit le 09/03/1993.

Travaux et constructions Bagneux

- [269] Immeuble de rapport, 5-7 bis, avenue Jean-Baptiste-Fortin (1926-1927), pour Michel Gilbert (*L'Architecture*, 1929, pl. 45-47, p. 68 ; *L'Art international d'aujourd'hui*, Paris, Ch. Moreau, 1929, vol. 4, pl. 20-20 bis ; *Petite maison. La Revue de l'habitation*,

2^e série, novembre 1929, p. 17 ; Marcel Chappey, *Architecture internationale* pl. 53-54 ; Lurçat 1929, pl. 20-20 bis ; André Lurçat, *Projets et réalisations*, pl. 55-62 ; Robert Mallet-Stevens, *Grandes constructions*, Paris, Ch. Moreau [1930], vol. 1, pl. 48).

Boulogne-Billancourt

- Maison, pour le sculpteur Froriep de Salis, 9, rue du Belvédère (1926-1927) (A. Barrez, *Maisons d'habitation*, Paris, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », pl. 49, 1929 ; M. Chappey, *Architecture internationale*, pl. 70 ; A. Lurçat, *Projets et réalisations*, p. 66-70 ; Lurçat 1929, pl. 30, 40-41, 45, 66-70).

Châtillon

- Maison, maison Pontcharal, 1959.

Meudon

- Maison, 2, rue du Bassin (*La Revue de l'habitation*, avril 1931, p. 8-9).

Sceaux

- Maison, 21, rue Paul-Coudert, 1949-1951, auteur commanditaire (*L'Architecture française*, 1953, p. 42) ;
- Maison, 23, rue Paul-Coudert, pour Leduc, 1951 (*L'Architecture française*, 1953, p. 40-41, 133) ;

- Maison, 35, rue Paul-Coudert, pour l'architecte Albert Michaux, 1953.

Ville d'Avray

- Maison dite « villa Hefferlin », 33, rue de Marnes, pour la famille Hefferlin, 1931-1932 (décoration intérieure et cour jardin transformés vers 1938 par Jean-Charles Moreux), protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 01/08/1974) (*Architecture d'aujourd'hui*, juillet/août 1933, n° 6, p. 15-17 et novembre/décembre 1933, n° 10, p. 18-19, 28 ; 1935, n° 9, p. 71 ; 1937, n° 7, p. 36 ; *Art et décoration*, 1927, t. LI, p. 48-55 ; *La Construction moderne*, 1927-1928, p. 445-456, pl. 149-150 ; *L'Illustration*, 20 mai 1939 ; Barrez, *maisons d'habitation*, pl. 42 ; Chappey, *Architecture internationale*, pl. 71 ; Francis Jourdain, *Intérieurs*. Paris, Ch. Moreau, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », pl. 42, 1929 ; Lurçat 1929, pl. 34).

Bibliographie

Cohen (J. L.), *André Lurçat (1894-1970) : autocritique d'un moderne*, Paris et Liège, Mardaga, 1995. Joly (P.) et (R.), *L'architecte André Lurçat*, Paris, Picard, 1995.



[269]

Magne Lucien

1849-1916.

Formation

Petit-fils de Pierre Magne (1788-1891), fils d'Auguste Joseph Magne (1816-1885). École des beaux-arts promotion 1868, élève de son père.

Profession

Architecte du gouvernement, inspecteur aux travaux de la ville de Paris. Architecte diocésain en 1877 (Autun et Poitiers), architecte en chef de l'hôtel Pincé à Angers en 1878, puis architecte inspecteur

française du siècle, Paris, Firmin Didot, 1889 ; *Le Parthénon. Étude faite au cours de deux missions en Grèce. 1894-1895*, Paris, 1895.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Boulogne-Billancourt

• [270] Maison, 15, boulevard Anatole-France, pour Georges Magne, Ch. Genuys collaborateur, 1882-1884 (transformée en 1939 par E. Leroy) (Chabat s. d. [1888], p. 1-2, pl. 83-85).

1901*), professeur de dessin de la ville de Paris. Associé à Marcel Berger (1867-1906), lauréats de nombreux concours. SC, SADG (1886), SDM, SAF.

Adresse

Paris, 2, rue Chomel ; boulevard Saint-Germain en 1900*.

Travaux et constructions Suèvres

• [271] Cité-jardin, pour l'office public des HBM du département de la Seine, seul de 1921 à 1926, puis assisté de Julien Quoniam de 1927 à 1939 ;

1923 (*L'Architecture*, 1926, p. 89-96 ; *La Construction moderne*, octobre 1926, p. 5-11) ;

• Maternelle Wilson, avenue du Président-Wilson (*Urbanisme*, 1935, p. 32-38) ;

• Dispensaire de la cité-jardin, 3-5, allée des Platanes, avec Julien Quoniam ;

• Théâtre, salle des fêtes, place Stalingrad, 1938 ; bains-douches, lavoir, avenue Édouard-Vaillant (*La Construction moderne*, 29 août 1926, p. 570-573).



[270]

général des monuments historiques en 1901. Professeur à l'École des beaux-arts (histoire générale de l'architecture), de 1891 à 1916. Titulaire de la chaire d'arts appliqués aux métiers au Conservatoire des arts et métiers (CNAM), y inclut un enseignement sur le métal et à partir de 1908 une étude des grandes constructions métalliques et de la place du fer dans l'architecture. Médaille de l'architecture privée de la SC en 1884 ; médaille au Salon de 1875 et à l'Exposition universelle de 1900. Chevalier de la Légion d'honneur en 1885, officier en 1900. Publications : *L'Architecture*

Maistrasse

Alexandre (Edmond)

1860-1951.

Formation

École des beaux-arts, élève de Guadet, diplômé en 1885.

Profession

Architecte voyer de la ville de Paris (XV^e arrondissement). Architecte de l'Assistance publique. Architecte du nouvel hôpital Trousseau, du sanatorium de Zuidcoote (1914*). Architecte en chef des cités-jardins. Architecte de l'office public des HBM de Paris. Expert près la justice de paix. Professeur d'ombre à l'École spéciale d'architecture (1900*-



[271]

(*L'Architecture*, 1924, p. 58-62 ; *La Construction moderne*, 29 août 1926, p. 565-575 ; *Le Génie civil*, 1926, t. LXXXIX, n° 18, p. 387 ; *L'Illustration*, 30 mars 1929 ; *Urbanisme*, 1933, p. 137-139 ; *Urbanisme*, 1935, p. 23-26 ; *La Vie urbaine*, 1923, p. 359-361 ; Henri Sellier, *Habitations à bon marché du département de la Seine*, Paris, Ch. Massin, 1921, pl. 24-29) ;

• Groupe scolaire Henri-Sellier, pour la cité-jardin, 9, boulevard Aristide-Briand, 1931, avec Quoniam (*L'Architecture*, 1926, p. 89-96) ;

• Groupe scolaire Édouard-Vaillant, pour la cité-jardin, 6-10, rue Édouard-Vaillant,

Mallet-Stevens

Robert dit Rob (André)

1886-1945, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1906, certificat de « salubriste » en 1908.

Profession

Architecte et décorateur.

« Architecte du musée des Arts décoratifs » (1925*).

Professeur à l'ESA en 1923-1924 et professeur à l'École d'architecture de Lille de 1936 à 1940. Contribue à la fondation de l'UAM en 1929. Inaugure la collection « L'Art international d'aujourd'hui ». Participe à la collection « Répertoire du goût moderne ». Collabore à la revue *L'Architecture vivante* à partir de 1923. Collaborateur de la revue *Petite maison. La Revue de l'habitation*, en janvier 1930. En 1930, au comité de rédaction de *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Publications : *Robert Mallet-Stevens. Dix années de réalisations en architecture et décoration*, Paris, Ch. Massin et C^{ie}, 1930 ; *Grandes constructions*, Paris, Charles Moreau, vers 1930.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Croix (Nord), villa Cavois, 1931, classée le 12/12/1990. Hyères (Var), villa Noailles, 1924-1925, villa et jardins inscrits le 09/12/1987. Mezy-sur-Seine (Yvelines), château dit « Le Gibet », inscrit le 21/12/1984. Paris (XIV^e), immeubles, rue Médecin, 1929, inscrit le 28/12/1984. Paris (XV^e), immeuble, square Vergennes, pour Louis Barillet, inscrit le 07/06/1993.



[272]

Paris (XVI^e), caserne de pompiers, rue Mesnil, inscrite le 22/01/1986; ancienne maison et atelier des sculpteurs Martel, classés le 11/12/1990.

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

• Maison, 8, rue Denfert-Rochereau, 1925-1926, pour M. et M^{me} Collinet, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 28/12/1984) (*Architecture d'aujourd'hui* 1931, hors-série, p. 111; *L'Architecture vivante* 1926, n° 13, pl. 23; Barrez, *Maisons d'habitation*, Paris, 1929, pl. 30; Fischer s. d. [1930], pl. 1 et 11-12; *Mallet-Stevens. Dix années de réalisations* pl. 5).

Sceaux

• Maison, 5, avenue Le-Nôtre, 1932, pour Jacques Trapenard (*L'Architecte* 1932, pl. 35, p. 54, fig. 97-99; *Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 8, p. 27-29).

Ville-d'Avray

• [272] Maison, 25, avenue de Balzac, 1926, pour son entrepreneur M. Augier-Prouvost, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975); (*L'Architecture vivante*, 1926, n° 13, pl. 22, p. 16; *Art et décoration*, janvier 1928, p. 4-5; *Mallet-Stevens Dix années de réalisations*, pl. 10-11).

Bibliographie

Ragot dir., 1991.

Marandon Georges

Formation

?

Profession

Architecte. Membre fondateur de la chambre syndicale des architectes vérificateurs de France (SAVF), fondée en 1935. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Bois-Colombes, 61, rue des Vars, 20, rue des Aubépines en 1935*-1943*.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 168, avenue d'Argenteuil, 1933, E. Couegnat entrepreneur (Asnières); • Immeuble de rapport, 44, avenue Faidherbe; • Immeuble de rapport, 1, rue des Bruyères, 1931.

Clichy

• Immeuble de rapport, 10 bis, rue Klock, vers 1939, J. Fiche entrepreneur.

Courbevoie

• Immeuble de rapport, 5, place de Belgique, 1936, bureau de poste en rez-de-chaussée, R. Dutheil entrepreneur; • Immeuble de rapport, 33, rue Baliat, E. Couegnat entrepreneur (Asnières); • Immeuble de rapport, 65 bis, rue du 22-Septembre, 1933, E. Couegnat entrepreneur (Asnières).

La Garenne-Colombes

• [273] Maison, 18 bis, rue Étienne-Marcel, 1936, M. Joly entrepreneur.



[273]

Levallois-Perret

• Immeuble de rapport, 12, rue Carnot, 1937, André Doulain entrepreneur (*Le Bâtiment illustré*, janvier 1937, p. 36-39).

Marc Alfred (Magloire)

1839-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1861, élève de Questel.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, boulevard Saint-Michel (1874*-1885*).



[274]

Travaux et construction

Courbevoie

• [274] Immeuble de rapport, 16, quai du Maréchal-Joffre (Lacroux, *Constructions en briques, 2^e partie, applications pratiques*).

Marchand Joseph voir Leprince Henri

Marchandon de La Faye Maurice (Henri Marie)

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Meudon. SAF, SFA (Société française d'archéologie).

Adresse

Sceaux de 1911* à 1930*, Meudon en 1911*.

Travaux et construction

Meudon

• [275] Maison non localisée (Tranchant s. d. [1908], p. 70).



[275]

Marme Paul

1894-1989.

▼ **Associé à**
Marme Marcel
1896-?

Formation

Paul Marme travaille avec A. Perret avant de s'installer à Vanves.

Profession

Architectes. Participent, probablement ensemble, à la reconstruction des régions libérées (en 1925 « Marme » sans prénom dans la liste des architectes agréés par la préfecture des Ardennes). Architectes de la ville de Vanves, de 1930* à 1938*. Experts près la justice de paix à partir de 1935*. Adhérents à la SN depuis 1925*, à la SAM en 1938*.

Membres inscrits au conseil de l'Ordre en 1943.

Publications : Marme (Paul et Marcel), *Immeubles. 1931*, Paris, Bonadona, s. d. (1931) ; Marme (Paul et Marcel), *Paul et Marcel Marme, architectes SAM*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1936).

Adresse

Vanves, 64, rue de la Mairie, 8, place de la Mairie en 1938*.

Travaux et constructions

Bagneux

- Habitation, 7, rue du Progrès ;
- Habitations, 3-3 bis, rue de Verrières.

Clamart

- [276] Immeuble de rapport, 19, rue Hébert, 1930 (Delaire et Sage, s. d. (1931), pl. 43-44).

Vanves

- Mairie école, agrandissements 1925 et 1935 ;
- Groupe scolaire du Centre (*Urbanisme*, 1933,

p. 96-99 ; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. I, p. 69, 76-86), maternelle, 36, rue Antoine-Frattacci, 1932 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, janvier/février, p. 62-69 ; *Art et décoration*, 1933, t. LXII, p. 139-145 ; *Urbanisme*, 1933, p. 77) et école de filles, 25, rue Louis-Dardenne, 1936 (*Art et décoration*, 1937, t. LXVI ; *Encyclopédie d'architecture*, t. X, 2^e série, 1939, pl. 51-53) ;

- Bureau de poste, 1-3, avenue Marcel-Martinie (*Architecture d'aujourd'hui*, mars 1935, n° 2, p. 17-19 ; *La Construction moderne*, octobre/décembre 1935, p. 41-44) ;
- Maison de retraite et garderie, 15, rue Diderot, vers 1945 ;
- Hôtel de voyageurs, dit « Hôtel de la Terrasse », 44, rue de la République ;
- Maison, 1, villa Léger, vers 1930 ;
- Immeuble de rapport, 85, rue Jean-Bleuzen, 1932 ;
- Immeuble de rapport, 14, avenue Jézéquel, 1935 ;
- Immeubles de rapport, angle, rue de Paris, rue Gambetta (Delaire et Sage, s. d. (1931), pl. 9-11 ; *Immeubles. 1931*, s. d. [1931], pl. 44-45) ;
- Immeuble de rapport, 8, place de la République,

1928 (*La Construction moderne*, 10 janvier 1937, p. 233, 252-254), place de la République (Paul et Marcel Marme pl. 12-14) ;

- Immeuble de rapport non localisé (*Immeubles. 1931*, s. d. [1931], pl. 44-45) ;
- Immeuble de rapport non localisé (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 9, p. 33-36, p. 52, pl. 24, fig. 100-102) ;
- Immeuble de rapport, à loyers modérés, non localisé (*Encyclopédie d'architecture*, 1935, t. IX, pl. 54-55) ;
- Immeuble de rapport non localisé (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 2, p. 33) ;
- Habitation, 2, rue Louis-Dardenne ;
- Habitation, 18, avenue de la République.

Marnez Louis (Arthur)

1856-?

Formation

Fils et successeur de A. Marnez (architecte à Paris, mort vers 1892, collaborateur de Ch. Peigniet depuis 1880), gendre de Charles Peigniet.

Profession

Travaille avec son père et son beau-père (Charles Peigniet), puis avec son beau-père seul. Travaille ensuite avec Georges Marnez, à partir de 1930*.

Expert près la justice de paix du XIV^e arrondissement (1911*-1921*). Expert près le tribunal civil et le conseil de préfecture de la Seine (1930*-1938*). SC. Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique en 1894*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943,

chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris, place de Rennes en 1938*.

Œuvre protégée

Paris (VIII^e), immeuble, 3, rue Royale, aménagements du restaurant « Maxim's », 1898, avec Léon Sonnier, restaurant inscrit le 11/12/1979.

Travaux et constructions

Clamart

- Maison et atelier de photographe, 36, rue Cécille-Dinant, 1889, pour Gabriel Cromer (Raguenet, 240^e liv.) ;
- Caserne de gendarmerie, 30, avenue Gabriel-Péri, 1903 (*Nouvelles annales de la construction*, 1905, pl. 49-50, col. 166-170).

Fontenay-aux-Roses

- Maison, 1, rue des Glissières, 1917 (Lambert, *Maisons campagne et villas*, pl. 5-6).

Meudon

- Maison, aménagements et construction d'un garage, 39, avenue du Château, vers 1900 (Lambert, *Répertoire de l'habitation*, pl. 1, p. 3).

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 14, rue de Chartres, 1895, Poirier et Neveu constructeurs ;
- Immeuble de rapport, 30, rue Pauline-Borghèse, 1900, Louis Thauray entrepreneur.

Suresnes

- Caserne de gendarmerie, 28, avenue de Verdun, vers 1905 (*L'Architecture usuelle*, 1907-1908, p. 41-45).

▼ **Associé à**
Marnez Georges

Formation

Fils (?) de l'architecte Louis Marnez.



[276]

École des beaux-arts, diplômé.
Profession
 Collaborateur de Louis Marnez. SN. Expert près le tribunal de commerce de la Seine (1930*-1938*). Officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, expert près la cour d'appel et le tribunal civil de la Seine, arbitre du tribunal de commerce de la Seine en 1938*. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.
Adresse
 Paris.

Marrast Joseph (Gautier Eugène)

1881-1971.

Formation
 École des beaux-arts, promotion 1900, élève de Lambert, 1^{re} classe en 1908, diplômé en 1911.



• [278] Immeuble de rapport, 44, rue Gustave-Eiffel (*Architecture d'aujourd'hui*, juillet/août 1933, n° 6, p. 28-29).

Martin Amand ou Armand ?

Formation
 ?
Profession
 Entrepreneur en maçonnerie associé à A. Boudier en 1903*. Architecte (1911*-1925*). En 1930*, il cède son cabinet à Georges Montier.
Adresse
 Bois-Colombes, 22, avenue du Bel-Air (1903*), puis 3, avenue des Peupliers (gare des Vallées).

Travaux et constructions
 Inscription après son nom : « Les Vallées ».
Asnières-sur-Seine
 • Immeuble de rapport, 16, avenue Jeanne.
Colombes
 • Maisons, 31-33, 35 et 37, rue Félix-Faure ;
 • Maison, 20-22, avenue Madeleine.
Courbevoie
 • Habitation, 2, rue Armand-Silvestre ;
 • Habitation, 7, rue Condorcet, J. Riotton entrepreneur (Colombes) ;
 • Habitation, 8, rue Madiraa, H. Soulette entrepreneur (La Garenne-Colombes).

La Garenne-Colombes

• [279] Maison, 11 bis, rue Cambon ;
 • Maisons, 27, rue Cambon ;
 • Maisons, 36-40, rue Cambon, J. Riotton entrepreneur (Colombes).
Rueil-Malmaison
 • Maison, 22, rue Cramail.

Martin Auguste

Formation
 ?
Profession
 Architecte.
Adresse
 Bois-Colombes.
Travaux et constructions
 Inscription après son nom : « architecte, Bois-Colombes, Seine ».
Bois-Colombes
 • Immeuble de rapport, 46, rue du Général-Leclerc ;
 • Immeuble de rapport, 12, place de la République, P. Bastier entrepreneur (Bois-Colombes)
 H. Blampain sculpteur.
Colombes
 • Habitation, 32, rue Félix-Faure ;
 • Maisons, 20-22, avenue Madeleine.
Courbevoie
 • Immeuble de rapport, 4-6, rue Ambroise-Thomas ;
 • [280] Immeuble de rapport, 36, boulevard de Verdun, P. Bastier entrepreneur (Bois-Colombes), H. Blampain sculpteur ;



[277]

Travaux et constructions en commun
Clamart
 • Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1934, p. 170-171, fig. 461-465).
Montrouge
 • [277] Usine de produits pharmaceutiques, laboratoires Théraplix, 7-11, rue Gossin, 1931, Gianoli et Rouch entrepreneurs.

Profession
 Professeur à l'École spéciale d'architecture, 1914*-1917* (cours de perspective). Chef d'atelier à l'École des beaux-arts (1928-1930). Participe à l'Exposition de 1925 (pavillon de la maison d'édition Morancé et de la maison Corcellet). Inspecteur général des Bâtiments civils et Palais nationaux. SADG, GAM. Président de la SC en 1951 et 1955. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur. Publication : *Jardins de l'Exposition des arts décoratifs de 1925*, Paris, éd. Moreau, 1925.
Adresse
 Paris
Œuvre protégée
 Vincennes (Val-de-Marne), église Saint-Louis, avec Jacques Droz, 1914-1924, classée le 10/09/1996.

Travaux et constructions
Levallois-Perret
 • Usine de parfum non localisée, publiée (*L'Architecture*, 1924, p. 52-53) ;



[279]



[280]

- Immeuble de rapport non localisé (*L'Architecture usuelle*, 1903, p. 222-224).

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 36 *ter*, rue Rivay ;
- Immeuble de rapport, 2, place d'Estienne-d'Orves, 1913, Blampain sculpteur, Bastier père et fils entrepreneurs (Bois-Colombes).

Neuilly-sur-Seine

- Maisons, 40-44, avenue Sainte-Foy, vers 1900, A. Boutier entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 6-8, rue Saint-Pierre, 1910, Bastier entrepreneur (Bois-Colombes), H. Blampain sculpteur (Nanterre).



[281]

- Legay entrepreneurs ;
- Immeuble de rapport, 30 et 81, rue Glatz ;
- Immeuble de rapport, 28, rue Manoury.

Gennevilliers

- Bureau de poste, boulevard Camelinat, rue Louis-Blériot, avec A. Cousteix, détruit ;
- Groupe scolaire Gallieni du Pont-de-Saint-Ouen, agrandissements 1930 ;
- Groupe scolaire Louis-Pasteur de la cité-jardin, 60, rue Richelieu, agrandissements, 1924, avec A. Cousteix ;
- Marché couvert, 62, rue Jean-Pierre-Timbaud, vers 1926 ;
- Habitation, 12, rue Raspail.

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 33, rue des Graviers et 114, boulevard Maurice-Barrès, vers 1920, Marcel Chérioux entrepreneur et Cortolezzi sculpteur.

Massa Georges
(Dominique Guillaume)
1862-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1886, élève de Guadet et Debré.

Profession

Médaille au Salon de 1893

pour l'hôpital Boucicaut ; mention au concours public pour l'Opéra-Comique. Succède à l'architecte L. Laporte en 1895.

Adresse

Paris, 6, rue de la Grange-Batelière.

Travaux et constructions

Clamart

- [282] Immeuble de rapport, 202, avenue Jean-Jaurès, 1895, G. Vignaudon entrepreneur.



[282]

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 87, avenue Charles-de-Gaulle et 8, rue Jacques-Dulud, 1902, E. Hatton et C^{ie} entrepreneurs.

Mathé Juliette
voir Tréant-Mathé

Mauffrais
voir Darras

Maurey Maurice
1893-?, né à Chartres.

Formation

École des beaux-arts, élève de Héraud, diplômé en 1933.

Profession

Architecte de l'office public des HBM du département de la Seine. Architecte

expert de l'Enregistrement et des Domaines. SADG (1934-1969).

Adresse

Paris, rue Crevaux (1938*).

Travaux et constructions

Bois-Colombes

- Groupe d'immeubles HBM, 315, avenue d'Argenteuil, pour l'office public des HBM de Bois-Colombes, 1929 avec André Dubreuil et Roger Hummel ; complète une petite cité-jardin de maisons, 26, rue Gramme, 1927 (Delaire et Sage, s. d. [1931], pl. 15-18).

Suresnes

- [283] Dispensaire, 12, rue Carnot, vers 1933 (*La Construction moderne*, 26 février 1933).
- Garderie d'enfants, 5, rue Alexandre-Darracq (*Beaux-Arts*, 1933, n° 45).



[283]

Mayet Auguste

1864-1925, mort à Asnières.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur (1895*-1903*). Architecte expert près les tribunaux (1911*-1921). SN, SAC. Conseiller municipal, maire d'Asnières.

Adresse

Asnières, rue de la Concorde.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Maison, 37, rue de la Comète;
- Maison, 6, rue Émile-Deschanel, 1908;
- Maison, 10, rue de la Promenade, 1910;
- Immeuble de rapport, 44, rue d'Argenteuil, 1914-1919;
- Immeuble de rapport, 30, rue du Bac;
- Immeuble de rapport, 12, rue Henri-Pigeon, 1914-1915;
- Immeuble de rapport, 6, rue Laure-Fiot;
- Immeuble de rapport, 75, rue du Méné;
- Immeuble de rapport, 16 bis, rue Montaigne;
- Immeuble de rapport, 11, rue Retrou, 1913;
- Immeuble de rapport, 2, place des Victoires;
- Immeuble de rapport, 157, boulevard Voltaire;
- Immeuble de rapport, 36, rue Waldeck-Rousseau, 1911.

Colombes

- Habitation, 136, rue de l'Agent-Sarre, 1896.

Courbevoie

- Habitation, 92, rue du 22-Septembre, 1913.

Gennevilliers

- [284] Immeuble de rapport, 1, rue de la Gare.



[284]

Mayet Lucien (Auguste Eugène)

1891-1969, né et mort à Asnières.

Formation

Fils de l'architecte Auguste Mayet.

École des arts décoratifs de 1908 à 1913, sans diplôme.

Profession

Reprend le cabinet de son père. Expert près le tribunal de paix d'Asnières et du XVII^e arrondissement de Paris. Troisième prix au concours de l'office public des HBM d'Asnières en 1928.

SN en 1925. SABO 1925*-1938*; en 1938* secrétaire de la Société. Officier d'Académie en 1930 et officier de l'Instruction publique en 1936.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Asnières, 13, rue de la Concorde.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Usines de la société Chaussou, 31, avenue Malakoff, travaux, 1920;
- Maison et commerce, 35, rue de Chanzy, 1922;
- Maison, 7, rue du Maine, 1934;
- Immeuble de rapport, 19, rue de Châteaudun 1929;
- Immeuble de rapport, 37, rue Diderot 1925;
- Immeuble de rapport, 12, rue Rabelais, pour M. Compoint, 1927;
- [285] Immeuble de rapport, 19, rue du Révérend-Père-Christian-Gilbert, 1929, Charles Portier entrepreneur;
- Immeuble de rapport, 36, rue Trouillet-Derel 1925;
- Immeuble de rapport, 5, boulevard Voltaire, 1925



[285]

(immeuble de la Banque populaire de la banlieue ouest);

- Immeuble de rapport, 44, boulevard Voltaire 1935.

Courbevoie

- Usine, 180, rue de Bécon, pour M. Pouderoux, 1920.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 97, avenue de Lutèce, 1935.

Gennevilliers

- Monument funéraire de la famille Beurier, dans le nouveau cimetière, 1920;
- Bâtiment agricole, 5, rue des Collines, propriété Gouye, 1926;
- Usines des établissements Secqueville et Hoyau, avenue Laurent-Cely, 1920;
- Maison, villa, 4, rue Dubost, 1924;
- Habitation, 12, rue Moulin-de-la-Tour, 1933.

Levallois-Perret

- 3 immeubles de rapport, 16, rue Louis-Blanc, 1926, 1927, 1931 pour Jean Cayla.

Ville-d'Avray

- Maison, restauration et agrandissements, 11, rue de Versailles, 1923.

Mercier-Rebout Henri

voir Rebout Henri

Mériot Léon (Georges)

1863-1936.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur. Architecte communal de Châtillon (1890*-1895*). En 1911*, il cède son cabinet de Châtillon à Gaston Rose (architecte de Saint-Mandé). Architecte de la ville du Tréport et de la plage de Mesnil-Val (Seine inférieure) en 1914*. SC en 1900. Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture du Pas-de-Calais en 1925*.

Adresse

Paris après 1890*. Châtillon, 10, rue Gambetta jusqu'en 1911*. Mesnil-Val, villa Saint-Hubert, par Criel-sur-Mer en 1914*.

Travaux et constructions**Bagneux**

- Maison, 4, rue Adèle;
- Maison, 53, avenue Henri-Ravéra.

Bourg-la-Reine

- Maison, 14-14 bis, rue Ravon, vers 1890.

Châtillon

- Église paroissiale Saint-Philippe-Saint-Jacques, réfection des toitures, 1902, au titre d'architecte de la fabrique;

- Maison non localisée (Cacheux s. l. s. d. [1903], pl. 14);
- Maison non localisée, près du chemin des Étangs (Rivoalen, *Petites maisons modernes* [...], s. d. [après 1900], pl. XV-XVI);
- Maison non localisée (Rivoalen, *ibid.*, pl. I-III);
- Maison, 1, rue d'Estienne-d'Orves;
- Maisons, 6, 8 et 10 bis, rue Gambetta;
- Maison, 10, rue Gambetta, auteur commanditaire;
- Maison, 12, rue Gambetta (Rivoalen, *ibid.*, liv. I, pl. 1); elle aurait été copiée en Argentine;
- [286] Maison, 25, avenue de Paris;
- Maison, 27, avenue de Paris, 1897;
- Maison non localisée (Lambert, *Maisons de campagne et villas*, 1889, pl. 7-8);
- Maison, 12, rue Sadi-Carnot (*Nouvelles annales de la construction*, 1893, pl. 41, col. 148-150);

- Maison, 16, rue Sadi-Carnot (*L'Habitation pratique*, 1905, pl. 14, p. 26-28);
- Maison, 17, rue Sadi-Carnot;
- Maisons, 19, rue Sadi-Carnot et 7-9, rue d'Estienne-d'Orves (*Nouvelles annales de la construction*, 1900, pl. 51-52, col. 181-183; Lambert, *Villas et petites constructions*, 1899, pl. 40-46);
- Maison, 2, rue de Savoie;
- Maisons, 20, 22 et 60, boulevard de Vanves;
- Maison, boulevard de Vanves, non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1893, pl. 36-37, col. 136-138);
- Maison, 24, boulevard de Vanves (*La Construction moderne*, 1900, pl. 15).

Clamart

- Maison, avenue Victor-Hugo, non localisée

- (Godivier s. d. [vers 1900], pl. 21, p. 21-22);
- Maison, 11, rue Pierre-et-Marie-Curie, 1889 (Lambert, *Maisons de campagne et villas*, pl. 7-8);
- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1904);
- Immeuble de rapport, non localisé (*L'Architecture usuelle*, 1903, p. 143-144);
- Habitation, 30, rue Brissard;
- Habitation, 35, rue Condorcet;
- Habitation, 11 ter, rue Gambetta;
- Habitations, 81, 85, 87 bis, 202 bis et 223, avenue Jean-Jaurès;
- Habitation, 7-9, rue du Moulin-de-Pierre;
- Habitations, 32 et 83, rue Pierre-Brossolette;
- Habitation, 13, rue Pierre-et-Marie-Curie;
- Habitation, 184, avenue Victor-Hugo.

Fontenay-aux-Roses

- Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1897-1898, t. III, 2^e série, p. 461-462);
- Maison, boulevard de la République, non localisée, (Godivier s. d. [vers 1900], pl. 20-21).

Sceaux

- Habitations, 6, 8 et 8 bis, rue Garnon;
- Habitation, 52, rue du Président-Roosevelt.

Métayer Robert**Formation**

?

Profession

Agent immobilier.

Adresse

Clamart et Viroflay.

Travaux et constructions**Chaville**

- Lotissement de maisons, dit « lotissement Le Mesnil »

voir Mourey Pierre architecte, Dufraisse entrepreneur;

- Maison, 46, rue du Docteur-Darin inscription: « Service d'architecture R. Métayer à Viroflay ».

Clamart

- Maison, 4, villa André, inscription: « service immobilier Métayer »;
- Maisons, 30, 52, 54, rue des Garements, inscription: « Métayer, Viroflay »;
- Maison, 165, avenue Marguerite-Renaudin, inscription: « Métayer, Viroflay »;
- Maison, 6, allée Nouvelle, inscription: « service d'architecture R. Métayer »;
- Maison, 20, rue Pierre-Louvrier, inscription: « service d'architecture R. Métayer ».

Metivet Gaston**Formation**

École des arts décoratifs de 1904 à 1906, sans diplôme. Travaille avec Raoul Brandon, avec Émile Delaire, avec Jourdan et Nardonnnet.

Profession

Architecte, mètreur vérificateur, devis, vérification d'expertises en 1921*. Architecte agréé par la préfecture du Nord en 1925*. US en 1935*, 1938*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier d'Académie.

Adresse

Issy-les-Moulineaux de 1921* à 1943*.

Travaux et constructions Issy-les-Moulineaux

- [287] Maison, 1, rue Lassère, 1925;
- Maison, 3, rue Lassère.



[286]

- École primaire Gambetta, 19, rue Gambetta, 1898, Halfenmeyer entrepreneur. Plans exposés à l'Exposition universelle de 1900 (exposition du ministère de l'Instruction publique), médaille d'argent (*Nouvelles annales de la construction*, 1902, col. 21-24);
- Salle des fêtes, 1-3, rue Sadi-Carnot, 1899, Janin et Guérineau céramistes;
- Communs, écuries et remises, non localisés (*Nouvelles annales de la construction*, 1893, pl. 36-37);
- Maisons non localisées (*La Construction moderne*, 1900, t. VI, pl. 14; *Nouvelles annales de la construction*, 1893, pl. 36-37);
- Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1900-1901, pl. 14-16, p. 66-67, 76-77);



[287]

Meunier Fernand
(Alphonse)
1865-?

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte.

Adresse

Levallois-Perret en 1895*.
Neuilly-sur-Seine, 12, rue
de Lesseps (1903*-1910*),
puis Paris.

Travaux et constructions
Levallois-Perret

- Église paroissiale Saint-Justin, agrandissements, chœur et transept terminés en 1896 ;
- Immeuble de rapport, 36, rue Anatole-France, 1906 ;
- Immeuble de rapport, 62, rue Danton, 1904, E. Lavaud entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 36, rue Édouard-Vaillant, 1901 ;
- Immeuble de rapport, 48, rue Édouard-Vaillant, 1901 ;
- [288] Immeuble de rapport et commerce, épicerie Damoy, 12, rue Henri-Barbusse, 1906, et 21-25, rue Trébois, E. Lavaud entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 36, rue Henri-Barbusse, 1906, E. Lavaud entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 70, rue Louise-Michel, 1905 ;



[288]

- Immeuble de rapport, 15, rue Marius-Aufan, 1910 ;
- Immeuble de rapport, 14, rue Pasteur, 1910, E. Lavaud entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 48, rue Voltaire, 1901.

Meunier Paul

Formation

?

Profession

Architecte. SABO en 1938*. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Clichy, 98, rue de Paris et Gennevilliers, 101, rue de Paris en 1903*. Clichy, 116, boulevard Jean-Jaurès (1911*-1943*).



[289]

Travaux et constructions
Clichy

- Entreprise, 24, rue de Villeneuve, 1924 ;
- [289] Immeuble de rapport, 116, rue Jean-Jaurès, 1903, avec R. Berger, Ch. Potier entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 52, rue Jean-Jaurès, 1907, Daniel Baret sculpteur.

Michau Albert
voir Veber Francis

Millet Eugène
(Louis)
1819-1879.

Formation

École des beaux-arts promotion 1837, élève de Henri Labrousse, Viollet-le-Duc et Gentilhomme.

Profession

Collaborateur de Viollet-le-Duc, architecte des monuments historiques, architecte des diocèses de Troyes et Châlons-sur-Marne, inspecteur général des édifices diocésains.

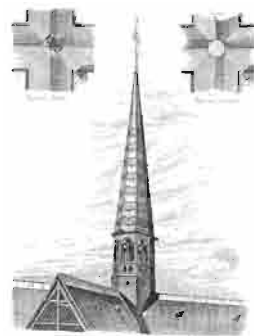
Architecte du gouvernement et du château de Saint-Germain (1867*-1874*). SC. Médaillé aux Expositions de 1855, 1867, 1878. Professeur de construction à l'École des beaux-arts.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Boulogne-Billancourt

- [290] Église Notre-Dame-des-Menus, protégée au titre des monuments historiques en 1858, rue de l'Église, restaurations, 1860-1865, avec Juste Lisch pour la décoration intérieure, (*La Gazette des architectes et du bâtiment*, 1863, p. 47-49, 73-76, 118-119, 134-135 ; 1865, p. 370-371 ; 1866, p. 25-27 ; *La Semaine des constructeurs*, 1893-1894, p. 87-88).



[290]

Levallois-Perret

- Hospice Greffulhe, « pour Dames âgées », rue de Villiers, 1873, détruit en 1971 (*Le Monde illustré*, 1873).

Surènes

- Maison, pour M. Gasnier, près du chemin de fer, non localisée (*La Gazette des architectes*, 1863, p. 105-106 ; *Nouvelles annales de la construction*, 1858, pl. 7).

Molinié Émile
(Joseph)

1877-1965, né à La Rochelle.

Formation

École des beaux-arts, élève de Deglane, diplômé en 1906.

Profession

SADG en 1908. Urbaniste en 1938*. Participe à l'Exposition de 1937 seul (pavillon des Industries mécaniques) et avec Nicod (portes et passerelles Victor-Emmanuel-II et La-Tour-Maubourg). Associé à Charles Nicod en 1921* et à Pouthier.

Adresse

?

Œuvre protégée

Paris (XIV^e), immeuble, 7, rue Lebovis, façade primée au concours de façades de la ville de Paris en 1913, inscrit le 05/10/1982.

▼ **Associé à**
Nicod Charles (Henri)
1878-1967.

Formation

École des beaux-arts, élève de Paulin, Guadet puis Deglane, deuxième au grand prix en 1905, grand prix de Rome en 1907.

Profession

Participe à la reconstruction dans l'Oise et le Pas-de-

Calais. SADG (1907), SC. Médaille d'honneur de l'Académie d'architecture. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Architecte urbaniste. Chef d'atelier libre à l'École des beaux-arts (1921-1929). Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur (1939).

Adresse

?

▼ Associés à Pouthier Albert

1878-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1897, élève de Deglane, diplômé en 1904.

Profession

Associé à Molinié et Nicod en 1921*, recruté par l'agence qu'il quitte en 1925 pour se consacrer à l'immobilier. SADG (1905-1927).

Adresse

Paris. Le Touquet en 1930*.

Profession

Participent tous les trois à la reconstruction des régions libérées, architectes agréés par la préfecture du Pas-de-Calais en 1925. Collaborateurs d'Édouard Jean Niermans (1859-1928) de 1921 à 1928, ils participent à ses travaux à Monte-Carlo (rénovation du Sporting d'été, 1921-1923, transformation du Café de Paris à Monte-Carlo, 1922-1924) et à Nice.

Publications : Molinié, Nicod, Pouthier, *Molinié, Nicod, Pouthier, architectes DPLG. Comment faire construire sa maison en utilisant la loi Ribot et la loi du 5 décembre 1922. (Avantages accordés par la loi Ribot, prêt, taux du prêt, assurance sur la vie,*



[291]

exonération d'impôts.

Démarches à faire ; conditions générales et conditions particulières des prêts, pièces à produire, exemples de prêts suivant l'âge et l'apport de l'emprunteur. De la construction. prix maxima imposé par la loi Ribot et la loi du 5 décembre 1922.

Salubrité des constructions. Types d'habitation à bon marché, façade, plans, coupes, prix de revient en conformité avec la loi Ribot), Paris, Librairie d'architecture R. Ducher, s. d. (vers 1925).

Molinié, Nicod, *Villas*, Paris, Vincent Fréal et Cie, s. d. (1931).

Molinié, Nicod, *Molinié, Nicod grand prix de Rome, architectes DPLG. Quelques réalisations*. Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1936).

Collaborateurs tous les trois à la revue *Maisons pour tous*, dès sa parution en mars 1925.

Adresse

Paris, 1, rue Michelet (1930*), 5, rue Marbœuf (1938*).

Travaux et constructions de l'agence Boulogne-Billancourt

• Maison dite « Le Grillon », au Parc des Princes, non localisée, 1922 (Pétrocchino, *Villas choisies autour de Paris*, pl. 1-3).

Montrouge

• Groupe d'immeubles HBM dit « Jean-Jaurès », rue Camille-Pelletan, avenue Verdier, rue de Fontenay, 1928, pour l'office public des HBM de la Seine.

Neuilly-sur-Seine

• Lotissement de maisons, avenue du Parc-Saint-James (5-11, 15-29, 33 et 8-18), 1923-1925, avec Pouthier (rayé en 1925 des permis de construire) ;

• Lotissement de maisons, vers 1930-1934, 6-22, rue Victor-Daix, [291] 7-19, rue de Longpont, rue Général-Kœnig, puis d'immeubles en 1934, 1, 2-6, rue de Longpont, 2, rue Victor-Daix (accordé à Chalumeau ingénieur et à la compagnie CCI constructeur pour le 19, rue de Longpont) ;

• Maison, 80, avenue Maurice-Barrès ;

• Maison non localisée (Molinié, Nicod, *Quelques réalisations*, pl. 5) ;

• Maison non localisée (G. Fleury, *Nouveaux hôtels particuliers à Paris d'après les types les plus récents*, 1926, pl. 19-20).

Sèvres

• Maison dite « villa Valencia », non localisée (Molinié et Nicod, *Villas*, pl. 1-5).

Bibliographie

Ragot dir., 1991.

Monod Alfred (Jean)

1867-?

Formation

Fils de l'architecte J. Monod (à Clamart en 1885* et 1895*).

Profession

Architecte en 1903*. Expert, vice-président de la société « Le Toit populaire » en 1911*. Son cabinet est cédé à A. Durieux en 1914*.

Adresse

Clamart, rue de l'Union.

Travaux et constructions Clamart

• Maison, 33, rue du Moulin-de-Pierre, 1904 ;

• Immeuble de rapport, rue Hébert (*Nouvelles annales de la construction*, 1901, fig. 1-7, col. 90-94) ;

• [292] Immeuble de rapport, 47 ter, rue Jean-Jaurès (*L'Architecture usuelle*, 1908-1909, p. 169-172 ; *Nouvelles annales de la construction* 1901, pl. 25-26, col. 90-94) ;

• Immeuble de rapport, rue de Paris (*Nouvelles annales de la construction*, 1901, fig. 8-12, col. 90-94) ;

• Habitations, 15-17, rue Cécille-Dinant ;

• Habitation, 76 bis, rue des Vignes, Valenti constructeur (Clamart) ;



[292]

- Habitation, 4, rue Hébert. Fontenay-aux-Roses
- Maison, 1, avenue du Général-Leclerc, 1907, Félix Boncorps entrepreneur (*L'Architecture usuelle*, 1908-1909, p. 154-158).

Meudon

- Maison non localisée (Rivoalen, *Petites maisons de ville et de campagne* [...], s. d. [après 1900], pl. 24-25, p. 85-86).

Montarnal voir Guirard de Montarnal Joseph

Montel Marcel

1895-? (déporté et disparu pendant la dernière guerre?), né à Nice.

Formation

École des beaux-arts, élève de Jaussely et Expert, diplômé en 1933.

Profession

Associé à Roger Legrand en 1925*. Seul en 1930*. Expert près les tribunaux, SADG en 1938*.

Adresse

Neuilly-sur-Seine en 1925*, puis Paris.



[294]

Travaux et constructions Rueil-Malmaison

- Usine de machines-outils, établissements Cuttat (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 10, p. 47-52; *Encyclopédie d'architecture*, 1932, t. VI, pl. 42-44).

Saint-Cloud

- [293] Usines des pompes Guinard, avenue de la Fouilleuse, agrandissements, 1936 (*Architecture d'aujourd'hui*, juin 1936, p. 63-65; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. I, p. 342-347; *Le Bâtiment illustré*, avril 1936, p. 18-27).

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 25, rue du Château, 1933, pour la société ANO, anciens établissements Briard entrepreneur (*L'Architecte*, 1933, p. 87-88, pl. 42, fig. 166-168; *Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 8, p. 70-71; *Le Bâtiment illustré*, 1933, octobre, p. 30-35).

Morel Camille (Luglien)

1829-?, né à Montdidier (Somme).

Formation

École des beaux-arts, promotion 1848, élève de Hénard.

Profession

Architecte vérificateur. Architecte communal de

Vanves (1885*) et de Malakoff (1895)*.

Professeur à l'École des arts décoratifs à partir de 1867*. Officier de l'Instruction publique (1885)

Adresse

Issy-les-Moulineaux. Paris en 1867*.

Travaux et construction Vanves

- [294] Mairie, 21, rue Mary-Besseyre, 1895-1898, avec Émile Lecamp (architecte vérificateur à Vanves de 1885* à 1903*).

Moreux Jean-Charles 1889-1956.

Formation

Ingénieur diplômé des Travaux publics, entre à l'École des beaux-arts en 1910 (études interrompues par la guerre); suit les cours de l'École du Louvre, de l'École des chartes, les cours de Mallet-Stevens à l'École spéciale d'architecture.

Profession

Architecte, paysagiste (une trentaine de jardins privés), décorateur. Architecte DPLG, construction et décoration 1930*. Participe à l'Exposition de 1937 (jardin du pavillon de l'UAM et pavillon de la Martinique).

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux en 1950.

Publications : *Histoire de l'architecture*, 1941.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Saint-Brice-sous-Forêt (Val-d'Oise), domaine du pavillon Colombes, modernisation en 1937 avec Henri Gonse, classé le 30/05/1994.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- [295] Maison dite « hôtel de Divonne », 22, rue Ernest-Deloison, 1928-1930 (*L'Architecture*, 1939, p. 238-246);
- Lycée Saint-James, 34, avenue de Madrid, 1956.

Saint-Cloud

- Maison, 3, boulevard Senard, 1926-1927, pour M. Brugier, maison standardisée.

Ville-d'Avray

- Maison, 33, rue de Marne, transformations du mobilier et de la cour jardin vers 1938 pour Raphaël Lopez (construite par A. Lurçat pour la famille Hefferlin); édifice protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 10/08/1974) (*L'Illustration*, 20 mai 1939).

Bibliographie

Dubois (J.-M.), *Jean-Charles Moreux (1889-1956)*, thèse d'histoire de l'art, Paris Sorbonne, dir. B. Foucart.



[293]



[295]

Morin-Goustieau

Georges
1859-1909.

Formation

École des beaux-arts promotion 1878, élève de Guadet, diplômé en 1890.

Profession

Médailles au Salon de 1897 et à l'Exposition universelle de 1900 ; grand prix à l'Exposition universelle de 1904 à Saint-Louis ; nombreux concours publics. Mission aux États-Unis pour une étude sur les logements insalubres.

SC, SAF, SDM, SADG.

Adresse

Paris.

Mourne J. et Bertrand

Formation

?

Profession

Entrepreneur et constructeur. Entreprise générale de bâtiments, ancienne maison Flécheau, CSEM, en 1925*. Associé à Bertrand à partir de 1930*. Entreprise de ciment armé en 1938*.

Adresse

Clamart, 55, rue du Troisy, rue de Paris à partir de 1935*.

Travaux et constructions

Châtillon

- Habitation, 54, rue Pierre-Brossolette.



[297]

Mourzelas

Eugène (Louis)

1857-?

Formation

École des beaux-arts en 1878, élève d'André.

Profession

Collabore avec son fils René après 1900.

Adresse

?

▼ Associé à Mourzelas René (Eugène)

1881-1979.

Formation

Fils de l'architecte Eugène Mourzelas.

École des beaux-arts

promotion 1900, élève de Paulin, diplômé en 1910.

Profession

SADG en 1910. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions en commun

Meudon

- [297] Maison, 16, rue des Sorrières (*La Construction moderne*, 23 juin 1912, p. 461-462, pl. 96-97) ;
- Immeuble de rapport, 23, rue de la République.

Muret Charles

Formation

École centrale de Paris.

Profession

Architecte ingénieur. US. Expert près le tribunal civil de Versailles et de Rambouillet et la justice de paix du

XIV^e arrondissement.

Suppléant du juge de Paix.

Géomètre honoraire de la ville de Paris, professeur à

l'Institut national

agronomique ; chargé du

cours de topographie à

l'École spéciale

d'architecture, 1904*-1910*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Fontenay-aux-Roses

- [298] Maison, 7, rue Félix-Pécaut ;

- Maison non localisée

(*Nouvelles annales de la*

Construction,

septembre 1906, pl. 39-40, col. 136-139) ;

- Habitation, 8, rue du

Docteur-Soubise ;

- Habitations, 31 et 41, rue

de la Fontaine ;

- Habitation, 20 et 20 bis,

rue Jean-Noël-Pelnaud.

Sceaux

- Maison, 68, rue des

Chêneaux.



[296]

Travaux et construction

Asnières-sur-Seine

- [296] Maison, 2, rue de Bretagne, détruite, pour Henri Letestu (*Le Moniteur des architectes*, 1898, p. 40, pl. 27-28).

Clamart

- Habitation, 95, rue

d'Estienne-d'Orves ;

- Habitation, 8, rue

Hébert ;

- Habitation, 114, rue Jean-

Jaurès ;

- Habitation, 96, rue Pierre-

Loti.

Mourey Robert

voir Dubourg



[298]

Nafilyan Léon

1877-1937, né à Constantinople.

Formation

Famille d'architectes. École des beaux-arts promotion 1900, élève de Paulin, 1^{re} classe en 1903, DPLG en 1905.

Profession

Commence sa carrière en Égypte, revient à Paris en 1925. Travaux pour la communauté arménienne. **Adresse** Paris, 69, avenue d'Orléans (1927*).

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [299] Immeuble de rapport, 34 bis, rue de Longchamp, 1927 (Cizaletti, pl. 30-33).



[299]

Bibliographie

Vazieux (Sabine), *Les fonds de dessins d'architecture de l'architecte Nafilyan*, maîtrise, Paris I, dir. B. Foucart et F. Hamon, 1996.

Naissant Claude

1801-1879.

Formation

École des beaux-arts promotion 1828, élève de Mesnager.

Profession

Architecte du département de la Seine. Architecte en

chef de l'arrondissement de Sceaux. Architecte de la ville de Sceaux de 1843 à 1866.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Bagneux

- Église paroissiale Saint-Hermeland, restaurations, 1845-1847.

Bourg-la-Reine

- Mairie école, 8, boulevard Carnot, 1844 ;
- Église Saint-Gilles-Saint-Leu, agrandissements, projets non réalisés, 1868.

Châtenay-Malabry

- École, rue des Vallées, 1855.

Châtillon

- Église paroissiale Saint-Philippe-Saint-Jacques, agrandissements, 1844-1846, Boncorps entrepreneur ;
- Presbytère et sacristie, place de l'Église, 1866 ;
- Mairie, 1, place de la Libération, 1851.

Clamart

- École du Centre, 1, avenue Jean-Jaurès, agrandissements, 1860 ;
- Mairie (château Barral), aménagements, 1864.

Fontenay-aux-Roses

- Mairie, 75, rue Boucicaud, 1860 ;
- Cimetière, 1850.

Issy-les-Moulineaux

- Mairie, 1856, place Vaillant-Couturier (*Le Moniteur des architectes*, 1861, pl. 759-762).

Malakoff

- Église paroissiale Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, 80, avenue Pierre-Larousse, 1868.

Montrouge

- Mairie, 1852-1855, devenue la mairie du XIV^e arrondissement.

Sceaux

- [300] Ancienne mairie, 68, avenue du Président-Franklin-Roosevelt, 1843 ;



[300]

- Ancienne sous-préfecture (actuellement mairie), 122, rue Houdan, 1863-1865.

Vanves

- Mairie école, rue Antoine-Frattacci, 1857 (*Journal des travaux publics*, 12 octobre 1856) ;
- Église Saint-Remy, 17, place de la République, restauration, 1871-1874 ;
- École du Centre, 1857.

ville construit par Pierre Mathé et Henri Calsat à partir d'un projet de Florent Nanquette, inscrit le 20/08/1996.

Travaux et constructions Courbevoie

- Groupe scolaire Aristide-Briand, 1-7, boulevard Aristide-Briand et 46, rue de Colombes (école maternelle Aristide-Briand, lycée professionnel Paul-Lapie, stade municipal), 1925-1933 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 1 janvier/février, p. 77-81, n° 4, p. 54-55, n° 7, p. 110-111 ; *L'Architecture usuelle*, 1931, p. 241-248, pl. 271 ; *La Construction moderne*, janvier 1936, p. 317-322 ; mars 1936, p. 633-640 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1933, t. VII, pl. 71-75 ; *L'Illustration*, 14 novembre 1939, p. 77) ;
- [301] Groupe scolaire la Montagne, 1-5, rue de la Montagne (lycée Paul-Painlevé et maternelle Victor-Hugo), vers 1932 (*Architecture d'aujourd'hui*, hors-série 1931, p. 49 ; *La Construction moderne*, avril/juin 1936, p. 621, 633-640) ;

Nanquette Florent

1884-1955.

Formation

Autodidacte.

Profession

Architecte. Architecte communal de Montreuil de 1924 à 1935*. Architecte des offices des HBM de Montreuil-sous-Bois, Rosny-sous-Bois et Courbevoie en 1930*. Architecte communal de Courbevoie, architecte des travaux neufs de Pantin en 1935*.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Pantin, école de plein air, 30, rue Méhul, 1932-1933, inscrite le 18/11/1997. Poissy (Yvelines), hôtel de



[301]

- Groupe scolaire, rue de Metz, rue de Lorraine, 1931, détruit, et groupe scolaire Jules-Ferry, rue d'Alsace, détruit (*Architecture d'aujourd'hui*, hors-série 1931, p. 48) ;
- Théâtre municipal et salle des fêtes, projets non réalisés (*Architecture d'aujourd'hui*, 1931, hors-série, p. 48 ; 1933, n° 7, p. 110-111 ; *L'Architecture usuelle*, 1931, p. 265-272) ;
- Groupe d'immeubles HBM, rue Hoche, pour l'office public des HBM de Courbevoie, constructeur : Société nationale de construction parisienne (*Architecture d'aujourd'hui*, 1931, hors-série) ;
- Groupe d'immeubles HBM, 2, rue Massenet et rue de l'Hôtel-de-Ville, vers 1931 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1931, hors-série, p. 49) ;
- Groupe d'immeubles HBM, 16, boulevard de la Mission-Marchand et 27, rue de Rouen, 1929, entrepreneur : entreprise générale Hermon, Gaulet et C^{ie} (*Architecture d'aujourd'hui*, 1931, hors-série ; Delaire et Sage, s. d. (1931), pl. 32-37) ;
- Immeuble HBM, 20, rue Gaultier ;
- Immeuble HBM, 81, rue Pierre-Brossolette.

Nardonnet

Charles
voir Caduff Bernard

Narjoux André (Félix)

1867-1934.

Formation

Fils de Félix Narjoux (1834-1891). École des beaux-arts promotion 1886, élève de Ginain et de son père, diplômé en 1893.

Profession

Architecte expert près la justice de paix du II^e arrondissement. Architecte en chef du Crédit Lyonnais. Inspecteur de la ville de Paris ; architecte en chef adjoint de la ville de Paris en 1925*. SADG, SAF, SC, SDM. Officier d'Académie, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur. Publications : *L'Architecture du XVIII^e siècle* ; *L'Église Saint-Pierre de Montmartre* ; *Restauration du château de Marly*.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (II^e), siège du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, agrandissements (1905-1913), inscrit le 13/03/1989 ; annexe du Crédit Lyonnais, 6, rue Ménars, 1908, inscrite le 30/09/1977.

Travaux et construction Suresnes

- [302] Maison, « villa sur le versant de la colline regardant Paris », non localisée (*Le Moniteur des architectes*, 1898, pl. 31, p. 47).

Nasousky A.

Formation

?

Profession

Architecte. Donne son nom à un procédé de fabrication sur le chantier de pierres artificielles.

Adresse

?

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [303] Église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, 33, rue Albert-I^{er}, 1934-1936, dans le cadre des Chantiers du cardinal, inachevée, constructeur : Société de constructions civiles et industrielles (*L'Architecture*, mai 1938, p. 171) ;
- Église Saint-Joseph-des-Quatre-Routes, 180 bis, rue du Ménil, agrandissements (bas-côté et sacristie), dans le cadre des Chantiers du cardinal, 1936 (*ibid.*).



[303]

Navarre Alexandre Edmond (Jean)

1848-1937.

Formation

Fils de l'architecte Edmond (Alexandre Jacques) Navarre (1821-1937) et petit-fils de l'architecte Émile Navarre. École des beaux-arts promotion 1866, élève de Paccard, André et Coquart, 1^{re} classe en 1873, prix

Rougevin 1876, diplômé en 1878.

Profession

Travaille comme collaborateur de son père (1874*). S'associe à son gendre Raymond Rousselot en 1904, celui-ci lui succède après la guerre de 1914. Inspecteur des Bâtiments civils. Lauréat de la SC pour son architecture privée. SC. SADG.

Adresse

Paris, rue des Martyrs en 1907, avenue de Villiers (1914*).

▼ Associé à

Rousselot Raymond (Louis Joseph)

1876-1954, né à Bordeaux.

Formation

Gendre de l'architecte A. E. Navarre.

École des beaux-arts promotion 1895, élève de Marcel Lambert, 1^{re} classe en 1898, diplômé en 1901.

Profession

Travaille avec son beau-père A. E. Navarre, lui succède en 1921*. S'associe à son fils Jacques en 1928*.

Participe à la reconstruction des régions libérées, agréé par la préfecture de la Somme en 1925*.

Médaille au Salon de 1904 ; grands prix, avec

A. E. Navarre, aux Expositions internationales de Turin (1911), Gand (1913) et Lyon ; seul pour celle de Strasbourg.

Architecte de la ville de Paris (1914*). Expert près la cour d'appel et tribunal civil de la Seine (1928*).

SADG (1902), SAF, SC (en 1914*). Officier d'Académie (en 1905), Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur (1938), officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris.



[302]

Travaux et constructions Montrouge

- Immeuble de rapport, 8, rue Gabriel-Péri, avec son fils Jacques Rousselot.

Travaux et constructions en commun Neuilly-sur-Seine

- [304] Maison, 24-26, boulevard Inkermann (*L'Architecte*, 1908, pl. LIX-LX, p. 96-97, pl. 68-70; *L'Architecture*, 1908, p. 285-286, pl. 62; *Art et industrie*, décembre 1935, p. 6-7; Bonnier et alii 1920, pl. 33-35);
- Maison, 68, avenue Maurice-Barrès;
- Immeuble de rapport, 28-30, boulevard Inkermann, Paulin et Boisdenghien sculpteurs (*L'Architecte*, 1908, pl. LEX-LX, p. 80; *L'Architecture*, 1908, p. 285-287, pl. 62; *L'Architecture au XX^e siècle. Choix des meilleures constructions nouvelles [...]*, s. d. [après 1900-1920], t. III, p. 1-4; Bonnier et alii 1920, pl. 28-29);
- Immeuble de rapport, 68, boulevard Maurice-Barrès, Jécoudez sculpteur, Henri Navarre (fils) sculpteur pour les cariatides (*L'Architecte*, 1912, pl. XXI-XXIV, p. 32; Bonnier et alii 1920, pl. 71-74).



[304]

Netter Marcel et Gustave

Formation

?

Profession

Entrepreneurs (sous la direction d'architectes); constructeurs; maîtres d'œuvre.
[305] Marcel et Gustave Netter associés avant 1925 deviennent l'entreprise Marcel Netter « construction immédiate, tout en maçonnerie, en banlieue parisienne, grande facilité de paiement ». À la fin des années trente, le département « Demeures de France » est créé dans l'entreprise Netter et s'adresse à une clientèle disposant de revenus beaucoup plus élevés.
Adresse
Paris, 40, rue des Mathurins (1925*).

Travaux et constructions Antony

- Maison, 9, avenue Aristide-Briand;
- Maison, 2, rue d'Arras (type 3);
- Maison, 23, rue de l'Aurore;
- Maisons, avenue Beauséjour (3 maisons);
- Maison, rue des Clématites (type 95);
- Maison, avenue de la Croix-de-Berny;
- Maison, avenue François-Mollé;
- Maison, chemin de la Garenne;
- Maison, 7, rue Lecommandeur;
- Maison, 27, rue des Marguerites;
- Maison, 20, avenue de la Marne (type 87);
- Maison, 16, rue Mirabeau (plan spécial);
- Maison, 66, rue de la Mutualité (type 5);
- Maison, rue des Œillets (type 29);

- Maisons, 60 et 120, avenue d'Orléans;
 - Maison, 3, rue Pasteur (type 4);
 - Maison, rue des Rabats (type 87);
 - Maison, 47, avenue Victor-Hugo.
- Asnières-sur-Seine**
- Maison, 10, rue Balzac;
 - Maison, avenue Frédéric-Rouglan;
 - Maison, 22, rue du Frère;
 - Maison, rue du Général-Mangin;
 - Maison, 17, rue Jeanne-d'Arc;
 - Maison, rue Milliard-Rossignol.
- Bagneux**
- Maison, 74, avenue de Bourg-la-Reine;
 - Maison, rue des Écoles;
 - Maison, 70, rue de Fontenay;
 - Maison, impasse des Mirabelliers (type 74);
 - Maison, rue de la Terrasse.
- Bois-Colombes**
- Maison, 9, avenue Allard (type 85);
 - Maison, 100, rue Pierre-Joigneaux (plan spécial);
 - Maison, 46, rue de la Renaissance.
- Boulogne-Billancourt**
- Maison, 45, rue Carnot.
- Bourg-la-Reine**
- Maison, 48, rue Armand-Millet (type 55);
 - Maison, 28, avenue Bellevue;
 - Maison, 41, boulevard Carnot (plan spécial);
 - Maison, Grand-rue;
 - Maison, avenue Mirabeau;
 - Maison, 3, rue Oger;
 - Maison, rue Oudin;
 - Maison, rue des Vergers.
- Châtenay-Malabry**
- Maison, 36, avenue Gabriel-Croux;
 - Maison, 3, rue Pégoud.
- Châtillon**
- Maison, rue Béranger;
 - Maison, rue des Champs-Fleuris;



[305]

- Maisons, rue des Égroux;
 - Maison, rue des Fauvettes;
 - Maison, rue Jean-Jaurès (plan spécial);
 - Maison, 16, villa Le-Mesnil;
 - Maison, 29, boulevard de la Liberté (type Benjamin);
 - Maison, 78, avenue de Paris;
 - Maison, rue des Vergers (type 27);
 - Maison, rue des Vergers (type 3).
- Chaville**
- Maison, 18, rue du Bois;
 - Maison, 16, rue Carnot;
 - Maison, rue de Chanzy;
 - Maison, rues Charmeuse et Capucines (type 73);
 - Maison, 134, Grand-rue;
 - Maisons, rue Guilleminot;
 - Maison, rue Lamennais;
 - Maison, 12, rue Martial-Boudet (plan spécial);
 - Maison, rue des Petits-Bois (type 4).
- Clamart**
- Maison, 29, avenue des Acacias;
 - Maison, rue Antoine-Combarien;
 - Maison, 7, rue du Bois (type 85);
 - Maison, 15, rue Brissart;
 - Maison, 38, rue de la Cavée;
 - Maison, 99, avenue de Chevreuse (type 2);

- Maison, rue des Coquelicots (plan spécial) ;
- Maison, rue de la Côte-du-Moulin ;
- Maison, rue des Églantines ;
- Maison, 6, rue Filassier ;
- Maison, 8, rue des Fleurs (type 27) ;
- Maison, 11 *ter*, rue de Fontenay ;
- Maison, 12, rue de Paris ;
- Maison, 28, rue Paul-Bert ;
- Maison, 24, rue Pierre-Corby ;

- Maison, rue des Pommiers ;
- Maison, 17, rue de la Roue (type 65) ;
- Maison, 159, rue des Roissis ;
- Maison, rue Saint-Christophe.

Colombes

- Maison, rue Ambroise-Paré ;
- Maison, rue Beauséjour (plan spécial) ;
- Maison, rue Boursier ;
- Maison, 19 *bis*, rue Brassat (plan spécial) ;
- Maison, avenue de la Ceriseraie ;
- Maison, 61, rue du Cinq-Mars ;
- Maison, allée des Dames ;
- Maison, 94, rue Desrenouilles ;
- Maison, avenue des Deux-Sœurs ;
- Maison, rue de l'Étendard ;
- Maison, boulevard Gambetta (type 94) ;
- Maison, 6, rue Grisard ;
- Maison, 84, rue des Gros-Grès ;
- Maison, rue Guerlain (type 85) ;
- Maison, boulevard du Havre ;
- Maison, 4, rue de l'Industrie ;
- Maison, rue Joseph-Antoine ;
- Maison, 11, avenue Le-Voisvenel ;
- Maison, avenue Louise-de-Bretagnes (plan spécial) ;

- Maison, boulevard Marceau ;
- Maison, 74, rue Mozart ;
- Maison, route de Nanterre, les Champs-Félix ;
- Maison, 8, boulevard des Oiseaux (type 79) ;
- Maison, 139, rue de Paris ;
- Maison, rue du Progrès et voie des Tartres ;
- Maison, 16, avenue du Progrès ;

- Maison, 14, rue de la Reine-Henriette ;
- Maisons, 5, 7, 9, 10, 12, rue Victorien-Sardou ;
- Maisons, 12-14, rue Vincent-Garreau ;
- Maison, 59, rue des Voies-du-Bois ;
- Maison, avenue Waldeck-Rousseau ;
- Maison, rue de l'Yser ;
- Immeuble de rapport, rue des Gros-Grès.

Courbevoie

- Maison, 153, rue de Bécon (plan spécial) ;
- Maison, rue de Metz (plan spécial).

La Garenne-Colombes

- Maison, 14, rue Colombier-Bernard ;
- Maison, 4 *bis*, avenue Marie-Juliette ;
- Maison, 45, rue Veuve-Lacroix.

Garches

- Maisons, rue de Buzenval ;
- Maison, 9, rue Civiale (type 79) ;
- Maison, impasse du Renard (type 35) ;
- Maison, rue de Verdun (type 94).

Gennevilliers

- Maison, rue de l'Association ;
- Maison, rue de l'Avenir, prolongée ;
- Maison, 21, rue des Chevrins (type 106) ;

- Maison, impasse de la Couture-d'Auxerre (type 65) ;
- Maison, rue Richelieu (plan spécial).

Issy-les-Moulineaux

- Maison, 6, rue Adolphe-Chérioux ;
- Maison, 25, rue Barbès ;
- Maison, 18, rue Émile-Zola (plan spécial) ;
- Maison, 1, rue du Fort ;
- Maison, rue Georges-Leblanc.

Marnes-la-Coquette

- Maison, avenue du Bois.

Meudon

- Maison, 25, rue Abel-Vacher ;
- Maison, rue de la Belgique (type 87) ;
- Maison, route des Gardes ;
- Maison, lieu-dit Les-Montalais ;
- Maison, rue Massenet ;
- Maison, 8, rue de l'Orphelinat ;
- Maison, 8, rue du Progrès (plan spécial).

Montrouge

- Immeuble de rapport, 18, rue Perrier.

Nanterre

- Maison, rue Alexandre-Dumas (plan spécial) ;
- Maison, 11, avenue des Alouettes ;
- Maison, 16, rue d'Asnières ;
- Maison, 19, rue Becquet ;
- Maison, 63, rue de Bezons (type 94) ;
- Maison, 4, rue Chaton ;
- Maison, rue des Cultivateurs ;
- Maison, 10, rue Ernest-Renan ;
- Maison, 19, avenue Félix-Faure ;
- Maison, avenue Jules-Quentin (type 55) ;
- Maison, 12, rue Lamartine ;
- Maison, 13, rue des Louvetiers ;
- Maison, rue des Paquerettes ;
- Maison, 31, rue Raymond-Poincaré ;

- Maisons, 18, 89, boulevard Thiers ;
- Maison, 40, rue Victor-Hugo.

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 54, rue Pauline-Borghèse ;
- Maison, 6, square Perronet, 1929 ;
- Maison, rue de la Tuilerie (type 65).

Le Plessis-Robinson

- Maison, 44, rue Colbert (type 52) ;
- Maison, 14, rue de la Vigne.

Puteaux

- Maison, 10, rue Carpeaux ;
- Maison, rue du Chemin-Vert.

Rueil-Malmaison

- Maison, rue Ampère ;
- Maison, rue Anatole-France ;
- Maison, rue des Bois-Saint-Père (plan spécial) ;
- Maison, 19-21, avenue de Buzenval ;
- Maison, rue Carnot, parc Richelieu ;
- Maison, 110, avenue du Chemin-de-Fer ;
- Maison, 83, rue Danton ;
- Maison, 68, rue Diderot (type 29) ;
- Maison, rue de l'Empereur ;
- Maison, rue Eugène-Süe ;
- Maison, 34, rue des Gallets (plan spécial) ;
- Maison, rue des Gravières ;
- Maison, rue Joyeuse ;
- Maison, rue La-Bruyère ;
- Maison, 23, rue Lamartine ;
- Maison, 13, avenue Mac-Mahon ;
- Maison, 5, avenue Mary (plan spécial) ;
- Maison, 38, rue du Mont-Valérien (type 35) ;
- Maison, 7, rue Nouvelle ;
- [306] Maison, allée du Paradis (type 3/A) ;
- Maison, 41, rue de la République ;
- Maison, rue Rose-Crépin ;
- Maison, 16, rue des Rosiers ;



TYPE N° 3 A

Les dimensions sont données en mètres
supérieurs. (Donc 3,00 m = 3 mètres)
Pour les détails, voir les plans
d'ensemble.

NETTER
L'ARCHITECTE DÉCORATEUR

[306]

- Maison, 27, route de Saint-Cloud;
- [306] Maison, rue du Val-d'Or (type 3/A);
- Maison, rue Xavier-de-Maistre (type 87).

Saint-Cloud

- Maison, 9, rue de l'Avre;
- Maison, 4, rue de Béarn;
- Maisons, rue de Buzenval;
- Maison, 25, rue Duval;
- Maison, route de la Fouilleuse (type 3);
- Maison, 3, rue Marbeau;
- Maisons, rue Pigache (4 maisons types spéciaux);
- Maison, 158, rue de la Porte-Jaune (plan spécial);
- Maison, boulevard Sénart;
- Maison, 55, rue de Sevin-Vincent.

Sceaux

- Maison, rue de la Mutualité;
- Maison, rue de la Ruche.

Sèvres

- Maison, 12, rue des Bastille;
- Maison, 24, rue de la Boucherie;
- Maison, 9, rue des Bruyères (plan spécial);
- Maison, 10, rue Colas (type 87);

- Maison, rue des Coutures;
- Maison, 40, rue Ernest-Renan;
- Maison, 29, rue Léon-Cladel;
- Maison, 73, rue Pasteur;
- Maison, rue des Réservoirs;
- Immeuble de rapport, 25, avenue du Beau-Site.

Suresnes

- Maison, rue des Bartoux;
- Maison, 6, rue des Carrières;
- Maison, rue des Cherchevets;
- Maison, chemin des Chèvres;
- Maison, 24, rue Danton;
- Maison, boulevard Édouard-Vaillant;
- Maison, impasse Eugène-Marchand;
- Maison, 59, rue Fernand-Forest;
- Maison, 70, rue de la Liberté;
- Maison, 45, rue des Nouvelles (plan spécial);
- Maison, 3, rue Pasteur (plan spécial);
- Maison, impasse des Sommeliers-de-la-Croux;
- Maison, route de la Tuilerie.

Vaucresson

- Maison, avenue du Bois;
- Maison, allée Saint-Gilles;
- Maison, route des Suisses;
- Maisons, 17, rue de Suresnes.

- Maison, route des Suisses;
- Maisons, 17, rue de Suresnes.

Ville-d'Avray

- Maison 40, rue des Bois;
- Maisons, rue du Bois;
- Maison, avenue Legay;
- Maison, 78, avenue de Paris;
- Maison, rue de la Ronce (type 74).

Villeneuve-la-Garenne

- [307] Lotissement de maisons loi Loucheur, 1923-1925, rue Homère-Robert, rue Pointet, rue Pierre-Brossolette, 67 logements;
- Maison, boulevard Dequevauvilliers (plan spécial).

Nicod Charles voir Molinié Émile

Niermans Jean (Karl)

1897-1989, meurt à Boulogne-Billancourt.

Formation

Fils aîné de l'architecte Édouard Jean Niermans (1859-1928); travaille avec son père pendant ses études.



[307]

École des arts décoratifs de Nice en 1914, puis École des beaux-arts promotion 1920, élève de Tournon et Umbdenstock, diplômé en 1925, grand prix en 1929.

Profession

Associé à son frère Édouard de 1930 à 1965; ils fondent leur agence à l'occasion du concours pour l'hôtel de ville de Puteaux (Jean est alors à Rome, Édouard encore à l'École). Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux (Panthéon et Arc de Triomphe); architecte en chef du ministère de la Marine en 1937, architecte du ministère des Affaires étrangères, architecte de l'Éducation nationale pour la région parisienne et la région Nord.

SADG (1925). SAF.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur (1938), croix de guerre 1914-1918.

Après la guerre de 1939-1945, architecte en chef de la reconstruction de Dunkerque, agréé par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour le Nord et la Seine; professeur d'atelier extérieur à l'ENSBA de 1952 à 1967, membre du comité de rédaction de *L'Architecture française*.

Adresse

?

▼ Associé à Niermans Édouard 1904-1984.

Formation

Fils cadet de l'architecte Édouard Jean Niermans (1859-1928). École des beaux-arts promotion 1922, élève de Tournon et Umbdenstock, diplômé en 1934.



[308]

Profession

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions en commun**Boulogne-Billancourt**

• Maison, 3, rue Gambetta, et 2 bis, rue Denfert-Rochereau, 1935, Jean Niermans auteur commanditaire.

Châtillon

• Lycée Paul-Éluard, par Jean Niermans et son fils, Michel Niermans, 1950.

Courbevoie

• Groupe d'immeubles HLM, boulevard de la Paix et avenue Gambetta, vers 1950, pour l'office public d'HLM de la ville (*L'Architecture française*, n° 99-100, 1950);

• Groupe d'immeubles ICE, rue Louise-Ulbach et rue Bliat, vers 1950, avec Robert Cuzol (*L'Architecture française*, n° 99-100, 1950).

Puteaux

• [308] Hôtel de ville, 1931-1934, lauréats du concours ouvert en 1930 (*L'Architecte*, août 1934, p. 85-93; *L'Architecture*, 15 février 1932; *Architecture d'aujourd'hui*, 5 novembre 1934, n° 8, p. 18-30; *Art et décoration*, 1933, t. LXII, p. 223; août/ septembre 1934, t. LXIII, p. 317-328; *Art et industrie*, janvier 1934, p. 7-11; *Art national*, octobre 1936; *Le*

Bâtiment illustré, septembre 1934; *Beaux-arts*, 12 janvier 1934; *Les Collectivités publiques*, avril 1939; *Comoedia*, 11 juin 1934; *La Construction moderne*, 1931-1932, p. 445-458; 1933-1934, t. II, p. 860-888; octobre, 1935, p. 45-57; 20 mars 1938; *Les Concours publics*, 1932, n° 2, p. 17-32; *La Revue vulgarisatrice des industries modernes*, novembre 1934; monographie anonyme, *Hôtel de Ville de Puteaux*, introd. de Henri Sellier, s. d., vers 1935);

• Groupe scolaire Marius-Jacotot, avec salle de cinéma et piscine, 4-8, rue Charles-Lorilleux, 1934-1938, Raullet entrepreneur (*Architecture d'aujourd'hui*, août 1938; *L'Architecture française*, mai 1947; *Art et décoration*, septembre octobre 1938, p. 337-344; *Art national*, octobre 1936; *Les Artistes d'aujourd'hui*, 15 juillet 1935; *Beaux-arts*, 10 mai 1935; *Bulletin municipal de Puteaux*, 5 mai 1934; *La Construction moderne*, 8 janvier 1939, p. 135-145; *Encyclopédie d'architecture*, 1937, t. II, pl. 76-81; t. X, fasc. 6, 1939; *Technique et architecture*, janvier/ février 1942; *La Technique des travaux*, août 1938; monographie anonyme, *Groupe scolaire Marius-Jacotot*, préface de Georges Puteaux, Documents

modernes éditeurs, s. d.);

• Dispensaire, boulevard Richard-Wallace, 1938 (*L'Architecture française*, n° 36, octobre 1943);

• Groupe d'immeubles HLM, 1954, dit « cité Lorilleux ».

Bibliographie

Pinchon (J. F.), *Édouard et Jean Niermans. Du Trocadéro à la Maison de la Radio*, Liège, Mardaga-IFA, 1985. Ragot dir., 1991.

Nizet Charles

1841-1925.

Formation

École des beaux-arts promotion 1862, élève de Vestier.

Profession

Nombreuses médailles (Expositions de Chicago, de Tunis 1887, d'Anvers et Paris 1900).

Architecte de la ville de Paris, architecte diocésain de l'Isère, expert près la justice de paix du VI^e arrondissement. SC, SAF, US, SDM (1914*).

Adresse

Paris.



[309]

Travaux et constructions Nanterre

• [309] Maison, 9, rue des Anciennes-Mairies, utilisée comme mairie en 1922, Pierre Cuvillon sculpteur (*La Gazette des architectes*, 1884, p. 47, fig. 8-10).



[310]

Nodet Antoine (Eugène Henri) ou Henri (Antoine Eugène)
1855-1941, né à Marseille.**Formation**

École des beaux-arts promotion 1876, élève de Guadet, diplômé en 1883.

Profession

Médailles aux Salons de 1885, 1893, 1903 et à l'Exposition universelle de 1900. Architecte diocésain (Lyon), inspecteur général des monuments historiques. SC. Officier d'Académie, officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

• [310] Maison, 32-34, rue Charles-Laffitte, agrandissements et aménagements, planchers Cottancin (*La Construction moderne*, 1894-1895, p. 509-521, pl. 82-84).

Noulet Georges**Formation**

École des beaux-arts, diplômé.

Profession

Architecte. SADG.

Adresse

?

Travaux et constructions Meudon

• [311] Maison, 14, avenue Louvois (*La Construction moderne*, 7 décembre 1913).
Neuilly-sur-Seine
• Immeuble de rapport, 15, rue Berteaux-Dumas, 1913.



[311]



[312]

Oradour A.

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Asnières (Bécon), 9, rue Tintoret (1903*).
Paris (1911*-1930*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Maison, 2, rue Benoît-Malon ;
- Maison, 15, rue du Tintoret ;
- [312] Immeuble de rapport, 6, rue du Tintoret, vers 1900 (Rivoalen, *Maisons modernes de commerce et de rapport* [...], s. d. [vers 1910], p. 295-296, fig. 334-336).

Bois-Colombes

- Maison, 3-3 bis, rue Nouvelle.

Courbevoie

- Immeubles de rapport, 1 et 3, rue Auguste-Bailly, L. Martin sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 5, rue Auguste-Bailly, Riotton entrepreneur (Colombes), L. Martin sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 7, rue Auguste-Bailly, Soulette entrepreneur, L. Martin sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 18, avenue Gallieni, vers 1905, Soulette entrepreneur, L. Martin sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 20, avenue Gallieni, L. Martin sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 22, avenue Gallieni ;

- Immeuble de rapport, 4, rue Haussmann ;
- Immeuble de rapport, 335, boulevard Saint-Denis et rue Cantin, 1896, L. Martin sculpteur ;
- Habitations, 9-11, rue Condorcet ;
- Habitation, 11, rue Jean-Moulin ;
- Habitation, 6, rue Séverine.

Levallois

- Immeuble de rapport, 61, rue Voltaire, 1911.

Neuilly-sur-Seine

- Groupe de 3 maisons mitoyennes à façades différenciées (*L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 305-310) ;
- Immeuble de rapport, 32, avenue du Roule.

Oudinot Henri

Formation

?

Profession

Architecte. Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Colombes et Bois-Colombes. SN (1921*), SABO (1935*).

Adresse

Colombes, villa Saint-Hilaire puis rue Taillade à partir de 1911*.

Travaux et constructions

Colombes

- Hôtel des postes, rue des Aubépines et rue de l'Orme, 1904, détruit (*La Construction moderne*, 1906, p. 329-330) ;
- École primaire Reine-Henriette, 39, rue Reine-Henriette et 12, rue Gay-Lussac, 1933 (détruit en 1942) ;
- Maison, rue des Taillades et boulevard Gambetta (Tranchant s. d. [1908], p. 43) ;
- Immeuble de rapport,

- 17, rue Joseph-Pene, 1904, A. Mouzet entrepreneur ;
- Habitation, 2, rue Bournard, 1910, H. Gatefait entrepreneur ;
- Habitation, 36, rue des Cerisiers ;
- Habitation, 25, avenue Fleury ;
- Habitation, 32, avenue Fleury, 1902 ;
- Habitation, 11, rue Joseph-Pene ;
- Habitations, 17 et 48, rue Labouret ;
- Habitation, 47, rue Maréchal-Joffre ;
- Habitation, 17, rue Saint-Hilaire ;
- Habitation, 38, rue des Taillades ;
- Habitation, 32, rue des Vallées, 1902.

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 13, rue Madiraa, Mouzet entrepreneur.

Bois-Colombes

- [313] Immeuble de rapport, 83, rue Victor-Hugo, 1910, J. Larue entrepreneur (Bois-Colombes).

Ourdouillé Léon

1843-1912.

Formation

?

Profession

Architecte. Succède en 1882 à A. Bremard. Chevalier de la Légion d'honneur, SC.

Adresse

Levallois-Perret, rue Pocard en 1885*, puis rue de Courcelles après 1903*.

Travaux et constructions

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 6, rue Danton, 1901 ;
- Immeuble de rapport, 1, rue d'Estienne-d'Orves, 1902 ;
- Immeuble de rapport, 3, rue d'Estienne-d'Orves, 1905 ;
- Immeuble de rapport, 92, rue Louis-Rouquier, 1889 ;
- Immeuble de rapport, 50, rue du Président-Wilson, 1885 ;
- Immeuble de rapport, 35 bis, rue Rivay, 1890.



[313]

Pacon Henri (Victor)

1882-1946.

Formation

École des beaux-arts, élève de Paulin, diplômé en 1911.

Profession

Crée son agence en 1926, cesse ses fonctions en 1940. De 1929 à 1937, architecte de la Compagnie des chemins de fer de l'État (gares, logements sociaux puis design industriel). Agencements de paquebots (l'Île-de-France, 1929, le Normandie, 1935). Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon des Beaux-Arts, porte Maillot, porte Dauphine, jardins du Centre familial et de la Coopération, rue marchande). Architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux de 1937 à 1940. SADG (1911-1923). Officier de la Légion d'honneur (1939).

Publication : *Henri Pacon, Paris, architecte diplômé par le gouvernement. Travaux d'architecture*, Strasbourg, Édari, s. d.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions Chaville

• Gare de Chaville-Rive-Gauche, 1936-1938 (*Beaux-Arts*, 1937, n° 224, p. 3).

Nanterre

• [314] Groupe d'immeubles HBM, avenue Henri-Martin, 1931-1932, pour les agents des chemins de fer de l'État ; Edmond Lafont collaborateur (*L'Architecture*, 1936, p. 382-390 ; *Architecture d'aujourd'hui*, juin 1933, n° 5, p. 74-77 ; *Le Bâtiment illustré*, août 1933, p. 22-25 ; *Beaux-Arts*, 1933, n° 45 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1932, t. VI, pl. 61-64).

Neuilly-sur-Seine

• Maison, boulevard Bineau, 1932-1933, Szabo ferronnier, détruite (*Architecture d'aujourd'hui* 1933, n° 4, p. 24-25 ; *Art et industrie* mai 1933, p. 9-11 ; *Encyclopédie d'architecture*, 1932, t. VI, pl. 68 ; Henri Pacon, *Travaux d'architecture*, p. 39).

Bibliographie

Monnier (G.), *L'architecte Henri Pacon (1882-1946)*, 2 vol., Aix-en-Provence, 1982.

Papet Jean (Hector)

1881-1965.

Formation

École des beaux-arts promotion 1900, élève de Gromort et Expert, 1^{re} classe en 1904, diplômé en 1922.

Profession

Architecte. SADG, AAC. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, croix de guerre 1914-1918.



[315]

▼ Associé à
Raimbert André
(Pierre Auguste)
1865-1927.

Formation

École des beaux-arts promotion 1883, élève de Daumet, diplômé en 1894.

Profession

Participe aux Salons de 1891, 1895, 1903, 1905. Inspecteur aux travaux de l'Exposition universelle de 1900. Expert près le tribunal civil de Mantes. SADG (1894), SAF.

Adresse

Paris, 5, rue de Messine (1925*).

Travaux et constructions en commun

Malakoff

• École supérieure d'électricité (université Paris V-Descartes),

10, avenue Pierre-Larousse, avec Georges Appia (*L'Architecture*, 1930, p. 265-274).

Neuilly-sur-Seine

• Maisons, 5-7, 8, 9 et 10, villa Pasteur, 1924-1925 (Fleury G., *Nouveaux hôtels particuliers à Paris, d'après les types les plus récents*, pl. 16-17) ;

• [315] Maison, 51, rue Pauline-Borghèse, 1924-1925 (*ibid.*, pl. 9-10).

Parent Henri (Aubert Joseph)

1819-1895, né à Valenciennes.

Formation

Fils de l'architecte Aubert Parent (peintre et sculpteur ; professeur d'architecture à l'Académie de Valenciennes). École académique de Valenciennes, élève de son père et d'Antoine Frölicher.

Profession

Architecte. Travaille à Paris dans l'agence de son beau-père A. Frölicher, puis seul après 1854. Concours publics, et nombreuses médailles (1859, Société française d'archéologie pour la restauration du château d'Ancy-le-Franc ; 1877, SC, architecture privée).

Architecte de la famille Menier.

Travaille avec son frère Clément Parent puis avec le fils de ce dernier, Louis Parent (1854-1909). SC à partir de 1877 ; SDM. Chevalier de la Légion d'honneur en 1870.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Paris (VII^e), musée Jacquemart-André, boulevard Haussmann, 1870, classé le 08/06/1978.



[314]



[316]

Travaux et constructions **Vaucresson**

- [316] Maison dite « Castel Aubert », 160, boulevard de la République, 1880, auteur commanditaire (*Le Moniteur des architectes*, 1895, pl. 59-62).

Patouillard-Demoriane René (Auguste, Gaston, Antoine)

1867-1957, né à Toulouse.

Formation

École des beaux-arts promotion 1883, élève de Ginain, 1^{re} classe en 1888, diplômé en 1895, 5 fois logiste, deuxième grand prix en 1894, grand prix de Rome en 1895.

Profession

Participe à la reconstruction des régions libérées, agrée par la préfecture des Ardennes en 1925.

Professeur chef d'atelier en 1935 à l'École des beaux-arts.

Architecte de la ville de Paris. Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux (inspecteur général en 1938*). Expert près le tribunal civil de la Seine.

SC, SADG, SAF (membre du jury pour l'architecture privée en 1925*).

Adresse

Paris.

Travaux et construction **Clichy**

Hôpital Beaujon, avec Urbain Cassan, Louis Plousey et Jean Walter, 1933-1944, avenue du Général-Leclerc, lauréats du concours public (*Architecture d'aujourd'hui*, 1932, p. 55-59; *Le Bâtiment illustré*, juillet 1936, p. 30-33; *Beaux-Arts*, 1933, n° 45; *La Construction*

moderne, 1933-1934, p. 65-80; *Le Génie civil*, 1935, t. CVII, n° 3, p. 57-59; *Revue mensuelle de la chambre syndicale des entrepreneurs en maçonnerie*, 1934 (1), p. 467-473).

Patout Henri

Formation

?

Profession

Successeur en 1895* de V. Hüe, architecte à Rueil-Malmaison. Délégué de la Société immobilière pour la construction à crédit de maisons à bon marché (1914*). Architecte, expert près la justice de paix (1921*).

Adresse

Rueil-Malmaison, avenue du Chemin-de-Fer.



[317]

Travaux et constructions **Rueil-Malmaison**

- Immeuble de rapport, 45, avenue Albert-1^{er}, 1909, R. Turmel entrepreneur;
- [317] Immeuble de rapport, 135, avenue Paul-Doumer, 1898, Ferdet entrepreneur;
- Habitation, 1, rue du Bois-Préau.

Patout Pierre

1879-1965, né à Tonnerre, mort à Rueil-Malmaison.

Formation

École des beaux-arts promotion 1897, élève de Pascal, diplômé en 1903.

Profession

Architecte, expert près la justice de paix, architecte de la ville de Rueil-Malmaison 1911*.

Architecte urbaniste, officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, architecte en chef du gouvernement, membre du Salon d'automne, membre des Urbanistes, du comité des architectes modernes, de la Société nationale des Beaux-Arts en 1938*. Participe aux Expositions de 1925 (pavillon d'un collectionneur, entrée monumentale, place de la Concorde, pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres avec A. Ventre), 1937 (pavillon des Artistes décorateurs), de 1939 à New York avec R. H. Expert (palais de la France).

Architecte des Galeries Lafayette en 1932, des magasins Nicolas.

Architecte en chef de la reconstruction de Tours de 1945 à 1948.

Adresse

Paris, 82, rue Tronchet (1924*). Rueil-Malmaison (1907-1911*).

Œuvres protégées

Paris (V^e), immeuble, 3, boulevard Victor, 1929-1934, inscrit le 12/06/1986. Tours (Indre-et-loire), bibliothèque municipale, 1954-1957, inscrite le 31/12/1996.

Travaux et constructions **Boulogne-Billancourt**

- Maison, 2, rue Gambetta, 1, avenue Jean-Baptiste-Clément, 1928-1930, maison atelier du peintre

Alfred Lombard; protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 15/01/1975);

- Maison, 13, allée des Pins et 7, rue Denfert-Rochereau, 1928; pour M^{me} Gabriel Voisin, remaniée par René Dacbert en 1935;

- Maison, boulevard d'Auteuil, détruite, pour Gabriel Voisin, 1926 (*L'Architecture*, 1926, pl. 22-24, p. 31).



[318]

Neuilly-sur-Seine

- [318] Maison, 47, rue du Bois-de-Boulogne, 1923, avec atelier d'artiste;
- Groupes de maisons jumelées, 77-77 bis, et 81-81 bis, rue Charles-Laffitte, vers 1924;

- Maison, 80, boulevard Maurice-Barrès pour le docteur Bour, 1925.

Rueil-Malmaison

- Maison de santé, 1, avenue de Bois-Préau (aujourd'hui IFP) avec F. Scalliet, 1909-1911 (*L'Architecture*, octobre 1910, p. 78-79).

Bibliographie

Pardo (S.), *Pierre Patout, 1879-1965*, Paris, n° 4, 1982, p. 2-8.

Payret-Dortail

Maurice (Jules Léon)

1874-1929, né à Lisieux.

Formation

École des beaux-arts, élève de Laloux, diplômé en 1903.

Profession

Participe à de nombreux concours. Lauréat en 1913 au concours de la ville de Paris pour des HBM (construits de 1913 à 1922). Travaille pour la ville de Paris et l'office public des HBM de la Seine après la guerre de 1914.

Architecte expert près la justice de paix des IV^e, XIV^e et XV^e arrondissements et de Saint-Maur.

Participe à la reconstruction des régions libérées, agréé par la préfecture des Ardennes en 1925.

SC, SADG, SAP. Officier d'Académie.

Adresse

Paris. Meudon, 53, rue des Deux-Gares en 1925*.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Groupe scolaire, 58-62, boulevard de la Saussaye, lauréat du concours, 1907, sgraffite de R. Gaucher (*Les Concours publics d'architecture*, 1906-1908, pl. 89-99 ; *La Construction moderne*, 1907-1908, p. 17-19).

Le Plessis-Robinson

- Cité-jardin, pour l'office public des HBM du département de la Seine, 1922-1929, avec Jean Demay et Jean Festoc (*Architecture d'aujourd'hui*, 1935, n° 6, 1937, n° 4 ; *L'Illustration*, 30 mars 1929 ; *Le Maître d'œuvre*, 1928, n° 27 et 28, p. 14-20, n° 29, p. 14-18 ; *La Technique des travaux*, mai 1928, janvier 1933 ; *Urbanisme*, 1932, p. 186-197 ; *La Vie urbaine*, 1923, p. 361-368 ; Henri Sellier, *Habitations à bon marché du département de la Seine*, Paris, Ch. Massin, s. d. [1921], pl. 30-40) ;

- École Anatole-France, rue Marc-Sangnier, construite d'après ses plans par Jean Demay et Jean Festoc, 1931-1933.

Suresnes

- [319] Lycée Paul-Langevin, 2, rue Maurice-Payret-Dortail, piscine et gymnase, concours municipal en 1920, 1924-1927, protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 13/06/1993, piscine et gymnase classés le 12/04/1996) (*Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1933, p. 93-94 ; *La Construction moderne*, 5 février 1928, p. 217) ;
- Groupe scolaire, rue Voltaire, école des garçons (J. Demay école des filles) (*L'Architecte*, 1928, p. 53-56 ; *Architecture d'aujourd'hui*, janvier/février 1933, p. 93-94 ; *La Construction moderne*, 1927-1928, p. 217-222 ; *Le Maître d'œuvre*, 1928, n° 20 et 21 ; *Urbanisme*, 1935) ;
- Maison dite « d'Henri Sellier », 21, rue Merlin-de-Thionville.

Vanves

- Parc municipal Frédéric-Pic, aménagements (*L'Illustration*, 5 août 1933) ;
- Groupe d'immeubles HBM, square Payret-Dortail, 13, avenue de Châtillon, 1929 (*Urbanisme*, 1932, p. 198-202).

Pelée de Saint-Maurice

Jean (Marie Émile)

1879-1948, né à Troyes.

Formation

École des beaux-arts promotion 1900, élève de Scellier de Gisors et Bernier, 1^{re} classe en 1901, diplômé en 1906.

Profession

Architecte, associé à Pierre Herlofson, en 1911*.

Architecte du Sous-comptoir des entrepreneurs (1911*). Expert près les tribunaux de la Seine (1930*). Expert près la cour d'appel de Paris et près le tribunal civil de la Seine (1938*). Participe à la reconstruction des régions libérées, agréé par la préfecture du Pas-de-Calais en 1925, président de l'Union des syndicats d'architectes agréés des régions dévastées. Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon Photo-Cinéma-Phono et pavillon Île-de-France).

SADG (1906), SDM, en 1911*, SC (1930*), SFU (1938*), officier de la Légion d'honneur. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris, 14, rue de Tocqueville (1911*), rue Théodore-de-Bainville (1912*), 151, avenue de Wagram (1938*). Ermont, Val-d'Oise (1907*).

▼ Associé à Herlofson Pierre (Nicolas)

1877-?, né à Paris, norvégien.

Formation

École spéciale d'architecture, 1894-1895, démissionne. École des beaux-arts promotion 1896, élève de Blondel, Scellier de Gisors et Bernier, 1^{re} classe 1898, prix Rougevin 1902, diplômé en 1902.

Profession

Architecte. SADG (1935). Responsable de la section française des Expositions universelles de Paris 1889 et 1900, Chicago 1893, Bruxelles 1897.

Étranger non inscrit au conseil de l'Ordre en 1943,



[319]

mais autorisé à exercer la profession. DPLG.

Adresse

Paris, 14, rue de Tocqueville (1911*), 19, rue Théodore-de-Banville (1912*), Issy-les-Moulineaux, 6, rue Voisembert (1938*, 1943*).

Travaux et constructions en commun

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 8, boulevard de la Saussaye, agrandissement, 1912 ;
- Immeubles de rapport, 10-14, rue Angélique-Verrien, 1912 ;
- Immeuble de rapport, 17, rue Berteaux-Dumas, 1911.

Périllard Jules voir Gevrey Émile

Perret Auguste

1874-1954, né à Bruxelles.

Formation

Fils d'entrepreneur en maçonnerie, travaille avec son père, Claude Marie Perret, à partir de 1896. École des beaux-arts promotion 1891, élève de Bernier, Paulin et atelier Guadet, sans diplôme.

Profession

Architecte et constructeur au sein de l'entreprise « Perret frères. Architectes. Constructeurs. Béton armé » (1911). Avec ses frères Gustave et Claude, prend à la mort de leur père la direction de l'entreprise en 1905. Membre fondateur de l'Union des architectes. En 1923, fonde un atelier extérieur connu sous le nom d'« atelier du bois » où il enseigne jusqu'en 1930. Fonde un deuxième atelier

à l'École des beaux-arts en 1942.

Chef d'atelier à l'ESA de 1930 à 1953.

Architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux, architecte en chef de la reconstruction d'Amiens et du Havre après 1945. Premier président de l'ordre des architectes en 1941. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1945, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Plus de vingt-quatre œuvres protégées au titre des monuments historiques.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Entrepôts de l'entreprise Perret, 5, rue Jules-Simon, 1928-1929 ;
- Maison, 21, rue du Belvédère, 1929, pour le sculpteur Dora Gordin, œuvre protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 01/05/1975) (*Architecture d'aujourd'hui*, février 1934, p. 11) ;
- Maison, 25, rue du Belvédère, 1929, pour le peintre verrier Marguerite Huré (*ibid.*, p. 10).

Châtenay

- Maison, 49, avenue Jean-Racine 1934, pour Charles Mauduit.

Garches

- [320] Maison, 75, rue du 19-Janvier, 1931-1932, pour le ministre égyptien Arakel Nubar Bey Pacha, œuvre protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 10/08/1976) (*L'Architecte*, 1932, p. 95-97, fig. 178-182, pl. 55-56 ; *L'Illustration*, 20 mai 1939).

Gennevilliers

- Usine de la Snecma, reconstruction de bâtiments, 1951-1952.

La Garenne-Colombes

- Salle de cinéma, non localisée.

Meudon

- Garage de M. Vivet, 1925, à Bellevue, non localisé.

Neuilly-sur-Seine

- Atelier pour M. Olivier, 32, rue Parmentier, 1925-1926 ;
- Immeuble commercial et de bureaux Clément-Bayard, 4, rue Berteaux-Dumas, 1927 ;
- Laboratoires Midy, 76, boulevard Bourdon, 1949-1952.



[320]

Saint-Cloud

- Maison, pour Jacques Rodier, industriel, 36-38, rue du Mont-Valérien (Henry Jacques Le Même et Pol Abraham réalisent la maison).

Sceaux

- Maison, pour Paul Lefèvre, 46, avenue Jean-Racine, 1934.

Vanves

- Chapelle du couvent des jésuites, 15, rue Raymond-Marcheron, vers 1936 ?
- Bibliothèque de « l'Action populaire », 1931 (*Encyclopédie d'architecture*, 1938, t. XII, pl. 86).

Bibliographie

Gargiani (R.), *Auguste Perret : la théorie et l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1994.

Perrière Clément

Formation

Fils de l'entrepreneur E. Perrière (entreprise de maçonnerie et travaux publics depuis 1896).

Profession

Entrepreneur et constructeur. Associé à son père en 1903*. Entreprise de maçonnerie et marbrerie jusqu'en 1921*, puis entreprise générale du bâtiment. Après 1925*, figure sous le nom « Clément Perrière et C^{ie} ». Affilié à la Chambre syndicale des entrepreneurs en maçonnerie (CSEM) en 1925*.

Maire de la commune de Châtillon de 1925 à 1940.

Adresse

Châtillon, 21, rue de Clamart (1903*), 39, avenue de Paris (1925*), 55, avenue de Paris (1935*).

Travaux et constructions Bagneux

- Habitations, 46 et 52, avenue Albert-Petit ;
- Habitation, 9 bis, avenue du Général-de-Gaulle ;
- Habitation, 35, rue Léon-Blum ;
- Habitation, 5, rue du Progrès ;
- Habitation, 32, rue Salvador-Allende ;
- Habitation, 10, rue Serpentine.

Châtenay-Malabry

- Maison, 46, rue Anatole-France, inscription : « Perrière et C^{ie}, constructeur, Robinson ».

Châtillon

- Maison non localisée (Petrocochino s. d. [1927], pl. 18-19) ;
- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 32-33) ;
- Maison, 4, rue Lecaillon ;
- Immeuble de rapport, 10, rue Gabriel-Péri, A. Fresne sculpteur ;

- Habitation, 8, rue Amélie ; [vers 1900], p. 12, pl. 10) ;
- Habitation, 14, villa André ;
- Habitations, 14 et 25, rue de Bagneux ;
- Habitations, 58, 78 et 84, rue Béranger ;
- Habitations, 2 et 9, impasse des Champs-Fleuris ;
- Habitations, 4-8, 22-26, 30, 34, 53, 69-71, avenue Clément-Perrière ;
- Habitation, 10, rue Corot ;
- Habitation, 10, villa Eugénie ;
- Habitations, 3, 30-32 et 55, boulevard Félix-Faure ;
- Habitation, 24, rue François-Pinson ;
- Habitation, 35, rue Gay-Lussac ;
- Habitation, 16, rue Genzano-di-Roma ;
- Habitation, impasse Géo-Chavez ;
- Habitation, 26, rue Guy-Mocquet ;
- Habitations, 3-5 et 9, rue Jean-Macé ;
- Habitation, 77, rue Jean-Jaurès ;
- Habitation, 9, rue Jeanne-d'Arc ;
- Habitations, 63 et 158, rue Lassègue ;
- Habitations, 5 et 13, boulevard de la Liberté ;
- Habitation, 3, impasse de la Liberté ;
- Habitation, 8, impasse Marcel ;
- Habitation, 15, rue de Mersburg ;
- Habitations, 24, 25, 69, 77, 88, 194-198, avenue de Paris ;
- Habitation, 80, rue Pierre-Brossolette ;
- Habitations, 11, 15, 23, 27, rue Pierre-Semard ;
- Habitation, 19, boulevard Stalingrad.

Clamart

- Maison, 11 bis, rue Brissard ;
- Maison, voie des Groux, non localisée (Godivier s. d.

- Maison, 36, rue des Vignes ;
- Habitation, 14, avenue Adolphe-Schneider ;
- Habitation, 5, allée Beausoleil ;
- Habitations, 3, 11 bis et 33, rue Brissard ;
- Habitations, 3-5, rue Cécille-Dinant ;
- Habitations, 3-5, rue de Chamberet ;
- Habitations, 8, 34 et 51, rue Condorcet ;
- Habitation, 68, rue Denis-Gogue ;
- Habitation, 4, rue de Dormelles ;
- Habitation, 9, rue Édouard ;
- Habitation, 6, villa Élise ;
- Habitations, 21 et 27, impasse d'Estienne-d'Orves ;
- Habitations, 3 et 4, rue Frédéric-Mistral ;
- Habitation, 42, rue des Garremets ;
- Habitation, 13, rue du Guet ;
- Habitations, 49-51, rue Hébert ;
- Habitation, 30, rue Jules-Ferry ;
- Habitation, 86, rue Lazare-Carnot ;
- Habitations, 1 et 12, allée Louise ;
- [321] Habitations, 125, 133, 143, 145, 157, 164, 178, 181 et 182, avenue Marguerite-Renaudin ;
- Habitation, 34, rue du Moulin-de-Pierre ;
- Habitation, 5, rue Paul-Bert ;
- Habitation, 15, rue des Petits-Pois ;
- Habitations, 43 et 45 ter, rue Pierre-Louvrier ;
- Habitation, 2, rue Roger.

Malakoff

- Habitation, 6, rue Alfred-de-Musset ;
- Habitation, 15, rue Caron ;
- Habitation, 8, rue du-14-Juillet.

Montrouge

- Habitation, 61, rue Corneille, 1913.

Petit Edmond

Formation

Fils de l'entrepreneur Petit, actif à Bourg-la-Reine en 1874.

Profession

Architecte, mètreur vérificateur ; plans et devis ; attachements figurés pour la maçonnerie en 1903*.

Architecte vérificateur de 1911* à 1921*.

Participe à la reconstruction, agréé par la préfecture pour le département de la Somme en 1925. Gérance et administration d'immeubles

et expert près la justice de paix de 1925* à 1935*.

À partir de 1930*, s'associe à son fils Gabriel Petit.

Adresse

Bourg-la-Reine, 96, Grand-Rue, puis 103, Grand-Rue de 1925* à 1935*. Paris à partir de 1925*.

Travaux et constructions

Antony

- Habitations, 16-18 et 24, avenue Marquise-du-Deffand ;
- Habitations, 54-56, rue Léon-Blum.

Bagneux

- Maison, 248, rue Aristide-Briand.



[322]

Bourg-la-Reine

- Maison, 13, rue Robrière-de-Vallière, identique aux maisons 121, avenue du Général-Leclerc et 12, avenue du Château ;
- Habitation, 2, rue Albert-Nomblot ;
- Habitations, 14, 32 et 36, avenue du Château ;
- Habitation, 127, avenue du Général-Leclerc ;
- Habitations, 19 et 22, rue Rapon.

Châtillon

- Habitation, 65, avenue Clément-Perrière.

Fontenay-aux-Roses

- Habitation, 13, rue Jean-Lavaud.

Malakoff

- Habitation, 7, rue Renault.

Sceaux

- Maisons, 17 et 25, avenue Fontenelle ;
- [322] Maison, 3, rue Le-Nôtre, 1935 ;
- Maison, 29, avenue Le-Nôtre, 1933 ;
- Habitation, 14, avenue Carnot, 1920 ;
- Habitation, 4, avenue Diderot, 1935 ;
- Habitation, 26, avenue Diderot ;
- Habitation, 14, rue Gamon, 1920 ;
- Habitations, 17, avenue Le-Nôtre ;
- Habitation, 12, avenue Rose-de-Launay, 1933.



[321]

Petit Gabriel

Formation

Fils de l'architecte Edmond Petit. École des arts décoratifs, sans diplôme

Profession

Associé à son père en 1930*, lui succède en 1938*. SN.

Expert près les tribunaux, administrateur d'immeubles.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Publication : *Gabriel Petit, architecte EAD (SN), expert près les tribunaux, 127, Grand-rue à Bourg-la-Reine (Seine) et 11, rue de Montessuy Paris (VII^e arrondissement).*

Travaux d'architecture.

Quelques réalisations, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1936).

Adresse

Bourg-la-Reine, 127, Grand-rue. Paris, 11, rue de Montessuy.

Travaux et constructions

Antony

- Habitation, 35, avenue Arouet ;

- Habitation, 5, avenue Marquise-du-Deffand.

Bourg-la-Reine

- Café-restaurant-dancing non localisé (*Gabriel Petit* [...]) *Quelques réalisations*, pl. 17 ;

- Maison, 2, rue André-Theuriet (*ibid.*, pl. 18) ;

- Maison, boulevard Carnot (*ibid.*, pl. 9) ;

- Maison, 7, avenue des Cottages (*ibid.*, pl. 15) ;

- Maisons jumelées, rue de la Fontaine-Grelot (*ibid.*, pl. 12) ;

- Maison, 13, rue de Lisieux ;

- Immeuble de rapport, rue Arnoux (*ibid.*, pl. 10) ;

- Immeuble de rapport, 18, avenue des Cottages (*ibid.*, pl. 15) ;

- Immeuble de rapport, 5, Grand-rue (*ibid.*, pl. 6) ;

- Immeuble de rapport, 127, Grand-rue (*ibid.*, pl. 16) ;

- Immeuble de rapport, 135, Grand-rue (*ibid.*, 14).

Sceaux

- Maisons, avenue Diderot (*ibid.*, pl. 1, 2, 5, 13, 19) ;

- Maison, 7, avenue Fontenelle ;

- Maisons, avenue Fontenelle (*ibid.*, pl. 2, 3, 12, 13) ;

- Maisons, avenue Jean-Racine (*ibid.*, pl. 2, 7, 10) ;

- Maisons, avenue Le-Nôtre (*ibid.*, pl. 3, 4, 18) ;

- Maisons, avenue Lulli (*ibid.*, pl. 8) ;

- Maison, avenue Marquise-du-Deffand (*ibid.*, pl. 11) ;

- Maisons, avenue du Parc-de-Sceaux (*ibid.*, pl. 8, 11) ;

- Maison, avenue Rose-de-Launay (*ibid.*, pl. 19) ;

- Maison non retrouvée (*Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, 1950 [?], pl. 46).

Petit P.

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.

Adresse

Colombes, rue Hoche de 1895* à 1921*. Paris en 1895*.

Travaux et constructions

Colombes

- École maternelle Victor-Hugo, 108, rue des Champignons, 1931 ;

- [323] Maison, 19, rue Hoche ;

- Habitation, 53, rue du Bournard ;

- Habitation, 28, rue de la Reine-Henriette ;

- Habitation, 31, rue Saint-Denis ;

- Habitation, 29, rue Théodule-Ribot.

Petitpas

Formation

?

Profession

Architecte. Directeur du journal *Ma petite maison*, en 1914*.

Publications : *Le Cottage pour tous. Maisons de campagne, villas et cottages ; L'Album du petit propriétaire*, Paris, imp. Hardy et Bernard, coll. « Le Petit Propriétaire » s. d. (après 1900).

Adresse

Paris. Billancourt en 1895*.

Travaux et constructions

Chaville

- Maison non localisée (Petitpas s. d. [1913], pl. 41).

Neuilly-sur-Seine

- Maison non localisée (*ibid.*, pl. 50).



[323]

Petrocchino

Jean (Théodore)

1885-?, né à Saint-Petersbourg.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1912.

Profession

Participe aux Salons de 1907 et 1913, en 1925 au Salon des artistes français. Ancien vice-président de la Société des diplômés de l'École spéciale d'architecture, expert près la justice de paix du

VII^e arrondissement et du canton d'Asnières en 1930*. En 1935*, s'associe à Henri Lemaitre. Publication : Petrocchino s. d. (1927).

Adresse

Paris.

Travaux et construction

Boulogne-Billancourt

- [324] Maison dite « Le Grillon », 2, rue Max-Blondat, 1922 (*La Construction moderne*, 1922, n° 53, pl. 209 ; Petrocchino s. d. [1927], pl. 1-3).



[324]

Philippot Jean

1901-1983.

Formation

Famille de l'architecte Numa P. Philippot à Saint-Cloud en 1903 ?

École des beaux-arts, diplômé en 1928.

Profession

Architecte.

Adresse

Paris.

▼ Associé à Piat Émile (Jules)

1872-1956.

Formation

École des beaux-arts promotion 1890, élève de Laloux, diplômé en 1897.

Profession

Architecte. Professeur de dessin industriel dans les écoles de la ville de Paris. Professeur de dessin géométrique au collège Chaptal.

Adresse

Paris.

Travaux et construction en commun Saint-Cloud

• Groupe scolaire de Montretout, rue René-Weill, 1905, concours (*Les Concours publics d'architecture*, 1906, pl. 55-58 ; *Nouvelles annales de la construction*, 1909, col. 129-135).

Travaux et constructions Malakoff

• [325] Gare de Vanves-Malakoff, reconstruction et aménagements, 1934 (*L'Architecture*, 1936, p. 377-380 ; *Architecture d'aujourd'hui*, août 1936, p. 26-27 ; *Art et décoration*, 1936, t. LXV ; *Beaux-Arts*, 1935, n° 114 ; *L'Illustration*, 15 décembre 1934).

Meudon

• Gare, rue Claude-Dalsème, 1936.

Piat Félix (Eugène)

1870-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1888, élève de Laloux, diplômé en 1896.

Profession

Architecte. SAF.

Adresse

Paris.

Profession

Architecte attaché aux édifices diocésains en 1885*. Expert près la justice de paix du canton de Saint-Denis en 1911*, près la justice de paix du VIII^e arrondissement en 1914*. SAF, SC.

Adresse

Paris.

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

• [326] Immeuble, 90, boulevard Maurice-Barrès, 1914 (*L'Architecture moderne*, 1914, n° 5, p. 151-155).

Pierre René voir Boucher Jean

Pingusson

Georges (Henri Léon)

1894-1978, né à Clermont-Ferrand.

Formation

École spéciale de mécanique et électricité de Paris, diplômé en 1913.

École des beaux-arts promotion 1920, élève de Umbdenstock et Tournon, diplômé en 1925.

Profession

Architecte, ingénieur et urbaniste. Associé à Paul Furiat (1898-1930) jusqu'en 1928. Associé à Mallet-Stevens dans les années trente.

SADG (1925), SAM. UAM en 1932, président en 1949. Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon de la Lumière, pavillon de l'UAM avec Louis et Jourdain).

Professeur à l'École des arts décoratifs vers 1932. Chef d'atelier extérieur à l'École des beaux-arts de 1947 à 1967, puis à École

d'architecture de Paris-La-Défense jusqu'en 1978.

Membre des comités de rédaction de la revue *Architecture d'aujourd'hui* à partir de 1933, de *Techniques et architecture* à partir de 1949. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur (1938), croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Ville-d'Avray, 3, rue de Marnes en 1938*.

Œuvres protégées

Boust (Moselle), restauration de l'église, 1958-1963, inscrite le 28/06/1994. Briey (Meurthe-et-Moselle), groupe scolaire de l'unité d'habitation construite par Le Corbusier 1955-1957, inscrit le 13/03/1989.

Cannes (Alpes-Maritimes), maison dite « villa Roméo », avec Paul Furiat, 1928, inscrite le 25/03/1994. Paris (IV^e), mémorial des martyrs de la Déportation, quai de l'Archevêché, avec son neveu Olivier Dugas, 1962, inscrit le 05/07/1993. Saint-Tropez (Var), immeuble, ancien groupe touristique « Latitude 43 », 1932, avec décor et mobilier, inscrit le 08/09/1992.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• Groupe scolaire et théâtre (de l'ouest parisien), dit « complexe culturel de la Belle-Feuille », 1962-1969 ; • [327] Immeuble de rapport, dit « villa Ternesien », 5, rue Denfert-Rochereau, 15, allée des Pins, 1934-1935 (conserve une partie d'une maison construite par Le Corbusier en 1927 pour Paul Ternesien) (*Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1937, p. 41).



[325]



[326]



[327]

Gennevilliers

- Centrale électrique, projets d'aménagement, 1930.

Ville-d'Avray

- Habitations, dit « groupe Saint-Sauveur », 1940-1941.

Bibliographie

Douze (Jean-Philippe), *Georges Henri Pingusson et la reconstruction dans l'est de la France*. DEA, Paris I, dir. G. Monnier, 1998.
Texier (Simon), *Georges Henri Pingusson architecte (1894-1978)*, thèse d'État inscrite en 1995, Paris IV, dir. B. Foucart.
Ragot dir., 1991.

Plancq Albert

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Bois-Colombes

- Groupe scolaire Paul-Bert, 4-6, rue Auguste-Moreau et 62, rue Paul-Déroulède, 1888-1891, lauréat du concours ouvert en 1887 (*Croquis d'architecture*, novembre 1887, n° 5, n° 7 ;

Nouvelles annales de la construction, 1898, pl. 57, 58, col. 234-237).

Colombes

- [328] Groupe scolaire Lazare-Carnot, 18, rue des Monts-Clairs et 17, rue Lakanal, 1889-1899, avec Vaurabourg (architecte à Neuilly-sur-Seine), lauréats du concours ouvert en 1887 (*Croquis d'architecture*, 1887, nos 5 et 7).

Plousey Louis (Victor)

1880-1936.

Formation

École des beaux-arts promotion 1900, élève de Paulin, diplômé en 1909.

Profession

Architecte. Architecte de l'office national du commerce extérieur.

SADG. Chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Châtillon

- Usine de construction métallique, dite « Établissements de ferronnerie d'art E. Brandt », 12, rue Béranger et avenue de la Paix, bâtiments et ateliers, avec l'architecte

Urbain Cassan, 1931-1933 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 6, p. 11-14 ; *La Construction moderne*, 1933-1934, t. I, p. 57-64 ; *Le Génie civil*, 1934, n° 4, p. 97).

Clichy

- Hôpital Beaujon, avenue du Général-Leclerc, 1933-1944, avec Jean Walter, Urbain Cassan et René Patouillard-Demoriane, lauréats du concours public (*Architecture d'aujourd'hui*, 1932, p. 55-59 ; *Le Bâtiment illustré*, juillet 1936, p. 30-33 ; *Beaux-Arts*, 1933, n° 45 ; *La Construction moderne*, 1933-1934, p. 65-80 ; *Le Génie civil*, 1935, t. CVII, n° 3, p. 57-59 ; *Revue mensuelle de la chambre syndicale des entrepreneurs en maçonnerie*, 1934 [1], p. 467-473).

Neuilly-sur-Seine

- Maisons, 11-11 ter, avenue Perronet, vers 1925 ;
- Maison, 17, square du Roule, 1933 ;
- [329] Immeubles de rapport, 62-64, boulevard Maurice-Barrès, et 61-63, rue Charles-Laffitte, 1-3, boulevard des Sablons, 1928 (L. Azéma, *Documents d'architecture contemporaine*, 3^e série, Paris, éditions Vincent Fréal et C^{ie}, 1927, pl. 1-6) ;

- Immeuble de rapport, 11, rue Parmentier, 1927 ;
- Immeuble de rapport, 17, rue Parmentier, 1930 ;
- Immeuble de rapport, 13, rue des Sablons.

Sceaux

- Parc de Sceaux, remonte le pavillon de Hanovre, avec Urbain Cassan et Léon Azéma.

Pluchard Charles (Henri)

Formation

?

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix des cantons de Sceaux et Vanves, entre 1911* et 1914*. Architecte mètreur vérificateur associé à M. Bourgeois en 1935*. Architecte recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Clamart et Châtillon.

Adresse

Clamart, 19, rue de Sèvres (1895*-1914*). Malakoff en 1935*.

Travaux et constructions Clamart

- [330] Maisons jumelées non localisées (Tranchant s. d. [1908], p. 40) ;
- Maison, 9, rue du Président-Roosevelt, 1912.



[328]



[329]



[330]

Plumet Charles

1861-1928, né en Meurthe-et-Moselle.

Formation

Suit les cours d'Eugène Train à l'École des arts décoratifs, puis travaille chez Eugène Bruneau (architecte des MH).

Profession

De 1895 à 1904, collabore avec Selmersheim (1840-1916) à la création de mobilier, décoration, agencement de magasins ; expose aux Salons de la SN à partir de 1897 ; membre fondateur en 1903 du Salon d'automne, secrétaire de la section architecture de 1903 à 1906, vice-président de 1906 à 1907. Architecte en chef des Expositions de 1900 et 1925 (responsable avec L. Bonnier du plan et programme de l'Exposition des arts décoratifs). SN, US (1914*), officier de la Légion d'honneur en 1904.

Adresse

Paris, 1, place Boëldieu en 1904*. Gentilly en 1925*.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

• Atelier de sculpture pour Joseph Bernard, avenue Robert-Schuman, 1921.

Neuilly-sur-Seine

• [331] Maison, 45 bis, boulevard Richard-Wallace (ou 45, boulevard Charcot) pour le musicien Gustave Kéfer, 1911, détruite, ameublement avec Selmersheim, Szabo ferronnier, détruit (*L'Architecte*, 1911, pl. XLIX-LI, p. 70, pl. 49-51 ; *Art et décoration*, t. XXX, sept. 1911, p. 277-288 ; Bonnier et alii 1920, pl. 63-65 ; Lefol, *Petits et grands hôtels particuliers* Paris, Charles Massin, 1925, pl. 26-27 ; Raguenet, 276^e liv.) ; • Maison, 76, rue Charles-Laffitte, pour Delgrange, 1904, avec l'architecte Castex, Ragon sculpteur, Jouannaud strucateur (Th. Lambert, *Nouveaux éléments d'architecture*, 10^e série, *Nouvelles constructions en matériaux variés*, Paris, Ch. Schmid éd., pl. 35-36, p. 76).

Poignant Émile

Formation

?

Profession

Architecte.

Adresse

Paris, 10, rue du Plâtre de 1911* à 1921*. Grosloy (Val-d'Oise) en 1930*.

Travaux et construction

Neuilly-sur-Seine

• [332] Immeuble de rapport, 20, rue Berteau-Dumas, 1911, Piron sculpteur (*La Construction moderne*, 13 octobre 1912, p. 16-20).



[332]

Poliakoff

Alexandre
voir Fidler Jean

Pollet Armand

(Étienne)

1831-1915.

Formation

École des beaux-arts promotion 1853, élève de Questel, Saint Père et Trouillet.

Profession

Architecte. Expert. SC.

Adresse

Paris, de 1874 à 1900. Sceaux en 1911*.

Travaux et constructions

Fontenay-aux-Roses

• [333] Pigeonnier non localisé (*La Semaine des constructeurs*, 1891-1892, p. 171-172).

Sceaux

• Maison, 49, rue de Fontenay (*La Semaine des constructeurs*, 1892-1893, p. 17-18, 54-56).

Polti Julien

1877-1953.

Formation

École des arts décoratifs de 1891 à 1897 élève de Genuys, diplôme régularisé en 1923 ; École des beaux-arts, 1893 élève de Guadet.

Profession

Associé à Jamard en 1903*. Bourse de voyage de la Société nationale des beaux-arts en 1904. Architecte du service des installations de l'Exposition universelle de 1900 ; professeur à l'École supérieure d'art public, à partir de 1917. Participe à la reconstruction des régions libérées, architecte agréé par la préfecture de l'Aisne en 1925* (architecte des communes de Moircourt, Montloux...).

Architecte des chemins de fer de l'État après la guerre de 1914. Participe au Village français à l'Exposition de 1925. Architecte en chef des Monuments historiques (concours de 1922) chargé successivement du Jura, du Doubs, de la Haute-Marne, de la Sarthe de 1928 à 1943 et de la Gironde de 1939 à 1944.

Expert près la justice de paix de Vanves, Sceaux et Neuilly-sur-Seine en 1914*.

Architecte expert près le tribunal de grande instance de la Seine.

GAM, DAD, US (1930*-1938*). SC (en 1938*).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPE, chevalier de la Légion d'honneur (1939), officier de l'Instruction publique (1925).

Adresse

Clamart, 18, rue Denis-Gogue en 1903*, puis Paris, rue Staël en 1903*, 6 bis, villa d'Alésia en 1922*.



[333]



[331]



[334]

Travaux et construction
Sceaux

- [334] Maison, 19, avenue Le-Nôtre, 1931-1933, pour le maître verrier Jacques Grüber (pour lequel il a construit en 1924 une maison à Paris, 10, villa d'Alésia).

Bibliographie
Ragot dir., 1991.

Pottier Maurice
(Pierre Achille)
1883-1982.

Formation
Famille d'Émile Pottier (1857-?, architecte du département de la Seine, diplômé ESA en 1876)? Diplômé de l'École centrale des arts et manufactures en 1907.

Profession
Ingénieur, patenté en qualité d'architecte en 1924.
Architecte au service des bâtiments de la Compagnie des chemins de fer du Nord de 1908 à 1910. Expert au service des Évaluations de la Commission des réparations (1925*). Ex-expert au service des Évaluations en 1930*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse
Neuilly-sur-Seine, 86, rue Charles-Laffitte de 1908 à 1943*.

Travaux et constructions
Antony

- Maisons (20 maisons) projet, rue d'Alsace-Lorraine, avenue de la Croix-de-Berny, 1936.

Boulogne-Billancourt

- Usine pour Maurice Claude et C^{ie}, 52, rue de Sèvres et 24, quai de Boulogne, 1923;

- Immeuble de rapport, 55, rue de la Rochefoucault, 1927;

- Immeuble de rapport, square Debussy, non localisé, 1933;

- Immeuble de rapport, 69-73, boulevard Suchet, 1934.

Colombes

- Maison, 14, boulevard des Oiseaux, 1926, inscription: «ECP Neuilly»;

- Immeuble de rapport et maison, entre la rue Denis-Papin et l'avenue Bourdonnet;
- Habitation, 69, rue Félix-Faure.

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 4, rue de la Garenne, 1926;

- Immeuble de rapport, 41, rue Jean-Pierre-Timbaud 1926.

Issy-les-Moulineaux

- Immeuble de rapport, 1, rue Ernest-Renan.

Nanterre

- Magasin, 51-53, rue du Chemin-de-Fer, 1930.

Neuilly-sur-Seine

- Maison dite « villa Hirsch », 18, rue Delabordère, 1913;
- Immeuble de rapport, 1, rue Frédéric-Passy, angle, rue de Longchamp.

Rueil-Malmaison

- Laboratoire non localisé, pour Georges Claude, 1926-1929;

- Maison non localisée, aménagement et décoration pour M. Colloredo-Mansfield, 1926.

Saint-Cloud

- Maisons, 8, avenue Belmontet et 13, avenue de la Pommeraie, 1926;

- Maison, 15 ter, avenue de la Pommeraie, aménagements, 1928;

- Maisons mitoyennes (3), avenue de Suresnes, non localisées, 1925;

- Maison, rue des Vignes, non localisée, vers 1929.

Bibliographie
Ragot dir., 1991.

Poudroux E.
mort en 1893.

Formation
Élève de Lesoufaché.

Profession
Architecte, successeur de Lesoufaché. SC.

Adresse
Paris.

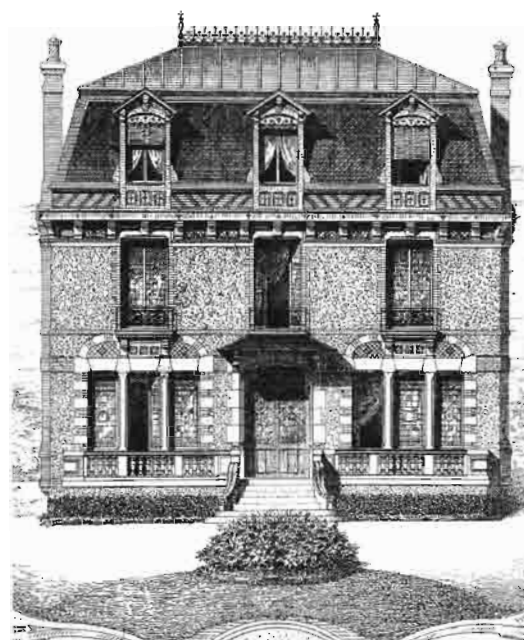
Travaux et constructions
Neuilly-sur-Seine

- Maison, 15, rue Pauline-Borghèse, non localisée (*La Semaine des constructeurs*, 1888-1889, p. 222-224);
- [335] Maison, 76, boulevard Bineau, non localisée (*La Semaine des constructeurs*, 1889-1890, p. 462-463).

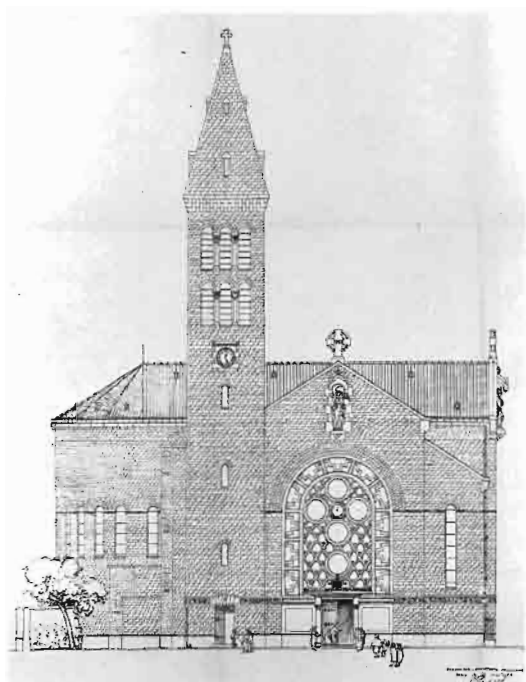
Pouthier Albert
voir Molinié Émile

Pradelle Georges
(Alexandre, Amet)
1865-1935.

Formation
École des beaux-arts, promotion 1885, élève de Guadet et Duray, 1^{re} classe en 1887.



[335]



[336]

Profession

Architecte de l'Exposition universelle de 1900 (1911*-1921*). Participe aux Salons de 1891, 1893 et 1896. SAF, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse

Paris, 5, rue de Luynes (1903*), 20, quai du Louvre (1907* et 1911*). Billancourt, rue de Meudon (adresse privée de 1890* à 1896*).

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

- Église paroissiale Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception, rue d'Issy, agrandissements, 1901-1903, détruite ; maison, 243 et 243 bis, boulevard Jean-Jaurès (Lambert, *Nouvelles constructions en matériaux variés*, 1910, pl. 7-8).

Nanterre

- [336] Église paroissiale Saint-Maurice-Sainte-Geneviève, 1924-1937, dans le cadre des Chantiers du cardinal, avec les architectes Yves-Marie

Froidevaux et Dacbert, inachevée (*L'Architecture*, 1938, p. 146-184 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7 ; *La Construction moderne*, 1928-1929, p. 487-490 ; octobre/décembre 1935, p. 45-57 ; *Christ dans la banlieue*, janvier 1936, octobre 1937, janvier 1938).

Neuilly-sur-Seine

- École privée, dite « Institution Saint-Dominique », 24-26, avenue Sainte-Foy, surélévation d'un bâtiment scolaire sur l'avenue, 1923 ;
- Immeuble de rapport, 14, rue Saint-Pierre, 1903, E. Gounod entrepreneur, P. Seguin sculpteur, E. Robert ferronnier (*L'Architecte*, 31 mars 1906 ; *L'Art décoratif*, mars 1905, p. 114 ; *La Construction moderne*, 31 mars 1906, p. 305-307 ; François Monod, *La Sculpture décorative au XX^e siècle*, Paris, s. d., vers 1910, pl. 10, 12, 20, 33, 40) ;
- Immeuble de rapport, 15, rue Chartran, 1912.

Prévot René

Formation

?

Profession

Architecte, expert près la justice de paix de Boulogne (1911*).

Adresse

Boulogne-Billancourt.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 17, rue de Normandie, 1910.

Clamart

- [337] Maison, route de Chevreuse, non localisée (*L'Habitation pratique*, décembre 1908, pl. 24, p. 48).



[337]

Prudhomme H.

Formation

?

Profession

Architecte. Architecte divisionnaire de l'Assistance publique.

Adresse

?

Travaux et constructions

Garches

- Hôpital « des chroniques », hôpital Raymond-Poincaré (*Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 5, p. 30, 87-88, 90 ; *Le Bâtiment illustré*, juillet 1936, p. 36-39 ;

1937, n° 4, p. 18-25 ; *La Construction moderne*, 1937-1938, t. II, p. 519-529).

Prunet Pierre

Formation

École des arts décoratifs.

Profession

Architecte.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Gentilly-sur-Seine, rue de la Glacière entre 1925* et 1943*.

Travaux et constructions

Antony

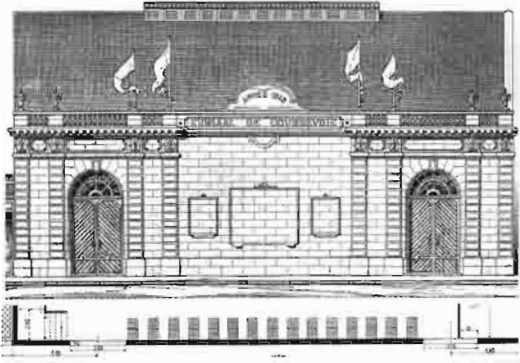
- [338] Maison dite « villa Prunet », 2, avenue de la Duchesse-du-Maine, angle de l'avenue Arouet, 1933, auteur commanditaire (*La Construction moderne*, 50^e année, 1934-1935, t. I, p. 129-138) ;
- Maison, 4, avenue de la Duchesse-du-Maine, entre 1933 et 1939 ;
- Maison, 25, avenue Léon-Blum.



[338]

Sceaux

- Maison, 1, avenue de la Duchesse-du-Maine, 1933 ;
- Maison, 24, avenue Rose-de-Launay.



Puijalon Eugène
1867-1934.

Formation

Apprentissage chez l'architecte René Drouard (à Issy-les-Moulineaux de 1867* à 1895*, architecte et professeur à l'École des arts décoratifs de 1860 à 1896).

Profession

Architecte (1903*-1921*). Architecte de la ville d'Issy-les-Moulineaux, de 1925* à 1934*, avec ses fils, les architectes Maurice Puijalon (1893-1968) et Jean Puijalon (1896-1951) qui lui succèdent dans cette fonction en 1935*.

Adresse

Issy-les-Moulineaux, 24, avenue Victor-Cresson.

Travaux et constructions
Courbevoie

- [339] Salle des fêtes, dite « Kursaal », projet non localisé, C. Matrat ingénieur constructeur (*L'Architecture usuelle*, supplément, 1908-1909, p. 250-253).

Issy-les-Moulineaux

- Maison, 24, avenue Victor-Cresson (1, allée Hoche), 1901, auteur commanditaire ;
- Immeuble de rapport, 6-8, rue du Général-Leclerc, 1907 ;

- Immeuble de rapport, 1, rue Jean-Jaurès, 1899, H. Séron constructeur.

Meudon

- Maisons jumelées, 18-18 bis, rue du Général-Gouraud.

Pussot Michel

Formation

?

Profession

Architecte associé à P. Lempereur en 1930*. En 1938*, associé à E. Berthaut (architecte DPLG).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, croix de guerre.

Adresse

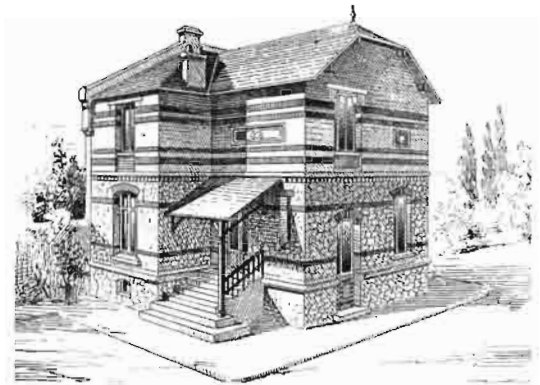
Paris.

Travaux et construction
Neuilly-sur-Seine

- [340] Maison, 74, rue de Longchamp, 1926, pour un marchand de vin, avec P. Lempereur, Pinard et Gautier stucateurs, Azzoni ferronnier (*La Construction moderne*, 11 novembre 1928, pl. 23-24, p. 67-69).



Puthomme
Raymond voir Brillaud
de Laujardière



Raban Théophile
1859-1944.

Formation

Fils de l'architecte Théophile (Edmé) Raban (1809-1885). École centrale des arts et manufactures.

Profession

Architecte ingénieur. Expert près la justice de paix des IX^e et XII^e arrondissements et des compagnies d'assurances ; architecte du Sous-comptoir des entrepreneurs près le Crédit foncier de France de 1911* à 1921*. SC, SAF. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Nanterre

- [341] Maisons non localisées (*La Construction moderne*, t. III, 24 sept 1898, p. 620 ; *La Semaine des constructeurs*, 1893-1894,

p. 17-19, dessins exposés au Salon de 1893).

Raban Théophile
(Edmé)
1809-1885.

Formation

École des beaux-arts promotion 1829, élève de Guénepin.

Profession

Architecte. Architecte du Sous-comptoir des entrepreneurs près le Crédit foncier de France (1885*). Inspecteur des Bâtiments civils, SC.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions
Colombes

- [342] Tombeau de la famille Guerlain, dans le cimetière (César Daly, *Architecture funéraire contemporaine. Spécimens de tombeaux, chapelles funéraires*



[...], Paris, Ducher et C^{ie}, 1871, 1^{re} section, B, pl. 5) ;
 • Maison, 18, avenue Menelotte, pour le parfumeur François Guerlain, vers 1863-1864 (Daly 1864, vol. I, p. 27-28, 30, et vol. III, exemple D1, pl. 15).

Raimbault E.

Formation

?

Profession

Architecte. Architecte expert (1911*-1914*). Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région de Fontenay-aux-Roses.

Adresse

Paris de 1888 à 1900. Fontenay-aux-Roses, route de la Bièvre (1903*-1914*). Longjumeau (Essonne), en 1921*.

Travaux et constructions Châtillon

- Habitation, 20, rue du Fort.

Fontenay-aux-Roses

- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1907-1914, p. 177-181, pl. 71) ;
- Maison, route de la Bièvre, non localisée (Tranchant s. d. [1908], pl. 53) ;

- [343] Maison, 4, avenue du Général-Leclerc, 1905, Félix Boncorps entrepreneur (Fontenay) (*L'Architecture usuelle*, t. II, 1908-1909, fig. 631-634) ;
- Habitation, 9, rue Félix-Pécaud ;
- Habitation, 3, rue François-Moreau ;
- Habitation, 18, avenue Gabriel-Péri, Boncorps entrepreneur ;
- Habitation, 7, rue Gambetta ;
- Habitation, 15, avenue du Général-Leclerc, Boncorps entrepreneur ;
- Habitation, 13, avenue de la République ;
- Habitation, 4, rue Robert-Marchand.

Raimbert André voir Papet Jean

Rajecki Gaston (François)

1856-?

Formation

École des beaux-arts promotion 1877, élève de Laisné.

Profession

Architecte. Architecte du gouvernement. Expert près la justice de paix du IX^e arrondissement. SDM (1925*).

Adresse

Paris (1886-1914*). Garches, boulevard de la Station (1894 à 1921*).

Travaux et constructions Garches

- Immeuble de rapport, 11, avenue Joffre, 1901 ;
- [344] Immeuble de rapport, 11 bis, avenue Joffre, 1902 ;
- Habitations, 24 et 48, rue Frédéric-Clément ;
- Habitation, 5, avenue Joffre, Beaudoin entrepreneur ;



[344]

- Habitation, 12, rue de Lorraine ;
- Habitation, 13, avenue du Maréchal-Leclerc ;
- Habitation, rue de Toulon, 1905.

Rançon Stanislas (François)

1847-1919.

Formation

École des beaux-arts promotion 1866, élève de Daumet.

Profession

Architecte vérificateur (1874*). SC. Sous-inspecteur des travaux de la ville de Paris (1885*). Inspecteur du service d'architecture du XV^e arrondissement en 1893*. Architecte honoraire de la ville de Paris (1911*-1935*).

Adresse

Sarcelle en 1874*. Paris, de 1885* à 1911*, puis Sèvres.

Travaux et constructions Bois-Colombes

- Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1895, 9^e année, pl. 71) ;
- Habitation, 5, rue Gambetta, 1893, Leyter et Bastier entrepreneurs.

Boulogne-Billancourt

- Immeuble de rapport, 14, rue Moisson-Desroches, 1903.

Colombes

- [345] Maison non localisée (*La Construction moderne*, 1893-1894, t. IX, p. 522) ;
- Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1885, pl. 17-19, col. 52-54).



[345]

Rapin Jacques (Marcel)

1889-?

Formation

École des beaux-arts, élève de Héraud, diplômé en 1920.

Profession

Architecte.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, médaille militaire.

Adresse

Reims en 1943.

Travaux et construction Bourg-la-Reine

- [346] Maison, 10, rue Auguste-Demmler, Henri Rapin (son frère) décorateur, H. Bouchard sculpteur, R. Subes feronnier (*La Construction moderne*, janvier 1928, p. 181-185, pl. 61-64).



[346]



[343]

Rastoueix Jean (Baptiste)

1874-?, né à Ussel
(Corrèze).

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.
Architecte communal de
Clamart et expert du
canton de Vanves (1911*-
1935*). SN (1930*).
Associé à Fernand Tinlot en
1914*.
Participe à la
reconstruction, architecte
agréé par la préfecture de
l'Aisne en 1925*.

Adresse

Paris, 1903*. Clamart,
31, rue de Paris, 1903*,
puis 16, rue L.-Dupont.

Travaux et constructions Clamart

- Cimetière, 26, rue du
Bois-Tardieu,
agrandissements, 1913 ;
- Chapelle funéraire, dans
le cimetière 26, rue du
Bois-Tardieu, pour la
famille Huchard-Gibert,
Rouillard entrepreneur, vers
1900 ;
- Crèche municipale Sainte-
Émilie, 26, rue du Troisy,
reconstruction, legs
Marguerite-Renaudin,
1908, Ch. Bourgeois
sculpteur ;
- [347] École maternelle des
Rochers, 70, rue

d'Estienne-d'Orves, vers
1900 ;

- École primaire des
Rochers, 43, rue
d'Estienne-d'Orves, 1921-
1927 ;
- École primaire de la
Plaine, 7, rue de Bretagne,
1922 ;
- Groupe scolaire Jules-
Ferry, 152-154, avenue
Jean-Jaurès et 6, rue Jules-
Ferry, 1906-1908,
G. Beauniée entrepreneur,
Ch. Bourgeois décorateur ;
- Immeuble de rapport,
33-33 bis, rue Chef-de-
Ville, 1911, Flécheau
entrepreneur,
Ch. Bourgeois sculpteur ;
- Habitation, 196 bis,
avenue Jean-Jaurès,
Tournemolle frères
entrepreneurs ;
- Habitation, 77, rue
Lazare-Carnot, 1909 ;
- Habitation, 33, avenue
Victor-Hugo, 1913,
Ch. Bourgeois sculpteur.

▼ Associé à Tinlot Fernand (Antoine)

1889-?, né à Saint-Dezery
(Corrèze).

Formation

?

Profession

Architecte vérificateur.
Associé à Rastoueix de
1914* à 1935*. SN
(1930*).
Participe à la
reconstruction, architecte
agréé par la préfecture de
l'Aisne en 1925.
Architecte de la ville de
Garches en 1935*-1938*.
Membre inscrit au conseil
de l'Ordre en 1943, croix
de guerre 1914-1918.

Adresse

Clamart, 16, rue Louis-
Dupont jusqu'en 1927.
Saint-Germain-en-Laye en
1925*. Garches, 18, avenue
Casimir-Daveine, « villa Les
Genets », à partir de 1930*.



[348]

Travaux et constructions Garches

- Maternité hôpital
(aujourd'hui crèche) 10, rue
de l'Église, 1935 ;
- [348] Usine de menuiserie
et maison d'habitation,
menuiserie Larode, 10, rue
de l'Abreuvoir, 1930,
A. Beaudouin
entrepreneur ;
- Immeuble de rapport,
22, rue de Toulon,
A. Beaudouin
entrepreneur ;
- Habitation, 56, rue
Frédéric-Clément ;
- Habitation, 3, avenue
Général-Leclerc, Collas
entrepreneur ;
- Habitation, 14, avenue
Raymond-Poincaré.

Vaucresson

- Habitation, 137, avenue
de la République.

Travaux et constructions en commun

Châtillon

- Immeuble de rapport,
8, avenue de Paris, 1913,
A. Fresne sculpteur.

Clamart

- Mairie, agrandissements,
vers 1920 ;
- Maison, 16, rue Louis-
Dupont, Ch. Bourgeois
sculpteur ;
- Immeuble de rapport,
8, avenue de Paris ;

- [349] Immeuble de
rapport, 223, avenue Victor-
Hugo, A. Fresne sculpteur ;
- Habitation, 19, rue de
Bièvre, 1913 ;
- Habitation, 144, avenue
Jean-Jaurès, Tournemolle
entrepreneur ;
- Habitation, 239, avenue
Jean-Jaurès ;
- Habitation, 22, rue Louis-
Guespin, A. Marrionnet
constructeur ;
- Habitation, 18, rue Paul-
Vaillant-Couturier, avec
F. Tinlot, Ch. Bourgeois
sculpteur ;
- Habitation, 30, avenue
Victor-Hugo, 1913,
Tournemolle entrepreneur.



[347]



[349]

Rebout Henri Mercier-Rebout Henri, dit 1859-?

Formation

École des beaux-arts.

Profession

Architecte.

Adresse

Châtillon, 24, rue de Clamart.

Travaux et constructions Clamart

- Maison, 31, rue Gambetta, 1899 (*Nouvelles annales de la construction*, 1901, pl. 41-42, col. 150-153) ;
- Maison, 194, rue Jean-Jaurès 1888 ;
- [350] Maisons non localisées (Rivoalen, *Petites maisons modernes de ville et de campagne* [...], vers 1910, pl. 8, XXX, XXXI).

ville de Paris (1911*-1921*), puis attaché à la préfecture de la Seine (1935*). Architecte communal de Fontenay-aux-Roses (1925*-1935*).

Adresse

Châtenay-Malabry, rue Sainte-Geneviève (1903*). Sceaux, rue Houdan (1911*-1938*).



[351]

Travaux et constructions Châtenay-Malabry

- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1907, p. 102-104) ;
- [351] Maison, 101, rue Anatole-France (*Nouvelles annales de la construction*, septembre 1911, col. 135-137, pl. 39-40) ;
- Habitation, 3, avenue Robinson.

Fontenay-aux-Roses

- Monument aux morts de 1914-1918, place du Général-de-Gaulle, 1921-1923, Raphaël Moncassin sculpteur ;
- Chapelle funéraire de la famille Greningaire, dans le cimetière, rue des Pierrelais, vers 1900 ;
- Habitation, 14, rue des Lombards.

Le Plessis-Robinson

- Monument aux morts de 1914-1918, 3, rue de la Mairie, 1921 ;
- Maison non localisée (*L'Habitation pratique*, 7 juillet 1906, p. 28).

Sceaux

- Maison, 9, avenue Carnot ;
- Maisons jumelées, 23-25, rue des Chênaux « les Joliettes » (*L'Architecture usuelle*, 1907-1914, p. 118-120) ;
- Maison, 99, rue Houdan, 1903, auteur commanditaire, actuellement hospice (*L'Architecture usuelle*, 1903, pl. 23-24) ;
- Maison, rue Houdan, non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, juin 1910, pl. 23-24, col. 81-84 ; *L'Architecture usuelle*, 1925, pl. 203, p. 83-85) ;
- Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1925, p. 94-95) ;
- Maison non localisée (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., pl. 36, p. 2-3) ;
- Maison non localisée (*Nouvelles annales de la construction*, 1909, pl. 17-18, col. 57-58) ;
- Habitation, 47, rue des Chênaux ;
- Habitation, 56, rue des Chênaux ;
- Habitation, 5, rue du Lycée ;
- Habitation, 37, avenue du Président-Franklin-Roosevelt.

Vaucluse

- Maisons, avenue de La-Celle, non localisées (*Nouvelles annales de la construction*, 1910, pl. 23-24, col. 81-84).

Remoissonnet Marcel (Alphonse Marie)

1880-1936.

Formation

Fils de l'architecte vérificateur parisien Simon Remoissonnet. École des beaux-arts promotion 1897, élève de Deglane, 1^{re} classe 1899, diplômé en 1905.

Profession

Architecte. SADG (1919). Croix de guerre 1914-1918.

▼ Associé à

Remoissonnet René (Sylvain Marie)

1879-1969.

Formation

Fils de l'architecte vérificateur parisien Simon Remoissonnet. École des beaux-arts promotion 1897, élève de Deglane, 1^{re} classe 1899, diplômé en 1903.

Profession

Architecte. Associé à son frère, ils succèdent à leur père vers 1913*. S'orientent vers le logement collectif et l'architecture industrielle. Architecte expert de l'Enregistrement et des Domaines. SADG (1919). René est membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, officier d'Académie.

Adresse commune

Paris (1907*-1914*), avenue des Gobelins (1907*), puis 66, rue Claude-Bernard. Clichy, 66, boulevard Jean-Jaurès (1911*-1930*).

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

- Concours pour la construction d'école, 1904, 2^e prix.

Clichy

- Usine de distillerie Maurice Etiemble, 44, rue de Neuilly, agrandissements et aménagements de la façade, 1911 ;
- Hôtel de voyageurs, dit « Grand Hôtel », 36, boulevard Jean-Jaurès ;
- Maisons, 55-59 et 63, rue d'Alsace, 1905 et 1906 ;
- Immeuble de rapport, 50, boulevard du Général-Leclerc, 1910, Veraza sculpteur ;



[350]

Reige Gabriel (Louis)

1870-?, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1889.

Profession

Architecte attaché au service d'architecture de la

- Immeuble de rapport, 48, boulevard Jean-Jaurès ;
- Immeuble de rapport, 26, rue de Maurice-de-Staël, 1914, Veraza sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 97, boulevard Victor-Hugo, Roulet, Bedard, Suau sculpteurs.

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 66, rue Aristide-Briand, 1906, Labetoulle V^{ve} et C. Coquery (Saint-Ouen) entrepreneurs ;
- [352] Immeuble de rapport, 83, rue du Président-Wilson, 1906, Bernard Mordefroid entrepreneur, Veraza sculpteur.



[352]

Montrouge

- Immeuble de rapport, 40, rue de Bagneux, 1914.

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 154, avenue Charles-de-Gaulle, 1935, Sammot et Lanstor entrepreneurs (Paris) ;
- Immeuble de rapport, 54, rue de Sablonville, 1913, Masson et Delau entrepreneurs.

Suresnes

- Immeuble de rapport, 65, rue de Verdun, vers 1905, Henri Gentilini entrepreneur.

Renaud Fernand

Formation

?

Profession

Architecte honoraire de l'Assistance publique, médaille d'honneur de l'Assistance publique (1914*). Architecte expert, SN (1921*). Spécialité de constructions industrielles (1930*). Expert près la justice de paix (1938*). Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918.

Publication : *Fernand Renaud, architecte expert, SN, AAAC, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, palme d'officier d'Académie. Quelques travaux*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d., (1938).

Adresse

Paris, rue Legendre.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Bâtiments industriels, établissements de la société industrielle de TSF ;

- Bâtiments industriels, carrosserie, établissements Lescure.

Bois-Colombes

- Lotissement de maisons, 6, 7, 9, 11, square Saint-Thibaut, non localisé (*Fernand Renaud* [...], pl. 3) ;
- Bâtiments industriels, usine de mécanique générale pour aviation, Air-Équipement, rue Faidherbe. Boulogne-Billancourt
- Bâtiments industriels, usine de construction d'amortisseurs, établissements RAM.

Bourg-la-Reine

- Bâtiments industriels, tannerie, Société commerciale transatlantique.



[353]

Clichy

- [353] Immeuble de rapport, entrepôt commercial de la distillerie Foucher en rez-de-chaussée, 5-5 bis, rue Charles-et-René-Auffray (rue de l'Union), 1926, bureaux et vente en rez-de-chaussée sur rue, bâtiments industriels dans la cour (*Fernand Renaud* [...], pl. 4) ;

- Immeuble de rapport, 94, rue de Paris (*Fernand Renaud* [...], pl. 4) ;

- Bâtiments industriels, ancienne distillerie du Centre (société Foucher fils et Neyrat), 17-23, rue Casterès, 1922 ;

- Bâtiments industriels, appareillage électrique, établissements Bardon ;

- Bâtiments industriels, biscotterie Grégoire, 50, rue du Bois (*Fernand Renaud* [...], pl. 7) ;

- Bâtiments industriels, carrosserie, établissements Charles ;

- Bâtiments industriels, carrosserie, établissements Dautre ;

- Bâtiments industriels, charbonnage, établissements Lescure ;

- Bâtiments industriels, usinage, établissements Clément ;

- Bâtiments industriels, usine, Dreyfus frères, Avionerie, Aviorex, rue du Bois ;

- Entrepôts, ateliers, magasin de vente et logement ;

- Bâtiments industriels, usine, rue Morel-angle du

boulevard Victor-Hugo, pour Bendix (*Fernand Renaud* [...], pl. 8) ;

- Bâtiments industriels, usine de construction mécanique pour automobiles, rue Sanzillon, pour Bendix-Piganeau et C^{ie} (*Fernand Renaud* [...], pl. 7).

Renault Hilaire

Formation

?

Profession

Architecte de l'Exposition universelle de 1889.

Recommandé par Tranchant (s. d. [1908]), pour la région d'Issy-les-Moulineaux et Boulogne-Billancourt.

Adresse

Paris, rue de l'Université. Issy-les-Moulineaux, 2, rue du Viaduc.

Travaux et constructions

Issy-les-Moulineaux

- [354] Maisons à 3 logements, 14, rue d'Estienne-d'Orves et 20, allée des Citeaux, 1886, pour Naud et C^{ie} (*La Semaine des constructeurs*, 12 juin 1886, p. 590-591 ; *La Construction moderne*, 1890) ;

- Maison non localisée (Tranchant s. d. [1908], p. 60).



[354]

Ricadat Paul

1863-?, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1883.

Profession

Architecte. Vice-président de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture en 1898-1900. Conseiller municipal d'Asnières, successeur de E.-V. Chevallier à Asnières en 1900*.

Architecte de la coopérative des HBM « Le Foyer » en (1903*). SC, SAF (1911*). Expert près la justice de paix de Gennevilliers et d'Asnières (1911*-1930*), et de Levallois (1921*). Expert de l'État et expert de la compagnie d'assurance « La Métropole » (1925*-1930*). Architecte de la commune de Villeneuve-la-Garenne (1925*-1930*).

Adresse

Asnières, 22, rue Traversière (1900*), rue Saint-Denis (1903*), puis 84, rue de la Marne.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [355] Groupe scolaire Flachet, 48, rue Chanzy, 1904-1909, lauréat du concours (*L'Architecture*, 13 novembre 1903, p. 468-470) ;

- Maison, 53 bis, rue du Château, 1909 ;
 - Maison, 12, rue Jean-Jacques-Rousseau, 1906 ;
 - Maison, 44, rue Montesquieu, 1902 ;
 - Immeuble de rapport, 5, rue Bernard-Jugault, 1904, L. Leclère entrepreneur (Asnières) ;
 - Immeuble de rapport, 68, rue Maurice-Bokanowski, 1903.
- Courbevoie**
- Maison, 23, rue Auguste-Bailly, 1910 ;
 - Maison, 19, rue de Normandie, 1899, détruite, pour la société des HBM « le Foyer » (*La Construction moderne*, 8 avril 1899, p. 331-332) ;
 - Habitation, 337, rue Saint-Denis 1913, L. Martin sculpteur.

Richard Joachim (Casimir)

1869-1950, né à Capdenac-Gare (Aveyron).

Formation

École des beaux-arts promotion 1889, élève d'André, 1^{re} classe en 1893. Suit les cours d'Anatole de Baudot.

Dessinateur chez Henri Audiger.

Profession

Associé à Henri Audiger (?-1908) de 1895 à 1908, à son gendre Georges Rœhrich de 1919 à 1932, puis à son fils Georges (1909-?) de 1932 à 1945. Membre fondateur du Groupement des architectes modernes (GAM). Architecte expert près le tribunal civil de la Seine. Architecte au Comité national des expositions coloniales en France, aux colonies et à l'étranger (1914*). Architecte-conseil de la Société des grands

hôtels parisiens. Architecte du journal *Le Matin*, du *Petit Journal*, de l'agence Havas.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

Adresse

Paris, 15, avenue Perrichont.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Maison, 64, rue Maurice-Bokanowski, 1894-1895, avec Henri Audiger.

Issy-les-Moulineaux

- Usine de parfum, non localisée, 1897.

Neuilly-sur-Seine

- Garage, rue de Villiers angle, rue de Rouvray, 1927, avec G. Rœhrich ;
- Maisons, 6-8, rue Frédéric-Passy, 1924, aménagements ;
- Maison, 41, rue Saint-James, 1910 (surélevée en 1921 par SELLIER) ;
- [356] Immeuble de rapport, 34, rue du Bois-de-Boulogne, 1913, Blazeix entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 38-40, rue du Bois-de-Boulogne, 1930, Th. Pradeau entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 44, rue du Bois-de-Boulogne, 1913, Th. Pradeau entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 2, rue Frédéric-Passy, 1913, H. Blazeix entrepreneur ;

- Immeuble de rapport, 11-13, rue Frédéric-Passy, 1914, E. Demay entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 15, rue Frédéric-Passy, 1914, Demay entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 50, rue de Longchamp, 1914, Th. Pradeau entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 52, rue de Longchamp, 1913, Blazeix entrepreneur.

Bibliographie

Bouyx (Bénédicte), *Joachim Richard et la construction en béton armé, 1900-1914*, DEA, Paris IV, dir. B. Foucart et F. Hamon, 1990.

Rigolley Amable (J.)

Formation

?

Profession

Architecte. Expert près la justice de paix d'Asnières et des compagnies d'assurance (1914*). Expert immobilier en 1938*.

Adresse

Courbevoie, 7, rue des Fauvettes en 1903*. La Garenne-Colombes, rue Jeanne-d'Arc de 1903* à 1911*. Asnières en 1914*. Paris de 1921* à 1938*.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Maison, 26, rue de la Sablière, 1906, pour un industriel dont il construit aussi les ateliers derrière la maison, Soulette entrepreneur (*La Construction moderne*, avril 1911, p. 329-332, pl. 69-70).

Courbevoie

- Maison, 25, avenue de la République ;
- Habitation, 39-41, rue Hoche ;



[355]



[356]



[357]

- Habitation, 133-135, rue de Normandie ;
- Habitation, 51, avenue de la République.

La Garenne-Colombes

- [357] Immeuble de rapport, 29, rue de Plaisance, 1905, L. Boutier entrepreneur.

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 59 bis, rue Rivay, 1926.

Rischmann Armand

Formation

Fils de l'architecte Jules Rischmann de Bois-Colombes, neveu de l'architecte Lucien Rischmann.

Profession

Associé à son père en 1914*. Associé à Louis Houblain. Architecte du gouvernement, 1935-1938. SABO.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier d'Académie.

Adresse

Bois-Colombes, 1, rue Ernest-Besançon.

▼ Associé à Houblain Louis

Formation

?

Profession

Expert près la justice de paix du IV^e arrondissement de 1930* à 1938*.

Administrateur d'immeubles et SABO en 1938*.

Adresse

Bois-Colombes, 1, rue Ernest-Besançon de 1921* à 1930* et rue Hoche de 1930* à 1938*.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Usine de cosmétiques Millot (actuellement

L'Oréal Vichy), 2, rue de Solférino, 3, avenue Sainte-Anne, surélévation vers 1935.

Travaux et constructions en commun Asnières-sur-Seine

- Maisons, 2-4, avenue de Colombes ;

- Maison, 82, rue de Colombes.

Bois-Colombes

- [358] Immeuble de rapport, 6, avenue Villebois-Mareuil, vers 1925 ;

- Habitation, 24, rue Charcot ;

- Habitation, 23, rue Déroulède ;

- Habitation, 23, rue de la Paix.



[358]

Colombes

- Maison, 18, rue Denis-Papin ;

- Habitation, 19, rue de la Concorde ;

- Habitation, 12, rue Courteline ;

- Habitation, 7, rue Diderot, Laroche et Milliot entrepreneurs (Bois-Colombes) ;

- Habitation, 43, rue Félix-Faure, 1946, avec Ch. Gillet de Colombes, Pagaud entrepreneur (Asnières) ;
- Habitation, rue Hoche, Joubert entrepreneur (Bois-Colombes).

Rischmann Jules (Romuald Perdican)

1844-?

Formation

Frère de l'architecte Lucien Rischmann (né en 1852, à Paris, à Boulogne-Billancourt en 1885*). École des beaux-arts promotion 1862, élève de Salleron.

Profession

Architecte. Architecte du ministère des Finances (1895*-1911*). Expert de l'Enregistrement (1895*-1925*). Associé à son fils Armand en 1914*.

Adresse

Paris de 1874* à 1878*. Bois-Colombes, 1, rue Ernest-Besançon (1895*-1925*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- [359] Immeuble de rapport, 51, rue de Chanzy, angle rue Faidherbe, 1908, E. Aulombard entrepreneur (Rivoalen, *La Brique moderne*, s. d., p. 43-44).

Bois-Colombes

- Habitation, 33, rue Déroulède, avec son fils Armand Rischmann.



[359]

Profession

Architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Membre de la commission générale des Bâtiments civils. Expert près la cour d'appel et le tribunal civil.

Architecte du Crédit foncier d'Algérie, de la Société foncière lyonnaise, de la Compagnie d'assurance générale. Expert près des compagnies d'assurance « Le Soleil » et « l'Aigle ». Médailles au Salon de 1893 et à l'Exposition universelle de 1900. prix au concours des façades de Paris ; président du Salon de l'automobile. Participe aux Salons de 1884-1885, 1890, 1892-1893, 1894-1895, 1897-1898, 1900, 1903-1904. Commissaire général du gouvernement français à l'Exposition de Vienne.

Officier de la Légion d'honneur en 1904. SAF.

Adresse

Paris.



[360]

Travaux et constructions Meudon

- [360] Établissement de bains et hôtel de voyageurs, dit « hôtel du Belvédère » à Bellevue, 1, place Aristide-Briand (aujourd'hui Centre national de recherches scientifiques) 1893 (*La Construction moderne*, 7 octobre 1893, p. 6-7, pl. 4), présenté au Salon de 1893 ;

Rives Gustave (Bernard Auguste)

1858-1926, né à Saint-Palais.

Formation

École des beaux-arts promotion 1876, élève de Train et André ; 1^{re} classe en 1879.

● Maison dite « Les Capucins », 2, rue des Capucins, 1890, pour Gabriel Thomas, détruite en 1990 (*La Construction moderne*, 18 janvier 1896, pl. 31-32, p. 186, fig. 150), présentée au Salon de 1897.

Neuilly-sur-Seine

● Immeuble de rapport, 105, avenue du Roule, 1897 ;
● Immeuble de rapport, 80, rue Charles-Laffitte 1888, Denisson et Hess entrepreneurs (*La Construction moderne*, 24 novembre 1888, pl. 13-17, p. 77-78).

Rueil-Malmaison

● Maison, 129, rue de Paris (*Le Moniteur des architectes*, 1897, p. 88, pl. 61 ; *La Semaine des constructeurs*, 1894-1895, p. 90-92 ; Planat², s. d. [1890]), présentée au Salon de 1897.

Rivoalen Émile (Marcelin)

1848-1913, né à Morlaix.

Formation

École des beaux-arts promotion 1862, élève de Lebas et Ginain, 1^{re} classe en 1868.

Profession

Architecte, ingénieur. Architecte du département du Finistère pour le 1^{er} arrondissement de Brest. Ancien architecte d'arrondissement, SC en 1895*.

Publications : *Petites maisons modernes de ville* [...] ; *Maisons modernes de rapport et de commerce à petits et moyens appartements récemment construites, publiées sous la direction de E. Rivoalen, ancien architecte départemental d'après les plans, devis, règlements*

communiqués par les architectes, Paris, Georges Fauchon, s. d. (avant 1910, après 1906) ; *La Brique moderne* [...].

Engagé par C. Daly à la RGA en 1880. Directeur de *L'Architecture usuelle* en 1911*. Dessinateur dans *La Semaine des constructeurs*.

Adresse

Paris et Montrouge, 10, rue Gutenberg (1894*-1896*), 16, rue de la Crèche en 1907* puis 65, avenue de la République.

Travaux et constructions

Montrouge

● Maison, 10, rue Gutenberg (*Nouvelles annales de la Construction*, 1894, pl. 12-13, col. 37-39).

Puteaux

● Immeuble de rapport, rue de la Mairie, non localisé (*Nouvelles annales de la construction*, 1905, pl. 30-31, col. 101-102).

Robin Guy

1889-1966.

Formation

?

Profession

Architecte. Associé à Bernard Lhotellier.

Adresse

Paris et Saint-Ouen en 1938*.

▼ Associé à

Lhotellier Bernard

1887-1964.

Formation

?

Profession

Architecte. SN. Publication : B. Lhotellier, G. Robin, *Art et technique. Constructions et installations*. B. Lhotellier architecte SN, croix de guerre, Guy Robin architecte EBA chevalier de la Légion d'honneur, Paris,

Société française d'édition d'art, s. d., (1935).

Adresse

Saint-Ouen.

Travaux et constructions en commun

Asnières-sur-Seine

● Poste électrique Novion (*Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 51-52 ; *La Technique des travaux*, mars 1939) ;

● Bâtiment industriel Union d'électricité, travaux, 1935 ;

● Bâtiment industriel, sous-station électrique pour la société Nord-Lumière.

Courbevoie

● Sous-station électrique, pour la société Ouest-Lumière, 1931 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 9, p. 42-43).

Gennevilliers

● Immeuble de bureau et habitations pour employés, 1927, pour la société Ouest-Lumière ;

● Maisons pour la société Nord-Lumière.

Malakoff

● [361] Bâtiment industriel, 14-32, boulevard du Colonel-Fabien, sous-station électrique de Vanves-Malakoff pour la société Ouest-Lumière, 1933, E. Sevellec ingénieur (*Architecture d'aujourd'hui*, juin 1934, p. 43 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 1939, n° 6, p. 54).

Montrouge

● Bâtiment industriel, centrale électrique, 3, rue du Colonel-Fabien, 1934, E. Sevellec ingénieur.

Puteaux

● Bâtiment industriel, pour l'Union d'électricité, 1932 ;
● Maison, 1935, non localisée.

Roblin Henry

Formation

Famille de géomètres (1867*) puis d'architectes vérificateurs de Puteaux.

Profession

Architecte. L'architecte Pierre (Henry) Roblin lui succède en 1920.

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 5, rue Louis-Philippe (1903*-1914*). Carolles-sur-Mer (Manche) en 1903*.

Travaux et constructions

Levallois-Perret

● Immeuble de rapport, 3, rue Carnot, 1905.

Neuilly-sur-Seine

● Immeuble de rapport, 9, rue Amiral-de-Joinville, 1905 ;

● Immeuble de rapport, 18, rue Angélique-Verrien, 1912 ;

● Immeuble de rapport, 22, rue Berteaux-Dumas, 1911 ;



[361]



[362]

- Immeuble de rapport, 18 bis, rue de Chartres, 1901 (Cary, *Détails d'architecture contemporaine*. 2^e série, *Cent portes cochères*, Paris, Cary, 1904, pl. 86) ;
- Immeuble de rapport, 20, rue de Chartres, 1900 ;
- [362] Immeuble de rapport, 6, boulevard Inkermann, 1897 ;
- Immeuble de rapport, 16 bis, rue Louis-Philippe, 1904 ;
- Immeuble de rapport, 12, rue Montrosier, 1898 ;
- Immeuble de rapport, 9, rue Perronet, 1905 ;
- Immeuble de rapport, 52, rue Perronet, avec Victor Dutocq architecte (Cary, *Détails d'architecture contemporaine...*, pl. 32) ;
- Immeuble de rapport, 22, avenue du Roule, 1911 ;
- Immeuble de rapport, 73, avenue du Roule, 1912.

Roffi Boniface

Formation

?

Profession

Entrepreneur en maçonnerie ; constructeur breveté (tôlerie) SGDG (1925*).

Adresse

Boulogne-Billancourt, 17, rue Carrée.



[363]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- [363] Maison et entreprise dans la cour, 17, rue Fernand-Pelloutier, 1885.

Rousselot

Raymond

voir Navarre A. E.

Rousset Henri

Formation

?

Profession

Architecte, arbitre rapporteur près le tribunal de commerce de la Seine, expert près la justice de paix du XI^e arrondissement.

Adresse

Paris.

Travaux et construction

Rueil-Malmaison

- [364] Maison, 17, rue Vigée-Lebrun, maison de garde (*L'Habitation pratique*, août 1899, n° 6, vol. 1, p. 21, pl. 31-34).



[364]

Roux-Spitz

Michel

1888-1957, né à Lyon.

Formation

École des beaux-arts de Lyon de 1906 à 1912, élève de Tony Garnier. École des beaux-arts de Paris en 1912, élève de Redon. grand prix de Rome en 1920.

Profession

SADG en 1920. En 1923, adhère au groupe des architectes modernes.

Participe à l'Exposition de 1925 et aux Salons de la Société des artistes décorateurs de 1927 à 1930.

Architecte en chef de la Bibliothèque nationale en 1932.

Architecte des PTT en 1928, architecte de la direction régionale des PTT à Lyon (1933-1938), architecte en chef du ministère des PTT en 1942.

Enseigne la théorie de l'architecture aux Beaux-Arts de 1942-1944.

Collaborateur à la revue *Petite maison. La Revue de l'habitation*, janvier 1930 ;

rédauteur en chef de *L'Architecture* de 1925 à 1932 ; collaborateur à *L'Architecture française* de

1943 à 1950 et à *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, officier de la Légion d'honneur.

Publications : Michel Roux-Spitz. *Réalisations*, vol. I (1924-1932), vol. II (1932-1939), vol. III (1943-1957), Paris, Vincent Fréal et C^e, resp. 1933, 1939 et 1959 ; *Exposition des Arts Décoratifs, Paris, 1925. Bâiments et jardins*, Paris, A. Lévy, 1928.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Paris (II^e), Bibliothèque nationale, rue Richelieu,



[365]

remaniement 1932-1936, en particulier cabinet des Estampes et son grand escalier, inscrits le 29/12/1983.

Paris (VI^e), immeuble 14, rue Guynemer, 1925-1928, inscrit le 22/04/1986. Paris (XIV^e), immeuble, 3, rue de la Cité-Universitaire, 1925-1928, inscrit le 12/06/1986.

Travaux et constructions Gennevilliers

- Immeuble de bureaux et logements, 1930, pour les aciéries Delachaux.

Neuilly-sur-Seine

- [365] Immeuble de rapport, 45-47, boulevard Inkermann, 1930 (*Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 1, p. 34-37, fig. 5 ; *Encyclopédie d'architecture*, t. IX, 1935, pl. 48-49 ; Jean Martel, *Évolution architecturale*. t. I, Paris, Bonadona, 1932, pl. 17, 63-67, 105-107 ; Michel Roux-Spitz, t. II, p. 27-29, pl. 72-74).

Sèvres

- Ancienne École nationale supérieure de céramique, 4-6, Grand-rue, 1929-1932 (*L'Architecte*, 1933, p. 72-73 ; *Architecture d'aujourd'hui*, mai 1933, p. 14-17 ; *Art et industrie*, mai 1933, p. 6-8 ; *La Construction moderne*, 1932-1933, t. II, p. 445-450 ;

Encyclopédie d'architecture, 1932, t. VI, pl. 69, 70). Édifice protégé au titre des monuments historiques (inscrit le 03/06/1991).

Bibliographie

Raynaud (M.), Laroque (D.), Rémy (S.), *Michel Roux-Spitz, architecte 1888-1957*, Liège et Bruxelles, 1993.

Roy Lucien (Robert)

1850-1941, né à Nantes.

Formation

École des beaux-arts promotion 1871, élève de Vaudremer, diplômé en 1886.

Profession

Architecte des Monuments historiques et édifices diocésains, architecte en chef des Monuments historiques (concours de 1893). Expert près le tribunal civil et de commerce de la Seine. Architecte de la section française de l'Exposition universelle de 1900 (pavillon de la Chambre de commerce de Paris). Chevalier de la Légion d'honneur. SC, US, SN, SADG.

Adresse

Paris, 50, rue des Rochers.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Maison, rue Puvis-de-Chavannes, 1905, non localisée (*Arts décoratifs*, 1905) ;
- Salle des fêtes, 24, avenue de Sainte-Foy, pour l'institution Saint-Dominique, Figarol frères ciment armé, 1910, et [366] bâtiment scolaire, 23, boulevard d'Argenson.

Roy Robert

1892-1958.

Formation

École des beaux-arts, élève de Bernier et Pontrémoli, diplômé en 1920.

Profession

Architecte. Architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux. SADG. Croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions La Garenne-Colombes

- École maternelle, 16, rue Fernand-Drouilly, 1928, avec A. H. Lorenz.

Puteaux

- Monument à Jean Jaurès, 1928, 128, rue Jean-Jaurès, avec A. H. Lorenz, J. Martin sculpteur ;
- Groupe scolaire, lauréat



[367]

du concours ouvert en 1921 avec Goupil et Wallet.

Construction avec A. H. Lorenz, ils conservent les plans mais modifient décor et élévation (*La Construction moderne*, 1921-1922, pl. 43-44, p. 84) ;

- École maternelle Benoit-Malon, 7, rue Collin, 1926 ;
- École primaire de garçons Benoit-Malon, 8, rue Collin, 1925 ;
- [367] École primaire de filles Jean-Jaurès, 48, rue Eugène-Eichenberger, 1924-1926.

Suresnes

- École primaire, 2, rue Maurice-Payret-Dortail, projet avec A. H. Lorenz et Reverron (*La Construction moderne*, 1920-1921, p. 357, pl. 177-180).

Royer Jean (Louis)

1903-1981, né à Boulogne-sur-Seine.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1921.

Profession

Architecte urbaniste. DESA, DIUP, SAF. Expert près les tribunaux de Libourne (Gironde) en 1935*. Adjoint d'Henri Prost pour le plan d'aménagement de la région parisienne en 1928. Directeur administratif de l'École spéciale

d'architecture (1929*), directeur des études (1968*). Président de la Société des diplômés de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris. Directeur de la revue *Urbanisme*.

Adresse

Boulogne-Billancourt (1925*-1938*).



[368]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- [368] Maison, 34, rue Émile-Landrin, 1931.

Garches

- Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, place Jean-Barat, 1923, Ch. Garrus entrepreneur (*La Construction moderne*, 1924-1925, p. 88-89, pl. 29-39).

Rutté Paul (de)
voir Bassompierre-Sewrin Joseph



[366]

Sabine H.

?- dernière mention 1886.

Formation

?

Profession

Architecte, expert près la justice de paix du XVII^e arrondissement, membre de la Société des antiquaires de Normandie (1874*). Directeur de *L'Architecture*. SN.
Adresse
Paris.

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

• Église Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception, rue d'Issy, projet d'agrandissement, 1879, sans suite.

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 6, rue Parmentier, 1872 ;
- Maison, 38, boulevard Victor-Hugo, détruite (Daly 1864, vol. II, section I, pl. 5 haut) ;
- [369] Maison, 30, avenue du Roule, 1875 (actuel collège Sainte-Croix).



[369]

Sage Jacques

voir Delaire Jacques

Saint-Maurice

Jean voir Pelée de Saint-Maurice Jean

Salard Germain

1836-1913.

Formation

École des beaux-arts promotion 1854, élève de Questel.

Profession

Architecte (1874*). Inspecteur des travaux de la ville de Paris (1885*) ; architecte de la ville de Paris (hôtel de ville et église Saint-Joseph) (1911*). SC, SAF.

Adresse

Paris.



[370]

Travaux et constructions

Boulogne-Billancourt

- [370] Immeuble de rapport, avenue Pierre-Grenier, non localisé (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], pl. 5-9).

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 15, rue Chevallier, détruit.

Sanson Ernest

(Paul)

1836-1918.

Formation

École des beaux-arts promotion 1855, élève de Diet et Questel.

Profession

Reprend le cabinet de A. N. Bailly en 1863. Prend

comme collaborateur son fils Maurice Sanson et Victor Barillet. Grande médaille d'or de la SC en 1908. Chevalier de la Légion d'honneur en 1911.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Le Creusot (Saône-et-Loire), château de la Verrerie, rénovation pour Eugène II Schneider, 1905-1909, classé le 10/12/1984. Menetou-Salon (Cher), château, 1890, inscrit le 16/06/1989.

Travaux et construction

Levallois-Perret

- [371] Hospice Richard-Wallace, puis Hertford British Hospital Corporation, 48, rue de Villiers, pour Richard Wallace, inauguré en 1879 (*L'Architecture*, 13 mai 1888, p. 233-236 ; *Le Moniteur des architectes*, 1879, p. 66-67, 82-83, 98), obtient la Grande médaille d'architecture privée en 1884.

« Société de constructions rapides », en 1925, et de 1924 à 1931 dépose des brevets pour des systèmes de construction industrialisés. Nombreuses médailles (Expositions de 1900, Turin 1902, Union centrale des arts décoratifs, Milan 1906, SC) et premiers prix (concours des HBM du département de la Seine, Londres 1908). Cofondateur de la Société des architectes modernes (SAM) en 1923 avec



[371]

H. Guimard, J. Richard, T. Selmersheim. Professeur à l'ENSBA en 1931. Professeur à l'ENSAD de 1929 à 1931. Membre du comité d'*Architecture d'aujourd'hui* en 1931-1932.

Publications : Sauvage H., Sarazin Ch., *Éléments d'architecture*, Paris, Ch. Schmid, 1910 ; Sauvage H., *La Boutique à Treize*, Paris, 1923.

Adresse

Paris, 26, rue Vavin (1926*).

Œuvres protégées

Onze édifices protégés au titre des monuments historiques.

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 11, villa Madrid, 1931 (permis de construire



[372]

1926) (*Architecture d'aujourd'hui*, hors-série juin/juillet 1931, p. 107) ;
 • [372] Immeuble de rapport, 8 bis, boulevard Maillot, angle, rue Montrosier, 1928, collaborateur : La société anonyme des établissements Borderel et Robert (ferronnerie), Ruhlmann décorateur (*L'Illustration*, 30 mars 1929 ; Azéma Léon, *Documents d'architecture contemporaine*, Paris, A. Vincent et C^{ie}, 1927, 3^e série, pl. 16 ; DeFrance Henri, *Nouveaux immeubles, façades, plans, détails*, Paris, Ch. Massin, coll. « Architectura », 1929, pl. 22-24 ; Virette Jean, *La Façade et ses détails*, Paris, Bonadona, coll. « Répertoire de l'architecture moderne », 1929, pl. 14-19).

Bibliographie
 Ragot dir., 1991.

Sauvestre Stephen

(Charles Léon)
 1847-1919, né dans la Sarthe.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1868.

Profession

Architecte ingénieur. SC. Inspecteur pour la reconstruction du théâtre de Brest. Médaille au Salon de 1869. Participe à l'Exposition universelle de 1878 (pavillon du Gaz) ; de 1889

(architecte de la tour Eiffel, de différentes sections des Colonies françaises, galerie des Machines, pavillon du Nicaragua).

Architecte de la famille de l'industriel Albert Meunier à partir de 1895.

Vice-président de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture en 1873-1874.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Noisiel (Seine-et-Marne), ancienne usine Meunier, bâtiment dit « La Cathédrale » sur l'île de la Marne, avec Gustave Eiffel et Considère, 1905, inscrit le 07/04/1986.



[373]

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

• [373] Maison, pour Albert Meunier, 30, boulevard Victor-Hugo, 1884, détruite (*La Construction moderne*, 2^e année, 30 novembre 1886, p. 66, 89, pl. 9-11 ; *La Semaine des constructeurs*, 1890-1891, p. 378-380 ; Chabat s. d. [vers 1900], pl. 13).

Schneider Henri voir Lescot Jean

Sédille Paul

1836-1900.

Formation

Fils de l'architecte Jules Sédille (1807-1871). École des beaux-arts promotion 1857, élève de son père et de Guénépin, 1^{re} classe en 1860.

Profession

Nombreuses médailles (SC pour l'architecture privée, expositions universelles de 1878, 1889). Chef du service des installations de l'Exposition de 1889. Architecte des Bâtiments civils pour la Manufacture nationale de Sèvres ; membre du conseil des Bâtiments civils.

Adresse

Paris, 28, boulevard Malesherbes (1891*).

Œuvres protégées

Le Creusot (Saône-et-Loire), remonté au château de la Verrerie, pavillon de l'Exposition de 1878 pour la maison Schneider, inscrit le 10/12/1984.

Paris (VIII^e), ancien hôtel Sédille, 28, boulevard Malesherbes, 1877, inscrit le 22/07/1992 et parties classées le 25/06/1993. Paris (IX^e), magasins du Printemps, rue du Havre, boulevard Haussmann et rue de Provence, 1881-1883, inscrits le 15/01/1975.

Travaux et constructions

Levallois-Perret

• [374] Usine et maison d'habitation, 19, rue Collange, pour les cirages Marcerou (puis usine Olida) détruites (*L'Architecture*, monographies hors texte, 1892, p. I-IV, pl. 1-4).

Neuilly-sur-Seine

• Atelier de peintre, boulevard Bineau, non localisé (*La Semaine des constructeurs*, 1887-1888, p. 331-332) ;
 • Atelier de photographe, rue Jacques-Dulud, détruit (*La Semaine des constructeurs*, n° 34, 1893, p. 403, 427 ; Chabat s. d. [1888], pl. XLIV, p. 18-19) ;



[374]

● Immeuble de rapport, 105, avenue Charles-de-Gaulle, 1870-1872 ; maison en retrait (Gelis Didot et Lambert, *Hôtels et maisons de Paris, façades et détails relevés et dessinés par...*, 1893, pl. 19-20 ; Chabat s. d. [1888], pl. 44).

Bibliographie
Girveau (Bruno), *Paul Sédille (1836-1900)*, thèse inscrite en 1997, Paris IV, dir. B. Foucart.

See Charles

Formation
?

Profession
Architecte ingénieur.

Adresse
Neuilly-sur-Seine, 152, rue Perronet (1903*).

Œuvre protégée
Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), ancienne manufacture des Œilliers, bâtiment de 1913, inscrit le 22/10/1996.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine
● [375] Maison non localisée (*L'Habitation pratique*, 6 août 1904, 2^e série, n° 8, p. 30-32).

Saint-Cloud
● Immeuble de rapport, 8, rue de Vitris, « villa d'appartements » (*La Construction moderne*, 1929-1930, p. 82-87).



[375]

Sellerier A. E.

Formation
?

Profession
Architecte vérificateur (1885*-1895*). SN. Expert près la justice de paix du canton de Neuilly-sur-Seine, gérance de propriétés (1895*-1914*). Vente de propriétés (1895*-1911*).

Adresse
Levallois, 60, rue Chaptal (1885*-1914*). Paris, bureaux, rue de Courcelles, à partir de 1903*.



[376]

Travaux et constructions Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 6, rue Aristide-Briand ;
- Immeuble de rapport, 34, rue Jean-Jaurès, 1889 ;
- Immeuble de rapport, 88, rue du Président-Roosevelt, 1892 ;
- Immeuble de rapport, 96, rue du Président-Roosevelt, 1902 ;
- Immeuble de rapport, 12, rue Rivay, 1887 ;
- Immeuble de rapport, 49, rue Rivay, 1893 ;
- Immeuble de rapport, 67, rue Rivay, 1905, F. Guyon entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 57, rue Voltaire, 1910-1911 ;
- Immeuble de rapport, 67, rue Voltaire, 1891, Ducroizer entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 87, rue Voltaire, 1906, F. Guillon entrepreneur.

Neuilly-sur-Seine

- [376] Immeuble de rapport, 1, rue du Midi, 1898 ;
- Immeuble de rapport, 3, rue de Chartres, 1896, E. Dubost entrepreneur, Léon Ruffat sculpteur ;
- Maison, 41, rue Saint-James, surélévation, 1921.

Senet Henri

Formation
?

Profession
Architecte expert près la justice de paix, conseil de la préfecture de la Seine et des compagnies d'assurance (1914*). Expert près la justice de paix du IX^e arrondissement. Associé à Raymond Manguin en 1930*.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maison, rue Reinhart, non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 19, p. 1).

Malakhoff

- Maison, sur le terrain de la « villa rose », non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 3, p. 1) ;
- Maison, impasse Masson, non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 24, p. 1).

Meudon

- Maison, projet (*L'Habitation à bon marché*, 1905, p. 137-138).

Montrouge

- Maison, rue Bretel, non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 17, p. 1).

Nanterre

- Maison, 20, rue Paul-Bert, non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1904, n° 16, p. 1).

Rueil-Malmaison

- Maison, route de Buzenval, non localisée

(*L'Habitation à bon marché*, 1905, p. 49-50).

Saint-Cloud

- Immeubles HBM, projets (*L'Habitation à bon marché*, 1906, p. 313-314).

Suresnes

- Maison, « villa Antoinette », non localisée (*L'Habitation à bon marché*, 1905, p. 97-98).

Sergent René

1865-1927, né à Paris.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1884.

Profession

Collaborateur d'Ernest Sanson de 1884 à 1902. Associé à A. Lévy d'environ 1903 à 1914. Architecte expert près le conseil de préfecture et le tribunal civil de la Seine. SC. Grande médaille d'architecture privée de la SC. Professeur à l'Association philotechnique. Professeur chargé du cours de constructions à l'École spéciale d'architecture (1900*-1901*) ; vice-président de la Société des anciens élèves en 1890-1891.

Directeur du *Moniteur des architectes*.

Adresse

Paris, rue Theillard (1900*).

Œuvres protégées

Paris (VIII^e), hôtel Nissim de Camondo, 63, rue de Monceau, 1911-1914, inscrit le 06/04/1981. Saint-Hilarion (Yvelines), château de Voisin, 1903-1906, classé le 30/12/1983.

Travaux et constructions Saint-Cloud

- Maison non localisée (*Le Moniteur des architectes*, 1897, p. 23, pl. 17-18) ;

- Maison non localisée (*ibid.*, p. 16, pl. 8-9).

Bibliographie

Betourné (R.), *René Sergent, architecte, 1865-1927*, Villeneuve-Saint-Georges, Union Typographique, 1931.
Ragot dir., 1991.

Serville Louis

1890-?, né en Haute-Garonne.

Formation

École des beaux-arts, élève de Jaussely, diplômé en 1920.

Profession

Architecte. SADG (1920-1928).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1945, DPLG, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Saint-Cloud, 12, rue Coutureau. Paris. Dans l'Yonne en 1945.

Siclis Charles

1889-1942.

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts en 1920.

Profession

Architecte. GAM, SADG, SSA.

Membre du comité de patronage d'*Architecture d'aujourd'hui*.

Publications : *Charles Siclis*, Paris, 1937 ; *Théâtres, cinémas*, Paris, Ch. Moreau, s. d. (1931).

Adresse

Paris et Biarritz.

Œuvre protégée

Paris (VIII^e), théâtre des Mathurins, 1923, inscrit le 16/08/1994.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Théâtre, salle de cinéma, 4, rue de Chézy, 1931-1932, reprise des aménagements intérieurs (*Architecture d'aujourd'hui*, 1932, n° 1, p. 37-38 ; *Art et décoration*, 1932, t. LXI, p. 244-245) ;
- Jardin pour sa maison, non localisé (*L'Illustration*, 28 mai 1932).

Bibliographie

Jeanneau (G.), *Charles Siclis*, Genève, 1931.

Simonet Abel

(Eugène Léon)

1877- mort pendant la guerre de 1914-1918.

Formation

École des beaux-arts promotion 1896, élève de Debré et Deglane, diplômé en 1902.

Profession

Architecte. Inspecteur des travaux du département de la Seine. Officier d'Académie. SADG.

Adresse

Paris, rue Rougemont.



[378]

Travaux et constructions Clichy

- [378] Entrepôts du Printemps, 69-71, boulevard du Général-Leclerc, 1908, avec Ernest Papinot (1841-1918), ossature Moissant Laurent et Savey, protégés au titre des monuments historiques (inscrit le 06/02/1991).

Simonet Jules

(Charles)

1826-1895.

Formation

École des beaux-arts promotion 1842, élève de Labrousse.

Profession

Architecte. Lauréat de nombreux concours publics, (troisième prix pour la prison de Nanterre avec E. Trélat, 1874).

Architecte à la ville de Paris. Expert-conseil près la préfecture. Son gendre Achille Colle lui succède. Chef d'atelier à l'École spéciale d'architecture (1865-1895).

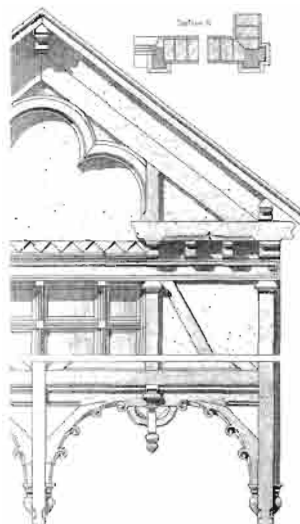
SC (1878*), DMA. Officier de la Légion d'honneur (1870). Officier d'Académie (1889).

Adresse

Neuilly-sur-Seine, 107, avenue du Roule (1874*-1890*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, 158, avenue Charles-de-Gaulle, réfection des plafonds, 1869 (*Le Moniteur des architectes*, 1870-1871, pl. 21 ; Chabat 1881, pl. 38) ;
- Chapelle funéraire, ancien cimetière, rue Victor-Noir, sans dédicace, Vigneau marbrier ;
- Hôtel de ville, adjoint à Victor Dutocq lauréat du concours, 1882-1886 voir Dutocq ;
- [379] Maison, 53, boulevard Charcot, maison dite « du commandant Charcot », vers 1883, réaménagements, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 27/5/1987) (Chabat s. d. [vers 1900], pl. 19-20, 28-29) ;
- Maison, 3, rue du Centre, porte de service (*ibid.*, pl. 16) ;
- Maison, atelier de peintre, non localisé (Chabat 1881, p. 30-31, pl. 75) ;
- Dépendances non localisées (*ibid.*, pl. 18-19, p. 7-8).



[379]



[377]

Travaux et constructions Courbevoie

- [377] Lotissement de maisons et immeubles de rapport, square et avenue Léon-de-Bertalot et 181-183, rue Armand-Silvestre, 1928.

Sincholle Bernard

Formation
?

Profession
Architecte ingénieur.
Architecte voyer de Clichy.
Adresse
Clichy, 7, rue Villeneuve.

Travaux et constructions Clichy

- Monument, place de la République, 1897, détruit ;
- Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, dans le cimetière, 1922, Henry entrepreneur, Andrieu sculpteur, Desclers marbrier ;
- Hôtel de ville, agrandissements par deux ailes symétriques, 1907 ;
- Groupe scolaire Victor-Hugo, 19-21, rue d'Alsace, agrandissements et bains-douches, 1914 ;
- Groupe scolaire Jules-Ferry, rue Dagobert, agrandissements, 1906 et 1911 ;
- [380] Groupe scolaire Jean-Jaurès, rue Alexandre-Antonini ;
- Kiosque à musique, place des Martyrs-de-l'Occupation-Allemande, 1896.



[380]

Sirvin Paul
voir Bassompierre-
Sewrin Joseph

Sorel Louis

1867-1934, né à Grenoble, mort à Toulon.

Formation
Élève de Genuys à l'École des arts décoratifs.
Profession
Architecte, décorateur.
Participe à la reconstruction des régions libérées, agréé par la préfecture de la Somme en 1925. Participe à l'Exposition de 1925. Cretelle et Segogne lui succèdent en 1930*.

Adresse
Neuilly-sur-Seine, 36 bis, boulevard du Château (1903*-1914*). Paris après la guerre de 1914. Stors près L'Isle-Adam (Val-d'Oise) en 1921.



[381]

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- [381] Maison, 36, boulevard du Château, 1906 (Lambert, *Nouveaux éléments d'architecture*, 10^e série, *Nouvelles constructions en matériaux variés*, pl. 45-46) ;
- Maison, 36 bis, boulevard du Château, auteur commanditaire, mobilier par Antonin Selmersheim (1840-1916) et L. Sorel, Aubert décorateur, vers 1906 (*Nouveaux éléments d'architecture*, 9^e série, *Décoration et ameublement*

intérieur, Paris, Ch. Schmid éd., s. d., pl. 47-48) ;

- Immeuble de rapport, 50 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 1912 ;
- Immeuble de rapport, 36, rue Chauveau, 1905, G. Degaine entrepreneur (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d. [vers 1910], fig. 325-327, p. 287-288).

Sortais Louis (Marie Henri)

1860-1911.

Formation
École des beaux-arts promotion 1881, élève de Daumet et Girault, diplômé en 1890, troisième grand prix en 1886, deuxième grand prix en 1888, grand prix de Rome en 1890.

Profession
Architecte du gouvernement ; architecte en chef des Bâtiments civils, membre du conseil général des Bâtiments civils. Professeur libre d'architecture à l'École des beaux-arts, avec Raulin puis Héraud (1895-1907). Médaille au Salon de 1896, à l'Exposition universelle de 1900. Officier de la Légion d'honneur (1900), officier de l'Instruction publique (1894), officier d'Académie 1896. SADG, SAF. Publication : *La Villa Hadriana*.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions Sceaux

- [382] Maison, 28, rue des Chêneaux (Lambert, *Maisons de campagne et villas*, *Nouveaux éléments d'architecture*, 5^e série, pl. 27-28) ;
- Immeuble de rapport, 15, rue Michel-Charraire,



[382]

bureau de poste en rez-de-chaussée, 1896, G. Haltermeyer entrepreneur.

Sèvres

- Maison, 4, rue de la Croix-Bosset, 1906 (*L'Architecture*, 1910, p. 424-428, pl. 91-93 ; Lambert, *Nouveaux éléments d'architecture*, 9^e série, *Décorations et ameublements intérieurs*, pl. 33-34).
- Ville d'Avray**
- Maison non localisée, 1906, (*L'Architecture*, 1910, p. 424-428, pl. 91-93 ; *L'Architecture au XX^e siècle*. *Choix des meilleures constructions nouvelles* [...], s. d. [après 1900-1920], t. II, pl. 49-50).

Stintzy Auguste

Formation
?

Profession
Architecte. Arbitre près du tribunal de commerce de 1925* à 1930*, puis expert près le tribunal de commerce de la Seine.

Adresse
Paris en 1895*. Neuilly-sur-Seine (1903*-1938*), 22, rue d'Armenonville en 1904*.

Travaux et constructions Courbevoie

- [383] Immeuble de rapport, 165, rue Armand-Silvestre et 1, rue Watteau, 1910 ;
- Immeubles de rapport, 74 et 77, rue du 22-Septembre, 1913.



[383]

Stive Fernand

Formation

?

Profession

Architecte, ingénieur. Expert près les tribunaux, spécialiste pour les constructions industrielles. Ingénieur de la ville de Thiais (1938*). ICF, SN, SFA.

Adresse

Levallois-Perret et Crèteil, 221, Grand-rue (1928*-1935*).

Travaux et constructions Courbevoie

- Groupe scolaire Aristide-Briand, 1-7, boulevard Aristide-Briand, agrandissements,



[384]

surélévation de l'école des filles, 1947.

Neuilly-sur-Seine

- [384] Immeuble commercial, magasin d'exposition et bureaux, 37 bis, rue de Villiers, 11, rue de Rouvray, 1928, pour la société Boyriven, « magasin de vente et de fourniture pour carrosserie automobile, chemin de fer, aviation, navigation » ; inscription : « architecte, ingénieur civil ».

Stoullig Charles (Stanislas)

1861-?

Formation

École des arts décoratifs de 1876 à 1880, diplôme régularisé en 1931.

Profession

Architecte expert du conseil du Syndicat général de garantie du bâtiment et des travaux publics. Médaille à l'Exposition franco-britannique, à l'Exposition de Bruxelles (1910). Architecte lauréat de la chambre syndicale des propriétaires, lauréat du concours de façades de la ville de Paris ; membre du jury aux Expositions de Turin (1911), anglo-latine (1912), de Gand (1913) ; grand prix à l'Exposition de Casablanca, grand prix à l'Exposition de Strasbourg, SC (1921*). Chevalier de la Légion d'honneur (1923). Associé de 1905 à 1924 à Charles Kœmptgen (père) et Pierre Kœmptgen (fils, 1891-1964).

Adresse

Paris, 72, rue de Rome (1910*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 2, rue Berteau-Dumas et



[385]

48, avenue Charles-de-Gaulle, 1909 ;

- [385] Immeuble de rapport, 7, rue Berteau-Dumas, 1912 (*L'Architecture moderne*, 1912, n° 2, p. 30-31) ;
- Immeuble de rapport, 16, boulevard Victor-Hugo et 32, rue Lino-del-Duca, 1903 ;
- Immeuble de rapport, 46 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 1903.

Süe Louis (Marie)

1875-1968, né à Bordeaux.

Formation

École des beaux-arts promotion 1893 élève de Laloux, diplômé en 1901.

Profession

Architecte peintre, décorateur. Associé à Paul Huillard (1875-1966) de 1903 à 1912, puis jusqu'en 1928 à André Mare (1885-1932). Fondateur de l'« Atelier français » (1912) ; fondateur de la « Cie des Arts français » avec André Mare (1920). Participe avec A. Mare à l'Exposition de 1925. Médaille de la SC (architecture privée), 1938. Officier de la Légion d'honneur (1938). Professeur à l'Académie des beaux-arts d'Istanbul de 1939 à 1945. Après 1945, associé à son neveu Olivier Süe. Publications : Süe L., Mare A., *Architectures*, Paris, éd. de la Nouvelle revue française, 1921 (préface de

Paul Valéry « Eupalinos ou l'Architecte » ; Vaillat L., Süe L., *Le Rythme de l'architecture*, Paris, François Bernouard, s. d. (1923).

Adresse

Paris, rue de Grenelle (1938*).

Œuvre protégée

Antibes (Alpes-Maritimes) : la Bastide-du-Roy, 1927, restauration intérieure, maison inscrite le 06/06/1988.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Maison, quai de Boulogne, non localisée, décoration intérieure, vers 1918 avec Paul Véra et Richard Desvallières.

Fontenay-aux-Roses

- Maison non localisée, pour M. Donard, 1922.

Garches

- Golf de Saint-Cloud, pour le Country club de Saint-Cloud, 60, rue du 19-Janvier, 1923, avec Ernest (Michel) Hébrard architecte, André Mare décorateur.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 31, rue Raymond-Ridel, 1958-1960, pour la Société navale caennaise, avec Olivier Süe architecte.

Gennevilliers

- Immeuble de bureaux, port de Gennevilliers, vers 1960, pour la société SOMARCO, avec Olivier Süe.

Neuilly-sur-Seine

- Tombeau pour Abel Couvreur, ancien cimetière, rue Victor-Noir, 1922, Romelot marbrier ;
- [386] Maison, 19-21, boulevard Richard-Wallace et 4, rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 1930-1932, pour Marcel Monteux fils de l'industriel ;
- Maison, 19, rue Saint-James, aménagements intérieurs, 1930, pour Daisy



[386]

Fellowes femme de l'ambassadeur britannique (*Art et industrie*, septembre/octobre 1933, p. 2-8) ;

- Maison, 43, rue de Villiers, pour trois ménages d'une même famille, pour Claude du Postillon-Combastet négociant en vin, 1928-1930, détruite, Chouard entrepreneur, Edgar Brandt ferronnier (*La Construction moderne*, 1^{er} mai 1932, pl. 113-116, p. 502-509 ; *L'Illustration*, 20 mai 1939) ;

- Grille de ferronnerie pour Ch. de Polignac, non localisée, vers 1935.

Saint-Cloud

- Maison, 2, rue de Buzenval, pour Jane Renouardt, 1924-1925, André Mare, Boutet de Monvel et Marie Laurencin décorateurs, Richard Desvallières ferronnier, Albert Pommier sculpteur, J. Cl. N. Forestier architecte paysager, détruite en 1977 (*L'Illustration*, 22 janvier 1927 ; *La Demeure française*, printemps 1927 ; *Mobilier et décoration*, juillet 1927).

- Maison, 25-29, rue Michel-Salles, 1913 ;
- Maison, 3, rue Montesquiou, pour Yves Mirande, 1922-1928, André Mare décorateur, Richard Desvallières ferronnier, Paul Véra architecte paysagiste, protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 17/03/1986) (*L'Architecture vivante*, 1924, automne/hiver, pl. 19-23 ; *La Construction moderne*, 1^{er} décembre 1929, pl. 33-36, p. 138-140 ; 2 mars 1930) ;
- Maison, 33, rue du Mont-Valérien, vers 1912, pour M^{me} Jeanne Paquin, détruite en 1987.

Bibliographie
Ragot dir., 1991.



[387]

Tanneveau Albert

Formation
?

Profession
Architecte, dessinateur. SN (1930*). SPAF (1938*). Architecte expert près les tribunaux (1911*-1930*). Expert près les compagnies d'assurance (1930*).

Médaille d'or à l'Exposition internationale de l'habitation de 1908, d'argent à l'exposition de la banlieue Nord-Est de Paris. Ed. Garre lui succède en 1938*.

Adresse

Clamart, 94, rue de Paris (1903*-1911*). Saint-Cloud, les Coteaux (1903*). Paris (1911*-1914*).

Travaux et constructions **Clamart**

- [387] Maison, 188, avenue Jean-Jaurès, 1912 ;
- Habitation, 1 bis, rue Hébert, 1909 ;
- Habitation, 94, avenue Jean-Jaurès, 1909 ;

- Habitation, 34, rue Lazare-Carnot, 1907.

Sceaux

- Maisons, 25-27, rue du Lycée.

Terry Emilio

1890-1969.

Formation

Autodidacte.

Profession

Architecte décorateur. Publication : *Recueil de projets d'architecture tirés des*



[388]

cartons de M. Emilio Terry, éd. hors-commerce, 1969.

Adresse

?

Œuvres protégées

Grasse (Alpes-Maritimes), villa Noailles, propriété du XVIII^e siècle dont il réaménage une façade, 1947-1981, inscrite le 03/11/1987, jardins classés le 12/12/1996.

Montfort-l'Amaury (Yvelines), aménagements du château de Groussay, 1939-1970, classé le 27/09/1993.

Travaux et constructions **Boulogne-Billancourt**

- [388] Maison, 5, rue Gambetta, 1928-1930, pour Gilbert des Crances (*Art et industrie*, octobre 1930, p. 9-11) ;
- Maison, 4, rue Marcel-Loyau, 1961, pour Marcel Nahmias.

Thion Charles **voir Vernholès Eugène**

Thomasson Henri

Formation
?

Profession

Architecte de l'Union des sociétés de tir de France à partir de 1925*. Membre du comité consultatif supérieur au logement (1930*-1938*).

Adresse

Levallois-Perret, 89, rue Baudin (1903*-1930*). Neuilly-sur-Seine à partir de 1935*. Reims en 1925*.

Travaux et constructions **Levallois-Perret**

- Immeuble de rapport, 77, rue Baudin, 1906, Guérault et C^{ie} entrepreneur ;



[389]

- Immeuble de rapport, 100, rue Collange, 1905 ;
- Immeuble de rapport, 3, rue Maryse-Hiltz, 1913, S. Carré entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 11-13, rue Pasteur, 1913, E. Lavaud entrepreneur ;
- [389] Immeuble de rapport, 16, rue Pasteur, E. Lavaud entrepreneur, Capellaro statuaire, Barbe sculpteur ;
- Immeuble de rapport, 64 bis, rue Paul-Vaillant-Couturier, 1907, A. Hucleux entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 105 bis, rue Paul-Vaillant-Couturier, 1914.

Neuilly-sur-Seine

- Immeuble commercial avec garage et tennis, dit « Garage Neuilly-Sablons », 16, rue d'Orléans, 1927-1930, Dumez entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 12, square du Roule, 1934, pour la Société civile immobilière.

Tinlot Fernand voir Rastoueix Jean

Tisseyre Jean (Auguste) 1884-1954.

Formation

École des arts décoratifs de 1899 à 1908, diplôme régularisé en 1923.

Profession

« Architecte à la ville de Paris et architecte des travaux neufs des HBM »

(1922*). Architecte des sociétés Primistère et Viniprix. Associé à Marcel Fournier jusqu'en 1930*. SAF (1930*).

Publication : Tisseyre J., Génin M. L., J. A. Tisseyre, architecte ADE, AAC, Paris. M. L. Génin, architecte DPLG, SADG, Montrouge. Ville de Montrouge, groupe scolaire du Haut-Mesnil, Paris, Société française d'édition d'art, s. d. (1935).

Adresse

Paris, 31, rue de Londres.

▼ Associé à Génin Maurice (L.)

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte. SADG (1928).

Adresse

Paris (1914*). Montrouge à partir de 1935*.

Travaux et constructions en commun Montrouge

- [390] Groupe scolaire du Haut-Mesnil, 24, rue Arthur-Auger, 1931-1933, lauréats du concours (*Architecture d'aujourd'hui*, mai 1934 ; *Chantier. Organe technique*, 1934, n° 4, p. 6-13) ;
- École du Centre, rue de Bagneux, 1928-1931 ;
- Immeubles HBM améliorés, rue Sylvine-Candas, 1931-1934.



[390]

Tissoire Gérard

1892-1979, né en Gironde.

Formation

École municipale des Beaux-arts de Bordeaux de 1909 à 1913.

Profession

Architecte. SPAF, SAF, SAM, UPBF. Collabore à *La Vie à la campagne*, *Maisons pour tous*, et *Le Chasseur français*.

Adresse

Nancy en 1919-1921. Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) en 1921-1926. Nogent-sur-Marne en 1926-1939 et après 1951. Bazas (Gironde) en 1941-1951.



[391]

Travaux et constructions Antony

- Maison, dans le parc de Sceaux, non localisée, 1933.
- **Bois-Colombes**
- Maison, 120 bis, rue Paul-Déroulède, 1925-1926.
- **Colombes**
- [391] Immeuble de rapport, 17, rue de la Concorde, W. Ingold collaborateur, 1926.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, rue Gustave-Rey, 1931, non localisé.

Saint-Cloud

- Maison, 5, rue de la Somme, travaux d'aménagements.

Tournaire Albert (Joseph)

1862-1958, né à Nice.

Formation

École des beaux-arts promotion 1879, élève de Jules André, deuxième grand prix de Rome en 1882, diplômé en 1884, grand prix de Rome en 1888.

Profession

Architecte en chef des Bâtiments civils. Inspecteur des travaux de la ville de Paris. Architecte du département de la Seine. Chef d'atelier à l'École des beaux-arts de 1921 à 1930. Membre de l'Institut (1919), officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie. SC, SADG SAF. Président de la Société centrale de 1924 à 1927, puis de 1933 à 1936. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, grand officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie ; en 1945, officier de l'Instruction publique, membre de l'Institut.

Adresse

Paris.

Œuvres protégées

Cambo-les-Bains (Pyrénées-Atlantiques), villa « Arnaga », construite pour Edmond Rostand en 1903-1906, classée le 03/02/1995. Menton (Alpes-Maritimes), hôtel Winter-Palace, 1905, inscrit le 29/10/1975. Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes), villa « Île-de-France », 1911-1912, inscrite le 23/06/1993.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

● [392] École pour sourds-muets, Institut Baguer, 35, rue de Nanterre, 1901-1906, avec Ulmann architecte, pour le conseil général de la Seine.



[392]

Neuilly-sur-Seine

- Immeubles de rapport, impasse privée, 126, avenue Charles-de-Gaulle, 1904, pour M^{me} veuve Rigaud, Ragon sculpteur.

Tournemolle frères aînés

Formation

?

Profession

Constructeurs, entrepreneurs. Maison fondée en 1897, entreprise de maçonnerie et travaux publics. (De 1921* à 1930*, Amédée Tournemolle figure en concurrence avec Tournemolle frères aînés).

Adresse

Clamart, rue du Trosy.

Travaux et constructions

Châtillon

- Habitation, 80, rue Béranger.

Clamart

- Habitation, 8, allée Boulet;
- Habitation, 25, rue Cécille-Dinant;
- Habitation, 6, villa des Closiaux;
- Habitation, 74, rue Denis-Gogue;
- Habitation, 5, rue des Garrements;
- Habitation, 30, rue Lazare-Carnot;
- Habitation, 71, rue du Moulin-de-Pierre;
- Habitation, 6, rue Perthuis.

Train Eugène

1832-1903, né à Toul.

Formation

Allié aux familles Lequeux (gendre de Paul Eugène Lequeux?) et Baltard (neveu de?).

École des beaux-arts promotion 1851, élève de Jay et Questel, 2 fois logiste, second au grand prix de Rome en 1858.

Profession

Dirige un atelier aux Beaux-Arts de 1875 à sa mort. Professeur d'architecture à l'École des arts décoratifs pendant 48 ans, de 1855 à sa mort (« Professeur d'architecture à l'École nationale de dessin » en 1874*). Architecte de la ville de Paris et du lycée Voltaire (1895*). Architecte honoraire, membre du conseil d'architecture de la ville de Paris (1903*). Médaillés aux Expositions universelles de 1878 et 1889, chevalier de la Légion d'honneur (1880), officier de l'Instruction publique. SAF, SC.

Adresse

Paris, rue d'Assas. Fontenay-aux-Roses, 23, rue de Châtenay de 1900 à 1903.

Œuvre protégée

Paris (VIII^e), lycée Chaptal, 1866-1876, inscrit le 29/05/1987.

Travaux et construction

Fontenay-aux-Roses

- [393] Maison, 19, rue d'Estienne-d'Orves, vers 1900 (J. Lacroix, *Constructions en brique. La brique ordinaire au point de vue décoratif*, s. d., pl. 37).



Tranchant Marius (Edmond)

1869-?

Formation

?

Profession

Architecte. Expert près le tribunal de la Seine, agréé pour les régions libérées. Architecte communal à Bondy, Pavillon-sous-Bois (Seine), et Livry-Gargan (1930*-1938*). Architecte communal de Persan, Villeneuve-Saint-Georges, etc., d'offices publics départementaux et communaux et des sociétés des HBM (1938*). Associé en 1938* à A. Barrion (officier de la Légion d'honneur, ingénieur diplômé de Polytechnique, licencié en droit, agréé pour les régions libérées; architecte des mêmes communes et offices publics).

Publications : *Le Home; L'Habitation du Parisien en banlieue. Après le travail à Paris, le repos à la campagne*, Paris, Administration, s. d. (après 1910); *À la Campagne; Les Cités ouvrières*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, croix de guerre 1914-1918.

Adresse

Paris, rue La Bruyère, puis 23, boulevard Montparnasse (1914*).

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 12, rue Trouillet-Derel.

Colombes

- Habitation, 33-35, rue Victor-Sardou;
- Habitation, 26, rue Denis-Papin.

Tréant-Mathé :

Tréant Gaston (Charles Louis)

1892-1979.

Mathé Juliette

1900-?

Formation

École des beaux-arts, élèves de Héraud; Gaston Tréant qui travaille avant 1914 chez Léon Besnard est diplômé en 1920; Juliette Mathé est diplômée vers 1930; ils se marient en 1920.

Profession

Architectes. Gaston Tréant : chevalier de la Légion d'honneur (1938). Publication : Tréant G., Mathé J., *Nouvelles habitations à bon marché*, Paris, Sinjon, s. d. (vers 1930).

Adresse

Paris.

Travaux et constructions

Colombes

- Groupe d'immeubles HBM, 33, rue des Cerisiers et avenue Verdier, « Les Cerisiers », 1934-1935, garage municipal en sous-sol, jardin aménagé pour jeux d'enfants, A. Champy architecte-conseil, Lajoinie béton armé, pour l'office public des HBM de Colombes (*L'Architecture*, avril 1934, p. 129-138; *L'Architecture*, 1935, p. 353-360; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. II, p. 459, 472-480; *Encyclopédie d'architecture*, t. X, 1936, pl. 59-61);
- Groupe d'immeubles HBM, 1-5 et 2-6, rue de Metz, 1933, pour l'office public des HBM de Colombes, A. Champy architecte-conseil (*L'Architecture*, avril 1934, p. 129-138);



[394]

- Groupe d'immeubles HBM, 205-207, rue Saint-Denis, 1931-1932, pour l'office public des HBM de Colombes, A. Champy architecte-conseil;
- Groupe d'immeubles HBM, rue de Strasbourg, 1922-1924, pour l'office public des HBM de Colombes, A. Champy architecte-conseil.

Suresnes

- Parc de loisirs sur l'île de Puteaux, projet non réalisé, demandé par Henri Sellier;
- [394] Pont de Suresnes, lauréats du concours de 1933, réalisation en 1938-1942 et 1947-1950 avec les services des Ponts et Chaussée (*La Construction moderne*, 20 octobre 1934; *La Construction moderne*, 1936-1937, t. II, p. 497-500; *Beaux-Arts*, 1938, n° 276; *Le Génie civil*, 15 septembre 1951, p. 314-315; *RGA*, t. III, 1942, col. 139-140).

Tricotel

Formation

?

Profession

« Constructions en bois conservé (procédé Boucherie), médailles or, argent, vermeil aux Expositions de 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860 et 1862 ». « Treillageurs » en 1874*. Devenu Tricotel Valadin et C^{ie}, il est constructeur de chalets, kiosques, pavillons rustiques en 1878*. Publicité dans *La Vie à la Campagne* du 15 août 1929 : « maison fondée en 1848, clôture et décoration des parcs et jardins ».

Adresse

Paris, 51, rue de Hautefeuille (1867*-1878*). Asnières « magasin à Paris, bureaux et usines 9, rue Parmentier à Asnières, succursale à La Baule », 1929*.

Œuvre protégée

Le Vésinet (Yvelines), maison dite « Wood-Cottage », 122, boulevard des États-Unis, 1864, inscrite le 02/07/1993.

Travaux et constructions

Asnières-sur-Seine

- Maison non localisée, chalet rustique (Daly 1864, vol. II, section 1, pl. 26);
- [395] Maison de garde (*ibid.*, section 3, pl. 5);
- Abris, pont, fabrique (*ibid.*, section 3, pl. 23).

Saint-Cloud

- Maison non localisée (*ibid.*, section 1, pl. 27).

tribunal civil de la Seine. Architecte expert près le conseil de préfecture de la Seine. Médaille (Salon de 1895; Exposition 1900).

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Agen (Lot-et-Garonne) : ancien théâtre municipal, théâtre Ducourneau, 1906-1908, inscrit le 04/11/1986.

Travaux et constructions

Courbevoie

- Groupe scolaire, rue du Cayla et rue Hudri, lauréat du concours, 1896-1904



[396]

Tronchet Guillaume

1867-1959, né à Villeneuve-sur-Lot.

Formation

École des beaux-arts, élève de Laloux, diplômé en 1891, second au grand prix en 1892.

Profession

Architecte. Lauréat de nombreux concours. Participe à l'Exposition universelle de 1900. Architecte des PTT. Architecte de l'enseignement technique. Architecte expert près le

(*L'Architecture*, 5 décembre 1896; *La Construction moderne*, 21 novembre 1896, p. 96, 110-112; *Les Concours publics d'architecture*, 1897; *Croquis d'architecture*, 1897, n° 7, fig. 3-4);

- [396] École primaire, école Alexandre-Dumas, 11-13, rue de Rouen, 1905, et agrandissements 1909.

Bibliographie

Bost (Olivier), *Guillaume Tronchet (1867-1959). Monographie d'architecte*, maîtrise, Paris IV, dir. B. Foucart, 1998.



[395]

Tronquois Auguste

1829-1885.

Formation

École des beaux-arts, promotion 1852, élève de Vaudremer et Chabouille.

Profession

Architecte. Chevalier de la Légion d'honneur en 1878.

Adresse

Paris. Versailles.

Travaux et construction

Marnes-la-Coquette

- Maison, anciennement 11, rue Georges-et-Xavier-Schlumberger, vers 1870, pour la famille d'Allemagne (*Le Moniteur des architectes*, t. XI, 1877, p. 78-79, pl. 25).

Turin Albert (Léon)

1876-1955.

Formation

École des beaux-arts promotion 1895, élève de Paulin, diplômé en 1901.

Profession

SADG (1902). SAF. Médaille à l'exposition de Rouen de 1897. Participe aux Salons de 1899 et 1904. Architecte divisionnaire de la préfecture de police (1930*). Médaille d'argent au concours des HBM organisé en 1927 par le comité départemental de la Seine.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, officier d'Académie.

Adresse

?

▼ Associé à son frère

Turin Maurice (Charles)

1877-1962.

Formation

École des beaux-arts promotion 1900, élève de Paulin, 1^{re} classe en 1901, diplômé en 1920.

Profession

SADG (1920). SAF. Médaille d'argent au Salon des artistes français; médaille au concours du comité départemental des HBM construites dans le département de la Seine, 1904-1908; grand prix à l'exposition des habitations (1902), mention à Bruxelles (1910), médaille d'argent à Turin (1911), mention spéciale au concours HBM organisé par le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale en 1911; médaille d'argent à l'Exposition internationale de Gand (1913); primé au concours des façades en 1910. Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris. En 1938*, Albert est rue Rodier, Maurice, rue de La-Mouzaia.

Travaux et constructions en commun

Bagneux

- Maison, 112, route d'Orléans, 1^{er} prix au concours organisé en 1908 par le comité des HBM de la Seine, non localisée (Raguenet, 242^e liv., 1913, t. III, p. 21-22).

Bois-Colombes

- Maisons jumelées, 21-23, rue Claude-Mivière;
- Habitation, 23, rue du Général-Leclerc.

Châtillon

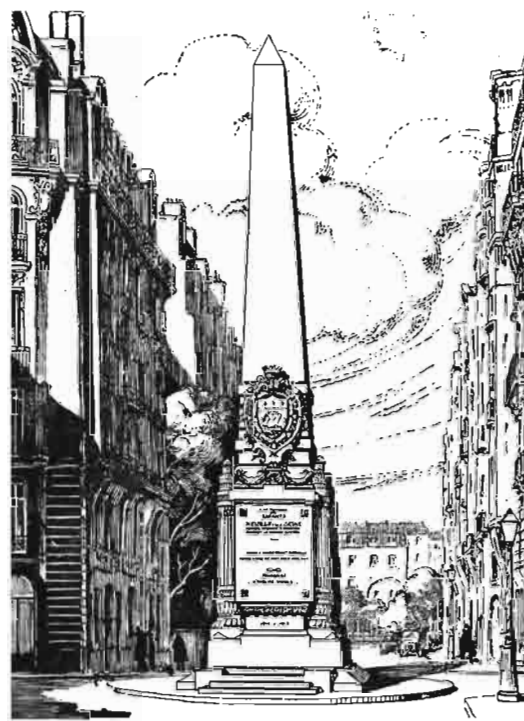
- Habitation, 149, rue des Roissys.

Clamart

- Habitation, 16, rue Paul-Pade, J. Paquet entrepreneur (Clamart);
- Habitation, 184, avenue Marguerite-Renaudin;
- Habitation, 149, rue des Roissys.

Colombes

- Habitation, 18, rue Diderot.



[397]

Umbdenstock

Gustave

1866-1940, né à Colmar.

Formation

École des beaux-arts promotion 1885, élève de Guadet, diplômé en 1893, troisième au grand prix en 1896.

Profession

Architecte. Fonde un atelier de préparation au concours d'admission à l'École des beaux-arts en 1900; associé à Deglane en 1903 puis crée son propre atelier (1909-1940), codirigé avec P. A. Tournon entre 1923 et 1933. Répétiteur d'architecture, maître de conférence à l'École polytechnique (publie son cours aux éd. Gauthier-Villars: *Recueil de compositions architecturales*). Participe aux Expositions de 1900 (Palais des armées), de 1904 à Saint-Louis (pavillon français). SADG.

Publication: *Gustave Umbdenstock architecte*.

Œuvres architecturales 1897 à 1933, Strasbourg, 1933.

Adresse

Paris.

Œuvre protégée

Buire (Aisne), tour du poste d'aiguillage, 1920-1921, comme architecte attaché à la Compagnie des chemins de fer du Nord, classée le 06/11/1995.

Travaux et constructions

Neuilly-sur-Seine

- Lycée Pasteur, 17-25, boulevard Inkermann, pour garçons, 1912-1914, inauguré en 1923, Georges Martin et Paul Rey collaborateurs, Henri Blazeix entrepreneur (*Encyclopédie d'architecture*, 1927, pl. 63-64; *Les Salons d'architecture*, 1924, p. 14-15);
- [397] Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 (destiné initialement aux poilus forains), place Raymond-Poincaré, 1923, Maxime Réal del Sarte sculpteur (*La Construction moderne*, 18 novembre et 2 décembre 1923).



[398]

Vacherot E.

Formation

?

Profession

Architecte mètreur vérificateur (1874*-1885*).

Adresse

Paris.

Travaux et construction Ville-d'Avray

- [398] Maison dite « La Cenerentolla », détruite, 1890 (*La Semaine des constructeurs*, 1893-1894, p. 441-443, 451-453).

Vacherot Jules

Formation

?

Profession

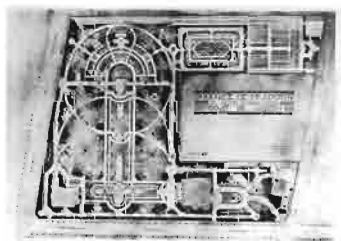
Architecte paysagiste.

Adresse

?

Travaux et construction Neuilly-sur-Seine

- [399] Jardin de la propriété de M. Potin, boulevard Richard-Wallace, détruit (*Art et industrie*, août 1926; *La Vie à la campagne*, 15 septembre 1911, p. LVIII-LX; André Saint-Sauveur, *Les Beaux Jardins de France*, Paris, Ch. Massin, 1926, pl. 1-7).



[399]

Valette E.

Formation

?

Profession

Architecte expert. Associé à Eugène Coulon en 1911*.

Adresse

Courbevoie et Saint-Cloud en 1911*. Paris et Saint-Germain-en-Laye en 1930*.



[400]

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- Habitation, 65, rue Thiers, Trigaud et Desirot entrepreneurs.

La Garenne-Colombes

- Immeuble de rapport, 40, rue du Château, 1912, L. Leclerc entrepreneur.

Meudon

- [400] Maison, 3, rue Babie, vers 1887, pour son frère peintre (*La Semaine des constructeurs*, 23 juillet 1887).

Valez Jules

1846-1912, né à Valenciennes.

Formation

École spéciale d'architecture, diplômé en 1868.

Profession

Inspecteur des travaux du département de la Seine. SC. Président de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture de



[401]

1873 à 1877, vice-président de 1878 à 1879.

Adresse

Paris, rue Sainte-Beuve (1900*).

Travaux et constructions Bourg-la-Reine

- Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, dans le cimetière, 1920, Bardey et fils entrepreneurs.

Courbevoie

- Gendarmerie, aménagements, 1889.

Nanterre

- [401] École de filles, groupe du Centre, 31, boulevard du Midi, 1885;
- Groupe scolaire du Petit-Nanterre, 210-220, avenue de la République, 1902, détruit;
- Groupe scolaire du Plateau, 231, avenue Georges-Clemenceau, 1901-1902;
- Gendarmerie, 3, avenue Maréchal-Joffre, 1896.

- Habitation, 3, rue Courtois;
 - Habitation, 19, boulevard Félix-Faure;
 - Habitation, 38, rue Lasègue;
 - Habitation, impasse Marcel;
 - Habitation, 38, rue François-Pinson;
 - Habitation, 87, boulevard de Vanves.
- Clamart**
- Habitation, 67, rue des Charmettes.



[402]

Van Doesburg Théo, Christian, Emil, Marie dit Kupper

1883-1931, né à Utrecht.

Formation

?

Profession

Peintre, théoricien de l'art moderne, fondateur du mouvement « De Stijl ».

Adresse

?

Œuvres protégées

Hyères (Var), villa Noailles, 1924-1928, mise en couleur du jardin d'hiver, maison inscrite le 09/12/1987.

Vallon Marcel

Formation

?

Profession

Architecte expert. SN, SFA.

Adresse

Châtillon.

Travaux et constructions Châtillon

- [402] Maisons, 81-83, rue Béranger;
- Habitation, 60, avenue Clément-Perrière;

Strasbourg (Bas-Rhin), bâtiment du restaurant l'Aubette, place Kléber, aménagements et décoration avec Hans Arp et Sophie Taeuber, 1926-1928, une partie classée le 18/11/1985 et une autre le 30/11/1989.

Travaux et construction Meudon

• [403] Maison, 29, rue Charles-Infroit, auteur commanditaire, 1927-1931 (achevée sous la direction de A. Elzas), protégée au titre des monuments historiques (inscrite le 28/12/1965).

Bibliographie

Verite (Patrick), *Les Expositions de Théo Van Doesburg à Paris*, DEA, Paris I, dir. G. Monnier, 1996.

Varet Lucien

Formation

Fils de l'entrepreneur Joseph Varet (figurant à Clichy de 1874* à 1889* et auteur de l'ancienne filature Maroger et Devigne, 22, rue de Villeneuve à Clichy, 1917).

Profession

Architecte. Associé à P. Vialatte de 1930* à 1935*. SABO (1938*). Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.

Adresse

Clichy, 68, boulevard Jean-Jaurès (1911*-1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• [404] Maison, 16, avenue de la Marne, 1907, Lemit sculpteur ;
• Immeubles de rapport, 20-26, rue Balzac, 1931, avec P. Vialatte.

Bois Colombes

• Habitation, 39, rue Raspail, 1931, avec P. Vialatte.

Clichy

• Hôtel de voyageurs dit « Hôtel du Globe », 27, rue de Villeneuve ;
• Immeuble de rapport, 2, boulevard du Général-Leclerc, 1910, Baillargeat entrepreneur ;
• Immeuble de rapport, 50, boulevard Jean-Jaurès, 1908, W. Lemit sculpteur ;
• Immeubles de rapport, 4-6, allée Léon-Gambetta, 1909 ;
• Immeuble de rapport, 11, allée Léon-Gambetta, 1911 ;
• Immeubles de rapport, 12 et 24, allée Léon-Gambetta, 1912.

Colombes

• Habitation, 20, rue Victor-Hugo, 1912, Laroche et Milliot entrepreneurs (Bois-Colombes).

Neuilly-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 25, rue de l'Église et 27, avenue de Sainte-Foy, 1928, avec P. Vialatte (Clichy).

Varnier Henri

Formation

?

Profession

Architecte de la ville de Nanterre de 1930* à 1935*. Expert près la compagnie d'assurance « La Foncière », gérance d'immeuble (1930*). SN (1935*). Associé à G. Varet (DPLG) qui prend sa suite en 1938*. Publication : *H. Varnier, architecte, SN, architecte de la ville de Nanterre. Nanterre. Travaux d'architecture*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1934).



[405]

Adresse

Nanterre, 47, rue du Chemin-de-Fer. Paris.

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 17, rue de Champagne, avec Henry Delbaue architecte (à Asnières en 1921*, à Nanterre en 1925*).

Nanterre

• Mairie, 9, rue des Anciennes-Mairies, 1933, agrandissements ;
• Bureau de poste, 223, avenue Georges-Clemenceau, 1928-1930 ;
• [405] Groupe scolaire Jules-Ferry, 1-3, rue des Chailliers, 1936-1937 ;
• Groupe scolaire du Plateau, 231, avenue Georges-Clemenceau, agrandissements, 1928-1930 ;
• Groupe scolaire du Petit-Nanterre, 210-220, avenue de la République, agrandissements, 1931-1933, détruit ;
• Groupe scolaire Victor-Hugo (aujourd'hui lycée), 77, rue de Courbevoie, 1927-1930 ;
• Groupe scolaire Voltaire, 33-35, rue Voltaire, 1937, projet en 1932 ;
• Immeuble de rapport, 75, rue Maurice-Thorez.

Vaucheret Georges (Louis)

1867-?, né à Lyon.

Formation

École des beaux-arts promotion 1889, élève de Louvier et Bernier.

Profession

Architecte associé à Pottier de 1874* à 1885*. À partir de 1895, arbitre près le tribunal de commerce, ex-conseil près la préfecture du département de la Seine, expert près la justice de paix du XIV^e arrondissement.

Adresse

Paris et Antony de 1898 à 1900.

Travaux et constructions Montrouge

• Immeuble de rapport, 73, route de Châtillon (avenue Pierre-Brossolette) (Rivoalen, *Maisons modernes de rapport et de commerce* [...], s. d., [vers 1910], p. 56-58) ;
• [406] Immeuble de rapport, 75, route de Châtillon (avenue Pierre-Brossolette) (Rivoalen, *ibid.*, p. 51-56).



[406]



[403]



[404]

Veber Francis

Formation

?

Profession

Architecte expert près la justice de paix du X^e arrondissement et du canton de Charenton. Associé à Albert Michau à partir de 1914*.

▼ **Associé à Michau Albert**
1879-?

Formation

École des beaux-arts, élève de Paulin, diplômé en 1909.

Profession

Architecte du gouvernement. Architecte de la direction des Domaines et Enregistrements du département de la Seine en 1938*. SADG (1905-1920).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, DPLG, chevalier de la Légion d'honneur.

Adresse
Paris.

Travaux et constructions en commun

Malakoff

- Immeuble de rapport, 37, route de Châtillon.
- Neuilly-sur-Seine**
- Immeubles de rapport, 11 bis, 15-17, rue Angélique-Verrien, 1911 ;
- Immeubles de rapport, [407] 3, 8, 9, 11, 16 et 19, rue Angélique-Verrien, 1913 ;
- Immeubles de rapport, 11 et 16, rue Berteaux-Dumas, 1913 ;
- Immeuble de rapport, 14, rue Berteaux-Dumas 1915 ;
- Immeuble de rapport, 109 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 1933 ;
- Immeubles de rapport, 1-3, rue de l'École-de-Mars, 1915 ;
- Immeuble de rapport, 17, rue Madeleine-Michelis, 1915.

Veissière Gabriel (Jean)

1884-1945.

Formation

Fils (?) de l'architecte

A. Veissière.

École des beaux-arts, élève de Paulin et Laloux, diplômé en 1919.

Profession

Successeur de A. Veissière. Architecte. SC (1911*). SN, SADG (1930*). SAM (1938*).

Participe à l'Exposition de 1937 (pavillon de Madagascar). Secrétaire du comité du journal

L'Architecture en 1939*.

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943. DPLG, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Instruction publique.

Adresse

Paris de 1911 à 1943.

Festubert (Pas-de-Calais) de 1911 à 1921.

Travaux et construction Garches

- [408] Maison dite « Les Bures », 99, rue du 19-Janvier et 22, rue des Bures, 1930 (*L'Architecture* 1931, p. 38-40, pl. 25-29 ; *L'Architecture*, 1931, p. 34-38, pl. 25-27, fig. 51-55 ; *Art et décoration*, 1931, t. LIX, p. 161-168).

Venner Charles

Formation

?

Profession

Architecte. SN. Architecte travaillant dans le cadre des Chantiers du cardinal. Professeur de géométrie descriptive et de résistance des matériaux en 1930*.

Publication : *Charles Venner, architecte. Travaux d'architecture*, Strasbourg, Société française d'édition d'art, s. d. (1937).

Adresse

Paris, boulevard Arago (1914*), avenue de Breteuil.

Travaux et constructions

Antony

- Église Sainte-Odile-de-la-Croix-de-Berny, 24, rue du Sud, 1934, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Asnières-sur-Seine

- Église Saint-Joseph-des-Quatre-Routes, 180 bis, rue du Ménil, agrandissements, 1934 (*L'Architecture*, mai 1938) ;

- Chapelle Notre-Dame-de-la-Route, 1933, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Bagneux

- Chapelle Saint-René, 1934, dans le cadre des Chantiers du cardinal, pour la cité du Champ-des-Oiseaux ;
- École normale catholique d'institutrices, 21, rue de la



[408]

Lisette et 6, rue Pablo-Neruda, 1936, dite « Les Marronniers » dite « école Saint-Gabriel » (*L'Architecture*, 13 novembre 1938, p. 387-392 ; *Charles Venner, architecte. Travaux d'architecture*, p. 14-15).

Boulogne-Billancourt

- Église Sainte-Pierre, 59, rue du Point-du-Jour, 1933, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Châtenay-Malabry

- Église Sainte-Bathilde, rue du Plessis, 1935, détruite, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Châtillon

- Église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, impasse Hoch, 1936, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Issy-les-Moulineaux

- Église Sainte-Lucie-des-Moulineaux, 162, avenue de Verdun, 1936-1937, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Montrouge

- Église Saint-Joseph-Saint-Édouard, 110, avenue Jean-



[407]

Jaurès, 1939, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Nanterre

• Chapelle Sainte-Bernadette, 4, rue André-Doucet, 1936, dans le cadre des Chantiers du cardinal.

Neuilly-sur-Seine

• Immeuble de rapport, 37 ter, rue de Villiers, 1932, F. Borgel entrepreneur.

Vanves

• Église Saint-François-d'Assise, 92, rue Sadi-Carnot, 1921, dans le cadre des Chantiers du cardinal, détruit (*Charles Venner, architecte. Travaux d'architecture*) ;
• Immeuble de rapport, 158, rue Jean-Bleuzen, 1927.

Ventre André (Paul Jean)

1874-1951.

Formation

École des beaux-arts promotion 1894, diplômé en 1905. École des arts décoratifs, diplôme régularisé en 1923. Travaille dès l'âge de 16 ans, apprentissage en partie chez Selmersheim et Plumet.

Profession

Architecte en chef des Monuments historiques, admis au concours de recrutement en 1905. Architecte des fondations Rothschild et Galliera (1925). Participe à l'Exposition de 1925 (pavillon de Sèvres avec Patout, porte d'honneur avec Favier et Brandt, pavillon de Mulhouse avec Jean Launay, inspecteur général des Vestiges et Souvenirs de guerre).

Adresse

Paris, 35, rue de Valois (1922*).

Œuvre protégée

Douaumont (Meuse), monument dit « Tranchée des Baïonnettes », 1920, classé le 06/05/1922.

Travaux et construction Meudon

• Gare de Bellevue, avenue du Général-Gallieni, 1936.

(adjudicataire pour la construction de l'Opéra), fils de l'architecte Gustave Véra (1851 - 1938).

Paul Véra : académie Julian, Académie des beaux-Arts puis académie Ranson (élève de Maurice Denis et Paul Sérurier).

Profession

Paul Véra, peintre, décorateur et graveur, architecte paysager. Expose au Salon d'automne de 1904 à 1946. Membre de la Compagnie des arts français, collabore avec Louis Süe et André Mare. Projets au parc de Sceaux pour l'Exposition de 1937 avec Jean-Charles Moreux. Croix de guerre en 1917, chevalier de la Légion d'honneur (1929). André Véra, théoricien de l'art des jardins, auteur de nombreux ouvrages illustrés par Paul Véra : *Le Nouveau jardin*, 1912 ;

Les Jardins, 1919 ; *Modernité*, 1925 ; *L'Urbanisme ou la vie heureuse*, 1936.

Adresse

Saint-Germain-en-Laye, 10, rue Quinault à partir de 1920.

Œuvre protégée

Honfleur (Calvados), jardin du peintre Paul Élie Gernez, 1923, classé le 09/08/1996.

Travaux et constructions Courbevoie

• Jardins publics, entre les rues Saint-Denis et Jean-Baptiste-Charcot, avec Michel Mare, 1951-1952, réalisation partielle.

Meudon

• [410] Jardin, 4, avenue de Trivaux, pour le peintre Angel Zarraga, vers 1930.

Saint-Cloud

• Jardin, 3, rue Montesquiou, pour Yves Mirande, 1922-1928, Paul



[409]

Villeneuve la Garenne

• [409] Église paroissiale Saint-Joseph, 11, rue Dupont-du-Chambon, 1931-1932, dans le cadre des Chantiers du cardinal, Borgel entrepreneur (Paris), Sevraz sculpteur (*L'Architecture*, 1938, p. 162 ; *Construire. Cahier des jeunes architectes*, n° 15, 1933, p. 7-10 ; *Charles Venner, architecte. Travaux d'architecture*, p. 10-11).

Véra André (Jean)

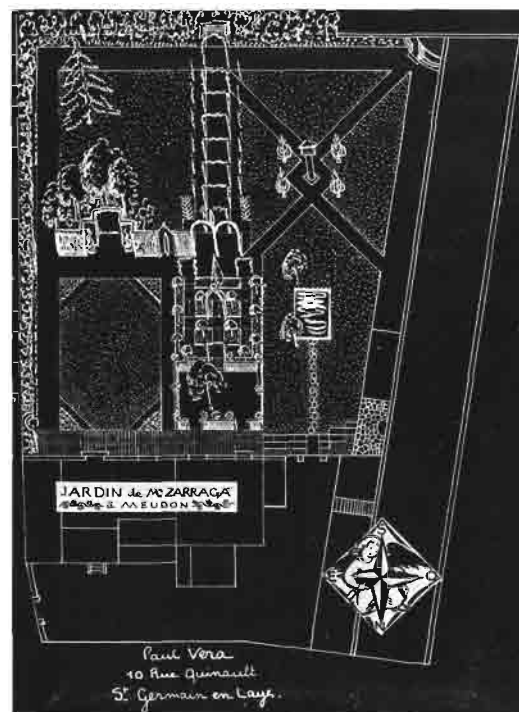
1881-1971.

Véra Paul (Bernard)

1882-1957.

Formation

Petits-fils de Paul Véra, architecte en chef de l'Assistance publique, petits-fils d'un entrepreneur en maçonnerie



[410]

Véra architecte paysagiste, (maison par Louis Süe protégée au titre des monuments historiques, inscrite le 17/03/1986) (*L'Architecture vivante*, 1924, automne/hiver, pl. 19-23 ; *La Construction moderne*, 1^{er} décembre 1929, pl. 33-36, p. 138-140 ; 2 mars 1930).

Bibliographie

Gueissaz (Catherine), *Les frères Véra et l'art des jardins*, maîtrise, Paris IV, dir. B. Foucart, 1984-1985.

Véra Paul

Formation

Atelier de Labrouste.

Profession

Architecte. Architecte en chef de l'Assistance publique.

Adresse

?

Travaux et constructions

Issy-les-Moulineaux

• [411] Hospice des Ménages (hôpital Corentin Celton), 39, boulevard Gambetta, 1860-1863 (*L'Illustration*, 1^{er} semestre 1863, p. 139-142, 379 ; *Le Magasin pittoresque*, 1902, p. 197-201).

Neuilly-sur-Seine

• Hospice, maison de retraite « Galignani frères », pour les libraires, savants et éditeurs français, legs des frères Antoine et William

Galignani, 89, boulevard Bineau, avec Albert Delaage architecte de l'Assistance publique (*La Construction moderne*, 1887-1887, t. III, p. 558, 571, pl. 94-95 ; *Le Magasin pittoresque*, 1889, p. 111-112, 486 ; *Nouvelles annales de la construction*, février 1891, pl. 9-11, col. 21-24).

Verdonnet

Auguste

1865-?

Formation

?

Profession

Architecte, mètreur, vérificateur. SC (1911*). Officier d'Académie, médaille d'argent (1938*). Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943, officier d'Instruction publique.

Adresse

Paris (1885*-1943*). Éragny (Val-d'Oise) (1911*-1938*).



[412]

Travaux et constructions

Courbevoie

• [412] Immeuble de rapport à loyer moyen, 11 bis, avenue de la Liberté, 1907 (*Le Moniteur des architectes*, 1899, pl. 28-29, p. 40) ;
• Maisons jumelées, 33-35, rue Louvain.

Meudon

• Maison non localisée (*L'Architecture usuelle*, 1906, p. 110).

Neuilly-sur-Seine

• Groupe d'immeubles de rapport, dit « square Neuilly-Saint-James », 9 bis, rue Casimir-Pinel, 1931.



[413]

Vergonjeanne L.

Formation

?

Profession

Entrepreneur en maçonnerie, constructeur. Travaille à Châtillon avec le « Foyer châtillonnais », société coopérative.

Adresse

Châtillon, 24, rue de la Gare. Clamart, 49, avenue du Bois de Boulogne.

Travaux et constructions

Châtillon

• Habitation, 8, rue Albert-Laurent ;
• Habitation, 2, rue Amélie ;
• Habitations, 19 et [413] 24, rue de Bagneux ;
• Habitations, 30 et 47, rue Béranger ;
• Habitation, 60, avenue Clément-Perrière ;
• Habitation, 4, villa du Foyer ;
• Habitation, 30, rue Gay-Lussac ;
• Habitations, 5-7, rue des Iris ;
• Habitation, 39, boulevard de la Liberté ;
• Habitation, 4, rue des Lilas ;
• Habitation, 9, impasse Marcel ;
• Habitation, 2, villa Pasteur ;
• Habitation, 80, rue Pierre-Brossolette ;
• Habitation, 9, villa Suzanne ;
• Habitation, 52, avenue de Verdun ;

• Habitation, 17, rue Victor-Hugo.

Clamart

• Maison, 55, rue Marguerite-Renaudin ;
• Maison, 10, rue du Troisy ;
• Maison, 12, rue du Troisy.

Vernayre Louis

Formation

?

Profession

Architecte. En 1921*, médaille du groupement des chambres syndicales du bâtiment ; médaille du conseil général de la Seine ; lauréat de concours, premier prix aux expositions internationales (Habitations à Paris, 1903) (Bâtiments à Liège, 1905) ; ex-professeur de dessin linéaire et de composition décorative de cours d'adultes.

Architecte agréé par les sociétés de crédit immobilier (loi Loucheur ; loi Ribot en 1935*) et architecte-conseil de la société des HBM « Le Foyer moderne » en 1930* et 1935*.

SN (1921*). SPAF, UPBF (1930*). UPBF, AAC (1935*). Officier de l'Instruction publique, 3 médailles de bronze, 1 médaille d'or (1938*).

Membre inscrit au conseil de l'Ordre en 1943.



[411]

Adresse

Paris, domicile : 15, rue de la Convention, agence : rue de la Motte-Piquet en 1921*, square de Châtillon en 1935* et 1938*. Issy-les-Moulineaux, 10, rue Michélet en 1930*. Montrouge en 1935*. Clamart, 7, villa de l'Union en 1935* et 1938*.

Travaux et constructions
Antony

- Habitation, 38, rue Buffon.

Châtillon

- Habitation, 54, rue Pierre-Brossolette ;
- Habitation, 19, rue Corot ;
- Habitation, 12, rue des Fauvettes.

Clamart

- Café-restaurant, dit « Brasserie de l'Hôtel-de-Ville », place Maurice-Gunsburg et 27, rue du Trosy, remaniements, 1938, Chouteaux entrepreneur ;
- [414] Immeuble de rapport, 3, rue de l'Église, Mourné et Bertrand entrepreneurs (Clamart), détruit ;
- Immeuble de rapport, 6, rue Gathelot, Mourné et Bertrand entrepreneurs (Clamart), vers 1930 ;
- Immeuble de rapport, 1, rue René-Samuel, Mourné et Bertrand entrepreneurs (Clamart) ;
- Habitation, 14, rue du Cèdre, avec Nortier architecte ;
- Habitation, 14 bis, rue Duffaut, Chouteaux entrepreneur (Clamart) ;
- Habitation, 10, rue d'Estienne-d'Orves ;
- Habitation, 44, rue de Fleury ;
- Habitation, 51, rue Hévin ;
- Habitation, 34, rue de la Plâtière ;
- Habitation, 7, villa de l'Union.

Colombes

- Maison, 20, rue François-I^{er}, Bordes frères entrepreneurs (Maisons-Alfort) ;
- Maison, 31, boulevard des Oiseaux, avec Nortier architecte ;
- Habitation, 68, rue Denis-Papin ;
- Habitation, 13, boulevard des Oiseaux, Casamajor entrepreneur ;
- Habitation, 41, rue Théodule-Ribot.

Issy-les-Moulineaux

- Immeuble de rapport, 10, rue Michélet ;
- Habitation, 1, allée des Cîteaux.

Vanves

- Habitation, 7, rue Hoche.

Vernholès Adolphe**Formation**

Famille d'architectes (Charles Vernholès ? ou Eugène Vernholès, 1864-?, ESA en 1883 et architecte de la ville de Dourdan ?).

Profession

Architecte de la ville d'Enghien.

Adresse

Enghien. Paris (1895*, 1904*).

▼ Associé à
Thion Charles**Formation**

?

Profession

Architecte et entrepreneur en maçonnerie. Participe au Salon de 1909.

Adresse

Enghien. Paris (1895*, 1904*).

Travaux et constructions
en commun**Sèvres**

- [415] Maison, 14, avenue de la Division-Leclerc, 1904 (*L'Habitation pratique*, 4 juin 1904, p. 21-22) ;



[415]

- Maison, 2, avenue Henri-Regnault, 1890, pour M. C. (*ibid.*).

Veyssade Louis**Formation**

?

Profession

Architecte. Expert, arbitre près la justice de paix des cantons de Sceaux et de Vanves (1903*-1921*). Participe à la reconstruction avec son fils, architectes agréés des départements de l'Aisne et de l'Oise en 1925*.

SN (1911*). CSAF (1914*). Officier de l'Instruction publique, médaille d'honneur des assurances sociales en 1938*.

Adresse

Vanves (1895*-1938*), 5, rue de la Mairie, puis rue Raspail à partir de 1910. Issy-les-Moulineaux, rue Kléber, et Meudon (1895-1898). Criel-sur-Mer (Seine-Maritime) en 1935* et 1938*.

Travaux et constructions
Châtillon

- [416] Maison, 7, avenue de Paris ;
- Habitation, 70 bis, rue Pierre-Brossolette.

Issy-les-Moulineaux

- Habitation, 3, rue de Vanves.

Vanves

- Habitation, 10, route de Châtillon, 1899 ;
- Habitation, 27, rue Docteur-Georges-Lafosse ;
- Habitation, 14, allée du Progrès.



[416]



[414]

Viard C.

Formation

Fils d'architecte ou d'entrepreneur.

Profession

Architecte, vérificateur de 1874* à 1895*. Achat et vente de propriétés 1878*-1885*.

Adresse

Paris (1874*-1895*).
Neuilly-sur-Seine 1878*.
Levallois 1885*-1895*.

Travaux et constructions

Levallois-Perret

- Immeuble de rapport, 75, rue Aristide-Briand, 1894 ;
 - Immeuble de rapport, 77, rue Aristide-Briand, Lavaud entrepreneur ;
 - Immeuble de rapport, 73, rue Édouard-Vaillant, 1900 ;
 - Immeuble de rapport, 66, rue du Président-Wilson, 1894 ;
 - Immeuble de rapport, 24, rue Rivay, E. Lavaud entrepreneur ;
 - Immeuble de rapport, 65, rue Voltaire, 1886, Ducroizet entrepreneur.
- #### Neuilly-sur-Seine
- Immeuble de rapport, 21, rue de Chartres, 1895.



[417]

Viard Paul voir Dastugue Marcel

Vidal Henri

1895-1955.

Formation

École des beaux-arts, élève d'André, diplômé en 1920.

Profession

Architecte. Croix de guerre 1914-1918. Officier de l'Instruction publique.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Colombes

- Chapelle Saint-Étienne-Saint-Henri, 14, boulevard Marceau, 1936, dans le cadre des Chantiers du cardinal (*L'Architecture*, 15 février 1938, p. 47-49 ; *Architecture d'aujourd'hui*, 5 février 1938, p. 33 ; *Christ dans la banlieue*, octobre 1935 ; *La Construction moderne*, avril/juin 1936, p. 627-632).

La Garenne-Colombes

- [417] Église Saint-André-Sainte-Hélène, 31 bis, rue Pasteur, 1937, dans le cadre des Chantiers du cardinal (*L'Architecture*, 5 février 1938, p. 52-54) ;
- Église Saint-Urbain, place de la Liberté, restauration, 1955.

Meudon

- Chapelle Notre-Dame-de-Toute-Joie, 24, rue Alexandre-Guilmant, pour l'institution Notre-Dame, 1951.

Neuilly-sur-Seine

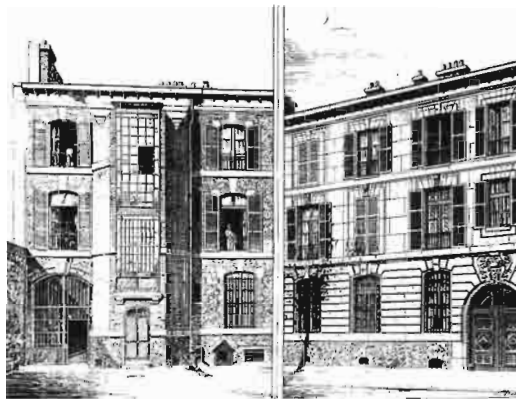
- Église Saint-Jacques-le-Majeur, 167, boulevard Bineau, 1937, dans le cadre des Chantiers du cardinal (*L'Architecture*, 5 février 1938, p. 58-59, 61-62 ; *L'Architecture*, 15 mai 1938, p. 150 ; *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7).

Le Plessis-Robinson

- Église Sainte-Marie-Madeleine-Saint-Jean-Baptiste, 2, rue de la Mairie, agrandissements, 1949-1950 (*Construire*, 1952).

Suresnes

- Église paroissiale Saint-Louis, 83, rue Voltaire, 1939, dans le cadre des Chantiers du cardinal.



[418]

Vignat Joseph Camille

1847-1894.

Formation

École des beaux-arts promotion 1871, élève de Guadet.

Profession

Architecte. Dessinateur pour des publications d'architecture. Collabore à *La Construction moderne*.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Montrouge

- Tombeau non localisé (*La Construction moderne*, 1893-1894, t. IX, p. 4-5) ;
- [418] Immeuble de rapport, avenue Aristide-Briand, non localisé (*La Construction moderne* 1892-1893, t. VIII, pl. 60, p. 415).

Vitte Roger

Formation

?

Profession

Architecte expert.
SFA, SPAF. Membre du bureau de l'Association provinciale des architectes français pour 1910-1911.

Adresse

Asnières, 99, rue de Colombes (1925*-1938*).

Travaux et constructions Asnières-sur-Seine

- Immeuble de rapport, 8, rue Albert-1^{er} ;
- Immeuble de rapport, 109, rue d'Argenteuil, 1924 ;
- Immeuble de rapport, 160, avenue d'Argenteuil, A. Bellot entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 11 bis, rue du Chalet ;
- Immeuble de rapport, 22, rue du Chalet, 1930 ;
- Immeuble de rapport, 2, rue Denfert-Rochereau, A. Bellot entrepreneur ;
- Immeuble de rapport, 2, rue Félix-Faure, surélévation de 4 étages, 1933 ;
- [419] Immeuble de rapport, 10, rue du Général-Mangin, 1929 ;
- Immeuble de rapport, 6, rue des Jardins ;



[419]

- Immeuble de rapport, 35, rue Lehot ;
- Immeuble de rapport, 4, rue Martinot, A. Bellot entrepreneur.

Clamart

- Immeuble de rapport, 36, rue Paul-Vaillant-Couturier.

Colombes

- Immeuble de rapport, 11, rue Jean-Mermoz, J. Marchetti entrepreneur (Herblay).

Courbevoie

- Immeuble de rapport, 116, avenue de la République, 1932, A. Bellot entrepreneur.

Gennevilliers

- Immeuble de rapport, rue Marcel-Royer.

Neuilly-sur-Seine

- Maison, 8, square du Roule, 1930.

Vye Parminter Arthur

Formation

?

Profession

Architecte de l'ambassade d'Angleterre à Paris et de la légation d'Angleterre à Bruxelles (1914*-1938).

Adresse

Paris, 62, rue Prony (1925*). Bruxelles, à la légation d'Angleterre. Londres.

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- Maison, 6, square Chézy, 1924 ;
- Maison, 1 et 3, villa Pasteur, 1927 ;
- Maison, 49, rue Pauline-Borghèse, 1926 ;
- Maison, 49, rue Perronet, 1926 ;
- Immeubles de rapport, 11-13, rue de Chézy, vers 1924 ;
- Immeubles de rapport, 50-52, rue de Chézy et 71, rue Pauline-Borghèse, 1926.

Wybo Georges

1880-1943.

Formation

Diplômé de l'École des beaux-arts.

Profession

Architecte en chef des magasins du Printemps en 1912 (succède à René Binet). Participe à l'Exposition de 1925 (pavillon Primavera avec H. Sauvage). Réalise les magasins Prisunic, filiale du Printemps ; travaille pour la firme Citroën et pour la Société des hôtels et casinos de Deauville.

Adresse

Paris.

Travaux et constructions Boulogne-Billancourt

- [420] Immeuble commercial, magasin et bureaux Prisunic, 187, boulevard Jean-Jaurès, 1936 (*Le Bâtiment illustré*, mai 1936).

Clichy

- Entrepôts des magasins du Printemps, 69-71, boulevard du Général-Leclerc, agrandissements, 1923-1930, avec Demoison, Hennebique entrepreneur (la partie du bâtiment construite en 1908 est protégée au titre des monuments historiques, inscrite le 06/02/1991).



[420]

Ziegler C.

Formation

?

Profession

Architecte. SN.

Adresse

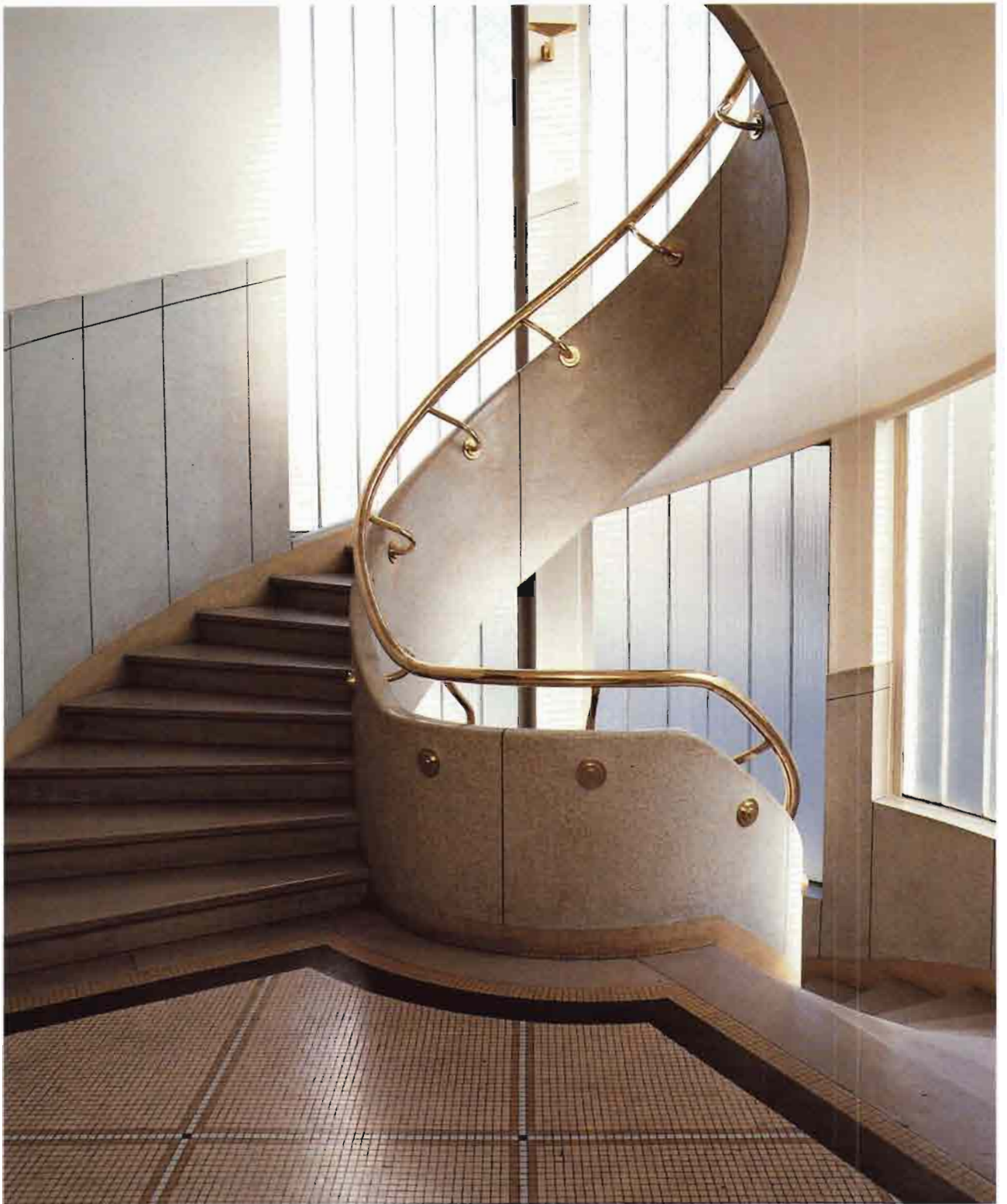
Paris (1867*-1878*).

Travaux et constructions Neuilly-sur-Seine

- [421] Maisons, 27-39, rue Perronet ;
- Immeubles de rapport, 25, rue Perronet et 43, rue Madeleine-Michelis, 1864 ;
- Immeubles de rapport, 41-43, rue Perronet, 1863.



[421]



Annexes

Liste des abréviations les plus employées concernant la formation et les associations professionnelles des architectes

AAAC : Association des architectes anciens combattants, (pour une durée de cinquante ans) ou AAC.

AAADG : Association amicale des architectes diplômés par le gouvernement, rassemblement informel des anciens élèves de l'École des beaux-arts en 1877, puis association revendiquant des accès privilégiés aux tenants du diplôme créé en 1889. Se transforme en : Société des architectes diplômés par le gouvernement : SADG.

ABE : Association des architectes de la banlieue est de Paris, syndicat professionnel, fondé en 1928.

AD ou ENSAD : École des arts décoratifs puis École nationale supérieure des arts décoratifs.

AET : ancienne École Trélat, sigle utilisé par Delaire pour l'ESA.

AIA : Institute of American Architects.

AP : Association provinciale des architectes français, fédération des sociétés et syndicats d'architectes des départements, union syndicale fondée en 1889 regroupant 19 sociétés sur 33.

BAA : Society of Beaux-Arts Architects.

BCPN : Bâtiments civils et Palais nationaux.

CSAF : chambre syndicale des architectes français.

CSPMVS : chambre syndicale professionnelle des métreurs vérificateurs spécialisés (1938).

DESA : Société des architectes diplômés de l'École spéciale d'architecture.

DPLG : Société des architectes diplômés par le gouvernement, (créée en 1877, déclarée en 1902).

EBA ou ENSBA : École nationale supérieure des beaux-arts.

ECP : École centrale de Paris

EDBA : élève de l'École des beaux-arts.

EPZ : École polytechnique de Zurich (*Polytechnicum*).

ESA : École spéciale d'architecture, fondée en 1865, et Société des architectes diplômés de l'École spéciale d'architecture, à partir de 1868 et de la délivrance d'un diplôme, (transformé en syndicat professionnel en 1932).

ESTP : École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ou ETP : École des travaux publics de Paris), branche de l'École des travaux publics fondée en 1903, reconnue par l'État et délivrant un diplôme d'architecte ingénieur en 1921. Société des architectes diplômés en 1934 : SAETP.

Lucien Bechmann, architecte.

La mosaïque de grès cérame, le marbre, le métal chromé et le cuivre concourent à souligner la courbe élégante de l'escalier d'un bâtiment administratif, œuvre de Bechmann en 1938 (Asnières-sur-Seine, ancienne usine Astra Calvé).

FNBTP : Fédération nationale du bâtiment et des travaux publics.

IF : Société des ingénieurs français.

S : Société des ingénieurs civils (en 1878), puis SCI, Société civile des ingénieurs.

SABO : Société des architectes de la banlieue ouest de Paris, fondée en 1910, ou SABOP.

SABP : Société des architectes de la banlieue de Paris, (1935).

SAC : Société d'assistance confraternelle des architectes français, (1935).

SAD : Société des architectes diplômés de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, fondée en 1925, (diplôme créé en 1922, reconnu en 1934 par l'État) puis SADAD : Syndicat des architectes diplômés des Arts décoratifs, fondé en 1935.

SADE : Société des architectes diplômés par l'État, (1935), concerne l'ENSAD.

SADG : Société des architectes diplômés par le gouvernement, titre définitif en 1895 de l'Association amicale des architectes diplômés par le gouvernement, ou ADG (actuelle SFA), concerne l'ENSBA.

SAF : Société des artistes français.

SAM : Société des architectes modernes, fondée en 1922 par Hector Guimard sous la présidence de Frantz Jourdain.

SAVF : Chambre syndicale des architectes vérificateurs de France.

SC : Société centrale des architectes, (Société impériale et centrale des architectes en 1867), fondée en 1840.

SCI : Société civile des ingénieurs de France.

SDM : Société de défense mutuelle des architectes, fondée en 1884 sous le patronage de la Société centrale sous

le nom de Caisse de défense mutuelle, après la loi autorisant les syndicats professionnels.

SFA : Société française d'architecture, syndicat fondé en 1914.

SFAJ : Société française des architectes de jardin.

SFAU : Société française des architectes urbanistes, (1935).

SFU : Société française des urbanistes.

SN : Société nationale des architectes de France, (fondée en 1872, syndicat professionnel en 1884), plus libérale que la SC dont elle conteste la représentativité, entend réunir tous les acteurs de l'architecture sans exclusive.

SPAC : Syndicat professionnel des architectes communaux, (1935).

SPAD : Syndicat professionnel des artistes décorateurs modernes, fondé en 1922 sous le patronage de la direction générale des Beaux-Arts et de la direction des Beaux-Arts de la ville de Paris.

SPAF : Société professionnelle des architectes français, syndicat professionnel fondé en 1920.

SR : Société régionale des architectes, (ou départementale chez Delaire).

SRL : Société académique de Lyon (chez Delaire), créée en 1830.

UDA : Union des architectes, association qui se donne pour but de réformer l'éducation de l'architecture (figure en 1938, membres fondateurs : F. Jourdain, Debat-Ponsan, A. Lurçat, A. Perret, P. Charreau, T. Garnier).

US : Union syndicale des architectes français, syndicat fondé en 1890 par Anatole de Baudot s'ouvre à tout architecte, sans distinction d'école ou d'origine géographique, et permet d'intégrer à l'origine dans un syndicat les architectes des Monuments historiques et des édifices diocésains, alors opposé à ceux des Beaux-Arts et des Bâtiments civils.

**Formation des architectes domiciliés
dans le département de 1860 à 1935.
Tableau comparatif des communes.**

Nombre d'habitants d'après *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique*. Région parisienne. Paris, éditions du CNRS, 1974. Nombre d'architectes : celui des annuaires Sage-

ret à la date donnée ; nombre d'architectes des différentes écoles établi à partir des connaissances actuelles sur ces différents professionnels.

Hab. : nombre d'habitants. Arch. : nombre total d'architectes dans la commune. BA : architectes issus de l'École des beaux-arts. ESA : architectes issus de l'École spéciale d'architecture. AD : architectes issus de l'École des arts décoratifs.

	1860			1885					1911					1935				
	Hab.	Arch.	BA	Hab.	Arch.	BA	ESA	AD	Hab.	Arch.	BA	ESA	AD	Hab.	Arch.	BA	ESA	AD
Antony	1 600			1 800					4 500					16 000	7		2	1
Asnières-sur-Seine	3 200	1		15 200	20	2			42 500	43	10	1		71 500	40	9	3	3
Bagneux	1 300			1 500					2 700	1				12 500	3			
Bois-Colombes					16	1			17 200	12	2	1		26 500	19	5	1	4
Boulogne-Billancourt	13 900	6		30 000	29	2			57 000	43	7		2	97 000	36	9	1	4
Bourg-la-Reine	1 900	3		2 900	3	1			5 000	6	1			9 000	8	2	1	1
Châtenay-Malabry	750			1 200					2 000	4				3 800	3			
Châtillon	2 000			2 400					4 200	3	1			10 000	6			
Chaville	2 300			2 900	2				4 300	3				12 000	9	2		
Clamart	2 700			5 100	4				11 300	16				32 000	9	2		2
Clichy	17 400	1		26 700	13	2			46 600	14	2			56 500	14	4	1	
Colombes	2 800	2		14 200	7	2			22 800	22	3			61 700	22	3		
Courbevoie	10 500	4	1	15 900	11	1		1	38 100	24	1			56 800	22	4		2
Fontenay-aux-Roses	2 100	1		2 900	4				4 400	3	1			7 000	7	3	1	1
Garches	1 400			1 800	2	1			4 300	5	1			7 000	7	2		
Gennevilliers	1 600			4 400	1				14 000	2				29 000	2	1		
Issy-les-Moulineaux	6 700	2	1	12 000	7	2			23 100	11	1			44 000	10	2		1
La Garenne-Colombes									14 500	17	2	1		24 000	12	1		1
Le Plessis-Robinson	320			400					680					7 500	3	1		
Levallois-Perret		2		35 600	28	1			68 700	34	3			64 500	22	2	1	1
Malakoff				8 100	4				19 700	8				28 000	6		2	
Marnes-la-Coquette	355			358					416					700				
Meudon	5 100			7 600	6				12 300	4	1			20 700	12	4	1	1
Montrouge	3 500			10 300	5	1			22 700	17	2			36 200	18	6	1	
Nanterre	3 500			5 600	2	1			21 300	15	2	1		41 000	10	3		
Neuilly-sur-Seine	13 200	8		26 600	29	6	1		44 600	31	11	1		56 000	51	18	2	3
Puteaux	7 600	2		15 700	9	1			32 200	10	1			43 000	7	1		
Rueil-Malmaison	6 400	4		9 300	10	1			13 200	15	5		2	26 000	6	3		1
Saint-Cloud	5 600	3	1	5 300	6				9 700	15	5			16 500	10	4		2
Sceaux	2 200	1		3 400	3	1			5 500	8	2	1	1	8 400	13	1	1	3
Sèvres	6 300	4		7 600	7	3			9 400	12	2	1		15 000	9	5		
Suresnes	4 500			7 600	5				16 200	9	1		1	32 000	10	1	2	
Vanves	6 000			5 900	4				15 500	9	1			20 000	13	2		1
Vaucresson	341			520					1 200	4	3			2 700	5			1
Ville-d'Avray	1 100	1		1 500					1 800	1				2 900	3			
Villeneuve-la-Garenne					1					3				4 000	4	1		

Documentation

Liste des revues d'architecture dépouillées pour les enquêtes d'inventaire

N. B. Les dates indiquées sont les dates extrêmes de parution données par B. Lemoine et H. Lipstadt-Mendelsohn, « Revues d'architecture et de construction publiées en France entre 1800 et 1914 », *Revue de l'Art* n° 89, 1990. Les dates au-delà de 1939 ne sont pas prises en compte. Les titres ou les sous-titres peuvent varier. Cette liste simplifiée ne rend pas compte des sous-titres, des variations de titres, des interruptions de parution avec ou sans changement de titre, etc.

Art et Décoration (1897-1938).

Art et Industrie.

Beaux-Arts.

Concours publics d'architecture (1895-1914).

Croquis d'architecture (1866-1898).

Gazette des architectes et du bâtiment... [puis] *Annuaire de l'architecte et du constructeur* (1863-1886).

Jardins et Cottages (n° 1, avril 1926).

L'Architecte (1906-1914).

L'Architecture (1888-1939).

L'Architecture au Salon (1872-1899).

L'Architecture d'aujourd'hui (1931-1940).

L'Architecture moderne (1909-1922).

L'Architecture usuelle (1903-1937).

L'Encyclopédie d'architecture [puis] *et des arts qui s'y rattachent. Journal mensuel* [puis] *Revue mensuelle des travaux publics et particuliers* (1851-1862 ; 1872-1892).

L'Habitation à bon marché (1904-1907).

L'Habitation pratique, journal mensuel d'architecture, (1899-1910).

La Construction moderne (1885-1945).

La Construction pratique (1904-1906).

La Gazette des Beaux-Arts (paraît à partir de 1859).

La Semaine des constructeurs. Journal [hebdomadaire] illustré des travaux publics et privés (1876-1898).

La Vie à la campagne (1906-1937).

Le Bâtiment (1864-1939).

Le Génie civil (1880-1938).

Le Moniteur des architectes. Indicateur général et spécial à l'usage des architectes [...] (1847-1900).

Les Salons d'architecture (1907-1927).

Ma petite maison (1905-1929).

Maisons pour tous (1925-1934).

Nouvelles annales de la construction (1855-1925).

Recueil d'architecture [puis] *moderne. Choix de documents* (1873-1891).

Revue d'encyclopédie d'architecture (1872-1892).

Revue générale de l'architecture et des travaux publics (1840-1890).

Revue mensuelle de la chambre syndicale des entrepreneurs de maçonnerie.

Urbanisme.

Sources manuscrites

Archives nationales : AN, AJ/53 et en particulier AJ/53/164.

Annuaire des élèves inscrits à l'École spéciale d'architecture.

Sources imprimées

Annuaire Sageret pour les années 1860, 1867, 1874, 1878, 1885, 1890, 1895, 1911, 1914, 1921, 1925, 1930, 1935 et 1938.

Bases de données informatisées

Base de données topobibliographique établie en 1997 par le Bureau de la recherche et de la méthodologie de la sous-direction de l'Inventaire général et de la documentation du patrimoine : ARCHIDOC.

Études d'inventaire topographiques informatisées et microfilmées, base de données concernant l'architecture consultable sur Minitel 3615 JOCONDE choix Mérimée ou sur Internet : <http://www.culture.fr/rubrique/documentation>.

Base SADG consultable au centre de documentation de l'Inventaire, hôtel de Vigny, 10, rue du Parc-Royal 75003 Paris.

Orientation bibliographique

Anonyme, *Choix de petites habitations (région parisienne)*, Paris, Ch. Massin et C^{ie}, s. d. (1933).

– *Immeubles 1931*, Paris, S. de Bonadona, s. d. (1931).

– *L'Architecture au XIX^e siècle. Choix des meilleures constructions nouvelles, hôtels, maisons de rapport, villas, etc.*, t. II et t. III, Paris, A. Morancé, s. d. (vers 1906).

– *L'Architecture au XX^e siècle. Choix des meilleures constructions nouvelles, hôtels, maisons de rapport, villas, etc.*, t. I, Paris, Motteroz Eggimann, Albert Morancé, s. d. (après 1900-1920).

– *L'Architecture nouvelle. Choix de petites constructions économiques, maison de campagne et de plaisance, pavillon, chalet, villa, petits hôtels [...]*, et maisons de rapport par divers architectes aux environs de Paris, en province, sur les plages [...], Dourdan, Juliot éditeur, s. d. (après 1800).

– *Le Cottage pour tous. Maisons de campagne. Villas et cottages*, Paris, Librairie René Colas, s. d. (1913) ; Paris, imp. Hardy et Bernard, coll. « Le Petit Propriétaire », s. d. (1900).

– *Petites maisons et villas d'aujourd'hui*, introduction René Loiseau, 1^{re} série, Paris, éditions d'art Charles Moreau, s. d. (1950 ?).

– *Petites maisons pittoresques. 1^{re} série. Villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. Façades, intérieurs, plans, prix de revient*, 6^e édition, Paris, R. Dücher, s. d. (vers 1922).

– *Petites maisons pittoresques. 2^e série. Villas, cottages, habitations à bon marché, hôtels privés, habitations ouvrières. Façades, intérieurs, plans, coupes, tracé des fermes de combles, prix de revient*, 2^e édition, Paris, R. Dücher, s. d. (vers 1924).

– *Petites maisons pittoresques. 3^e série. Midi de la France. Villas, cottages, habitations à bon marché. Façades, intérieurs, plans, coupe, prix de revient*, Paris, R. Dücher, s. d. (vers 1925).

– *Petites maisons pittoresques. Villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. Façades, intérieurs, plans, prix de revient*, 2^e édition (20 planches de plans, coupes, tracés de charpente. Prix de revient : 27 000 à 116 000 francs), Paris, R. Dücher, s. d. (vers 1922).

– *Petites maisons, villas, bungalows*, Paris, Albert Morancé, s. d. (1930-1940).

– *Villas*, Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, s. d. (vers 1930).

Berthelot, *La Grande encyclopédie. Inventaire raisonné des lettres et des arts sous la direction de monsieur Berthelot [...]*, Paris, Lamirault, s. d., t. XX.

Bonnier (L.), Bouwens Van der Boijen (Richard), Chedanne (G.), *Maisons les plus remarquables construites à Paris de 1905 à 1914 par MM. [...]*, Paris, A. Lévy, 1920.

Bourgeois (Th.), *La villa moderne, cent planches donnant les plans, façades et devis détaillés de cent maisons*, Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, s. d. (après 1900).

Bourniquel (Joseph), *Pour construire sa maison. Recueil de*

constructions édifiées d'après les plans et devis sous la direction de M. Bourniquel, Paris, Garnier frères, s. d. (nombreuses réimpressions entre 1905 et 1920). Une réédition « revue et adaptée aux conditions nouvelles de construction » paraît en 1921.

Boussard (Jean), *Petites habitations françaises. Maisons, villas, pavillons, publiés sous la direction de J. Boussard*, Paris, V^{ve} A. Morel et C^{ie}, 1881.

Bouwens Van der Boijen (Richard), *Villas et petites maisons au XX^e siècle*, Paris, Albert Morancé, s. d. (vers 1920).

Brault (Élie), *Les Architectes par leurs œuvres*, 3 vol., Paris, H. Laurens, s. d. (1893).

Cacheux (Émile) et Müller (Émile), *Les Habitations ouvrières en France*, s. l., s. d. (1903), pl. XV.

Calliat (Victor), *Parallèle des maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours. Dessiné et publié par Victor Calliat*, Paris, Bance, 1850-1864, 2 vol.

Chabat (Pierre), *Le Bois pittoresque comprenant abris, auvents, balcons [...]*, par Pierre Chabat architecte, Paris, Librairie Imprimerie réunies, May et Motteroz éditeur, (ancienne maison Morel), s. d. (vers 1900).

– *La Brique et la terre cuite par [Pierre Chabat]. Étude historique de l'emploi de ces matériaux, fabrication et usages, etc.*, t. I, Paris, Vve A. Morel et C^{ie}, 1881.

– *La Brique et la terre cuite [...]*, 2^e série, comprenant villas, hôtels, maisons de campagne, t. II, Paris, May et Motteroz, s. d. (1888).

Chemetov (Paul), Dumont (Marie-Jeanne), Marrey (Bernard), *Architectures, Paris, 1848-1914, familièrement inconnues*, Nancy, Dunod, 1984.

– *Paris-Banlieue. 1919-1939. Architectures domestiques*, Paris, Dunod, 1989.

Cizaletti (Maxime), *L'Art dans la façade moderne*, Paris, Alexis Sinjon, s. d.

Daly (César), *L'Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III. Nouvelles maisons de Paris et des environs*, Paris, Morel et C^{ie}, 1864, 3 vol., Vol. III : *Villas suburbaines*, Paris, Dücher, 1877.

– *L'Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III. Nouvelles maisons de Paris et des environs*, Paris, Ducher et C^{ie}, 1872, 2 vol.

Delaire (J.) et Sage (J.), *Immeubles en briques pour petits appartements*, Paris, S. de Bonadona, coll. « Répertoire de l'architecture moderne », s. d. (1931).

Dugast (Anne) et Parizet (Isabelle), *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIX^e et XX^e siècles. Période 1876-1899*, sous la direction de Fleury (Michel), Paris, Institut d'histoire de Paris, 4 vol., 1990, 1991, 1993, 1996.

Dumont (Marie-Jeanne), « La SADG, histoire d'une société d'architectes. Première partie : 1877-1939 », *Tribune d'histoire d'architecture*, Paris, Société française des architectes, avril 1989.

Fischer (Raymond), *Villas et petits hôtels*, Paris, Ch. Massin et C^{ie}, s. d. (1930).

Gélis-Didot (P.), *La Construction privée à la fin du*

XIX^e siècle. Hôtel et maisons de Paris, façades et détails relevés et dessinés par P. Gélis-Didot avec le concours de Th. Lambert, Paris, Librairies Imprimeries réunies, 1893.

Godivier (H.), *La Maison pour tous. Petites villas de 3 000 à 10 000 francs, édifiées récemment par divers architectes. Renseignements pratiques pour construire par H. Godivier, Dourdan, E. Thézard, s. d. (vers 1900).*

Guillemot-Saint-Vinebault, *Manuel juridique de l'architecte. Travaux privés et travaux publics. Mis à jour au 1^{er} octobre 1930*, Paris, Librairie de La Construction moderne, 1930.

Isabey (Léon) et Leblan (A.), *Villas, maisons de ville et de campagne composées sur les motifs des habitations de Paris moderne, dans les styles des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et sur un choix des maisons les plus remarquables de l'étranger ; par Léon Isabey... et Leblan, Paris, Monroq frères éditeur, 1867.*

Jacques (Annie), *La Carrière de l'architecte au XIX^e siècle*, Paris, RMN, coll. « Les dossiers du musée d'Orsay », n° 3, 1986.

Lacroux (J.) et Detain (C.), *Constructions en briques. La Brique ordinaire au point de vue décoratif. Applications pratiques : hôtels privés, villas, dépendances, etc.*, Paris, Ducher et Daly, 1878, in folio, 2 vol.

Lacroux (J.), *La Brique ordinaire au point de vue décoratif par J. Lacroux architecte ; texte par C. Detain, architecte*, Paris, Dücher et C^{ie}, 1878, in fol.

Lambert (Th.), *Répertoire de l'habitation. Maisons de ville et de campagne, chalets, cottages,*

habitations à bon marché, mairies, hôpitaux, écoles, communs, garages [...], plans façades, coupes, détails et dessins et relevés de Th. Lambert architecte, Paris, Ch. Massin éditeur, s. d. (vers 1910).

-. *Villas et petites constructions relevées et dessinées par* Th. Lambert architecte. Ensembles, détails, devis. Nouveaux éléments d'architecture, 3^e série, Paris, Charles Schmid éditeur, s. d.

Le Bas (Antoine), *Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'essai. 1800-2000, Hauts-de-Seine*, Paris, APIF et la commune de Boulogne-Billancourt, coll. « Images du Patrimoine », n° 166, 1997.

Lefol (Gaston), *Hôtels particuliers. Intérieurs, décoration et ameublement*, Paris, Ch. Massin, s. d. (vers 1925), in fol.

-. *Immeubles modernes de Paris*, Paris, Ch. Massin, s. d. (1926).

-. *Petites constructions à loyer économique et cièss-jardins*, Paris, Ch. Massin, s. d. (1912).

Leniaud (Jean-Michel), « Les Architectes diocésains », *Monuments historiques de la France*, n° 1, 1974.

-. *Les Bâisseurs d'avenir. Portrai d'architectes. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.

Loyer (François) et Picon (Antoine), « L'Architecte au XIX^e siècle », *Histoire de l'architecture*, sous la direction de Callebat (Louis), Paris, Flammarion, 1998.

Lurçat (A.), *Terrasses et jardins*, Paris, Ch. Moreau, coll. « L'Art international d'aujourd'hui », vol. 4, Paris 1929.

Martinon (Jean-Pierre), « Formation et carrière du grand prix au XIX^e siècle », *Monuments historiques*, n° 123 (« Les grands prix de Rome d'architecture »), octobre/novembre 1982.

Midant (Jean-Paul) sous la direction de, *Dictionnaire d'architecture du XX^e siècle*, EEC, Hazan et Institut français d'architecture, 1996.

Moulin (R.), Dubost (F.), Gras (A.), Lautman (J.), Martinon (J.-P.) et Schnapper (D.), *Les Architectes, métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

Normand (L.), *Paris moderne ou choix de maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et des environs*, Paris, Normand aîné, 1843-1857, 4 vol.

Penarun (David de), Roux (Louis François) et Delaire (Edmond), *Les Architectes français élèves de l'École des beaux-arts*, 2^e édition, Paris,

Librairie de la Construction moderne, 1907.

Petitpas, *Le Cottage pour tous. Maisons de Campagne, villas et cottages, ouvrage publié par Mr. Petitpas, architecte, directeur de « Ma petite maison »*. 80 monographies de maisons de campagne, 250 reproductions donnant des plans, coupes, détails et ensembles, Paris, Librairie René Colas, s. d. (1913).

Petrocchino (J.), *Villas choisies autour de Paris*, Paris, Ch. Massin et C^{ie} éditeurs, s. d. (1927).

Peyceré (D.) et Ragot (Gilles), sous la direction de, *Archives d'architectes, état des fonds, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, IFA, direction des Archives de France, La Documentation française, 1996.

Planat¹ (Paul), *Habitations à loyers*, 3^e série, maisons de rapport, Paris, Aulanier et C^{ie}, coll. « Bibliothèque de la Construction moderne », publiée sous la direction de P. Planat, s. d. (vers 1890).

-.² *Habitations particulières*, 1^{re} série, hôtels privés, gr. in fol. *Habitations particulières*. 2^e série. Maisons de campagne, villas et châteaux par P. Planat, directeur de la Construction moderne. Façades, coupes et plans, vues perspectives, intérieurs, Paris, Dujardin et C^{ie} éditeurs, s. d.

(vers 1890), coll. « Bibliothèque de la Construction moderne ».

Pontrémoli (Emmanuel-Élysée), « De la formation d'architecte et de l'enseignement de l'architecture » *L'Architecture*, n° 11, octobre 1933.

Poulain (Roger), *Villas modernes*, Paris, Vincent Fréal et C^{ie}, s. d. (1931).

Ragot (Gilles), sous la direction de, *Archives d'architecture du XX^e siècle*, Liège, Mardaga-IFA, 1991.

Raguenet (A.), *Monographies de bâtiments modernes*. Publication mensuelle, Paris, Dûcher, 1888-1914.

Renaud, *Petites maisons de plaisance et d'habitation choisies aux environs de Paris et dans les quartiers neufs de la capitale*, Paris, Bancé, 1853.

Rivoalen (Émile), *La Brique moderne. Recueil de documents pratiques sur les bâtiments les plus récemment construits en brique et le décor en briquetage. Dessin d'ensemble et de détail*. Publié sous la direction de E. Rivoalen, Dourdan, éditions Thézard, s. d.

-. *Maisons modernes de rapport et de commerce, monographies complètes (ensembles et détails) publiées d'après les plans devis et règlements communiqués par les*

architectes, accompagnées de vues photographiques, d'un texte descriptif et critique, avec les prix de revient par mètre superficiel et par corps d'état sous la direction de E. Rivoalen, ancien architecte départemental, Paris, Georges Fanchon éditeur, in fol., s. d. (vers 1910).

-. *Petites maisons modernes de ville et de campagne récemment construites, publiées sous la direction de* E. Rivoalen, Paris, Georges Fanchon, s. d. (après 1900).

Seitz (Frédéric), *L'Architecture métallique au XX^e siècle*, Paris, Belin, 1995.

-. *L'École spéciale d'architecture. 1865-1930*, Paris, Picard, 1995.

Tranchant (Marius), *L'Habitation du Parisien en banlieue. Après le travail à Paris, le repos à la campagne*, Paris, Impression d'Art, s. d. (1908).

Vago (Pierre), « Réglementation du titre et de la profession d'architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, février 1937.

Virette (Jean), *Choix de villas françaises*. 2^e série, Paris, éditions Alexis Sinjon, s. d. (1920).

Notes

- 1 Paris, H. Laurens, 3 vol., s. d. (1893).
- 2 Émile Bellier de la Chavignerie, Louis Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'École française depuis l'origine jusqu'à nos jours*, 3 vol., Paris, éd. Renouard, 1882-1885.
- 3 Moulin, Dubost, *Gras et alii* 1973.
- 4 Voir les éditions localisées dans l'ouest de l'Île-de-France (Dourdan).
- 5 Dumont 1989. Gaëlle Olivry, *L'Union syndicale des architectes français*, DEA, Paris IV, dir. B. Foucart, F. Hamon, 1996.
- 6 Paris, Impression d'Art, s. d. (vers 1908).
- 7 Enquêtes d'inventaire topographique du département des Hauts-de-Seine consultables : à la direction régionale des Affaires culturelles, centre régional de documentation du Patrimoine, 127, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris, tél. 01 56 06 51 30 ; aux Archives départementales des Hauts-de-Seine, 137, avenue Joliot-Curie, 92015 Nanterre ; au CAUE 92, petit château de Sceaux, 9, rue du Dr-Berger, 92330 Sceaux ; au musée de l'Île-de-France, château de Sceaux, 92330 Sceaux, domaine du parc de Sceaux, Centre de documentation ; sur Minitel : 3615 JOCONDE choix Mérimée ; sur Internet : http://www.culture.fr/rubrique_documentation. Cette définition s'appliquait à un petit immeuble mitoyen de deux étages et deux travées comprenant trois logis dont un à boutique en rez-de-chaussée construit par l'architecte Auguste Martin à Courbevoie (non localisé) et publié dans *L'Architecture usuelle*, 3^e année, 1905-1906, p. 222.
- 8 *Ibid.*
- 9 Nous aurions voulu dire « C'est de l'architecte que ce livre a entrepris de parler », mais la formule a déjà été utilisée (Leniaud 1998, p. 12). Notre propos est plus modeste, limité dans l'espace et le temps et nous renvoyons à son ouvrage pour tout ce qui concerne la formation et les associations d'architectes.
- 10 2^e édition corrigée, Paris, *La Construction moderne*, 1907, (1^{re} édition, Paris, Chaix, 1895).
- 11 Anne Dugast et Isabelle Parizet, « Première série, période 1876-1899, avec additions pour les années antérieures et postérieures », 4 vol., sous la direction de Michel Fleury, Paris, Institut d'histoire de Paris, 1990, 1991, 1993, 1996.
- 12 Avertissement dans l'annuaire Sageret 1938.
- 13 Ce choix a été un peu bousculé par les ressources des bibliothèques et les annuaires dépouillés sont ceux des années 1860, 1867, 1874, 1878, 1885, 1890, 1895, 1903, 1911, 1914, 1921, 1925, 1930, 1935 et 1938.
- 14 L'architecte, d'après la jurisprudence en vigueur en octobre 1930, ayant cédé au propriétaire son droit de propriété artistique ne peut lui imposer sa signature. Si cette autorisation lui est accordée, ce n'est qu'à titre de bon vouloir et de simple tolérance, le propriétaire est toujours libre de l'effacer ou de la maintenir. Guillemot-Saint-Vinebault 1930, p. 292.
- 15 À Neuilly-sur-Seine, Roux-Spitz, 45, boulevard d'Inkermann en 1930 ou Jacques Bagge (1881-1941, DPLG), 74, boulevard Bineau en 1922.
- 16 Léon Bailly (1898-1959, DPLG) à Neuilly-sur-Seine, 8, avenue Madrid, ou Louis Compoin à Clichy, 126, boulevard Jean-Jaurès.
- 17 La galerie de Siegfried Bing, 22, rue de Provence à Paris, réunissait des objets et du mobilier à l'enseigne du Salon de l'Art nouveau. Aménagé par Louis Bonnier en 1895, le porche était encadré de grands tournesols colorés en plâtre sculptés par Camille Lefèvre.
- 18 À Courbevoie, 14, avenue Gallieni ; sur cet immeuble construit vers 1903, le nom de l'architecte, Eugène Coulon, fait pendant à celui des céramistes, Janin et Guérineau.
- 19 À Neuilly-sur-Seine, 207, avenue Charles-de-Gaulle, immeuble portant le nom de l'architecte Boquet et « année MCCCCLXVIII ».
- 20 A. de Grimaldi, à Neuilly-sur-Seine, 5-7, rue Alfred-de-Musset ou A. Martin, « Les Vallées ».
- 21 M. Roux-Spitz, à Neuilly-sur-Seine, 45, boulevard d'Inkermann ou les frères Marme, à Vanves.
- 22 Neuilly-sur-Seine, 57, avenue Charles-de-Gaulle.
- 23 Françoise Boudon, « La maison à loyer de la ville haussmannienne. Travaux récents sur l'immeuble de rapport 1850-1914 » *Revue de l'Art*, n° 79, 1988, p. 68. L'auteur relève que l'architecte signe souvent la façade à partir de 1840. Ce décalage dans le temps entre Paris et les communes périurbaines s'explique par l'absence de constructions d'immeubles de rapport urbains dans la banlieue ; Levallois-Perret est une des premières communes urbanisées, mais à partir de 1860 seulement.

- 25 Depuis quelques décennies, les architectes ont pris de plus en plus fréquemment le parti de signer à nouveau leur œuvre.
- 26 « Note critique d'un Parisien », note VII signée par Jehan de Lutèce, *La Construction moderne*, 26 mars 1887, p. 287.
- 27 Sageret 1935 à Antony : « Hidoux et Cie, géomètre » ; il est l'auteur de maisons à Antony autour de 1935 (voir p. 231).
- 28 L'emploi du terme « maître maçon », fréquent en 1860 et 1867, disparaît des listes avant 1880.
- 29 Dans les annuaires comme sur les façades, le prénom, parfois indiqué par l'initiale seulement, est souvent ignoré. Il est de fait absent dans notre texte quand nous ne l'avons pas trouvé ailleurs. Dans les autres cas, nous indiquons le prénom à la première mention, puis il est omis quand l'architecte est connu et qu'il n'y a pas d'ambiguïté sur la personne.
- 30 Françoise Boudon, « L'Architecture ordinaire aux XIX^e et XX^e siècles », in D. Hervier, M.-A. Férault, *Le Faubourg Saint-Antoine. Un double visage*, Paris, APPIF, coll. « Cahiers du Patrimoine » n° 51, 1998, p. 95.
- 31 Loi du 31 décembre 1940, validée par l'ordonnance du 18 octobre 1945.
- 32 La loi du 7 brumaire an VI, relative aux patentes, disposait dans son article 11 : « Les architectes ne seront assujettis à la patente que quand ils feront des règlements de mémoires d'ouvriers, des expertises ou entreprises de bâtiment pour leur compte. » Et l'article 13 de la loi du 25 avril 1844 déclarait dispensés de la patente « les architectes considérés comme artistes, ne se livrant pas, même accidentellement, à des entreprises de construction ». La loi du 15 juillet 1880 ne comprend plus l'architecte dans les professions exemptées par son article 17 ; après l'entrepreneur, l'architecte est à son tour assujéti à cet impôt étendu aux professions libérales. Guillemot-Saint-Vinebault 1930, chap. 1, p. 15-16.
- 33 Le bureau anversoï « Veritas », fondé en 1828 et chargé d'examiner les navires en construction pour le compte des assurances, puis les matériaux divers et enfin l'aéronautique, est transféré à Paris en 1832 (en 1933, dans des laboratoires et bureaux construits par les architectes E. Herscher et M. Sagot, s'installe à Levallois-Perret un bureau Veritas, publié dans *La Construction moderne* 1933-1934, p. 585-594, 58, rue Paul-Vaillant-Couturier). Sous l'influence de l'Office du bâtiment est créé en 1929 un bureau du même genre, mais pour la construction immobilière : le « bureau Securitas ».
- 34 Pontremoli 1933, p. 401.
- 35 Compte rendu de la réunion préparatoire pour la formation d'une société des architectes. Résolution arrêtée le 15 novembre 1840, publiée sous le titre « De la Société des architectes », *Revue Générale de l'architecture et des travaux publics (RGA)*, vol. II, 1841, p. 85-87 et 90-91.
- 36 Le code Guadet, adopté au congrès de 1895, définit les devoirs de l'architecte envers lui-même, ses confrères, ses clients et les entrepreneurs.
- 37 « Code des devoirs professionnels de l'architecte présenté au nom de la Société centrale des architectes français », congrès des architectes de 1895 à Bordeaux, in J. Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture*, 4 vol., Paris, 4^e éd., de 1905 à 1915, vol. IV ; dans *L'Architecture*, n° 33, 17 août 1895, p. 288-289. Ce texte est repris par Penarun, Roux et Delaire en 1907 sous le titre « Les devoirs professionnels de l'architecte, définis par la Société centrale des architectes français », p. 443 et suivantes.
- 38 Moulin, Dubost, Gras et alii 1973.
- 39 Sageret 1930, à Levallois-Perret : « Bougerolle G., ingénieur ECP, successeur de Duphot entrepreneur en maçonnerie en béton armé ».
- 40 Sageret 1890, à Levallois-Perret.
- 41 Sageret 1911, à Montrouge : « Dürr Désiré [...] travaux funéraires et maçonnerie ».
- 42 Sageret 1903, au 22, rue Belair, à Bois-Colombes, comme entrepreneur en maçonnerie, puis au 7, rue des Peupliers, comme architecte (voir p. 251).
- 43 A. Barbier fils apparaît en 1890 à Suresnes : « entrepreneur en maçonnerie, travaux en pierres factices », et figure comme entrepreneur jusqu'en 1903. Il est inscrit ensuite à Suresnes en 1911 et 1921 comme « architecte, ex-construteur, successeur de son père (année 1883), maison fondée en 1837. Traite à forfait, gérance de propriété ».
- 44 Sageret 1878, à La Garenne-Colombes : « Gilet Auguste, architecte géomètre et entrepreneur de bâtiment, propriétés en plein rapport, constructions à forfait et terrains à construire depuis 200 m » ; en 1885 : « architecte, géomètre et entrepreneur de bâtiment, propriétés en plein rapport, constructions à forfait et des terrains depuis 200 m ».
- 45 L'annuaire de Penarun, Roux et Delaire pour les élèves des Beaux-Arts s'arrête en 1907 ; il n'existe pas de liste des architectes issus de l'École des arts décoratifs. D'autre part, le travail de F. Seitz pour les architectes de l'École spéciale d'architecture, dont les archives sont très minces, ne fournit qu'une centaine de noms.
- 46 À partir de ceux qui le mentionnent dans le Sageret et en complétant avec les connaissances fragmentaires que nous pouvons avoir, en 1895, 50 architectes sur 307 figurant dans l'annuaire sont passés par une école, soit 16 %. En 1911, 75 architectes sur 426 soit 17 %. En 1925, 63 architectes sur 320 soit 19,6 %. En 1938, 170 architectes sur 413 soit 41 % ; 109 par les Beaux-Arts (26 %), 34 par les Arts décoratifs (8 %), 12 par l'École spéciale, et 15 par une école d'ingénieurs.
- 47 Loyer et Picon 1998, p. 157-160.
- 48 Pour tout ce qui concerne l'évolution de l'enseignement à l'École des beaux-arts on se reportera à Leniaud 1998.
- 49 « Les grands prix de Rome d'architecture », *Monuments historiques* n° 123, octobre/novembre 1982.
- 50 Jean-Pierre Martinon, « Formation et carrière du grand prix au XIX^e siècle », *ibid.* p. 97-100.
- 51 Pierre Vago 1937, p. 6-7, tableau comparatif des quatre grandes écoles.
- 52 Annie Jacques, « Rétrospectives », *Monuments historiques*, n° 123, octobre/novembre 1982, p. 9-10 ; « La Carrière de l'architecte au XIX^e siècle », Paris, RMN, coll. « Les dossiers du musée d'Orsay », n° 3, 1986, p. 36-37.
- 53 Les grands architectes attachés au château de Saint-Cloud, Clerget, Leclerc, Desbuisson, Guillaume, ne mentionnent pas dans les annuaires Sageret qu'ils sont des grands prix de Rome.
- 54 Sageret 1874-1878, à Neuilly-sur-Seine : « Marchandier, ancien élève de l'École des beaux-arts ». En 1885-1890, « Marchandier P. architecte, SC ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Marchandier Paul Henri Eugène, né en 1845 à Saint-Quentin, mort en 1891, promotion 1861, élève de Constant-

- Dufaux, SC. Concours publics : prix pour la sous-préfecture de Tulle ; construction municipale à Neuilly ».
- 55 Sageret 1903, à Clichy : « Dorléans Ernest, architecte, élève de l'École des beaux-arts ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Dorléans Maxime Ernest, né en 1833 à Paris (mort avant 1907), promotion 1851, élève de Gilbert ».
- 56 E. Cuchet, en 1908, signe un immeuble à Levallois-Perret, 17, rue Collange. Penarun, Roux et Delaire en 1907 mentionnent Francisque Édouard Cuchet, né à Clichy en 1885, promotion 1905 élève de Héraud. Il ne figure pas dans la liste des élèves passés en 2^e classe.
- 57 Sageret 1921, à Clamart : « Durieux A., architecte, expert, lauréat de la ville de Paris et de l'École de droit » ; en 1938, il est à Nancy et à Mirecourt (Vosges). Il est l'auteur à Clamart d'habitations, 35, rue des Closiaux ; 12, rue Frédéric-Mistral ; 9, rue des Volontaires. À Boulogne-Billancourt, il construit un immeuble de rapport, 93-95, rue Pierre-Grenier, terminé par Gaston Appert en 1929-1930.
- 58 Sageret 1911, à Boulogne : « Frick Émile Ch., ancien élève de 1^{ère} classe aux Beaux-Arts ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Frick Émile Charles, né en 1874, promotion 1900, élève de Paulin, 1^{ère} classe en 1901 ».
- 59 Sageret 1911, à Nanterre : « Palach Alfred, fils aîné, ancien cabinet Palach fils et frères à Puteaux, architecte vérificateur, architecte expert près la justice de paix du canton de Puteaux, lauréat des Beaux-Arts, 1^{ère} classe ». G. Varnier lui succède à Nanterre en 1930. Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Palach (François Antonin) Alfred, né en 1878 à Puteaux, promotion 1898, élève de Deglane, 1^{ère} classe en 1902, à l'école en 1907 ». Alfred Palach est l'auteur à Nanterre d'une habitation, 41, rue de Stalingrad, et, avec l'ingénieur A. Poulain, de Bois-Colombes, d'une usine de fabrication de plumes en or, 26, rue des Amandiers (1920-1923).
- 60 Sageret 1890, à Saint-Cloud : « Thalheimer Louis, architecte diplômé par le gouvernement ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Thalheimer Alexandre Louis, né en 1859 à Gentilly, promotion 1878, élève de Guadet, 1^{ère} classe en 1882, 1^{er} prix de législation, prix de physique, diplômé en 1888. SC, ADG. Travaux : maisons de rapport, hôtels, constructions industrielles et communales, usines, pensionnats de jeunes filles. Architecte de la préfecture de police. Architecte à Paris ». Il est l'auteur, à Montrouge, d'une maison, non localisée, publiée dans *L'Habitation pratique*, décembre 1901, n° 10, p. 37-38, pl. 55-58. Son fils Henri travailla avec Georges Albenque.
- 61 Sageret 1895 à 1911, à Saint-Cloud : « architecte DPLG, inspecteur des Bâtiments civils et Palais nationaux ». Félix Bezencenet, 1856-1885, né en Suisse, promotion 1879, élève de Pascal, 1^{ère} classe en 1881, diplômé en 1885, ADG, officier d'Académie en 1897, expert près le conseil de préfecture ; inspecteur des Bâtiments civils et du palais de Saint-Cloud, architecte à Saint-Cloud en 1907.
- 62 Le nombre des adhérents à la Société des architectes diplômés par le gouvernement, SADG, qui groupe dans les années trente la presque totalité des diplômés de l'École des beaux-arts, montre que le diplôme prend de plus en plus de place. Fondée en 1877, la société compte 200 adhérents en 1890, 550 en 1900, 1 050 en 1910, 1 275 en 1920 et 1 550 en 1930. Pontremoli 1933, p. 402.
- 63 Seitz éditions Picard 1995.
- 64 Émile Trélat est initié à l'architecture par Ludovico Visconti qui l'associe à certains de ses travaux avant de l'engager en 1848 comme architecte adjoint aux projets d'aménagement du Louvre. Dans le Sageret 1905, il figure à Paris : « architecte en chef honoraire du département de la Seine, professeur honoraire au conservatoire des Arts et Métiers, directeur de l'École spéciale ».
- 65 Elle est la première des écoles d'architectes, et la seule, à introduire en 1908 dans ses programmes un cours obligatoire sur le métal (stabilité des constructions, résistance des matériaux, construction métallique). Seitz, éditions Belin 1995, p. 64.
- 66 Seitz, éditions Picard 1995, p. 119.
- 67 Vago 1937.
- 68 *Ibid.*, p. 6-7, tableau comparatif des quatre grandes écoles. Les sources disponibles pour les architectes des Arts décoratifs sont très maigres. Le Sageret 1925 donne une « liste des architectes de l'École des arts décoratifs » sans préciser s'il s'agit d'architectes passés par l'école ou à l'école ; en 1938 il donne la liste des architectes affiliés au Syndicat des architectes diplômés par l'État. Des éléments figurent aux Archives Nationales dans la sous-série AJ/53, en particulier les dossiers des architectes qui demandent une régularisation de leur diplôme (AJ/53/164). Nous remercions monsieur Thierry Chabanne, professeur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, pour la documentation qu'il nous a aimablement communiquée.
- 69 AN : AJ/53/134.
- 70 AN : AJ/53/129 à 131, personnel enseignant.
- 71 Son fils Gabriel Ruprich-Robert (1859-1953), architecte des Monuments historiques, remontera dans le château de Fontenay-aux-Roses, après son acquisition par le petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, la chapelle construite par Eugène Viollet-le-Duc en 1862 pour le petit séminaire à Paris ; elle a été détruite en 1971.
- 72 Leur nombre augmente régulièrement dans le département : 3 en 1921, 4 en 1925, 11 en 1930, 19 en 1935.
- 73 AN : AJ/53/164.
- 74 AN : AJ/53/164. Sont réservés aux seuls DPLG, en 1933, les concours de recrutement pour les postes d'architecte voyer et d'architecte de la ville de Paris, d'architecte de la préfecture de la Seine, de la préfecture de police, des chemins de fer de l'État et des différents ministères, comme leur sont réservées aussi certaines expertises, par le ministère du Travail. En 1939, le concours d'architecte de la SNCF et celui de la préfecture de police sont toujours réservés aux DPLG. En 1942, le département de Loire Inférieure, qui doit choisir sur titre un architecte pour ses services, refuse le diplôme des Arts décoratifs et exige encore un DPLG.
- 75 René Loiseau signe : « architecte AD, SNBA » à Fontenay-aux-Roses, 23, rue de Robinson.
- 76 Pierre Prunet signe : « architecte AD » à Sceaux de 1925 à 1938.
- 77 Sur l'apparition, vers 1880-1881, de la mention « diplômé par le gouvernement » (au moment où se met en place l'esquisse de l'Association amicale des architectes diplômés par le gouvernement, future SADG), voir Dumont 1989.
- 78 Sageret 1903, à Neuilly-sur-Seine, O. de Rollière figure sous la rubrique « architectes ». Selon un renseignement aimablement fourni par madame Françoise Hamon, O. de Rollière, ingénieur agricole, a sans doute suivi les cours

- enseignés à Grignon où la « construction rurale » faisait partie de l'enseignement ainsi qu'en témoigne la bibliothèque de l'école.
- 79 Berthelot s. d. (1935), t. XX.
- 80 Sageret 1938, à Neuilly-sur-Seine : Pierre Chalons.
- 81 Sageret 1938, à Villeneuve-la-Garenne : J. Flichy.
- 82 Sageret 1938, à Antony : « Ruellan, ingénieur AETP ».
- 83 Sageret 1938, à Ville-d'Avray : « Charbonnier, ingénieur horticulteur ».
- 84 Sageret 1938, à Sèvres : Cottat.
- 85 Sageret 1903, à Issy-les-Moulineaux : « E. Lesage, architecte ingénieur des Arts et Métiers ». Il est peut-être l'auteur des habitations construites au 2, rue du Viaduc et au 33, rue Marcel-Miguel.
- 86 P. Billaudet, « ingénieur ECP », construit un ensemble d'immeubles de logements sociaux à Courbevoie, la « Résidence Beausoleil », en 1929-1930, avec la SADEV (« Constructeur, 94, boulevard de Courcelles, à Paris »), 1 à 17, rue Pierre-Brossolette.
- 87 Sageret 1921, à Saint-Cloud : « E. Blanc, ingénieur géomètre diplômé ».
- 88 Vago 1937, p. 6-7.
- 89 E. Muschi signe : « architecte ETB, 2, rue Pascal à Montrouge », 2, rue Pasteur à Bourg-la-Reine et 4, rue du Poitou à Sceaux (1935). Il ne figure pas à Montrouge dans les annuaires Sageret.
- 90 Ils sont 3 en 1921 et 1925, 7 en 1935.
- 91 *La Construction moderne*, 27 mars 1932, p. XXXIII.
- 92 Sageret 1930, à Courbevoie : « Calley, ETP, DPLG, SADG ».
- 93 Sageret 1930-1938, à Neuilly-sur-Seine « Souchère Roger, architecte DPLG et ingénieur ECP ».
- 94 Sageret 1925, à Colombes : « Deschamps Paul, architecte ingénieur, ICF, EBA, expert près les tribunaux et conseil de préfecture de Haute-Marne ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Deschamps Paul Joseph Antoine, né en 1879 à Versailles, promotion 1895, élève de Paulin, expert près les tribunaux, architecte à Mantes, S/O ».
- 95 Sageret 1930, 1935, à Boulogne-Billancourt : « Cuvillier architecte, ingénieur. AM et ECP ; SN ; constructions industrielles et commerciales ».
- 96 Sageret 1925, à Boulogne-Billancourt : « Taysier Fr., ingénieur civil des Ponts et Chaussées, licencié en droit, expert près le tribunal et conseil de la préfecture de la Seine ».
- 97 Louis Dauvergne termine en 1890 la première tranche de travaux commencée en 1883. De 1890 à 1894, il achève les travaux par la nef qu'il allonge par rapport aux projets initiaux.
- 98 *La Carrière de l'architecte*, éditions Laboureur et C^{ie}, coll. « Sillage », n° 9, s. l., s. d. Elle est signée : « M. F., architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, juin 1943 ».
- 99 *Ibid.*, p. 24.
- 100 Sageret 1938, à Levallois-Perret : « Favre Georges, médaille d'or, grand prix, hors concours, membre du jury en 1935 ; ingénieur architecte ; SN ; expert près la justice de paix de Levallois ; technicien en construction et génie civil ; diplômé du Technicum de Genève ».
- 101 Sageret 1938, à Bourg-la-Reine : « Deloge Michel, architecte diplômé par le gouvernement et par l'Architectural Association de Londres, SADG ».
- 102 Sageret 1921, à Clichy : « Boom Edmond, architecte expert, méreur, vérificateur, agréé par l'État belge ; adresse à Comines (Nord) et en Belgique ».
- 103 Chemetov, Dumont et Marrey 1989, p. 213.
- 104 Pontrémoli 1933, p. 402.
- 105 Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Morel Camille (Luglien), né en 1829 à Montdidier (Somme), promotion 1848, élève de Hénard. Architecte communal de Vanves et Malakoff. Professeur à l'École des arts décoratifs. Architecte à Issy, route de Clamart ». Il figure dans le Sageret 1867, à Paris et à Issy-les-Moulineaux : « architecte, vérificateur, professeur » ; En 1885 à Issy-les-Moulineaux : « architecte de la commune de Vanves, professeur à l'École des arts décoratifs » ; en 1895 il indique en plus « architecte de la commune de Malakoff ». Il construit la mairie de Vanves avec Émile Lecamp, architecte vérificateur à Vanves de 1885 à 1903, 21, rue Mary-Besseyre, de 1895 à 1898.
- 106 Sageret 1885, à Issy-les-Moulineaux : « Drouard, architecte, professeur » ; il figure depuis 1867 dans les annuaires. Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Drouard René Victor, né en 1831 à Paris, mort en 1896, promotion 1851, élève de Rebout, professeur de mathématiques à l'École des arts décoratifs » ; Drouard est professeur de 1860 à 1896.
- 107 Sageret 1930-1938, à Asnières, L. Carcaud est entrepreneur. Il y est l'auteur d'habitations : 3, rue de l'Alma ; 5, avenue des Cerisiers ; 40, rue Émile-Agier ; 16, avenue Max-de-Nansoury ; 28 et 35, rue Paul-Bert.
- 108 Sageret 1911-1930, à Clamart : « Tournemolle frères aînés, maison fondée en 1897, entreprise en maçonnerie et travaux publics » ; Sageret 1921-1930 : « Amédée Tournemolle, maçonnerie » figure à Clamart en concurrence avec Tournemolle frères aînés. Ces derniers sont les auteurs de nombreuses habitations à Clamart et d'une maison à Châtillon : 80, rue Béranger.
- 109 L'entreprise Gentilini et C^{ie}, à Saint-Cloud, fait appel au sculpteur Balduc pour orner la façade du 52, rue Bernard-Palissy, de bas-reliefs de ciment.
- 110 À Châtillon, 10, rue Gabriel-Péri, Clément Perrière sollicite le sculpteur Fresne.
- 111 Godivier, Dourdan, E. Thézard, s. d. (vers 1910), pl. 10-11.
- 112 Petrocochino, Paris, Ch. Massin et C^{ie}, s. d. (1927), pl. 18-19 et 32-33.
- 113 Dates données par l'annuaire Sageret 1878.
- 114 Pontrémoli 1933, p. 401.
- 115 La SC compte, en 1860, 321 membres pour 1 410 architectes exerçant à Paris ; en 1870, 250 membres pour 1 941 architectes parisiens. En 1880, ils sont 2 000 à exercer à Paris. Jacques 1986, p. 16.
- 116 Pour tout ce qui concerne la SADG dans notre période d'étude, on se reportera à l'ouvrage de Marie-Jeanne Dumont 1989.
- 117 En 1911, les architectes inscrits à la SADG sont au nombre de 1 069 pour la France. Presque la moitié (569) exerce dans le département de la Seine et 73 dans le département de Seine-et-Oise ; chiffres fournis par l'annuaire Sageret 1911, en complément de la liste des membres de la SADG.
- 118 En 1887, A. de Baudot obtient la chaire d'Histoire de l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance, dans le cadre du musée de Sculptures comparées, au Trocadéro.
- 119 Sageret 1895, à Gennevilliers et à Asnières : « Bazin Georges, architecte expert et architecte voyer de la commune de Gennevilliers ». Sageret 1909, à Asnières : « architecte expert » ; Sageret 1911, à Asnières : « architecte expert près les tribunaux, vice-président de la Société des architectes de la banlieue ouest ». Il est l'auteur d'une habitation à Bois-Colombes, 14, rue Raspail.
- 120 La Société des architectes modernes est fondée en 1922 par Hector Guimard

- sous la présidence de Frantz Jourdain. En 1925, sont affiliés à la SAM, Pierre Selmersheim à Neuilly-sur-Seine et les frères Marme à Boulogne-Billancourt. Pierre Selmersheim, architecte qui figure à Neuilly-sur-Seine, avenue du Roule, de 1911 à 1930 « SAM, SAD, SNBA », n'a pas, à notre connaissance, construit dans le département.
- 121 Sageret 1938, à Sèvres : « Rameau Émile, lauréat de la Ville de Paris, architecte diplômé de l'État, SADE, urbaniste diplômé de l'Institut d'urbanisme de Paris, SFU ; adresse : 19, rue Lecoq à Sèvres et à Essonne ». Né en 1903 à Paris, médaille d'argent à l'exposition des arts décoratifs de 1925, il est domicilié à Corbeil-Essonnes en 1928.
- 122 Organisation qui trouve son origine dans le pavillon de la Société de l'économie sociale, à l'Exposition universelle de 1889 à Paris ; elle exposait les résultats des enquêtes du mouvement fondé en 1856 par Frédéric Le Play.
- 123 Loyer et Picon 1998, p. 168 et suivantes.
- 124 Pontrémoli 1933, p. 402.
- 125 Ce sont Georges Joyeux et Paul Fouché à Courbevoie, Georges Marandon à Bois-Colombes, Léon Gougeon à Chaville et Fernand Balloche à Saint-Cloud. La société comporte 18 membres actifs parmi lesquels Maurice Boullard à Neuilly-sur-Seine, Pierre Burg et Jean Guenrotte à Asnières.
- 126 Berthelot s. d. : « On désigne sous ce nom dans l'industrie du bâtiment soit celui qui établit les mesures ou le mètre d'un ouvrage à exécuter d'après un projet dressé par l'architecte et en vue de déterminer le prix de cet ouvrage en un devis descriptif et estimatif ; soit celui qui relève sur place les mesures d'un ouvrage exécuté, et toujours en vue d'en déterminer le prix, mais aussi afin d'en faire un mémoire soumis au règlement de l'architecte ou du vérificateur. »
- 127 Sageret 1878, à Neuilly-sur-Seine, Charles Leguillier est « mètreur vérificateur de la Société des vérificateurs spécialisés (section serrurerie) ». Cette présence d'associations professionnelles très sélectives n'a pas été relevée ailleurs.
- 128 Sageret 1878, à Levallois-Perret : « Loutrel Jules, entrepreneur en maçonnerie, entreprise générale de construction, spécialité de constructions en brique de tous genres ».
- 129 Sageret 1878, à Asnières : « Duclaux, entrepreneur, béton armé ».
- 130 Sageret 1903, à Courbevoie : « J. Barbe, spécialiste en ciment armé ».
- 131 Sageret 1885 à 1895, à Asnières : « Rameau fils, architecte, mètreur pour cimetière ». Il succède à son père, Alexandre Rameau (voir *infra*, 190).
- 132 Sageret 1895, à Bourg-la-Reine : « J. Frémeaux, architecte communal, dessinateur, mètreur en bâtiment ». En 1903, il exerce aussi à Fontenay-aux-Roses ; il figure jusqu'en 1938 comme « architecte de la ville de Bourg-la-Reine, expert près les tribunaux ». En tant qu'architecte communal, il participe, en 1901, à la restauration de l'église de Bourg-la-Reine où il est aussi l'auteur d'habitations : 19, avenue du Petit-Chambord en 1898, et 19, rue André-Theuriet en 1901.
- 133 Sageret 1890, à Levallois-Perret : « Machure E., mètreur, spécialité en couverture, gaz et plomberie » ; en 1885, la mention « gaz et plomberie » ne figurait pas.
- 134 Sageret 1911, à Courbevoie : « Legendre frères, constructeurs, ingénieurs, électricité ».
- 135 Sageret 1925, à Chaville : « Maurice Petit, mètreur vérificateur, spécialiste en électricité ».
- 136 Tranchant s. d. (1908), p. 11.
- 137 La loi Ribot du 24 août 1908 et la loi Loucheur du 13 juillet 1928 avaient pour but de permettre à un plus grand nombre un accès à la propriété. La loi Ribot institue des sociétés de crédit immobilier, la loi Loucheur fixe une campagne de construction pour 5 ans.
- 138 *L'Architecture*, 1936, p. 260-261.
- 139 *Id.* Discours d'Albert Louvet au nom du jury de la SC, adressé à Georges Guiard, expert près le tribunal civil de la Seine et près la cour d'appel : « Il apporte dans l'étude des affaires qui lui sont confiées, avec la parfaite connaissance des choses de l'architecture, l'esprit d'équité si utile pour un expert, ainsi que l'autorité qui fait que souvent on arrive à concilier les parties, même dans les expertises qui s'annoncent comme difficiles. Ces fonctions qui ne sauraient être confiées qu'à des architectes d'âge et d'expérience, forment un des côtés les plus utiles de la profession et montrent que l'architecte complet est aussi apte à étudier des affaires souvent délicates qu'à exercer ce qui est le principal de la profession. » G. Guiard mentionne pour la première fois sa qualité d'expert dans l'annuaire Sageret 1925 ; il est alors âgé de 52 ans.
- 140 Sageret 1903-1911, à Asnières.
- 141 Sageret 1911-1925, à Levallois-Perret : « Blondeau A. L., architecte, expert près la justice de paix » ; en 1930, « architecte expert près la justice de paix des X^e et XVII^e arrondissements de Paris, de Levallois-Perret, Neuilly-sur-Seine, Asnières ; SPAF, SABP, conseil de l'UPBF » ; en 1935, « architecte expert près la justice de paix des V^e, XIII^e, XVII^e arrondissements de Paris, d'Asnières, Gennevilliers, Villeneuve-la-Garenne, Clichy, Colombes, La Garenne-Colombes, Bois-Colombes, Levallois-Perret, Pantin, Bagnolet, Les Lilas, Vanves, Malakoff, Clamart, Le Petit-Clamart, vice-président de la Société professionnelle des architectes français, SPAF, SABP ».
- 142 En 1905, est créée l'Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux (AGHTM) qui réunit des ingénieurs, architectes et hygiénistes municipaux de France, d'Algérie, de Tunisie, de Belgique et de Suisse. Elle fusionne en 1911 avec l'Union des services municipaux techniques. L'AGHTM est un club d'idées qui s'adresse au personnel des communes et de l'État.
- 143 Tranchant s. d. (1908), p. 11.
- 144 Sageret 1890, à Garches : « G. Sourcis, architecte communal, rapporteur de la commission sur la salubrité ».
- 145 Sageret 1911, à Montrouge : « Jules Baboin, architecte de la ville, expert près la justice de paix, membre de la commission d'hygiène de l'arrondissement de Sceaux ».
- 146 Sageret 1878, à Neuilly-sur-Seine : « Wazon A., ingénieur conseil en hygiène des habitations, navires et usines ».
- 147 Sageret 1925, à Sèvres : « Diet Michel, architecte, hygiène de l'habitation, études et direction des travaux ; habitations économiques, salubres ».
- 148 Sageret 1930-1938, à Boulogne-Billancourt : « Dubois Alexandre, architecte ETP » et à partir de 1935 « techniques sanitaires ; ITS ». Il est l'auteur d'habitations à Boulogne : 25, rue Paul-Bert en 1929 avec G. Perry entrepreneur ; 81, rue de Paris avec l'entrepreneur P. Hoybel.
- 149 Sageret 1903, à Asnières : « Donnadiou André, mètreur vérificateur, travaux publics, installation de sanitaires, béton armé et ciment spéciaux ».
- 150 Sageret 1911, à Montrouge : « Dürr Désiré, vérificateur

- spécialisé pour le tout-à-l'égout... » (voir *supra*, 41).
- 151 Sageret 1860, à Fontenay-aux-Roses : « Colin J., architecte et entrepreneur de parcs et jardins [...] se charge avec ses fils de tous travaux et de toutes fournitures concernant la formation et la plantation des parcs et jardins ; à Fontenay-aux-Roses, où sont ses pépinières et sa plantation ».
- 152 Sageret 1911, à La Garenne-Colombes : « Basin H., architecte, Exposition universelle de 1909, parcs et jardins de style ».
- 153 Sageret 1890, à Courbevoie : « Aubry Rodolphe, architecte, vérificateur, paysagiste ; à Courbevoie et à Champigny ». Il figure depuis 1885 à Courbevoie où il est l'auteur d'un immeuble construit en 1884 : 3, avenue du Château-du-Loir avec les sculpteurs A. et E. Bastien.
- 154 Sageret 1911, à Colombes : « Bouhana Charles, architecte paysagiste, entrepreneur de parcs et jardins ; à Colombes, 2, boulevard des Oiseaux ». Diplômé de l'École des arts décoratifs, il est chargé des jardins situés de part et d'autre de l'hôtel de ville de Bois-Colombes, de 1933 à 1939.
- 155 Sageret 1935, à Neuilly-sur-Seine : « Gourmel Ed., architecte, SN, paysagiste, diplômé ESA, successeur de Bordelet Alfred ».
- 156 Sageret 1938, à Boulogne-Billancourt : « Thionnaire Maurice, architecte de jardin, SFAJ ».
- 157 Albert Laprade, « Les jardins de Jacques Gréber » dans *L'Architecture*, vol. XLVII, 1934, p. 241-254.
- 158 En 1922, le Syndicat professionnel des artistes décorateurs modernes (SPAD), est fondé sous le patronage et les auspices de la direction générale des Beaux-Arts et de la direction des Beaux-Arts de la ville de Paris. La jurisprudence en 1930 considère les architectes décorateurs comme exerçant une profession libérale s'ils n'ont pas la qualité de commerçant. Guillemot-Saint-Vinebault 1930, « Jurisprudence », p. 41.
- 159 Sageret 1925-1938, à Saint-Cloud : « Dantan P., architecte DPLG, décorateur, médaille d'honneur au salon de la SAF en 1922, SADG ».
- 160 Sageret, à Boulogne-Billancourt dès 1903 : « Sanguinetti A., architecte décorateur, expert près de la commune, près le tribunal de 1^{re} instance de la Seine, arbitre rapporteur près le tribunal de commerce de Paris ; membre du jury à l'Exposition universelle de 1889 ».
- 161 Sageret 1930, à Neuilly-sur-Seine : « Fleury Pierre, architecte décorateur ; bureaux de dessin au Plessis-Robinson, à Vichy et à Bordeaux ». En 1935 : « Aublet Félix, architecte décorateur LEC ».
- 162 Sageret 1935, à Ville-d'Avray où il est l'auteur d'une habitation, 42, avenue Legeay.
- 163 Le Bas 1997, p. 73.
- 164 Sageret 1938, à Paris : « Hoyer L. H., chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, architecte du gouvernement du ministère des Colonies, architecte urbaniste, expert près les tribunaux ». Sa maison « Le Champignon », non localisée, a été publiée dans *L'Illustration* du 30 mars 1929, numéro spécial consacré à l'habitation.
- 165 Sageret 1935, à Saint-Cloud : « Djelepa, architecte urbaniste ». Né en 1885 à Constantinople, il est diplômé de l'École des beaux-arts de Constantinople, des Arts décoratifs en 1923 et de l'École des hautes études urbaines de Paris.
- 166 Archives municipales de Boulogne-Billancourt ; projets de 1938.
- 167 Sageret 1890, à Levallois-Perret : « Berthier Félix est l'auteur à Levallois-Perret en 1898 d'une habitation, 54, rue Carnot.
- 168 Sageret 1903 à Boulogne-Billancourt, (voir *supra*, 160).
- 169 Sageret 1903, à Asnières : « 14, rue Traversière ».
- 170 Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Janty Ernest (Alfred Charles), 1837-1913, promotion 1860, élève de Lefuel », médaillé de la SC pour son architecture privée ; Sageret 1874, à Colombes : « Janty Ernest architecte, inspecteur des travaux aux palais des Tuileries et du Louvre » ; en 1885 « architecte de la principauté de Monaco à l'Exposition de 1878, ex-voyer de la commune, inspecteur des travaux aux palais des Tuileries et du Louvre » ; en 1890 et 1903 : « architecte inspecteur des travaux de l'État (palais des Tuileries et Louvre) [...] » ; en 1903, il figure « à Paris Carrousel, pavillon Mollien », et il est membre de la SC ; en 1911 : « architecte honoraire des Bâtiments civils et Palais nationaux [...] ».
- 171 Sageret 1878, à Courbevoie : « Bonamour, entrepreneur [...] » ; sa spécialité est énoncée de manière plus explicite en 1890 en mentionnant alors la récompense obtenue : « maçonnerie ; brevet pour un nouveau système de couronnement de cheminées ».
- 172 Sageret 1895, à Courbevoie : « Pécheur Léon [...] rocailleur, constructeur de chalets, kiosques et ponts ».
- 173 Sageret 1930 à Neuilly-sur-Seine : « Dupont Fernand [...], gérance d'immeubles ».
- 174 Sageret 1890, à Levallois : « Maillarry Baptiste, entrepreneur, travaux en ciment ».
- 175 Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Gourdain (Armand Joseph Hippolyte) Diogène, né en 1877 à Bordeaux, promotion 1898, élève de Ginain et Scellier de Gisors, 1^{re} classe en 1901, diplômé en 1904, médaillé à l'exposition des Beaux-Arts à Paris en 1905, ADG, SAF, palmes académiques en 1907. Travaux : maisons de rapport, chapelles funéraires, constructions particulières. Architecte à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin » ; Sageret 1911, à Asnières : « Gourdain Diogène, DPLG, SAF, expert, 3^e médaille d'or exposition, 1^{er} prix d'exécution à Bordeaux : monument 1870-1871, 71, rue de Bretagne ».
- 176 Sageret 1903, à Neuilly-sur-Seine : « Lapierré René [...], architecte, 57, avenue de Sainte-Foy ».
- 177 Sageret 1911, à Asnières : « Doré Louis, architecte expert près les tribunaux de la Seine » (voir *supra*, 169).
- 178 Sageret 1911, à Colombes : « Amiel B. [...], métreur, spécialiste en peinture ».
- 179 Sageret 1903 à Courbevoie : 10 rue Carle Hebert.
- 180 Sageret 1903, à Levallois-Perret : « Saunière E. J., architecte [...], 89, rue Chevalier ».
- 181 Sageret 1911 et 1921, à Montrouge : « Petit Eugène, ESA, architecte, expert près les tribunaux [...] » Il figure aussi à Issy-les-Moulineaux. S'agit-il de Paul Eugène Petit, diplômé de l'École spéciale d'architecture en 1883, attaché au service d'architecture des chemins de fer de l'Est et professeur à l'association polytechnique ? Eugène Petit est l'auteur à Asnières de l'entrée monumentale du cimetière des chiens (1899) et à Montrouge du 30-32, rue Verdier (1897) et du 61, rue de la République (1913).
- 182 Sageret 1890, à Levallois-Perret : « G. du Houx de Brossard, architecte de l'École coloniale ».
- 183 Gaston (Jules) Bernier, né en 1880, promotion 1899 de l'École des beaux-arts, élève de Scellier de Gisor et Bernier, diplômé en 1905. Sageret 1930, à Asnières : « Bernier Gaston, SADG, architecte du palais de la Bourse et de la préfecture de la Seine ».

- 184 Sageret 1890, à Neuilly-sur-Seine : « Lehmann, architecte, ex-inspecteur des travaux publics, architecte du casino de Dieppe et de plusieurs salles de théâtre ».
- 185 Sageret 1874-1878, à Boulogne : « Hiblot, entrepreneur des bâtiments de l'État et travaux du nouvel Opéra ; tourneur sur pierre et marbre ».
- 186 Sageret 1874 1878, à Boulogne : « Huguet et Bonnet, entrepreneurs de travaux publics ; travaux à l'église du Sacré-Cœur, travaux au port de Dunkerque ».
- 187 Sageret 1895-1903, à Bourg-la-Reine (il figurait à Paris en 1885).
- 188 Sageret 1874, à Sèvres.
- 189 Lucien et Jacques Decaux signent ensemble comme « architectes de la paroisse » (Saint-Pierre), une maison paroissiale, 121, rue Achille-Peretti à Neuilly-sur-Seine, publiée dans *La Construction moderne* en 1936.
- 190 Sageret 1867, à Asnières : « Rameau Alexandre, architecte mètreur, vérificateur ». Son fils (en 1885 et 1895 : « Rameau fils architecte, mètreur pour cimetière ») apparaît en 1885, et cède la place à H. Rameau en 1903. À Asnières, un immeuble de rapport au 22, rue de la Concorde construit en 1903 et à Clichy une maison datant de 1902 au 3, rue Martre, sont signés Rameau.
- 191 Sageret 1874-1903, à Rueil-Malmaison : « Royer Louis, métreur vérificateur » ; puis à partir de 1903 à Boulogne : « Royer Louis, architecte vérificateur » ; 1911-1921 : « architecte vérificateur, attachements figurés » ; 1925 : « architecte vérificateur en ciment armé » ; 1930-1938 : « architecte, constructions industrielles ». Il est l'auteur à Boulogne-Billancourt d'une usine, 48, quai Alphonse-le-Gallo.
- 192 Jules Pottier figure à Neuilly-sur-Seine de 1930 à 1935, Maurice Pottier de 1925 à 1935.
- 193 Charles Montel, né en 1871, DPLG en 1879, est inspecteur au service d'architecture de la ville de Paris en 1907. Il figure à Vaucresson en 1921 et 1925 : « DPLG, SADG, architecte divisionnaire de la ville de Paris » ; en 1925, il figure avec Émile Montel.
- 194 Émile Montel est à Vaucresson de 1921 à 1930 : « [...] membre du conseil d'architecture ».
- 195 Voir p. 257.
- 196 Sageret 1895 à 1938, à Asnières. Georges Bourdeau, né à Asnières en 1864, installé à Paris jusqu'en 1895, a une adresse à Asnières et conserve son cabinet à Paris jusqu'en 1921. De 1925 à 1935, il figure avec son fils. En 1938, le fils figure seul : « Bourdeau Robert, architecte, SN, SDM, SABP ». Georges Bourdeau construit à Levallois-Perret, en 1892, un immeuble, 5, rue Hoche ; à Asnières, il bâtit un immeuble en 1912, 58, rue Maurice-Bokanowski et agrandit l'église Sainte-Geneviève en 1932.
- 197 Sageret 1895, à Saint-Cloud : « Coutureau A., architecte, ingénieur, topographe, expert géomètre » ; en 1903 : « architecte, expert, géomètre voyer de Garches » ; en 1921 : « Coutureau A. et fils, cabinet fondé en 1857, ingénieur topographe, expert, géomètre voyer de Garches ».
- 198 Sageret 1903-1938, Albert (Ernest) Janty figure à Colombes ; né en 1867 à Paris, élève de Ginain, diplômé de l'École des beaux-arts en 1898. En 1903 : « architecte DPLG » ; en 1911 : « architecte du gouvernement, grands travaux de l'État, ministère des Colonies, SADG » ; en 1921-1930 : « architecte du gouvernement, des Bâtiments civils et Palais nationaux, de l'Académie de médecine, de l'administration centrale des ministères des Colonies et de l'Intérieur, architecte de l'Union centrale des arts décoratifs, du palais du Louvre, expert près le canton de Colombes » ; en 1935-1938 : « architecte en chef du gouvernement, ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ministères des Colonies, de l'Intérieur, de la Justice, expert près du ministère de l'Intérieur, expert-conseil près la préfecture de la Seine, expert près le canton de Colombes ».
- 199 Sageret 1874-1885, à Courbevoie : « Foubé Arsène, architecte » ; en 1895 : « expert près la justice de paix du canton de Courbevoie » ; en 1911 : « Foubé père et fils successeur ». Arsène Foubé est l'auteur d'une habitation, 21, rue Édith-Cavel construite en 1903 avec l'entrepreneur L. Dhéron.
- 200 A. Lebeau à Courbevoie en 1895.
- 201 Sageret 1860, à Bourg-la-Reine, se trouvent à la même adresse : « Beauvillain J. B. J., architecte vérificateur » et « Beauvillain Ch., architecte » et à une adresse différente : « Beauvillain Jules, vérificateur en bâtiment du marché de Sceaux » ; en 1867-1874 figurent : « Beauvillain Ch. et Nepveu Émile » ; de 1878 à 1885, Ch. Beauvillain figure seul.
- 202 Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Émile Barthélémy Nepveu, né à Bourg-la-Reine en 1843 (décédé avant 1907), élève de Ponthieu ».
- 203 Sageret 1867-1885, à Montrouge : « Jolly Alphonse, architecte mètreur vérificateur ».
- 204 Sageret 1921-1938 : « Louis Jolly architecte vérificateur » figure à Montrouge. En 1925, il est « architecte communal de Bagneux ». En 1930, il est « successeur de son père, SN, expert près les justices de paix des cantons de Sceaux et Villejuif ». Il figure à Montrouge en 1935 avec son fils (?) Jolly Fanny, « architecte, DPLG et SUF ». Il est alors membre de la « SPAC et AP ». En 1938, il n'y a plus de membre de la famille Jolly mentionné à Montrouge : Louis Jolly figure à Paris et à la mairie de Bagneux comme architecte communal. Il construit à Bagneux en 1932-1935 une école, rue Albert-Petit, et à Montrouge des bains douches en 1930, rue Jules-Ferry.
- 205 Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Parcq Georges (Émile) (1874-1940), né à Pont-Levoy (Loir-et-Cher), promotion 1894, élève de Laloux, 1^{re} classe en 1899, diplômé en 1903, SADG. Travaux : constructions particulières et inspecteur pour la construction du consulat à Smyrne, architecte à Paris ». Inspecteur des travaux de reconstruction en 1905 à Smyrne. Architecte au Caire où il est mentionné encore en 1925 dans le Sageret.
- 206 Sageret 1860-1867, à Puteaux : « Merrien Joseph, architecte mètreur vérificateur ». Sageret 1867-1885, à Suresnes : « Merrien Ch. fils, architecte vérificateur » et à partir de 1874 « architecte voyer ». Il est l'auteur à Suresnes en 1875 du groupe scolaire Jules-Ferry.
- 207 E. Guérin est l'auteur d'une école de garçons à Nanterre, 11, boulevard du Midi, en 1874 (Auneveux, Renard, Regnault entrepreneurs).
- 208 Sageret 1903 à 1938, à Issy-les-Moulineaux : Eugène Puijalon, architecte de la ville d'Issy-les-Moulineaux, figure avec ses fils de 1925 à 1930. Maurice Puijalon (1893-1968) et Jean Puijalon (1896-1951) apparaissent seuls ensuite, « architectes de la ville, SN » à Issy-les-Moulineaux. Le « cabinet Puijalon », à Issy-les-Moulineaux, agrandit la Blanchisserie de Grenelle vers 1927, 14, rue Rouget-de-Lisle, (détruite) et construit le groupe scolaire du Fort en 1936 (avenue de la Paix).

- 209 Émile François Palach né à Puteaux en 1884, promotion 1901, élève de Deglane comme son frère Alfred (voir *supra*, 59), n'est pas signalé à Puteaux ni dans les Hauts-de-Seine.
- 210 Charles Albert Brunnarius, né en 1880 à Paris, promotion 1902 de l'École des beaux-arts, élève de Deglane, est architecte à Asnières en 1907.
- 211 Marcel (Gustave) Brunnarius, né en 1881 à Asnières, promotion 1901 de l'École des beaux-arts, élève de Deglane, 1^{re} classe en 1905, est architecte à Asnières en 1907. Dans le Sageret de 1911, il figure à Asnières, « architecte ADG », où il construit un immeuble, 1, rue du Tintoret en 1913. Ernest Brunnarius, le père (1857-1901) est, d'après Penarun, Roux et Delaire 1907 : « élève de Coquart aux Beaux-Arts ; participe à l'entrée monumentale de la faïencerie de Choisy-le-Roi ; construit des villas au Vésinet, des usines à Pantin et à l'étranger (Grande-Bretagne et Suède) ; architecte de l'ambassade anglaise ; auteur d'un orphelinat à Puteaux ». Il figure à Asnières depuis 1881.
- 212 Martinon 1982, p. 99-100.
- 213 Sageret 1895, à Boulogne-Billancourt ; Paul Bosquet figure à côté de E. Bosquet, « expert près la justice de paix du canton de Neuilly-sur-Seine », puis seul en 1903 ; en 1911-1925 : « Bosquet Paul, gendre et successeur de Victor Morey, architecte expert près la justice de paix du canton de Boulogne, SC » et à la même adresse figure « Pierre Bosquet, architecte DPLG, SADG ».
- 214 Sageret 1874-1911, à Boulogne-Billancourt. En 1874, Victor Morey est « architecte à Boulogne et a des bureaux à Joigny (Yonne) ».
- 215 Sageret 1930-1935, à Levallois-Perret : « Bejot H. et R., architectes, SN ». Henri Bejot construit à Levallois-Perret un immeuble, au 9 bis, rue Voltaire en 1923.
- 216 Né en 1881 à Paris, il suit des cours à l'École des arts décoratifs de 1896 à 1898.
- 217 Léon Mignon, architecte vérificateur de 1874 à 1925 à Clichy, le signale en 1921. Il est l'auteur d'immeubles à Clichy, 48, rue Martre ; 53, rue de Neuilly ; angle de la rue Martre et de la rue du Landy (1897). En 1925, il a aussi une adresse au Perreux.
- 218 A. Coutureau, en 1903, est expert géomètre voyer de Garches (voir *supra*, 197).
- 219 A. Barbier fils, à Suresnes en 1911 et 1921. (voir *supra*, 43).
- 220 Georges (Gustave) Benezech (1882-1949, DPLG) est l'auteur à Neuilly-sur-Seine d'une maison, 46, avenue de Madrid (permis de construire de 1924).
- 221 Alexandre Quinette figure dans le Sageret à Saint-Cloud de 1895 à 1911 : « architecte de la ville de Saint-Cloud, inspecteur du service d'architecture de la ville de Paris ». Il est l'auteur d'habitations à Garches, 29, avenue de Lorraine (1899) et 79, rue Jean-Mermoz.
- 222 Sageret de 1860 à 1878, à Marnes-la-Coquette : « Duparquet, maçonnerie » ; en 1885 « Tarry, successeur de Duparquet » assure la jonction avec Laborderie.
- 223 Sageret 1895, à Marnes-la-Coquette : « Laborderie, ancienne maison Duparquet, maçonnerie » ; en 1911, il ajoute : « ciment armé, marbrerie et travaux publics » ; en 1921, il est aussi à Ville-d'Avray, à Reims et à Thourrotte dans l'Oise. En 1935 : « Laborderie frères et J. Minaud, SARL, maçonnerie, béton armé, constructions industrielles » ; ils ajoutent à leurs activités les monuments funéraires en 1938 ; ils figurent à Marnes-la-Coquette, mais aussi à Ville-d'Avray et possèdent des bureaux à Paris. Jean Laborderie signe un immeuble à Marnes-la-Coquette, 8, place de la Mairie.
- 224 Sageret 1938, à Marnes-la-Coquette : « Comparat Georges, architecte expert, à Marnes et à Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne) ».
- 225 Le lotissement du parc de Sceaux n'est dans ce contexte qu'un épisode tardif. Sur le territoire de cette commune, la présence persistante d'un milieu social aisé, avec une concentration d'intellectuels (depuis la brillante cour du Maine et qui s'est perpétuée avec la présence du lycée Lakanal et celle de professeurs reliés directement à la Sorbonne par la ligne de chemin de fer de Sceaux), relève d'une étude sociologique.
- 226 Peu d'entrepreneurs ont une deuxième adresse à Paris et ils participent en nombre réduit à la reconstruction ; en 1921, on les trouve dans la Marne et la Somme. Deux entrepreneurs du département ont des activités dans des localités éloignées : Edmond Bossis, entrepreneur de Clichy, en 1930 et 1935, qui figure aussi à Biarritz et l'Entreprise générale de Colombes, qui, dans les mêmes années, figure aussi à Chamalières (Puy-de-Dôme).
- 227 Les architectes sont amenés à disposer de locaux professionnels dans les lieux où ils sont appelés à exercer leur profession. Aux termes de la loi du 15 juillet 1880, article 12, la patente, étant un impôt basé sur les signes extérieurs des revenus professionnels, est calculée sur la valeur locative des locaux d'habitation et des locaux professionnels, même multiples dans le cas de plusieurs agences. Elle représente pour certains architectes aux adresses nombreuses un poids financier important. Après une campagne de *La Construction moderne* sur le thème : « la patente : un impôt sur les enfants », elle n'est plus basée que sur les locaux professionnels, à l'exclusion des locaux d'habitation, à partir de la loi de finance du 16 avril 1930, article 65, applicable au 1^{er} janvier 1932. Guillemot-Saint-Vinebault 1930, p. 15-22.
- 228 La maison d'architecte avec ses deux fonctions fait souvent l'objet de projets publiés. C'est, par exemple, un des thèmes de la *Vie à la campagne*, dans le numéro spécial sur l'habitation professionnelle du 15 août 1929.
- 229 Marcel Barbier, à Courbevoie, construit son agence derrière son domicile avec cependant un accès séparé donnant dans une impasse (voir p. 167).
- 230 La maison construite par Jacques Delaire, à Issy-les-Moulineaux, est située en milieu de parcelle et isolée de la rue par son agence qui est ainsi directement accessible (voir p. 200).
- 231 L'annuaire Lahure de 1910 précise : « Émile Ferrière, architecte, reçoit le lundi et le vendredi de 2h à 4h à La Garenne, 47, bis rue Voltaire » ; un annuaire parisien donnerait ses jours et heures de consultation dans la capitale. L'annuaire de Clichy pour 1913 précise que « R. et M. Remoissonnet, successeurs de leur père, architectes diplômés par le gouvernement, sont à Paris, au 66 de la rue Claude-Bernard, les mardi et vendredi de 9h à 11h, et à Clichy, au 72, rue de Neuilly, les mercredi et samedi de 10h à 12h » ; on peut aussi les joindre par téléphone. Certains moins sûrs de leur clientèle vont à leur rencontre même le dimanche : Sageret 1925, à Vaucresson « Trouslard Auguste, ingénieur ECP, villas et habitations économiques (loi Ribot), se déplace dans les environs : le dimanche matin ou sur rendez-vous ». En 1930, il ne propose plus de se déplacer et n'indique plus les jours auxquels on peut le voir.

- 232 Renseignements aimablement fournis par monsieur Yves Boiret, architecte en chef des Monuments historiques.
- 233 Titre de l'ouvrage de Léandre Vaillat, *Seine, Chef-lieu Paris*, Paris, éditions des Arts et Métiers graphiques, 1937.
- 234 Un seul mentionne qu'il est à la retraite : Auguste (Joseph) Bahrmann, né à Mulhouse en 1866, ancien élève des Arts décoratifs (1881-1890), architecte de la ville de Paris (par concours en 1893) : Sageret 1930-1938, à Paris : « architecte de la ville de Paris en retraite... ». Architecte mentionné depuis 1895, il figure en 1911 comme « inspecteur des travaux de la ville de Paris ». Il est l'auteur, à Garches, d'une maison, non localisée, publiée dans *L'Architecture usuelle*, 1930, p. 113-118.
- 235 Sageret 1911, à Issy-les-Moulineaux : « Paul Gosset, architecte vérificateur, expert près la justice de paix de Sceaux et Vanves ; à Issy-les-Moulineaux et à Paris » ; Paul Théophile Gosset est né à Reims en 1843, il est en 1^{re} classe aux Beaux-Arts en 1870, affilié à la SC, mentionné à Alger en 1907 par Penarun, Roux et Delaire. Il est le fils de Pierre Louis Gosset (1802-1875) et le frère d'Alphonse Gosset, tous deux architectes à Reims.
- 236 Sageret 1921, à Neuilly-sur-Seine : « André Legrand, architecte de l'Assistance publique pour la 3^e division ». Architecte parisien, il figure à Neuilly-sur-Seine de 1921 à 1930. Penarun, Roux et Delaire 1907 : « André, Edmé Noël Legrand, né en 1852 à Paris, promotion 1871, élève de Guadet, 1^{re} classe en 1878, professeur de dessin scientifique, architecte de l'Assistance publique, architecte à Paris ». Sageret 1921 : « Louis Legrand, architecte, ancien expert au tribunal de commerce de la Seine » figure pour la première fois à Neuilly-sur-Seine ; Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Louis Victor Legrand, né à Paris en 1852, promotion 1870, élève de Vaudremier. Arbitre près le tribunal de commerce, architecte à Paris ».
- 237 Sageret 1860 à 1903 ; en 1867, il ne figure qu'à Sceaux.
- 238 Sageret. En 1874, il est à Boulogne et a un bureau à Joigny (Yonne). De 1878 à 1903, il ne figure plus qu'à Boulogne.
- 239 Sageret 1895, à La Garenne-Colombes : « Gilbert Silard, architecte, expert près la justice de paix de Courbevoie ; à La Garenne et à Chartres (Eure-et-Loir) ». En 1903, il n'a plus qu'une adresse à La Garenne-Colombes où il est l'auteur d'immeubles de rapport, au 34, rue Voltaire (1901-1902) et au 96, rue Voltaire avec l'entrepreneur Poty.
- 240 Penarun, Roux et Delaire, en 1907, mentionnent qu'il construit à Levallois-Perret « chapelle et villas », que nous n'avons pas retrouvées ainsi que des habitations particulières à Saint-Cloud, non localisées elles non plus.
- 241 Sageret 1903, à Courbevoie : « E. Gandrille, architecte » ; il est l'auteur d'immeubles de rapport à Courbevoie, au 61, rue Armand-Silvestre, au 10, rue Edgar-Quinet (1900), au 18, rue Volta (1902).
- 242 À Bordeaux, le fonds d'archives municipales concernant les plans d'urbanisme de Saint-Émilion (1933) et Libourne (1937) est signalé dans Peyceré et Ragot, dir., 1996.
- 243 Sageret 1911, à Asnières : « Charles Gillet, architecte, lauréat de concours publics [...] ».
- 244 Sageret 1911, à Boulogne : « Mantelet, ingénieur, architecte ETP, spécialiste en constructions industrielles et aéronautiques [...] ». En 1921, il ne mentionne plus ces travaux : « ingénieur conseil, ETP ».
- 245 Le mouvement inverse existe aussi à la demande de commanditaires provinciaux nostalgiques. Le cas extrême figure à Meudon avec une maison « bretonne » en granit, au 20, rue du 11-Novembre-1918 construite en 1926 par René Aillerie, architecte DPLG à Dinard, associé à Georges Houdayer, entrepreneur à Dinard également.
- 246 Sageret 1930, à Levallois-Perret : « Vert Germain, architecte expert, agréé près les tribunaux et régions libérées ; à Levallois-Perret et à Saint-Cast (Côtes-du-Nord) ». Il figure à Levallois-Perret depuis 1911, comme métreur, puis en 1921 : « architecte expert, vérificateur, ETP ».
- 247 Sageret 1925, à Montrouge : « Pagnard P., architecte ».
- 248 Sageret 1935, à Asnières : « Fralin Robert, architecte » ; il figure aussi à Asnières en 1930.
- 249 Sageret 1935, à Asnières : « Hout M., architecte ». Il figure à Asnières de 1925 à 1935 (voir p. 231).
- 250 Sageret 1935, à Vanves : Louis Veyssade (voir p. 303).
- 251 Sageret 1925, à La Garenne-Colombes : « Bertholon Auguste, architecte expert, US, AAAC ; à La Garenne-Colombes, Paris et Saint-Palais-sur-Mer » ; en 1921, il était architecte à La Garenne-Colombes et à Tergnier dans l'Aisne.
- 252 Sageret 1930 et 1938, à Clichy : « Bossis Edmond, entrepreneur ; à Clichy et à Biarritz ». En 1938, l'entreprise est devenue une société anonyme.
- 253 Sageret 1935 et 1938, à Boulogne-Billancourt : Jean Royer (voir p. 286).
- 254 Dans l'entre-deux-guerres, les architectes sont nombreux pourtant à avoir au moins des projets pour les régions du pourtour méditerranéen. Ainsi Bourin et Hartwig, collaborateurs à la revue *Ma petite maison*, signent leurs articles et propositions de constructions « Paris, Nice », et ne se signalent qu'à Paris dans le Sageret en 1930. On peut avancer une explication : leur clientèle étant essentiellement parisienne ils ne jugent pas nécessaire d'avoir à Nice un bureau pour de très hypothétiques commanditaires locaux (voir p. 181).
- 255 S'agit-il de Jullien père, domicilié à Neuilly-sur-Seine de 1860 à 1878, ou de son fils A. L. Jullien qui est mentionné à Neuilly-sur-Seine à la même adresse en 1867 ?
- 256 *Reconstructions et modernisation. La France après les ruines 1918... 1945...*, cat. exp., Paris, Archives nationales, 1991.
- 257 Sageret 1921 et 1925 : « Rondaire aîné, Louis, maçonnerie, travaux publics, entreprise générale de bâtiment ; à Bois-Colombes et à Amiens (Somme) ».
- 258 Parmi eux en 1921 : « Oberlin L., métreur vérificateur, spécialité en serrurerie, charpentes en fer ; à Clichy, Paris et régions libérées » ; en 1930 : « Vert Germain, architecte expert, vérificateur (ETP mentionné en 1921), agréé par les tribunaux et régions libérées ; à Levallois et à Saint-Cast (Côtes-du-Nord) », en 1935, il mentionne son appartenance à l'AAAC.
- 259 Pontrémoli 1933, p. 402.
- 260 Parallèlement la profession tente de s'organiser pour lutter contre cette image négative en créant des associations : l'Association des architectes anciens combattants, AAAC, la plus importante, revendique une sorte de privilège moral à la reconstruction ; la Fédération des sociétés françaises d'architectes en 1919 étudie un barème unique pour l'évaluation des dommages ; Albert Tournaire pour la Société centrale et Georges Guiard pour la SADG s'en partagent la présidence.
- 261 Sageret 1925 : « Debosse Maurice, architecte expert, SCAF, agréé du

ministère des Régions libérées ; à Meudon et à Issy-les-Moulineaux ». Il est l'auteur d'habitations à Issy-les-Moulineaux, au 54, rue de Meudon, en 1910. Il figure dans les annuaires de 1911 à 1938 ; il est alors associé à Clovis Bonnel.

262 Sageret 1925 : Louis Veyssade à Vanves est agréé des départements de l'Aisne et de l'Oise ; il le mentionne toujours en 1938 (voir p. 303). Sageret 1925 : « Baron Ernest, École des Beaux-Arts, expert près la justice de Puteaux et Asnières ; à Courbevoie et dans l'Aisne, agréé par le département de la Marne » ; en 1930, il est « à la commission cantonale de Sissonne (Aisne) » ; Ernest Louis Baton (né en 1881 à Flers, 1^{re} classe en 1901) figure à Courbevoie dans les annuaires Sageret de 1911 à 1938 ; il est l'auteur d'habitations à Courbevoie et du remaniement des bâtiments administratifs des usines Hispano-Suiza à Bois-Colombes en 1928.

263 Sageret 1925 : « Balmeffrézou Léon, architecte expert, agréé par les préfectures de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise ; à Malakoff ». En 1935, il mentionne un bureau à Erchen (Somme). Sageret 1925, à Bourg-la-Reine : « Edmond Petit est agréé par la préfecture pour le département de la Somme » (voir p. 270). Sageret 1925, à Issy-les-Moulineaux « Gaston Metivet est agréé par la préfecture du Nord (voir p. 254).

264 Sageret 1925, figure en encart.

265 Sur Jean Rastoueix et Fernand Tinlot à Clamart : L. de Finance, *Clamart, une ville à l'orée du bois, Hauts-de-Seine*, Paris, APPLIF et la commune de Clamart, coll. « Images du Patrimoine », n° 164, 1997.

266 Les annuaires des années comprises entre 1914 et 1920 sont introuvables, également chez l'éditeur. Des éditions ont eu lieu cependant pendant la guerre, car on passe de la 111^e édition en 1914, à la 115^e édition de l'annuaire en 1920 qui signale la création d'un « office du bâtiment et des travaux publics pour l'étude de la reconstruction des immeubles détruits des régions libérées », créé sous les auspices de la SC, de la SADG, de l'AP et de la FNBTP (fédération nationale du bâtiment et des travaux publics). Au sein du ministère des Régions libérées, seul le département de l'Aisne dispose, en 1920, d'architectes chargés des travaux de reconstruction.

267 Sageret 1867, à Bellevue (Meudon) : « Ch. Gondoin, ancien architecte adjoint du Sénat et de la faculté de médecine, membre de la Commission d'hygiène du VI^e arrondissement, conseiller municipal de Meudon ».

268 On trouve même un concessionnaire d'inventions à Clamart en 1890 : « Poillon L., ingénieur civil, concessionnaire d'inventions françaises et étrangères ».

269 Pour le principe constructif dit « poteau-poutre-dalle » mis au point par F. Hennebique : C. Cartier, H. Jantzen, *Noisiel, la chocolaterie Meunier, Seine-et-Marne*, Nantes, APPIF, coll. « Images du Patrimoine », n° 120, 1994.

270 E. Coignet est l'auteur d'une chapelle funéraire à Asnières. En encart publicitaire dans le Sageret de 1885 à Asnières : « François Coignet inventeur des bétons agglomérés, usine à Asnières, au 2, rue de la Parfumerie », en 1890 à Asnières : « Coignet et C^{ie} », en 1895 « François Coignet et C^{ie}, inventeur des bétons agglomérés, Coignet Edmond successeur, pierres moules de toutes espèces » ; en 1921 : « Coignet Edmond et C^{ie}, reconstitution de la pierre de Lorraine ; pierres moulées artistiques, socles, vases, statues ; pierres moulées de toute sorte pour le bâtiment, tuyaux, dallage, mosaïque artificielle, tuile en ciment ; siège social à Paris ; Hubert Coignet et C^{ie}, Ed. Coignet et C^{ie} successeur, rue de la Parfumerie à Asnières ».

271 *Nouvelles annales de la construction*, 1905, col. 5-7, pl. 5-6.

272 Sageret en 1874, à Billancourt : « Desieux P., entrepreneur, toitures en carton cuir ».

273 Sageret en 1878, à Courbevoie : « Speyser L. G., ingénieur civil, briques en béton agglomérées à la mécanique, système breveté SGD, rue de Colombes à Courbevoie ».

274 À Suresnes, en 1878, l'entrepreneur Barbier (J. P.), fils, propose la « construction en pierres factices, breveté SGD pour la France et l'étranger ». En 1885, à Suresnes, Barbier J. P. est « membre du congrès international d'hygiène, membre de la *Revue universelle des sciences*, entrepreneur en maçonnerie et travaux publics, construction en pierres factices, breveté SGD » ; en 1895 et 1903, il ne mentionne plus que son métier d'entrepreneur. A. Barbier (voir *supra*, 43), son fils, entrepreneur en maçonnerie à Suresnes, propose encore en 1890 des « travaux en pierre factice » ; il figure sous la rubrique entrepreneur jusqu'en 1903 mais ne signale plus cette spécialité après 1890.

275 Sageret 1903, à Colombes : « Coquet A., entrepreneur, construction brevetée » ; en 1911 : « entrepreneur, construction brevetée, fumisterie, tôlerie ». Sageret 1885, à Clichy : « Lacroix J., architecte, brevet SGD pour de nouvelles constructions ».

276 Sageret 1878, à Levallois-Perret : « Bosch, entrepreneur, brevet SGD pour charpentes en bois et fer, système économique de charpentes à grande portée ».

277 Sageret 1878, à Levallois-Perret : « Berne, architecte constructeur breveté SGD pour le Trisiphon et son insufflateur ». Peut-être conscient que le « Trisiphon et son insufflateur » étaient des termes peu familiers aux utilisateurs des annuaires,

l'auteur donne plus de précisions en 1885 : « Berne aîné, ex-agent voyer, auteur de la méthode pour la construction de cheminées hygiéniques », mais la mention du brevet, tombé dans le domaine public, a disparu.

278 Sageret 1895, à Nanterre : « Jules Bergevin, architecte, US ; constructions rationnelles ; doubles murs ventilés ; solidité, hygiène, économie ». C'est un de ceux qui proposent leur méthode (ou système) le plus longtemps, puisqu'en 1921 il la propose encore. On en connaît au moins un exemple, aujourd'hui détruit, une maison construite vers 1895 à Nanterre 2, rue Bequet (voir p. 172).

279 Certains « professeurs » ne précisent ni où ils enseignent, ni quelle matière. Nous trouvons ainsi dans le Sageret 1895, à Neuilly-sur-Seine : « Eugène Roulet, architecte, professeur ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Roulet Eugène Charles, né en 1835 à Paris, promotion 1862, élève de Tissier, Paccard et André, 1^{re} classe en 1868, logiste en 1896. Ancien inspecteur de la ville de Paris et travaux de l'État. Architecte à Neuilly-sur-Seine, rue de l'Ouest ».

280 Sageret 1938, à Sèvres : « Boudier Roland, architecte diplômé par le gouvernement, SADG, SAF, médaille d'or, hors concours, professeur à l'École nationale supérieure de céramique ; 6, Grande-Rue ».

281 Voir *supra*, 105.

- 282 Lubin Louis Alphonse, né en 1810 à Paris, promotion 1863, élève de Questel ; il est architecte de la préfecture de police. Sageret 1867, à Neuilly-sur-Seine : « Lubin L. Alp., architecte répétiteur à l'École centrale d'architecture ».
- 283 Seitz, éditions Picard p. 75.
- 284 *Ibid.*, p. 76.
- 285 Edmond Guillaume (Jean, Baptiste), 1826-1894, élève de Lebas et Vaudoyer, second prix de Rome en 1855, grand prix en 1856, professeur de théorie de l'architecture à l'École des beaux-arts de 1884 à 1893.
- 286 Monduit Paul (Louis), 1850-1927, élève de Guadet, diplômé en 1879 de l'École des beaux-arts où il est professeur de construction de 1886 à 1919.
- 287 Sageret 1911, à Malakoff : « Alfred Charbonnel architecte, professeur diplômé d'architecture pratique, expert près du tribunal des cantons de Sceaux et Vanves ». Il construit à Malakoff une habitation, au 8, rue Raffin.
- 288 Sageret 1911, à Malakoff : « Giron Albert, architecte de la ville, professeur à la chambre syndicale de la maçonnerie ».
- 289 Sageret 1925, à Fontenay-aux-Roses : « Carcaud T., architecte agréé ; expert ; ex-professeur au Cercle des maçons et tailleurs de pierre ».
- 290 Sageret 1874, à Paris : « Ernest Guillemin, architecte, mètreur, vérificateur, dessinateur ». En 1930, il est architecte, paix, 1^{re} médaille d'or aux Expositions internationales de l'habitation à Paris et à l'étranger, domicilié à Saint-Maur. Il est l'auteur en 1906 d'une maison à Asnières, au 99, rue du Château.
- 291 De nombreux d'architectes ont commencé leur carrière comme peintre, et ont exposé leurs œuvres pendant une bonne partie de leur vie comme Jean Niermans, Louis Süe ou Émile Molinié. Penarun, Roux et Delaire en 1907 précisent parfois cette activité que les architectes ne mentionnent pas dans les annuaires Sageret. Ils précisent l'activité d'Émile (Eugène) Guillemot « né en 1848, promotion 1865, élève de Train, artiste peintre à Paris rue d'Offemont » alors que ce dernier n'en dit rien dans le Sageret de 1911 à 1930 : « architecte, SAF, expert de la Protectrice des assurés ; à La Garenne » ; il est l'auteur d'une maison à Clichy, rue des Morillons (1905). En ce qui concerne Eugène Delestre, peintre reconnu, son activité de peintre est détaillée par Delaire (voir p. 201).
- 292 Sageret 1921, à Sèvres : « Hosse Louis, architecte DPLG, professeur de dessin de la ville de Paris, SADG » ; en 1925, il est « professeur de dessin à l'université ».
- 293 Sageret 1895, à Meudon : « Edmond Dufour, architecte, professeur de dessin (ville de Paris) ». Edmond (Auguste) Dufour, né en 1855 à Arques (Pas-de-Calais), promotion 1879 et élève de Chipiez à l'École des beaux-arts, est issu de l'École spéciale d'architecture. Il est l'auteur de villas à Saint-Cloud.
- 294 L'Association philotechnique est une organisation parisienne qui reprend les activités de l'Association polytechnique (fondée en 1830 par d'anciens élèves de Polytechnique, reconnue d'utilité publique en 1869 avec pour but le développement de l'instruction populaire). Créée en 1848 par diverses personnalités, dont le mathématicien Lionnet, en opposition avec « l'Association polytechnique », c'est une association privée, régie aujourd'hui par la loi de 1901. Des professeurs bénévoles donnent aux adultes des cours du soir gratuits dans les domaines de la culture générale et des techniques. Différentes « sections » ou succursales ont existé et existent encore dans la banlieue de Paris.
- 295 Sageret 1885, à Issy-les-Moulineaux : « Huet Raphaël, architecte, professeur à l'Association philotechnique ».
- 296 Achille Jannauz, à Asnières en 1885, est mètreur vérificateur, spécialisé en couverture, plomberie et gaz.
- 297 Parpette (Achille Charles) Marcel, 1882-1935, né à Boulogne-Billancourt, promotion 1900 de l'École des beaux-arts, élève d'Esquié, 1^{re} classe en 1906 ; Sageret 1911, à Boulogne : « M. Parpette, École des beaux-arts, expert près de la justice de paix du canton de Boissy-Saint-Léger, professeur de l'Association philotechnique ; à Boulogne et à Villeneuve-Saint-Georges ». Il est l'auteur à Boulogne-Billancourt d'immeubles de rapport, au 74, rue de Paris (1908) et au 14, rue Pasteur (1914). Le Bas 1997, p. 94.
- 298 Sageret 1903, à Sèvres, « Mathiot Georges, architecte à Sèvres et Ville-d'Avray, professeur à l'Union française de la Jeunesse ».
- 299 Lepreux Félix Émile (fils de Louis, 1796-1881), 1840-1885, promotion 1857 de l'École des beaux-arts, élève de son père, auteur de publications sur l'architecture ». Il figure à Bois-Colombes en 1874.
- 300 Émile Rivoalen figure à Montrouge depuis 1895 ; en 1911, il se dit « directeur de l'Architecture usuelle ».
- 301 Sageret 1925, à Bois-Colombes : « Guibert A. R., architecte, expert près des tribunaux ; ingénieur diplômé, IF ; architecte en chef de la société d'assurance La Mutuelle militaire ; auteur de *L'Architecture avantageuse* ; SAF, AEGC ; lauréat des HBM. ». Il a construit un immeuble de rapport à Bois-Colombes, au 15, rue Charpentier.
- 302 Sageret 1911, à Suresnes et Puteaux : « L'Huillier et Opel Ch. fils architecte, gérance, prêts hypothécaires » ; cabinet repris en 1921 par Charles Opel, fils, seul ; il s'associe à son tour avec son fils en 1930.
- 303 J. Renault, à Malakoff en 1890, sous la rubrique entrepreneur. Il propose aussi du bois neuf, sciage et charpente, parquet et madrier. En 1874, il figure à Vanves.
- 304 Lambert et Chéron, architectes géomètres à Colombes en 1903.
- 305 Loyer et Picon 1998, p. 169.
- 306 Tranchant s. d. 1908, p. 12.
- 307 Certains de ceux qui signent « constructeur » figurent dans les annuaires sous la rubrique « entrepreneur » ; le terme de « constructeur » est plutôt réservé aux constructions industrielles.
- 308 Il s'agit cependant d'une pratique courante depuis le début du XIX^e siècle, notamment en Angleterre, en Allemagne et surtout aux États-Unis où les *patterns books* continuent à fournir à tous les milieux sociaux la possibilité de construire une maison, rapidement, en tous lieux et à un prix réduit.
- 309 Sageret 1867, à Levallois-Perret : « Daubourg E., entrepreneur ; construction de maisons de campagne, chalets kiosques, treillages, banc de jardin... ; entreprise générale ».
- 310 Sageret 1874, à Billancourt : « Carré, treillageur, rustiqueur et chaumières ».
- 311 Sageret 1878, à Nanterre : « Compoint, constructeur de chalets, kiosques, pavillons rustiques ».
- 312 Il est l'auteur au Vésinet d'une maison protégée au titre des Monuments historiques, le « Wood Cottage ». S. Cueille, *Le Vésinet. Modèle français d'urbanisme paysager. 1858-1930*, Paris, APPIF

- et Imprimerie nationale, coll. « Cahiers de l'Inventaire », n° 17, 1989, p. 51.
- 313 Maison publiée par César Daly, *Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III*, 3 vol., Paris, Morel et C^{ie}, 1864, 2^e série, section 1, pl. 26.
- 314 *Ibid.*, section 1, pl. 29.
- 315 Pour Saint-Cloud et Asnières, Daly ne mentionne pas de noms d'architecte, mais d'autres maisons, construites par Tricotel et publiées par ailleurs, ont un architecte.
- 316 Marc Saboya dans son ouvrage, *Presse et architecture au XIX^e siècle*, Paris, Picard, 1991, a remarquablement montré comment évolue la présentation, le dessin et le discours d'accompagnement de cette littérature. Il manque pour le XX^e siècle un ouvrage équivalent.
- 317 F. Barqui, *L'Architecture moderne en France. Maisons les plus remarquables des principales villes des départements...*, Paris et Liège, J. Baudry éditeur, s. d., (1869), introduction.
- 318 Boussard 1881.
- 319 Calliat 1850-1864.
- 320 Godivier s. d. (vers 1910).
- 321 Juliot et Coquet éditeurs, s. d., vers 1900.
- 322 Éditions Dücher, quatre séries régionales de 1922 à 1926.
- 323 *Constructions modernes et économiques avec plans, coupes, élévations et détails dessinés à l'échelle et cotés par divers architectes*, Paris, Monroq frères éditeur, s. d., vers 1890.
- 324 Petitpas, *Le Cottage pour tous. Maisons de campagne, villas et cottages, ouvrage publié sous la direction de monsieur Petitpas, architecte*, Paris, librairie René Colas, 1913.
- 325 *Ma petite maison*, n° 66 du 5 août 1926, p. 13.
- 326 *Ibid.*, p. 21.
- 327 Dès 1830, le *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir* de Rondelet proposait aux architectes de se différencier des entrepreneurs par leurs compétences en matière de coûts de la construction en les établissant par parties à construire. L'architecte doit être capable de prévoir toutes les opérations de la construction, et être à même de donner un devis dont il donne la définition : « une description détaillée de l'objet que l'on se propose d'exécuter. Dans ces devis on explique la forme et la dimension de chacune de ses parties, la manière dont elles doivent être exécutées, la nature et la qualité des matériaux qui doivent y être employés et enfin l'évaluation des dépenses qui peuvent en résulter ». L'architecte peut alors contrôler les travaux sur les chantiers, le commanditaire gérer éventuellement les transformations du projet. En 1882, lorsque les entrepreneurs de Paris, en grève, boycottent la série de prix qu'ils publiaient et qui permettait d'estimer les coûts, la Société centrale en profite pour éditer une nouvelle série qui devient la référence à travers laquelle les architectes contrôlent l'outil d'estimation des coûts.
- 328 Sageret 1890, à Asnières : « Blachon, architecte, vérificateur, vente et location de propriétés, constructions à forfait ».
- 329 Sageret 1895, à La Garenne-Colombes et à Nanterre : « Barbier Léon, architecte, constructeur à forfait, vente de terrain et gérance de propriété » (voir p. 167).
- 330 A. Barbier fils (voir *supra*, 43) à Suresnes en 1911 et 1921 : « architecte, ex-constructeur, successeur de son père (année 1883), maison fondée en 1837. Traite à forfait, gérance de propriétés ». De 1925 à 1938, il travaille avec son fils : « Barbier A. père et fils, architectes experts, maison fondée en 1837, traitent à forfait, gérance de propriétés ».
- 331 Sageret 1895, à Suresnes : « Marchand E., architecte, vérificateur, géomètre, expert près les tribunaux, projets de constructions, plans devis. Médaille d'argent au concours de 1892 (habitations ouvrières) ; 34 rue du Mont-Valérien ».
- 332 Sageret 1911, à Vaucresson : « Diet Michel, architecte, construction à forfait de maisons de campagne et villas ». (Peut-être identifiable à Diet M., voir *supra*, 147).
- 333 Sageret 1890, à Bois-Colombes : « Coutureau, maçon, travaux à façon et à forfait » ; Sageret 1903, à Colombes : « Coutureau, entrepreneur en maçonnerie, travaux à forfait ».
- 334 Sageret 1890, à Bois-Colombes : « Malterre A., traite à forfait ».
- 335 Sageret 1890, à Boulogne sous la rubrique « entrepreneur » : « Rasant, entreprise générale à forfait et à prix de série, maçonnerie et travaux publics ; succursale à Billancourt » ; Sageret 1895 : « Rasant, entreprise générale à forfait et à prix de série, maçonnerie et travaux publics ».
- 336 Sageret 1911, à Issy-les-Moulineaux : « Chambon Lucien, entreprise générale de bâtiments à forfait, canalisations et ciment ». Il est l'auteur d'habitations à Malakoff, au 30-32, rue Ledru-Rollin.
- 337 Sageret 1890, à Levallois-Perret : « Corbillon L., entreprise générale de construction à forfait d'hôtels et de maisons de rapport, terrains à vendre par gérance ».
- 338 Sageret 1903, à Bourg-la-Reine : « Petit Edmond, architecte, mètreur, vérificateur, plans et devis » (voir p. 270).
- 339 Sageret 1903, à Clichy : « Collignon, architecte, vérificateur, plans et devis ».
- 340 Sageret 1903, à Courbevoie : « Lebeau Eugène, architecte, vérificateur, plans et devis » (voir p. 237).
- 341 Parmi elles, la loi Ribot de 1908 développe la propriété en zone suburbaine et permet des facilités de crédit ; en 1922 une exonération d'impôt foncier de quinze ans est consentie sur toute construction neuve. Enfin en 1928, la loi Loucheur accorde des avances et des prêts à taux réduit aux sociétés de crédit. Cette dernière loi est complétée par un décret d'application qui prévoit que les travaux ne peuvent être exécutés que par des architectes ou entrepreneurs ayant contracté une assurance de garantie décennale.
- 342 Les lois de 1902 sur la santé publique, en imposant dans chaque commune l'établissement d'un règlement sanitaire et en soumettant toutes les constructions à l'obtention préalable d'un permis de construire sur examen des plans, devaient permettre de contrôler les installations de salubrité. L'Office général du bâtiment et des travaux publics fonde en 1929 le bureau Sécuritas, organisme de contrôle chargé de l'examen des projets et du contrôle de l'exécution.
- 343 Architecte, entrepreneur, ou entreprise de construction ? Il est introuvable dans les annuaires (voir p. 245). Il utilise diverses catégories de pierres artificielles (ou peut-être est-ce la même dans des formats différents) : parfois, celle que décrit Bourniquel (reconnaissable parce que moulée en bossage pour les chaînages d'angles) ; parfois, de petits parpaings de ciment, au format de la brique, combinés avec des parpaings de grande taille.
- 344 Bourniquel, *Pour construire sa maison*, Paris, Garnier frères, 1^{re} édition s. d., rééd. 1921, pl. 76. L'édition de 1921, pl. 1-5, commence par la présentation d'une « villa édifiée à la Foire de Paris en 20 jours » grâce à l'emploi de la pierre reconstituée ; l'article est illustré par des photos des différentes étapes du chantier.

- 345 Un très bel exemple de l'emploi de cette pierre se trouve à Bois-Colombes, au 2 bis, avenue Vitel, mais l'architecte nous en est inconnu.
- 346 *Nouvelles annales de la construction*, 1903, col. 53-56, pl. 16 et 17. Il s'agit d'une petite maison d'habitation à Puteaux, rue des Pincevins, détruite lors des travaux de construction de la Défense.
- 347 23-29, rue Paul-Bert, ce groupe de 4 maisons est publié par Cacheux et Müller, 1903, pl. XV.
- 348 33-35 ter, avenue Joffre.
- 349 Lotissement publié dans *L'Architecture usuelle*, 1903-1905, p. 305-310.
- 350 Situé sur le boulevard Saint-Denis, de part et d'autre de la rue Léon-Bourgain, cet ensemble fait partie d'un lotissement plus important construit entre 1895 et 1901 par Paul Barbey. Il ouvre sur la rue Léon-Bourgain où l'architecte a construit, dans un second temps, de grosses villas toutes différentes.
- 351 Bourniquel s. d. (1921), p. 26. Cette citation s'applique à une construction tout à fait similaire qu'il a édifiée à Joinville-le-Pont en Val-de-Marne.
- 352 *Ibid.*, p. 26.
- 353 Le promoteur Robert Métayer de Viroflay construit aussi avec les mêmes partenaires à Ville-d'Avray, à Châtillon et à Clamart. Il indique sur les façades « Service d'architecture » ou « Service immobilier » ou encore « Office immobilier » (voir p. 254).
- 354 « Groupe de villas à Courbevoie, rue du 29-Septembre », publié dans *Le Moniteur des architectes*, 1899, p. 40-48.
- 355 *Ibid.*, p. 40.
- 356 Sous peine de poursuites pour contrefaçon, l'architecte ne peut reproduire à l'identique une maison sans l'accord de son propriétaire. Sur l'épineux problème de la propriété artistique, que nous n'aborderons pas, se reporter aux ouvrages de Leniaud 1998 et de Guillemot-Saint-Vinebault 1930, chap. VI, « Propriété artistique », p. 277-308.
- 357 Sageret 1911, à Clamart : « Bénard F. jeune, constructions économiques, maison fondée en 1897, entreprise générale du bâtiment, clés en main ; à Clamart, au 2 ter, rue Louis-Guespin, ci-devant, au 22 rue Victor-Hugo ».
- 358 Sageret 1921, à Vanves : « Ratinet Louis, architecte, vérificateur, construction de pavillons à bon marché, grandes facilités de paiement ».
- 359 13, rue Robière-de-Vallière ; 121, avenue du Général-Leclerc et 12, rue du Château.
- 360 Sept de leurs constructions figurent dans le *Répertoire de l'Habitation* de Lambert, trois dans *La Brique moderne* de Rivoalen, une vingtaine dans *L'Architecture nouvelle*, cinq dans *L'Architecture usuelle*, trois dans les *Nouvelles annales de la construction*, deux dans *La Construction moderne*. La même construction n'est jamais publiée dans des revues différentes.
- 361 La même maison est construite à Bois-Colombes, au 72, rue Jean-Jaurès et à Colombes, au 116, rue du Maréchal-Joffre. Un autre modèle est construit à Garches, au 3, rue du Docteur-Roux en 1897, et à Colombes (pour M. Pigache), publié en 1900 dans *L'Architecture nouvelle*.
- 362 La production des frères Leseine, après la guerre de 1914, ne nous est pas parvenue. *L'Architecture usuelle* publie en 1921 « un chalet à Bois-Colombes », non localisé, avec ce commentaire : « Voici le chalet de nos pères, encore demandé pour sa présentation modeste et familiale. »
- 363 Nous connaissons deux projets de lotissement à Colombes, l'un de 1895, l'autre de 1901 ; ils portent le tracé de la voirie et indiquent les lots mis en vente ; sur le côté, un dessin au trait représente en plan et élévation une maison proposée par les frères Leseine (pour 1895 ; par Leseine et Coulon en 1901) et la mention « construction depuis 7 000 francs ; solidité ; élégance ; économie ; confortable ». Documents aimablement prêtés par monsieur Legros, 32, rue d'Estienne-d'Orves à Colombes.
- 364 La même maison (publiée par Tranchant s. d. 1908, p. 18, ainsi que dans *L'Habitation pratique*, mars 1907, pl. 5), se retrouve à Antony, au 119, avenue Aristide-Briand et à Fontenay-aux-Roses, au 12, rue François-Moreau.
- 365 Ses propos sont aussi, et surtout, dirigés contre les spéculateurs, auteurs des lotissements des « mal lotis ».
- 366 Bourniquel s. d. (1921), p. V-VI.
- 367 En 1925, à Clamart « L'Ouvrière, Duplan directeur, coopérative de construction et de travaux publics ».
- 368 En 1925, à Clamart « Le Foyer moderne, société d'habitations à bon marché, siège social, 209, rue de Vanves ».
- 369 L'adresse est aussi indiquée : 14, rue de Provence, Paris IX^e. Elle signe des habitations à Antony, aux 4, rue Guynemer et 13, avenue de la Marquise-du-Deffand.
- 370 SA au capital de 6 millions en 1925 (8 millions en 1930) ; les frères D. et N. Rolland sont ingénieurs des Arts et Manufactures et constructeurs.
- 371 Sa signature figure à Châtillon, au 39, rue François-Pinson.
- 372 Elle construit à Antony, au 15, rue des Augustins.
- 373 Un comité est créé en 1902 (association loi 1901), et une première Foire de Paris a lieu en 1904 au « Marché du Temple » ; de 1905 à 1909, elle occupe le Grand Palais, en 1910 le Marché du Temple, en 1911 et 1912 la caserne du Château d'eau ; elle est annulée en 1913 faute d'emplacement. Après une interruption due à la guerre, elle s'installe entre 1917 et 1924 sur l'esplanade des Invalides ou au Champ de Mars. En 1925, elle a lieu à la Porte de Versailles. La Foire de Paris est reconnue d'utilité publique en 1928.
- 374 Entre guillemets dans le texte.
- 375 À la fin des années trente, l'entreprise dispose, pour une autre clientèle, d'un département spécialisé dans « la réalisation de conceptions très personnelles : « Demeures de France » ; la publicité en est faite dans *L'Illustration* sous la signature de Georges Goldfarb, architecte DPLG.
- 376 Pour tout ce qui concerne les équipements sportifs, nous renvoyons à l'ouvrage d'A. Le Bas, *Architectures du sport. 1870-1940. Val-de-Marne, Hauts-de-Seine*, Paris, éd. Connivences et APPIF, coll. « Cahiers de l'Inventaire » n° 23, 1991.
- 377 Sont classés Bâtiments civils : les bâtiments autres que militaires appartenant à l'État et affectés à des services publics. Sont classés Palais nationaux les domaines des anciens souverains.
- 378 Charles Pierre Gourlier (1786-1857), inspecteur de la restauration de la porte Saint-Martin puis des travaux de la Bourse, professeur à l'École centrale, fondateur de la SC ; il est nommé, en 1827, architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux. Il y occupe, de 1831 à sa mort, les fonctions d'inspecteur général et de secrétaire rapporteur au conseil des BCPN. Il rédige en 1895 une *Notice historique sur le service des travaux des Bâtiments civils à Paris et dans les départements depuis la création de ce service en l'an IV (1795)*.
- 379 Jean-Jacques Clerget (1808-1877), élève de Tileux et Baltard, 1^{re} classe en 1835, grand prix de Rome en 1836,

- SC. Inspecteur des Bâtiments civils, architecte du palais de Saint-Cloud, architecte des Monuments historiques. Il est mentionné à Saint-Cloud dans le Sageret en 1860, 1867 et 1874, date à laquelle il est cité avec Edmond Guillaume. Dans le département il a par ailleurs agrandi et restauré le château de Villeneuve-l'Étang (avec Arveuf) en 1852-1853 ; il est l'auteur de l'église Sainte-Eugénie construite à Marnes-la-Coquette en 1860.
- 380 Edmond Guillaume (voir *supra*, 285), architecte parisien, est mentionné à Saint-Cloud dans le Sageret en 1874 (avec Clerget), et en 1878 : « architecte, inspecteur des Bâtiments civils ».
- 381 Prosper Desbuisson (1816-1890), 1^{re} classe en 1839, quatre fois logiste, deuxième au grand prix en 1842, grand prix en 1844, architecte du gouvernement (Saint-Cloud et Fontainebleau). Architecte parisien, il figure dans le Sageret à Saint-Cloud en 1878 et 1885 : « Desbuisson, architecte du palais » et à Sèvres : « architecte de la manufacture ».
- 382 Sageret 1911, à Saint-Cloud : Alfred (Charles) Leclerc (1843-1915), deux fois logiste, est architecte du domaine de Saint-Cloud de 1888 à 1893, architecte de la Malmaison en 1905.
- 383 Sageret 1860, à Saint-Cloud : « Blanchard, architecte, inspecteur du palais, architecte inspecteur des travaux publics » ; en 1867 : « architecte, inspecteur des bâtiments de la couronne ».
- 384 Sageret 1867, à Saint-Cloud : « Fressinet, architecte, inspecteur des bâtiments de la couronne » ; Sageret 1874 : « architecte, inspecteur des Bâtiments civils ; à Saint-Cloud et à Paris ».
- 385 Sageret 1890, à Saint-Cloud : « Vielard L., architecte, inspecteur des Bâtiments civils ; au château de Saint-Cloud ». Il est l'auteur d'une maison construite en 1875 à Asnières, au 6 bis, rue Denis-Papin.
- 386 Sageret 1867, à Saint-Cloud : « Douchain Ch., sous-inspecteur du service des eaux de la couronne et de la ville » ; en 1874, 1878, 1885 : « ingénieur hydraulicien » ; en 1890 : « ingénieur hydraulicien, inspecteur principal au service des eaux de Versailles, Marly, Meudon, Saint-Cloud » ; en 1895 : « ingénieur hydraulicien ».
- 387 Sageret 1911, à Saint-Cloud : « Lasserre, inspecteur au service des eaux de Versailles, Marly, Meudon, Saint-Cloud ».
- 388 Sageret 1921, à Meudon et Saint-Cloud : « Aulon, inspecteur du service des eaux pour Versailles, Meudon et Saint-Cloud ».
- 389 Jacques Félix Alexandre Laudin (1810-1885) promotion 1830, élève de Destouches, SC, architecte du gouvernement. Il est l'auteur à Sèvres des bâtiments de la manufacture inaugurés en 1876. Sageret 1860, à Meudon : « architecte du palais de Meudon et de la manufacture impériale de Sèvres, représenté à Sèvres par M. Meucy sous-inspecteur » ; en 1867 et 1874 : « architecte du palais de Meudon et de la manufacture de Sèvres, SC » ; en 1878, il figure à Sèvres : « architecte de la manufacture, SC ».
- 390 Manufacture impériale de Sèvres, publiée dans *La Gazette des architectes*, 1863, n° 2, p. 17-21 ; *Le Monde illustré*, 3 décembre 1864, p. 359 et 362, pl. 361.
- 391 Sageret 1860 et 1867, à Sèvres : « Meucci Frédéric, architecte, sous-inspecteur à la manufacture ».
- 392 Sageret 1860-1867, à Meudon.
- 393 Sageret 1885, à Sèvres : « Forest Ch. L., architecte, sous-inspecteur des Bâtiments civils ; à la manufacture ».
- 394 Sageret 1874-1878, à Sèvres : « Salvétat, ingénieur civil ; à la manufacture ».
- 395 À Sèvres en 1885, 1890, Vogt « ingénieur civil ; à la manufacture ».
- 396 Charles (Louis) Bocquet, né en 1812 à Paris, promotion 1832, élève de Lebas, Duban et Debret, SC, est inspecteur des Bâtiments civils pour l'École des beaux-arts, la chambre des Pairs, le ministère des Travaux publics ; expert près du tribunal de commerce. Il figure dans le Sageret 1867, à Boulogne : « Bocquet Charles, architecte inspecteur à l'Élysée Napoléon, expert près le tribunal de commerce, membre de la Société impériale et centrale des architectes ».
- 397 Sageret 1874, à Asnières : « Garreau Paul, architecte, vérificateur ». En 1890 : « Garreau Paul, architecte vérificateur du nouvel Opéra, attaché aux Bâtiments civils ». En 1895, il est « architecte de la ville d'Asnières » (où il est l'auteur à la même date d'une école, rue Hector-G-Fontaine). De 1903 à 1911, il est « architecte vérificateur de la direction des Beaux-Arts et des expositions, vérificateur honoraire des Bâtiments civils (Opéra) ». Il figure alors à Asnières et à Paris.
- 398 Jean (François) Verel né à Caen (1826-1885), SC. Élève de Blouet, il l'accompagne en Angleterre et aux États-Unis dans sa mission d'étude des établissements pénitenciers. Il est inspecteur des travaux pour la réunion du Louvre aux Tuileries de 1853 à 1870. Il figure à Clamart en 1878.
- 399 Jules (Aristide) Blondel, né en 1873 à Paris, est DPLG en 1901, SAF, SADG. Il figure dans le Sageret 1911 et 1921, à Paris, à Asnières et à Courbevoie : « Blondel Jules, ADG, architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux, expert près le tribunal de paix de Courbevoie et Clichy, SADG, SAF ». Il obtient le deuxième prix du concours public pour la construction du groupe scolaire du Cayla à Courbevoie, en 1896.
- 400 Henri (Edmond) François, né à Rueil-Malmaison en 1875, diplômé de l'École des beaux-arts en 1891, sous-inspecteur des Bâtiments civils. Il figure dans le Sageret de 1911 à 1930, à Rueil-Malmaison : « François Henri, architecte DPLG, architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux ». Il est l'auteur de l'école maternelle Tuck-Stell, construite en 1934 à Rueil-Malmaison, rue André-Lachaud.
- 401 Jules (Théodore) Delisle, né en 1841, promotion 1859 de l'École des beaux-arts, contrôleur des travaux de la ville de Paris et du département de la Seine, vérificateur des Bâtiments civils. Dans le Sageret en 1867, à Boulogne : « Delisle J., architecte, vérificateur, successeur de Léonide Marquet » ; en 1895 : « Delisle, architecte, vérificateur des Bâtiments civils et Palais nationaux, réviseur du service d'architecture du département de la Seine ». Il est l'auteur à Boulogne-Billancourt du tombeau de la famille Chevreux, publié dans *La Semaine des constructeurs*, 1891-1892, p. 625-626, et d'une maison construite en 1884, au 10, rue de l'Ancienne Mairie.
- 402 Leniaud 1974, p. 3-9.
- 403 Eugène (Gaston Louis) Gutelle, né en 1863 à Paris, promotion 1871 de l'École des beaux-arts, élève de Questel, 1^{re} classe en 1874, SC, lauréat du concours public pour un monument à Millet (1892). Travaux indiqués par Penarun, Roux et Delaire 1907 : « À Cherbourg, achève le lycée, l'hôtel des postes, un jardin public, agrandit l'hôtel-Dieu, construit une crèche, des écoles. Ancien inspecteur de l'asile Sainte-Anne de 1879 à 1884. Ancien architecte de la ville de Cherbourg, ancien inspecteur diocésain, expert ». Il figure dans le Sageret en 1903, à

- Sceaux : « Gutelle Eugène, architecte, expert, ex-inspecteur diocésain, SC ; 15 rue des Imbergères ».
- 404 F. Bercé, « Formation et recrutement des architectes depuis 1830 » *Monuments historiques de la France*, n°1, 1974, p. 10-22 et F. Choay, « Techniciens et architectes autour de 1900 » *Art de France, revue annuelle de l'Art ancien et moderne*, n° 3, 1963, p. 311-320.
- 405 Sageret 1890, à Neuilly-sur-Seine : « Chaîne Henri, architecte du gouvernement, SC ». Penarun, Roux et Delaire 1907 : « Marie Claude Henri Chaîne, 1847-1919, AET, 1^{re} classe en 1873, SAF, SC, architecte du gouvernement et des Monuments historiques ». Il est, à Paris, l'auteur en 1907 de la coopérative ouvrière La Bellevilloise, construite en béton armé.
- 406 Sageret 1885 et 1890, à Chaville : « Chaux H., architecte vérificateur des travaux de la cathédrale de Paris et des Monuments historiques » ; en 1895 : « architecte vérificateur des travaux de l'église du Sacré-Cœur ».
- 407 Sageret de 1925 à 1938, à Boulogne-Billancourt. En 1925, il figure avec Pierre Bosquet mais conserve sa propre agence : « architecte en chef des Monuments historiques, SADG » ; en 1935, il indique US. Il a une double formation, École des beaux-arts et École des arts décoratifs ; lauréat du concours de recrutements des Monuments historiques en 1925.
- 408 Sageret 1911 et 1921, à Colombes : « Lahure Louis, architecte, expert près la justice de paix des III^e et IV^e arrondissements, attaché au service du contrôle des travaux d'architecture de l'État au ministère des Beaux-Arts ».
- 409 Sageret de 1911 à 1935, à Malakoff : « Pinardon Lucien, architecte, vérificateur, réviseur au contrôle des travaux d'architecture au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts » ; en 1921-1925 : « contrôleur des travaux d'architecture à la direction des Beaux-Arts ».
- 410 Xavier Niessen (1848-1941) est enterré dans le cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine, sur la commune de Puteaux.
- 411 Paul (Louis) Boeswillwald (1844-1931) architecte attaché à la commission des Monuments historiques en 1895, architecte diocésain chargé de Bourges, puis de Toul à la suite de son père Émile Boeswillwald (1815-1896).
- 412 Hippolyte Blondel construit la mairie-école de Marnes-la-Coquette en 1849, la mairie-école de Chaville en 1849 et reconstruit l'église de Garches en 1876.
- 413 Jacques Molinos (1743-1831) construit les églises de Fontenay-aux-Roses (1834), Bourg-la-Reine (1835-1837), Saint-Jean à Neuilly-sur-Seine (1827-1837) terminée à sa mort par son fils, Auguste Molinos. Ce dernier est l'auteur dans le département de la mairie-école d'Antony en 1838.
- 414 En ce qui concerne les mairies et hôtels de ville du département des Hauts-de-Seine, « Mairies et hôtels de ville. Évolution d'une forme architecturale et urbaine depuis le XIX^e siècle » *Tôpos* 92, n° 17, réalisé par le CAUE des Hauts-de-Seine avec la collaboration de l'Inventaire général d'Île-de-France.
- 415 André Conil-Lacoste, né en 1859, DPLG en 1885, SAF, ADG, ancien inspecteur de l'Exposition universelle de 1889, inspecteur de la ville de Paris. Il figure dans le Sageret en 1921, à Sceaux : « architecte du département, 3^e division, expert près le tribunal de commerce de Paris, SADG » ; en 1930, il est « architecte du département de la Seine ».
- 416 Sageret 1935, à Fontenay-aux-Roses : « Datcharry R., architecte du département de la Seine, diplômé par le gouvernement, SADG, AAC ».
- 417 Sageret 1867, à Montrouge : « Bidard, architecte, agent voyer secondaire de l'arrondissement de Sceaux ».
- 418 Gaston Bernier (voir *supra*, 183), Sageret 1930, à Asnières : « [...] architecte de la préfecture de la Seine ».
- 419 Régis Joseph Jardel (1866-1939), promotion 1884 de l'École des beaux-arts, élève de Raulin, 1^{re} classe en 1888, SC. Dans le Sageret 1903, à Suresnes : « Jardel R. J., architecte, expert, conseil de la préfecture de la Seine, route stratégique ; à Suresnes et à Paris ».
- 420 Sageret de 1921 à 1930, à Nanterre : « Vallet M., architecte vérificateur, attaché au service d'architecture de la Préfecture de la Seine ».
- 421 Sageret 1874 et 1878 (voir *supra*, 185).
- 422 Sageret 1921 à 1935, à Meudon : « Pierson Clovis, architecte du gouvernement, expert près les tribunaux » ; en 1911, il figure à Issy-les-Moulineaux « architecte, expert près la Justice de paix du canton de Vanves ». Il est l'auteur en 1906 d'une habitation à Meudon, avec l'entrepreneur P. Bellier.
- 423 Sageret 1874 et 1878, à Ville-d'Avray : « Lapairie, architecte, inspecteur des travaux du gouvernement ».
- 424 Sageret 1925-1930, à Asnières : « Groc René, architecte, contrôleur des travaux du gouvernement » ; en 1911, il est « mètreur en couverture et plomberie ».
- 425 Sageret 1935, à Montrouge : « Bouillot Charles, architecte divisionnaire de la ville de Paris, SADG ».
- 426 Sageret 1930, au Plessis-Robinson : « Datcharry B., architecte adjoint de la ville de Paris, SADG ».
- 427 Sageret 1867-1878, à Neuilly-sur-Seine : « Montrion Alphonse, attaché aux travaux de la ville de Paris ».
- 428 Sageret 1878, à Bois-Colombes : « Clément R., architecte vérificateur, attaché aux travaux de la ville de Paris ».
- 429 Sageret 1874, à Rueil-Malmaison : « Hüe Victor, architecte, inspecteur des travaux de la ville de Paris » ; en 1885 : « ex-inspecteur ». Il est l'auteur de l'école Jules-Ferry, place de l'Église à Rueil-Malmaison en 1877.
- 430 Sageret 1890, à Malakoff : « Clerget P., architecte, commissaire voyer adjoint de la ville de Paris ».
- 431 Paul Mignon, né en 1866, diplômé en 1901, ADG. Dans le Sageret : « Mignon Paul, architecte voyer divisionnaire de la ville de Paris, SADG », en 1925, à Sèvres ; en 1930, à Boulogne-Billancourt.
- 432 Sageret 1938, à Nanterre : « Vallet, architecte, vérificateur des travaux de la ville de Paris » (voir *supra*, 420).
- 433 Sageret 1878, à Clamart : « Filleaud père et fils, ex-géomètre de la ville de Paris ; géomètre expert ; lotissements, ventes achats de terrains et propriétés, gérance d'immeubles » ; en 1911 : « Filleaud D., géomètre expert, levées de carrière, lotissements, embasures, ventes, achats de terrains ».
- 434 Le service des Promenades et Plantations est créé par Haussmann dans le cadre de la réorganisation des services municipaux et des travaux publics. Placé sous la direction d'Alphonse Alphand (avec pour adjoints l'ingénieur Darcel, l'horticulteur Barillet-Deschamps et l'architecte Davioud), il est créé pour répondre au désir de Napoléon III de transformer le bois de Boulogne.
- 435 Sageret 1874-1903, à Neuilly-sur-Seine : « Bourgeois L., architecte, inspecteur aux travaux de la ville de Paris, service des Promenades et Plantations ».

- 436 Sageret 1878 à Puteaux : « Delair, ingénieur, géomètre mesureur, juré de la ville de Paris ».
- 437 « Foyer indigène », au 82, rue Paul-Vaillant-Couturier, vers 1930. Édouard Bœgner (1887-1962), DPLG en 1919, architecte de la ville de Paris, architecte du département de la Seine, SADG, fait toute sa carrière au sein des services d'architecture de la ville de Paris. Après la guerre, il est architecte général de la ville et architecte du département de la Seine.
- 438 Henri (Charles Joseph) Nicard (1850-1935), promotion 1873 de l'École des beaux-arts, SC, inspecteur des travaux de la ville de Paris, attaché au service du plan de Paris, architecte de la préfecture de police. Dans le Sageret 1895-1911, à Asnières : « Nicard Henri, architecte de la préfecture de police ; à Asnières et à Paris » ; il est l'auteur à Boulogne-Billancourt d'une école, rue Fessart (1854), et du sanatorium du docteur Sollier, avenue du Général-Leclerc (1897).
- 439 Joanny (Pierre) Bernard, né en 1855 à Paris, promotion 1874, architecte à Asnières. Sageret 1890, à Asnières : « Bernard Joanny, architecte attaché aux travaux de l'Assistance publique ». Il construit à Asnières un immeuble, au 99, rue Danton, 1898, une école maternelle, rue Mauriceau, 1894 et est lauréat du concours de la commune pour un monument aux morts de la guerre de 1870-1871, exécuté en 1901 par l'architecte Cousteix.
- 440 Sageret 1911 à Billancourt : « Grivelli André, architecte inspecteur des travaux de l'Assistance publique ».
- 441 Charles (Narcisse) Tougard de Boismilon, fils d'architecte, né en 1878, 1^{re} classe en 1906. Sageret 1921, à Levallois-Perret : « Tougard de Boismilon fils, architecte DPLG, inspecteur des travaux de l'Assistance publique ».
- 442 André Legrand (voir *supra*, 236) figure à Neuilly-sur-Seine de 1921 à 1930.
- 443 Sageret 1890, à Asnières : « Henry Édouard, architecte de la C^{ie} générale des eaux ; 9 rue Sadi-Carnot ». Il est l'auteur, en 1892, d'un immeuble de rapport à Clichy, au 109, boulevard Jean-Jaurès.
- 444 Sageret 1867, à Courbevoie : « Guillaume D. H., architecte en chef des lavoirs et bains publics de France ».
- 445 Fondée en 1800, elle est nationalisée en 1945.
- 446 Constant (Henri Louis) Lefranc, né en 1885 à Paris, élève d'André à l'École des beaux-arts, promotion 1904, successeur de son père Louis Lefranc. Il est l'auteur à Boulogne d'un groupe d'immeubles de rapport construits pour la compagnie d'assurances L'Urbaine en 1931, au 3, rue du Belvédère ; 2-6, rue des Princes ; 60-62, rue de la Tourelle.
- 447 Sageret 1930, à Paris : « Bouchet Paul Louis, architecte de la ville de Paris, diplômé par le gouvernement ». Il construit rue Philippe-de-Metz à Bois-Colombes, un immeuble de rapport pour la compagnie d'assurance La Nationale, publié par P. Norman « L'Architecture au Salon de 1927 » *L'Architecture*, 40^e année, 1927, p. 161-162.
- 448 Le corps des architectes des PTT est dissous en 1973.
- 449 Le sigle PTT, employé dès 1889, est officialisé en 1925.
- 450 Charles Giroud (1871-1955) a été élève de Redon à l'École des beaux-arts. Il construit la poste centrale à Boulogne-Billancourt, au 27, avenue Morizet, en 1938.
- 451 Paul Bessine (1869-1950), DPLG. Sageret 1930, à Paris : « Bessine Paul, architecte, attaché à l'administration des PTT » auteur de la poste de Neuilly-sur-Seine, au 70, avenue Charles-de-Gaulle, en 1929-1932.
- 452 En 1859, les lignes concédées sont réparties en six compagnies. En 1908, la Compagnie de l'Ouest est rachetée par le réseau de l'État qui regroupe déjà les Compagnies du Sud et de l'Est. En 1938, avec la nationalisation des compagnies, est créée la SNCF pour une durée de 45 ans.
- 453 Sageret 1903, à Asnières : « Stanislas Seigle, constructeur, matériel de chemin de fer ».
- 454 Sageret 1911, à Nanterre : « Laubœuf Eugène, entrepreneur en maçonnerie et travaux publics ; constructions métalliques ; entrepreneur des chemins de fer de l'État et de l'Ouest ; ponts et chaussées... installations complètes d'usines, de maisons de rapport, de pavillons et châteaux ; travaux hydrauliques ».
- 455 Dumolin et Outardel, *Les Églises de France. Paris et la Seine*, Paris, librairie Letouzey, 1936, p. 313. En ce qui concerne l'architecture religieuse dans la petite couronne parisienne entre 1801 et 1960, nous renvoyons à l'ouvrage à paraître en 2001 aux Éditions du patrimoine dans la collection « Cahiers du Patrimoine » : Antoine Le Bas, *Des Sanctuaires hors les murs : le chantier des églises de la proche banlieue parisienne du Concordat au Concile Vatican II*.
- 456 Sainte-Marie-des-Vallées à Colombes, en 1933 (rue Pierre-Virol). Son fils Charles avait assisté Julien Barbier à Nanterre pour la construction de Sainte-Marie-des-Fontenelles (1912).
- 457 Pierre Sardou (1873-1952) projette l'église Notre-Dame-de-la-Salette à Suresnes en 1920.
- 458 Joseph Rey (voir *infra*, 509) construit à Puteaux l'église Sainte-Mathilde en 1933-1935. Elle est publiée dans *l'Architecture*, 1938, p. 146-184.
- 459 Paul Rouvière, mort en 1939, construit, à Issy-les-Moulineaux, l'église Saint-Bruno (1935-1936) publiée dans la *Revue mensuelle de la chambre syndicale des entrepreneurs de maçonnerie*, 1928, t. I, p. 229-259 et dans *l'Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n° 7, p. 22.
- 460 Voir p. 245.
- 461 Commandités par la communauté anglicane de Neuilly-sur-Seine qui voulait trouver un lieu de culte lui rappelant ceux d'Angleterre, Bitner et Leroux font un voyage d'étude en Grande-Bretagne (voir p. 175).
- 462 *L'Exposition universelle de 1867 illustrée*, rédacteur en chef : Fr. Ducuing, Paris, éd. Le Dentu et Pierre Petit, 10^e livraison, 29 mai 1867, chap. VI, 1867, p. 154-158. Les missions évangéliques comprenaient un kiosque de la Société de propagande évangélique, une salle des prières et une musée des missionnaires protestants, le tout formant « un groupe de constructions, rappelant vaguement par quelques détails le style byzantin et toutes uniformément peintes en lilas clair avec des festons rouges et bleus ».
- 463 Sur le sujet trois ouvrages incontournables : Chemetov, Dumont et Marrey 1984. Chemetov, Dumont et Marrey 1989. Marie-Jeanne Dumont, *Le logement social à Paris. 1850-1930. Les habitations à bon marché*, Liège, éd. Mardaga, 1991.
- 464 Alexandre (Jean) Laruelle, né à Créteil en 1876, est diplômé de l'École spéciale d'architecture en 1896. Il est expert près la justice de paix de Marly-le-Roi, de Boissy-Saint-Léger, de Villeneuve-Saint-Georges. L'hospice de vieillards est publié dans *La Semaine des constructeurs*, 1886-1887, p. 138, 151-152.
- 465 Deux ouvrages témoignent des nombreuses interventions de nos architectes dans le domaine industriel : Hélène Jantzen, *Cent ans de patrimoine industriel dans les Hauts-de-Seine, 1860-1960*, Paris, APPIF et conseil général des Hauts-de-Seine, coll. « Images du patrimoine », n° 163, 1997 ; Cinquatre Olivier, *Architectures*

- d'usines en Val-de-Marne (1822-1939)*, Paris, APPIF, coll. « Cahiers de l'Inventaire » n° 12, 1988.
- 466 Sageret 1874, à Paris : « Hervé-Picard Paul, architecte ingénieur, répétiteur à l'École centrale (cours de construction) ». De 1876 à 1900, il figure à Paris et au Vésinet.
- 467 *L'Exposition universelle de 1867 illustrée*, 25^e livraison, p. 400. Dans le Groupe X, classe 93, « Spécimens d'habitations caractérisées par le bon marché uni aux conditions d'hygiène et de bien-être : médaille d'or à Mme Louise Jouffroy-Renault, Paris, pour la Cité Jouffroy-Renault à Clichy-la-Garenne (France) ». Elle est lauréate avec la Société des cités ouvrières de Mulhouse (maisons groupées pour le logement de quatre familles), qui obtient aussi une médaille d'or.
- 468 Le Bas 1997, p. 15, 78, 81-83.
- 469 Émile Bénard, grand prix de Rome en 1867, termine le groupe Boileau de Jules Cacheux à Paris et construit les logements sociaux du Printemps ; sa carrière se poursuit au Mexique. *L'Écho de Neuilly*, en 1898, publie un article sur cette construction mais ne mentionne pas, après le nom de son auteur, qu'il s'agit d'un prix de Rome.
- 470 Adolphe (Frédéric) Leduc, né en 1870, élève de l'École des beaux-arts, promotion 1893, élève de Redon, diplômé en 1900, SADG, architecte à Paris. En 1921, il est « architecte conseil du ministère de la Guerre, à la direction du service de santé du gouvernement militaire de Paris ».
- 471 *La Construction moderne*, avril 1899, p. 331-332. L'inauguration de la 1^{re} maison édifiée par la société et construite à Courbevoie, rue de Normandie, se fait avec solennité car y assistent le sous-directeur du ministère du Commerce et de l'Industrie, Jules Siegfried, président honoraire des HBM, Stanislas Ferrand, architecte et député de la Seine, A. Dubois, agent général de la Société française des HBM, H. Henrotte, président du conseil d'administration de la société Le Foyer et l'architecte de la société Paul Ricadat, architecte à Asnières.
- 472 *La Construction moderne* du 1^{er} juin 1901, p. 412. Inauguration en 1900 de 4 maisons à Argenteuil (pour un coût de 5 800 francs) et d'une maison à Colombes (6 900 francs). Les sociétaires locataires paient par annuité.
- 473 Henri Sellier, *Une cité pour tous*, Paris, éditions du Linteau, 1998, p. 68.
- 474 En 1913, la loi Bonnevey, en créant les offices publics d'habitations à bon marché, établissements publics créés par décrets qui ont la faculté de construire, d'aménager, de gérer les HBM, permet, à côté des initiatives privées, d'entreprendre enfin des opérations de grande envergure dans le domaine du logement.
- 475 Création philanthropique de 1927 par des œuvres de bienfaisance juives.
- 476 Sageret 1938 : « Stive Fernand, ingénieur architecte, ingénieur de la ville de Thiais » (voir p. 292).
- 477 Sageret 1895, à Courbevoie : « Dherron L., successeur de Grandjean et Vital, entrepreneur de la ville de Courbevoie, maison fondée en 1855 » ; en 1890, il figurait sans la mention « entrepreneur de la ville ». On le connaît à Courbevoie comme entrepreneur travaillant sous la conduite d'architectes, avec Arsène Foubé en 1903, au 21, rue Édith-Cavel, ou avec Eugène Coulon pour une maison de 1906, au 2, rue Saint-Denis.
- 478 Sageret 1874 et 1878, à Asnières : « Amédée Dussourd, architecte, attaché aux travaux de la ville ; à Asnières et à Paris » ; en 1885 : « architecte ».
- 479 Sageret 1874 à 1878, à Neuilly-sur-Seine : Bodrot Charles (Ernest) « inspecteur des travaux de la ville » ; il figure à Neuilly-sur-Seine jusqu'en 1895. En 1903, on constate que son fils a pris sa suite.
- 480 Sageret 1921 à 1930, à Puteaux : « Bourroncle Eugène, architecte, SN, expert près du tribunal de paix des circonscriptions de Puteaux et Courbevoie, gérant de propriétés, architecte gérant des propriétés immobilières de la ville ; à Puteaux » ; il figurait à Puteaux depuis 1895 comme « architecte vérificateur, gérant de propriétés » ; en 1935, Mazet prend sa succession.
- 481 Sageret 1930, à Courbevoie : « Florent Nanquette, architecte agréé de l'État, architecte communal de Montreuil et des offices publics des HBM de Montreuil, Rosny, Courbevoie » (voir p. 259).
- Sageret 1938, à Malakoff : « Guérard Armand, architecte de la ville de Malakoff et de l'office public des HBM » (voir p. 224).
- 482 Lucien Decaux, dont l'agence est à Neuilly-sur-Seine, est un des rares à ne pas mentionner sa fonction d'architecte communal (de Ville-d'Avray) dans sa commune de résidence. Il figure cependant à Ville-d'Avray comme architecte communal. Il y construit le monument aux morts de la guerre de 1914 et participe aux travaux d'agrandissement de la mairie en 1928 (voir p. 198).
- 483 Sageret 1860, à Asnières : « Eugène Chabouillé, architecte de la petite voirie » ; en 1867 et 1874 : « Eugène Chabouillé, architecte honoraire de la petite voirie ».
- 484 Sageret 1890, à Boulogne-Billancourt : « Billoret C., ancien architecte de la ville de Boulogne » ; de 1878 à 1885 : « architecte voyer de la ville de Boulogne ».
- 485 Sageret 1895 à Vanves : « Dubreuil Eugène, entrepreneur des écoles communales de Vanves ».
- 486 Sageret 1878, à Saint-Cloud.
- 487 Sageret 1903 et 1911, à Garches.
- 488 Sageret 1903 et 1911, à Vanves et à Paris. Il est l'auteur à Vanves de la villa Dupont, petit lotissement de maisons publié dans *La Construction moderne*, 1897-1898, t. III, 6 août 1898, p. 535-537.
- 489 Guillemot-Saint-Vinebault 1930, p. 206.
- 490 *Ibid.*, p. 207.
- 491 Dans le Sageret en 1895, il figure à Levallois-Perret : « Léon Jamin, architecte de la commune ». *Levallois, Mémoires*, cat. publié par l'hôtel de ville de Levallois-Perret en 1991, p. 88.
- 492 *Ibid.* L'hôtel de ville est inauguré en 1898. Léon Jamin est aussi l'auteur dans sa commune de l'agrandissement du groupe scolaire Ferdinand-Buisson en 1903 et d'un immeuble daté de 1891, au 72, rue Aristide-Briand.
- 493 Guillemot-Saint-Vinebault 1930, p. 180.
- 494 *Ibid.*, p. 79.
- 495 Sageret 1860, à Boulogne : « Victor Baux, agent voyer » ; 1867 : « Victor Baux, architecte communal ».
- 496 Les communes peuvent recruter leurs agents sur concours comme le fait la ville de Paris (Marcel Berger (1867-1905), second prix à un concours pour la construction d'un groupe scolaire à Clichy en 1898, est lauréat d'un concours de recrutement de la ville de Paris). Cette procédure s'est pratiquée ailleurs que dans la capitale mais elle est inconnue sur notre territoire. *La Construction moderne* du 12 juin 1886, p. 432, fait état pour la ville de Caen d'une place d'architecte communal mise au concours le 19 juillet à l'hôtel de ville.
- 497 Gaston Roze, né en 1879 à Paris, promotion 1897 de l'École des beaux-arts, élève de Laloux, diplômé en 1904, SADG en 1904. Architecte voyer de la

- ville de Paris, il a une adresse à Saint-Mandé en 1907. Sageret 1911, à Châtillon : « Roze Gaston, architecte DPLG, successeur de Léon Mériot, architecte communal de Châtillon, de Bagneux, expert près la justice de paix de Sceaux et Vanves ».
- 498 Charles Barié, né à Antony en 1853, École des beaux-arts promotion 1872, élève de Laisné, SC. Sageret 1895 et 1903 à Antony : « Barié Charles, architecte communal d'Antony ; à Antony et à Paris ». Sageret 1930, à Paris : « Barié Charles, cf. Lahiré Louis, successeur ».
- 499 Eugène Bruneau, né en 1836, a été l'élève de Labrousse ; architecte des Monuments historiques en 1880, il est lauréat de nombreux concours publics. Outre le monument aux morts à Châtillon, au 72, avenue de la Division-Leclerc, il est sans doute aussi l'auteur d'une chapelle funéraire érigée en 1884 pour la famille Delapalme dans le cimetière d'Antony.
- 500 Le concours est ouvert en 1903. Le projet d'Achille Colle et du statuaire Raoul Verlet est retenu. Le monument dit « du Souvenir français » se trouve dans le vieux cimetière de Neuilly-sur-Seine.
- 501 Guillemot-Saint-Vinebault 1930, p. 51.
- 502 Sageret 1903, à Clamart : « Mafrand Jean, métreur, vérificateur ; 82, rue Victor Hugo », Sageret 1911 : « mention honorable pour l'école de Montretout, architecte, métreur, vérificateur, gérance d'immeubles, vente et achat de propriétés ».
- 503 Sageret 1903-1911, à Puteaux (en 1903, il ne le mentionne pas).
- 504 Sageret 1911, à La Garenne-Colombes : « Hilsdorff Eugène, architecte, médaille d'argent de la SN ». Il est l'auteur à La Garenne-Colombes en 1910 d'une habitation, au 12, rue Voltaire.
- 505 Françoise Hamon, « Anatole de Baudot 1834-1915 », *Rassegna* n° 68, 1996, vol. IV, p. 28-30.
- 506 Marcel (J. Charles) Berger (1867-1905), promotion de l'École des beaux-arts 1885, diplômé en 1891, professeur de dessin, ADC, SAF. Lauréat de nombreux concours publics avec Maistrasse, 1^{er} prix au concours d'architecte voyer de la ville de Paris.
- 507 Joseph Durand, né en 1869, élève de Gerhardt et Redon à l'École des beaux-arts, diplômé en 1891. Architecte du département de la Sarthe, domicilié au Mans.
- Eugène Bidard, né en 1870, élève de Redon à l'École des beaux-arts, diplômé en 1895, architecte à Paris. Le groupe Pasteur de Clichy est publié dans *La Construction moderne*, 1898-1899, t. IV, p. 126-128 ; *Les Concours publics d'architecture*, 1898-1899, t. IV, p. 11-12 ; *L'Architecture*, 1898, p. 339, 352, 436.
- 508 Joseph (Adrien) Rey (1865-1959), promotion de l'École des beaux-arts 1886, élève de Barbet et André, diplômé en 1892. Il obtient le premier prix pour un groupe scolaire à Nice en 1906, un troisième prix à Neuilly, un deuxième prix pour le musée du Caire. Architecte à Nice, il est l'auteur de constructions à Menton et en Suisse.
- 509 Émile Berthelot (1901-?), DPLG, lauréat de l'Institut de France, lauréat du Salon des artistes français. Il construit à Ivry-sur-Seine l'usine Vedovelle-Priesley en 1915. À partir de 1933, il est associé au projet d'hôtel de ville de Bois-Colombes.
- 510 Leniaud 1998, p. 302-304. Tony Garnier, après la notoriété des abattoirs de la Mouche, est « reconnu comme un spécialiste de ce type de construction ».
- 511 Sageret 1925 à 1938, à Paris : « Lorenz Arthur, architecte SADG ». En 1938, il est associé à Édouard Saubron (architecte US) et à Stym-Popper S., architecte DPLG. Avec Saubron, il construit à Meudon un groupe d'immeubles, vers 1935, au 22-24, rue Henri-Barbusse.
- 512 Bernard (Pierre) Joanny (voir *supra*, 439). Le groupe Voltaire est publié dans *La Construction moderne* du 7 septembre 1895.

Index

N. B.

Les folios en romain correspondent à la page de texte où figure le nom du constructeur, l'italique à la page où son œuvre est illustrée (hors répertoire). « n. » indique le numéro de note où le nom est mentionné. Le gras signale que le constructeur fait l'objet d'une notice dans le répertoire : se reporter à l'ordre alphabétique, ou au folio en gras pour les architectes associés.

Abréviations

arch. : architecte - assoc. à : associé à - constr. : constructeur - entr. : entrepreneur - géom. : géomètre - ing. : ingénieur - pays. : paysagiste - sculpt. : sculpteur - urb. : urbaniste - v. voir.

A

A.C. J. arch. 158.
Abella, Charles, arch. 131, 149.
Abraham Le Breton, dit Pol Abraham, arch. 269.
Abt, arch. 131.
Acquérim, Émile, arch.
Adda, Charles, arch.
Adda, Raymond, arch. 159.
Agopian, Armen S., arch.

Aillerie, René, arch. n. 245.
Alalinarde, Pierre, entr. 175.
Alapetite, Charles, arch.
Albaric, entr. 188.
Albenque, Georges, arch. 127, 160 ; n. 60.
Algret, Henri, entr. 242.
Allignet, Henri, arch. 151.
Amiel, B., arch. 66 ; n. 178.
Anthéaume, M., arch.
Antoine, entr. 225.
Appia, Georges, arch. 266.
Archambault, Achille, arch. 161.
Archambault, Lucien, arch. 161.
Archambault, Pierre, arch.
Ardouin, Jean, arch.
Arfvidson, André, arch. 148, 150, 168.
Arnaud, Édouard, ing., arch. 148, 162, 229.
Arnion, René, arch. 193.
Arnold, Georges, arch.
Arp, Hans, décorateur 299.
Arveuf-Fransquin, Jean-Jacques, arch. 175.
Aubert, André, arch. 197.
Aubert, décorateur 291.
Auberty, entr. 238.
Aublet, Félix, arch. n. 161.
Aubry, Rodolphe, arch., pays. 63 ; n. 153.

Auburtin, Émile, arch.
Auclair, Claudius, arch.
Auclair, entr. 199.
Aucouturier, entr. 194.
Audigier, Henri, arch. 282.
Aulombard, E., entr. 283.
Aulon, arch. 121 ; n. 388.
Auneveu, entr. n. 207.
Auscher, Paul, arch. 229.
Autard de Bragard, Adolphe, arch.
Auzelle, Robert, arch. 170.
Auzolle, G., arch. 223.
Auzolle, J. J., arch. 163.
Avard, Eugène, arch. 123, 142.
Avril, arch., constr. 28.
Azéma, Léon, arch. 188, 273.
Azémar, Adolphe, arch.
Azzoni, ferronnier 277.

B

Baboin, Jules, arch. 62, 144 ; n. 145.
Bacquet, entr. 225.
Bagge, Jacques, arch. 196 ; n. 16.
Bahrman, Auguste, arch. n. 234.
Baillargeat, entr. 74, 299.
Baillargeat, J., entr. 158, 202.
Baillet-Reviron, charpente métallique 225.
Bailly, A. N., arch. 287.
Bailly, Léon, arch. n. 17.
Balduc, L., sculpt. 219 ; n. 109.
Balloche, Fernand, arch. n. 125.
Ballu, Théodore, arch. 214.
Balmezol, arch. 72 ; n. 263.
Baltard, Louis Pierre, arch. 42, 74, 164.
Baltard, Prosper, arch. 74.
Baltard, Victor, arch. 74, 75, 295.
Baraban, Louis Victor, arch. 123, 127.
Barazzoni, entr. 212.
Barbaud, Jean, arch. 164.
Barbaud, Raymond, arch.
Barbe, J., entr. n. 130.
Barbe, Pierre, arch. 183.
Barbe, sculpt. 294.
Barberot, J. E., arch.
Barbey, Jean Étienne, 166.
Barbey, Paul, arch. 102, 105 ; n. 350.
Barbier, A., arch. n. 330.
Barbier, A., fils, entr. puis arch. 77, 101 ; n. 43, 219, 274, 330.
Barbier, Edmond, arch. 74.
Barbier, Eugène, arch. 167.
Barbier, Georges, sculpt. 240.
Barbier, Gérard, arch. 166.
Barbier, Jean-Baptiste, arch. 166.
Barbier, J. P., entr. 91 ; n. 274.
Barbier, Jules, arch. 132, 133.
Barbier, Julien, arch. n. 450.
Barbier, Léon, arch. 92, 101, 105, 103.
Barbier, Léon Louis, arch. 167.

Barbier, Marcel, arch. 77, 81, 82, 153 ; n. 229.
Barbier-Bouvet, Louis-Joseph, arch. 132.
Barde, entr. 201.
Bardey et fils, entr. 298.
Bardin, J., arch. 211.
Baret, Daniel, sculpt. 255.
Barié, Charles, arch. 145 ; n. 498.
Barillet, Victor, arch.
Barot, Jean, arch. 116.
Barret, Alexandre, arch. 142.
Barret, arch. 168.
Barrilliet, Henri, arch. 44, 81.
Barriou, A., ing. 295.
Basin, H., arch. n. 152.
Bassompierre-Sewrin, Joseph, arch. 138, 138.
Bastier, entr. 252, 278.
Bastier, P., entr. 188, 193, 202, 204, 251.
Bastier père et fils, entr. 252.
Baton, Ernest, arch. n. 262.
Baudoin, Pierre, constr. 112, 113, 114.
Baudot, Anatole (de), arch. 55, 55, 56, 57, 100, 101, 122, 123, 149, 238 ; n. 118, 505.
Bauer, André, dit Otto Bauer, arch.
Bauhain, Édouard, arch. 165 assoc. à **Barbaud** Raymond.
Baux, Victor, arch. 143 ; n. 495.

- Bazaud**, Henry, arch.
Bazin, Georges, arch. 56 ; n. 119.
Bazin, Léon, arch. 236.
Beaudoin, A., entr. 237, 278, 279.
Beaudoin, Albert, arch. 170.
Beaudoin, Eugène, arch. 118, 119, 120, 138.
Beaudoin, Léon, arch. 170.
Beaunée, G., entr. 279.
Beauvillain, Ch., arch. 73 ; n. 201.
Beauvillain, J. B. J., arch. 73 ; n. 201.
Beauvillain, Jules, arch. 73 ; n. 201.
Bechmann, Lucien, arch. 54, 171, 306.
Bedard, sculpt. 281.
Bejot, Henri, arch. 77 ; n. 215.
Bejot, Roger, arch. 77 ; n. 215.
Belleau, A., arch. 60.
Bellier, P., entr. n. 422.
Bellot, A., entr. 304, 305.
Bellot, dom Paul, arch. 133.
Bénard, Émile, arch. 136, 136 ; n. 459.
Bénard, F. jeune, entr. 106 ; n. 357.
Benezech, Georges, arch. 77 ; n. 220.
Benezech, Maurice, arch. 77.
Benezech, Pierre Isidore, entr. 77.
Benoist, arch. 83.
Bénouville, Léon (de), arch. 238.
Bequet, Edmond, arch.
Bérard, Édouard, arch. 123, 233.
Bérard, Émile, arch. 202.
Berger, Marcel, arch. 149, 248 ; n. 496, 506.
Berger, R., entr. 255.
Bergevin, Jules, arch. 56, 88, 101 ; n. 278.
Bernard, Joanny, arch. 66, 129, 151 ; n. 439, 512.
Bernard, Paul, arch. 167.
Berne, arch. n. 277.
Berneron, A., entr. 171, 217, 223.
Berneron, entr. 177.
Bernier, Gaston, arch. 127 ; n. 183, 418.
Berry, André, arch. 138.
Berthault, Léon, arch.
Berthaut, E., arch. 277.
Berthelot, Émile, arch. 149, 183 ; n. 509.
Berthier, Félix, arch. 65 ; n. 167.
Bertholon, Auguste, arch. n. 251.
Bertin, Ch., entr. 167.
Bertin, Ch., fils, entr. 167.
Bertin, Henri, arch.
Bertin, Roland, ing., arch.
Bertrand, v. Mourne J.
Bertrand, entr. 258, 303.
Bertrand-Arnoux, Henri, arch.
Besche, arch. géom. 93.
Besnard, Léon, arch. 295.
Bessin, Désiré, arch.
Bessine, Paul, arch. 130, 131 ; n. 451.
Beurekjian, Bimen, arch.
Bezencenet, Félix, arch. 41, 121 ; n. 61.
Bianchi, E. entr. 178.
Bidard, arch. 127 ; n. 417.
Bidard, Eugène, arch. 149 ; n. 507.
Bigozzi, A., arch.
Billard, Lucien, arch.
Billaudet P., ing. 44 ; n. 86.
Billoret, C., arch. 142 ; n. 484.
Binet, L., sculpt. 226.
Binet, René, arch. 305.
Biset, André-Raymond, arch.
Bitner, Alfred, arch. 132, 133 ; n. 461.
Bizouarne, André, arch. 196.
Blachon, arch. 101 ; n. 328.
Blampain, H., sculpt. 220, 251, 252.
Blanc, E., ing., géom. n. 87.
Blanchard, arch. 121 ; n. 383.
Blanche, Charles, arch. 163.
Blazeix, Henri, entr. 192, 282, 297.
Blondeau, A. L., arch. 62 ; n. 141.
Blondel, Hippolyte, arch. 125 ; n. 412.
Blondel, Jules, arch. 122 ; n. 399.
Blot, Marc, arch.
Blousse, ing., constr. 166.
Bluyssen, Auguste, arch.
Bocage, Adolphe, arch.
Bocquet, Charles, arch. 121 ; n. 396.
Bodet, Henri, arch. 139.
Bodiansky, Vladimir, ing. 170.
Bodrot, Charles, arch. n. 479.
Bøgner, Édouard, arch. 127 ; n. 437.
Boeswillwald, Émile, arch. 123, 213 ; n. 411.
Boeswillwald, Paul, arch. n. 411.
Boileau, J. A., peintre 176.
Boileau, Louis Auguste, arch. 176.
Boileau, Louis Charles, arch.
Boileau, Louis Hippolyte, arch. 163.
Boiret, Félix, arch. 73, 73, 77, 82, 85, 87.
Boiret, Georges, arch. 73, 76, 82, 85.
Boiret, Henry, arch. 73, 73, 76, 85, 87.
Bois d'Auberville, v. Du Bois d'Auberville, Gérard.
Boisdenghien, sculpt. 261.
Bonamici, Lionello, arch.
Bonamour, entr. 66, 91 ; n. 171.
Bonaventure, entr. 242.
Boncorps, Félix, entr. 36, 50, 174, 257, 259, 278.
Bonnel, Clovis, arch. n. 261.
Bonnet, entr. n. 186.
Bonnier, Louis, arch. 274 ; n. 18.
Boom, Edmond, arch. 47 ; n. 102.
Boquet, Jules, arch. 63, 190 ; n. 20.
Bordelet, Alfred, arch. n. 155.
Borderel et Robert, Établissement, ferronnerie 288.
Borderieux et C^{ie}, entr. 171.
Bordes frères, entr. 303.
Borgel, F., entr. 301.
Bosc, entr. n. 276.
Bosquet, E., arch. 179 ; n. 213.
Bosquet, Paul, arch. 74, 179 ; n. 213.
Bosquet, Pierre, arch. n. 213, 407.
Bossis, Edmond, entr. n. 226, 252.
Bouchard, Henri, sculpt. 278.
Boucher, Eugène, arch.
Boucher, Jean, arch. 139.
Boucheron, Jacques, arch.
Bouchet, Paul Louis, arch. 130 ; n. 447.
Boudier, A., entr. 251.
Boudier, Abel, arch.
Boudier, Roland, arch. 91 ; n. 280.
Bougerolle, G., ing. entr. 36 ; n. 39.
Bouhana, Charles, arch. pays. 63 ; n. 154.
Bouillot, Charles, arch. 127 ; n. 425.
Boulet, F., arch. 130.
Boullard, Maurice, arch. n. 125.
Bourdeau, Georges, arch. 72 ; n. 196.
Bourdeau, Robert, arch. 72 ; n. 196.
Bourdilliat, Fernand, arch.
Bourgeois, Ch., sculpt. 279.
Bourgeois, L., arch. 127 ; n. 435.
Bourgeois, M., arch. 273.
Bourgeois, Théophile, arch.
Bourgoin, Léon, arch.
Bourin, Robert, arch. 99, 100 ; n. 254.
Bourniquel, Joseph, arch. 15, 101, 109, 109 ; n. 343.
Bourroncle, Eugène, arch. n. 480.
Boussard, Jean, arch.
Boussin, entr. 223.
Boutet de Monvel, décorateur 293.
Boutier, A., entr. 252.
Boutier, L., entr. 243, 283.
Bouwens Van der Boijen, Richard, arch. 165.
Bouwens Van der Boijen, William, arch. 182.
Bouyer, entr. 201.
Bouygues, constr. 97.
Bovet, Georges, arch. 40, 64, 149, 149.
Boyer, A., entr. 197.
Boyer, entr. 168, 171.
Braive, Georges, arch. 45.
Braive, Jean, ing. 183.
Brandon, Daniel, arch. 183.
Brandon, Jacques, arch. 183.
Brandon, Lionel, arch. 183.
Brandon, Raoul, arch. 89, 139, 254.
Brandt, Edgard, ferronnier, 211, 293, 301.
Branle, entr. 189.
Bréasson, Jean, arch. 150.
Bremard, A., arch. 265.
Bresset, entr. 201.
Breton, Constant, arch.
Briard, anciens établissements, entr. 257.
Brière, Pierre, arch.
Brillaud de Laujardière, Marc, arch. 184.
Bruneau, Eugène, arch. 147, 148, 274 ; n. 499.
Brunet, A., entr. 216.
Brunet, Émile, arch. 32, 43, 43, 123.
Brunet, entr. 242.
Brunnarius, Charles Albert, arch. 74 ; n. 210.
Brunnarius, Ernest, arch. n. 211.
Brunnarius, Marcel, arch. 74 ; n. 211.
Bukiet, Joseph, arch. 42, 130, 131.
Bunel, Henri, ing., arch. 45.
Burg, Pierre, arch. n. 125.
C
Cacheux, Émile, ing., arch. 136 ; n. 347.
Cacheux, Jules, ing., arch. 45, 136, 187 ; n. 469.
Caduff, Bernard, arch. 105.
Cailleau, Maurice, arch. 80.
Cailleau, N., arch. 80.
Caligny, Victor, arch. 215.
Calinaud, Louis, arch. 148, 149, 239.
Calley, ing., arch. 45 ; n. 92.
Calsat, Henri, arch. 259.
Campagne, André, arch.
Caparo, J., entr. 235.
Capellaro, sculpt. 294.
Cappé, A., arch.
Carbonnel, V. H., arch. 236.
Carcaud, L., entr. 50, 232 ; n. 107.
Carcaud, T., arch. n. 289.
Cargill, William René, arch.
Cargill, William, arch. 187.
Caristie, Auguste, arch. 123.
Carlu, Jacques, arch. 163.
Carré, entr. constr. 98 ; n. 310.
Carré, S., entr. 294.
Carreau, André, arch.
Cartier frères, entr. 242.
Cartigny, Charles, arch.
Casamajor, M., entr. 50, 242, 303.

- Cassan**, Urbain, ing. arch. 131, 131, 163, 267, 273.
Castex, arch. 274.
Castex, Lucien, arch.
Cauwet, Émile, arch. CCI, entr. 256.
 Cellier, entr. 163.
 Céméton, J., entr. 202.
Chabat, Pierre, arch. Chabouillé, Eugène, arch. 142 ; n. 483.
 Chabrol, Wilbord, arch. 136.
 Chagnon fils, entr. 205.
 Chailieux, Charles, arch. 133, 167 ; n. 456.
Chailieux, Henri, arch. 133.
 Chaîne, Emmanuel, arch. 43, 44.
 Chaîne, Henri, arch. 123 ; n. 405.
 Chaix, Hippolyte, arch. 101.
Chaize, Maurice, arch. 151, 243.
 Chalons, Pierre, ing. n. 80.
 Chalumeau, ing. 256.
 Chambon, Lucien, entr. 101 ; n. 336.
 Champy, Achille, arch. 295, 296.
 Chaplain, ing. 188.
 Chapon, A., constr. 176.
Chappey, Marcel, arch. 40, 41.
 Charbonnel, Alfred, arch. n. 287.
 Charbonnier, ing. n. 83.
Charon, Gaston, arch. 150, 179, 225.
 Chativat, entr. 203.
 Chaumet, J., entr. 160.
 Chauveau, André, arch. 179.
 Chauvin, entr. 201.
 Chaux, H., arch. 123 ; n. 406.
 Chavany, Henri, arch. 72.
 Chavany, Maurice (Pierre Achille), arch. 72.
 Chavany, Maurice (René), arch. 72.
Chavany, Maurice, arch. 72.
Chavany, Victor, arch. 57, 72.
 Chavoutier-Cleeter C., arch., ing. 66.
 Chérioux, Marcel, entr. 252.
 Chéron, arch., géom. n. 304.
Chevallier, André, arch. Chevallier, Edmé-Victor, arch. 282.
 Chevallier, Émile, arch. 93.
Chevallier, Marius André, arch. 139, 140, 140.
 Chevreau, H., arch. 148.
Choltus, E., arch.
 Chouard, entr. 293.
Chouteaux, Georges, entr. 50, 303.
Chrétien, Henri, arch.
Christ, F., arch.
 Clauzière, P., entr. 164.
 Clément, R., arch. 127 ; n. 428.
 Clément, Théophile, arch., constr. 115.
 Clerget, Jean-Jacques, arch. 121 ; n. 53, 379.
 Clerget, P., arch. 127 ; n. 430.
 Clipet, arch. 149.
 Cochi frères, sculpt. 225.
 Coignet, Edmond, entr. 89, 211 ; n. 270.
 Coignet, François, entr. 89 ; n. 270.
 Coignet, Hubert, entr. ; n. 270.
Colin, H., entr.
 Colin, J., arch. 63 ; n. 151.
 Collaine, J., entr. 217, 240, 243.
 Collas, entr. 158, 279.
Colle, Achille, arch. 42, 74, 290 ; n. 500.
 Collet, G., arch. 176.
 Collignon, arch. 101 ; n. 339.
 Collin, André, arch. 43.
 Comparat, Georges, arch. n. 224.
 Compoint, entr., constr. n. 311.
 Compoint, Jules, arch. 192.
Compoint, Louis, arch. 87, 98 ; n. 17.
 Conil-Lacoste, André, arch. 127 ; n. 415.
 Considère, Louis Armand, ing. 288.
 Constant, V., entr. 238.
 Coppens, J., ing. 160.
Coquenpot, Clément, arch. Coquery, C., entr. 281.
 Coquet, A., entr. n. 275.
 Corbillon, L., entr. 101 ; n. 337.
 Cortolezzi, sculpt. 252.
 Cottages et maisons de France, constr. 111.
 Cottancin, Paul, ing. 56, 264.
 Cottat, ing., arch. n. 84.
 Couegnât, E., entr. 249, 252.
Coulon, Eugène, arch. 27, 107, 108, 137, 143, 143, 223, 242, 298 ; n. 19, 363, 477.
Coulon, Paul, arch. 202.
Courrèges, Léon, arch.
Cousteix, Auguste, arch. 131, 149, 151, 252 ; n. 439.
Coutelet, Abel, arch. 105, 136, 141.
Couture, Ernest, arch.
Couture, Henri, arch. 194.
Couture, Jean, arch. 135, 144.
 Coutureau fils, ing. 72, 77 ; n. 197.
 Coutureau, A., arch., ing., géom. 72, 77 ; n. 197, 218.
 Coutureau, entr. 101 ; n. 333.
 Cretelle, arch. 291.
Crevel, Édouard, arch.
Croizé, André, arch. 139.
 Cuchet, Édouard, arch. 41 ; n. 56.
Cuinat, Louis, arch.
 Cuminal, Michel, arch. 149.
 Cure, C., sculpt. 173.
 Cuvillier, arch., ing. 45 ; n. 95.
 Cuvillon, Pierre, sculpt. 264.
 Cuzol, Robert, arch. 264.
D
 Dacbert, René, arch. 267, 276.
 Dalmas, Charles, 196.
Dalmas, Marcel, arch.
 Dalou, J. A., sculpt. 214.
 Dantan, P., arch., décorateur n. 159.
Darcy, Denis, arch. 123.
 Darnat, entr. 184.
Darras, Henri, ing., entr., arch. 175, 225.
Distugue, Marcel, arch. 197.
 Datcharry, B., arch. 127.
 Datcharry, R., arch. 127 ; n. 416, 426.
Datessen, Édouard, arch.
 Datessen, Paul Henri, arch. 197.
 Datessen, Siméon, arch. 197.
Daubin, Louis, arch. 98.
 Daubourg, E., entr., constr. 98 ; n. 309.
Dauvergne, Alfred, arch. 45 ; n. 97.
 Dauzeral, H., arch. 195.
 Davioud, Gabriel, arch. 42, 214 ; n. 434.
 Davoignac, entr. 252.
 Dayras fils, arch. 73.
 Debat-Ponsan, Édouard, peintre, 198.
Debat-Ponsan, Jacques, arch. 119, 131, 218.
 Debosse, Maurice, arch. n. 261.
 Decaux, Jacques, arch. 71, 199 ; n. 189.
Decaux, Henry, arch. 141, 142.
Decaux, Lucien, arch. 71 ; n. 189, 482.
 Decaux, Paul, 195.
Dechaudat, Édouard, arch.
 Deconchy, Jean, arch. 178.
Defrasse, Alphonse, arch. 128, 129, 130.
 Degainé, entr. 238.
 Degainé, G., entr. 291.
 Deglane, Henry, arch. 297.
Delaage, Albert, arch. 135, 200, 302.
Delaage, Henri, arch. 200.
 Delaage, M. H., arch. 200.
Delacourt, A., arch. 161
 assoc. à **Archambault**, P.
 Delage, entr. 165, 192.
 Delair, arch., ing., géom. 127 ; n. 436.
Delaire, Edmond, arch. 153.
Delaire, Émile, arch. 72, 135, 142, 153, 254.
Delaire, Jacques, arch. 72, 82, 153 ; n. 230.
 Delaplane, Gaston et Roger, arch. 29.
Delarbre, Émile, arch.
 Delarue, Jean-François, arch. 77, 122.
Delarueménil, Paul, arch. Delau, entr. 281.
 Delbauve, Henry, arch. 299.
Delestre, Eugène, arch. n. 291.
Deligny, Félix, arch. 77.
 Deligny, Marcel, arch. 77, 202.
 Delisle, Jules, arch. 122 ; n. 401.
Delmas, Fernand, ing. 235.
 Deloge, Michel, arch. 47 ; n. 101.
Delormel, Henri, arch. 105.
 Delormel, Jean, arch. 202.
 Demay, E., entr. 282.
Demay, Georges, arch. 138, 193.
 Demay, Jean, arch. 268.
 Demeuais, Lucien, arch. 158.
 Demeures de France, constr. 261 ; n. 375.
 Demoisson, Ernest, arch. 305.
Demoisson, Jules, ing.
 Denfer, Jules, ing. 215, 216.
 Denis, Ernest, arch. 224.
Denis, Henry, arch.
 Denisson et Hess, entr. 284.
 Deperthes, Édouard, arch. 214.
Depoix, Jules, arch. 73, 143.
 Depoix, V., arch. 203.
Desanges, Charles ou **des Angès**, arch.
 Desbuisson Prosper, arch. 121 ; n. 53, 381.
 Descandes, entr. 235.
 Deschamps, Paul, arch., ing. 45 ; n. 94.
 Desclers, arch. 229.
 Desclers, marbrier 291.
 Desfeux, P., entr. n. 272.
 Desiroit, entr. 298.
Dessalle, A. B., arch.
 Desvallières, Richard, ferronnier 170, 292, 293.
 Deville, marbrier, 165.
 Dhéron, L., entr. 77, 193 ; n. 199, 477.
Diet, Arthur, arch. 119.
 Diet, Michel, arch. 101 ; n. 147, 332.
 Djelepa, Alki, arch. urb. 63 ; n. 165.
Doesburg, Théo (Van), v. **Van Doesburg** Théo.
Dolléans, Victor, arch. 135.
 Dondel, Jean-Claude, arch. 197.
 Donnadieu, André, entr. n. 149.
 Doré, Louis, arch. 65, 66 ; n. 177.
Dorel, Germain, arch. 137, 139.
 Doriéans, Ernest, arch. 41 ; n. 55.
 Douchain, ing. arch. 36, 121 ; n. 386.
 Douillard, Louis, arch. 233.
 Doulain, André, entr. 249.

- Drouard, René, arch. 47, 91, 145, 277 ; n. 106.
- Droz**, Jacques, arch. 251.
- Du Bois d'Auberville**, Gérard, arch.
- Du Bois d'Auberville, Maurice, arch. 205.
- Duban, Félix, arch. 123.
- Dubois, Alexandre, arch., ing. n. 148.
- Dubois, D., arch., constr. 112, 112, 114.
- Dubois, Henri, arch. 205.
- Dubois**, Henry, arch.
- Dubost, E., entr. 194, 289.
- Dubouillon**, Henri, arch.
- Dubourg**, Léon, arch. 49, 105.
- Dubreuil**, André, arch. 139, 139, 207, 252.
- Dubreuil, Eugène, entr. 142 ; n. 485.
- Duc**, Joseph, arch.
- Duchemin**, Gustave, arch.
- Duclaux, entr. n. 129.
- Ducroizet, entr. 165, 187, 289, 304.
- Dufour, Edmond, arch. 91 ; n. 293.
- Dufraisie**, Gabriel, entr. 105, 206, 254.
- Dugas, Olivier, arch. 272.
- Duhayon**, Louis, arch., 208.
- Dumail**, Félix, arch. 63, 138, 229.
- Dumas, arch. 168.
- Dumet, entr. 48.
- Dumez, entr. 294.
- Duparquet, entr. 80 ; n. 222.
- Duphot, entr. 217 ; n. 39.
- Dupin, C., entr. 242.
- Dupont, Fernand, arch. 66 ; n. 173.
- Dupont, Joseph, arch. 143.
- Duport**, Paul, arch. 93, 94, 97, 148.
- Dupuis, entr. 241.
- Durand, Jacques, arch. 63.
- Durand, Joseph, arch. 149 ; n. 507.
- Durand, L., constr. 112, 112, 115.
- Durandaud, L., arch., constr. 28.
- Durenne, ing., entr. 36.
- Durieux, A., arch. 41, 148, 256 ; n. 57.
- Duriez**, Paul, arch.
- Dürr, Désiré, entr. 194 ; n. 41, 150.
- Dussourd, Amédée, arch. n. 478.
- Dutheil, R., entr. 249.
- Duthoit**, André et Robert
- Dutocq**, Victor, arch. 56, 150, 151, 151, 285.
- Duval**, Charles, arch. 122.
- Duvaux, arch. 238.
- E**
- Eberson, John, ing. 176.
- Eiffel, Gustave, ing. 36, 44, 176, 288.
- Elkouken**, Bruno, ing.
- Elzas, A., arch. 299.
- Entreprise Durand L., constr., v. Durand L., constr.
- Entreprise générale de Colombes, entr. n. 226.
- Entreprise générale Hermon, Gaulet et C^{ie}, entr. 260.
- Entreprise Marcel Netter, constr., v. Netter, Marcel et Gustave, constr.
- Entreprise Netter, constr., v. Netter, Marcel et Gustave, entr. constr.
- Entreprise parisienne de bâtiment, constr. 110, 113.
- Entreprise Pierre Baudoin, constr., v. Baudoin, Pierre, constr.
- Ernest**, Gaston, arch. 131.
- Esquié, Jacques Jean, arch. 210.
- Esquié**, Pierre, arch. 104, 105.
- Établissements D. et N. Rolland frères, v. Rolland D. et N., constr., ing.
- Expert, Roger-Henri, arch. 267.
- Eyrolle, Léon, ing. 45.
- F**
- Farcy, Georges, arch. 193.
- Faure-Dujaric, Lucien, arch. 210.
- Faure-Dujarric**, Louis, arch.
- Favier**, Henri, arch. 301.
- Favier**, Marcel, arch. 133.
- Favre, Georges, ing., arch. 47 ; n. 100.
- Feine, Albert, arch. 211.
- Feine**, Louis, arch.
- Fenzy**, Fernand, arch. 187, 222 assoc. à **Carreau**, André.
- Ferdet, entr. 267.
- Fernande, Henri, entr.
- Ferrand, Stanislas, arch. n. 471.
- Ferrière**, Émile, arch. 122 ; n. 231.
- Ferry, entr. 199.
- Festoc, Jean, arch. 138, 202, 203, 268.
- Feuillastre**, Albert, arch. 89.
- Février, François, arch. 212.
- Février**, Jules, arch. 130.
- Fiche, J., entr. 249.
- Fidler**, Ivan dit Jean, arch.
- Figarol frères, entr. 123, 286.
- Filleaud D., géom. n. 433.
- Filleaud père, géom. 127 ; n. 433.
- Fischer**, Raymond, arch.
- Flandrin, Paul, arch. 216.
- Flècheau, entr. 258, 279.
- Fleury, Pierre, arch. décorateur n. 161.
- Flichy**, Jules, arch., ing. n. 81.
- Florin, sculpt., 214.
- Follain, A., entr. 77.
- Fontaine, Pierre Léonard François, arch. 42.
- Forest, Ch. L., arch. 121 ; n. 393.
- Forestier, Jean-Claude-Nicolas, arch. pays. 163, 293.
- Forget, L., sculpt. 217.
- Formigé**, Jean, arch. 135.
- Foubé, Arsène, arch. n. 199, 477.
- Fouché, Paul, arch. n. 125.
- Fouchet, J., arch. 137.
- Fouqué**, A., arch.
- Fouquiau**, Paul, arch.
- Fourneau, entr. 228.
- Fournet, H. et fils, entr. 189.
- Fournier**, Alexandre, arch. 215.
- Fournier, Marcel, arch. 294.
- Fournier**, Maurice, arch. 139.
- Fournier, Paul, arch. 215.
- Fournier**, Pierre, arch.
- Fourry, Joseph, marbrier 192.
- Fralin, Robert, arch. n. 248.
- François, Henri, arch. 122 ; n. 400.
- Frelot, entr. 199.
- Frémeaux, J., arch. n. 132.
- Fresne, A., sculpt. 269, 279 ; n. 110.
- Fressinet, arch. 121 ; n. 384.
- Freyssinet, Eugène, ing. 170.
- Frick, Émile, arch. 41 ; n. 58.
- Friesé**, Paul, arch.
- Froëlicher, Antoine, arch. 266.
- Froidevaux**, Yves Marie, arch. 133, 276.
- Froville**, Lucien, arch.
- Furiet, Paul, arch. 272.
- G**
- Gaboret**, Édouard, arch.
- Gaillard, Ferdinand, arch. 216.
- Gaillard**, R., arch.
- Galimant, arch., géom. 93.
- Gallier**, G., arch.
- Galopin**, Julien, arch. 83, 83.
- Gandoin, D., arch. géom. 93.
- Gandrille E. arch. 83 ; n. 241.
- Gardin, P., arch. 193.
- Gareau, Paul, arch. n. 397.
- Garet, arch. géom. 93.
- Gargaud, L. entr. 213.
- Garnier, Charles, arch. 42, 223.
- Garnier**, Emmanuel, arch.
- Garnier**, Georges, arch.
- Garnier**, Léon, arch.
- Garnier**, Tony, arch. 38, 120, 198 ; n. 510.
- Garre, Ed., arch. 293.
- Garreau, Paul, arch. 121, 122.
- Garrus, Ch., entr. 286.
- Gaucher, R., sgraffiteur 268.
- Gaumont, Marcel, sculpt. 211.
- Gauthier, sculpt. 165.
- Gautier**, Fernand, arch.
- Gautier**, Georges, arch.
- Gelbert**, Adolphos, arch. 83.
- Genin**, Maurice, arch. 150, 294 assoc. à **Tisseyre**, Jean.
- Gentilini et C^{ie}, v. Gentilini entr.
- Gentilini**, entr. 49, 50, 219 ; n. 109.
- Gentilini, Henri fils, entr. 219.
- Gentilini, Henri, entr. 281.
- Genuys**, Charles, arch. 43, 248.
- Genuys**, Paul, arch. 123.
- Gérard**, Ernest, arch.
- Gevrey**, Émile, arch.
- Gianoli, entr. 251.
- Gilet, Auguste, arch., géom., entr. 37, 101 ; n. 44.
- Gillet, Charles, arch. 85, 148, 283 ; n. 243.
- Gillet, entr. 241.
- Gillot, arch. 62.
- Gion**, Paul, arch.
- Girard, Xavier, arch. 121.
- Giroud, Renaud, arch. 62.
- Girond, Albert, arch. n. 288.
- Giroud, Charles, arch. 131 ; n. 450.
- Gobert, entr. 228.
- Godebœuf, Antoine, arch. 213.
- Godefroy, Jules, arch. 183.
- Godet, Paul, arch. 123.
- Goldfarb, Georges, arch. n. 375.
- Gondallier de Tugny**, Louis, arch.
- Gondoin, Charles, arch. 89, n. 267.
- Gonnott**, Eugène, arch. 57, 127, 159, 160 assoc. à **Albenque**, Georges.
- Gonse**, Emmanuel, arch. 122, 209 assoc. à **Duval**, Charles.
- Gonse, Henri, arch. 257.
- Gorska**, Adrienne, arch.
- Gosset, Alphonse, arch. n. 235.
- Gosset, Paul, arch. 83 ; n. 235.
- Gosset, Pierre Louis, arch. n. 235.
- Goudet**, Pierre, arch. 41, 66.
- Gougeon, Léon, arch. n. 125.
- Gounod, E., entr. 276.
- Goupil, arch. 150, 286.
- Gourdain, Diogène, arch. 148 ; n. 175.
- Gourlier, Charles Pierre, arch. n. 378.
- Gourmel, Ed., arch., pays. n. 155.
- Goy**, Gustave, arch.
- Gramond, Louis, entr. 211.
- Grandchamp, F., entr. 167.
- Grandjean, entr. n. 477.
- Granet, Pierre, sculpt. 216.
- Gras, arch. 225.
- Grasset, H., arch. 63.
- Gravier**, René, arch. 96, 108, 153.
- Gréber, Jacques, arch. n. 157.
- Gridaine**, G., arch.

- Gridaine**, Maurice, arch.
Grimaldi, Alvaro (de), arch. 82, 82, 143, 153, 193 ; n. 21.
 Griveli, André, arch. 129 ; n. 440.
 Groc, René, arch. 127 ; n. 424.
 Gropius, Walter, arch. 213.
Grossard, Louis, arch. 131, 143, 144, 145.
Grujon, L., arch.
 Guadet, Julien, arch. 42.
 Guénépin, Auguste, arch. 42, 119.
 Guenrotte, Jean, arch. n. 125.
Guérard, Armand, arch. ; n. 481.
 Guérault et C^{ie}, entr. 293.
 Guérin, Édouard, arch. 73 ; n. 207.
Guérin, M. R., arch.
 Guérin, P. M., arch. 31, 44.
 Guérinot, Gaëtan, arch. 215.
 Guérout, L., entr. 178.
Guévrekian, Gabriel, arch.
Guiard, Édouard, arch. 72, 72.
Guiard, Georges, arch. 61, 62, 72, 87, 137, 141, 142 ; n. 139, 260.
 Guibert, A. R., arch. 91, 130 ; n. 301.
 Guidetti, Louis, ing. arch. 150, 226.
Guidetti, Pierre, arch. 150.
 Guilde des techniciens-conseils, arch. 219, v. **Gautier**, Georges.
 Guilgot, Victor, arch. 196.
 Guillaume, D. H., arch. 130 ; n. 444.
 Guillaume, Edmond, arch. 91, 121 ; n. 53, 285, 379, 380.
 Guillaume, H., arch. 167.
 Guillemain, Ernest, arch. 91 ; n. 290.
 Guillemot, Émile, arch. n. 291.
 Guillon, F., entr. 168, 202.
Guimard, Hector, arch. 43, 68, 101, 148, 213, 287 ; n. 120.
Guirard de Montarnal, Joseph, arch. 136.
 Guiton, G., entr. 205.
 Gutelle, Eugène, arch. 122 ; n. 403.
- Guttelle, Gaston, arch. n. 403.
Gutton, André, arch., urb. 62, 63, 115, 139, 158.
 Gutton, Henri, arch. 158.
 Gutton, Henry, arch. 227.
 Guy, Alfred, entr. 209.
Guyant, A., arch.
 Guyon, F., entr. 289.
Guyot, Léon, arch.
- H**
 Hacquart, entr. 219.
 Hafermeyer, G., entr. 254, 291.
 Hallais, J., entr. 175.
Hamarel, A., arch. 26, 141, 153.
 Hammerel fils, arch. 228.
 Hanin, H., arch. 160.
 Haour, entr. 211.
Haquin, Henri, arch.
Harant, Étienne, arch.
Hardouin, Charles, arch.
 Hardouin, sculpt. 241.
 Hardy, arch. 163.
Hartwig, René 99, 100, 181 ; n. 254 assoc. à **Bourin**, Robert.
 Hatton E. et C^{ie}, entr. 252.
 Hazard, G. arch. 142.
Hébrard, Albert, arch.
 Hébrard, Ernest, arch. 229, 292.
Hébrard, Jean, arch. 63, 138, 208.
Heckly, Louis Clovis, ing. 45.
 Hedrei, arch. 163.
 Héllitas, entr. 175.
Hennebique, François, entr. 89, 90, 101, 162, 213, 305 ; n. 269.
Hennequin, Georges, arch. 135.
 Hennequin, Léon, arch. 230.
Henry, Charles, arch. 131, 142.
 Henry, Édouard, arch. 130 ; n. 443.
 Henry, entr. 291.
Herlofson, Pierre, arch. 268 assoc. à **Pelée de Saint-Maurice**, Jean.
Hermant, Achille, arch. 231.
Hermant, Jacques, arch.
 Herpin, entr. 220.
 Herscher, Ernest, arch. n. 33.
 Hervey-Picard, Léon, arch., ing. 135, 136 ; n. 466.
- Hiblot, entr. 127 ; n. 185.
Hidoux, géom. 36 ; n. 27.
 Hilsdorff, Eugène, arch. 148 ; n. 504.
Hirsch, Julien, ing., arch. 46, 47, 139.
 Hoffmann, Josef, arch. 224.
 Hosxe, Louis, arch. 91 ; n. 292.
Houblain, Louis, 283 assoc. à **Rischmann**, Armand.
 Houdayer, Georges, entr. n. 245.
 Hourlier, arch. 222.
Hout, M., arch n. 249.
 Houx de Brossard, G. (du), n. 182.
 Hoybel, P., entr. n. 148.
 Hoyer, L. H., arch. 63 ; n. 164.
 Huberson, A., arch. 234.
 Hucleux, A., arch. 202.
 Hucleux, Alexis, entr. 173, 294.
Hue, Achille, arch. 40.
 Hûe, Victor, arch. 127, 267 ; n. 429.
 Huet, Raphaël, arch. 91 ; n. 295.
 Huguet, entr. n. 186.
 Huillard, Paul, arch. 292.
Hummel, Roger, arch. 139, 139, 206, 207, 252 assoc. à **Dubreuil**, André.
 Hut, entr. 222.
- I**
 Idéale-habitation, constr. 113.
 Ingold, W., arch. 294.
- J**
Jacquemin, Édouard, arch. 52.
Jacquet, Eugène, arch. 127.
 Jamard, Ernest, arch. 274.
 Jamin, Léon, arch. 143, 168, 236 ; n. 491, 492.
 Janin et Guérineau, céramistes 27, 193, 254 ; n. 19.
 Jannauz, Achille, arch. 91 ; n. 296.
 Janty, Albert, arch. 72, 127 ; n. 198.
 Janty, Ernest, arch. 65, 72 ; n. 170.
 Jardel, Régis Joseph, arch. n. 419.
- Jaussely, Léon, arch. 185, 237.
Jeanneret, Charles-Édouard, v. **Le Corbusier**.
 Jeanneret, Pierre, arch. 238.
 Jécoudez, sculpt. 261.
 Jobin, arch., ing. 66.
 Jocain frères ou F., sculpt. 216.
 Jolly, Alphonse, arch. 73, 232 ; n. 203.
Jolly, Charles, arch. 73.
 Jolly, Fanny, arch. n. 201.
 Jolly, Louis, arch. 73, 233 ; n. 204.
Josso, Clément, arch.
Jouanin, ing., entr. 175, 196, 225 assoc. à **Darras**, Henri.
 Jouannaud, stucateur, 274.
 Joubert, entr. 283.
Jouhaud, Louis, 180 assoc. à **Boucheron**, Jacques.
 Jouin, P., entr. 217.
Joulet, Théodore, arch.
 Jourdain, Frantz, arch. 57, 287 ; n. 120.
 Jourdain, Frantz-Philippe, arch. 272.
 Jourdan, arch. 254.
 Jourdan, Paul, arch. 166.
Joux, Jean, arch.
 Joyeux, Georges, arch. n. 125.
 Julien, A., arch. 130.
Julien, Marcel, arch. 207, 208 assoc. à **Duhayon**, Louis.
 Jullien père, arch. 73, 85 ; n. 255.
 Jullien, A. L., fils, arch. 73, 85 ; n. 255.
- K**
Kandjian, Abro, ing., arch. 173 assoc. à **Bertin**, Roland.
Knight, Charles, arch.
 Knockaert, Édouard, arch. 133.
 Knockaert, Gérard, arch. 133.
 Kœmptgen, Charles, père, arch. 292.
 Kœmptgen, Pierre, fils, arch. 292.
Kohn, Roger, arch.
 Kulikowski, sculpt. 199, 214.
Kupper, Christian, v. **Van Doesburg**, Théo.
- L**
 L'Huillier, arch. n. 302.
 La Maison de l'élite, constr. 115.
 La Maison rustique, constr. 114, 115.
 Labatie, H., entr. 195.
 Labetoule V^{ie}, entr. 281.
Lablaude, Louis, arch. 150, 150, 195.
 Laborderie frères, entr. n. 223.
 Laborderie, entr. n. 223.
 Laborderie, Jean, entr. 80, 80 ; n. 223.
Labro, Charles, ing. arch.
Labrouste, Henri, arch. 15, 119.
 Labrouste, Théodore, arch. 123.
Labussière, Auguste, arch. 135, 138, 139, 202.
 Lachesnée, sculpt. 28.
Lacombe, Raymond, arch. 44.
 Lacroix, J., arch. n. 275.
 Laffillée, Henri, 235.
Laffillée, Jacques, arch.
 Lafforgue, A., arch. 163.
 Lafont, Edmond, arch. 266.
Lagneau, Léon, 201 assoc. à **Delarueménil**, Paul.
 Lahure, Louis, 123 ; n. 408.
 Lajoinie béton armé 295.
 Lambert, arch., géom. 224 ; n. 304.
 Lambert, Eugène, entr. 217.
Lambla de Sarria, Édouard, arch.
 Lambla de Sarria, Yvonne, arch. (?) 236.
Lamoureux, Edmond, arch. 41, 41, 89.
Langelez, Eugène, arch. 139, 195 assoc. à **Croizé**, André.
 Langlois, entr. 185.
 Langlois, H., entr. 233.
Langureau, René, arch. 156.
 Lanstor, entr. 281.
 Lapairie, arch. 127 ; n. 423.
 Lapierre, René, arch. 66 ; n. 176.
 Laporte, L., arch. 252.
Laprade, Albert, arch. 62, 63.
 Laprade, P., entr. 189.
Larlat, Lucien, arch. 29, 37, 153.

- Larminat**, Michel (de), arch. 221 assoc. à **Gondallier de Tugny**, Louis.
Laroche, entr. 283, 299.
Larue, J., entr. 265.
Laruelle, Alexandre, arch. 135 ; n. 464.
Lasneret, Alfred, arch.
Lasserre, arch. 121 ; n. 387.
Lassus, Jean-Baptiste, arch. 164.
Latron, entr. 234.
Laubœuf, Eugène, entr. 131 ; n. 454.
Laudin, Alexandre, arch. 121 ; n. 389.
Launay, Jean, arch. 139, 141, 301.
Launay, Maurice, arch. 140, 191 assoc. à **Chevallier**, Marius-André.
Laurencin, Marie, décoratrice 293.
Laurent, Alfred, 142.
Lavaud, E., entr. 255, 294, 304.
Lavaud, entr. 173, 304.
Lavirotte, Jules, arch. 115, 115.
Lebeau, A., arch. 72, 237 ; n. 200.
Lebeau, Eugène, arch. 26, 58, 72, 101 ; n. 340.
Lebègue, entr. 172.
Lecamp, Émile, arch. 257 ; n. 105.
Leclerc et fils, arch. 188.
Leclerc, Alfred, arch. 121 ; n. 53, 382.
Leclerc, L., entr. 298.
Leclère, L., entr. 282.
Le Cœur, Charles Clément, arch. 238.
Le Cœur, Charles, arch.
Le Cœur, François, arch. 131, 134, 135.
Le Corbusier Charles-Édouard Jeanneret, dit, arch. 15, 17, 63, 82, 114, 272.
Leduc, Adolphe, arch. 137, 225 ; n. 470.
Lefèvre, Camille, sculpt. n. 18.
Lefèvre, Charles, arch. 207, 208.
Lefevre, Charles, arch., ing., géom. 29.
Lefranc, Constant, arch. 130 ; n. 446.
Legay, entr. 252.
Legendre frères, arch., ing. n. 134.
Legrand, André, arch. 83, 129 ; n. 236, 442.
Legrand, Louis, arch. 83 ; n. 236, 446.
Legrand, Roger, arch. 257.
Legros, Achille, arch. 148, 150, 186.
Leguillier, Charles, arch. n. 127.
Lehmann, arch. n. 184.
Lemaire, Edmond, arch. 239.
Lemaistre, **Fernand**, arch. 161 assoc. à **Arduin**, Jean.
Lemaitre, Henri, arch. 271.
Le Masson ou Lemasson, Émile, arch.
Le Mème, Henri-Jacques, arch. 158, 269.
Lemit, W., sculpt. 299.
Lemoine, Auguste, entr. 216.
Lempereur, P., arch. 277.
Lenoir, A., décorateur 215.
Le Ny, entr. 219.
Léon, A., arch.
Léonard, Alfred, arch. 130.
Léonard, Jean, arch. 115, 240.
Leprat, entr. 159.
Lepreux, Félix, arch. 91 ; n. 299.
Leprince, Henri, arch. 240.
Lequeux, Jacques Paul, arch. 74, 125.
Lequeux, Louis Charles Guillaume, arch. 74.
Lequeux, Paul Eugène, arch. 42, 74, 75, 125, 125, 240, 241, 295.
Leroux, Benjamin, arch. 132, 133 175 ; n. 461 assoc. à **Bitner**, Alfred.
Leroux, Benjamin, père, arch. 175.
Leroy de Bonneville, Albert, arch.
Leroy, E., arch. 220, 248.
Les Chalets parisiens, constr. 113, 113.
Les Chaumières, constr. 111, 113, 113.
Lesage, E., arch., ing. 45 ; n. 85.
Lesage, entr. 199.
Lescher, E., arch. 221.
Lescot, Jean, arch.
Leseine fils aîné, entr. 242.
Leseine, Albert et Paul, arch. 17, 89, 106, 107, 108, 137, 143, 151, 151, 189, 193 ; n. 362, 363.
Lesoufaché, Joseph, arch. 275.
Lesquibille, Paul, arch. 91, 91.
Lethorel, Léon, arch.
Letourneur, sculpt. 170.
Letrosne, Charles, arch. 133, 136.
Letrosne, Daniel, arch. 244.
Letrosne, Ernest, arch. 244.
Le Voisvenel, Albert, arch. 245.
Le Voisvenel, Olivier, arch. 77, 203.
Lévy, A., arch. 289.
Lévy, Albert, arch.
Lewkowicz, Ladis, arch. 100, 101, 224.
Leylavergne, entr. 193.
Leyter, entr. 178.
Lhermite, J. B. entr. 193.
Lhotellier, Bernard, 284 assoc. à **Robin**, Guy.
Lisch, Juste, arch. 42, 122, 123, 124, 131, 133, 255.
Lishtenfelder, entr. 228.
Litoux, J., arch. 215.
Lloyd Wright, Frank, arch. 213.
Locret, Armand, arch.
Lods, Marcel, arch. 118, 119, 120, 138, 170 assoc. à **Beaudoin**, Eugène.
Loiseau, Georges, arch. 135.
Loiseau, René, arch. 44, 153 ; n. 75.
Loisel, arch. 234.
Londes, Adolphe, entr. 131.
Loos, Alfred, arch. 213.
Lorenz, A. H., arch. 286.
Lorenz, Arthur, arch. 150 ; n. 511.
Louis, André, arch. 272.
Loutrel, Jules, entr. n. 128.
Lubin, Alphonse, arch. 91.
Lubin, Louis, arch. n. 282.
Luneau, Robert, arch. 131.
Lurçat, André, arch. 257.
Lusac, entr. 242.
M
Machure, E., arch. n. 133.
Magne, Auguste Joseph, arch. 248.
Magne, Lucien, arch. 122, 220, verso de couverture.
Magne, Pierre, arch. 248.
Maillard, sculpt. 194.
Maillary, Baptiste, entr. 66 ; n. 174.
Maison familiale, constr. 97.
Maistrasse, Alexandre, arch. 63, 138, 149, 154 ; n. 506.
Malfrand, Jean, arch. 148 ; n. 502.
Mallet-Stevens, Robert, arch. 42, 165, 224, 272.
Malterre, A., entr. 101 ; n. 334.
Mantelet, arch., ing. n. 244.
Mantelet, ing. 85.
Marandon, Georges, arch. 57 ; n. 125.
Marc, Alfred, arch.
Marchand, A., entr. 220.
Marchand, E., arch. 101, 148 ; n. 331.
Marchand, Joseph, arch. 240 assoc. à **Leprince**, Henri.
Marchandier, Paul, arch. 41 ; n. 54.
Marchandon de La Faye, Maurice, arch.
Marcheget, entr. 242.
Marchetti, J., entr. 305.
Mare André, décorateur 292, 293, 301.
Margotin, sculpt. 217.
Marme, Marcel et Paul, arch. 26, 84, 87, 115, 131 ; n. 22, 120.
Marnez, A., arch. 250.
Marnez, Georges, arch. 250.
Marnez, Louis, arch. 74, 250, 251.
Marrast, Joseph, arch. 205.
Marrionnet, entr. 279.
Martin, Amand, arch.
Martin, Amand, entr. puis arch. 81, 105 ; n. 21.
Martin, Auguste, arch. 22 ; n. 8.
Martin, Georges, arch. 297.
Martin, J., sculpt. 286.
Martin, L., sculpt. 240, 243, 265, 282.
Martin, Pierre, arch. 131, 149, 194.
Massa, Georges, arch.
Masson, entr. 281.
Mathé, Juliette, v. **Tréant-Mathé**.
Mathé, Pierre, arch. 259.
Mathiot, Georges, arch. 91 ; n. 296.
Matrat, ing. 277.
Mauffrais, Marcel, arch. 196 assoc. à **Darras**, Henri.
Maugest-Prin, arch. 44.
Maurey, Marcel, arch. 139.
Maurey, Maurice, arch. 206.
Mayet, Auguste, arch. 72, 74, 89.
Mayet, Lucien, arch. 74.
Mazet, arch. n. 480.
Megret, Adolphe, sculpt. 240.
Mercier-Rebout, Henri, v. **Rebout** Henri.
Mériot, Léon, arch. 87, 144, 153 ; n. 497.
Merrien, Ch., fils, arch. 73 ; n. 206.
Merrien, Joseph, arch. 73 ; n. 206.
Métayer, Robert, promoteur, 105, 159, 206, 207 ; n. 353.
Metivet, Gaston, arch. n. 263.
Meucci, Frédéric, arch. 121 ; n. 391.
Meucy, v. **Meucci**, Frédéric, arch.
Meunier, Fernand, arch. 83, 123.
Meunier, Paul, arch.
Meynier, G., sculpt. 237.
Michau, Albert, arch. 300 assoc. à **Veber**, Francis.
Michau, entr. 239.
Michaux, Lucien, arch. 145.
Michel, Jacques, arch. 239.
Michelin, André, ing., 168.
Mignon, Léon, arch. 77 ; n. 217.
Mignon, Paul, arch. 127 ; n. 431.
Millet de Marilly, sculpt. 167.
Millet, Eugène, arch. 122.
Milliot, entr. 283.
Minaud, J., entr. n. 223.
Moissant, Laurent et Savey, charpentes métalliques 233, 290.
Molinie, Émile, arch. 105, 106 ; n. 291.

- Molinos, Auguste, arch. 125 ; n. 413.
Molinos, Jacques, arch. 125 ; n. 413.
Moncassin, Raphaël, sculpt. 280.
Monduit, Paul, arch. 91 ; n. 286.
Monier, Joseph, rocaillieur 89.
Monod, Alfred, arch. 137.
Monod, J., arch. 256.
Montarnal, Joseph, v. **Guirard de Montarnal**, Joseph.
Montaut, Pierre (de), arch. 221.
Montel Charles, arch. 72 ; n. 193.
Montel Émile, arch. 72, 127 ; n. 193, 194.
Montel, Marcel, arch. 72.
Montier, Georges, arch. 251.
Montrion, Alphonse, arch. 127 ; n. 427.
Mordefroid, Bernard, entr. 189, 281.
Morel, Camille, arch. 47, 91, 145 ; n. 105.
Moreux, Jean-Charles, arch. 149, 247, 257, 301.
Morey, Victor, arch. 74, 83 ; n. 213, 214.
Morin-Goustieau, Georges, arch.
Mourey, Pierre, arch. 254.
Mourey, Robert, arch., entr., 49, 105, 205, 206, 207 assoc. à **Dubourg**, Léon.
Mourne, J. et **Bertrand**, entr. 303.
Mourot, Louis, arch. 148.
Mourzelas, Eugène, arch.
Mourzelas, René, arch. 258.
Mouzet, A. entr. 217, 265.
Moyaux Constant, arch. 42.
Muret, Charles, ing., arch.
Musci, E., arch., ing. n. 89.
- N**
Nachon, Fernand, arch. 176.
Nafilyan, Léon, arch.
Naissant, Claude, arch. 125, 126.
Nanquette, Florent, arch. 78, 139, 143, 259 ; n. 481.
Nardonnet, Charles, arch. 105, 127, 186, 254 assoc. à **Caduff**, Bernard.
Narjoux, André, arch.
- Nasousky**, A., arch.
Naudin, Édouard, arch. 239.
Navarre, Alexandre-Edmond, arch. 74, 74, 260.
Navarre, Edmond, arch. 260.
Navarre, Émile, arch. 260.
Navarre, Henri, sculpt. 74, 261.
Nepveu, Émile, arch. 73 ; n. 201, 202.
Netter, Marcel et Gustave, entr. constr. 94, 101, 112, 112, 114, 114, 115, 227.
Neveu, entr. 250.
Nicard, Henri, arch. 129 ; n. 438.
Nicod, Charles, arch. 105, 105, 255 assoc. à **Molinié**, Émile.
Niermans, Édouard Jean, arch. 256, 263.
Niermans, Édouard, 146, 149, 223, 263.
Niermans, Jean, arch. 40, 146, 149, 150, 264 ; n. 291.
Niermans, Michel, arch. 264.
Nizet, Charles, arch.
Nodet, Antoine ou Henri, arch.
Normand, Alfred, arch. 42.
Normand, Charles, arch. 141.
Nortier, arch. 303.
Noulet, Georges, arch.
- O**
Oberlin, L., arch. n. 258.
Odeto, G., sculpt. 167.
Ogé, Jacques, arch. 189.
Olezinski, arch. 223.
Opel, Charles, fils, arch. n. 302.
Oradour, A., arch. 81, 103, 105, 153, 240.
Orhac, G. René, arch. 184.
Oudin, Marcel, arch. 136, 186.
Oudine, sculpt., 241.
Oudinot, Henri, arch. 34, 130, 131.
Ourdouillié, Léon, arch.
- P**
Pacon, Henri, arch. 131.
Pagaud, entr. 283.
Pagnard, P., arch. n. 247.
Paigne, sculpt. 200.
Palacci, Clément, arch. 197.
- Palach fils et frères, arch. 73, n. 59.
Palach, A., arch. 73.
Palach, Alfred, arch. 26, 73, 74, 77 ; n. 59, 209.
Palach, Émile François 74, n. 209.
Papet, Jean, arch. 161.
Papinot, Ernest, arch. 290.
Paquet, J., entr. 297.
Parcq, Émile, arch. 66, 73, 73.
Parcq, Georges, arch. 73, 73 ; n. 205.
Parent, Aubert, arch. 266.
Parent, Clément, arch. 266.
Parent, Henri, arch. 70, 82.
Parent, Louis, arch. 266.
Parot, E., entr. 161.
Parpette, Marcel, arch. 91 ; n. 297.
Paternot, entr. 223.
Patouillard-Demoriane, René, arch. 150, 188, 273.
Patout, Henri, arch. 72, 301.
Patout, Pierre, arch. 72.
Paulin, sculpt. 261.
Payret-Dortail, Louis, décorateur, 208.
Payret-Dortail, Maurice, arch. 63, 138, 150, 202, 203.
Pêcheur, Léon, entr. 66 ; n. 172.
Peigniet, Charles, arch. 74, 250.
Pelée de Saint-Maurice, Jean, arch.
Percier, Charles, arch. 42.
Pérégot, L., constr. 193.
Perfect'Architecture, constr. 115.
Perillard, Jules, arch. 220 assoc. à **Gevrey**, Émile.
Perret, Auguste, arch. 213, 250.
Perret, Claude Marie, entr. 269.
Perret, Gustave et Claude, entr. 269.
Perrière, Clément, entr. 50, 50, 51, 51, 153 ; n. 110.
Perrin, André, arch. 77.
Perrin, Auguste, arch. 77.
Perrin, Henri, arch. 77.
Perry, G., entr. n. 148.
Pessina, C., entr. 176.
Petit, E., entr. 77.
- Petit**, Edmond, arch. 77, 101, 106, 106, 108, 271 ; n. 263, 338.
Petit, entr. 270.
Petit, Eugène, arch. 66 ; n. 181.
Petit, Gabriel, arch. 77, 270.
Petit, Maurice, arch. n. 135.
Petit, P., arch.
Petit, Paul Eugène, arch. n. 181.
Petitpas, arch.
Petitpied, entr. 171.
Petrocchino, Jean, arch.
Phénix, constr. 97.
Philippe, B., 237.
Philippot, Jean, arch. 131, 131.
Philippot, Numa P., arch. 272.
Phily, J., arch. 122.
Piat, Émile, arch. 150, 272.
Piat, Félix, arch. 150.
Picard, Paul, arch. 135.
Pichon, Georges, arch. 272.
Pichon, Maurice, arch.
Pierre, René, arch. 139, 179 assoc. à **Boucher**, Jean.
Pierson, Clovis, arch. 127 ; n. 422.
Pifre Abel, ing. 36.
Pilliard, Paul, arch. 236.
Pinard et Gautier, stucateurs 277.
Pinardon, Lucien, arch. 123 ; n. 409.
Pingaud, entr. 201.
Pingusson, Georges, arch., ing. 239.
Piron, sculpt. 274.
Pivert, H., entr. 131.
Plancq, Albert, arch.
Plousey, Louis, arch. 163, 188, 267.
Pluchard, Charles, (?)
Plumet, Charles, arch. 189, 301.
Poignant, Émile, arch.
Poillon, L., ing. n. 268.
Poirier, entr. 250.
Poliakoff, Alexandre, arch. 212 assoc. à **Fidler**, Jean.
Pollet, Armand, arch.
Polti, Julien, arch. 43, 123, 148.
Pommier, Albert, sculpt. 293.
Ponsot, Henri, arch. 236.
Pontrémoli, Emmanuel, arch. 120.
- Portier, Ch., entr. 211.
Portier, Charles, entr. 170, 253.
Portier, Eugène, entr. 194, 240.
Portier, fils, entr. 211.
Potier, Ch., entr. 255.
Pottier, Émile, arch. 275.
Pottier, Jules, arch.
Pottier, Jules, ing., arch. 72 ; n. 192.
Pottier, Maurice, arch. n. 192.
Pottier, Maurice, arch., ing. 72.
Pottier, Maurice, ing., arch. 45, 72 ; n. 192.
Pory, E., entr. 167, 243 ; n. 239.
Poudroux, E., arch.
Poulain, A., ing. n. 59.
Pouthier, Albert, arch. 255, 256 assoc. à **Molinié**, Émile.
Pradeau, Th., entr. 282.
Pradelle, Georges, arch. 133, 216.
Preslier, Henri, arch. 204.
Prévoit, René, arch.
Priour, Lucien, arch. 123, 179.
Prost, Henri, arch. 236, 286.
Prouvé, Jean, ing. 170.
Prudhomme, H., arch.
Prunet, Pierre, arch. 43, 44 ; n. 76.
Puijalon, Eugène, arch. 144 ; n. 208.
Puijalon, Jean, arch. 73, 144, 277 ; n. 208.
Puijalon, Maurice, arch. 73, 144, 277 ; n. 208.
Pussot, Michel, arch.
Puthomme, Raymond, arch. 184 assoc. à **Brillaud de Laujardière**, Marc.
- Q**
Quest, J., ing. géom. 93.
Questel, Charles, arch. 221.
Quételard, Louis, arch. 149.
Quinette, Alexandre, arch. 77 ; n. 221.
Quoniam, Julien, arch. 248.
- R**
Raban, Théophile, fils, arch.
Raban, Théophile, père, arch.

- Ragon, sculpt. 224, 274, 295.
Raimbault, E., arch.
Raimbert, André, arch. 161, 266 assoc. à **Papet**, Jean.
Rajecki, Gaston, arch. 153.
Rameau fils, arch. n. 131, 190.
Rameau, Alexandre, arch. n. 131, 190.
Rameau, Émile, arch. 57, 63, 72 ; n. 121.
Rameau, H., arch. n. 190.
Rançon, Stanislas, arch.
Ranfaing, arch. 115, 139, 227.
Rapin, Henri, décorateur, 278.
Rapin, Jacques, arch.
Rassant, entr. 101 ; n. 335.
Rastoueix, Jean, arch. 87, 135 ; n. 265.
Ratinet, Louis, arch. 106, 137 ; n. 358.
Raulet, entr. 264.
Ravier, Maurice, arch. 235.
Raynaud, sculpt. 217.
Réal del Sarte, Maxime, sculpt. 169, 297.
Rebout, Henri, arch.
Reby, Marcel, arch., ing. 135, 139, 202, 235.
Redon, André, arch. 63.
Regaud, J., arch. 246.
Regnault, entr. n. 207.
Reige, Gabriel, arch.
Reitz, Valdemar, arch. 47.
Remoissonnet, Marcel, arch. n. 231.
Remoissonnet, René, arch. 280 ; n. 231.
Remoissonnet, Simon, arch. 280.
Renard, entr. n. 207.
Renard, J., arch. 149.
Renaud, Fernand, arch.
Renault, Hilaire, arch.
Renault, J., entr. n. 303.
Réry aîné, entr. 187.
Reverron, arch. 286.
Rey, Jean-Charles, arch. 133.
Rey, Joseph, arch. 149 ; n. 458, 508.
Ricadat, Paul, arch. 136, 137, 151 ; n. 471.
Richard, Georges, arch. 282.
Richard, Joachim, arch. 287.
Rigaud, entr. 204.
Rigollet, entr. 192.
Rigolley, Amable, arch.
- Riotton, J., entr. 251, 265.
Riousse, André, arch. pays. 63, 169.
Rischmann, Armand, arch.
Rischmann, Jules, arch. 73, 129, 283.
Rischmann, Lucien, arch. 73, 283.
Rispal, Jules, sculpt. 195.
Rives, Gustave, arch.
Rivoalen, Émile, arch. 15, 91 ; n. 300.
Robert, E., ferronnier 276.
Robida, Camille, arch. 209.
Robin, Guy, arch.
Robin, Marcel, arch. 93.
Roblin aîné, arch. 145.
Roblin, Gaston, arch. 26.
Roblin, Henry, arch. 73, 85, 209.
Roblin, Pierre, arch. 73, 284.
Rœhrich, Georges, arch. 282.
Roffi, Boniface, arch.
Rogemond, A., arch. 130.
Rolland, D. et N., constr., ing. 112, 112, 114 ; n. 370.
Rollière, O. (de), arch. n. 78.
Rollion, Charles, arch. 218.
Romelot, marbrier 192, 292.
Roncari, H., entr. 232.
Rondaire aîné, Louis, entr. n. 257.
Rondelet, sculpt. 175, 223.
Rose, Gaston, arch. 253.
Rouch, entr. 251.
Rouillard, entr. 279.
Roulet, Eugène, arch. n. 279.
Roulet, sculpt. 281.
Rousselet, sculpt. 165.
Rousselot, Jacques, arch. 74, 260, 261.
Rousselot, Raymond, arch. 74, 74, 225, 260 assoc. à **Navarre**, A. E.
Rousset, Henri, arch.
Rouvière, Paul, arch. 133 ; n. 459.
Roux-Spitz, Michel, arch. 119 ; n. 16, 22.
Roy, Lucien, arch. 123.
Roy, Robert, arch. 150.
Royer (le), entr. 242.
Royer, Jean, arch., urb. 57, 63, 63, 72, 83, 183 ; n. 253.
Royer, Louis, arch. 72 ; n. 191.
Roze, Gaston, arch. 144 ; n. 497.
- Rozier, arch. 149.
Ruellan, ing. n. 82.
Ruffat, Léon, sculpt. 289.
Ruhlman, décorateur 288.
Ruprich-Robert, Gabriel, arch. 123 ; n. 71.
Ruprich-Robert, Victor, arch. 42.
Rutté, Paul (de), arch. 138, 138, 161, 168 assoc. à **Bassompierre-Sewrin**, Joseph.
- S**
Sabine, H., arch.
SADEV, entr. n. 86.
Sage, Jacques, arch. 200, 201 assoc. à **Delaire**, Jacques.
Sagot, Marcel, n. 33.
Saint Maurice, v. **Pelée de Saint Maurice**, Jean.
Salard, Germain, arch.
Salvetat, ing. 121 ; n. 394.
Sammot, entr. 281.
Samper, Germain, arch. 239.
Sanguinetti, A., arch. décorateur 65 ; n. 160.
Sanson, Ernest, arch. 135, 289.
Sanson, Maurice, arch. 287.
Sardou, Pierre, arch. 133 ; n. 457.
Sarrazin, Charles, arch. 287.
Sassi, entr. 212.
Saubron, Édouard, arch. n. 511.
Saunière, E. J., arch. 66 ; n. 180.
Sauvage, Henri, arch. 43, 101, 224, 305.
Sauvestre, Stephen, arch.
Scalliet, Fernand, arch. 267.
Scherre, Robert, ing. 191.
Schneider, Henri, arch. 242 assoc. à **Lescot**, Jean.
Sédille, Jules, arch. 288.
Sédille, Paul, arch. 193, 202.
See, Charles, arch., ing.
Ségoffin, sculpt. 175.
Segogne, arch. 291.
Seguin, P., sculpt. 276.
Seigle, Stanislas, arch. 131 ; n. 453.
Sellerier, A. E., arch.
Sellerier, arch. 282.
Selmersheim, Pierre, arch. n. 120.
Selmersheim, Tony, arch. 274, 287, 291, 301.
- Senet**, Henri, arch.
Sergent, René, arch. 236.
Serville, Louis, arch. 29.
Sevellec, E., ing. 284.
Sevraz, sculpt. 301.
Siclis, Charles, arch. 63, 165.
Silard, Gilbert, arch. 83, 83 ; n. 239.
Silva, J. (da), entr. 168.
Simon, R., arch. 184.
Simonet, Abel, arch.
Simonet, Jules, arch. 74, 91, 149, 151, 192, 209.
Sincholle, Bernard, arch.
Sirvin, Paul, arch. 138, 138, 168 assoc. à **Bassompierre-Sewrin**, Joseph.
Société de constructions civiles et industrielles, entr. 260.
Société nationale de construction parisienne, entr. 260.
Société Robur, entr. 202.
Sonnier, Léon, arch. 250.
Sorel, Louis, arch. 86, 87.
Sortais, Louis, arch.
Souchère, Roger, arch., ing. 45 ; n. 93.
Souillant, F., entr. 241.
Soulette, entr. 265, 282.
Soulette, H., entr. 251.
Sourcis, G., arch. n. 144.
Speyser, L. G., ing. n. 273.
Stintzy, Auguste, arch.
Stive, Fernand, ing., arch. n. 476.
Stoullig, Charles, arch.
Stym-Popper, S., arch. n. 511.
Suau, sculpt. 281.
Subes, Raymond, ferronnier 185, 190, 278.
Süe, Louis, arch. 301, 302 ; n. 291.
Süe, Olivier, arch. 292.
Szabo, ferronnier 266, 274.
- T**
Taeuber, Sophie, décoratrice 299.
Tamponnet, arch. géom. 93.
Tanneveau, Albert, arch.
Tarbè de Saint Hardoin, Pierre, arch. 205.
Tarry, entr. n. 222.
Tavienne, entr. 199.
Taysier, Fr., ing. 45 ; n. 96.
- Terry**, Emilio, arch.
Tey, Paul, arch. 297.
Thalheimer, Henri, arch. 160 ; n. 60.
Thalheimer, Louis, arch. 41 ; n. 60.
Thauray, Louis, entr. 250.
Thieis, Albert, arch. 211.
Thion, Charles, entr. arch. 303 assoc. à **Vernholès**, Adolphe.
Thionnaire, Maurice, arch. pays. 63 ; n. 156.
Thomasson, Henri, arch.
Tinlot, Fernand, arch. 29, 87, 279 ; n. 265 assoc. à **Rastoueix**, Jean.
Tisserand, L. entrepreneur, 29.
Tisseyre, Jean, arch. 150.
Tissoire, Gérard, arch.
Tougard de Boismilon, Charles, arch. 129 ; n. 441.
Tournaire, Albert, arch. 120, n. 260.
Tournfort, Charles (de), arch. 207.
Tournemolle frères aînés, entr. n. 108.
Tournemolle frères, entr. 50, 279.
Tournemolle, Amédée, entr. 295 ; n. 108.
Tournemolle, entr. 279.
Train, Eugène, arch. 42, 43, 83, 91, 127.
Tranchant, Marius, arch.
Tréant, Gaston, v. **Tréant-Mathé**.
Tréant-Mathé, Gaston et Juliette, arch. 139, 150, 152.
Trélat, Émile, ing., arch. 42, 149, 290 ; n. 64.
Trévelas, A., arch. 208, 229.
Tricotel, entr., constr. 98, 98 ; n. 315.
Trigaud, entr. 298.
Tronchet, Guillaume, arch. 149.
Tronquois, Auguste, arch.
Trouslard, Auguste, ing. n. 231.
Troussier, P., arch. 245.
Turin, Albert, arch.
Turin, Maurice, arch.
Turnel, R., entr. 267.
Ulmann, Émile, arch. 120, 132, 294.

U

Umbdenstock, Gustave, arch. 148.

V

Vacherot, E., arch.

Vacherot, Jules, arch. pays.

Valadon frères, entr. 162.

Valenti frères, entr. 206.

Valenti, entr. 256.

Valette, E., arch. 193.

Valez, Jules, arch.

Vallet, M., arch. 127 ; n. 420, 432.

Vallon, Marcel, arch.

Van Doesburg, Théo, peintre, arch.

Varet, G., arch. 299.

Varet, J., arch. 202.

Varet, J., entr. 203, 217, 299.

Varet, Lucien, arch.

Varnier, Guy, arch. n. 59.

Varnier, Henri, arch. 131, 149.

Varois frères, entr. 192.

Vaucheret, Georges, arch.

Vaudoyer, arch. 42.

Vaudremer, Joseph, arch. 42.

Vaurabourg, arch. 273.

Vazou, arch. 145.

Veber, Francis, arch.

Veissière, Gabriel, arch.

Venner, Charles, arch. 54, 133.

Ventre, André, arch. 123, 131, 211, 267.

Véra, André, arch. pays.

Véra, Paul, arch. 301, 135, 200.

Véra, Paul, peintre, arch.

pays. 292, 293.

Veraza, sculpt. 280, 281.

Verdonnet, Auguste, arch.

Verel, Jean, arch. 122 ; n. 398.

Vergonjeanne, L., entr., constr. 111.

Verlet, Raoul, sculpt. 192.

Vernayre, Louis, arch. 67.

Verneuil, Maurice Pillard dit, peintre, 245.

Vernholès, Adolphe, arch.

Vernohlès, Charles, arch. 303.

Vernohlès, Eugène, arch. 303.

Vernon, J., 237.

Vert, Germain, arch. n. 246, 258.

Veyssade, Louis, arch. n. 250, 262.

Vialatte, P., arch. 299.

Viallard, entr. 188.

Viard, C., arch.

Viard, Gabriel, 197.

Viard, Paul, arch. 197 assoc. à **Dastugue**, Marcel.

Vidal, Henri, arch. 133.

Vielard, L., arch. 121 ;

n. 385.

Vienne, H., marbrier 194.

Vieu, Maurice, arch. 161.

Vignat, Joseph, arch.

Vignaudon, G., entr. 252.

Viollet-le-Duc, Eugène, arch.

42, 43, 122, 123, 164,

169, 255 ; n. 71.

Visconti, Ludovico, arch. n. 64.

Vital, entr. n. 477.

Vitte, Roger, arch.

Vogt, ing. 121 ; n. 395.

Voisvenel, v. Le Voisvenel.

Vye Parminter, Arthur, arch. 66.

W

Wallet, arch. 150, 286.

Walter, Jean, arch. 188, 267, 273.

Wazon, A., arch., ing. n. 146.

Weinstein, A., arch. 207.

Wogenscky, André, arch. 239.

Woog, Lucien, arch. 238.

Wybo, Georges, arch. 203.

Y

Yrondy, Ch., sculpt. 173.

Z

Ziegler, C., arch.

Zonca, V., entr. 194.

Summary

Introduction

Surveys carried out in the Hauts-de-Seine by the *Inventaire général d'Île-de-France* have recorded its total heritage of buildings, both privately and publicly owned, and demonstrated the profusion of architectural achievements in this *département*, almost literally an experimental building site. The names of the builders are not always known, although a considerable number of them have reached us. Using the example of this *département* as a starting point, this publication aims at raising questions concerning these unacknowledged creators - their output alone having monopolised all attention until now - in order to follow all the better the development of their profession and draw up a specimen dictionary of architects. The survey was restricted to the 1860-1940 period, when intensive building activity took place. The former date corresponds to the moment after which many buildings bear the name of their creator, the latter marks the end both of a period of statutory uncertainty regarding this sector and of the supremacy of the local craftsman.

Sources of information. The list of names recorded directly from inscriptions on buildings has been completed by a systematic review of architectural magazines and albums, particularly plentiful for this *département*. Cross-referencing these two sources enabled published views to be compared with edifices as actually built, projects to be confronted with final constructions and, in many cases, previously anonymous buildings to be attributed with certainty to their creators. In addition, the systematic analysis of a trade directory, the *Annuaire Sageret*,

has permitted a considerable amount of information to be added to the documentation. More than two thousand names of ordinary builders active in all branches of the trade and covering more than three generations have thus emerged from obscurity and been associated with their achievements.

A nebulous profession

During the second half of the 19th century this district was in the throes of profound change. Private architecture was above all the domain of masons, building contractors, surveyors and other inspectors, architects without formal training although not without know-how. Anybody, on payment of a licence, could call himself an architect and build whatever he wished.

Until 1865 the only training available was provided by the prestigious *École supérieure des beaux-arts*. The *Grand Prix de Rome*, accessible to all through its competitive examination, represented the supreme accolade, but concerned only one winner each year. The *École spéciale d'architecture*, then the *École nationale supérieure des arts décoratifs* gradually supplied a quota of professionals. In order to defend their rights, architects organised themselves into increasingly numerous trade associations that played a not inconsiderable role in improving their status.

The profession evolved and the qualifications cited to confirm the holder's degree of competence in the field of construction and his eligibility to bear the title of architect changed over time, while new specialisations appeared.

The profession on a daily basis

During the second half of the 19th century architects trained within the academic system were the exception among those active in the profession. By the turn of the century, however, the very strong social mobility had reversed the trend and they were as numerous as those without formal qualifications. Social advancement at the time seems to have been particularly clear-cut, a promotion from building contractor to prime contractor and on to the ultimate sanction: the stamp of approval of an increasingly valued diploma.

Some social practices can be pinpointed: the profession was transmitted from father to son or uncle to nephew, or passed on to a son-in-law; architects moved closer together, grouping themselves in various *communes* depending on their educational background and the geographical area in which they worked. They were not particularly specialised, but participated in many competitions and bid for all types of work.

This period marks the golden age of ordinary architecture: the contractor had close links with his district and clients, and knew how to interpret their needs. He was a master in the art of combining local tradition with fashionable designs and the multitude of industrial processes available. Called upon to participate in all types of work in his *commune*, he contributed actively to creating a coherent and specific image, a unified landscape where both private and public architecture had their origins in the same aesthetic sensibilities and technological processes.

The age of standard models

After 1890 a rapid form of construction was made possible by important technological advances, especially concerning materials. It did not require qualified labour and was therefore inexpensive. In addition, paradoxically, the publication of albums of models by architects, such as Joseph Bourniquel's was a first step towards rendering their services dispensable. The widespread circulation of these "ready-to-build" models by industrial builders of suburban houses foreshadowed the disappearance of architects on a local level. These builders of

suburban housing invented nothing, but were skilled in adapting whatever was easiest to copy and would fit in with the local atmosphere. Their experience with regard to organisation and financial management was enriched by that acquired by the co-operative building societies and they were the first to see how best to benefit from rationalised construction methods. They could engage in commercial activities forbidden to architects and also disposed of a formidable weapon: state-of-the-art sales techniques.

Towards a standardized way of building

The inter-war years saw the disappearance of this favourable state of affairs; on the one hand, the generalisation of competitions and the intervention of institutional prime contractors progressively ousted local architects from public commissions while, on the other, the increasing intervention of specialists in the sphere of subsidised public housing partially deprived them of the building of housing units. The large public administrative services, increasingly confronted with specific construction issues, organised their own architectural divisions. The building of subsidised public housing only really began in the *département's communes* after the end of World War I. While various laws and decrees on low-cost accommodation provided both *départements* and *communes* with the means of dealing with an alarming situation in the suburbs, henceforth deliberation and technical decisions took place on a national - or even international - scale, and projects were drawn up on a level and according to procedures which were no longer "local" in any sense of the term.

These new participants from outside the local communities, such as architects working for public authorities and specialised in building stations, post-offices, public housing projects or schools, who duplicated types of architecture characteristic of specific functions, flooded the suburbs, making them lose any coherent identity: local taste and its evolution over time, were no longer discernible.

Table des matières

	11	Avant-propos
		Michel Melot
	13	Préface
		Françoise Hamon
		Pour un dictionnaire extensif des architectes
	19	Introduction
	25	Le cadre de l'étude
	25	Les sources
	26	Les signatures
	29	Les annuaires
	31	Les limites de l'étude
I. Une	35	Chapitre 1
nébuleuse		Classification d'une profession
professionnelle	35	Ambiguïtés de la rubrique « architecte »
	39	Chapitre 2
		Les formations
	39	Les écoles d'architectes
	39	L'École nationale supérieure des beaux-arts
	41	L'École spéciale d'architecture
	42	L'École nationale supérieure des arts décoratifs
	44	Les écoles d'ingénieurs
	45	L'École centrale de Paris
	45	L'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie
	45	Les autres formations
	47	Un comportement homogène
	47	Géographie professionnelle
	49	Chapitre 3
		Les entrepreneurs
	50	Un entrepreneur-constructeur exemplaire

53	Chapitre 4
	Les sociétés professionnelles et les syndicats
53	La Société centrale des architectes
54	La Société nationale des architectes de France
55	La Société des architectes diplômés par le gouvernement
55	L'Union syndicale
56	Les sociétés régionales
57	Les autres groupements
59	Chapitre 5
	Les qualifications et les spécialités
59	Le vérificateur, le mètreur et le « spécialiste »
60	L'expert
62	De nouvelles spécialisations
62	Des métiers à part entière répertoriés par les annuaires
65	Chapitre 6
	Les titres honorifiques
65	Les participations aux expositions
66	Des références de notabilité
II. La	Chapitre 1
profession	Les dynasties
au quotidien	71 Quelle famille !
	72 Les filiations
	74 Maisons à la campagne
	75 Une légitimité reconnue :
	l'appartenance à un groupe familial
	77 La promotion sociale
	79 Chapitre 2
	Résidence et exercice de la profession
	79 Le choix d'une implantation
	80 Des secteurs privilégiés
	81 La multiplication des implantations
	81 Le domicile, l'agence, le pied-à-terre
	82 Paris et la banlieue
	83 Les chantiers en cours
	85 Chapitre 3
	Des terrains d'exercice inhabituels
	85 Villégiature et maisons de vacances
	87 La reconstruction des régions dévastées
	par la guerre de 1914

89	Chapitre 4
	Les activités parallèles
89	Les fonctions électives
89	Les activités de l'esprit
89	L'invention et les brevets
91	L'enseignement
91	Les publications
93	Le commerce immobilier et l'administration d'immeubles

III. Le temps des modèles types

97	Chapitre 1
	Les débuts du modèle à décalquer
99	Les premiers recueils de modèles :
	une source d'inspiration
99	Une priorité : le coût de la construction
101	La généralisation du forfait
101	Les avancées techniques
103	Chapitre 2
	Les architectes inventeurs occasionnels
	de modèles types
103	Du modèle type à l'ensemble concerté
106	De la création à la série
109	Bourniquel, un professionnel ambigu
111	Chapitre 3
	La vente sur catalogue
111	Une entreprise commerciale

IV. Vers une uniformisation de la construction

119	Chapitre 1
	Les grands services de l'État
119	Les prix de Rome en banlieue
120	Les architectes du service des Bâtiments civils et
	Palais nationaux
122	Les architectes diocésains
123	Les architectes du service des Monuments historiques
125	Les architectes départementaux
127	Les architectes « du gouvernement »
127	Le rôle prestigieux de la ville de Paris
129	Chapitre 2
	Les architectes des grandes administrations
130	La poste
131	Les compagnies de chemin de fer
137	Chapitre 3
	Les édifices religieux

135 **Chapitre 4**
Les spécialistes des équipements sociaux

- 135 Le logement social du XIX^e siècle
- 136 Les sociétés coopératives
- 137 Les initiatives de l'entre-deux-guerres

141 **Chapitre 5**
L'architecte communal

- 141 La construction publique dans la commune
- 143 Traitements, honoraires et contrats
- 144 Des fonctions héréditaires ?
- 145 Les cumuls

147 **Chapitre 6**
Les concours

- 149 Une rude concurrence
- 150 Un bon marchepied

153 **Épilogue**

V. Répertoire 157 **Répertoire des noms d'architectes et autres maîtres d'œuvre** comprenant les rubriques formation, profession, adresse, œuvres protégées au titre des monuments historiques, travaux et constructions dans le département, bibliographie

307 **Annexes**

- 307 Liste des abréviations les plus employées concernant la formation et les associations professionnelles des architectes
- 309 Formation des architectes domiciliés dans le département de 1860 à 1935. Tableau comparatif des communes

310 **Documentation**

- 310 Liste des revues d'architecture dépouillées pour les enquêtes d'inventaire
- 310 Sources
- 311 Orientation bibliographique
- 313 Notes
- 331 Index
- 340 Résumé en anglais



L'Île-de-France aux Éditions du patrimoine

Cahiers du patrimoine

Paris

*Le Faubourg Saint-Antoine,
un double visage*

Sous la direction de
D. Hervier, par D. Hervier,
M.-A. Féral, F. Boudon,
photographies C. Décamps,
P. Rivière, J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1998
21 x 27, broché, 195 pages,
212 illustrations, cartes,
195 F, 29,73 €

L'Hôtel de Vigny

F. Hamon, C. Mignot *et alii*,
photographies Ph. Fortin
Paris, Inventaire général, 1985
21 x 27, broché, 64 pages,
48 illustrations, 60 F, 9,15 €

Essonne

*Étampes, un canton entre Beauce
et Hurepoix*

Sous la direction de J. Fritsch
et D. Hervier, par
M. Chatenet, J. Fritsch *et alii*,
photographies J.-B. Vialles,
P. Corbierre,
Paris, Éditions du patrimoine,
1999
21 x 27, broché avec rabats,

320 pages, illustré en noir
et en couleurs,
290 F, 44,21 €

Val-de-Marne

*Architectures d'usines en Val-de-
Marne, 1822-1939*

Sous la direction de D. Hervier
et Cl. Cartier, par
O. Cinqualbre, F. Hamon *et alii*,
photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1988
21 x 27, broché, 144 pages,
122 illustrations, cartes, plans,
140 F, 21,34 €

*Architectures du sport,
1870-1940*

Val-de-Marne, Hauts-de-Seine

Sous la direction de
D. Hervier, par A. Le Bas,
F. Hamon, *et alii*,
photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1991
21 x 27, broché, 128 pages,
154 illustrations, 195 F,
29,73 €

Yvelines

*Le Vésinet, modèle français
d'urbanisme paysager,
1858-1930*

Sous la direction de
D. Hervier, par S. Cueille,
D. Hervier *et alii*,
photographies J.-B. Vialles
Paris, Imprimerie nationale
Éditions, APPIF, 1989
21 x 27, broché, 144 pages,
145 illustrations, cartes, 150 F,
22,87 €
Version reliée 198 F, 30,18 €

*Maisons-Laffitte, parc, paysage
et villégiature, 1630-1930*

Sous la direction de
D. Hervier, par S. Cueille,
L. de Finance *et alii*,
photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1999
21 x 27, relié, 238 pages,
illustrations couleur et noir et
blanc, 230 F, 35,06 €



Images du patrimoine

Hauts-de-Seine

Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'essai, 1800-2000

Sous la direction de D. Hervier, par A. Le Bas, photographies P. Ayrault, préf. B. Foucart
Paris, APPIF, 1997
21 x 30, broché, 116 pages, illustré en noir et en couleurs, 100 F, 15,24 €. Version reliée, 150 F, 22,87 €

Clamart, une ville à l'orée du bois

Sous la direction de D. Hervier, par L. de Finance, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1997
21 x 30, broché, 82 pages, illustré en noir et en couleurs, 75 F, 11,43 €
Version reliée, 140 F, 22,87 €

Cent ans de patrimoine industriel, Hauts-de-Seine, 1860-1960

Sous la direction de D. Hervier et F. Hamon, par H. Jantzen, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1997
21 x 30, broché, 102 pages, 110 F, 16,77 €

Essonne

Canton de Bièvres

Sous la direction de D. Hervier, par D. Letourneur, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1990
21 x 30, broché, 56 pages, 98 illustrations, 70 F, 10,67 €

Yvelines

Canton de Rambouillet

Sous la direction de D. Hervier, par C. Waltisperger, M. Genthon, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1986
21 x 30, broché, 48 pages, 100 illustrations, cartes, 70 F, 10,67 €

Cantons de La Celle-Saint-Cloud et Marly-le-Roi

Sous la direction de D. Hervier, par A. Le Bas, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1987
21 x 30, broché, 48 pages, 96 illustrations, cartes, 70 F, 10,67 €

Chatou, Croissy-sur-Seine, villégiatures en bordure de Seine

Sous la direction de D. Hervier, par Robert Laurent, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1994
21 x 30, broché, 44 pages, illustré en couleurs, 75 F, 11,43 €

Les Communes du parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse

Sous la direction de D. Hervier, par C. Waltisperger, M. Genthon, et alii, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1987
21 x 30, broché, 80 pages, 128 illustrations, 150 F, 22,87 €

De la vallée de la Seine à la forêt de Marly

Le Pecq, Fourqueux, Mareil-Marly
Sous la direction de D. Hervier, par S. Cueille, photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1995
21 x 30, broché, 48 pages, illustré en couleurs, 75 F, 11,43 €

Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines

Sous la direction de D. Hervier, par J. Fritsch, M. Garapin-Boiret, photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1992
21 x 30, relié, 72 pages, illustré en couleurs, 150 F, 22,87 €

Saint-Germain-en-Laye, le passé recomposé, 1800-1940

Sous la direction de D. Hervier, par R. Bussière, photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1997
21 x 30, relié, 96 pages, illustré en noir et en couleurs, 150 F, 22,87 €

Val de Gally,

Saint-Nom-la-Bretèche

Sous la direction de D. Hervier, par I. Duhau, photographies J.-B. Vialles
Paris, APPIF, 1994
21 x 30, broché, illustré en couleurs, 75 F, 11,43 €

Val-de-Marne

Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes, Villiers-sur-Marne

Sous la direction de D. Hervier, par M.-A. Féral, D. Hervier, photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1985
21 x 30, broché, 48 pages, 100 illustrations, cartes, 60 F, 9,15 €

D'ombre, de bronze et de marbre Sculptures en Val-de-Marne, 1800-1940

Sous la direction de D. Hervier, par V. Belle, photographies C. Décamps
Paris, APPIF, 1999
21 x 30, broché, 120 pages, illustré en couleurs et en noir, 110 F, 16,77 €

Val-d'Oise

En pays de France, cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville

Sous la direction de D. Hervier et C. Olivereau, par C. Crnokrak, I. Lhomel et alii, photographies J.-Y. Lacôte
Paris, APPIF, 1997
21 x 30, broché, 104 pages, illustré en noir et en couleurs, 150 F, 22,87 €

La Vallée du Sausseron, Auvers-sur-Oise

Sous la direction de D. Hervier et C. Olivereau, par A. Somers, C. Crnokrak, photographies J.-Y. Lacôte
Paris, APPIF / Conseil général du Val-d'Oise, 1992
21 x 30, relié, 80 pages, illustré en couleurs, 150 F, 22,87 €

Seine-et-Marne

Noisiel, la chocolaterie Menier

Sous la direction de C. Cartier et D. Hervier, par C. Cartier, H. Jantzen, et alii, photographies P. Fortin
Paris, APPIF, 1994, 2^e éd. 1995
21 x 30, broché, 72 pages, illustré en couleurs, 120 F, 18,29 €

Quatre sites industriels d'Île-de-France sont présentés dans :
Patrimoine industriel Cinquante sites en France
Sous la direction de J.-F. Belhoste et P. Smith
Paris, Éditions du patrimoine, 1997
21 x 30, broché, 128 pages, illustré en noir et en couleurs, 190 F, 28,97 €



Itinéraires du patrimoine

Paris

La Sainte-Chapelle de Paris

L. de Finance
Paris, Éditions du patrimoine, 1999

11 x 22,5, broché, 64 pages, illustré en noir et en couleurs, 39 F, 5,95 €

Versions allemande, anglaise, italienne, espagnole, japonaise

Le Palais d'Iéna

J. Abram
Paris, Éditions du patrimoine, 1999

11 x 22,5, broché, 48 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

L'Arc de triomphe de l'Étoile

G. Plum, I. Rouge,
D. Fernandes
Paris, Éditions du patrimoine, 2000

11 x 22,5, broché avec rabats, 64 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Versions anglaise et japonaise

La Conciergerie, Palais de la Cité

M. Delon
Paris, Éditions du patrimoine, 2000

11 x 22,5, broché avec rabats, 64 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Versions allemande, anglaise, espagnole, italienne

Les Tuileries du Louvre à la Concorde

E. Jacquin
Paris, Éditions du patrimoine, 2000

11 x 22,5, broché avec rabats, 64 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Le Panthéon, Temple de la Nation

A. Lebeurre
Paris, Éditions du patrimoine, 2000

11 x 22,5, broché avec rabats, 64 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Versions allemande, anglaise, espagnole, italienne

À paraître

L'Hôtel de Sully

A. Gady
Paris, Éditions du patrimoine

Hauts-de-Seine

Saint-Cloud, le domaine national

H. Sueur
Paris, Éditions du patrimoine, 1998

11 x 22,5, 56 pages, broché, illustré en couleurs et en noir et blanc, 39 F, 5,95 €

Le Domaine de Sceaux

M. de Meyenbourg,
G. Rousset-Charny
Paris, Éditions du patrimoine, 2000

11 x 22,5, broché avec rabats, 56 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Seine-Saint-Denis

La Basilique de Saint-Denis

P. Plagnieux
Paris, Éditions du patrimoine, 1998

11 x 22,5, 48 pages, broché, illustré en couleurs et en noir et blanc, 39 F, 5,95 €

Montreuil, patrimoine horticole

Sous la direction de
D. Hervier, par A. Auduc
Paris, APPIF, 1999

11 x 22,5, 40 pages, broché, illustré en couleurs et en noir, 30 F, 4,57 €

Yvelines

Monfort-L'Amaury, les verrières de l'église paroissiale Saint-Pierre

Sous la direction de
D. Hervier, par L. de Finance,
M.-H. Hadrot
Paris, APPIF, 1994

11 x 22,5, broché, 16 pages, illustré en couleurs, 20 F, 3,05 €

Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Le parc et la forêt

Sous la direction de
D. Hervier, par R. Bussière
Paris, APPIF, 1994
11 x 22,5, broché, 16 pages, illustré en couleurs, 15 F, 2,29 €

La Villa Savoye, Poissy

Texte G. Morel-Journel,
photographies J.-C. Ballot
Paris, Éditions du patrimoine,

1997, réédition 1998

11 x 22,5, broché, 48 pages, illustré en couleurs et en noir, 39 F, 5,95 €

Version anglaise, 1998, réédition en 2000

Le Château de Maisons Maisons-Laffitte

C. Mignot
Paris, Éditions du patrimoine, 1998

11 x 22,5, broché, 48 pages, illustré en couleurs et en noir et blanc, 45 F, 6,80 €

Val-d'Oise

La Renaissance en Val-d'Oise, les églises

Sous la direction de D. Hervier et C. Olivereau, par H. Oursel, A. Creté et alii
Paris, APPIF, 1998

11 x 22,5, broché, 31 pages, illustré en noir et en couleurs, 25 F, 3,81 €

Essonne

Marcoussis

Sous la direction de
D. Hervier, par B. Blanc, photographies Ph. Ayrault
Paris, APPIF, 2000

11 x 22,5, broché, 48 pages, illustré en couleurs, 30 F, 4,57 €



Seine-et-Marne

À paraître

Le Château de Champs-sur-Marne

J.-C. Menou

Paris, Éditions du patrimoine

Indicateurs du patrimoine

Val-de-Marne

Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes et Villiers-sur-Marne
Paris, Inventaire général, 1986
10,5 x 27, broché, 62 pages, illustrations, cartes, plans,
30 F, 5,95 €

358 édifices protégés du
xx^e siècle en Île-de-France
sont présentés dans :
Mille monuments du xx^e siècle en France

Le patrimoine protégé au titre des monuments historiques

Sous la direction de B. Toulhier
Paris, Éditions du patrimoine,
1997

10,5 x 27, broché, 420 pages,
illustré en noir et en couleurs,
130 F, 19,82 €

Cathédrales de France

Paris

La cathédrale Notre-Dame de Paris

T. Crépin-Leblond

Paris, Éditions du patrimoine,
2000

15 x 21, broché avec rabats,
96 pages, 150 illustrations en
noir et en couleurs,
98 F, 14,94 €

Yvelines

La cathédrale Saint-Louis de Versailles

R. Bussière

Paris, Éditions du patrimoine,
2000

15 x 21, broché avec rabats,
64 pages, 90 illustrations en noir
et en couleurs, 65 F, 9,91 €

Essonne

La cathédrale de la Résurrection d'Évry

E. Lavigne

Paris, Éditions du patrimoine,
2000

15 x 21, broché avec rabats,
64 pages, 90 illustrations en
noir et en couleurs,
98 F, 14,94 €

Le Guide du patrimoine

Sous la direction de

J.-M. Pérouse de Montclos
Paris, coédition Éditions du
patrimoine/Hachette

13,3 x 24,8, relié, atlas en
couleurs, cartes thématiques

Île-de-France

1992

768 pages, 500 illustrations,
239 F, 36,44 €

Paris

1994

608 pages, 400 illustrations,
239 F, 36,44 €

Catalogues d'exposition

Les Saintes Chapelles royales et princières

C. Billot

Paris, Éditions du patrimoine,
1998

15 x 21, broché, 80 pages,
100 cartes et illustrations en
couleurs, 85 F, 12,90 €

Le Musée des Plans-Reliefs

I. Warmoes

Paris, Éditions du patrimoine,
1997

15 x 21, broché, 72 pages,
illustré en noir et en couleurs,
79 F, 12,04 €

Version anglaise, 1999

Les Grands Hommes du Panthéon

Sous la direction de

J.-F. Chanet

Paris, Éditions du patrimoine,
1996

15 x 21, broché, 72 pages,
illustré en noir et en couleurs,
65 F, 9,91 €

Peintures et sculptures du Panthéon

F. Macé de Lépinay

Paris, Éditions du patrimoine,
1997

15 x 21, broché, 64 pages,
illustré en noir et en couleurs,
79 F, 12,04 €

Hors collection

L'Opéra de Charles Garnier, architecture et décor extérieur

G. Fontaine, photographies

J. Moatti et J.-P. Delagarde

Paris, Éditions du patrimoine,
2000

24 x 28, 144 pages,
150 illustrations en couleurs
version brochée 150 F,
22,87 €, version reliée 180 F,
27,44 €, version anglaise
(brochée) 150 F, 22,87 €

Crédits photographiques et cartographiques

b. : bas - col. : colonne - d. :
droite - g. : gauche - h. : haut
- m. : milieu.

Tous documents anciens :
Document BHVP, sauf
mention contraire.

Abbaye Sainte-Marie, rue de
la Source (Paris)/cliché
Inventaire général,
J.-B. Vialles 166 col. 4-5 b.

AC Boulogne-
Billancourt/cliché Inventaire
général, P. Ayrault 243 g.

AC Nanterre série O/cliché
Inventaire général,
J.-B. Vialles 276 g.

AD Hauts-de-Seine /cliché
Inventaire général, P. Ayrault
23, 150 2^e g., 166 col. 3-4 m.
(9 Fi/Cou 89), 203 h. d. (9
Fi/Cli 51), 205 h. (9 Fi/Meu
79), 233 col. 1 b. (DO³ 129).

Archevêché de Paris/cliché
Inventaire général, P. Ayrault
54 b.

Bibliothèque de l'École des
beaux-arts/cliché Inventaire
général, C. Décamps 161 b.
g., 210 b.

Bibliothèque Forney/cliché
Inventaire général, P. Rivière
172 b. d.

BNF Est. Topo Va 92/cliché
Inventaire général, J.-B.
Vialles 172 col. 2, 179 h., 180
col. 3-4, 183 col. 1, 198 col.
1, 209 col. 2, 232 col. 2, 288
col. 3-2, 304 col. 3-4.

BNF/cliché Inventaire
général, P. Ayrault 42 h.

CMN/B. Acloque 348 d.,
349 d.

Collection musée de l'Île-de-
France, château de
Sceaux/cliché Inventaire
général, P. Ayrault 301 b. ;
J.-B. Vialles 242 col. 1, 271 b.

Collection particulière 64.

Collection particulière/cliché
Inventaire général, C.
Décamps 56, 94, 110-113,
114 h. et b. g., 115, 261 d.,
263 h.

Musée d'Issy-les-
Moulineaux/cliché Inventaire
général, P. Ayrault 41 d.

© ADAGP, Paris 2000/cliché
Inventaire général :
C. Décamps 118, 249 col. 1 ;
J.-B. Vialles 42 b., 247 ;
P. Ayrault 120 b., 170
col. 3-4.

© Fondation Le
Corbusier/ADAGP, Paris
2000-cliché Inventaire
général, C. Décamps/ADAGP
239 col. 1.

© Inventaire général/
ADAGP :
C. Décamps 29 2^e-6^e, 30, 37,
45 b., 54 h., 63 b., 66, 70, 72
h., 76, 80 h., 94, 97, 101 d.,
107, 114 b. d., 116, 124, 127,
130 b., 136 b., 140, 142, 150
1^{re} d., 154 h., 159 d., 160 g.,
161 g. et b. d., 164 h., 170 g.,
171 g., 173 b., 176 col. 2,
177, 178 col. 1 et 2, 184 col.
1, 186 b., 191 g., 193 col. 1,
198 col. 4, 201 col. 3, 203
col. 2 et 4 m., 207 b. et h. d.,
208 col. 4 h., 210 col. 1 m.,
211 col. 1 h. et 3-4, 217 col.
4, 218 col. 1 h., 220 col. 2,
224 col. 1 b., 227 h. d., 228
col. 4, 232 col. 1, 233 col. 1
h., 237 b., 240 col. 2 et 4,
251 col. 1, 253 d., 258 g.,
260 d., 264 col. 3, 265 h.,
267 g. et m., 269, 276 d., 277
col. 1, 277 col. 3-4 h. et b.,
278 col. 3, 279 h., 282 g.,
283 col. 3, 284, 285 col. 2 b.,
294 col. 2 et b. d., 298 col. 1
h. et b., 299 g. b., 300 h.,
304 d., 348 g., 349 m.

J.-B. Vialles 22, 23, 26 1^{re}-2^e-
4^e, 27, 29 1^{re}, 32, 36, 40, 41
g., 43, 44, 48, 51, 52, 55, 57,
58, 60, 61, 62 h., 67, 68, 73-
75, 78, 80 b., 81-90, 92, 93,
96, 98 b.-101 g., 102, 105,
106, 108, 109, 120, 121, 125,
126, 129, 130 h. et m., 132
b., 134, 136 g., 137, 138,
139, 143, 146-149, 150 1^{re} g.
et 2^e d., 151, 152, 156, sauf
mention contraire jusqu'à
306, 346, 349 g.

P. Ayrault 22, 26 3^e, 28, 38,
40 d., 45, 46, 49, 50, 62 b.,
63 h., 91, 98 h., 103, 104,
120 b., 122, 128, 131, 144,
145, 154 b., 158 col. 2, 161
h., 162 h. d. et b. d., 163 b. g.
et b. d., 165 h. d., 166 h. g.,
167 d., 168 g., 174 col. 2 h.
et b. et col. 3, 176 col. 1 et 3,
179 col. 2 b., 180 col. 4, 181
col. 2 et d., 182 b., 184 col. 2

h. et b. et col. 4, 185 col. 3-4,
185 col. 3-4 b., 186 g., 188
col. 4, 189 b. g., 190 g. et d.,
193 col. 4, 195 col. 2 et 4 b.,
196, 198 col. 3, 200, 201 col.
2, 203 h. d., 206 b. d., 208
col. 1, 210 col. 3-4, 211 col.
1 b. et 3 h., 214 b., 215 g.,
218 col. 1 b. 3 et 4, 219 col.
3 b., 220 col. 1, 224 col. 3,
225 g., 227 b. d., 228 col. 3,
229 col. 3, 230 col. 1, 231,
233 col. 3, 234 m., 242 col.
2, 244 col. 1, 246 col. 2-3,
248 g. et d., 249 col. 4 b.,
251 col. 3, 252 col. 4, 254 d.,
255 col. 3, 257 g., 258 h.,
260 g., 264 b. d. et col. 4,
268, 272 d., 273 d., 274 d.,
275 b., 276 m., 280 g., 281
b., 283 col. 4, 258 col. 2 h.,
286 col. 4, 287 col. 2, 288
col. 2-3, 289 b., 293 b., 296
h. et b., 297, 298 col. 2, 299
g. h., 302 col. 1, 305 col. 2,
347.

P. Rivière 132 h., 179 col.
3 b.

Carte p. 24 © Inventaire
général, infographie Pol Eger.

Éditions du patrimoine

Responsable des Éditions : Dominique Carré

Responsable adjointe : Christine Richet

Assistante : Marie-France Brault

Coordination éditoriale : Éléonore de Greef

Relecture-correction : Fella Saïdi-Tournoux

Conception graphique : Sophie Costamagna

Maquette : Marie-Christine Gaffory/Callipage

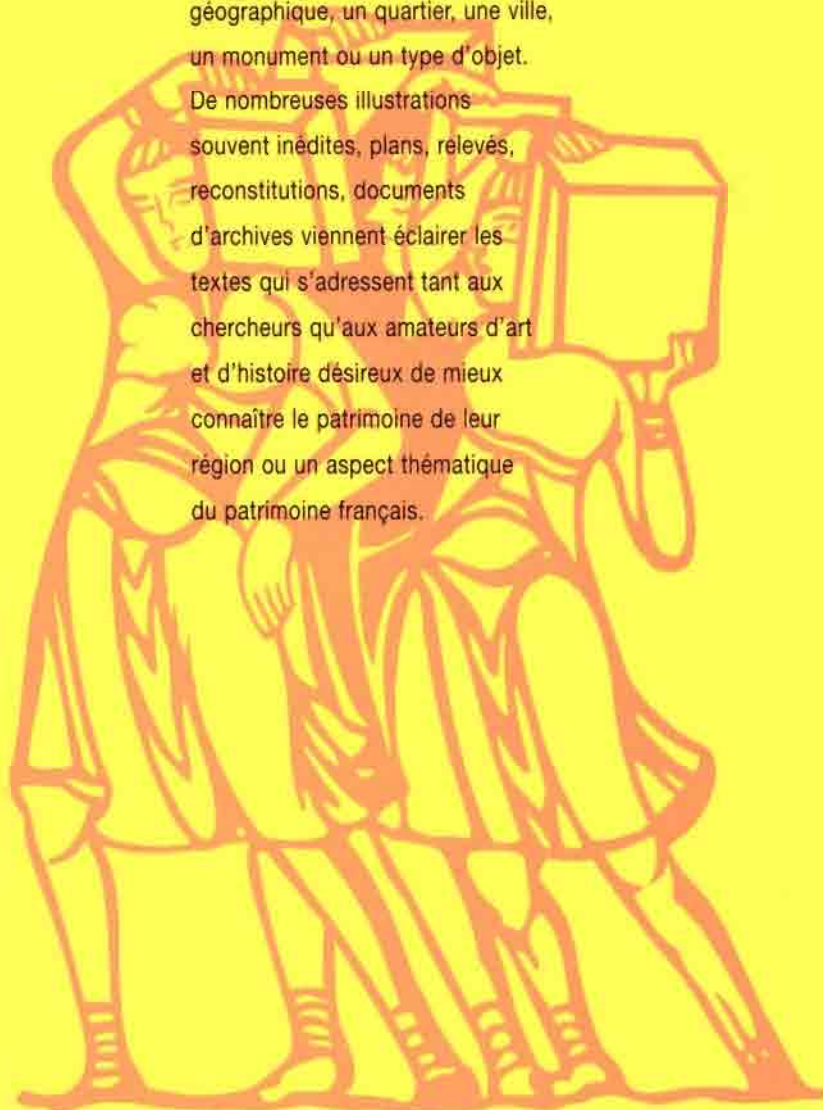
Fabrication : Carine Merse

Photogravure : Trame Ouest (Nantes)

Impression : Mame (Tours)

Dépôt légal : mars 2001

Les *Cahiers du patrimoine*
accueillent les synthèses des
recherches faites par les meilleurs
spécialistes sur un thème, une aire
géographique, un quartier, une ville,
un monument ou un type d'objet.
De nombreuses illustrations
souvent inédites, plans, relevés,
reconstitutions, documents
d'archives viennent éclairer les
textes qui s'adressent tant aux
chercheurs qu'aux amateurs d'art
et d'histoire désireux de mieux
connaître le patrimoine de leur
région ou un aspect thématique
du patrimoine français.



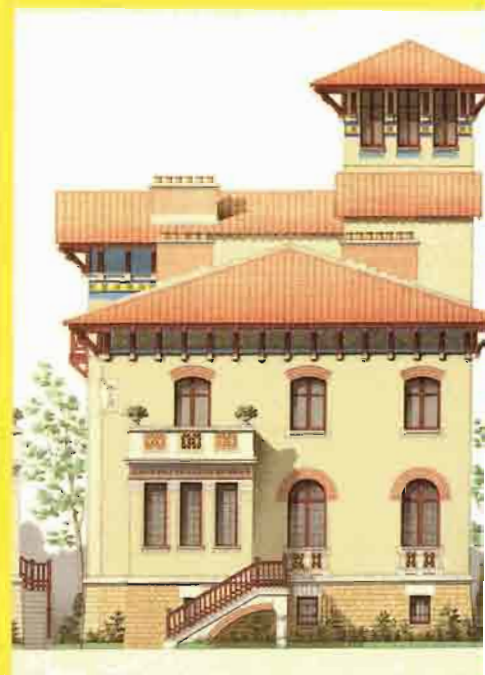
25 mars 1969

Ce n'est pas seulement le goût qui, dans les inventaires, ajoute les statues romanes aux statues romaines, et les œuvres gothiques aux œuvres romanes avant de leur ajouter les têtes d'Entremont. Mais ce ne sont pas non plus les découvertes, car les œuvres gothiques n'étaient point inconnues : elles n'étaient qu'invisibles. Les hommes qui recouvrirent le tympan d'Autun ne le voyaient pas, du moins en tant qu'œuvre d'art. Pour que l'œuvre soit inventoriée, il faut qu'elle soit devenue visible. Et elle n'échappe pas à la nuit par la lumière qui l'éclaire comme elle éclaire les roches, mais par les valeurs qui l'éclairent comme elles ont toujours éclairé les formes délivrées de la confusion universelle. Tout inventaire artistique est ordonné par des valeurs ; il n'est pas le résultat d'une énumération, mais d'un filtrage.

Si bien que nous ne tentons plus un inventaire des formes conduit par la valeur connue : beauté, expression, etc. qui orientait la recherche ou la résurrection, mais, à quelques égards, le contraire : pour la première fois, la recherche, devenue son objet propre, fait de l'art une valeur à découvrir, l'objet d'une question fondamentale. Et c'est pourquoi nous espérons mener à bien ce qui ne put l'être pendant cent cinquante ans : l'inventaire des richesses artistiques de la France est devenu une aventure de l'esprit.

André Malraux

Cet ouvrage présente l'évolution des métiers du bâtiment et propose une étude pionnière sur les architectes qui ont œuvré dans les Hauts-de-Seine, premier département inventorié en totalité par l'Inventaire général, et véritable terrain d'expérimentations architecturales. Il offre de plus, pour la première fois, un répertoire de plus de 520 notices illustrées qui détaillent l'itinéraire professionnel de chacun et les œuvres répertoriées, voire protégées, commune par commune, travail réalisé grâce au relevé des signatures sur les constructions et au dépouillement des revues et annuaires spécialisés. Dynasties d'architectes, concepteurs de modèles sur catalogue, architectes des grands services de l'État, entrepreneurs... en redonnant un visage à beaucoup d'anonymes et à leurs réalisations, si modestes soient-elles, c'est tout un aspect méconnu de la profession qui est ici mis en lumière.



Prix : 350 FF / 53,36 €

monum

ISSN 0762-1671
ISBN 2-85822-300-9



9 782858 223008

éditions
du patrimoine